



Journées rurales 2021 – Les relations villes campagnes face à la question alimentaire

4th Rural Conference – Thinking Urban-Rural interactions through Food and Land Uses issues

<https://journées.inrae.fr/jrm2020/>

Du 24 au 26 mars 2021

March 24 – Friday 26, 2021

Livre des résumés (par ordre alphabétique du premier auteur)

Book of abstracts (in alphabetical order of the first author)

Programme détaillé pages suivantes

Detailed programme on the following pages





Journées rurales 2021 – Les relations villes campagnes face à la question alimentaire

4th Rural Conference – Thinking Urban-Rural interactions through Food and Land Uses issues

Please note that all times are mentioned CET (Paris time)

Wednesday, March 24		Thursday, March 25		Friday, March 26	
8:45	Welcome	9:30-10:30	Keynote Pr. Yansui Liu	9:30-11:00	Session slot 6
9:15	Introduction	11:00-12:30	Session slot 3	11:15-12:15	Keynote Dr. Ségolène Darly
9:45-10:45	Keynote Pr. Guy Robinson	12:45	General assembly	12:15	Conclusion
11:00-12:30	Session slot 1		IGU-AGLE Commission		
14:00-15:30	Session slot 2	13:45-15:15	Session slot 4	Afternoon	Meetings related to research projects (in French)
15:45	General assembly of French Commission de géographie rurale	15:30-17:00	Session slot 5		

Les couleurs correspondent à 4 parcours thématiques

- Foncier et paysages alimentaires
- Agriculture et interactions villes-campagnes
- Commerces et consommation alimentaires
- Politiques, territoires, gouvernance

Colours indicate 4 thematic tracks

- Farmland and foodscapes
- Agriculture and urban-rural interactions
- Food trade and consumption
- Policies, territories, governance

Liens pour participer à la conférence – Links to participate to the conference

Espace virtuel Gather.town (permanent link to the virtual space of the conference) :

https://gather.town/app/guGJ3V3u95TBIDca/INRAE_UMR%20Innovation

Keynote conferences + Introduction + Conclusion

<https://us02web.zoom.us/j/88431073793?pwd=Q3N1RlhFVVFNN2hMcGhVOElrN3pJdz09>

ou/ou <https://us02web.zoom.us/j/88431073793>

pwd : 34000

Room 1 - English sessions

<https://us02web.zoom.us/j/85259359659?pwd=STQ1OFV5ZUt6NXB3QUUyWIZUaUIyUT09>

ou/ou <https://us02web.zoom.us/j/85259359659>

pwd : 34001

Room 2

<https://us02web.zoom.us/j/88909677218?pwd=b1NwSzMweHpHaWNlaUsvZVI4WDNaQT09>

ou/ou <https://us02web.zoom.us/j/88909677218>

pwd : 34002

Room 3

<https://us02web.zoom.us/j/85270765265?pwd=T1BkM0RkaEdFTU5BcjOTFZKNUVOQT09>

ou/ou <https://us02web.zoom.us/j/85270765265>

pwd : 34003

Room 4

<https://us02web.zoom.us/j/84315480811?pwd=NmppRkNHbXdPR2hJZGI4cTZ0eFlzZz09>

ou/ou <https://us02web.zoom.us/j/84315480811>

pwd : 34003

AG Commission de géographie rurale + General Assemblée IGU-AGLE

<https://us02web.zoom.us/j/9052332296?pwd=cDgxRkpOWWQrNUNqaWJGeTRrbytiUT09>

Meeting ID: 905 233 2296

Passcode: 34006

Mercredi 24 mars / Wednesday 24 March

8:30 Accueil dans gather.town (espace virtuel)

9:15 Introduction - Keynote room

Christophe SOULARD, Christine MARGETIC, Michaël POUZENC, Yansui LIU, Yuheng LI, Brigitte NOUGAREDES, Coline PERRIN, Orlane ROUQUIER

9:45 Keynote conference by Pr. Guy M. Robinson: The Geography of Food: An Overview

Session slot 1, 11h00-12h30 (Paris time):

Room 1 (A) How to prevent farmland conversion <i>Chaired by Rajendra SHRESTHA</i>		Room 2 (07) L'agriculture dans les interactions villes campagnes <i>Présidé par Claire ARAGAU</i>		Room 3 (13) Urbanités et ruralités du commerce alimentaire <i>Présidé par Pierre PISTRE</i>		Room 4 (06) Politiques alimentaires territoriales <i>Présidé par Guillaume LACQUEMENT</i>	
Farmland protection policy and the management of village merger in Shandong province in China	Liu AIMEI	A Food across the borders : an experience from the consumption of cassava sticks produced in the Lekié region	Marlise KOUNA BINELE, Ndam SALIFOU, Tatiana AWONO MBASSI	Contribution de la restauration scolaire rurale à une évolution logistique des systèmes alimentaires de proximité	Morgane ESNAULT	Intercommunalités et les politiques alimentaires territoriales : essai de typologies dans le département de l'Hérault (France)	Marc DEDEIRE, Batiste BAUJART, Titouan DENIMAL PINTO, Gabrielle MARTEL, Noémie TOTAIN
Capitaliser et expérimenter des solutions innovantes pour une gestion durable du bâti alimentaire. Expériences en France	Brigitte NOUGAREDES, Laurie VANEL, Julie PENOUILH- SUZETTE, Sébastien MOURET, Lucette LAURENS, Coline PERRIN,	Relation ville/campagne et émergence d'une agriculture périurbaine dans le plateau de Mostaganem (Algérie)	Sabiha BELGUESM IA, Badreddin e YOUSFI	Acteur de la grande distribution, recomposition des circuits alimentaires et requalification des espaces	Louise DE LA HAYE SAINT HILAIRE, Océane LAGARDE, Nicolas ROUGET	Barcelone et le territoire du Penedès : Une alimentation durable sans les producteurs ?	Patricia HOMS, Soazig DARNAY

	Philippe MADELINE						
What brings the future for abandoned farm buildings?	Anna VERHOEVE, Miro JACOB	Rôle de l'agriculture dans l'urbanisation des espaces ruraux dans la région de Souss Massa au Sud du Maroc : cas de la localité d'Irazane, Province de Taroudant	Mhamed AFKIR, Khadija BRATTI	La grande distribution alimentaire à l'assaut du périurbain : implantations et dynamiques territoriales des GMS alimentaires dans l'Ouest francilien	Julien ESSERS	Les Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) : vers une réaffirmation de la dualité ville-campagne ?	Mayté BANZO, Edwige GARNIER, LEMARIE- Marie BOUTRY, Diana RIOS-RIVERA , Greta TOMMASI
Trading places: entrepreneurs and local government official in supporting rural venturing	Hans WESTLUND, Marcela RAMIREZ-PASI LLAS, Lucia NALDI	Déterminants et enjeux de l'agriculture périurbaine à Yaoundé au Cameroun	Hervé TCHEKOTE, Nicolas Brice Fridolin MBARGA ATEKOA, Sylvie LARDON	A la recherche des produits locaux dans les paysages alimentaires du bourg-centre de Clermont l'Hérault (Occitanie, France)	Orlane ROUQUIER, Coline PERRIN	Entre spécificités territoriales et institutionnalisation de la gouvernance alimentaire. Le cas d'une ville moyenne.	Camille HOCHÉDEZ, Ornella BOUTRY, Marie FERRU-CLEM ENT

Session slot 2, 14h00-15h30 (Paris time) :

Room 1 (B) Public policies on farmland <i>Chaired by Brigitte NOUGAREDES</i>		Room 2 (01) Gouvernance de l'eau et reconexion alimentaire des territoires ruraux <i>Présidé par Stéphane GHIOTTI</i>		Room 3 (12) Filières de qualité, mobilisations citoyennes et enjeux sociaux <i>Présidé par Claire DELFOSSE</i>		Room 4 (14) Politique agricole et alimentaire et construction des territoires <i>Présidé par Nicolas ROUGET</i>	
Land tenure precariousness and social dependance in local policies allocating farmland to support food relocalization (Lyon urban fringe, France)	Adrien BAYSSE-LAINE	Les relations villes-campagnes au prisme des eaux usées. Expériences croisées Mexique-France	Claudia CIRELLI, Anne-Laur e COLLARD	Le commerce extérieur des vins en France : la mise en évidence d'un oligopole entrepreneurial et territorial	François LEGOUY, Sylvaine BOULANGER , Sébastien DALLOT	Référentiels des politiques alimentaires au Brésil : un regard sur la longue durée	Catia GRISA

Policies for accessing land for organic food production in Portugal	Cecilia DELGADO	Les modes d'accès à l'eau d'irrigation, traditionnel et moderne, dans les oasis du Sud-ouest algérien : complémentarité, cohabitation ou substitution?	Tayeb OTMANE	La réintroduction des maïs natifs et nixtamalisation dans les cuisines de la ville de Mexico : impacts d'un réseau alternatif issu du secteur privé	Héloïse LELOUP, Julie LE GALL, Elodie VALETTE, Olivier LEPILLER	Effets et évolution de l'action publique sur les pratiques productives et alimentaires dans la zone rurale de l'ouest de l'état de Santa Catarina (Brésil)	Eric SABOURIN, Catia GRISA, Andrea TECCHIO, Letitia CHECHI
Building preconfigurations of an agroecological urbanism: the potential use value of public farmland in Flanders from the ecological perspective of mixed farming	Hans VANDERMAEL EN, M. DEHAENE, C. TORNAGHI, E. VANEMPTEN	La gestion de l'eau et la question alimentaire dans les vallées agricoles de la Patagonie argentine	Franco SALVADOR ES, Daniela Ayelen RAGUILEO	Le capital social et la coopération entre les acteurs dans le sud de l'Albanie : une étude de Cas sur le fromage de Gjirokastra	Elda MUOCO, Elena KOKTHI, Mélanie REQUIER-DE SJARDINS	Modernité et post-modernité agri-alimentaires face à l'émergence d'une critique du contrat néolithique »	Yvon LE CARO
Bridging science and practice through policy-driven innovation programs: the rise of agricultural parks as farmland governance strategy in Flanders, Belgium	Elke VANEMPTEN	Dynamique socioéconomique à Kafountine suite au développement de la pêche (Sénégal)	Mamadou THIOR, Joseph SAMBA GOMIS, Bouly SANE, Alexandre BADIANE, Secou Omar DIEDHIOU				

15:45 N'oubliez pas l'AG de la Commission de Géographie Rurale ! RDV salle Keynote dans Gather (ou suivez ce lien Zoom

<https://us02web.zoom.us/j/9052332296?pwd=cDgxRkpOWWQrNUNqaWJGeTRrbytiUT09>)

Jeudi 25 mars – Thursday 25 March

9:30 Keynote conference by Pr. Yansui LIU Cultivated land protection and food security under the rapid urbanization in China

Session slot 3, 11h00-12h30 (Paris time) :

Room 1 (C) Geographies of food supply relocalization <i>Chaired by Guy ROBINSON</i>		Room 2 (02) Vers un foncier alimentaire : quelle gestion à l'échelle métropolitaine ? <i>Présidé par Coline PERRIN</i>		Room 3 (17) Jardinage et maraîchage urbains <i>Présidé par Laurent RIEUTORT</i>		Room 4 (04) Initiatives de relocalisation alimentaire <i>Présidé par Marc DEDEIRE</i>	
State-led food localization and urban food security in Nanjing, China	Zhong TAIYANG, Steffanie SCOTT, Zhenzhong SI	Un agriurbanisme au service d'une ville nourricière : le cas de l'aire métropolitaine de Paris	Claire ARAGAU	Les espaces alimentaires de l'autoconsommation. Entre arrangements informels et innovation sociale	Lucette LAURENS	Les logiques de reterritorialisation ville-campagne de deux coopératives wallonnes en circuits alimentaires de proximité	Julien NOEL, Florence LANZI, Thomas DOGOT, Kevin MARECHAL
Interconnected Systems of Agriculture, Food, Production and Marketing in the Case of Beypazari, Ankara, Turkey	Kumru ARAPGIRLIOGLU, Deniz BAYKAN, Hatice KARACA	Une grande région métropole agricole porteuse du foncier agricole : exemple de l'Île-de-France	Alioune Badara DABO	Les « jardins » de N'Djamena : agriculture périurbaine et nouvelles ruralités	Ronan MUGELE	Les jardins en milieux ruraux pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la vulnérabilité. Le cas des communautés de Chiriquí au Panama	Catherine GAUTHIER
Les paysages alimentaires et les pratiques d'approvisionnement en viande de la communauté tamoule à Toronto (Canada)	Mickaël BRUCKERT	Gouvernance du foncier agricole dans deux agglomérations du Nord de la France : de la norme aux pratiques face à l'enjeu alimentaire	Guillaume SCHMITT, Christine MARGETIC, Louise DE LA HAYE SAINT HILAIRE	L'autoproduction de légumes : de l'approvisionnement du ménage au système alimentaire local	Maxime MARIE, Laura PAUCHARD	Une stratégie wallonne de relocalisation alimentaire : Pour tous ? Partout ?	Serge SCHMITZ, Antonia BOUSBAINE
Influence of urban form on spatial distribution of food vendors: A case of Nanjing	Zhao LUOMAN			Le développement de micro-bassins maraîchers normands sous influence francilienne	Pierre Guillemin		

12h45 General Assemblée IGU-AGLE Commission (here:

<https://us02web.zoom.us/j/9052332296?pwd=cDgxRkpOWWQrNUNqaWJGeTRbytiUT09>)

Session slot 4, 13h45-15h15 (Paris time):

Room 1 (E) Resilient agriculture in periurban and rural settings <i>Chaired by David GIBAND</i>		Room 2 (08) Systèmes alimentaires familiaux <i>Présidé par Gwenn PULLIAT</i>		Room 3 (09) Paysages et environnements alimentaires (1/2) <i>Présidé par Michaël POUZENC et Sophie LIGNON-DARMAILLAC</i>		Room 4 (13) Gouvernance des territoires péri-urbains <i>Présidé par Christophe SOULARD</i>	
The role of UPUA for the city re-embedding. The case of the Prato territory, Italy	David FANFANI, Barbora DUZI, Marco MANCINO	<i>PS: Cette présentation est annulée.</i> Systèmes alimentaires familiaux dans l'Ouest de Santa Catarina (Brésil): la multilocalisation comme condition ou comme ressource?	Andréia TECCHIO, Ademir Antonio CAZELLA, Clóvis DORIGON, Cristiano NUNES NESI, Ludivine ELOY	Les marchés de plein vent à Caen : une fréquentation socialement différenciée ?	Maxime MARIE, Pierre GUILLEMIN, Adeline GRABY	Les territoires agri-urbains : vers un nouveau modèle de développement ?	Monique POULOT
The metropolitan area of Granada: opportunity and challenge for the consolidation of a multifunctional and sustainable peri-urban agriculture	Francisco NAVARRO, Eugenio CEJUDO	Habitudes alimentaires des ménages agricoles et les rapports urbaines-rurales dans la région Ouest de Santa Catarina, Brésil	Renato MALUF, Silvia ZIMMERMANN	La vente alimentaire de rue au-delà des marchés. Étude exploratoire à Montpellier	Coline PERRIN, Christophe-Toussaint SOULARD, Philippine DUPE, Carmen DREYSSE, Daniel BLOCK	La construction de systèmes alimentaires alternatifs et la gouvernance des espaces périurbains. La Table du Périurbain « Bio » en Argentine	Clara CRAVIOTTI
Food producing cooperatives in the Bekaa Valley: A gateway of culture foods into Lebanon's urban cities	Rita JALKH, Marc DEDEIRE, Mélanie REQUIER-DESJARDINS	Productions alimentaires de proximité, un ressort du bien vivre entre ville et campagne	Laurence BARTHE, Amalia LORDA, Marcela PETRANTONIO, François TAULELLE	Quand les étudiants passent à table. Une analyse des paysages alimentaires des étudiants de Poitiers par la démarche <i>selfoods</i>	Camille HOCHEDÉZ	La reterritorialisation alimentaire dans les projets urbains : manifestations, hybridations, inerties	Paula MACE LE FICHER

Rural-urban interactions and changing rural resilience in China	Yuheng LI, Song CHUANYAO, Huang HUIQIAN	La revalorisation des produits de terroir au Maroc : la construction d'un patrimoine alimentaire favorise-t-elle l'émancipation des productrices ?	Rayyane M'BARKI, Serge SCHMITZ				
---	---	--	-----------------------------------	--	--	--	--

Session slot 5, 15h30-17h00 (Paris time) :

Room 1 (F) Agricultural production and rural development <i>Chaired by Daniel Block</i>		Room 2 (11) Mobilisations citoyennes autour de l'alimentation <i>Présidé par Maxime MARIE</i>		Room 3 (10) Paysages et environnements alimentaires (2/2) <i>Présidé par Philippe MADELINE</i>		Room 4 (05) Reconnexion territoriale du système agri-alimentaire <i>Présidé par Jennyfer BUYCK</i>	
Proximity to the cities as a crucial factor of rural development in modern Russia	Alexey NAUMOV, Nelly ABLAZINA, Mikhail MAKSIMENKO, Ivar RUBANOV, Pavel SAPANOV	Le Collectif 5C : stratégies intra-territoriales et inter-territoriales d'un mouvement citoyen alimentaire wallon	Florence LANZI, Julien NOEL, Kévin MARECHAL	L'école, agent de transformation du paysage alimentaire des adolescents ? Une lecture à travers l'offre commerciale alimentaire dans et autour des établissements	Alexandra PECH, Julie LE GALL	Analyser l'empreinte spatiale de fermes en circuit court dans l'ouest vosgien	Céline SCHOTT, Catherine MIGNOLET, Fabienne BARATAUD
Neoendogenous development, social innovation and local governance	Eugenio CEJUDO, Francisco NAVARRO	Végan à la ville et à la campagne : analyse sociospatiale	Stéphanie LAVOIE, Charles A. MARTIN, Julie RUIZ, Laurie GUIMOND, Raphaël PROULX	Producing and selling food in the urban space: what are the risks? A case-study in Hanoi, Vietnam	Gwenn PULLIAT, Michaël BRUCKERT, Geneviève CONEJERO, Élodie PEPEY, Coline PERRIN	Le déploiement du mutualisme villes-campagnes : quelle(s) transformations du métabolisme territorial ? Etude du cas de Rennes	Laetitia VERHAEGHE
Decentralization policies of natural resources management in Albania.	Eriketa CENOLLI, Mélania	La monnaie locale, l'économie circulaire au service du	Iwan LE CLEC'H	Quelles pratiques spatiales d'approvisionnement alimentaire ? Une approche	Simon VONTHRON, Coline	Evolution des circuits d'expédition alimentaire et recompositions spatiales	Pauline MARTY

What impacts on the local farming systems?	REQUIER-DEJARDINS	développement de nouveaux échanges marchands entre une ville et ses campagnes environnantes		par les méthodes mixtes à Montpellier	PERRIN, Marlène PERIGNON, Caroline MEJEAN, Christophe-Toussaint SOULARD	de l'hinterland d'une ville moyenne de 1950 à 2010	
Governance and public policies in rural agroindustries. The case of native huautli grain in Mexico City	Laura Elena MARTINEZ-SALVADOR, David ALVARADO-RAMIREZ					Insertion socio-professionnelle des personnes en situation de handicap et reterritorialisation de l'approvisionnement alimentaire : la double mission des Établissements et Services d'Aides par le Travail (ESAT) ruraux français.	VUILBERT Sophie, FOURNIER Mauricette

Vendredi 26 mars / Friday 26 March

Session 6, 9h30-11h00 (Paris time) :

Room 1 (D) Investigating agricultural and food initiatives <i>Chaired by Hans WESTLUND</i>		Room 2 (03) Vers un foncier alimentaire : coexistence entre usages agricoles et citoyens <i>Présidé par Jérémy BOURGOIN</i>		Room 3 (15) Vers des villes agricoles ? <i>Présidé par Christine MARGETIC</i>	
Great Land Transformation and Urban Agriculture: Between Formal Exclusion and Informal Inclusion of Urban Poor in Jakarta	Hayuning ANGGRAHITA Purwanto SEMIARTO AJI	Les cahiers des charges pour l'installation agricole au cœur des transactions ville-agriculture	Françoise JARRIGE, Nabil HASNAOUI AMRI	Articuler agriculture, alimentation et planification : une ferme agroécologique entre ville et campagne	Benoît DUGUA, Leila CHAKROUN

Slow Food Down Under : A New Food Landscape in South Australia ?	Guy ROBINSON, Annabelle BOULAY	Réguler le sanglier sur les friches périurbaines, gérer le foncier agricole en attente ?	Jean-Claude RAYNAL, Guillaume LACQUEMENT	Sensibilité paysagère et expérience citadine de l'agriculture : comment lier transition alimentaire et paysage ?	Hélène DOUENCE
Building food places and resilience: social, economic and urban design lessons from recent projects in Letchworth Garden City and Hatfield New Town	Susan PARHAM, Amélie ANDRE	Transactions foncières sur les terres dans la Périphérie nord de Yaoundé : entre aménagement des terres agricoles et enjeux de la sécurité alimentaire	Hervé TCHEKOTE, Séraphine Laure EBA, Paul Blaise MABOU	Des animaux dans Abidjan et Ziguinchor : tolérance ou opportunisme ?	Sécou Omar DIEDHIOU, Akoua ADAYE, Zana OUATTARA, Christine MARGETIC
Nurturing the post-growth city: bringing the rural back in	Julia SPANIER, Giuseppe FEOLA			Les jardins collectifs en Île-de-France et à Kazan (Russie) : vers la création de modes d'habiter agri-urbains dans la ville	Camille ROBERT-BOE UF

11 :15 Keynote conference by Segolène DARLY Question alimentaire et production de l'espace

Vendredi après-midi: événements parallèles / Friday afternoon: side events (in French)

13h00-14h00: Présentation en français de l'ouvrage *La comida de aquí. Retos y realidades de los circuitos cortos de comercialización* (L'alimentation d'ici. Défis et réalités des circuits courts de commercialisation), coordonné par Alma Amalia González Cabañas, Ronald Nigh et Michaël Pouzenc, suite à une coopération France-Mexique.

L'ouvrage est paru en 2020 aux presses de l'Université Nationale Autonome du Mexique. Il est en téléchargement gratuit à l'adresse suivante : <https://www.cimsur.unam.mx/index.php/publicaciones/cimsur>

L'inscription est gratuite mais obligatoire auprès de michael.pouzenc@univ-tlse2.fr, le lien Zoom vous sera alors transmis.

14h00-16h00: Session spéciale sur le [projet Surfood-Foodscapes](https://www.foodscapes.fr/) est organisée par la Chaire Unesco Alimentations du Monde (Montpellier SupAgro), INRAE et le Cirad. (<https://www.foodscapes.fr/>)

Ce projet étudie les effets des paysages alimentaires urbains (commerces alimentaires, marchés, jardins, etc.) sur les styles alimentaires des individus (consommations, pratiques et représentations) dans le Grand Montpellier. L'objectif de cette session est de présenter les travaux issus de ce projet.

Pour en savoir plus et vous inscrire : <https://www.dropbox.com/s/mn1zuaace85qyo5/Session-Foodscapes.pdf?dl=0> inscription distincte de celle du colloque, indispensable pour recevoir le lien de connexion.



Rôle de l'agriculture dans l'urbanisation des espaces ruraux dans la région de Souss Massa au Sud du Maroc : cas de la localité d'Irazane, Province de Taroudant

Mhamed Afkir, Khadija Bratti¹

Ces dernières années les espaces arides et Semi-arides notamment le Sud du Maroc, et la plaine de Souss en particulier se sont confrontés à plusieurs contraintes qui font obstacle aux efforts de développement de ces territoires, ces contraintes sont liées aux modes d'exploitation des ressources naturelles et d'aménagement de l'espace à savoir, la pression sur les ressources hydriques devenues de plus en plus rares et limitées conséquences de l'agriculture à forte consommation d'eau et des phénomènes de dérèglement climatique (recul des quantités de précipitations, augmentation des températures moyennes).

Si l'agriculture « moderne » qui envahit de plus en plus le paysage d'Irazane, contribue à l'attractivité du territoire et à l'économie locale et régionale, l'agriculture vivrière autrefois garant de la sécurité alimentaire des populations locales continue de perdre de place et de l'espace, non seulement par l'effet des mutations sociales (scolarisation des filles et garçons, l'ascenseur social, rupture du transfert des savoirs locaux...) mais aussi par l'intervention de l'Etat dans la réorganisation de l'utilisation des eaux à travers les associations des usagers des eaux agricoles et les régimes des aides financières pour la mise à niveau des petites parcelles irriguées.

Mots-clés – agriculture, espace ruraux, espaces urbains, l'interaction urbain-rural, ressources naturelles, urbanisation, développement.

INTRODUCTION

L'Agriculture constitue un levier économique pour la région de Souss Massa et un vecteur d'intégration pour la population locale. La Région est considérée comme la 1ère région primeuriste et agrumicole du pays avec un PIB régional de 17,3% et national de

9% et un total 451 165ha de terres cultivées dont 106 664 ha.

Le secteur agricole dans la région a connu un fort développement sous l'impulsion du Plan Maroc Vert, programme initié par le ministère de l'agriculture marocain qui a implanté de nombreux projets structurants tant en amont qu'en aval de la chaîne de valeur.

Si l'agriculture contribue à l'économie régionale et nationale à travers l'emploi et l'approvisionnement des marchés en produits agricoles, il faut reconnaître qu'elle a modifié les rapports traditionnels entre les espaces urbains et ruraux ce qui a ouvert la voie à des dysfonctionnements spatiaux qui ne cessent de s'aggraver avec le temps.

METHODES

Approche méthodologique et Moyens d'investigation :

Les données statistiques :

La principale source des données statistiques et le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (2004 et 2014), ces données ont été enrichies par les données chiffrées disponibles auprès des services de la commune Rurale d'Arazane.

Les fiches d'enquête administrative :

Il s'agit de collecter des données officielles relatives au secteur agricole dans la localité d'Irazane auprès de l'office régional de la mise à niveau agricole basé à la ville de Taroudant.

Les enquêtes de Terrain :

Elles consistent à préciser à travers la rencontre d'agriculteurs et de travailleurs agricoles, l'historique de l'activité agricole « moderne » (date d'implantation, évolution, production...) et de vérifier aussi les liens avec la localité d'Irzaane

Les visites de lieux :

Il s'agit de consolider les informations recueillies des données statistiques et de l'enquête du terrain. Il est important de vérifier sur le champ, certains aspects liés à l'agriculture vivrière et aux pratiques de répartition de l'eau et de gestion de conflits.

RESULTATS

Le centre urbain d'Irazane², dit « Arazane » dans la dénomination officielle, chef-lieu d'une commune rurale à l'Est de la ville de Taroudant est un exemple de configuration des rapports ville-campagne ; son parcours d'évolution d'une localité rurale vers un centre urbain émergent s'explique par sa position qui lui permet de jouer le rôle de connexion entre les espaces ruraux et urbains. Il doit sa position à l'agriculture, à la mobilité démographique et aux ressources hydriques. Situé sur le piémont de l'Anti-Atlas sur la partie aval du Bassin versant de l'Arghe³, un sous bassin de Souss, occupant la rive

¹ Université ibn Tofail Faculté des lettres et des sciences humaines, Kenitra, Maroc (mdafkir@gmail.com)
université Cadi Ayyad Faculté des lettres et des sciences humaines, Marrakech, Maroc (khadijabratti@yahoo.fr)

² La dénomination adoptée par la population locale qui désigne en langue Amazighe un groupe humain : ethnie ou tribu.

³ Partie du grand bassin de Souss, affluent rive gauche de l'Oued Souss qui draine la chaîne de l'Anti-Atlas.

gauche de l'*Oued Souss*⁴ à 30 kilomètre de la ville de Taroudant.

Un espace humain très ancien qui a connu une coexistence entre différentes ethnies; Amazighes (berbères), Arabes et juifs, une importante communauté juive aurait vécu dans cette localité avant la vague de départ qui a commencé au milieu des années cinquantes du siècle dernier. La localité d'*Irazane* aurait dû sa réputation dans la région à l'activité de cette communauté, ces membres étaient bien connus par l'exercice de l'artisanat et de la collecte en gros des produits ruraux pour les commercialiser. De ce fait, ils garantissaient les échanges entre les espaces montagnards ruraux et cette localité et différents centres commerciaux de la plaine de Souss, notamment Taroudant, Iguli⁵ et d'autres.

Les transformation de l'espace agraire dans la plaine de Souss suite aux aménagement hydro-agricoles apportés par l'intervention de l'Etat dans le cadre de la politique agricole ont contribué également à l'émergence de ce centre, ou cohabite parfaitement les activités agricoles ancestrales basées sur l'agriculture vivrière et les exploitations « modernes » dont la productions est commercialisée sur les marché locaux (ville de Taroudant et sa province), régionaux (ville d'Agadir) et nationaux (ville de Casablanca).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Notre article est une contribution scientifique qui appuie la dynamique de développement dans les collectivités locales qui se retrouvent sur le bassin de l'*Arghen*, dont fait partie la commune d'*Irazane*. La coopération décentralisée franco-marocaine est l'un des acteurs de cette dynamique ; des communes de département de l'hérault en France se sont engagés depuis quelques années dans ce programme (projet de la vallée de l'*Arghen*)⁶ à côté de d'autres organismes français notamment l'institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement Agro Paris Tech, centre de Montpellier, l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse et l'association Experts Solidaires.

Dans cet article nous allons comprendre l'interaction urbain-rural dans la province de Taroudant, à travers l'étude du cas du centre d'*Irazane* qui constitue grâce à sa position géographique le point de rencontre des effets d'une multitude de dynamiques entraînées par l'agriculture, par la situation des ressources naturelles et par les aménagements hydro-agricoles et le réseaux routier. Nous allons comprendre comment le mouvement de « délocalisation » d'une partie des agriculteurs d'*Oued Teima*⁷ vers *Irazane* à cause de l'épuisement des ressources hydriques souterraines surexploitées dans le périmètre irrigué du Souss-Aval a changé le paysage agricole et architectural de cette localité. Un paysage marqué par une façade urbaine située sur l'axe routier principal ; qui se développe en dissimulant l'ancienne localité rurale.

Nous allons mesurer à l'aide des informations fournis par les institutions compétentes, et par l'enquête du terrain : l'évolution de l'installation de la nouvelle forme d'agriculture dans la région, son apport à l'économie locale à côté de l'agriculture vivrière, mesurer également les quantités produites et les flux des échanges avec les espaces limitrophes et avec l'espace régional et national, et l'impact de ces changements sur l'attractivité du territoire.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements au conseil communal d'Arazane, à l'association des usagers des eaux agricoles aux cadres de l'office régional de la mise à niveau agricole de Souss Massa.

Aux agriculteurs de la localité d'Irazane et à toutes les personnes rencontrées ou consultées à l'occasion de la réalisation de cet article, notamment les membres de la chambre de l'agriculture de Souss Massa.

REFERENCES

- Mathieu N. (2017), Les relations Villes Campagnes. Histoire d'une question politique et scientifique. L'Harmattan, Paris.
- David Goeury et Philippe Sierra. (2016), introduction à l'analyse des territoires concepts outils applications, Edition Armand Colin.
- Martine Guibert, Yves Jean. (2011), dynamique des espaces ruraux dans le monde, Edition Armand Colin.
- André de Reparaz. (2001), Mutations et permanences dans la géographie des campagnes méditerranéennes (1960-2000). In : Méditerranée, tome 97.

⁴ Fleuve marocain de la région géographique du Souss, avec régime d'écoulement saisonnier.

⁵ Ancien *Souk*, marché hebdomadaire dans la plaine de Souss, à 30 Km au Sud de Taoudant sur la route nationale N°10.

⁶ Projet initié dans le cadre de la coopération décentralisée franco-marocaine ; visant les thématiques de l'eau et de l'environnement, du tourisme solidaire, l'éducation et l'agriculture.

⁷ Ville située à 40 Km à l'Ouest de la ville de Taroudant sur la route nationale N°10

Farmland protection policy and the management of village merger in Shandong province in China

Liu, Aimei¹

Abstract– China has launched many farmland policies reforms to protect the amount of farmland from decreasing, to enhance farmland management, and to coordinate urban and rural development. As a province of China's eastern region, Shandong has also introduced some policies suitable for itself on the basis of carrying out the national policies. Also, Shandong province has carried out the practice of village merger. These farmland protection policies and practice reforms have yielded positive impacts on land use, meanwhile, they also have brought some negative effectiveness. On the positive side, they have protected the farmland area from reducing after 2006. The practice of village merger have saved the land and improved the farmer's living conditions, improved the efficiency of land use and other infrastructure use. On the negative side, the village merger has brought about problems such as rural residents being far away from the cultivated land. This paper reviews Shandong's farmland policy reform and summarized three modes of merging villages, then examines the impacts on the farmland protection policy and the three mode of village merger in Shandong province.

Keywords – urbanization, farmland protection policy, village merger

1. INTRODUCTION

China underwent rapid urbanization since the Reform and Opening-up in 1978. China's urbanization rate reached 60.6% in 2019 from 17.98% in 1978 (Chinese Bureau of Statistic, 1979&2019)^[1]. The rural population fell from 860 million in 1995 to 551 million in 2019. Some farmers left countryside to find jobs and settle down in cities. Their houses in the countryside have been empty, resulting in a waste of land. Due to the needs of the construction of factories and residential buildings in the urban, land consumption remained high. In order to protect land, the Chinese central government has promulgated many national policies with the aim of maintaining the quantity and quality of farmland respectively (Wu, Shan, Guo& Peng, 2017)^[2]. Some provinces in China have also introduced policies and practical measures suitable for their own regions, for example, Shandong province has carried out the practice of village merger. Village merger means several hollow villages are merged into one village or residences in a village are renovated and managed to save land. The main purpose of this

practice is to save land and improve the farmer's living condition. Of course, village merger is conditional, generally happens in developed areas, has certain economic foundation, usually needs the government to promote (Li, Chen & Zhang, 2015)^[3].

We summarize the farmland protection policies and three mode of village merger in Shandong province. And try to point out some specific measures to optimize Shandong's farmland protection policies and village amalgamation.

2. METHODS: DOCUMENT ANALYSIS, FIELD RESEARCH AND INTERVIEWS

This paper is based on qualitative methods. Basic data were collected through document analysis (laws, land-use planning documents and other policy documents), Field research and interviews.

The field research in Shandong province was conducted by rural development institute of Shandong Academy of Social Science for about 20 days of research each year since 2015. Field research and interviews were often held in the form of seminars, face-to-face interviews, on-site visits to the merged villages. We mainly interviewed government officials and enterprises participating in the merging of villages, representatives of villagers. We conducted case studies on the villages in Jinan, Zhucheng and Juancheng counties in Shandong province.

3. RESULTS

3.1 Farmland protection policy evolution in Shandong under the background of urbanization

Urban sprawl has led to the rapid loss of farmland since 1990, particularly on the urban fringes where the most productive land was located. The central government of China responded to the fast depletion of farmland by passing the "Basic Farmland Protection Regulations" in 1994 (Ding, 2003)^[4], and then a series of reform policies on farmland were taken over the next three decades. Reform policies Changes included the adoption of the land-use rights, farmland protection, land administration, regulations of farmland and so on. Since 2006, the government has issued the policy of urban-rural construction land increase-decrease hook. The policy encourages the management and reclamation of abandoned homesteads in rural areas. After 2010, the amount of farmland is basically stable (Liu, Gong & Yang, 2018)^[5]. In the 2010s, the central government has issued the policy of "three rights division" which means that three rights of land ownership right, contractual right and management right are to be separated in the premise of adhering to the collective ownership of farmland.

As a province of China's eastern area, Shandong on the one hand needs to implement the national policy, on the other hand it can formulate farmland protection policies suitable for itself. For example "regu-

¹ Liu Aimei: Shandong Academy of Social Science, Jinan, China (liuaimei78@hotmail.com).

lations on the protection of basic farmland in Shandong province" issued in 2003 and "regulations on land management in Shandong province" issued in 2015. Shandong province also carried out the reform of rural homestead land and rural collective construction land. After 2006, some county governments in Shandong province have carried out the practice of merging villages according to the policy of urban-rural construction land increase-decrease hook.

3.2 Summary of three modes of village merger in Shandong province

The specific process of village merger in Shandong is generally as follows. First, the local government will investigate whether the villagers are willing to merge their villages. Second, if the villagers are willing, they will receive monetary compensation or house compensation from government after they demolish old or empty houses. Because many of the owners of houses in hollow villages have already bought new ones in cities, they usually want monetary compensation rather than housing. Third, the new dwellings will be built with the support of the local government according to the wishes of the villagers and the regional planning. The new residences are usually located in a small town, or in an area with more developed economy and transportation. New residences are either flats or bungalows which would be of better quality and more modern. Finally, the rebuilt dwellings will be allocated or purchased according to the relevant policy and the villagers' wishes. In this process, the old villages have been leveled and sorted out and some lands were saved and converted into farmland or construction land.

Our survey data shows that about 15% of rural houses in Shandong province were vacant in 2019, in the most severely affected areas, the degree of hollowing out reached more than 60 percent. Also, many houses are semi-vacant. That is to say, some houses are idle at ordinary times, and only during Chinese New Year and other festivals do farmers go back to live. The local governments usually select the most vacant villages to implement village amalgamation. Now, only a very small number of villages have been amalgamated. The total number of villages merged in Shandong Province since 2000 was less than one tenth of the total number of villages.

The basic purpose of village merger is to save land, but it is often mixed with other purposes. According to different purposes, village merger can be divided into three types of modes. ① village merger caused by the expansion of urban boundaries. These merged villages are close to the center of large and medium-sized cities. This type of model takes Jinan High-tech Zone as an example. ② village merger to improve the living conditions of farmers. This type takes Zhucheng county in Weifang city as an example. ③ Village merger to facilitate employment. The newly built villages are often located near industrial areas,

making it easier for villagers to find work. This type takes Juancheng county in Heze city as an example.

3.3 The assessment of effect of farmland protection policy and three modes of village merger in Shandong province

In general, the aim of these land policies is to improve land-use efficiency, to enhance land management. These policies protect the amount of farmland from declining, but farmland quality problems such as excessive use of chemical fertilizers still exist.

The practice of village merger plays an important role in saving land and improving the living conditions of farmers. In Zhucheng and Juancheng counties, Most of the farmers' previous villages were leveled and turned into agricultural land, so it saved a lot of lands for urbanization. Of course, since the expansion of urban boundaries will occupy more agricultural land, so in general, the amount of farmland in Shandong Province is basically the same. Jinan High-tech Zone is the original suburban area of Jinan city, after the villages were merged, farmers' previous villages region had been converted to commercial construction and other buildings, almost all the laborers from merged villages were working in cities, and they don't farm any more. In Zhucheng and Juancheng counties, a lot of the merged villagers were working in the factory, only a small number of villagers continue to farm. Some farmers who are engaged in agricultural production often feel inconvenient to plant if their new dwellings were far from their farmland. This kind of phenomenon tends to happen in areas far from large and medium-sized cities where land values are low.

4. CONCLUSIONS

4.1 Since 1990, China and Shandong province have adopted many farmland protection policies that played an obvious role in protecting the land quantity from declining. But the protection effect of land quality is not ideal.

4.2 The effect of the three types of village amalgamation is different, which is mainly reflected in the enthusiasm of villagers to village amalgamation, the amount of land saving, and the cost and benefit. The policy of village merger plays an important role in saving land and improving the living conditions of farmers. The government also plays an important role in the process of village amalgamation.

4.3 Village merger needs some conditions including that the local government should provide some financial support for the villagers, the proportion of the village population working in agriculture should be very small, and so on. Although village merger can save a lot of land, it is not easy to get all the farmers to agree to it, so the work is moving slowly.

REFERENCE

- [1] Chinese Bureau of Statistic, <http://data.stats.gov.cn/easyquery.htm?cn=C01>.
[2] Wu, Y. Z., Shan, L.P., Guo, Z. and Peng, Y. (2017). Cultivated land protection policies in China

facing 2030: Dynamic balance system versus basic farmland zoning. *Habitat International*, 69,126-138.

[3] Li, Q., Chen, Z. h. and Zhang, Y.(2015).Nearby urbanization and local urbanization, *Guangdong social science*,1,186-199.

[4] Ding, C. R. (2003). Land policy reform in China: assessment and prospects. *Land use policy*,20, 109–120.

[5] Liu,D.Gong,Q.W.and Yang,W.J.(2018). The evolution and optimization ways of Chinese farmland protection policy in the past 40 years since reform and opening up. *Chinese rural economy*,12,37-51.

Great Land Transformation and Urban Agriculture: Between Formal Exclusion and Informal Inclusion of Urban Poor in Jakarta

Hayuning Anggrahita^{1,*}, Semiarto Aji Purwanto², Guswandi³, MHD Susilowati¹,

¹ Department of Geography, Faculty of Mathematics and Natural Sciences, Universitas Indonesia, Kampus UI Depok, Depok 16424, Indonesia

² Department of Anthropology, Faculty of Social and Political Sciences, Universitas Indonesia Kampus UI Depok, Depok 16424, Indonesia

³ Faculty of Economics and Business, Universitas Sultan Ageng Tirtayasa, Jalan Raya Jakarta Km 4, Pakupatan, Serang, Indonesia

Abstract (max: 200 words)– The development in postcolonial cities of Global South has been driven generally by global cities aspirations and neoliberalism. Therefore, the development of commercial buildings and real estates is a top priority in the city. This condition has led land acquisition and land consolidation. Consequently, great land transformation occurred. Jakarta has also undergone great land transformation over the historical trajectory of national and provincial political regimes. Meanwhile, in the middle of this transformation, landed agriculture still exists in Jakarta. This research aims to analyze where and why it takes place. We conducted field surveys on landed agricultural lands in Northern part of Jakarta. Besides, we conducted spatial and actor analysis by carrying out semi-structure interviews with the farmers and government officials. Our findings are: firstly, those lands are spatially scattered in marginal spaces near city border. Secondly, since Suharto's administration, Indonesian regulation has allowed private sector to accumulate urban lands. However, in doing so, they don't always force the exclusion of urban poor (marginal people). They even give land access to the farmers in order to protect their lands by physical attendance on sites. It is a source of farmers' income. Thus, it creates the informal inclusion of the poor.

Keywords – land use competition, urban agriculture, urban farmers, informal inclusion.

INTRODUCTION

Jakarta has experienced rapid population growth since the days after independence. Jakarta's population grew by almost 10 million people in only 70 years, although the rate of population growth has tended to decline in last 15 years (BPS, 2014). This has led to rapid urbanization of Jakarta, so that this Indonesian capital has become one of the largest megacities in Asia (Leitmann, 1995). Increasing population in the cities has created more land demand for human settlements, infrastructures, and supports for urban lifestyles (urbanism). In Jakarta, there has been a long-term land use change from undeveloped areas into built-up areas from 1970-2000 (Alzamil,

2017). Meanwhile, in the middle of this transformation, in fact, landed agriculture still exists in Jakarta. The agricultural sector has a contribution of 0.1% in the Jakarta economy (BPS, 2013). Moreover, this sector is a source of income for some residents of Jakarta, especially for those who have difficulty finding work in the formal sector due to limited resources and expertise

Therefore this research aims to analyze why does agricultural lands still exist in Jakarta amidst long term great land transformation? How many agricultural lands are left in Jakarta and where is the location of these agricultural lands? What is the response of intra urban farmers in Jakarta in facing the strong urban pressures? How can urban farmers access agricultural land amidst the pressures of great land transformation? What is the role and contribution of urban agriculture on their daily life?

METHODS

We conducted remote sensing analysis to find out the remaining agricultural land in Jakarta and its location. We use 2010 and 2015 high resolution satellite imagery acquired from Office of Public Works and Spatial Planning (Government of Jakarta) and Geospatial Information Agency. Those satellite imageries have already geometrically corrected. The remote sensing data processing is completed using ArcGIS 10. A field survey was conducted to find out how is the contribution of urban agriculture to the daily lives of farm households. Structured interviews with questionnaire were conducted with urban farmers in Jakarta. Because the number of farmers in each municipality is unknown, the number of samples selected as respondents is based on a sampling quota of 100 farmers carrying out agricultural activities on agriculture land in each municipality. Then, the result of these field surveys has been coded and analyzed using IBM SPSS Statistic 20 software. Descriptive analysis is employed

RESULTS

Agricultural land in Jakarta can be divided into two categories: paddy field and non-paddy field agricultural land. Agricultural land area in Jakarta has decreasing approximately 500 hectares for five years, from 1715 hectares in 2010 to 1200 hectares in 2015.

Moreover, Paddy field area has also decreasing from 1200 hectares in 2010 to 700 hectares in 2015. The greatest paddy field area is in North Jakarta municipality, followed by the municipalities of West Jakarta and East Jakarta. Meanwhile, none of paddy field is in the municipalities of Central Jakarta and South Jakarta. Agricultural land in Jakarta is distributed randomly. Nevertheless, paddy field tends to cluster near Jakarta's periphery; between North Jakarta municipality with Tangerang (Banten Province) and between West Jakarta municipality with Bekasi (West Java Province). In contrast, paddy field is distributed randomly in East Jakarta municipality. Moreover, non-paddy field agricultural land is also distributed randomly in all municipalities.

The decreasing area of agricultural lands is linked (rooted) to the effort to achieve global city status in Jakarta. In order to achieve it, Jakarta has economic functions that serve global economy as command and control point and location for global headquarters, specialized firm business, and producer service firms. Therefore, it is obvious that there was massive built environment development and city landscape modification in Jakarta to support those new economic functions. Therefore, urban development has prioritized on industrial activities such as industrial estates, services such as commercial spaces, high rise buildings offices for multi-national company and national company buildings, business districts, and residential areas. This has led to the emergence of elite high-skilled professionals. They need infrastructures that support their urban lifestyle (urbanism). Thus, it creates a market for developers to build medium upper income residential areas, such as: real estates, apartments, gated communities, single block with multiple towers, etc. This has led to a great land transformation in Jakarta. This great land transformation has commenced in Jakarta in 1980s under General Suharto, and it has continued after his fall, representing the acceleration of (neo)-liberal policy (Firman, 2004; Herlambang et.al, 2018).

Consequently, the farmers are no longer able to work on agricultural sector, in other word, they lose their livelihoods. Thus, it is necessary for them to do odd jobs in order to survive. There has been a change in livelihoods where the number of agricultural households decreased dramatically by 500% from 52883 households to 8851 households for 15 years. Thus, the great land transformation has encouraged the formal exclusion of farmers who had previously depended on the agricultural sector in Jakarta.

However, urban farmers still exist in Jakarta. The result of field survey shows that 60% farmers in Jakarta are originated from rural areas migrating to Jakarta, meanwhile the rest 40% are native people of Jakarta (Figure 1). Generally, the pull factor to migrate to the metropolitan areas is to find better livelihoods especially in non agricultural sector. It is because of most farmers cannot access formal sector for their livelihoods due to their educational background. Therefore, the existence of agricultural land in Jakarta can provide the opportunity for farmers to have livelihoods. The latter indicates that agricultural sector can provide informal inclusion not only for Jakarta inhabitants but also for rural inhabitants migrating to Jakarta. It can be concluded that there is rural-urban linkages that do not apply in general manner: doing agricultural activities in metropolitan city (urban areas), residing in rural areas (Purwanto, 2010).

Moreover, based on field survey, 55 % (165 of 300) farmers think that agricultural sectors can fulfill their daily needs in term of income; meanwhile the 45 % (135 of 300) think that agricultural sectors cannot fulfill their daily needs. It shows that even though the agricultural land in Jakarta has been gradually pushing outside of Jakarta over a period, it still exists and becomes a livelihood for Jakarta residents, particularly for urban poor in Jakarta.

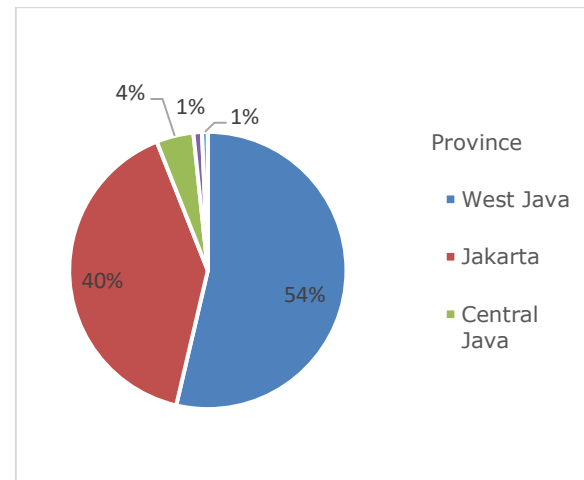


Figure 1. Origin of Urban Farmers in Jakarta (Source: field survey 2019)

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

The urban planning in Jakarta as a part of postcolonial cities of Global South has been driven generally by global cities aspirations and neoliberalism. Therefore, the development of commercial buildings and real estates is a top priority in the city. This condition has led land accumulation especially for commercial and even, speculative purposes by corporations and individual riches, with the support of the state. It has already occurred since 1970s in which Indonesian regulation has allowed private sector to accumulate urban lands. However, in doing so, the private sector does not always force the exclusion of urban poor (marginal people). They even give land access to the farmers in order to protect their lands by physical attendance on sites. It is a source of farmers' income. Thus, to a certain degree, it creates the informal inclusion of the poor. Moreover, the agricultural lands are controlled by some private companies, rich individuals, and state institutions. The farmers access them by approaching both formal and informal community leaders. In Northern part of Jakarta, land ownership is mostly controlled by private companies. Thus, they adapt to both physical and socioeconomic urban environment. Moreover, for 55% farmers, urban agriculture provides source of primary income. For others, the income from urban agriculture is not sufficient to finance their daily life so that they must do odd jobs (*kerja serabutan*) because the difficulties to find formal job or to enter formal economic sectors.

ACKNOWLEDGEMENT

We received the financial support for the research, authorship, and publication of this article by a PDUPT Grant of the Ministry of Higher Education, Research, and Technology, the Republic of Indonesia. We thank very much to the ministry.

REFERENCES

- Alzamil, W. (2017). The urban features of informal settlements in Jakarta, Indonesia. *Data in Brief*15: 993-999 <https://doi.org/10.1016/j.dib.2017.10.049>
- BPS DKI Jakarta Province (2013). *Report of Agricultural Census 2013* (Laporan Hasil Sensus Pertanian 2013, Pencacahan Lengkap). Jakarta: Badan Pusat Statistik Provinsi DKI Jakarta, 32 pp.
- BPS DKI Jakarta Province (2014). *Statistics of DKI Jakarta Province 2014*. Jakarta: Badan Pusat Statistik Provinsi DKI Jakarta, 42 pp.
- Firman, T. (2004). New town development in Jakarta Metropolitan Region: a perspective of spatial segregation. *Habitat International* 28, 349-368.
- Herlambang, S, Leitner, H, Tjung, L J, Sheppard, E and Anguelov, D. (2018) Jakarta's Great Land Transformation: Hybrid Neo-liberalization and Informality. *Urban Studies*, 1 - 22.
- Leitmann, J. (1995). Urban environmental profile: a global synthesis of seven urban environmental profiles. *Cities*12(1):23-39.
- Purwanto, S A (2010) *Bertani di Kota, Berumah di Desa: Studi Kasus Pertanian Kota di Jakarta Timur (Farming in urban area, residing in rural areas)*. Dissertation Supervised by Prof. Ahmad Fedyani Saefuddin, Ph.D and Suraya Afiff, Ph.D., defended on 21st June 2010, Universitas Indonesia, Depok.

Un agriurbanisme au service d'une ville nourricière : le cas de l'aire métropolitaine de Paris

Claire Aragau, Université Paris Nanterre, UMR CNRS Mosaïques-LAVUE 72 18

Résumé –

La notion d'espaces ouverts, issue du monde anglo-saxon, est relayée en France au tournant des années 1990-2000 notamment par l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles ; elle rejoint par bien des aspects les préconisations d'un Ian Mc Harg (1968) dans son *design with nature*, en focalisant plus nettement toutefois sur une catégorie d'espaces ouverts à savoir les espaces agricoles. L'attention nouvelle portée aux espaces ouverts tant par les habitants que par les décideurs conduit à envisager d'autres manières de faire la ville: l'agriurbanisme. La communication souhaite, à partir de ces éléments de contexte, montrer comment les sols agricoles, grands perdants du développement urbain, sont l'objet çà et là d'actions de reconquêtes urbaines : certains y verront des signaux faibles, d'autres des expérimentations qui s'affirment pouvant faire modèle. Largement porté par la question alimentaire, l'agriurbanisme dialogue avec une notion qui s'impose progressivement, celle de food urbanism.

Mots-clés – agriurbanisme, food urbanism, foncier, espaces ouverts

INTRODUCTION

Les espaces ouverts se sont imposés dans différents domaines scientifiques à partir des années 90 (Poulot, 2015), le tournant environnemental ayant ouvert la voie à ce partage. Ils sont ainsi devenus une « notion à la mode », comme le montre les occurrences du terme depuis le début de la décennie 2000, interrogée par plusieurs courants de la recherche en sciences sociales et humaines, des penseurs de la ville (urbanistes, architectes) aux penseurs des systèmes alimentaires (économistes et géographes ruraux), des spécialistes de l'environnement (dans la lignée des trames vertes et bleues) jusqu'aux aménageurs, dans différentes traditions, notamment anglo-saxonne et française¹.

Ils ont véritablement permis au non bâti d'intégrer le projet urbain par les fonctionnalités qu'ils proposent, tant environnementales que paysagères et alimentaires, posant la question de la mise en œuvre de nouvelles conceptions et procédures d'aménagement que recouvre le terme d'agriurbanisme.

METHODES

Les résultats présentés lors de cette communication sont le fruit de recherches associées au PSDR AGRIGE (Archipels AGRiurbains, Résistances et Gouvernances), financé par l'INRA et la région Ile-de-France portant sur les territoires agriurbains d'Ile-de-France. Le protocole méthodologique se compose d'enquêtes

menées auprès d'agriculteurs, d'élus, de services d'urbanisme, de chargés de mission dans les territoires agriurbains et de l'analyse de documents d'urbanisme ainsi que de textes juridiques.

RESULTATS

Notre communication s'articulera autour de 3 grands résultats.

1-Le premier montrera que l'irréversibilité des sols n'est pas une fatalité. Elle est avant tout dictée par les coûts financiers que supposerait une remise en culture d'espaces bitumés ou artificialisés ; elle est en outre directement liée à la rentabilité économique que représente le foncier à bâtir et bâti. Pourtant certains documents d'aménagement rendent compte de nouveaux arbitrages redonnant à l'agricole des parcelles destinées à être urbanisées.

2- Le second résultat insistera sur les modalités de réinscription de l'agriculture dans la ville, autour de stratégies de la profession agricole, la ville devenant un vecteur de diversification, un vecteur de restructuration de l'entreprise agricole. L'éparpillement parcellaire produit par l'étalement urbain fait l'objet pour certains d'actions visant à le contrer à partir de processus de relocalisation des terres. L'appareillage foncier à destination d'une réinsertion agricole en territoire métropolitain passe par des montages juridiques renouvelés du portage du foncier, initiés tant par les agriculteurs, que la ville ou des collectifs d'habitants.

3- Le troisième résultat mettra l'accent sur l'invention d'un paysage alimentaire nourricier dans la ville élargie, un vecteur de cohésion, d'acceptabilité des principes d'un agriurbanisme à la française auprès d'une population dont l'adhésion garantit la durabilité du projet. Les formes en sont multiples, depuis les jardins jusqu'aux microfermes (Morel, 2016 ; Hasnaoui Amri, 2018) en passant par les diversifications des exploitations existantes ou encore les toits potagers (Aubry et Consalès, 2014).

DISCUSSION ET CONCLUSION

La communication aura le souci de mettre en exergue des agencements inédits appelant des arrangements fonciers et de fabrication de terre arable, des modalités de cohabitation à inventer. Les territoires agriurbains en Ile-de-France comme certains agriparcs en Italie en fournissent un début d'illustration avec la mise en œuvre d'une politique agriurbaine volontariste qui irrigue tous les aspects de l'aménagement, urbanisme compris (Cabannes et Marochino, 2018).

REFERENCES

Aubry, C. et Consalès, J.-N., (2014). L'agriculture urbaine en question : épiphénomène ou révolution

¹ Le terme étant employé aussi en Italie ou en Espagne, en particulier par les architectes et les territorialistes.

lente ? Dialogue entre Christine Aubry et Jean-Noël Consalès. *Espaces et sociétés*, vol. 158, no. 3 : 119-131.

Cabannes Y. & Marocchino C., (2018). *Integrating food into urban planning*, UCLPress, 347 p.

Colin C. et Nougarèdes B., (2020). *Le foncier agricole dans une société urbaine, Innovations et enjeux de justice*, Cardère éditeur, 355 p.

Hasnaoui Amri, N., (2018). *Entre utopie, transition et rupture, quelle politique pour accompagner le développement d'une agriculture écologique et nourricière?* Illustration à partir du cas de Montpellier Métropole. In : *Pour* 2018/2-3 (N° 234-235) : 271-278

Mc Harg I., (1968), *Design with nature*, Wiley ed.: 197 p.

Morel, K. et Léger F.-G., (2016). A conceptual framework for alternative farmers' strategic choices: The case of French organic market gardening microfarms, *Agroecology and Sustainable Food Systems* (40): 466-492.

Poulot M., Aragau C., Rougé L., Mettetal L., (2015). Les espaces ouverts dans la fabrique périurbaine : vers l'affirmation de logiques de transaction dans les nouvelles recompositions socio-spatiales. *Urbia*: 33-50

Interconnected Systems of Agriculture, Food, Production and Marketing in the Case of Beypazarı, Ankara, Turkey

Arapgirlioglu K., Baykan D., Karaca H.¹

Abstract - Once important assets of cities, agricultural lands are now under the threat of urban sprawl and uncontrolled use. Agriculture has traditionally been the basis of Turkey's national economy. However, as a result of local-global politics and trends, agricultural production have moved out from the cities and the sector's share went drastically down. Ankara Province is a very good laboratory to view the agricultural development and transformation of Turkey and also the dilemma of urban-rural interactions since the beginning of the 20th century. Though still an important market for agricultural products, agriculture's sector share (4%) and employment ratios went down drastically in Ankara as well. Beypazarı is a district of the Capital Ankara, which is an historical town with deep rooted past of agricultural production, processing and trade with very strong regional ties. Beypazarı, as a case, compared to Ankara and other Districts of Ankara, continued to hold on to its strong share of the agricultural sector (67%) coupled with its growing share of tourism and the leading commercial activities. In this paper, rural-urban interactions will be discussed over Beypazarı as a case – an historical, agricultural, commercial and touristic district. The paper will also deliberate the integration and interconnection systems of agriculture, food, production and marketing from the local perspective, specifically focusing on the city center and its open spaces, and define problems, potentials of main sectors via a site survey and research realized on/about Beypazarı during February – June 2020.

Keywords – Agricultural production, open spaces, marketing, socio-spatial dynamics.

INTRODUCTION

Beypazarı, located (100 km's) to the northwest of Ankara, is a well-known historical and touristic town visited by thousands of people every year. Since the beginning of the second millennium, Beypazarı has

changed its focus from agriculture to tourism sector, nevertheless, the tourism sector and city's economy still mainly depends on its agricultural production and products i.e. traditional cuisine, home-made Turkish noodles, salted cookies, mostly provided by and based on family establishments. According to 2019 official data, 67% of Beypazarı's economy is based on agricultural production, mainly greengrocery, while the share of tourism is 6%, mainly short/daily, weekend visits. This new source of income not only created a leap economically for the historical town, but also expanded its range as a rural tourism centre, which promoted women entrepreneurs and empower them.

In this context for the city of Beypazarı we will discuss the best strategies and alternatives to reach productive and resilient communities/environments, not only with regards to enhancing agricultural/ economic cycles and dynamics, but also to improving the urban space towards a more productive, collaborative and healthy production and consumption of food, sustainable local economy and for better interaction of different stakeholders i.e. citizens, visitors, tourists, administration, chamber of commerce, universities, NGO's. These aims will be used to transform the traditional agricultural attitudes to collaborative and sustainable initiatives that rest on local knowledge and the rural-urban symbiosis. This discussion will be narrowed down by focusing on the quality of open spaces of Beypazarı and the historical and commercial zone.

Since Beypazarı is at the reach of Ankara hinterland and creates an important touristic attraction, with its historical and natural assets and its high capacity and variety of agricultural products; it provides a powerful case to examine rural-urban interactions through food, urban space and land-use issues.

METHODS

Being in close collaboration with District Governor, Beypazarı Chamber of Commerce and Municipality of Beypazarı, we have conducted a research on/about the site, starting on February 2020 and end on June 2020. On-site analysis and surveys were realised just before the lock-downs started and continued online.

These studies focused on to understand:

- the dynamics of interconnected sectors such as agriculture, trade and tourism,
- underlying forces behind the transformation of land-use,
- the changing local economy and its reflections on the city centre, mainly in relation to three main sectors and the effects of migration-immigration.

In-situ analysis and interviews realized on site provided us with valuable data and insight, which helped us to

¹Arapgirlioglu K. : Bilkent University, Ankara, Turkey (kumru@bilkent.edu.tr).
Baykan D. : Bilkent University, Ankara, Turkey (altay@bilkent.edu.tr).

Karaca H.: Bilkent University, Ankara, Turkey (hkaraca@bilkent.edu.tr).

evaluate and visualize them in terms of identifying issues such as: geographies of flow, marketing and food supply, problems of farmers and producers as well as issues such as immigration and settlement of high number of Syrian refugees in downtown, who work as agricultural labourers. After the evaluation process, we have discussed and questioned the best fitting strategies for best practices via with the guidance of local people and producers towards applicable objectives.

Two parallel works² continued on site were one with **Vertical Design Studio focusing on Developing Urban Design Strategies for New Ways of Making Public Spaces for Recent Challenges of our Time**; second, with the Analysis of the Urban Environment course, of which six main analysis topics were researched, on site studies and a survey were realised. These topics are:

MORPHOLOGY OF THE SITE - Historical background of Town; DEMOGRAPHICS OF THE SITE - the population size, distribution and changes over time; FUNCTIONS OF THE SITE - land-use, shift of sectors and ownership and marked as related economic; SOCIO-ECONOMIC STRUCTURE OF THE SITE-structure, entrepreneurship, social classes, life styles, socio-economic dynamics of change are researched and observed; UTILITIES OF THE SITE- services and environmental capacities, INFRASTRUCTURE OF THE SITE- infrastructural and technical networks are examined and mapped; EXISTING AND FUTURE TRENDS OF THE SITE- actors and outside forces.

On-site survey focused on three main sectors: agriculture, trade and tourism, and face to face interviews were realized with members of the Chamber of Commerce, the Governor, Directorate of Agriculture and the Cultural Affairs Office of the Municipality of Beypazari. In total 32 interviews were realized during the survey with local people of which 11 from agriculture, 13 from tourism, 7 from commercial and one from the industrial sector. The questionnaire, though differing for each sector, included six main components, sector, business, spatial, functional, market-orientation and sustainability based.

After all the evaluations such as the analysis and site survey phases and a SWOT analysis, as an outcome and an end result, we prepared an urban open space manual, which included best fitting strategies and objectives. These manuals prepared by Analysis of the Urban Environment course students included a valuable data as well as design proposals developed during the Urban Design Studio process. All the results, print-outs are shared with local institutions, members of the society and whom actively supported the site-survey and studies, joined discussions through online meetings and presentations for future use of all these materials by Beypazari.

RESULTS

The survey and research took place within the municipality of Beypazari District of Ankara, with a population of 48.371. Though highly involved in agricultural production, the city population makes 75% of the population. There are 78 neighbourhoods mainly showing rural characteristics, especially the ones on the periphery, which directly involve with agricultural activities. Beypazari is located on the Northwest of Ankara in the Central Anatolia region, it is located on the transition zone between the continental climate and the temperate Black Sea climate. The vegetation of two main regions is dominant in Beypazari. These are Central Anatolia and Western Black Sea Regions. The transition between the climates of these two geographical regions and fertile lands are reflected in the vegetation and production. Land distribution of Beypazari is agricultural lands 33%, non-agricultural area 32%, forest area 22%, and meadows are 13%. Agriculture is one of the important economic sectors in Beypazari because of the wide range of agricultural opportunities and products. The city has been on historical trade routes like the King's road and Silk road because of its location, which provided its popularity in local, national and international visits. Commercial activities developed in Beypazari are a result of its historical characteristics and with its close interaction of the countryside and the city.

Here at this paper and presentation, we will also rethink the agricultural and commercial dynamics of Beypazari, as a fringe city of Ankara, for the evaluation of rural-urban interactions from an agriculture-based economy, which has a significant local, regional and national share in several main agricultural products and also have an important share and potential of production of food and sales through tourism and commerce. As an important survey result, the most important products of Beypazari are listed as: Beypazari salted cookies, carrots (both having shares of 28,6%), mineral water and greengroceries (share of 9,5%), baklava and carrot delight (share of 4,8%). The tourism sector positively enhances trade, revives economy, and provides additional income, helps development of the district. Tourism effect both agriculture and commerce since by selling and promoting products of local producers. The historical background and cultural heritage of Beypazari is represented and supported by all three sectors, which all find their shares and places in the city core and the open spaces.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

Beypazari, since the beginning of its foundation and historical progress by being on the silk road of Anatolia, has always been a trade and crafts city historically holding a population of 20 -30 thousand people, serving to its hinterland and visitors. Once named after a

²These two studies were realized in Spring 2019-2020 Semester at Bilkent University, Department of Urban Design and Landscape Architecture (LAUD). Vertical Design Studio

instructed by Deniz Altay Baykan and Hatice Karaca; Analysis of Urban Environment by K. Arapgirlioglu.

bazaar of an Ottoman ruler, Beypazarı still is identified as an attraction point for many of the similar reasons. After the exponential rise of tourism in the city, the quality of the urban services and utilities such as traffic, parking, amenities started to decline as a result of overcrowding and not able to provide expected levels of essential services to its people and to the visitors. This undesirable development concerns local administrators and its people especially for providing a sustainable and progressive future for Beypazarı.

Consequently, this specific academic attempt and collaborative initiative aims to execute accurate present diagnoses and to establish fitting future scenarios, which will bond and harmonize the local capacities, with regional and national potentials. This is thought to be empowered by not only marketing the products of the city but also promoting Beypazarı as a rural – agricultural hub, which will integrate sense of quality and sustainability together with tourism sector and agricultural production. These efforts will also enhance the existing city brands (all depends on agricultural products and natural resources such as Beypazarı mineral water). In conclusion, all these achievements along this line will benefit the local people, the food providers, the visitors, and also the city itself.

ACKNOWLEDGEMENT

We want to express our sincere thanks to Beypazarı District Governor, Temel Ayca, who encouraged and involved us, as academicians in their work and gave us a chance to challenge this topic via Beypazarı case through design perspective. Second recognition is for the Chamber of Commerce and its members who were supporting us with their active and positive contribution all along the process. Finally we would like to mention our thanks to all our students of LAUD "Urban Strategies" Design Studio and LAUD 372 Analysis of Urban Environment for their efforts and analyses of the site during the semester of Spring 2019-2020.

REFERENCES

CPUL's Continuous Productive Urban Landscapes: Designing urban agriculture, for Sustainable cities (2005) In: Viljoen, A.(ed.),Elsevier

HanJunaHeXiangb, "Development of Circular Economy Is A Fundamental Way to Achieve Agriculture Sustainable Development in China", Energy Procedia, Volume 5, 2011, Pages 1530-1534

Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development, Special Topic: Urban Agriculture, Volume 1, Issue 2, Fall 2010,

K. Arapgirlioğlu, E.Ç. Bilgiç (2018), "Survival on the Edge: Agriculture and Resilience in a Metropolitan City", in Royal Geographical Society RGS - Institute of British Geographers IBG, Annual International Conference 2018, Food Geographies Research Group: Edible Urban Landscapes –Critical Perspectives, Cardiff, England, 28-31 August 2018.

K. Arapgirlioğlu, D. A. Baykan (2016), Urban Agriculture as a tool for Sustainable Urban Transformation: Atatürk

Forest Farm, Rob Roggema (ed.) in the book Sustainable Urban Agriculture and Food Planning, Chapter 10, Routledge.

K. Arapgirlioğlu, D. A. Baykan, "From a 20th Century Utopia - to 21st Century Refuge?", Finding Spaces for Productive Cities (The 6th Annual Conference of the Special Working Group on Sustainable Food Planning of the Association of European Schools of Planning (AESOP)), 430-453, Leeuwarden, Netherlands, 6-7 November 2014.

Mougeot, L. J. A. (2005) Agro polis: the Social, Political and Environmental Dimensions of Urban Agriculture. Canada: IRDC.

Mougeot, L. J. A. (2006) Growing Better Cities: Urban Agriculture for Sustainable Development. Canada: IRDC

Lucia Naldia, Pia Nilsson, Hans Westlund, Sofia Wixe, What is smart rural development?, Journal of Rural Studies, Volume 40, August 2015, Pages 90-101.

<https://www.slideshare.net/Metabolics/circular-economy-sustainable-flows-in-agriculture>

OECD (2010) Agricultural Policies and Rural Development: A Synthesis of Recent OECD Work

Ward, Neil and David L. Brown (2009) Placing the Rural in Regional Development, Journal of Regional Studies, <https://rsa.tandfonline.com/loi/cres20>

Les Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) : vers une réaffirmation de la dualité ville-campagne ?

Mayté Banzo, Nathalie Corade, Edwige Garnier, Marie Lemarié-Boutry, Diana Rios-Rivera, Greta Tommasi¹

Résumé – Aujourd’hui, nombreux sont les territoires institutionnels ou de projet qui réinscrivent l’alimentation dans leurs orientations de développement local en mettant en place des projets alimentaires de territoire (PAT). Les PAT ouvrent ainsi des arènes publiques qui permettent des négociations sur la question agricole et alimentaire à un niveau local (Billion, 2017). Ce faisant, ils sont amenés à questionner les organisations territoriales existantes.

L’objectif de la communication est de vérifier l’hypothèse selon laquelle la mise en place des PAT participe à une affirmation des territoires institutionnels qui remobilise la distinction ville-campagne.

Reposant sur l’étude de plusieurs territoires de Nouvelle-Aquitaine, l’analyse est conduite à partir d’une observation participante au sein des institutions porteuses de la question alimentaire sur ces territoires et d’entretiens auprès de parties prenantes des projets. L’analyse met en évidence une forte mobilisation des catégories “rural” et “urbain” qui tend plus à confirmer les contours des territoires institutionnels existants qu’à recomposer de nouveaux territoires à partir de l’alimentation.

Mots-clés – *Projet, Territoire, Alimentation, Urbain, Rural.*

INTRODUCTION

En 2014, le ministère de l’agriculture a inscrit dans la loi d’avenir de l’agriculture, de l’alimentation et de la forêt, les projets Alimentaires de territoire (PAT) qui se définissent comme étant des projets qui sont « élaborés de manière concertée avec l’ensemble des acteurs d’un territoire et répondent à l’objectif de structuration de l’économie agricole et de mise en œuvre d’un système alimentaire territorial. » (LOAAF du 13 octobre 2014, article 39). Les PAT sont l’occasion de questionner la relation entre la ville et la campagne ; ils invitent à considérer le rôle de cette dualité dans la construction de nouveaux projets. A partir de l’analyse de projets portés par des territoires Néo-Aquitains il est montré que si les PAT mis en place par ces territoires conduisent à la remise en lien des villes et des campagnes, cette relation semble plus relever d’un « mariage de raison » que véritablement de la construction de nouveaux territoires dont le cœur serait l’alimentation. Les PAT tendent ainsi à ré-affirmer les positionnements rural et urbain des territoires en mobilisant le registre de

“l’idéal” plus que du “réel” (Mathieu, 2017). Ils peuvent révéler de nouvelles tensions entre ces deux types d’espaces.

MÉTHODES

L’analyse porte sur des projets alimentaires de territoires de Nouvelle-Aquitaine présentant des caractéristiques différentes : urbains, ruraux et mixtes. Elle repose à la fois sur la capitalisation d’une démarche participative et de comptes-rendus de réunions mis en place dans le cadre de ces projets et sur l’analyse d’entretiens semi directifs conduits auprès d’acteurs parties prenantes des projets (élus, organismes professionnels agricoles, associations de développement, bénéficiaires, etc.). Certains de ces PAT ont été suivis depuis leur création en participant aux différents ateliers, aux réunions, séminaires et événements organisés par les instances de gouvernance de ces projets (conseil consultatif de gouvernance, comité technique ou comité de pilotage). Les éléments analysés ont été relevés dans le cadre d’une démarche d’observation participante dont le principe repose sur l’observation des phénomènes étudiés par immersion de l’observateur au sein des structures étudiées favorisant l’accès à des informations inexprimées et aux processus même de construction (Soulé, 2007). La mise en perspective de ces différentes initiatives s’inscrit dans le cadre d’un programme de recherche (Agriculture de proximité et politiques alimentaires locales - APPAL), financé par la Région Nouvelle-Aquitaine, au sein duquel un groupe de travail questionne particulièrement le sens que revêt la dimension territoriale dans les projets alimentaires.

RÉSULTATS

Pour qualifier la diversité des territoires étudiés, nous mobilisons 3 catégories : Le Pays Adour Chalosse Tursan appartient à la catégorie “rural” ; Bordeaux Métropole appartient à la catégorie “urbain” ; le Parc Naturel Régional (PNR) du Médoc, le Grand Bergeracois, le Grand Châtelleraut, le PNR Périgord limousin et le bassin d’Arcachon relèvent de la catégorie “mixte”. Ces territoires portent des projets qui renvoient à des enjeux différents mais qui impliquent, voire rendent obligatoire, la coopération ville/campagne.

PAT : vers une réaffirmation des identifications des territoires à l’urbain et au rural

¹ UMR 5319 Passages CNRS - Université Bordeaux Montaigne, Bordeaux, France, (Mayte.Banzo@u-bordeaux-montaigne.fr)

Bordeaux Sciences Agro, INRAE- ETBX, Bordeaux, France (nathalie.corade@agro-bordeaux.fr)

Université de Limoges, CNRS, GEOLAB, F-87036 Limoges, France (edwige.garnier@unilim.fr)

Bordeaux Sciences Agro, UMR 5113 GREThA CNRS - Université de Bordeaux, Bordeaux, France (marie.boutry@agro-bordeaux.fr)

Université de Poitiers, RURALITES - France (diana.maribel.rios.rivera01@univ-poitiers.fr)

Université de Limoges, CNRS, GEOLAB, F-87036 Limoges, France (greta.tommasi@unilim.fr)

L'ensemble des projets analysés vise à améliorer l'accès à une alimentation locale et durable des populations des territoires, mais les principaux objectifs de ces projets peuvent différer suivant les territoires. Pour certains, l'enjeu dominant est le maintien de l'agriculture locale ; pour d'autres, il s'agit plutôt de l'assurance d'une sécurité alimentaire locale minimale. Cette dualité reflète également la distinction entre rural et urbain. Les territoires ruraux comme le Pays Adour Chalosse Tursan ou les territoires mixtes, mais à forte identité rurale et agricole comme le Grand Bergeracois et le Médoc, envisagent la relocalisation de l'alimentation comme une voie de sauvegarde de l'agriculture locale. Les actions en faveur des circuits courts de proximité et d'infrastructures dans le but de favoriser l'ancrage local de l'activité agricole y sont importantes. Dans les territoires mixtes du Périgord-Limousin, du Grand Châtelleraut voire du bassin d'Arcachon les deux enjeux sont présents, même s'ils se traduisent de façon très différente suivant les cas. La démarche de Bordeaux Métropole s'inscrit dans la lignée des démarches des grandes villes à savoir répondre à l'enjeu alimentaire imposé par la croissance urbaine.

Ces distinctions ne sont pas contradictoires avec le maintien d'un lien entre ville et campagne mais celui-ci semble plus relever d'une collaboration de raison que le moyen de dessiner de nouveaux territoires solidaires autour de l'alimentation.

ENJEUX PAT	TERRITOIRES		
	Rural	Urbain	Mixte
Maintien de l'agriculture locale	Pays Adour Chalosse Tursan		Grand Bergeracois et Médoc
Sécurité alimentaire locale		Bordeaux Métropole	PNR Périgord-Limousin Grand Châtelleraut Bassin d'Arcachon

Tableau 1. Caractérisation du lien Territoires-Enjeux PAT

PAT : vers des collaborations entre ville et campagne

Dans le cadre des PAT, se re-dessinent des relations fonctionnelles entre villes et campagnes. Les projets alimentaires de territoire participeraient ainsi de l'âge transactionnel des relations ville-campagne (Vanier, 2005). Les " obligations de combinaisons", auxquelles fait référence M. Vanier, prennent différentes formes.

Dans le Grand Bergeracois des collaborations se tissent entre la partie urbaine de l'agglomération et les zones plus rurales qui s'affichent comme distinctes bien qu'intégrées à l'agglomération. En revanche dans le cas du PNR Périgord-Limousin ou du Grand Châtelleraut, les projets se construisent au croisement d'enjeux urbains et ruraux.

Dans le cas du PNR Médoc, la proximité à Bordeaux est considérée par les dirigeants du territoire comme une opportunité pour la restructuration de filières locales.

Bordeaux Métropole explore des collaborations en dehors de son périmètre. Ces collaborations peuvent être avec des territoires plus distants aussi : elle a signé, en octobre 2018, une convention de partenariat avec le territoire de Val de Garonne Agglomération, territoire mixte à dominante rurale d'un peu plus de 60 000 habitants répartis sur 43 communes, situé dans le département du Lot-et-Garonne.

Le PAT du bassin d'Arcachon, à ce stade d'élaboration, n'envisage pas tant des collaborations avec l'extérieur qu'une autre manière de considérer l'agriculture sur son territoire, sur lequel ville et campagne sont associés de façon particulière.

DISCUSSION ET CONCLUSION

A l'analyse des différents projets alimentaires étudiés, il apparaît 3 aspects qu'il convient d'interroger :

- 1- **L'importance de la configuration géographique et agricole des territoires dans la recomposition des relations ville-campagne par les PAT.** En effet, entre territoires urbains, ruraux et mixtes se dessinent des relations différentes ainsi que des reconfigurations territoriales différentes : de la construction de territoires discontinus dans le cas de Bordeaux Métropole, à l'enfermement dans l'identité rurale du territoire pour le pays Adour Chalosse Tursan, en passant par des combinaisons au sein même des territoires mixtes. Cette alliance entre la ville et la campagne est soumise également aux formes d'agriculture que revêt la campagne proche. Par exemple dans le cas de la Métropole de Bordeaux, la discontinuité est en grande partie liée au fait que les territoires ruraux de proximité de Gironde sont orientés vers une monoculture viticole qu'il paraît difficile de remettre en question à ce jour.
- 2- **La « solidité » des constructions qui se mettent en place.** L'alimentation conduit-elle à créer des formes territoriales où les villes et les campagnes sont associées à un même projet ? Est-on plutôt en présence de projets dans lesquels villes et campagnes s'appuient sur une identification différenciée pour engager des collaborations, laissant apparaître en filigrane des possibles tensions.
- 3- **L'importance des territoires institutionnels dans la structuration de la gouvernance des PAT.** Comment le projet alimentaire du territoire institutionnel s'ajuste-t-il avec le projet d'un territoire « alimentaire » qui se concevrait indépendamment du territoire institutionnel ? Ou dit autrement : le territoire de projet alimentaire peut-il exister indépendamment du territoire institutionnel ? Ce point renvoie à la question du territoire de projet, de sa cohérence et des représentations qui le sous-tendent, à laquelle se confrontent les acteurs dans leurs démarches alimentaires.

RÉFÉRENCES

- Billion C., 2017, « La gouvernance alimentaire territoriale au prisme de l'analyse de trois démarches en France », *Géocarrefour*, 91 (4). <https://journals.openedition.org/geocarrefour/10288>
- Maréchal G., Noël J., Wallet F., 2018, « Les projets alimentaires territoriaux (PAT) : entre rupture, transition et immobilisme ? », *Revue POUR*, 2018/2, n°234-235, p. 261-270.
- Mathieu, N., 2017, *Les relations villes/campagnes. Histoire d'une question politique et scientifique*, Logiques sociales. L'Harmattan, Paris.
- Soulé, B., 2007, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives* 27(1), p. 127-140.
- Vanier, M., 2005, « La relation "ville/campagne" excédée par la périurbanisation », *Les Cahiers français : documents d'actualité* 328, p. 13-17. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00177548/document>

Productions alimentaires de proximité, un ressort du bien vivre entre ville et campagne

Laurence Barthe Université Toulouse Jean Jaurès, LISST-Dynamiques Rurales, barthe@univ-tlse2.fr
Amalia Lorda, Université Nationale du Sud Bahia Blanca (Argentine), Département de géographie et tourisme, amalia.lorda@gmail.com

Marcela Petrantonio, Université Nationale de Mar del Plata (Argentine), Département de sciences sociales de la Faculté d'Agronomie, petrantonio@gmail.com

François Taulelle, Centre Universitaire Jean-François Champollion d'Albi, LISST-CIEU, francois.taulelle@univ-jfc.fr

Résumé (max: 200 mots) –

La multiplication de pratiques de valorisations de productions alimentaires locales et de vente directe aux consommateurs est un fait majeur observable aux abords de toutes les villes, quelle que soit leur taille, en France comme en Argentine. Si la recherche d'une plus-value économique est souvent un moteur de ces pratiques, ces dernières révèlent aussi un processus plus global de reconquête d'une dignité dans l'acte de production, de commercialisation et de positionnement dans un territoire vécu. Il s'agira de montrer comment les productions alimentaires locales, à l'interface ville/campagne, témoignent de nouvelles logiques d'articulation entre un projet de vie et un projet de territoire dont la finalité ultime est celle du bien vivre. L'analyse repose sur l'observation de trajectoires de vie d'agriculteurs/trices, de producteurs/trices locaux proches de villes petites et moyennes en France (Auch, Aubenas) et en Argentine (Tandil). Il s'agira également de montrer comment les dynamiques d'organisation collective issues du secteur public comme du secteur privé viennent accompagner cette quête du bien vivre à travers la valorisation des produits alimentaires locaux.

Mots-clés – circuits courts, bien vivre, petites villes

INTRODUCTION

Dans le cadre d'un programme ECOS-Argentine, nous analysons les articulations socio-territoriales par le prisme des innovations entre villes moyennes et espaces ruraux à travers une approche comparée entre plusieurs villes argentines et françaises. Pour questionner les interactions entre villes moyennes et milieu rural/agricole, nous nous sommes intéressés aux stratégies d'agriculteurs, producteurs de biens alimentaires et à la manière dont ils investissent ou pas leur rapport à la ville moyenne, ce que cette ville représentait dans leurs activités et plus généralement dans leurs conditions de vie. Combinant des fonctions de services et de marché pour l'agriculture, la ville moyenne apparaît comme un environnement particulièrement favorable au déploiement d'activités agricoles tournées vers un marché de proximité. Plus globalement, les stratégies des agriculteurs engagés

dans des circuits courts et/ou des démarches de qualité sont marquées par la recherche d'un bien vivre qui influence leurs choix de l'activité, les manières de conduire l'acte de production, leurs relations aux consommateurs et leur positionnement dans le territoire. Après avoir défini les contours du concept du bien vivre en croisant les apports des chercheurs sud-américains et français, nous questionnerons les fondements du bien vivre des agriculteurs installés aux abords des villes moyennes.

METHODES

Les résultats de notre recherche sont liés à la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès d'agriculteurs, de collectifs de producteurs, de chargés de missions et de responsables d'organismes de développement agricole, touristique, d'élus locaux et de techniciens de territoires de projets. Ces enquêtes ont été complétées par des temps d'observation de lieux de vente collective (boutiques de producteurs), de vente privée, de marchés. L'ensemble de ces observations ont été conduites dans le périmètre des intercommunalités de deux villes moyennes en France (Auch dans le département du Gers et Aubenas dans le département de l'Ardèche) et dans la ville de Tandil située au centre de la Province de Buenos Aires en Argentine.

RESULTATS

En Argentine comme en France, les villes moyennes apparaissent aujourd'hui comme des contextes de vie privilégiés par les populations et se caractérisant par une qualité de vie. La présence de l'activité agricole participe de cette qualité de vie et les villes moyennes ont renouvelé ces dernières années leur fonction de places centrales pour le déploiement de l'activité agricole. Cette fonction est particulièrement vérifiée pour les formes d'agriculture orientées vers des démarches de qualité et engagées dans des logiques de circuits courts.

Dans un premier temps, il s'agira de caractériser les trajectoires des agriculteurs pratiquant la vente directe aux abords des villes moyennes. Il est intéressant de constater aux abords de ces villes la multiplication d'installations agricoles motivées par la recherche de nouvelles manières de produire, d'un autre rapport à la nature et au temps, de nouvelles

façons d'échanger avec le consommateur et de s'engager dans la vie du territoire. A travers leurs activités, ces agriculteurs mettent en avant un mode vie, un art de vivre qui peut être qualifié de bien vivre et qui réinterroge la finalité du projet agricole.

Dans un second temps, il s'agira de montrer le rôle de la ville moyenne au regard de ce bien vivre des agriculteurs. La proximité à la ville moyenne n'est pas toujours le moteur du projet agricole mais elle en devient un élément structurant en ce qu'elle permet l'accès à des marchés (de consommation et de légitimation), l'accès à des organisations et à des engagements collectifs (liés aux activités de production mais aussi de gouvernance du territoire) et l'accès à des fonctions de services multiples (depuis la santé, l'éducation jusqu'à la culture).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Ce travail de recherche permet de revisiter un certain nombre d'approches sur les relations villes/campagnes.

Il révèle des interactions intégrées à travers les pratiques de commercialisation, de consommation et d'organisations collectives qui se co-construisent autour de l'agriculture à l'interface de la ville et de la campagne.

Il montre une transformation du rôle de la ville moyenne dont la fonction de centralité s'appuie sur des aménités nouvelles comme l'accueil et l'accompagnement de collectifs de production agricole, le renouvellement de ses places de marché, la proposition d'offres culturelles, touristiques spécifiques mixant image du terroir, image de nature et image créative. Il questionne, dans un contexte d'incertitudes économiques, climatiques, environnementales qui marquent les agriculteurs comme leurs territoires, les ressorts de leur bien vivre.

REMERCIEMENTS

Ce programme de recherche a bénéficié d'un financement ECOS Sud entre 2016 et 2019 (ECOS A16H01).

RÉFÉRENCES

Albaladejo C., Barthe L., Bustos Cara R., Iscaro M., PEetrantonio M., et al., 2017. Le rôle des villes intermédiaires dans les espaces agricoles pampéens : analyse de la gouvernance de trois municipalités. *Territoires en Mouvement*, pp.1-22.

Albaladejo, C., (2012). « Les transformations de l'espace rural pampéen face à la mondialisation », *Annales de géographie*, vol. 686, no. 4, 2012, pp. 387-409.

Acosta A., (2013) El buen vivir: sumak kawsay, una oportunidad para imaginar otros mundos, Barcelone, Icaria.

Audubert V., (2017) « La notion de Vivir Bien en Bolivie et en Équateur, réelle alternative au paradigme de la modernité ? », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 85 | 2017.

Bailly A. (2014), Géographie du bien-être. *Economica Anthropolos*.

Bourdeau-Lepage, L., Texier P. & Carre, H. (2018). « Évaluer les déterminants du bien-être sur un territoire: Illustration à travers le cas d'une commune rhônalpine » *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, octobre(4), pp 775-803

GLON E., PECQUEUR B. (dir), (2016). Au cœur des territoires créatifs. Proximité et ressources territoriales. Rennes, Presses universitaires de Rennes.

JANY-CATRICE F. (2016), « La mesure du bien-être territorial. Travailler sur ou avec les territoires ? », *Revue de l'OFCE* 2016/1 (N° 145), pp. 63-90.

Vanhulst, J., et Adrian E. Beling (2013). « Buen vivir et développement durable : rupture ou continuité ? », *Écologie & politique*, vol. 46, no. 1, pp. 41-54.

Précarité et dépendance foncières dans les politiques locales d'allocation de terres pour la relocalisation alimentaire (frange urbaine lyonnaise, France)

Adrien Baysse-Lainé¹

Résumé : *En facilitant l'accès au foncier d'agriculteurs engagés dans les circuits courts de proximité, les collectivités locales peuvent infléchir, certes à la marge, l'offre alimentaire locale. La communication interroge l'asymétrie des relations qui s'établissent lors de ces allocations entre les collectivités et leurs agriculteurs, souvent non issus du milieu agricole. D'un point de vue social, les allocations permettent une distribution plus équitable, mais pas plus inclusive, de la ressource foncière. Elles font office de discriminations positives avec sélection des bénéficiaires par compagnonnage. D'un point de vue juridique, les agriculteurs se retrouvent dans des situations de précarité foncière variées, qui sont souvent moins favorables que celle du reste des agriculteurs. Ces allocations illustrent donc une des modalités du retour de la figure du propriétaire foncier agricole, dans un contexte d'initiatives alternatives.*

Mots-clés - Accès au foncier ; Collectivités locales ; Relations propriété/usage ; Relocalisation alimentaire.

INTRODUCTION

En France, des collectivités locales utilisent le foncier comme un outil au service de politiques de relocalisation alimentaire (Léger-Bosch, 2015). Elles mettent à disposition d'agriculteurs engagés dans des circuits courts de proximité des terres qu'elles possèdent ou achètent. Les relations qui s'établissent entre ces collectivités et leurs agriculteurs restent peu abordées, peut-être parce que la très grande diversité de situations semble indiquer l'absence de régularités. Ces agriculteurs se singularisent néanmoins souvent par leur origine non agricole, voire non locale, et par une surreprésentation des productions maraîchères et/ou biologiques.

À partir de l'analyse croisée de plusieurs cas situés dans la région lyonnaise, cette communication questionne ces relations propriétaires/usagers en se concentrant sur les rapports de pouvoir qui sont révélés par l'accès innovant à un foncier en propriété publique. Dans quelle mesure les allocations de terres par des collectivités à des agriculteurs adhérant au modèle de la relocalisation sont-elles vectrices d'un accès au foncier plus juste ?

L'argumentation procède en deux temps. D'un point de vue social, il s'agit d'abord de comprendre

si les allocations correspondent aux critères des trois dimensions de la justice sociale et spatiale (Gervais-Lambony, 2014) : distributive, procédurale et de reconnaissance. D'un point de vue juridique, il s'agit ensuite d'évaluer la situation de précarité foncière des agriculteurs à partir du cadre des faisceaux de droits fonciers (Lavigne Delville, 2010).

MÉTHODES

Le propos s'appuie sur des enquêtes doctorales (Baysse-Lainé, 2018) menées entre 2016 et 2018 dans trois zones de la frange urbaine lyonnaise, choisies pour l'ampleur des politiques foncières qui y sont conduites : le massif des Monts d'Or, le Grand Parc de Miribel-Jonage et la plaine de Vaulx-en-Velin/Décines-Charpieu.

Les enquêtes ont combiné des entretiens semi-directifs (avec les élus et techniciens des collectivités, les agriculteurs exploitant les terres, les représentants syndicaux agricoles locaux et des techniciens de la Chambre d'agriculture et de la Safer) et des analyses documentaires (contrats de location, délibérations de collectivités). Les entretiens ont visé à retracer finement le déroulement de toutes les allocations de foncier réalisées en une décennie, ainsi qu'à recueillir les sentiments des acteurs à leur propos. Les contrats de location ont été comparés à partir de trois critères : les droits fonciers délégués aux agriculteurs, la durée de la location et son coût.

RÉSULTATS

1. Des politiques foncières locales centrées sur trois « modes de gestion du foncier »

Dans les trois zones d'étude, quatre collectivités ont procédé à des allocations de terres. De véritables « modes de gestion du foncier » - opérés à l'échelle d'un ensemble de fermes - se distinguent de simples mises à disposition à une exploitation sans répétition. Chaque mode de gestion se caractérise par l'utilisation d'un assemblage de contrats fonciers (qui répartissent les droits d'usage et de propriété) et par une organisation sociale de l'accès au foncier. Ces deux critères définissent notamment le degré de précarité et de transparence de l'accès à la terre.

Trois collectivités ont mis en place des modes de gestion : le syndicat mixte des Monts d'Or (sur environ 70 ha), le syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion du Grand Parc de

¹ CNRS, Laboratoire Pacte, Grenoble, France (adrien.baysse-laine@univ-grenoble-alpes.fr).

Miribel Jonage (sur environ 300 ha) et les communes de Vaulx-en-Velin et Décines-Charpieu (sur environ 80 ha). Parallèlement, la commune de Décines a procédé à une mise à disposition unique à une exploitation.

2. Des allocations contre l'exclusion foncière qui peinent à intégrer une dimension de justice procédurale

Les allocations de terres ciblent des agriculteurs qui souhaitent commercialiser localement leur production mais qui sont fortement limités dans leur accès au foncier, parce qu'ils n'appartiennent pas au milieu agricole autochtone. Elles ont ainsi un rôle distributif en permettant une répartition plus équitable des terres, par l'intégration de profils exclus par la régulation sociale du marché foncier. En effet, certains agriculteurs autochtones ont recours à des circuits de proximité, mais dans une moindre mesure.

Par ailleurs, les agriculteurs bénéficiaires sont investis dans un modèle agricole alternatif à celui localement majoritaire : ils sont donc à la fois invisibilisés par les représentations dominantes et font l'objet de représentations stéréotypiques. Les allocations ont donc aussi un rôle de reconnaissance de leur légitimité.

Les allocations apparaissent ainsi comme des dispositifs de discrimination positive en faveur d'un groupe agricole sous-doté en foncier et partageant des objectifs alimentaires avec les collectivités.

Toutefois, la sélection des bénéficiaires reste peu inclusive du fait de l'absence d'appels à candidature. Les collectivités allouent du foncier au sein d'un vivier de porteurs de projets, constitué au fil des prises de contact de ces derniers. Du fait de l'étalement dans le temps des procédures, les techniciens des collectivités et les porteurs de projet entretiennent des relations de compagnonnage qui produisent un entre-soi. Même après les installations, ces relations asymétriques peuvent être teintées de paternalisme.

3. Un continuum de précarité foncière pour les agriculteurs bénéficiaires

Pour les agriculteurs bénéficiaires, le soutien des collectivités est vecteur d'accès à un foncier sinon introuvable. Il s'accompagne pourtant souvent d'une précarisation foncière, en comparaison avec le reste des agriculteurs non-proprétaires qui bénéficient du fermage. En effet, les collectivités font preuve d'une inventivité contractuelle symptomatique d'une volonté de contrôle du foncier ciblant le maintien d'une production pour les circuits locaux.

Au-delà du fermage, utilisé par le syndicat mixte des Monts d'Or pour une partie de ses terres, quatre types de précarité ressortent de l'analyse, du point de vue de la durée des contrats et de leur reconductibilité d'un côté, de l'ampleur du faisceau de droits délégués de l'autre côté :

- faible-faible, dans le cas d'un dispositif d'intermédiation locative de terrains privés (Monts d'Or) : durée de dix ans avec préavis de cinq ans, sans restriction majeure des droits d'usage ;

- forte-faible, dans le cas de locations annuelles (Monts d'Or) : durée d'un an sans restriction majeure des droits d'usage ;
- faible-forte, dans le cas d'un prêt pour usage contraint (commune de Décines) : durée de trois ans, restriction des droits de culture, de transformation et de gestion interne, mais obligation de fournir un terrain de rechange en cas d'éviction ;
- moyen-forte, dans le cas des conventions comportant occupation des dépendances du domaine public (Grand Parc) : durée de huit à douze ans avec reconduction en cas de respect de la charte, mais restriction des droits de culture.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Dans mon échantillon centré sur des initiatives de relocalisation alimentaire, les relations entre les propriétaires fonciers publics et leurs agriculteurs sont asymétriques à deux titres. D'abord, les agriculteurs bénéficiaires doivent leur accès au foncier à des dispositifs de discrimination positive nécessitant un temps de compagnonnage parfois long. Ensuite, même s'ils sont les opérateurs d'une relocalisation alimentaire recherchée par les collectivités, une partie importante d'entre eux est limitée dans l'exercice de ses droits fonciers (particulièrement ceux de culture).

Cette situation s'explique notamment par l'échelle locale des collectivités, qui ne peuvent pas changer les règles globales du jeu foncier. Ces dernières construisent donc une stratégie « domaniale » pour contrôler l'accès au foncier dans un périmètre délimité à leur portée et, ainsi, orienter la production alimentaire. La précarité foncière et la dépendance sociale formées à cette occasion s'opposent à une situation de référence en France où les usagers du foncier sont plus libres grâce au fermage.

Elles s'inscrivent dans un retour de la figure du propriétaire foncier, qu'illustrent également - de manières opposées - le mouvement Terre de Liens ou la croissance du travail délégué en agriculture. Ces questions peu abordées sont pourtant importantes pour l'évolution du régime foncier français, ainsi que l'indiquent les débats de préfiguration de la future loi foncière.

REMERCIEMENTS

Les enquêtes de terrain ont bénéficié d'un financement dans le cadre du projet PSDR 4 FRUGAL.

RÉFÉRENCES

- Baysse-Lainé, A. (2018). *Terres nourricières ? La gestion de l'accès au foncier agricole en France face aux demandes de relocalisation alimentaire*, thèse de doctorat, Université de Lyon.
- Gervais-Lambony, P. (2014). De Jugurta à Jughurta. In: P. Gervais-Lambony, C. Bénit-Gbaffou, J.-L. Piermay, A. Musset et S. Planel (eds.). *La justice spatiale et la ville : regards du Sud*, pp. 5-19. Paris : Karthala.

Léger-Bosch, C. (2015). *Les opérations de portage foncier pour préserver l'usage agricole. Une analyse par les coordinations, les transactions et les institutions*, thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes.

Lavigne-Delville, P. (2010). Sécurisation foncière, formalisation des droits, institutions de régulation foncière et investissements. Pour un cadre conceptuel élargi. *Revue des questions foncières*, 1 : 5-33.

Relation ville/campagne et l'émergence d'une agriculture périurbaine dans le plateau de Mostaganem (Algérie)

BELGUESMIA Sabiha¹ et YOUSFI Badreddine²

¹ Doctorante en géographie et aménagement du territoire: Université d'Oran 2, Laboratoire EGEAT, Oran, Algérie (belguesmia.sabiha@gmail.com)

² Professeur de géographie et aménagement du territoire: Université d'Oran 2, Laboratoire EGEAT, Oran, Algérie (yousfine@yahoo.fr)

Résumé. Les franges de la ville de Mostaganem (ville algérienne de taille moyenne) constituent aujourd'hui le réceptacle d'un nouveau type d'agriculture destinée à alimenter le marché de consommation locale de fruits et légumes, façonnant ainsi un nouveau paysage agraire et développant de nouvelles pratiques agricoles. Une nouvelle agriculture périurbaine émerge dans le plateau de Mostaganem, caractérisée par l'évolution des cultures mixtes irriguées (maraichère et arboricole) qui se substituent à la viticulture et la céréaliculture. Ceci relève de l'interférence de plusieurs acteurs dont les initiatives des agriculteurs-exploitants, venus d'ailleurs, sont au centre de ces mutations. Passant par la location des terrains domaniaux et même privés, ces exploitants-agricoles tendent par le biais de nouvelles stratégies et pratiques agricoles, à s'adapter au nouveau contexte urbain et notamment à la proximité de la ville et à la nouvelle demande de consommation des produits agricoles.

Mots-clés– ville/campagne, agriculture périurbaine, stratégies d'adaptation, mitage agricole, plateau de Mostaganem.

INTRODUCTION

Situé au nord-ouest Algérien sur le littoral méditerranéen le plateau de Mostaganem est réputé pour la fertilité de ses terres agricoles. Il se caractérise par une forte dominance rurale, commandé principalement par la ville de Mostaganem (160 000 habitants) qui exerce une forte pression sur son arrière pays proche (communes rurales de la 2^{ème} et 3^{ème} couronne). Conséquemment, une agriculture plutôt polyvalente dominée par la culture irriguée maraichère et arboricole, vient se substituer à une agriculture héritée de la période coloniale et postcoloniale qui se caractérisait autrefois par une monoculture dominée par le vignoble et les cultures céréalières. La relation entre la ville de Mostaganem et sa campagne s'est complexifiée avec le développement des transports et l'évolution des échanges où le centre n'offre pas seulement les services, les produits de consommation et l'emploi, mais il façonne son arrière pays en émettant ses logiques urbaines et culturelles. La diffusion du fait urbain et la pression démographique ont accéléré le mitage de ces espaces et la réorientation de l'activité agricole en matière de production et de commercialisation.

METHODES

Dans le but de comprendre le processus des dynamiques agricoles dans les espaces périurbains de la ville de Mostaganem, nous avons eu recours en premier lieu à une approche diachronique afin de mesurer les mutations foncières et le changement de l'occupation du sol agricole pendant les cinq dernières décennies. A partir d'un traitement de données cartographiques (cartes topographiques des années 1963, 1987, 1996 et des images satellitaires récentes de la zone d'étude datant de 2014 et 2018), nous avons délimité les surfaces ayant été affectées aussi bien par l'urbanisation que par les dynamiques agricoles. Le croisement des données statistiques collectées auprès de la direction services agricoles de la wilaya de Mostaganem, sur les dernières années (entre 1998 et 2018) viennent appuyer notre travail cartographique et confronter rétroactivement les politiques du secteur agricole en

matière : de l'évolution des surfaces agricoles, de la main d'œuvre, de la production, des infrastructures agricoles...

Nous avons approché, en second lieu, les stratégies des acteurs sociaux impliqués et mobilisés dans le processus de la dynamique agricole périurbaine en vue de comprendre leurs pratiques d'adaptation, de production et de commercialisation. Cela a été concrétisé par deux enquêtes conduites par entretien semi-dirigé, une auprès d'un échantillon d'une vingtaine d'agriculteurs-exploitants et l'autre auprès des marchands de gros de fruits et de légumes.

Deux critères ont été retenus pour la sélection de nos enquêtes avec les agriculteurs-exploitants ; le premier a été défini par la proximité par rapport à la ville centre de Mostaganem, et aux noyaux ruraux agraires où un découpage de la zone périurbaine a été effectué pour former trois couronnes avec une équidistance de 5 km ; le deuxième a été élaboré sur la base de la nature juridique des exploitations agricole à savoir des exploitations privés et publics (EAC, EAI)³. Le guide d'entretien porte sur trois volets à savoir: les caractéristiques générales de l'exploitation agricole, les pratiques de production, les enjeux et modes d'adaptation au fait urbain.

Quant à la deuxième enquête, elle a porté sur une dizaine de marchands de gros de fruits et légumes installés dans le marché de gros de "Souk-Elilil"⁴. Ces entretiens ont pour objectif de vérifier les stratégies de commercialisation et d'approvisionnement adoptées, face à l'évolution de la consommation dans la ville de Mostaganem.

L'agencement des techniques citées ci-dessus, nous permet d'approcher le processus d'émergence d'une agriculture périurbaine autour de la ville de Mostaganem.

RESULTATS

Les dynamiques urbaines de Mostaganem ont contribué au façonnage du paysage agraire de l'espace rural périurbain où de nouvelles pratiques d'agriculture ont été développées. L'observation du terrain sur des périodes différentes nous a permis de constater un dynamisme des cultures irriguées intensives dans le plateau, dont les cultures mixtes représentent 49.6% de la superficie agricole utile⁵ soit 9120 ha. Le maraichage dans ses deux formes (en plein champs et sous serre) et l'arboricole connaissent un essor pendant les trois dernière décennies avec une surface totale de 5825 ha pour le premier type et 2524,5 ha pour le deuxième type (figure 1). Plusieurs paramètres ont participé au faire-valoir et à la rentabilité de cette agriculture périurbaine. En effet, les conditions naturelles potentiellement favorables dans le plateau de Mostaganem, la proximité aux principaux centres urbains d'une part a permis d'assurer une disponibilité en main d'œuvre, et d'autre part certains agriculteurs tendent à conduire l'eau depuis les agglomérations proches pour l'irrigation de leurs exploitation. Bien plus, la concentration d'une ceinture de grandes et moyennes exploitations agricoles domaniales de

³ EAC: exploitation agricole collective; EAI: exploitation agricole individuelle.

⁴ Le marché de Souk-Elilil est un grand marché de fruits et légumes installé dans la commune de Sayada.

⁵ SAU est la surface consacrée réellement à la production agricole, elle contient les terres irriguées, labourables et les cultures permanentes ; SAT englobe la SAU, les pacages, les forêts, les maquis et les terrains improductifs.

L'Etat a ouvert les possibilités de location de petites parcelles aux exploitants agricoles, venus d'autres localités rurales pour y investir.

La présence de deux marchés de gros (Sayada et Mesra) à vocation régionale a accéléré le processus de distribution des produits agricoles frais, de plus en plus large. Un ensemble de petites unités d'industrie agroalimentaire et de stockage, assurant une certaine pérennité à ce secteur, s'est installé dans plusieurs parcelles agricoles dans le plateau.

En revanche, le surpeuplement de quelques localités et l'urbanisation du plateau se constate comme préjudiciable à l'activité agricole où il a été observé une nette déperdition des surfaces agricoles (tableau 1) avec une diminution de l'indicateurs mettant en rapport la superficie agricole au nombre d'habitant qui est passé de 0,44 ha/habitant à seulement 0,17 ha/habitant. Néanmoins, les données du tableau 1, nous éclairent sur le fait qu'en dépit de l'ampleur du mitage observé, les surfaces agricoles utiles ont été plus ou moins préservées dans l'ensemble du plateau, particulièrement dans certaines communes (Sayada, kheir-Eddine et Mesra) qui ont enregistré un gains en surface agricole exploitable, et ce suite à la mise en valeur de nouvelles terres.

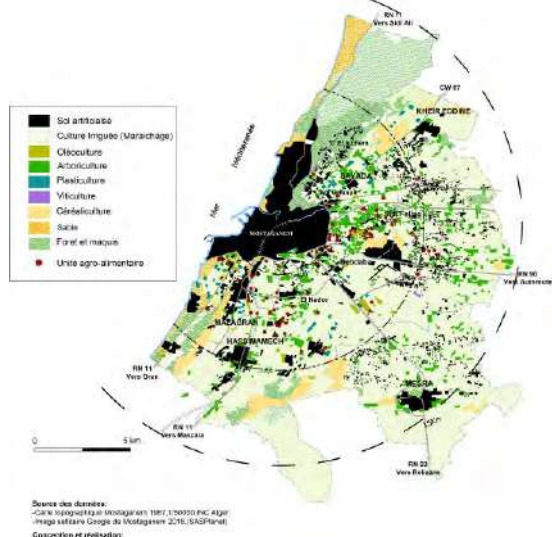


Figure 1 Dynamique de l'occupation du sol bâti et agricole dans l'espace périurbain autour de Mostaganem (2018).

Tableau 1 Evolution des surfaces agricoles dans les communes du plateau de Mostaganem entre 1998 et 2018.

Commune	Surface totale 1998 (ha)	Surface agricole totale 2018 (ha)	Evolution des terres agricoles totales (ha)	Surface agricole utile 1998 (ha)	Surface agricole utile 2018 (ha)	Evolution des terres agricoles utiles (ha)
Mostaganem	5000	1 806	-3194	1631	1 261	-370
Sayada	4500	3 124	-1376	2840	2 896	56
Mazagran	2000	1 548	-452	1200	1 034	-166
Hassi-Mameche	6300	5 652	-648	5114	5 370	256
Kheir-Eddine	4500	4 778	278	4298	4 348	50
Mesra	4500	3 510	-990	3458	3 468	10

Source : DSA Mostaganem , 2018.

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'agriculture dans le plateau de Mostaganem a connu de grandes mutations suite aux différentes politiques et programmes agricoles appliqués en Algérie depuis son indépendance. Le plan de relance du programme national du développement agricole PNDA⁶ dans les années 2000 suivis par le FNDA⁷ en 2013, ont permis de financer plusieurs forage et par conséquent l'intensification de la culture irriguée. Ce dynamisme agricole caractérise nettement la zone périurbaine de la ville de Mostaganem où viennent s'installer de nouveaux acteurs agricoles qui y accèdent en louant, illicitement, les terrains domaniaux auprès de leurs exploitants officiels qui déclinent le travail agricole. Ainsi, la tendance vers la pratique d'une agriculture mixte (maraîchage et arboriculture) à la place de la céréaliculture dans cette couronne, se confirme de plus en plus comme réponse à une nouvelle demande de consommation urbaine basée sur les produits agricoles frais. Le nouveau fait urbain n'a pas façonné uniquement les pratiques d'agriculture autour de Mostaganem, mais aussi les modes d'accès aux marchés et de commercialisation des produits agricoles. Les agriculteurs exploitants encouragés par la disponibilité des moyens de transport, commencent à commercialiser leurs produits agricoles par eux même, cote à cote avec les autres marchands de gros, qui à leurs tours adoptent d'autre stratégies de contournement (installation à l'extérieur du marché, vente au bord des axes routiers...).

REFERENCES

- Bendjelid, A (2002) Les espaces périurbains au Maghreb. VIII^o Colloque de géographie maghrébine, Mohammedia et Rabat (MAROC), Universités de Casablanca, 23-24 mai 2002. *Insaniyat/إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, n°17-18, p. 255.
- Boudjenouia, A., Fleury, A., & Tacherift, A. (2008). L'agriculture périurbaine à Sétif (Algérie): quel avenir face à la croissance urbaine?. *BASE*, Vol 12, p 23-30.
- Bousmaha, A., & Chouache, A. L'étalement urbain et ses impacts sur le foncier rural en Algérie. *OPTIONS*, 155.
- Maachou, H, M (2012) Agriculture et paysage des espaces périurbains algériens. Cas d'Oran. *Paysage*, n 7.
- Maachou, H, M et Otamne, T (2016) L'agriculture périurbaine à Oran (Algérie): diversification et stratégies d'adaptation. *Cahiers Agricultures*, vol. 25, n° 2, p. 25002.
- Mathieu, N (2004) Relations ville-campagne: quel sens, quelle évolution? *Revue Pour*, n° 182, p. 64-70.
- Semmoud, B., & Ladhém, A. (2015). L'agriculture périurbaine face aux vulnérabilités foncières en Algérie. *Territoire en mouvement Revue de géographie*

⁶ Plan national du développement agricole.

⁷ Fond national du développement agricole.

et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning, (25-26).

Tatar, H. (2013). Transformations foncières et évolution des paysages agraires en Algérie. *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography, (120), 37-46.*

Les paysages alimentaires et les pratiques d'approvisionnement en viande de la communauté tamoule à Toronto (Canada)

Bruckert Michaël, Cirad, FAVRI, Ha Noi, Viet Nam (michael.bruckret@cirad.fr)

Résumé (max: 200 mots) –

Les groupes diasporiques sont parfois décrits comme étant contraints de s'adapter aux paysages alimentaires de leurs nouveaux espaces de vie. Cette communication montre qu'à Toronto (Canada), la migration a impliqué un changement important dans les pratiques de consommation et d'approvisionnement alimentaire des réfugiés tamouls, principalement d'origine sri lankaise. Cependant, la communauté tamoule s'approprie également les paysages alimentaires de la ville, profitant d'une offre variée et mettant en place ses propres réseaux d'approvisionnement afin de satisfaire à des préférences alimentaires spécifiques. Si la grande distribution adapte son offre à la diversité de ses clients, la demande pour une viande non industrielle contribue à renforcer des circuits courts et locaux. Les migrants ne se contentent pas de s'adapter à des paysages alimentaires urbains nouveaux ; dans une forme de mondialisation « par la base », ils participent aussi activement à recomposer ces paysages, en influençant ainsi les relations villes – campagnes.

Mots-clés –

Approvisionnement alimentaire – paysages alimentaires – migration

INTRODUCTION

Le rôle des migrations dans l'évolution des systèmes alimentaires urbains a été assez peu étudié. Les sciences sociales francophones se sont surtout intéressées aux pratiques alimentaires des groupes en situation de migration (Crenn, Hassoun et Medina 2010). La littérature anglophone quant à elle est plus sensible à l'influence des migrants sur les réseaux d'approvisionnement alimentaires de leurs lieux d'arrivée (Imbruce 2006). Afin de joindre une perspective culturelle (en termes d'identité et de consommation) et une perspective plus économique (en termes de réseaux d'approvisionnement), cette communication utilise le concept de « paysages alimentaires » (*foodscapes*) (Miewald et McCann 2014). L'enjeu est d'étudier à la fois la dimension matérielle des lieux et des réseaux qui permettent aux migrants de s'approvisionner, et la dimension vécue de ces espaces, autrement dit la pratique, la connaissance et la perception que les migrants en ont. Ce concept est interrogé dans le cas la communauté tamoule de Toronto (Ontario, Canada). Dans cette métropole vivent plus de 200 000 personnes d'origine tamoule, la plupart ayant quitté le Sri Lanka pendant la guerre civile. La migration a impliqué un

changement important des pratiques alimentaires de ces réfugiés, notamment de leurs approvisionnements et de leur consommation de produits carnés. C'est la construction à la fois pratique et symbolique des paysages alimentaires carnés de la communauté tamoule qui est interrogée dans cette communication. Comment les tamouls de Toronto s'approvisionnent-ils en viande et en poisson ? Quelles significations donnent-ils à l'offre locale ? Quels réseaux marchands mettent-ils en place ? Quel est leur rôle dans l'évolution du système alimentaire urbain ?

METHODES

Cette recherche a été menée de janvier à juillet 2017. La méthode utilisée est triple. 1/ Des entretiens semi-directifs ont été effectués avec une trentaine de membres de la communauté tamoule de Toronto, individuellement ou en groupes. Ils ont été complétés par de nombreuses discussions ouvertes et informelles menées lors de rencontres avec la communauté ou d'invitations dans des familles. 2/ Dans la ville de Toronto (principalement dans le quartier de Scarborough) et dans la municipalité de Markham au nord de la ville, les commerces alimentaires et restaurants détenus par la communauté tamoule ont été cartographiés et l'offre alimentaire (notamment en produits carnés) a été recensée. 3/ Des entretiens semi-directifs ont été menés avec des marchands de viande, bouchers, commerçants et restaurateurs. Dans certains cas, les entretiens et observations se sont déroulés au cours de visites régulières.

RESULTATS

Une évolution des pratiques alimentaires et des stratégies d'approvisionnement

Les entretiens confirment que la rencontre des migrants de première génération avec le paysage alimentaire de Toronto a tout d'abord été vécu comme une épreuve. Un sentiment de perte (fin de l'autoconsommation et de l'approvisionnement de proximité) et une nostalgie pour les produits sri lankais se combinent à des craintes relatives à la fraîcheur et à la qualité des nouveaux produits (hormones et antibiotiques dans les viandes, poissons avariés, etc.).

Les pratiques alimentaires ont évolué après la migration. Si certains membres de la deuxième génération remettent en cause le végétarisme (souvent ponctuel) de leurs parents, l'insertion dans la société canadienne est aussi source de questionnements quant à la consommation carnée, pour des raisons religieuses, mais aussi sanitaires, écologiques et éthiques. Des plats carnés d'origine

chinoise ou nord-américaine sont introduits. L'installation dans des pavillons individuels et le contact avec la société locale favorisent également la pratique estivale du barbecue. La majorité des membres de la communauté tamoule fait ses achats d'épicerie générale dans les grandes surfaces caractéristiques des banlieues où la communauté se loge. Cependant, certains aliments comme les produits carnés sont principalement achetés auprès de commerçants tamouls.

La mise en place de réseaux d'approvisionnement spécifiques

Du fait du fort afflux de migrants dans la métropole ontarienne, notamment d'origine asiatique, africaine et caribéenne, de nombreuses grandes surfaces généralistes ont modifié leur offre alimentaire. Des produits tels que les mélanges d'épices, les légumineuses ou la viande ovine et caprine ont intégré les rayons. Parallèlement, des membres de la communauté tamoule ont ouvert des petits commerces alimentaires. Si ces activités sont avant tout destinées à apporter un revenu à ces entrepreneurs, elles permettent également de répondre à des besoins spécifiques de la communauté. Tout d'abord, elles créent des lieux de sociabilité, de réaffirmation de l'identité tamoule. Surtout, elles fournissent des aliments auxquels la communauté attribue des qualités spécifiques. Principalement, les commerçants cherchent à vendre des produits carnés dont les propriétés organoleptiques (saveur, texture) rappellent celles des produits consommés avant l'exil.

Ainsi, les commerçants s'approvisionnent en poisson de mer et fruits de mer directement depuis le Sri Lanka et l'Inde, mais aussi depuis d'autres régions tropicales en profitant des réseaux structurés par des membres d'autres communautés diasporiques. La demande en viande caprine et en poulets de basse-cour est satisfaite par l'achat de carcasses de chèvres laitières réformées et de poules pondeuses directement auprès d'exploitations agricoles de l'Ontario. De la viande de sanglier, de chevreuil et d'élan provenant d'animaux élevés dans des fermes ontariennes se substitue au gibier jadis chassé dans les forêts du Sri Lanka. Globalement, l'accessibilité de ces produits carnés a contribué à une forte hausse de leur consommation au sein de la communauté : alors qu'au Sri Lanka le poulet était consommé de façon très épisodique, il est à présent mangé presque quotidiennement dans certains foyers.

DISCUSSION ET CONCLUSION

La migration a impliqué un changement important dans les pratiques de consommation et d'approvisionnement alimentaire des réfugiés tamouls à Toronto. Cette étude confirme l'importance des paysages alimentaires, et plus généralement des environnements matériels et sociaux, dans les modalités d'approvisionnement et de consommation alimentaires.

Ces environnements peuvent être vécus à la fois comme des contraintes et comme des opportunités. La « cosmopolitisation » de l'alimentation carnée se fait sous l'influence de deux principaux facteurs : la diversité de l'offre alimentaire dans les grandes surfaces et dans les restaurants à faible coût, notamment ceux tenus par d'autres groupes migrants, et le contact quotidien avec des personnes non tamoules (elles aussi souvent migrantes), notamment dans le cadre des études et du travail. Dans le cas d'une migration en Amérique du Nord,

l'environnement physique et la morphologie urbaine (habitat pavillonnaire, distinction entre zones résidentielles et zones commerciales, grandes surfaces, dépendance à l'automobile, etc.) ont une forte influence sur les modalités d'approvisionnement et de consommation.

Cette étude rappelle également que les paysages alimentaires ne sont pas des objets extérieurs qui seraient subis passivement : les individus en sont aussi acteurs, aussi bien dans la façon dont ils les parcourent et leur donnent du sens que dans la façon dont ils les façonnent, directement ou indirectement. La communauté tamoule de Toronto contribue à l'émergence de « géographies alimentaires alternatives » (Maye et al. 2007). Par leur rejet des produits carnés proposés par l'industrie agroalimentaire et leur recherche de viandes rappelant celles issues des basses-cours, des pâturages et des forêts sri lankaises, les migrants tamouls favorisent des circuits d'approvisionnement courts et locaux, ainsi que des paysages alimentaires diversifiés et riches de sens.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée dans le cadre d'un contrat postdoctoral au Culinary Research Institute de l'Université de Toronto.

REFERENCES

- Crenn, C., Hassoun J.-P., et Medina F.-X. (2010). Introduction : Repenser et réimaginer l'acte alimentaire en situations de migration. *Anthropology of food* (7)
- Imbruce, V. (2006). From the bottom up: The global expansion of Chinese vegetable trade for New York City markets ». In R. Wilk (ed.) *Fast Food, Slow Food*, pp.163-80. New York: Rowman & Littlefield.
- Maye, D., Holloway L., et Kneafsey M. (2007). *Alternative Food Geographies. Representation and practice*. Amsterdam: Elsevier.
- Miewald, C., et McCann E. (2014). Foodscapes and the Geographies of Poverty: Sustenance, Strategy, and Politics in an Urban Neighborhood. *Antipode* 46 (2): 537-56.

Neoendogenous development, social innovation and local governance

First A. Francisco Navarro, Second B. Eugenio Cejudo¹¹

Abstract (max: 200 words)- The involvement and decision making of farmers and cattlemen, through sectorial and local associations, in marketing and commercialization channels of their corresponding productions is essential to settle inhabitants and set added value in these rural territories; trying to keep the more possible higher price of their productions, improving quality and sustainability, not only of products, but also to their respective territories, agro-systems, landscapes and communities. It is a kind of food governance, social innovation, and definitely, a way to promote neo-endogenous development in these rural areas.

Through interviews with key actors, processes are explored in two reference cases of Spain (SLNA and ALVELAL). Both of them are analysed using a qualitative method: in-depth interviewed and interviews were subject to Interpretative Phenomenological Analysis.

Placed in marginal municipalities of the Spanish southern, with serious demographic, economic and social problems, these initiatives have managed very interesting paths thanks to the existence of territorial assets and extra-local factors, funds, knowledge and human capital.

Through these processes, new governance structures were initiated. It was promoted the empowerment and learning of actors implied. Definitely, sustainable and local governance, social innovation and neo-endogenous development are promoted creating short supply chains and adding quality to their food productions.

Keywords - local governance, neo-endogenous development, social innovation.

INTRODUCTION

Neo-endogenous development presupposes that the territory adopt a mix of approaches and interactions between local scale and over-local scale: actor networks mobilizing resources trying to coordinate combinations of internal and external forces (Bosworth et al., 2016). Such organizational changes are defined as social innovation (Neumeier, 2017: 35) only if: "innovation affects at least one user or context or procedure; produces a solution more effectively than the pre-existing alternatives could; constitutes a long-term solution; and it is adopted by "others" compared to the initial group of innovators". In addition, social innovation is developed through

¹¹ First A. Author: University of Granada, Granada, Spain (favalver@ugr.es).
Second B. Author: University of Granada, Granada, Spain (cejudo@ugr.es).

three phases (Neumeier, 2017): problematization, expression of interest; delineation and coordination. Local identity is the result of the structural coupling between the local organizational/institutional set-up and the shared objectives system (De Rubertis, 2013). An organizational change may consist of introducing a new practice or procedure, such as the adoption of a participatory process in certain areas or on specific issues (Belligiano et al., 2017). In the two cases analysed, local farmers associations are using governance processes, territorial assets and identities, to promote neo-endogenous development. The process carried out in both experiences can be divided into three steps: an exogenous factor or assets interacting with local actors/resources networks; this internal/external interaction generates new combinations/relationships between actors and between actors and resources; and finally, the impact is so significant to produce sensitive changes in the organization of the local system, with identity transformation.

METHODS

The first case is the National Segureño Lamb Association (SLNA), a cattlemen association which preserve and valorize the autochthonous race of "segureño" lamb, and, the second one is ALVELAL Association, a public-private partnership, recovering degraded agricultural lands. Both of them in deep rural areas of the south of Spain.

We have analysed processes that seem to be related to cases of social innovation, by applying the scheme suggested by Neumeier (Table 1).

Table 1. Phases to identify social innovations

Phase
<i>Problematization</i> An initial group finds a need and seeks a solution
<i>Expression of interest</i> Other actors are added, seeing an advantage
<i>Delineation and coordination</i> A new collaborative form is born

Source: Neumeier, 2017. Own elaboration.

It was chosen to undertake depth interviews addressed to the actors involved in events identified as potential social innovation processes (Smith and Osborne, 2008).

RESULTS

An initial territorial need and weakness required of a joint and social structure to face it. In addition, the network keep growing and feed backing itself, quantitative and qualitatively, generating knowledge, human capital and social innovation. The complexity of the social structure continues increasing, creating several networks of associations, cooperatives and/or public institutions. And, in addition, the process generates more complexity of the networks, and organizational and social structures, facilitating the searching for original and creative solutions and new technical and social innovations (Table 2).

Table 2. Phases of social innovation

SLNA	ALVELAL
Problematization: exogenous factor and its interferences with the local community	
A group of cattlemen identifies the need to valorize the autoctonous race of "segureño" meat. In response, they created an asociacion (SLNA). In this first phase domains the technical vision. Later, the SLNA had a change of leadership and key actors, being replaced the big cattlemen by younger pastors, with medium and small number of cattle heads. The need of joint sales and commercialization and the creation of a cooperative for it, was behind of it.	An external organization (Commonland Foundation) gave an idea (inspiration) to several deep rural areas with huge problems of desertification, soil loss and demographic decline through the restoration of soils and landscape. Created an association, ALVELAL, which main aim is the recovering of degraded agricultural lands. New local networks of farmers, cattlemen, entrepreneurs from various sectors
Expression of interest: resources/local actors activated	
The association was sthengthened, qualitative and quantitatively, growing the number of pastors associated. A group of 30-40 cattlemen assumed the leadership, working as "pilot" farms, with a group of technicians (veterinarians mainly). The interest to obtain new advantages related to promotion, marketing and sales, takes to the partners of the SLNA to create the cooperative SEMACO, selling meat and fixing added value to the territory.	Several institutions and enterprises joined to ALVELAL because the first ones considered the initiative very appropriate to the needs of the community and the second ones stimated the project economically viable.
Delineation & coordination: Innovation in goals and / or organization	
SLNA searched for obtaining the declaration of PGI, completing the social innovation process of SLNA. Public institutions supported it. The main pillars for the sector has been achieved: health, feeding, reproduction, commercialization and genetic improvement. The association, with the leadership of its president is an example of social capital and structure supported by external and top-down	ALVELAL developed a first project and enterprise, "The Almond Grove". It is a first step in the process of the association, and in addition, a new way of social capital, mobilizing farmers, enterprises, institutions, financial capital and knowledge. Keeping and restoring soils and landscapes of rain-fed almond, transforming it in a

SLNA	ALVELAL
Problematization: exogenous factor and its interferences with the local community	
institutions, and with a social and territorial commitment, facing depopulation and unemployment problems.	sustainable productive ecosystem, and fostering short supply chains.

Source: Neumeier, 2017; Callon, 1986. The authors.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

The interaction between private and local government has generated an increase in the effectiveness of the action, showing greater speed of execution, reflection and resilience (Shucksmith, 2010: 5), than could have been the independent action of each of the component parts.

The problems of these rural areas, and the need to create networks to face them, is perceived by local inhabitants, adding social and territorial commitment and creativity, becoming a comparative advantage for these areas comparing with others where not.

On the other hand, social innovation projects, themself always create and improve social capital and social structures. The network of technicians, scientific experts, on one side, and farmers and pastors, on the other side, generates new learning, knowledge and human capital, being used for the territory.

New structures were initiated to promote local governance. Indirectly, promotes the empowerment and learning of local actors implied, and directly, the creation of short supply chains and quality food productions.

Social innovation projects are at the core of neo-endogenous rural development processes. Actors from outside and inside work together, using internal and external assets, traditional and modern knowledge, and creating new types of innovations.

Among main factors to promote social innovation processes we must note: the presence of a common territorial identity and resources; the existence of organizational structures, institutions and financial resources supporting; the creation of previous participation entities and experience in participation processes; local visionaries, assuming the leadership of the project, with a strong social and territorial commitment. **New connections between rural and urban areas promote social innovation.**

ACKNOWLEDGEMENT

This work has been supported by the next research and teaching projects: "Successes and failures in the practice of neo-endogenous rural development in the European Union (1991-2014), RURALWIN" funded by the Spanish Ministry of Economy and Competitiveness within its Excellence Programme, CSO2017-89657-P.

REFERENCES

Belliggiano A., Calabrese M., Ievoli C. (2017). Piccole comunità, grandi progetti: esperienze di sviluppo rurale (neo-endogeno) a Castel del Giudice (IS). *Economia e Società Regionale*, 35(1): 65-80.

Bosworth G., Annibal I., Carroll T., Price L., Sellick J., Shepherd J. (2016). Empowering local action through neo-endogenous development: the case of LEADER in En-gland. *Sociologia Ruralis*, 56(3): 427-449.

Callon, Michel (1986). Some Elements of a Sociology of Translation: Domestication of the Scallops and the Fishermen of St Brieuc Bay, 196-233 in Power, Action and Belief: A New Sociology of Knowledge, John Law (edit.). London: Routledge & Kegan Pau.

De Rubertis S. (2013). Identità territoriale e progetti di sviluppo. Un punto di vista cibernetico. In Banini T. (ed.), *Identità territoriali. Questioni, metodi, esperienze a confronto*, Ed. F. Angeli, Milano: 29-44.

Neumeier S. (2017). Social innovation in rural development: identifying the key factors of success. *The Geographical Journal*, 183(1): 34-46.

Smith J.A., Osborn M. (2008). Interpretative phenomenological analysis. In Smith J. (ed.), *Qualitative psychology: A practical guide to research methods*, pp. 53-80. Ed. Sage: London, 53-80.

Decentralization policies of natural resources management in Albania. What impacts on the local farming systems?

Eriketa CENOLLI¹, Melanie REQUIER DEJARDINS²

Abstract -Albania is a Mediterranean country still characterized by difficult economic development, weak social capital and environmental fragility. As a former communist country, historical dynamics of the management of the natural resources were characterized by important reforms (like collectivisation and de-collectivisation), which constitute discontinuities in their management. Demographic and land-use challenges are rooted both in the growth of population, and its distribution in the territory, and the chaotic urban concentrations induce new needs both in terms of food and consumption of services, including recreational services. This paper tends to explore the decentralization policies have brought to the sectors of development and environmental protection at a very local level in Central Albania. The methodological approach aims to identify development and environmental issues due to the decentralization policies after the fall of communism in 1991. The preliminary results show that the perspective of natural resource management has changed over time and in line with EU legislation the focus has been on the adaptation of directives and decentralization of natural resources. Some aspects in collaborating on the creation of a common strategy for the sustainable use of natural resources are discussed as a tool for future sustainable development strategies.

Keywords-Natural resource management; Environment; Agricultural production

INTRODUCTION

Albanian diversity of landscapes and biodiversity has a high heritage and identity value. This richness of natural and environmental heritage is an asset for its economic development (Cenolli, 2019). However, landscapes and biodiversity are closely linked across habitats and ecosystems, and the role of agriculture in their dynamics is of major importance (Angeon et al., 2007). Demographic and land-use challenges are rooted both in the growth of population, and its distribution in the territory, and the chaotic urban concentrations induce new needs both in terms of food and consumption of services. Albania is one of the European countries with limited referred to farming land. Land pressures have increased to the

last decades due to urbanization and spontaneous territorial developments policies. The Territorial Reform, initiated in 2013, merged the communal and state pastures into public pastures modifying the pasture governance mechanisms. More precisely, communal pastures are now managed at the district level as a result of the merging of municipalities into larger administrative entities, like the case of state pastures (Bombaj et al., 2018). Land market and other issues such as lack of development of products with comparative advantages in the European markets, structural improvement of agriculture linked to land ownership and inappropriate agricultural practices are identified by recent research (Gontard, 2016). Currently, environmental challenges in Albania are the conservation of natural resources and sustainable economic development. *The main hypothesis of this paper is that frequent institutional changes of the natural resources management create instabilities for the local actors leading to a non-efficient management of the resource.* One of the well-known territories for its ecosystems is the Municipality of Divjake, in central Albania.

METHODS

The organization of our study was located in the five administrative units that are part of the municipality of Divjake. We choose a number of villages on every administrative unit having the largest farms with the most intensive agricultural activity, and therefore the greatest use of natural resources. At the national level we used several documents, including reports, papers, databases, ongoing projects and other official scientific data available. Interviews with the Ministry of Agriculture, Ministry of Environment, Universities professors and nongovernmental organizations working on the same issues were done. Combining statistics and preparatory discussions with local actors and regional specialists, the selection of villages was done according to the farming intensity of each farm, proximity and ties with the one protected area (Natural Park) nearby. Our method was conducted in three stages by starting with a general analysis of the chosen area, continuing with in-depth of 74 interviews and ending with the results analysis.

RESULTS

Land use and market

The agricultural land is fragmented into small plots ranging from 0.1 ha to 9 ha. In terms of ownership status only 23% of the surface is owned and 77% is rented. The distance of the land from the centre of the village is not very large. 56% of farmers have land up to 0.5 km from the village centre, 33% up to 4.5 km and 11% up to 9 km. The distance from the market of the products is related to the location of the administrative unit. There are two places where agricultural products Lushnje and Divjaka are traded. 30% of the farmers have the market of 7 to 14 km, 29% of them of 20 to 20 km, 22% or 16 farmers have a market of 22 to 28 km. Agriculture is the main activity and most of the population is involved in this

¹ Freelancer researcher (eriketacenolli@yahoo.com)

² CIHEAM-IAMM, Montpellier, France (requier@iamm.fr)

activity. 66% of the surveyed farmers have no other source of income other than agriculture, 21% are retired, 9% have income from migration and there are a small number of farmers employed in public institutions. The territory of the municipality is expanded with 4 administrative units, increasing the planted area of agricultural land. Agriculture is one of the main economic activities and the bases of agricultural production are field and greenhouse vegetables, fruit crops, livestock and field crops. In cultivated areas cereals occupy 51%. Then comes the fodder with 16% being planted in almost all administrative units, potatoes 4 %, industrial plant 5%, and other products. Most of the production goes to the domestic market

Biodiversity and farming

In the study area the surveyed farmers stated that they use more organic and chemical fertilization, 60% of the farmers use it, 19% use organic fertilization and only 6% use chemical fertilization. The rest of them use integrated practices such as chemical / organic and crop rotation. It is noted that there are some farmers who do not use fertilization because they have invested in improving irrigation, drainage and investments to maintain soil quality. There are some crops such as watermelon and melon for which crystalline fertilizers are used that do not affect the deterioration of product quality. There are contradiction between the sector of agriculture and conservation of the environment. About the irrigation the principal source is the underground water making these practices inappropriate for the sustainable development. This situation leads to environmental issues like pollution of water and salinization. The park as one of the principal actor has difficulties preserving the values of biodiversity because the economic activity inside the park, agriculture, urban development and tourism has caused the loss of one part of biodiversity. All the farmers agree that product with reduced pesticides are more healthy and better quality. However, only 62 % of them are willing to cooperate to create a new brand for bio product. Farmers are informed about the environmental issues but they did not seek for any further information, only 52 % of them have searched.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

There is a potential labour force but only 44 % of them are employed in agriculture. Even if this region is one of the most productive areas, the farmers do not participate in association or cooperatives, since only 2 % of them are engaged. As observed the Grabjan unit has the biggest surface irrigated (66 %). The productivity of this area is composed in two pillars: agriculture and livestock. The principal productions are vegetables and greenhouses, fodder, cereals and fruit corps. The incomes from agriculture and livestock are measured only with the amount of product traded in market. Divjaka and Grabjan are the units who gain more by selling their productions. In the other units the gains are too much lower comparing these units. According to the results, the

willing to cooperate of the local framers for common strategy in the future is strong. The Natural Park is an actor who is more interested in creating a new brand that will make possible the conservation of environment. Recent research shows that the regulation of public land becomes untenable when economic, political and social contexts change (Huband et al., 2010). By analysing the local strategies we observe that the natural resources are taken in consider and it is one the objectives in order to have a sustainable development. The results show that the perspective of natural resource management has changed over time and has been in line with EU legislation while the focus has been on the adaptation of directives and decentralization of natural resources. By analysing the legal framework changes at the national and local level we can conclude that frequent institutional changes of the natural resources management may create instabilities leading to a non-efficient management of the resource (Bombaj et al., 2018).

REFERENCES

- Angeon, V., Boisvert, V., & Caron, A. (2007). La Marque «Parc naturel régional». *Afrique contemporaine*, (2), 149-166.
- Bombaj, F., Barjolle, D., Casabianca, F., Anthopoulou, T. (2018). Albanian Municipalities facing decentralisation of pastures' management rules. "Food Systems - Systèmes Agroalimentaires", n° 3, p. 31-59.
- Genolli E. (2019). Synergies and contradictions between sectors of development and conservation of the environment in a framework of local development: the case of Divjaka in Albania. Mémoire (Master 2 I3P) : CIHEAM-IAMM, Montpellier. 85 p. Master 2 Economie et management publics. Parcours : Ingénierie des Projets et des Politiques Publiques. Co-accréditation Université de Montpellier : Faculté d'Economie, CIHEAM-IAMM.
- Gontard, S. (2016). « Diagnostic agraire du massif pastoral de Rungaja. Région de Korçë-Sud-Est de l'Albanie. Mise en valeur des pâturages-principale ressources de ces territoires de montagnes-par les systèmes d'élevage. » AgroParisTech, Paris (France), p. 79, Mémoire Master.
- Huband, S., McCracken, D. I., & Mertens, A. (2010). Long and short-distance transhumant pastoralism in Romania: past and present drivers of change. *Pastoralism: Research, Policy and Practice*. 1. 55-71.

Les relations villes-campagnes au prisme des eaux usées.

Expériences croisées Mexique-France

Claudia Cirelli¹, Anne-Laure Collard²

Résumé – L’usage des eaux urbaines en agriculture est une pratique ancienne dans le monde, enchevêtrant la trajectoire des villes à celle des campagnes. En France et au Mexique, la qualité de ces eaux a été modifiée en profondeur sous l’effet de réglementations sanitaires et environnementales, impliquant d’autres manières de penser leur remobilisation. La mise en regard d’un cas mexicain où l’usage agricole des eaux usées existe depuis le début du 20^{ème} s. avec un cas français où les réflexions démarrent, permet de susciter des interrogations autour des conflits d’usages et du renouvellement de l’accès à ces eaux, ainsi que sur les effets de l’évolution des cadres réglementaires sur ce flux liquide urbain-rural.

Eaux usées, agriculture périurbaine, conflit, droits à l’eau, France, Mexique

INTRODUCTION

Depuis longtemps déjà, les eaux usées imbibent les rapports que la ville entretient avec l’agriculture. L’exemple de leur réutilisation depuis la fin du 18^{ème} siècle sur les champs d’épandage autour de Paris (Daudet 2001, Cabedoce 2003, Barles 2005) et d’autres villes européennes et américaines (EPA 1979) montre qu’elles sont un marqueur de l’évolution des relations entre villes et campagnes. Loin de constituer un phénomène révolu, la réutilisation des eaux usées urbaines (traitées ou non traitées) a été pratiquée et continue à l’être dans de nombreux contextes (Scott et al. 2004, Cirelli, 2006, Angelakis et Rose 2014) : d’une part, pour alimenter une agriculture souvent développée aux marges des villes et, d’autre part, dans des contextes urbains caractérisés par une production d’eaux usées difficile à maîtriser, comme une méthode pour traiter ces déchets liquides³.

Dans cette communication, nous proposons d’interroger les relations villes-campagnes par le prisme des eaux usées à partir d’une mise en perspective d’expériences en France et au Mexique. En France, ces eaux oubliées de l’histoire, cachées dans des tuyaux, enterrées sous les pavés bénéficient d’un intérêt renouvelé. L’évolution de la législation européenne encadrant ses usages en témoigne. Reconnues sous l’acronyme de « REUT » (réutilisation des eaux usées traitées), le traitement apporté à ces eaux les déleste de leur nature sale, pour leur redonner un usage agricole, apportant une charge en

azote et assurant une part des apports nutritionnels des plantes (Rocle et Molle, 2015).

Au Mexique, le réemploi agricole des eaux urbaines existe depuis le début du XX^{ème} siècle, développé dans le cadre des politiques agraires et urbaines nationales celui-ci a évolué au fil du temps suivant les changements des critères sanitaires et environnementaux en matière de qualité de l’eau.

Ainsi, de « déchet liquide urbain » (Barles, 2005), l’eau usée devient une « nouvelle ressource » (Lazarova et al., 2001) susceptible de répondre aux enjeux de production alimentaire et de protection de l’environnement. Mais dans quelle mesure ces eaux sont-elles de nouvelles ressources pour l’agriculture périurbaine ? Leur disponibilité réduit-elle la concurrence entre les différents usages ? Ou bien, ouvre-t-elle de nouvelles rivalités ? Cette communication sera centrée sur ces questionnements.

METHODES

Nous proposons d’analyser deux cas d’étude (France/Mexique) où la question de l’utilisation des eaux usées retraitées se pose de manière différente. Sur le Grand Pic Saint Loup (GPSL) communauté de communes aux portes de Montpellier, le projet d’utiliser des EUT depuis 2016 procède d’incitations nationales et s’inscrit dans un nouveau réglementaire. À San Luis Potosí, ville moyenne située sur le haut plateau central mexicain, la réutilisation des eaux usées urbaines est pratiquée depuis presque 100 ans pour produire du fourrage pour le bétail, qui approvisionne le marché urbain en viande et produits laitiers.

Dans les deux cas l’analyse du matériau recueilli par des entretiens qualitatifs et l’observation de réunions (techniques, publiques) ou d’actions de protestation (notamment au Mexique) a permis d’interroger les deux terrains et les mettre en perspective. L’intérêt de saisir ensemble les cas français et mexicain réside dans le fait que si la France est régulièrement présentée « en retard⁴ » sur le développement de la REUT, notamment par rapport à d’autres pays européens, le Mexique est mobilisé pour sa longue histoire d’utilisation des eaux urbaines. Nous développerons dans cette communication une mise en perspective de ces deux situations à partir de quatre interrogations : *i)* les attentes et les controverses associées à l’usage de cette ressource non conventionnelle ; *ii)* les débats sur les droits d’accès ; *iii)* les incertitudes liées aux évolutions du cadre juridique environnemental ; *iv)* les nouveaux liens instaurés entre les mondes urbain et rural.

RESULTATS

Sur le territoire du GPSL, les intérêts autour de la mobilisation des EUT s’inscrivent dans une réflexion pour accroître l’accès aux eaux brutes et soutenir le secteur agricole dans une perspective d’augmentation des besoins. L’accès par des réseaux de distribution

¹ UMR CITERES, Université de Tours-CNRS, Tours, France (claudia.cirelli@univ-tours.fr)

² UMR G-eau, INRAE, Université Montpellier, France (anne-laure.collard@inrae.fr)

³ Dans des contextes très arides (Sud des EEUU, Moyen Orient, Australie) où la ressource est disputée les eaux usées traitées sont aussi utilisées pour réalimenter les nappes phréatiques, maintenir le débit minimal vital de cours d’eau ou pour des usages urbains non potables.

⁴ Document de synthèse, mai 2018: “L’économie circulaire dans le petit cycle de l’eau: la réutilisation des eaux usées traitées”

est saturé, et l'utilisation des eaux des STEP est pensée comme une des solutions pour l'améliorer. Leur répartition sur l'ensemble du territoire est affichée pour permettre un accès à tous.

Toutefois, les études menées concluent à une disponibilité plutôt réduite de ces eaux qui s'adresseraient surtout aux exploitations viticoles, les autres activités (pastoralisme, maraîchage) ne pouvant y prétendre car trop éloignées de stations assurant un débit suffisant et/ou trop chères d'accès. De plus, selon la législation de protection des milieux, une partie de ces eaux est nécessaire pour assurer un bon état des rivières. Enfin, la nouvelle réglementation européenne s'apprête à renforcer les exigences sanitaires, suscitant des interrogations quant aux réelles possibilités de mobilisation des eaux usées pour l'agriculture.

Pour l'heure, ces réflexions ne se traduisent pas en actions concrètes (hors sites démonstrateurs). Pour autant, la mise en regard de cette situation avec le cas mexicain ouvre des interrogations sur les implications d'une mise à disposition des EUT pour le monde agricole. Dans le cas mexicain, la réutilisation des eaux usées urbaines s'inscrit dans un double processus : d'une part, lors de la mise en place de la politique agraire issue de la révolution mexicaine visant l'accès à la terre et à l'eau de populations défavorisées (un droit d'usage de l'eau usée urbaine avait été attribué à des groupes de paysans, notamment indigènes) et, d'autre part, à partir de la généralisation de systèmes d'assainissements urbains qui visaient à libérer les villes de leurs déchets liquides. Aujourd'hui, dans le cadre d'un contexte juridique national et régional (ALENA) de plus en plus strict en matière de protection de l'environnement, la REUT a dû s'adapter à l'évolution de la réglementation en matière de qualité de l'eau. Dans ce nouveau contexte les eaux usées traitées désormais devenues une ressource renouvelée sont disputées et font l'objet de conflits (Perló, Gonzalez Reynoso 2005 ; Cirelli 2006). Le défi pour les agriculteurs mexicains a été de continuer d'assurer leur accès à l'eau urbaine pour la production agricole face aux pressions exercées sur la nouvelle ressource par les nouveaux usages (industrie, eau potable, irrigation d'espaces verts, alimentation des nappes phréatiques et qualité des cours d'eau) et des nouveaux intérêts associés à son exploitation (firmes transnationales de l'eau, professionnels de l'immobilier, autorités urbaines).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les deux cas présentés diffèrent en termes de temporalités, d'échelles et de pratiques. Cependant, l'antériorité de la REUT au Mexique témoigne des conflits d'usages et des tensions résultant d'un changement de statut de ces eaux et de leur nature, ce qui n'est pas sans effet sur les conditions d'une production alimentaire destinée à la ville. Si la régulation des usages n'apparaît pas encore dans le cas français, le cas mexicain donne à voir les potentiels conflits liés à la réallocation des eaux usées.

Par ailleurs, la mise en regard de ces deux expériences montre également en quoi la remobilisation des eaux usées contribue à

transformer les relations entre villes et campagnes dans une double perspective. Tout d'abord, la REUT matérialise la circulation de leur flux, par un réseau de tuyaux et par un dispositif de traitement qui relie ville et campagne en redessinant des rapports établis. En effet, si la REUT intéresse de nouveaux acteurs (industrie, entreprises de traitement) et concerne une partie de ceux déjà présents qui vont devoir s'adapter, elle en exclut d'autres. D'autre part, la justification de l'utilisation des EUT par le biais de l'argument environnemental (sous différentes formes selon les pays et les époques : recyclage, protection des milieux) n'est pas sans effet sur les rapports entre agriculteurs et milieu. En effet, les paysans mexicains ont été stigmatisés par leur utilisation d'une eau non traitée et ont vu leur accès à la ressource et leur rôle nourricier contestés. Quant aux viticulteurs français, leurs besoins d'irrigation se trouvent confrontés à ceux du milieu. Ainsi, en contrôlant cette ressource et en fournissant une eau de meilleure qualité, les villes deviennent de nouvelles partie-prenantes dans les rapports entre agriculture et protection de l'environnement.

REMERCIEMENTS

L'ÉTUDE DE CAS FRANÇAIS A ÉTÉ MENÉE DANS LE CADRE DU PROJET SOPOLO FINANCÉ PAR L'AGENCE DE L'EAU RMC.

RÉFÉRENCES

- Angelakis, A. N., and Rose, J. (eds.). (2014). *Evolution of Sanitation and Wastewater Management through the Centuries*. London: IWA Publishing.
- Barles, S. (2005). *L'invention des déchets urbains: France 1790-1970*. Seyssel, Editions Champ Vallon.
- Cabedoce B. (2003) « Épurer et produire : les champs d'épandage de Méry-Pierrelaye », in Trochet Jean-René et al. (Sous la direction) *Jardinages en région parisienne XVII –XX siècle*. Paris, Créaphis.
- Cirelli C. (2006), *Environnement et usages de l'eau. Pratiques agricoles à risque aux marges des villes mexicaines*, Thèse de Géographie, Université Paris 8, 434 p.
- Daudet L. (2001) *La plaine de Pierrelaye. Après un siècle d'épandage, entre conurbation et ceinture verte*, Mémoire de Maîtrise, Institut Français d'Urbanisme, Université de Paris 8.
- Environmental Protection Agency (1979) *A History of the land application as treatment alternative*, Washington D.C., United States Environmental Protection Agency, Office of Water Program Operations, 430/9-79-012.
- Lazarova, V. et al. (2001). Role of water reuse for enhancing integrated water management in Europe and Mediterranean countries. *Water Science and Technology*, 43(10), 25-33.
- Lugo-Morin D.R. (2009) El uso de aguas residuales en la agricultura en México, *AMBIENTE Y SOCIEDAD*, Volumen XIII No. 24, enero-junio de 2009.
- Peña F., (2001) "La esperanza en las aguas de desecho. Construcción de una región irrigada en el Valle del Mezquital", in *Revista Frontera Interior*.
- Perló M., A. Gonzalez Reynoso (2005) *Guerra por el agua en el valle de México? Estudio sobre las relaciones hidráulicas entre el Distrito Federal y el Estado de México*. México : UNAM.
- Roche, N., Molle, B. (2015). "19. Recyclage et réutilisation des eaux industrielles et agricoles". In Euzen, Jeandel, Mosseri (Ed.), *L'eau à découvert*, p. 238.
- Scott C., N. Faruqui, L. Raschid-Sally (2004) *Wastewater Use in Irrigated Agriculture: Coordinating the Livelihood and Environmental Realities*, Cambridge, CABI Publishing, IDRC, IWMI.

La construction de systèmes alimentaires alternatifs et la gouvernance des espaces périurbains. La Table du Périurbain « Bio » en Argentine

Clara Craviotti¹

Résumé – La proposition analyse l'expérience d'une modalité de gouvernance instituée au niveau national, à partir de sources secondaires et d'entretiens avec des informateurs clés. Les résultats mettent en évidence l'identification par les acteurs participants de l'hétérogénéité de situations au niveau territorial, bien qu'avec un point en commun, les difficultés de coexistence entre différents modèles de production agricole ; l'atteinte d'un consensus progressif synthétisé en la vision de l'agriculture de proximité comme réponse à multiples demandes sociales, qui a besoin de politiques intégrales mais « situées ». Cependant, l'analyse met également en évidence le contournement des principales sources de tension ainsi que les limites de la table de concertation instituée à cause de l'imposition du paradigme « faible » d'agriculture durable en tant que politique d'État.

Mots-clés – Gouvernance alimentaire-Espaces périurbains- Systèmes alimentaires alternatifs

INTRODUCTION

Au cours de la dernière décennie se développent en Argentine les modalités de production et commercialisation des aliments qui diffèrent du système hégémonique (aussi appelé conventionnel) d'approvisionnement alimentaire. Ces modalités mettent l'accent sur certains ou plusieurs des aspects suivants : l'utilisation de pratiques de production respectueuses de l'environnement (agroécologie, production biologique) ; la mise en place de liens plus directs entre producteurs et consommateurs, et la promotion de critères éthiques (commerce équitable avec l'agriculture familiale et les acteurs de l'économie sociale). Compte tenu de ces caractéristiques, dans plusieurs cas les produits échangés, notamment les produits frais, proviennent de l'agriculture de proximité aux villes. Leurs producteurs sont affectés par l'expansion immobilière et par le développement d'une agriculture orientée vers les marchés mondiaux basée sur des packages technologiques standardisés qui combinent l'utilisation de semences transgéniques et intrants chimiques. Cela provoque des tensions et des conflits qui sont souvent traités au niveau local. Dans ce cadre, cette proposition analyse l'expérience d'une modalité de gouvernance instituée à l'échelle nationale -la Table du Périurbain Organique ou « bio »

(TPO)-, à laquelle ont participé des acteurs de différents niveaux de gouvernement et domaines de responsabilité, ainsi que des techniciens et chercheurs. L'objectif général est double : 1) Identifier les points en commun et les controverses qui entourent les recommandations issues de la table, et 2) Débattre les paradigmes en tension et les limites de l'action développée.

METHODES

La proposition est basée sur l'analyse de sources secondaires (plusieurs documents liés aux sujets de la Table et 14 comptes-rendus de réunions pendant la période 2016-2018), ainsi que 7 entretiens menés auprès des informateurs clés. Pour mieux comprendre le développement de cette modalité de gouvernance, les principales forces de transformation des espaces périurbains sont aussi considérées. Les dimensions d'analyse sont les acteurs participants de la TPO, les principaux enjeux abordés ; les consensus atteints ; les controverses et les limites trouvés dans et en dehors de cette modalité de gouvernance.

RESULTATS

En Argentine, les espaces périurbains sont des zones de transition qui révèlent une multiplicité d'usages, et qui font face à dynamiques intenses de transformation à partir d'un ensemble de phénomènes : les processus de restructuration de l'agroalimentaire, l'expansion des usages résidentiels et non agricoles, les changements produits dans les modes de régulation. La TPO émerge en 2017 d'une demande de la commission consultative en production organique qui est coordonnée par le Ministère de l'Agro-industrie. Le dispositif a fonctionné pendant deux ans et son objectif initial était de proposer la production biologique comme alternative aux municipalités -principalement de la région pampéenne argentine- où se posent des problèmes sociaux et environnementales aigus à cause de l'expansion du modèle conventionnel de production agricole. Ce mandat initial évoluait vers un débat plus large, au sein duquel s'étendent le jeu d'acteurs et les propositions d'action considérées. L'analyse du développement de la table de concertation a montré d'une part l'identification, par les acteurs participants, de l'hétérogénéité des situations présentes au niveau territorial, bien qu'avec un point

¹ CONICET, Faculté de Sciences Economiques, Université de Buenos Aires, Buenos Aires, Argentine (ccraviotti@yahoo.com)

en commun, les difficultés de coexistence entre différents modèles de production agricole. Aussi l'atteinte d'un consensus synthétisé en la vision de l'agriculture de proximité comme réponse à multiples demandes sociales, qui a besoin d'actions et politiques intégrales mais « situées » et convenues avec les principaux acteurs (Fig. 1).

Cependant, l'analyse met en évidence le contournement des sources de conflit (parmi elles, la tension entre l'agriculture biologique et agroécologique), ainsi que les limites atteintes par cette modalité de gouvernance, en raison de l'imposition d'une politique d'État focalisé sur l'agriculture durable, avec les « bonnes pratiques agricoles » comme instrument fondamental (Fig. 2).

Fig 1. Consensus de la table du périurbain organique

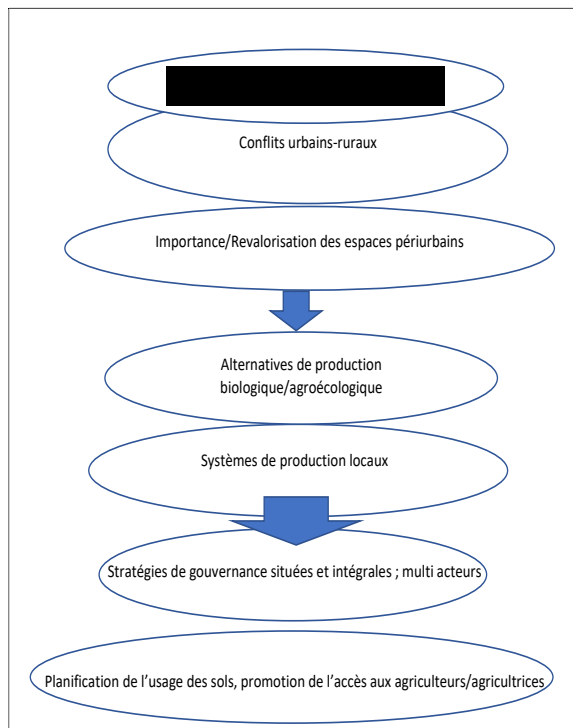
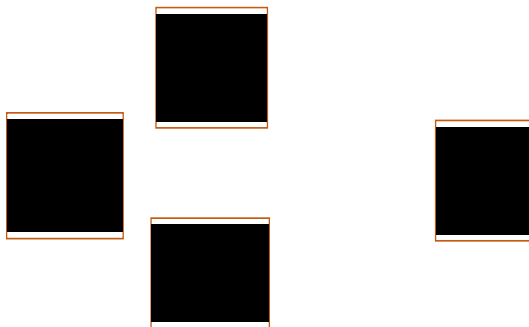


Fig 2. Controverses et limites de la table de concertation



DISCUSSION ET CONCLUSION

On peut analyser la table du périurbain organique comme une tentative de gouvernance limitée, à cause du nombre réduit d'acteurs qui appartiennent au secteur non gouvernemental. Mais au même temps son développement témoigne l'extension des domaines de compétences des acteurs impliqués et de leurs niveaux d'intervention. De la prédominance initiale de de l'agronomie on constate, à mesure que le développement de la table progressait, l'inclusion des questions liées à l'environnement et la santé, et le passage du niveau national au municipal. Ainsi, le dispositif dépasse la dimension sectorielle au profit d'une dimension territorial d'approche de la problématique périurbaine (Wiskerke, 2009 ; Perrin et Soulard, 2014). Il convient de noter qu'en Argentine, la question des zones périurbaines ne se pose que récemment dans les politiques publiques (Barsky, 2012) comme c'est aussi le cas de la France (Bonneyoy et Brand, 2014). De ce point de vue, la table de concertation étudiée constitue une tentative visant à dépasser « l'archipel » d'institutions qui gèrent l'agriculture périurbaine, pour établir un cadre stable d'analyse et d'intervention, appliqué à des cas spécifiques, objectif partiellement achevé.

D'un autre côté, on peut placer les controverses présentes dans le cadre de la dispute entre différents paradigmes de développement durable (Gudynas, 2011). Au niveau national, l'affirmation pendant la période analysée de la politique orientée vers les bonnes pratiques agricoles au détriment du principe de précaution et les politiques associés est en ligne avec les postures des principaux représentants du paradigme conventionnelle de la production agricole, qui ont imprégné certains domaines clés de l'Etat argentin.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie la collaboration d'informateurs clés, qui ont aussi mis à disposition des documents.

RÉFÉRENCES

- Barsky, A. (2012). La agricultura periurbana en la agenda. Complejidad fragmentaria en la gestión pública reciente del cinturón productivo alimentario de la región metropolitana de Buenos Aires. *Estudios Socioterritoriales* 11: 77-98.
- Bonneyoy, S ; Brand, C. (2014). Régulation politique et territorialisation du fait alimentaire : de l'agriculture à l'agri-alimentaire. *Géocarrefour* 89 (1-2): 95-103.
- Feito, C. (2018). Problemas y desafíos del periurbano de Buenos Aires. *Estudios Socioterritoriales* 24: 1-19.
- Gudynas, E. (2011). Desarrollo y sustentabilidad ambiental: Diversidad de posturas, tensiones persistentes. In A. Matarán Ruíz y F. López Castellano (eds). *La Tierra no es muda: diálogos entre el desarrollo sostenible y el postdesarrollo*.pp. 69-96. Universidad de Granada: Granada.
- Poulot, M. (2014). Agriculture et ville : des relations spatiales et fonctionnelles en réaménagement. Une approche diachronique. *Pour* 4: 51-66.
- Rastoin, J-L. (2006). « Vers de nouveaux modèles d'organisation du système agroalimentaire ? Approches stratégiques », *Séminaire de recherche Produits de terroir, filière qualité et développement*, Montpellier.
- Rauchecker, M. (2019). The Territorial and Sectoral Dimensions of Advocacy. The Conflicts about Pesticide Use in Argentina. *Political Geography* 75, en ligne.

Wiskerke, J. (2009). On Places Lost and Places Regained: Reflections on The Alternative Food Geography and Sustainable Regional Development, *International Planning Studies* 14, (4):369-387.

Yacaman Ochoa, C. (2018). Agricultura periurbana: revisión crítica de los riesgos y desafíos en la actual agenda política de las interacciones agro-urbanas. *Biblio 3W* 23 (1237):1-26.

Alioune Badara DABO

Doctorant - CIFRE, Agence des espaces verts de la région Île-de-France,
Laboratoire architecture ville urbanisme environnement, Université Paris Nanterre
E-mail : abdabo@aev-iledefrance.fr

Une grande région métropole agricole porteuse du foncier agricole : exemple de l'Île-de-France

Devenue l'affaire de tous et sous le regard des citoyens, les contours de l'activité agricole et du métier d'agriculteur sont de plus en plus pensés par et pour la ville (Poulot, 2014). Au nord comme au sud (Morgan et Soninno, 2010 ; Heynen et al, 2012 ; Perrin et Soulard, 2014), les politiques actuelles envisagent la promotion de nouvelles organisations de production censées servir de levier pour pérenniser l'agriculture, notamment aux portes des villes. Elles s'effectuent en transformant les liens au foncier (Phlipponneau, 1956 ; Mendras, 1984 ; Hervieu et Purseigle, 2013) qui perd sa dimension patrimoniale pour devenir un simple outil de travail (Cochet, 2008 ; Sencébé et al, 2013) et aller vers une agriculture plus apte à répondre aux aménités alimentaires (Léger-Bosch, 2015), paysagères et environnementales. L'enjeu est de taille pour les agriculteurs quand leur installation ou l'accès aux ressources foncières deviennent de plus en plus un exercice de la ville (Poulot, 2014) ou des collectifs citoyens à travers notamment des appels à projets.

En Île-de-France, le pacte agricole régional adopté en mai 2018 par le Conseil régional en porte témoignage. Il entérine de nouvelles stratégies d'accès au foncier considéré comme « un poids pour un jeune qui doit par ailleurs acquérir et financer l'ensemble de son outil de travail » (Pacte agricole, 2018). Ainsi, notre propos s'intéressera aux nouvelles logiques d'accès au foncier agricole notamment pour des porteurs de projet d'installation à travers le dispositif de portage foncier. Ce dernier offre une grille de lecture des questions de régulation et d'arbitrage entre agriculteurs et bailleurs, entre agricultures nourricières reconnectées au marché urbain et agricultures exportatrices. Comment s'effectue ce portage foncier et dans quelle logique s'inscrit-il ? Quels sont les effets de ce portage foncier sur l'enjeu alimentaire en Île-de-France ? Dans quels cadres d'action territoriaux s'inscrit-il ? Permet-il aux agriculteurs franciliens d'innover ? Comment les agriculteurs s'arrangent-ils de ce dispositif monolithique, notamment dans la « lutte des places » (Lussault, 2010) ?

Pour répondre à l'ensemble de ces questions qui reviennent à décrypter le dispositif de portage foncier, notre communication s'organisera en trois temps. Elle rappellera la politique d'intervention foncière de la Région Île-de-France qui, depuis 1976, définit, régule et impose des modalités de gestion et d'accès aux ressources foncières dans des territoires où la question

agricole reste centrale par : le nombre d'hectares cultivés, le nombre de travailleurs mobilisés, les circuits de distribution vers la ville. Jusqu'ici affaire de famille (Mendras, 1958), il conviendra ensuite de montrer les évolutions des logiques d'accès aux ressources foncières dans une région métropolitaine avant tout dominée par des projets urbains de grande ampleur. La mobilisation des données de la SAFER et de l'Agence des espaces verts sera l'occasion de présenter les bénéficiaires du portage foncier et, à tout le moins, poser le débat sur les profils des candidats. Notre communication donnera enfin à voir la difficile gouvernance de ce dispositif de portage foncier qui questionne le rôle de l'Agence des espaces verts dans la préservation des terres agricoles.

Mots-clés : Portage foncier, métropole agricole, pacte agricole régional

Références bibliographiques

- Cochet Hubert. 2008. « Vers une nouvelle relation entre la terre, le capital et le travail », *Terre agricole*, études foncières n° 134, p. 1-6.
- Hervieu Bertrand et Purseigle François. 2013. « Sociologie des mondes agricoles », Armand Colin, 320, p.
- Heynen, N., Kurtz, H., E., et Trauger, A. (2012). « Food justice, hunger and the city », *Géographie Compass* 6/5, 304-311.
- Léger-Bosch, C. 2015. « Les opérations de portage foncier pour préserver l'usage agricole : une analyse par les coordinations, les transactions et les institutions », Thèse de doctorat, Sciences économiques, IRSTEA, Université Grenoble Alpes, p. 1-165.
- Mendras, Henri. 1958. « Les paysans et la modernité de l'agriculture ». Paris, CNRS, Travaux du Centre d'études sociologiques.
- Mendras, Henri. 1984. « La fin des paysans ». Paris, Actes Sud.
- Morgan, K., et Sonnino, R. (2010). « The urban foodscape : world cities and the new food equation », *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, 3/2, 209-224.
- Pacte agricole régional*. 2018. Délibération n° CR 2018-014 du 31 mai 2018.
- Perrin Coline et Soulard Christophe. 2014. « Vers une gouvernance alimentaire locale reliant ville et agriculture. Le cas de Perpignan », *Géocarrefour*, 89/1-2, p. 125-134.
- Phlipponneau Michel. 1956. « La vie rurale de la banlieue parisienne », Paris, A. Colin.
- Poulot Monique. 2014. « Agriculture et acteurs agricoles dans les mailles des territoires de gouvernance urbaine : nouvelle agriculture, nouveaux métiers ? », *Espaces et sociétés* n°158, p. 13-30.
- Sencébé Yannick et al. 2013. « Le contrôle des terres agricoles en France. Du gouvernement par les pairs à l'action des experts », *Sociologie*, Vol. 4, p. 251-268.

Intercommunalités et les politiques alimentaires territoriales : essai de typologies dans le département de l'Hérault (France)

DEDEIRE Marc¹.

Avec la collaboration de BAUJART Batiste, DENIMAL PINTO Titouan, MARTEL Gabrielle et TOTAIN Noémie²

Résumé A partir du cas du département de l'Hérault, nous souhaitons mettre en évidence d'une part les axes stratégiques développés par les intercommunalités, en matière de politiques alimentaires territoriales tout en analysant les relations avec les potentiels agricoles des régions agricoles. Quelles sont les thématiques sur lesquelles l'intégralité des intercommunalités mènent une action, et a-t-on des actions réservées à certaines d'entre elles ? Une proposition de typologie sera réalisée ce qui permettra de visualiser la diversité des situations mais également des éléments de convergence autour de la politique alimentaire territoriale au sein de cette zone géographique.

appartenant à des domaines dissemblables. D'ailleurs, trois Projets alimentaires territoriaux ont

Mots-clés - Hérault, Catégorie, Région agricole, Intercommunalités, Alimentation.

INTRODUCTION

Le modèle alimentaire français est un bien collectif dont l'Unesco a récemment inscrit le repas gastronomique français au patrimoine immatériel de l'humanité. Permettre l'accès de tous, en particulier l'accès des populations fragiles à une nourriture suffisante en favorisant la santé publique, maintenir des cultures culinaires et des liens sociaux, soutenir le ou les modèle(s) agricole (s) ainsi que les emplois dans les territoires.

Ainsi, la montée en puissance des préoccupations relatives à l'alimentation aboutit petit à petit à un mouvement de « reterritorialisation » (Brand, Bonnefoy, 2011) de l'alimentation, compris comme la « reconnexion » entre espaces de production et de consommation sur les territoires, comme le retour d'une « géographicit  » (Fumey, 2008) du produit alimentaire, attaché à un territoire aux caractéristiques propres.

Le processus de reterritorialisation se traduit dans une nouvelle coordination des circuits alimentaires de proximité grâce aux circuits courts et aux circuits de proximité. En corrélation avec ces 2 aspects, nous pouvons par exemple évoquer toute une déclinaison de moyen de commercialisation des produits du terroir (magasin de producteurs, drive fermiers, AMAP...). ces politiques alimentaires dans l'Hérault, à la suite de nos premières observations, se traduisent par des stratégies et actions diversifiées d'une collectivité à une autre, impliquant ainsi, des acteurs

¹ Professeur, Université Paul Valéry Montpellier 3, MONTPELLIER, France (marc.dedeire@univ-montp3.fr)

² MASTER ERDL gestion des Territoires et Développement Local (GTDL) Université Paul Valéry Montpellier 3

été labélisés dans l'Hérault depuis la loi LAAF³ (2014). Il est justement l'un des outils structurants d'une politique publique et d'une gouvernance alimentaire territoriale.

Ainsi, dans la mesure où ces politiques alimentaires pourraient vraisemblablement être un levier du développement local, nous chercherons à saisir **quelles places occupent les collectivités dans la construction de ces politiques alimentaires et de quelle manière coordonnent-elles les jeux d'acteurs et moyens d'actions au service du maillage alimentaire du territoire ?**

MÉTHODES

L'un des objectifs de ce travail est de réaliser une étude comparative des politiques alimentaires dans les intercommunalités de l'Hérault, en récoltant des données en lien avec l'agriculture dans le département, cette approche à la fois statistique et bibliographique avait pour but de discerner les différentes politiques alimentaires sur le territoire et les axes stratégiques qu'elles adoptent en matière d'alimentation et de politique publique. La méthode de collecte repose sur la récupération de données chiffrées recueillies auprès de différentes sources telles que l'AGRESTE, pour les superficies des exploitations par commune et les systèmes agricoles présents dans l'Hérault (circuit court, diversification, ...) et les sites internet de la DRAAF⁴ et de Hérault.gouv pour avoir des informations sur les OTEX et les Petites Régions Agricoles. La récolte de ces données terminées, un *travail d'analyse sémantique*, associé à une analyse de la littérature récente sur les PAT (Politique Alimentaire Territoriale) en Géographie a permis de catégoriser la façon dont les EPCI (Etablissement Public de Coopération Intercommunal) analysent et communiquent sur leur PAT. Les travaux de Luc Bodiguel, Chloé Rochard et Gilles Maréchal intitulée « L'action publique en matière d'alimentation locale. Les compétences accordées par la loi et les règlements aux collectivités locales (régions, départements, communes) dans le domaine de la production, la transformation et la consommation d'aliments locaux. » (2018) permettent de baser leur typologie sur le domaine de la production, de la transformation et de la commercialisation des produits alimentaires locaux. Ce domaine est étroitement lié au territoire Héraultais mais recouvre tout de même des champs d'actions que nous ne traitons pas dans notre étude, tels que la transformation et la production.

Beaucoup de ces items portent des ressemblances avec ceux que nous avons élaboré dans un premier temps. Pour autant, nous avons aussi fait le choix de ne pas prendre en compte certains aspects qui sont présents dans cette typologie, puisqu'ils ne faisaient pas partie intégrante des stratégies alimentaires présentes dans notre grille recensant les actions des intercommunalités.

Nous avons décidé de ne pas intégrer les aspects du foncier urbain, de déplacement, d'impact des pratiques touristiques et de gestions des déchets. Concernant les autres champs d'action, ces derniers sont présents au sein même de nos 8 leviers (ci-après).

- Revitalisation de la filière agricole

³ Loi n°2014-1170 du 13/10/2014 d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt.

⁴ DRAAF : Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt

- Valorisation de la filière agricole (en termes de valeur ajoutée)
- Mise en place de circuits courts
- Sensibilisation alimentaire
- Événementiel lié à l'alimentation
- Animation autour de l'alimentation
- Labélisation
- Collaboration territorialisée

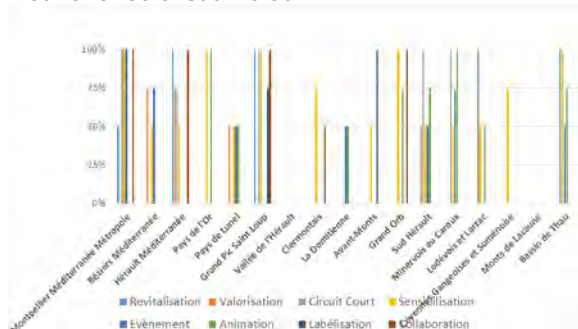
RÉSULTATS

Une analyse des liens entre PAT-EPCI et Régions agricoles (en sens du RGA 1970)

Les premiers éléments de résultats concernent la relation que l'on peut faire entre le système productif notamment au regard de la notion de région agricole au sens du recensement agricole et la stratégie identifiée par les acteurs locaux dans le cadre des intercommunalités. On retrouve globalement la situation de territoires intercommunaux dont les potentiels en cas de politiques alimentaires sont sous mobilisés au regard du potentiel de la région agricole, et des territoires dont l'action de politiques alimentaires est largement mise en avant pour créer et dynamiser le territoire agricole. (Carte EPCI/petites régions agricoles)



D'autres résultats concernent la variété des profils des intercommunalités lorsqu'on interroge la politique alimentaire. Les actions de sensibilisation sont permanentes et récurrentes sur la quasi-totalité des intercommunalités. De la même façon, l'édition d'animation autour de l'alimentation est très fréquemment observée dans ces territoires. À l'inverse, plus marginale est la stratégie de revitalisation de filière agricole, les stratégies de labellisation concernent plutôt les intercommunalités éloignées des grands pôles urbains, et deux intercommunalités semblent trouver un équilibre entre l'ensemble des axes stratégiques, Hérault Méditerranée et sud Hérault.



(CROISEMENT 8 LEVIERS ET EPCI DE L'HÉRAULT)

DISCUSSION ET CONCLUSION

À l'issue de ce travail, nous pouvons identifier des évolutions de territoire très différentes selon les cas. Sur certains d'entre eux, la mise en avant des politiques publiques permet de coordonner les acteurs qui vont pouvoir se saisir d'une politique alimentaire favorable au développement local. D'autres sont en capacité de capter les évolutions des acteurs locaux et leurs initiatives afin de produire de la coordination par une politique alimentaire territoriale énoncée et assumée de l'intercommunalité. Il y a cependant des cas où l'on ne retrouve pas ces deux scénarios, alors que le potentiel agricole sur zone est suffisamment présent pour faire en sorte qu'une politique alimentaire soit effective. Dans une majorité de territoire, on perçoit fortement le rôle de l'éducation à l'alimentation comme axe stratégique de développement.

REMERCIEMENTS

BAUJART Batiste, DENIMAL PINTO Titouan, MARTEL Gabrielle et TOTAIN Noémie ont réalisé un travail d'atelier d'aménagement en master sur cette thématique et ont présenté les résultats principaux en Janvier 2020°.

RÉFÉRENCES

BAUJART B., DENIMAL PINTO T. MARTEL G. et TOTAIN N. (2020) *Identification des différentes politiques alimentaires dans les intercommunalités de l'Hérault*, Atelier MASTER Espaces Ruraux et Développement local, Université Paul Valéry Montpellier 3, 70 p.

BILLION C (2017) « La gouvernance alimentaire territoriale au prisme de l'analyse de trois démarches en France », *Géocarrefour*, 91/4.

BONNEFOY S. et BRAND C. (2014) ,« Régulation politique et territorialisation du fait alimentaire : de l'agriculture à l'agri-alimentaire » *Géocarrefour*, 89/1-2.

LOUDIYI S. et HOUDART M (2019) « L'Alimentation comme levier de développement territorial ? Réflexions tirées de l'analyse processuelle de deux démarches territoriales », *Economie rurale*, 2019/1 n°367, p. 29-44 ;

MARECHAL G., NOËL J. et WALLET F.(2018) , « Les projets alimentaires territoriaux (PAT) : entre rupture, transition et immobilisme ? » GREP "Pour", 2018/2 n°234-235, p. 261-270 ;

PERRIN C. et SOULARD C (2014) « Vers une gouvernance alimentaire locale reliant ville et agriculture. Le cas de Perpignan » -T., *Géocarrefour*, 89/1-2,

POLICIES FOR ACCESSING LAND FOR ORGANIC FOOD PRODUCTION IN PORTUGAL

Cecília Delgado¹

Abstract

In Portugal, Land to produce organic food, especially horticultural production is scarce in relation to existing and future demand. Which policy targets are being worked at national level to increase land available for organic farming in Portugal? We argue that the lack of a comprehensive land policy framework, at national level, constitutes today a major constraint. In order to address this issue we selected a set of national policies, related to agriculture, health, land planning and environment. For each policy, the number of references to organic farming was measured. In a second stage, we analyzed how land availability is being targeted, and finally, we crossed results with existing data from the National Organic Farming Observatory. Evidence suggests that organic farming is clearly on the policy agenda, however, tolls to measure land availability regarding the targets are missing, due to insufficient coherence between data collection methods, and a clear definition of what needs to be measured.

Keywords – land; organic; policy; Portugal, food.

INTRODUCTION

In spite of the passionate and extensive debate among academics and some practitioners (Pothukuchi K, Kaufman J. 1999, Cabannes et al, 2017), food from production to consumption has been neglected for decades by both urban and agricultural policy makers – as urban planners treated agricultural land as potential building ground and agricultural policies focused on rural areas (Lohrberg et al, 2016). Due to such situation, land availability for food production has never been properly considered as part of food and agricultural related policies, notably for organic food production.

Taking Portugal as an example, demand for organic food is much higher than national production, i.e., 49% of fruit and vegetables consumed and 43% of cereals are imported (data from 2014 to 2016). This scenario clashes with national organic consumers values concerned with environment and carbon food print, and products traceability (Marian, 2018) and raises the issue of land availability for organic farming. Back to 2012 Portugal central government created the national land bank (Law No. 62/2012) which,

in theory should facilitate access to public land to organic farmers by making rural land for lease and sale more transparent. However land being made available through the bank is only state owned, rural and a large amount concerning forestry which is not able to farming. Little connection is made between land demand and supply and private land, which is mostly the case in Portugal.

METHODS

In order to identify if land availability for organic farming is being considered in the national food and farming related policies, six national policies, regarding land, agriculture, health, and environment were analyzed, all of them with no more than four years since publication. To each policy we counted the number of times "organic" was referred to through a "search word process" (quantitative research). In the second stage, only the policies mentioning "organic" were considered. In this limited empirical material, we searched for information regarding land availability and measurement indicators.

Finally, we worked on the data from the very recent national organic farming observatory (<http://www.producaobiologica.pt/>) in order to better identify how land availability and land targets were being measured.

RESULTS

Giving the intersectoral dimension of food and farming the following national policies were analyzed: on Land Planning, 1) National Planning Policy Program (Law 99/2019); 2) Territorial Cohesion Program (Resolução do Conselho de Ministros n.º 72/2016); on agriculture, 3) National Organic Farming Strategy and Action Plan (Council of Ministers Resolution. 110/2017); 4) Family farming status (Decreto-Lei n.º 64/2018); on Health, 5) Integrated strategy for promoting healthy eating (Order No. 11418/2017); on the environment, 6) National Low Carbon Roadmap (2019).

Without any surprise, results are showing that "organic" is being mentioned mostly in the National Organic Farming Strategy and Action Plan – a total of 242 references, and in the National Planning Policy Program – a total of 13 references, in the National Low Carbon Roadmap – 12 references, and in the Integrated strategy for promoting healthy eating, there was just one reference. Lastly, we register no mention of "organic" in the Territorial Cohesion Program and in the Family Farming Status.

¹ **Cecília Delgado:** Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa. CICS.NOVA – Centro Interdisciplinar de Ciências Sociais da UNL, Lisboa, Portugal (ceciliadelgado@fcs.h.unl.pt).

Our second step was to identify how land availability is being considered in this selective group of policies. Here, only three policies connect organic with land availability. The National Planning Policy Program mentioned that the “weight of the organic land farming (%) by the total agricultural land farming area needs to be enlarged”, however, it’s not clear on how much or on how this will be done. Then, the National Organic Farming Strategy and Action Plan refers “that the area allocated for organic farming should be 12% of the national agriculture land by 2027, and that land for fruit and vegetable, protein crops, nuts, cereals and other vegetable crops intended for direct consumption or processing should triple by 2027”. However there is no clear statement on how this will be reached, notably due to the exclusion of private land ownership from the data. Finally, the National Low Carbon Roadmap mentioned the need to “increasing the area under organic farming and / or replacing mineral fertilization with organic fertilization”.

In summary, only the National Organic Farming Strategy and Action Plan defines a clear target on how much land should be allocated for organic production and sets a time frame. This is coherent with the creation of a national organic farming observatory (Despacho n. 9093/2017) which goal is to promote adequate and effective monitoring of national organic production and products regarding the national organic farming strategy.

Our third and last step was to check how land targets, i.e., 12% of the existing agricultural land and triple the amount of areas dedicated to horticultural production are being measured. To start with we need to take into consideration how much land is labelled as agricultural land. This information is not available at the national observatory level, however, it can be found at the national statistical institute (INE). Data from the last Agri-food census concerning 2009 shows that there are 3 668 145 hectares of agricultural land (Portugal continent and islands) and 127 691 hectares of idle agricultural land. On average, according to the last Agri-food census (2009), 6,6% of the current agriculture land is allocated to organic production i.e. 242097,57 hectares. No data was found in the national observatory that would allow us to measure the progress between the starting year, i.e. 2009 and today. Regarding the amount of land allocated to land for fruit and vegetable, protein crops, nuts, cereals, and other vegetable crops, the national observatory has only data concerning the number of farmers per product (2017) without any reference to the amount of land being cultivated.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

The policies analyzed are showing that territorial issues as land availability are not commonly taken into consideration in food-related policies. In addition, there is a lack of information on the amount of land needed to achieve the existing policies targets as well as the location of land needed, see the National Planning Policy Program and the National. The only policy that is clearly considering land targets is the National

Organic Farming Strategy and Action Plan. However, it remains unclear how a huge amount of land is going to be accessible, and by whom, regarding that mostly land is in private ownership. Another issue is how to reach the target of 12% of land allocated to organic farm, notably because data from 2009 is showing that the number of idle hectares of agricultural land is insufficient to meet the target.

On the other hand, nowadays, the national organic farming observatory neither provides data to evaluate progress, nor gives updated data of the amount of land allocated to organic production, not to mention horticultural production.

In conclusion, we confirm our hypothesis that current policies are not cross sectionally coherent, notably regarding land needed to achieve the existing policy targets. Moreover, there is a lack of coherence between the targets defined in the National Organic Strategy and Action Plan, and the indicators being used to measure progress by the National Organic Farming Observatory, that still remains a unique and very promising tool to transitioning towards resilience and organic food.

ACKNOWLEDGEMENT

This work is funded by national funds through the FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., under the Norma Transitória – [DL 57/2016/CP1453/CT0067]

REFERENCES

- Cabannes, Y., Marocchino, C., Fonseca, J., 2017. City Region, Food Systems as Human - Centered Planning. *ISOCARP* 13, 75–83.
- Lohrberg, F., Lička, L., Scazzosi, L., Timpe, A. (Eds.), 2016. *Urban agriculture Europe*. jovis, Berlin.
- LUSA. 2011. Portugal tem dois milhões de terra abandonada. *Jornal Expresso*, 07/04/2011.
- Marian, O (2018). *Tendências de Consumo de Alimentos Biológicos. Relatório para obtenção do grau de Mestre*. NOVA Information Management School Instituto Superior de Estatística e Gestão de Informação. Universidade Nova de Lisboa
- Pothukuchi K, Kaufman J. (1999). Placing the food system on the urban agenda: the role of municipal institutions

POLICIES

- Family farming status (Decreto-Lei n. ° 64/2018)
- Integrated strategy for promoting healthy eating (Order No. 11418/2017)
- National land bank (Law No. 62/2012)
- National Low Carbon Roadmap (2019)
- National Organic Farming Strategy and Action Plan (Council of Ministers Resolution. 110/2017)
- National Planning Policy Program (Law 99/2019)
- Territorial Cohesion Program (Resolução do Conselho de Ministros n. ° 72/2016)

Des animaux dans Abidjan et Ziguinchor : tolérance ou opportunisme ?

Sécou Omar Diédhiou, Akoua Adaye, Zana Ouattara, Christine Margetic¹

¹ Sécou Omar DIEDHIOU, Docteur en géographie, Chercheur associé à l'UMR ESO et au Laboratoire de Géomatique et d'Environnement de l'université de Ziguinchor (Sénégal) (secouomar13@yahoo.fr).
Akoua Assunta ADAYE, Maître-assistant en géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Institut de Géographie Tropicale (Abidjan, Côte d'Ivoire) (adayeakoua@yahoo.fr).
Zana OUATTARA, Docteur en géographie, Assistant à l'IPNETP (Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel) (Abidjan, Côte d'Ivoire) (zanaouatt@gmail.com).
Christine MARGETIC, Professeure des universités, Université de Nantes, UMR ESO (christine.margetic@univ-nantes.fr)

Résumé : cette communication aborde les systèmes d'élevages dans le district d'Abidjan (Côte d'Ivoire) et la ville de Ziguinchor (Sénégal) alors qu'une pratique traditionnelle multi-espèces (bovins, ovins, porcins et avicoles) existe selon des logiques propres à chacune dans presque tous les quartiers des deux terrains. Ces systèmes sont sous l'influence d'un double mouvement opposé : la disparition des pâturages compromet l'activité tandis que s'affirme une demande en viandes, en lait et en œufs. Ce constat nous amène à nous interroger sur la place qu'on leur laisse occuper dans la ville, ce qu'on résume par les deux termes de « tolérance » et d'« opportunisme ».

la démonstration va s'organiser en trois parties qui vont refléter les liens et les logiques qui sous-tendent leur présence renforcée localement depuis ces deux dernières décennies. Leur mise en regard fait ressortir un caractère informel majoritaire dans des cadres souvent précaires. Pour autant s'affirme une professionnalisation dans chacune des filières, reflet de l'affirmation d'un rôle économique « opportuniste » à côté de son rôle social, religieux ou alimentaire traditionnel. Et les autorités sont « tolérantes » qui y voient une source importante de protéines pour certaines populations précaires.

Mots-clés – Système d'élevage, insertion territoriale, professionnalisation, tolérance, Abidjan, Ziguinchor.

INTRODUCTION

Pratique traditionnelle en milieu urbain dans la ville africaine, l'élevage connaît une évolution des formes développées comme dans le district d'Abidjan (Côte d'Ivoire) (Golly, 2017 ; Ouattara, 2017) et la ville de Ziguinchor (Sénégal) (Diedhiou, 2020). Outre la production de bovins, ovins, porcs et volailles dans et en périphérie du noyau urbain, ces lieux forment un nœud en termes de commercialisation par la présence de marchés spécialisés pour la vente d'animaux sur pied, et, pour les bovins, d'un abattoir dans lequel transitent les animaux provenant du forail mais aussi arrivant de l'extérieur. Tradition et attractivité sont-elles suffisantes pour assurer le développement de filières d'élevage localement ? Entre "opportunisme" pour des éleveurs qui se professionnalisent parfois et "tolérance" de la part d'acteurs périphériques, quels enjeux s'affirment ? Au regard des logiques propres à chacune des espèces (bovins, ovins, porcins et volailles), et alors que dans presque tous les quartiers, existent des élevages plus ou moins structurés, la démonstration s'organise en trois parties qui vont refléter les liens et les logiques qui sous-tendent leur présence renforcée ces deux dernières décennies dans nos deux terrains d'étude. Leur mise en regard va permettre de dégager des enseignements sur leur pérennité et d'éventuelles dynamiques à venir.

METHODES

La méthode de collecte de données s'est appuyée sur la recherche documentaire, l'observation directe de terrain, d'enquêtes et d'entretiens semi-directifs effectués notamment dans le cadre de deux thèses, complétés par un travail de terrain courant 2019 et 2020. En l'absence de base de données et de listes exhaustives ou fiables des éleveurs en activité, ont été contactées des structures interprofessionnelles pour avoir de premiers noms, complétés par le principe du « bouche-à-oreille » lors d'observations directes en parcourant les deux villes. De la sorte,

380 éleveurs ont été repérés et enquêtés (250 à Abidjan, 130 à Ziguinchor).

RESULTATS

Souvent de (très) petite taille, les élevages sont tributaires d'un double mouvement contradictoire. D'une part, l'avancée de l'urbanisation et le besoin de terres pour accueillir des équipements limitent, voire font disparaître les pâturages. D'autre part, la croissance rapide d'une demande en viandes, lait et œufs alors qu'on note une hausse des revenus incite certains éleveurs à se professionnaliser, générant la création d'élevages de taille moyenne dont les modalités d'insertion dans le tissu urbain s'avèrent plus contraignantes.

De manière générale, dans le district d'Abidjan, la production animale se fait de manière informelle dans des conditions précaires dans 3 communes et 3 sous-préfectures sur les 14 localités. Si cette zone géographique est autosuffisante en produits avicoles et exporte même vers d'autres villes du pays (61 % de la viande de poulet et 33 % pour les œufs de consommation en 2015), ce n'est pas le cas pour les autres produits. Le contexte est sensiblement autre à Ziguinchor, où les produits sont destinés à la ville, la région, et à destination de pays frontaliers.

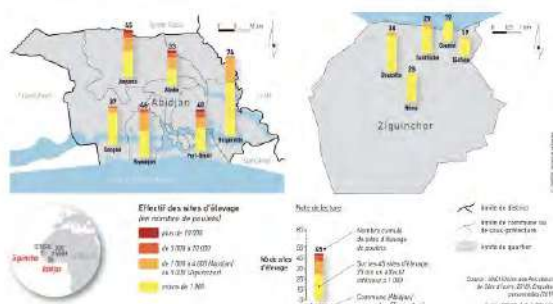
En fonction des espèces, des différences sensibles existent quant à la localisation intraurbaine ou en périphérie, pour partie à relier avec des contraintes liées à l'urbanisation.

Pour les ruminants bovins, la principale différence tient en l'absence d'élevages à Ziguinchor. Un seul troupeau de bœufs issus de villes de l'intérieur est parqué dans le quartier Tilène au niveau du marché à bestiaux. Il nécessite des déplacements journaliers entre ce site et les pâturages en proche périphérie. A l'inverse, sur Abidjan, deux formes co-existent en vue de produire du lait et de la viande, l'une proche de l'abattoir de Port-Bouët, l'autre sur des terrains publics (en bordure de voies de circulation dans le quartier Plaque Anador) et privés (zones en attente de lotissement appartenant plutôt aux autochtones Ebrîé) à Willamsville dans la commune d'Adjamé par exemple.

Pour les moutons et cabris, des sites d'élevage et de commercialisation ont été repérés respectivement en bordure de la voie de circulation à Yopougon sur Abidjan, et à proximité du marché d'Alwar dans des bergeries souvent dans l'arrière-cour des maisons du quartier de Kandialang à Ziguinchor. Dans cette dernière, une particularité tient en la présence de deux races de grand format très lucratives (*Ladoum* et *Bali Bali*).

Pour les porcins, la structuration de sites "modernes" de grande taille, parfois anciens sur Abidjan (50 sites) dénote du système extensif sur Ziguinchor, les porcs divagant dans les rues dans le tissu urbain ou dans les quartiers péricentraux. C'est un élevage souvent mobile et peu surveillé à l'échelle de la ville à *contrario* de l'élevage de volailles.

C'est au niveau de la production avicole qu'on observe une nette différence entre les deux terrains. Si deux types d'aviculture y coexistent, à savoir l'aviculture familiale ou traditionnelle et l'aviculture moderne, le premier cas de figure est plutôt présent à Ziguinchor, où plus des deux tiers des sites ont des superficies inférieures à 500 m², et où un seul gros aviculteur a été repéré à 20 km de la ville. A l'inverse, la diffusion d'un élevage de grande taille est effectif dans le district d'Abidjan qui concentre 277 exploitations (plus de 50 % du total national).



Au-delà du site de production, souvent à proximité immédiate ou dans les maisons, les filières d'élevage induisent une importante activité de vente en amont et en aval, multi-échelles et d'autant plus impactant pour le fonctionnement des systèmes à Ziguinchor.

Discussion et conclusion

Bassins pour partie excédentaires sur Abidjan, dépendances vis-à-vis de Dakar mais centre de réseaux d'échanges à Ziguinchor, les filières animales y offrent des profils divers, entre tradition et opportunisme financier. Plusieurs questions se posent néanmoins quant à leur pérennité.

Les systèmes traditionnels sont intégrés de manière informelle dans des conditions plutôt précaires. Leur maintien du cœur de la ville aux quartiers péri-centraux tient d'une part de leur rôle alimentaire, social, religieux et culturel, et d'autre part, de relations de voisinage souvent anciennes qui expliquent une tolérance de la part des voisins (Robineau, 2013). De plus, leur finalité économique repose en général sur une saisonnalité des ventes qui diminue les risques de conflits.

L'origine des éleveurs et leurs pratiques sont aussi à questionner (Fall et al., 2016). Majoritairement des hommes et analphabètes, les étrangers prédominent à l'exception des éleveurs porcins plutôt d'origine nationale. Or, cette spéculation tend à se réduire ces dernières années, en particulier sur Abidjan.

Deux autres points méritent attention. La question environnementale est ignorée malgré les risques, et sont plutôt mises en avant les interactions avec l'activité de maraîchage.

L'enjeu essentiel est plutôt de nature réglementaire. L'élevage de subsistance est d'autant plus toléré par les pouvoirs publics qu'il constitue un accès à des protéines animales pour les moins aisés et à des emplois. Il en va de même pour le système bovin. Un secteur est particulièrement soutenu, l'aviculture moderne qui dispose d'un plan stratégique en Côte d'Ivoire, le PRSA 2012-2021 (Golly, 2018) et est promu au Sénégal depuis 2005 grâce à un arrêté ministériel interdisant les importations de poulets de chairs suite à la grippe aviaire. De rares opérations de déguerpissement ont été tentées, générant une « concentration dispersée » (Yapi-Diahou et al., 2011) mais les plus gros éleveurs choisissent d'eux-mêmes d'opérer une « délocalisation de proche en proche » à des distances plus longues (100 km pour Abidjan) (Golly, 2018).

Ainsi, les politiques publiques s'avèrent autant des « opportunités » que des « contraintes » alors même que la sécurité foncière n'est que rarement assurée. Cette tolérance « unanime » de la part des acteurs pourrait se heurter à une rétraction des pâturages disponibles, en particulier pour les systèmes les plus traditionnels, alors même que les besoins en produits animaux sont trop importants pour entraver réellement leur essor.

REFERENCES

- Broutin, C., Floquet, A., Seck, P., Tossou, R., Edja, H. (2005), *Agriculture et élevage face aux contraintes et opportunités de l'expansion urbaine : Exploration autour des villes de Thiès et Mboro au Sénégal et d'Abomey-Bohicon et Parakou au Bénin*, <https://www.researchgate.net/publication/259999054>.
- Diédhiou, S. O. (2020). *Agriculture et sécurité alimentaire urbaine à Ziguinchor (Sénégal)*, thèse de doctorat de Géographie. Université de Nantes et Université Assane SECK de Ziguinchor.
- Fall, A. K., Dieng, A., Ndiaye, S. (2016). L'élevage des petits ruminants dans la commune de Thiès (Sénégal). *Renc. Rech. Ruminants*, 23.
- Golly, A.-R. (2018). *Métropolisation et territorialisation de l'élevage à Abidjan*, thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01783957>
- Quattara, Z. (2017). *Abidjan, zone vivrière*, thèse de doctorat unique, IGT, Université Félix Houphouët-Boigny. 380 p.
- Robineau, O. (2013), *Vivre de l'agriculture dans la ville africaine. Une géographie des arrangements entre acteurs à Bobo-Dioulasso au Burkina-Faso*, thèse de doctorat, Université de Montpellier.
- Yapi-Diahou, A., Koffi-Didia, A.M, Koffi, B. E., Yassi, G. A., Diby, K. M. (2011), Les périphéries abidjanaises : territoires de redistribution et de relégation, in Chaléard J.L. (dir), *Les métropoles des Suds vues de leurs périphéries*, Grafigéo, n°34, p. 107-122.

Sensibilité paysagère et expérience citadine de l'agriculture : comment lier transition alimentaire et paysage ?

Hélène DOUENCE

UMR Tree – E2S- Université de Pau et des Pays de l'Adour – PAU

helene.douence@univ-pau.fr

Résumé

Comment lier transition alimentaire et paysage agricole ? Si le concept de paysage est accepté comme étant la relation tant matérielle qu'idéal qui unit les populations à leur territoire de vie, le regard que les citoyens portent sur le paysage agricole dans et aux marges de leur ville peut être un révélateur des « transformations silencieuses » (cf F. Jullien) de nos modes d'habiter.

Dans cette communication, nous souhaitons discuter les résultats de plusieurs enquêtes photographiques visant à évaluer la sensibilité des habitants à leur paysage agricole quotidien. Concernant les relations entre ville et campagne, quelles sont les évolutions des regards et que nous apprennent-elles d'une transition alimentaire en marche ? D'un point de vue méthodologique, comment capter cette sensibilité et en quoi le paysage, dans sa qualité de concept et d'outil, en est un atout ?

Mots-clés – Sensibilité paysagère – expérience citadine de l'agriculture – transition alimentaire

INTRODUCTION

Le développement d'un mouvement en faveur des **agricultures de proximité** connaît aujourd'hui une dimension importante dans tous les pays développés, cherchant à répondre aux **grands défis planétaires** (nourrir une population de plus en plus nombreuse et urbanisée, prévenir le réchauffement climatique, faire face à l'érosion de la biodiversité et la raréfaction des ressources énergétiques), aux attentes d'une société urbanisée (assurer une sécurité alimentaire en quantité et en qualité) et aux préoccupations économiques et sociales d'un monde agricole confronté à de multiples crises.

La recherche sur le lien agriculture- alimentation- proximité s'inscrit donc dans les réflexions récentes sur la place et le **rôle des agricultures dans leur lien avec la ville**. Largement étudié dans le contexte territorial des **grandes métropoles**, que ce soit par le prisme de la question alimentaire et de l'approvisionnement des villes ou la montée en puissance d'une demande des consommateurs de « manger local » ou de s'adonner au jardinage collectif, mais aussi à travers les questions de gestion du foncier et de valorisation des circuits de proximité, ce phénomène est moins souvent étudié

dans le cadre des **villes moyennes**. Dans ces villes en marge des grandes métropoles, plusieurs chercheurs observent pourtant comment les problématiques d'articulation entre projet urbain, agricole et alimentaire, se posent de manière spécifique dans un mouvement récent de redécouverte de cette relation privilégiée, bien que jamais disparue, avec leur campagne alentour.

Par ailleurs, les **attentes citoyennes** vis-à-vis de l'agriculture s'expriment aujourd'hui dans de nombreux registres (recherche d'une alimentation de qualité, préservation de l'environnement, aménités paysagères,...) mais révèlent une certaine méconnaissance, voir une **déconnexion des réalités agricoles**. L'émergence d'une nouvelle pensée des **relations ville-agriculture** s'inscrit donc dans le changement de regard d'une société urbanisée sur le monde agricole-

METHODES

Dans le cadre de programmes de recherche, passés et en cours, en lien avec la question de la transition agri-alimentaire des villes moyennes, plusieurs enquêtes ont porté sur **les représentations des citoyens paloïses face aux espaces de productions agricoles**. Nous proposons dans cette communication de revisiter quatre d'entre elle autour d'un **questionnement sur la place de l'agriculture dans la « culture » d'une ville moyenne** et l'intensité de **l'interpénétration des mondes urbains et agricoles** par les formes d'expériences agricoles que les citoyens en font.

La première enquête, par questionnaire, (projet *Pau « Le projet agricole urbain paloïse »*, financé par la communauté d'agglomération de Pau Pyrénées - 2011-2013), s'intéressait à la **sensibilité paysagère des riverains de jardins familiaux** de l'agglomération paloïse dans un contexte émergent d'intérêt pour les jardins collectifs. La deuxième étude, sous forme d'entretiens semi-directifs (projet *Décisif « Les enjeux locaux de la transition : Décideurs et Citoyens dans un contexte urbain de Signaux Faibles »* financé par l'Ademe - 2018-2020), s'interrogeait sur le rôle de levier que peuvent jouer les jardins collectifs urbains dans la **conscientisation par les citoyens des grands enjeux environnementaux**. La troisième enquête, par questionnaire, (projet *CitAgri « L'expérience citadine de l'agriculture dans les villes moyennes »* financé par la Fondation de France - 2019-2022) cherchait à évaluer les **regards des citoyens paloïses sur les jardins collectifs** de la ville dans un

contexte d'engouement pour ces lieux et de soutien à leur développement par la collectivité territoriale. Une quatrième enquête est actuellement en cours, avec pour objectif d'appréhender le regard sensible des habitants sur les **paysages des lisières de la ville** à partir de photographies aériennes par drone et illustrant la diversité des formes de contact entre ville et campagne.

RESULTATS

Dans la lignée de nombreux travaux scientifiques autour de la **notion de paysage** (aujourd'hui, outil de politiques publiques), nous envisageons ici **le paysage en tant que médiateur pour accéder aux représentations sociales des enjeux agricoles d'un territoire**. Embrasseur de discours, le paysage est un outil pour comprendre le regard que les citoyens portent sur les transformations agricoles du territoire et leurs perceptions des enjeux à venir. Utilisé ici dans une perspective permettant de décrire les tensions qui s'exercent sur un territoire **entre forces vernaculaires et politiques** (tensions entre le paysage habité par des hommes en interaction avec leur milieu et un paysage conçu à la grande échelle de la planification dans un souci de cohésion et d'unité territoriale (JB Jackson 2003), **le paysage devient un outil de dialogue** pour penser **le territoire comme bien commun**.

Partant de **l'hypothèse d'une incompréhension des paysages agricoles liée à une déconnexion urbaine du monde agricole**, l'évaluation des sensibilités paysagères des habitants permet de révéler leur niveau d'expérience et de connaissance. La notion d'expérience est alors entendue ici comme la relation personnelle, intime et directe, que chaque individu noue avec le monde qui l'entoure (cf. Dubet, Dewey).

Nous postulons alors que l'engouement des citoyens pour ces lieux (vente à la ferme, AMAP, jardins collectifs), dans leurs diversités, témoigne d'un mouvement de **reconnexion des citoyens au monde agricole**.

Les analyses de ces enquêtes montrent une évolution de ces sensibilités paysagères autour de la **figure du « beau jardin »**, en lien avec la reconnaissance institutionnelle de ces lieux et l'action publique qu'elle enclenche mais aussi en lien avec l'irruption des préoccupations alimentaires. Les jardins collectifs, par ce qu'ils donnent à voir aux citoyens, révèlent alors leur potentiel de sensibilisation. Les regards posés sur les campagnes péri-urbaines soulignent aussi les décalages de représentation entre l'image d'une nature idéalisée et la réalité économique de sa fabrication. Mais par les **réactions affectives et esthétiques** qu'ils suscitent, ces paysages alimentaires en transition permettent d'interpeller les citoyens sur les enjeux agri-alimentaires contemporains.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Au-delà du caractère très ludique des enquêtes photographiques qui suscite généralement une forte adhésion des personnes interrogées, nous souhaitons proposer aussi ici une réflexion méthodologique sur cette démarche scientifique : comment capter

cette sensibilité paysagère ? Quels sont les atouts du concept de paysage et les enjeux de sa mise en œuvre ? Quels choix de photographies ? Quel rôle pour le photographe professionnel ? Comment consigner les discours associés aux images ?

L'approche paysagère permet de sortir d'une conception dualiste entre l'objet ville *versus* l'objet campagne afin de penser les écarts et les tensions comme autant de signes des nouvelles complémentarités. Et la zone de contact, cette marge entre ville et campagne devient alors centrale pour comprendre les transformations à l'œuvre.

Car à l'heure des discours sur la relocalisation de l'agriculture, ne faut-il pas aussi penser la **reterritorialisation des villes**? Et cet ancrage des villes à leur campagne passe par l'acceptation des citoyens pour de nouvelles expériences paysagères dans ces territoires en transition agricole.

REFERENCES

- Besse JM., (2013). *Habiter. Un monde à mon image*, Flammarion, 250 p.
- Brès A., F. Beaucire, B. Mariolle, (2017). *La France des campagnes à l'heure des métropoles – Territoire FRUGAL*. Ed. MétisPresses, 251 p.
- CGET, (2017). *Villes moyennes en France : vulnérabilités, potentiels et configurations territoriales*, n°45. Ed CGET, 6p.
- De Jarcy X. (2010). *Halte à la France moche*, Télérama. pp.24-29.
- Douence H., D. Laplace-Treytore, (2016). *Les franges urbaines d'une ville moyenne : un paysage à cultiver?*, Projets de paysage
- Fleury C ; et Prévot AC., (2017). *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, CNRS Ed., 377p.
- Folléa B. (2019). *L'Archipel des métamorphoses. La transition par le paysage*, Marseille, Parenthèses, « La nécessité du paysage », 128 p.
- Dubet F (1995). *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1995, 271 p.
- Frauenfelder A, Delay C et Scalanbrin L (2014) *Potagers urbains vs jardins familiaux ? Réforme urbaine et controverses autour du beau jardin et de son usage légitime*, In *Espaces et sociétés*, n°158, pp.67-81
- Jackson J.B., (2003). *A la découverte du paysage vernaculaire*, Actes Sud/ENSP.
- Jullien F. (2010). *Les transformations silencieuses*. Ed Lgf, 160p.
- Pashchenko O (2011) *Le jardin partagé est-il un paysage ?* In Projets de paysage
- Stiegler B (2019) « *Il faut s'adapter* ». *Sur un nouvel impératif politique*, Gallimard, 338 p.

Articuler agriculture, alimentation et planification : une ferme agroécologique entre ville et campagne

Dugua Benoît¹, Chakroun Leila²

Résumé : La ferme agroécologique de Rovéréaz se situe en périphérie de la ville de Lausanne en Suisse et s'étend sur une surface de près de trente hectares. La démarche participative et paysagère induite par le design en permaculture, a engendré une réappropriation collective du lieu. Plusieurs « zones d'ombre » limitent néanmoins sa reconfiguration sociospatiale et, finalement, sa contribution à l'émergence d'un système agro-urbain territorialisé. Le domaine de Rovéréaz, en tant que Parc d'agglomération voué à accueillir un modèle agricole et alimentaire alternatifs, porte néanmoins en lui les germes d'un renouveau de la planification territoriale.

Mots-clés : jardin, permaculture, planification, territoire, alimentation, système agro-urbain, interface, ville-campagne, Lausanne, Suisse

INTRODUCTION

Le domaine de Rovéréaz : lieu de projet en agroécologie

Longtemps considéré comme extérieur à la ville, le domaine de Rovéréaz devient au 20^{ème} siècle « une des portes d'entrée de l'un de plus grands centres urbains de Suisse » (Ville de Lausanne, s.d.). Après le départ à la retraite des anciens exploitants en 2015, le Ville décide de mettre en concours le bail de la ferme, sur la base de plusieurs critères de sélection : la présence d'un exploitant agricole professionnel ; un engagement pour une agriculture biologique de proximité ; un projet pédagogique de sensibilisation aux questions de souveraineté alimentaire ; mais aussi des projets de réintégration sociale et de préservation des qualités paysagères du site. Le collectif « Rovéréaz - Ferme agroécologique, une ferme qui cultive les gens aux portes de Lausanne » remporte le projet. Dès sa mise en place en 2016, le projet se développe selon deux modalités distinctes : la ferme professionnelle fait le choix d'une labélisation officielle en biologique et opte pour des méthodes relativement conventionnelles. Parallèlement, l'ancien jardin familial est transformé en accord avec les valeurs et éthiques de la permaculture, selon un design en « intelligence collective » s'inspirant de principes écologiques.

METHODES

Cette contribution est fondée sur deux problématiques principales : En quoi les « espaces d'interface » ville-campagne permettent-ils des expérimentations

à mêmes de bouleverser la dynamique des lieux de projets ? En quoi l'articulation entre alimentation, agriculture et planification renouvelle-t-elle la pensée aménagiste en faveur de l'émergence d'un « système agro-urbain territorialisé » ? Nous proposons de définir un tel système en s'inspirant des travaux de Lamine (2012) et Brand (2015), comme un processus sociotechnique résultant d'un projet de territoire et d'une mobilisation des principales parties prenantes de la chaîne alimentaire et décisionnel : agriculteurs, consommateurs, habitants, entreprises, associations, élus, etc.

Nous répondons à ces questions sur la base des résultats d'une enquête ethnographique (observation participante et entretiens semi-directifs) menée au sein de la ferme de Rovéréaz dans le cadre d'une thèse en cours sur le mouvement de la permaculture (Chakroun, 2020). Les résultats d'enquête ont été complétés par une analyse des principaux documents institutionnels (plans, cahier des charges, préavis). Ils ont fait l'objet d'une publication scientifique ciblée sur la dynamique participative et paysagère (Dugua, Chakroun, 2019). L'objectif visé ici est de spécifier le rôle potentiel de ce lieu dans l'émergence d'un système agro-urbain territorialisé, ainsi que les difficultés rencontrées localement.

RESULTATS

Incertitudes autour du domaine de Rovéréaz

Le Projet d'agglomération Lausanne-Morges (Palm) inclut dès 2012 la campagne de Rovéréaz dans le système des « parcs d'agglomération ». À terme, ces parcs sont destinés à fonctionner comme de véritables polarités dont les multiples vocations (récréatives, agricoles, écologiques, culturelles, sociales, etc.) bénéficient à l'ensemble de l'agglomération. Ils doivent faire l'objet d'un projet afin de définir une vision pour leur aménagement dans un processus multi-acteurs. À travers le site de Rovéréaz, la Municipalité souhaite par ailleurs promouvoir un nouveau modèle d'agriculture urbaine et biologique de proximité, fondée sur une intégration de la fonction agricole, historiquement rurale.

Si la réalisation du jardin en permaculture et la reconversion biologique des terres agricoles peuvent toutes deux être considérées comme des réussites, il existe cependant des « zones d'ombre » importantes concernant notamment :

(1) le choix d'un modèle agricole : quelles interactions encourager entre les différents modes de production ?

¹ Université de Reims Champagne-Ardenne (Urca), Laboratoire Habiter, Reims, France (benoit.dugua@univ-reims.fr)

² Université de Lausanne (Unil), Institut de Géographie et Durabilité (IGD), Lausanne, Suisse (leila.chakroun@unil.ch)

(2) le développement d'une agriculture urbaine : quelle hybridation possible entre fonctions agricole, récréative, résidentielle ou marchande ?

(3) la transformation en parc d'agglomération : quelle implication de la population dans leur aménagement et leur gestion ?

Autant d'enjeux soumis à des incertitudes qui sont sources d'essoufflement de la participation habitante et/ou du collectif en charge du domaine.

Les nouveaux lieux transactionnels de la planification territoriale

Ni totalement urbain, ni totalement agricole ou naturel, les parcs d'agglomération relèvent de ce que certains ont appelé « tiers-espace » (Vanier, 2000). Ils participent de l'hybridation de catégories territoriales (Mumenthaler & Salomon Cavin, 2018). Mais ces lieux ne sont pas de simples juxtapositions de rural et d'urbain, mais acquièrent des dynamiques propres, que Dugua (2015) propose de capter par le concept de « lieux transactionnels ». Ils constituent autant d'espaces de coordination interterritoriale permettant d'articuler les stratégies à l'échelle du grand territoire (région urbaine, agglomération, ville) avec les actions menées à l'échelle locale (secteur, quartier, parcelles). L'aménagement et/ou la gestion partagée de ces lieux nécessite d'adapter en conséquence les modes d'action publique.

Un paradigme de développement (encore) dominant

Au sein de l'agglomération lausannoise, le contenu du Palm est fortement influencé par la Politique cantonale des pôles de développement. Dix sites sont ainsi jugés prioritaires pour l'accueil du développement urbain en raison d'importantes disponibilités foncières et d'une forte accessibilité en transport en commun. Le surinvestissement de ces sites stratégiques de développement gomme la diversité des lieux transactionnels au sein de l'agglomération lausannoise. Le modèle de la planification stratégique des années 1980, fondé sur un paradigme de développement économique, domine encore largement la pensée aménagiste. Nous proposons alors d'esquisser les contours d'une approche dite « territoriale » ou « territorialisée » apte à appréhender et relier la diversité des lieux de projets constitutive du système agro-urbain émergent. Le domaine de Rovéréaz deviendrait alors véritablement stratégique.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Affirmer l'identité de Rovéréaz au sein du système agro-urbain lausannois

La mise en place d'un large processus participatif - associant les habitants-bénévoles, des experts, des coopératives agricoles, la Ville, le Canton, etc. - permettrait une mise en projet de l'ensemble de Rovéréaz au-delà des limites strictes du domaine. La démarche serait l'occasion de définir l'identité du parc d'agglomération en coopération avec l'ensemble des acteurs pouvant contribuer à la transformation de la filière agricole. Le domaine de Rovéréaz contribuerait

ainsi à l'ancrage territorial d'une agriculture urbaine de proximité au sein du réseau des espaces naturels et agricoles dont les parcs d'agglomération constituent des maillons structurants.

Quelle adaptation des méthodes de planification aux nouveaux enjeux agricoles et alimentaires ?

Le développement d'une agriculture biologique de proximité et plus largement les enjeux de résilience agro-alimentaires complexifient la dynamique des lieux de projet d'initiatives publiques et/ou citoyennes. Leur profusion est encore mal maîtrisée. Un enjeu important réside dans l'imbrication entre ces multiples initiatives éparses et le processus de planification territoriale. Les espaces ouverts et les lisières urbaines sont alors non plus considérés comme périphériques ou en marge, mais comme de véritables lieux de réinvention de la pensée aménagiste. Ils constituent autant d'espaces de projet partagés permettant de penser le général à partir du concret (et réciproquement) dans le dessin de systèmes agro-urbains territorialisés. Ce changement de paradigme rencontre localement de nombreux obstacles (ou « zones d'ombre ») dont la caractérisation contribue à leur dépassement.

RÉFÉRENCES

- Brand, C., (2015), *Alimentation et métropolisation : repenser le territoire à l'aune d'une problématique vitale oubliée*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- Chakroun, L. (2020), « La permaculture au sein des dynamiques territoriales : leviers pour une mésologisation de l'agriculture suisse », *Développement durable et territoires*, 11(1), [en ligne].
- Dugua, B., (2015), *Entre mise en œuvre et mise à l'épreuve de la planification territoriale. Dynamique des lieux de projets dans l'inter-Scot de l'aire métropolitaine lyonnaise*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- Dugua, B. et Chakroun, L., (2019), « Planifier avec le territoire : la dynamique des lieux de projets à l'épreuve des approches participatives et paysagères », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 19 (1), [en ligne].
- Lamine, C., (2012), « Changer de système » : une analyse des transitions vers l'agriculture biologique à l'échelle des systèmes agri-alimentaires territoriaux. *Terrains & Travaux*, 20 (1) : 139-156.
- Mumenthaler, C. et Salomon Cavin, J., (2018), « Les fermes urbaines en Suisse : hybridations agri-urbaines ou simples redéfinitions des catégories usuelles ? », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne].
- Ville de Lausanne, (s.d.), *Domaine de Rovéréaz : un avenir proche et durable. L'avenir du domaine de Rovéréaz sera agroécologique* [en ligne].
- Vanier, M., (2000), Qu'est-ce que le tiers espace ? Territorialités complexes et construction politique. *Revue de géographie alpine*. 88 (1) : 105-113.

Contribution de la restauration scolaire rurale à une évolution logistique des systèmes alimentaires de proximité

Morgane ESNAULT¹

Résumé - La demande de la restauration scolaire rurale redéfinit-elle les logiques organisationnelles des systèmes alimentaires ? Suite au vote de la loi « EGalim » imposant des seuils pour des produits de qualité et plus respectueux de l'environnement, de nombreux restaurants scolaires se tournent vers l'achat local. Or, même si les filières agricoles peuvent au moins en partie répondre à la demande, elles manquent de structures intermédiaires pour assurer toutes les étapes de la transformation et de la distribution. A travers des exemples normands issus du travail de thèse en cours sur la restauration scolaire et d'autres exemples issus de la littérature, cette communication propose des éléments de réflexion sur l'évolution des systèmes alimentaires de proximité dans les espaces ruraux.

Mots-clés - restauration scolaire ; logistique ; politiques publiques

INTRODUCTION

La restauration collective fournit 3,5 milliards de repas (Agence Bio, CSA, 2019) à plus de 10 millions de personnes en France chaque année. Plus d'un élève sur deux déjeune à la cantine, ce qui représente une influence non négligeable de l'État sur les repas des enfants. D'ici le 1^{er} janvier 2022, 50 % des produits servis en restauration collective publique devront répondre à des critères de qualité (signes d'identification de la qualité et de l'origine – SIQO ; prise en compte des externalités environnementales, etc.), avec un minimum de 20 % de produits issus de l'agriculture biologique, selon la loi dite « EGalim » votée en 2018. Elle représente un potentiel important de développement pour une agriculture locale de qualité ; cependant, cette transition nécessite des adaptations du système alimentaire et de l'approvisionnement des cantines. La logistique peut s'avérer complexe : les cuisiniers n'ont pas toujours la main d'œuvre pour cuisiner des produits bruts et ont des besoins spécifiques (légumes déjà épluchés par exemple) ; par ailleurs, les producteurs peuvent avoir des difficultés à livrer de nombreuses cuisines en temps et en heure, au risque que cela ne soit pas rentable.

Cette communication s'articule autour du travail de thèse en cours sur la restauration scolaire dans les espaces ruraux en Normandie et des précédents travaux pour le projet FRUGAL (Formes Urbaines et Gouvernance Alimentaire). En effet, elle aborde la problématique logistique rencontrée par la

restauration collective dans leur évolution pour plus de produits de proximité et de qualité.

MÉTHODES

Ce travail s'appuie sur une trentaine d'entretiens réalisés en 2017 et en 2019 auprès de gestionnaires et de cuisiniers de la restauration collective. Le guide d'entretien comporte des questions sur les choix de fournisseurs et les obstacles rencontrés dans la démarche d'approvisionnement local. Les entretiens de 2017 ont été réalisés auprès de structures de restauration collective de trois aires urbaines de l'Ouest de la France, tandis que ceux de 2019 ont été réalisés auprès de restaurants scolaires dans des espaces ruraux en Normandie.

Les flux connus par cette méthode sont ensuite reportés sur un logiciel de Système d'Information Géographique (SIG).

Ces données sont enrichies par l'observation de réunions de réseaux d'acteurs (réseaux bio, Chambres d'agriculture) ainsi que de réunions consacrées aux Projets Alimentaires de Territoire (PAT), des politiques publiques consacrées au soutien d'initiatives locales de développement d'une alimentation locale. Une revue de presse complète ces deux types d'enquête afin de saisir le développement de ces projets.

RÉSULTATS

Le développement des circuits courts de proximité en France (Praly *et al.*, 2014 ; Bermond *et al.*, 2019), spécifiquement pour la restauration collective, fait face à de nombreux freins liés aux moyens financiers, aux exigences légales (marchés publics, normes d'hygiène), à la méconnaissance de l'offre de proximité et à l'omniprésence du système alimentaire agro-industriel (Esnouf *et al.*, 2011), représenté notamment par les grands groupes de fourniture de denrées alimentaires (notamment les grossistes) et les multinationales de restauration collective. Ces grandes entreprises sont spécialisées pour l'approvisionnement des structures de restauration collective. Par conséquent, elles disposent de produits adaptés et ont optimisé leurs techniques de distribution, ce qui rend complexe le recours à d'autres fournisseurs, notamment locaux.

Le volume de repas, principal critère d'inégalité logistique

Les restaurants scolaires disposent en moyenne de 2 € par élève et par repas pour acheter des denrées alimentaires ; ainsi, commander à un grossiste est souvent un moyen efficace de réduire les coûts. Or,

¹ UMR ESO, Université de Caen-Normandie, France (morgane.esnault@unicaen.fr)

l'achat de gros n'est pas toujours une solution efficace : dans les espaces ruraux, où se situent de petites cantines, il n'est pas rare d'observer des tarifs prohibitifs pratiqués par ces distributeurs. L'achat local devient dès lors une solution ; or, le faible volume demandé n'est pas toujours suffisant pour obtenir un tarif de gros. A l'inverse, pour les grandes structures de restauration collective, l'achat local au tarif de gros est possible, mais limité par les volumes nécessaires (450 kg de carottes peuvent épuiser le stock d'un producteur en une seule commande).

Regrouper les besoins et redéfinir les logiques

L'isolement des cuisiniers des cantines dans les espaces ruraux apparaît comme un frein important à l'évolution des approvisionnements. En effet, ce sont des logiques collectives qu'émergent les solutions les plus intéressantes, permettant d'évaluer la demande des restaurants d'un territoire.

Des réseaux de producteurs présentés par E. Daniel (2014) ont participé à l'émergence d'une micro-filière bovine territorialisée en repensant la logistique du circuit de transformation. Le Marché d'intérêt local (MIL) du Perche, plateforme logistique créée en 2016 par des producteurs et artisans, stocke les produits locaux pour les livrer notamment à la restauration scolaire tout en effectuant un travail de sensibilisation auprès des élèves. Un abattoir mobile est également à l'étude par le réseau bio normand pour pallier le manque de dispositifs dans la région.

Les collectivités proposent également leurs solutions pour repenser la logistique : par la gestion de foncier agricole (achat, espace-test agricole) destiné à la restauration collective, ou bien encore par la restructuration des sites de productions (intégration de légumeries, réfection des circuits de liaison, installation de cuisines centrales).

Enfin, des entreprises locales essaient d'assurer l'offre : l'épluchage et la découpe de carottes et pommes de terre à proximité des lieux de production du Cotentin est en pleine expansion ; de nombreux ESAT (établissements et service d'aide par le travail) assurent également le même rôle dans d'autres espaces.

A travers ces exemples, nous proposons d'étudier la redéfinition des logiques d'acteurs vers un système alimentaire de proximité.

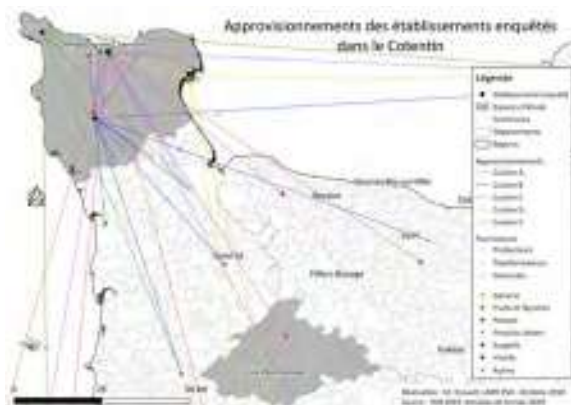


Figure 1 : Approvisionnements des établissements enquêtés dans la Manche

La logique des flux l'emporte encore sur celle de territoire (Raimbault, 2015), mais par les cartographies réalisées suite aux entretiens, il est possible de constater une double logique en fonction des familles de produits et des spécialisations agricoles des territoires : dans la Manche, il semble que les produits laitiers soient davantage achetés localement, tandis que les produits d'épicerie sont importés de bien plus loin (figure 1).

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'achat local est encore complexe pour les cuisiniers de nombreux établissements, notamment dans les espaces ruraux, car éloignés des logiques centrales des espaces urbains et des zones industrielles qui regroupent les outils de transformation et de distribution. Or, la restauration scolaire est l'une des seules compétences sur l'alimentation détenue par les collectivités territoriales, et devant se conformer à la loi, nombreuses sont celles qui lancent des politiques publiques pour entamer des réflexions sur l'organisation de leur système alimentaire local, autrement dit sur leur logistique.

Cette évolution des logiques organisationnelles permet de valoriser les productions locales dans les restaurants scolaires, tout en redéfinissant l'échelle des proximités pour des territoires.

Ces éléments sont à mettre en perspective des conditions actuelles de la crise sanitaire, qui perturbe grandement l'organisation des cantines (fermeture liée au confinement en 2020, incertitude pour planifier les menus, protocole sanitaire et main d'œuvre nécessaire...).

REMERCIEMENTS

Je remercie tous les acteurs qui ont accepté de me recevoir et d'échanger autour de leur travail, ainsi que les chercheurs du projet FRUGAL pour leur expertise et leurs retours sur mes travaux.

RÉFÉRENCES

- Bermond, M., Guillemin, P. and Maréchal, G. (2019). Quelle géographie des transitions agricoles en France ? Une approche exploratoire à partir de l'agriculture biologique et des circuits courts dans le recensement agricole 2010. *Cahiers Agricultures* 28 (16) : 13 p.
- Daniel, E., Margetic, C., (2014), Construire une micro-filière en viande bovine à destination de la restauration collective, *Cahiers nantais* 2014(1): pp. 17-23
- Enouf, C., Russel, M., and Bricas, N., (eds) (2011). *Pour une alimentation durable. Réflexion stratégique duALIne*. Versailles: éd. Quae
- Praly C., Chazoule C., Delfosse C., Mundler P., (2014), Les circuits courts de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires, *Géographie, économie, société* 16: pp. 455-478
- Raimbault N. (2015). Grande distribution : entre performance logistique et contrainte financière. In :

L. Dablanç and A. Frémont (eds). *La métropole logistique : le transport de marchandises et le territoire des grandes villes*, pp. 191-178. Paris: éd. Armand Colin

La grande distribution alimentaire à l'assaut du périurbain : implantations et dynamiques territoriales des GMS alimentaires dans l'Ouest francilien.

Julien Essers ¹

Résumé -

Cette communication étudiera le lien entre la grande distribution et les espaces périurbains en prenant comme exemple l'Ouest francilien. Au travers d'une analyse diachronique des implantations et des discours d'acteurs (gérants, etc.) , l'étude a permis d'éclairer la notion d'hybridation des formes commerciales et de comprendre la nature des liens entre grande distribution et territoires périurbains.

Mots-clés - grande distribution alimentaire, périurbain, mutations, hybridations

INTRODUCTION

Cette communication portera sur la question du commerce alimentaire et fait suite aux travaux de thèse au sujet des mobilités alimentaires et de leur interprétation pour lire les territoires périurbains (Essers, 2019).

La grande distribution a été largement étudiée par la géographie économique (Moati, 2001 et 2011) surtout au travers de son volet organisationnel et des stratégies commerciales des enseignes et des grands groupes associés. Quelques travaux de la géographie rurale ont étudié les processus de territorialisation et d'ancrages des GMS et demeurent assez pionniers en la matière (Pouzenc, 1998; 2000; 2012).

L'étude des commerces alimentaires dans les espaces périurbains est une thématique récente, qui émerge progressivement. Certains travaux évoquent la question des approvisionnements commerciaux au cœur des métropoles (Bognon, 2014) en incluant celle des GMS alimentaires. Notre communication se situe dans la continuité de ces recherches, au cœur du périurbain de l'Ouest francilien, un espace singulier qui présente une histoire ancienne et qui fait parfois office de modèle quant à l'hybridation des processus urbains-ruraux et présente même une certaine maturité (Berger *et alii*, 2014).

Cette communication s'inscrit donc parfaitement dans le thème E du colloque : "urbanités et ruralités du commerce alimentaire". Il s'agira de se questionner autour de la diffusion spatiale de la grande distribution alimentaire depuis plus de 40 ans dans l'Ouest francilien et d'y comprendre les mutations physiques, les logiques d'enseignes et le rôle de cette grande distribution quant aux processus d'hybridation urbain-rural de cet espace.

MÉTHODES

Pour répondre à ces questions, nous avons opté pour une approche quantitative laquelle fût complétée par une série d'entretiens semi-directifs chez quelques gérants de la grande distribution. Cette approche quantitative s'est déroulée en plusieurs temps qui seront explicités lors de la communication: à savoir une sélection des données disponibles au sujet des GMS, lesquelles demeurent souvent incomplètes ou partielles lorsqu'il s'agit des données du répertoire SIRENE. Celle-ci ont été complétées par des données privées issues de cabinets spécialisés dans le commerce (ex. Nielsen Trade Dimensions).

Une dizaine d'entretiens semi-directifs furent menés chez les gérants/directeurs d'enseigne. Le choix des entretiens fût relatif à la réalisation d'un transect depuis les limites Ouest du pôle urbain de Paris jusqu'aux limites de l'aire urbaine. Ce transect permettait de comprendre les logiques d'ancrages variées et l'influence métropolitaine de Paris sur l'histoire et la nature des liens territoriaux de cette grande distribution alimentaire.

RÉSULTATS

Les résultats obtenus ont permis un meilleur apprentissage du rapport entre grande distribution et périurbanisation et liens entre urbain et rural.

Au-delà de la phase de diffusion du début des années 1980, qui rejoint la phase de croissance du phénomène périurbain, la spécialisation et la diversification des années 1990, laisse place aujourd'hui à des logiques et des concurrences accrues sur des territoires parfois suréquipés qui peinent à se renouveler. La figure des gérants est aussi symptomatique oscillant entre proximité et relations de proximité fortes, à la compétition territoriale accrue pour "gagner des parts du marché local". Cette ambivalence produit une réalité plurielle en termes de mise en commerce de ce périurbain qui évolue à la fois dans la mise en scène de proximité revendiquée à l'agrandissement de surfaces commerciales toujours plus "confortables" et "modernisées".

La grande distribution alimentaire, qui peut être évaluée comme a-territoriale (Pouzenc, 2012), trouve donc dans le périurbain un contexte spécifique d'expression qui a permis son total déploiement et sa combinaison à l'émergence du pavillonnaire. Symbole d'une réalité urbaine et technicienne, les GMS alimentaires jouent aujourd'hui avec le territoire et connaissent parfaitement leur rôle de centralités qu'elles

¹ Université Paris Nanterre, LAVUE, Nanterre, France (essers.jn@gmail.com)

représentent pour les habitants. Elles offrent, dans ce contexte, le parfait exemple d'un urbain qui se recompose au contact d'un rural périurbain, entre paysages agraires, circuits courts alimentaires, logiques mondialisées de l'alimentation.

REMERCIEMENTS

Ces travaux sont des résultats d'une recherche pour l'obtention d'un doctorat de géographie. Ils ont été financés par le DIM Astréa (Région Ile-de-France).

RÉFÉRENCES

Berger, M., Aragau, C., & Rougé, L. (2014). Vers une maturité des territoires périurbains?. Développement des mobilités de proximité et renforcement de l'ancrage dans l'ouest francilien. *Echogéo*, (27).

Bognon, S. (2014). *Les transformations de l'approvisionnement alimentaire dans la métropole parisienne. Trajectoire socio-écologique et construction de proximités* (Thèse de Doctorat, Paris I).

Essers, J. (2019). *Approvisionnements et mobilités alimentaires des périurbains de l'Ouest francilien : étude d'une ruralité métropolitaine* (Thèse de doctorat sous la direction de M. Poulot. Université de Paris Nanterre).

Moati, P. (2001). *L'avenir de la grande distribution*. Odile Jacob.

Moati, P. (2011). *La nouvelle révolution commerciale*. Odile Jacob.

Pouzenc, M. (1998). Grande distribution alimentaire et recomposition des territoires. Étude de stratégies d'acteurs dans des zones rurales de Midi-Pyrénées.. Thèse de doctorat en géographie sous la direction de Dominique Coquart, Université de Toulouse-Le Mirail

Pouzenc, M. (2000). Les distributeurs «mondialisés»... et les autres. La grande distribution alimentaire face aux territoires ruraux de Midi-Pyrénées. *Bulletin de l'Association de géographes français*, Association des Géographes Français, 2000, 77 (1), pp.95-105.

Pouzenc, M. (2012). Les grandes surfaces alimentaires contre le territoire... tout contre. *Pour*, (3), 255-261.

The role of UPUA for re-embedding the city. A case study of the Prato territory, Italy

David Fanfani², Barbora Duží¹, Marco Mancino²

Abstract—The paper deals with an analysis of the features and the role of hinterland farmland areas which, jointly with urban and peri-urban agriculture (UPUA), enables the re-embedding of the urban domain within its surrounding environment. The paper provides key findings on a case study from the province of Prato, Italy (region of Tuscany). Based upon research conducted in 2018 and 2019. This research comprised a general and spatial analysis of the territory, land use, and agro-environmental structure relating to ecosystem services provision, accompanied by field research of the territory and 17 selected farms. The research revealed several innovations in UPUA for urban food supply with the potential to foster transition to agro-ecological practices and empowering multifunctional services for urban inhabitants. Based on our research results, we point out that there is a need for the application of a long-term and sustainable multi-sectoral planning approach and support. Coordinating spatial, land use, and rural development issues to ensure sustainable development of UPUA and regeneration of local food systems.

Keywords urban and peri-urban agriculture; city re-embedding, local food system planning.

INTRODUCTION

The main aim of the paper is to evaluate the role of UPUA in fostering city-regional and local re-embedding and in reframing the ecosystem connections between urban areas and the surrounding environmental domain. Research questions were formulated to find out: (i) the main features of urban and peri-urban agriculture (UPUA) conducted in the Prato territory; (ii) indication of innovative practices and instruments of UPUA; (iii) exploration of innovated spatial planning tools designed to promote an integrated approach to UPUA support and enhancement within the agro-urban local food system across the Prato territory, part of the Tuscany region of Italy.

Urban and peri-urban agriculture, laying neither in an urban nor rural domain, is appreciated to ensure food security and urban food supply (Duží, Simon Rojo and Frantál, 2017; Filippini, Lardon and Marraccini, 2018) and the provision of multifunctional and ecosystem services (Sanz Sanz, Napoleone and Hubert, 2016) for urban inhabitants. Moreover, it has a potential to

re-connect functional relations and to enable co-evolution between the city and countryside or hinterland (Fanfani, 2018). On the other side, UPUA is undergoing serious threat by the pressures of urbanisation and urban development. There is a need for applying functional governance and planning instruments to protect and ensure fair development (Ochoa et al., 2019; Horst, McClintock and Hoey, 2017).

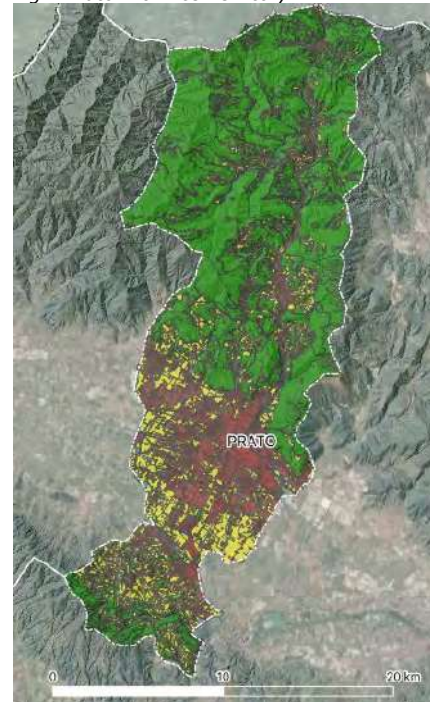
METHODS

Research was conducted in Prato province (365.72 sq.km, with the central city of Prato inhabited by 194.603 inhabitants; see Fig.1). The territory characterised by diverse agricultural production based on a combination of cereal and vegetables in the floodplain, olive orchards and vineyards in the hilly areas along with diverse forms of animal breeding. Farms are mainly family based, rather small and middle scale in size.

We applied step by step research:

1/ Entrance to the issue: study of documents; 2/ Mapping and assessing: geographical analysis of spatial patterns and land use of UPUA in the Prato peri-urban territory; 3/ Additional field research: questionnaire survey and interviews with farmers; 4/ Synthesis of results+policy recommendation.

Fig.1 Prato Province Territory



Source: authors own processing, data based on Region of Tuscany Land Cover Opendata. Green: forests, yellow: agriculture land, brown red: urbanised area.

RESULTS

Due to limited character of paper, we selected only two sections relevant to our theme:

1/ Indications of new forms of food production and consumption applied by farmers;
2/ Indication of innovative food system and spatial planning instruments applied by regional local governance (Table 1).

¹ Barbora Duží: Institute of Geonics of the Czech Academy of Sciences, OEG, Brno, Czech Republic (barbora.duzi@ugn.cas.cz).

² David Fanfani: University of Florence, Department of Architecture, Florence, Italy (david.fanfani@unifi.it). Marco Mancino: *ibid.* (marco.mancino@unifi.it).

Table 1: Short summary of innovative instruments

Farms	Various stages of cooperative SFSCs in food production and processing like cereal cultivation and bakery products, old animal breed Calvana, olives, beer etc. + establishment of local brands
	Diverse land use, crop cultivation and inclination to agro-ecological practices
	Development of multifunctional services (agrotourism, restaurants, didactics, guided excursions combined with degustation)
Governance and spatial planning policies and Food tools	Tuscany region law promoting regional food in public canteens
	Setting up Florence Metropolitan Agricultural Park for protection of agricultural land
	Setting up of a steady border between urban and rural domain (UGB) in towns' spatial plans in order to prevent land taking's, especially for housing developments

Source: authors own processing

3/ Suggestion of agro-ecological transition in Prato Settlement and land use spatial analysis showed deeply intertwined patterns between urban fabric and farmland areas. Featuring conditions to implement and support either enhanced city proximity UPUA forms, or an improved design scenario of agro-ecological farming (fig.2) suitable to support and improve some key ecosystem services, referring to ecological connectivity (biodiversity), CO₂ capture and food provision.

Fig. 2 Prato: current exploitation land use patterns (a) vs design scenario of agro-ecological urban/rural enhancement (b)



a)



b)

Source: authors own processing, data based on Region of Tuscany Land Cover Opendata.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

Current trends in UPUA in the case of Prato study show meaningful steps to innovations dealing with sustainability, fairness and profitable market issues. In the field of farm practices, we indicated several key findings. Besides traditional marketing strategies, i.e. direct selling or *via* farmers markets, various cooperative initiatives that bring together more farmers have been developing within the study area. These are progressive marketing strategies, supporting shorter food supply chains and upgraded interconnection of farmers with food processing and retail: specifically local food shops, restaurants, bakeries and other local firms. Second, in the field of governance and spatial planning, the setting up of agricultural parks signifies an important step for further UPUA evolution. But, intervention and participation of various new stakeholders is needed to provide direction for further local development.

Finally, our study carried-on allowed us to figure out how UPUA, if reframed in terms of sustainable and nature-based practices, also related to the regeneration of urban/rural metabolisms. Could entail a remarkable recovery of the local territory's settlement-environment liveability, as well as enhancing socio-economic and environmental re-embedding. This also calls for innovative practices and new tools in the field of spatial planning and land use regulations. Which *via* the reconstruction of socio-spatial "bio generative patterns" (Thayer 2003), as in the case of new place-focused agro-ecological foodscapes and SFSC schemes, could be better supported with new institutional integrated planning and rural development tools. These latter strategies aimed also to trigger and achieve suitable landscape design, jointly with drawing upon ecologically coordinated actions and cross-farm cooperation at the local scale. (Power 2010).

ACKNOWLEDGEMENT

Paper was funded by the Czech Academy of Sciences, Strategy AV 21, Programme Foods for Future

REFERENCES

- 1/ Duží, B., Frantál, B., Simon Rojo, M. (2017). The geography of urban agriculture: New trends and challenges. *Moravian Geographical Reports*, 25(3): 130–138.
- 2/ Fanfani, D. (2018). The urban bioregion as form and project of the co-evolution between urban and rural domain. the case of the Florence metropolitan area. *International Journal of Engineering & Technology*, 7:61-68
- 3/ Filippini, R., Lardon, S., Marraccini, E. (2018). Unraveling the contribution of periurban farming systems to urban food security in developed countries. *Agronomy for Sustainable Development*, 38: 21
- 4/ Horst, M.,McClintock, N., Hoey, L. (2017). The Intersection of Planning, Urban Agriculture, and Food Justice: A Review of the Literature. *Journal of the American Planning Association*, 83 (3):277-295
- 5/ Ochoa, C. Y., Matarán A., Olmo, R. M., López, J. M., Fuentes-Guerra, R. (2019). The Potential Role of Short Food Supply Chains in Strengthening Periurban Agriculture in Spain: The Cases of Madrid and Barcelona. *Sustainability*, 11: 2080; doi:10.3390/su11072080
- 6/ Power A.G. , (2010). Ecosystem services and agriculture: tradeoffs and synergies. *Philosophical Transaction of the Royal Society B*, 365, 2959–2971.
- 7/ Sanz Sanz, E., Napoléone C., Hubert, B., (2016). *Peri-urban farmland characterisation. A methodological proposal for urban planning*, in, *Roggema R.*, (Eds), *Sustainable Urban Agriculture and Food Planning*, Taylor and Francis, London-New York. pp.73-91.
- 8/Thayer,R.L, (2003). *LifePlace. Bioregional Thought and practices*. Berkeley: University of California Press.

Suggested thematic session B: Spatial interactions between cities and countryside, between food production and consumption areas

Subsection B4 Agriculture, in the interactions between cities and their hinterland

Les jardins en milieux ruraux pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la vulnérabilité. Le cas des communautés de Chiriquí au Panama

Catherine Gauthier

Résumé - Les systèmes alimentaires alternatifs sont analysés comme source de sécurité alimentaire et de valorisation de la production à petite échelle dans le but d'accroître la résilience de deux communautés vulnérables en zone rurale au Panama. Ces deux communautés participent à des projets de création de jardins familiaux et scolaires implantés par le gouvernement panaméen. Dans le cadre de cette recherche, nous analysons le potentiel des modèles d'agriculture familiale et scolaire comme modes de production permettant aux habitants des communautés ciblées d'améliorer leur sécurité alimentaire et la durabilité de leurs moyens de subsistance.

Mots-clés - Géographie du système agroalimentaire - Développement rural - Sécurité alimentaire - Agriculture durable

INTRODUCTION

Depuis le début des années 2000, le Panama connaît une croissance économique fulgurante qui surpasse largement la moyenne de la région latino-américaine (BID, 2019a). Cependant, derrière cette croissance soutenue se cachent des inégalités sociales sévères alors que le pays se retrouve en troisième position sur la liste des États les plus inéquitables de la région (Idem). Ces inégalités possèdent un caractère territorial et touchent particulièrement les zones rurales (BID, 2019b). La concentration des investissements publics dans les zones urbaines et principalement dans la capitale, où se trouve le célèbre Canal de Panama, exacerbe ces disparités. Cela a notamment eu comme conséquence de réduire l'importance du secteur agricole, qui ne représentait en 2015 que 2,1 % du PIB national, un des plus faibles taux de la région (Idem). Face à ces disparités territoriales majeures et au manque de politiques publiques pour soutenir et inciter la production agricole, les zones rurales voient leur population diminuer à chaque année au profit des villes (Dirección de Estadística y Censo, 2010 ; Ríos V., 2018). Dans ce contexte, il est important trouver des avenues de valorisation des milieux ruraux en créant des moyens de subsistance afin de diminuer la vulnérabilité des paysans. Les approches proposées doivent être particulièrement adaptées aux femmes, qui représentent souvent le pilier familial au Panama, et aux jeunes, afin qu'ils puissent bénéficier de meilleures opportunités économiques.

Dans cette recherche, les systèmes alimentaires alternatifs sont analysés comme source de sécurité alimentaire et de valorisation de la production à petite échelle dans le but d'accroître la résilience de

deux communautés vulnérables en zone rurale dans la province de Chiriquí au Panama. Les systèmes alimentaires alternatifs sont un ensemble de systèmes qui s'opposent au système agroalimentaire global et dominant (Deverre et Lamine, 2010). Ils comprennent notamment les formes de production directe par des consommateurs telles que les jardins familiaux ou scolaires. Les communautés étudiées sont El Higo, dans le *corregimiento* de Cochea, et Chorchá Abajo, dans le *corregimiento* de Chiriquí. Ces communautés ont été ciblées en raison de leur participation à deux programmes nationaux de création de jardins familiaux, intitulé Familias Unidas, et de jardins scolaires implantés par le gouvernement panaméen. Les jardins familiaux sont des parcelles cultivées par une même famille dans un objectif d'autosubsistance et situées à proximité de la demeure familiale. Les jardins scolaires sont des parcelles situées sur le terrain d'une école et utilisées à des fins d'éducation et d'alimentation pour les élèves et le personnel enseignant. En améliorant l'accès à des aliments de qualité, ces projets peuvent permettre d'atteindre plusieurs objectifs de développement durable du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) tels que l'élimination de la pauvreté et l'augmentation de la sécurité alimentaire. Ils s'inscrivent ainsi dans une dynamique de développement rural durable.

MÉTHODES

Cette étude a été menée dans le cadre d'une maîtrise de recherche en géographie. L'étude de cas est employée comme méthodologie afin d'étudier les dynamiques des communautés à l'étude à l'intérieur du phénomène complexe de développement rural durable. La collecte de données primaires a été effectuée par le biais de 30 entretiens semi-dirigés et par observation sur le terrain dans les collectivités rurales de El Higo et Chorchá Abajo en 2018. Les participants à l'étude sont des familles bénéficiaires du projet de jardins familiaux ainsi que des membres du personnel enseignant des écoles participant au programme de jardins scolaires. Les données secondaires recueillies sont basées sur une revue de littérature grise pertinente sur le sujet de recherche et l'analyse des données des sites web du gouvernement panaméen et d'autres organisations gouvernementales et d'institutions œuvrant dans le développement rural et la sécurité alimentaire. Le traitement des données est basé sur l'analyse de discours et de perceptions des habitants, des autorités locales et des leaders, et l'analyse de contenu de sources écrites telles que des journaux locaux ainsi que des publications gouvernementales.

RÉSULTATS

Les participants au programme des jardins familiaux interrogés sont principalement des mères au foyer dont la famille connaît plusieurs facteurs de

vulnérabilité liés au milieu de vie. La précarité des emplois est élevée en conséquence au manque d'opportunités économiques des milieux ruraux étudiés. L'éloignement par rapport à la ville est également associé au manque d'accès aux ressources de base telles qu'une alimentation saine et équilibrée. Dans le cadre du programme de jardins scolaires, les écoles enquêtées sont deux institutions de niveaux primaire et secondaire. Le projet Familias Unidas est un programme supporté par le Ministère du développement de l'agriculture (MIDA) en collaboration avec la Caisse d'épargne locale. Le projet s'étale sur deux ans, durant lesquelles les instances mentionnées précédemment apportent du soutien technique et matériel aux bénéficiaires pour qu'ils puissent développer et entretenir leur propre jardin en milieu familial. Elles fournissent entre autres des semences, un programme avicole qui comprend des poules et leur nourriture, des outils pour le travail agricole, des intrants et des formations techniques sur divers aspects de la production agricole et avicole. Le programme de jardins scolaires fournit les mêmes services, mais en contexte scolaire afin de favoriser la culture d'aliments frais pour servir des repas aux élèves sur l'heure du midi. Cette dernière initiative comprend également la collaboration du Ministère de l'éducation. Contrairement aux participants des jardins familiaux, les écoles peuvent renouveler leur participation au programme pour un nombre indéfini d'années. Les participants de Familias Unidas et des jardins scolaires ont été interrogés sur les impacts de leur participation à ces programmes afin d'évaluer comment les systèmes alimentaires alternatifs permettent d'améliorer la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des habitants des régions rurales vulnérables de Chiriquí.

Sécurité alimentaire et résilience

Les résultats obtenus lors des entrevues permettent d'affirmer que la création de jardins de proximité pour des familles et des écoles ayant des ressources économiques restreintes permet une diversification de l'alimentation et un meilleur accès à des aliments de qualité. En effet, dans les communautés à l'étude, les seuls points de vente alimentaires sont de petits supermarchés où ne sont vendus aucun produit frais. Les paysans doivent donc normalement sortir dans la ville la plus près, à presque une heure de route, afin de se ravitailler pour pouvoir cuisiner des repas complets. Les jardins familiaux et scolaires permettent donc aux participants de se procurer des aliments sains sans avoir à se déplacer. Cela est d'autant plus utile si l'on prend en compte que la plupart des paysans n'ont pas de moyens de transport motorisés et que les communautés sont très mal desservies par le transport en commun. De plus, les coûts d'aller-retour des autobus représente une somme importante pour les familles qui ont très peu de revenus. L'amélioration de l'accès à des aliments de qualité grâce aux jardins permet également une augmentation de la résilience des participants qui peuvent compter sur leur production pour pallier les manques de ressources économiques. En effet, les familles des communautés à l'étude ont souvent des revenus irréguliers et lorsque ceux-ci se font rares, elles peuvent consommer leurs produits récoltés ou en vendre une partie pour en tirer un revenu.

Moyens de subsistance durables

Même si la plupart des participants affirment qu'ils vendent une partie de leurs récoltes, le travail agricole dans leur jardin respectif ne représente

l'activité économique principale d'aucun d'entre eux. En effet, leur parcelle sont trop petites pour pouvoir produire en quantité suffisante pour retirer des revenus importants. Ils préfèrent donc consommer ce qu'ils récoltent et parfois en offrir à leur entourage. Plusieurs d'entre eux transforment également des produits tel que le maïs pour vendre des mets typiques locaux, ce qui leur permet de retirer davantage de revenus. L'accès à la terre est un enjeu important pour la plupart des participants et représente un frein à la pérennité de la production agricole. En effet, plusieurs ne sont pas propriétaires de leur terre et cultivent sur une parcelle prêtée par un proche pour une durée indéterminée.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les programmes de création de jardins familiaux et scolaires en milieux ruraux vulnérables du gouvernement panaméen répondent à plusieurs besoins des communautés étudiées. Parmi ceux-ci, nous pouvons nommer l'accès physique et économique à des semences, des intrants et des outils de travail. Les formations offertes par l'équipe du MIDA sont également d'une importance capitale pour les paysans, dont beaucoup ont peu de connaissances techniques en agriculture. Cependant, le programme de Familias Unidas présente plusieurs obstacles, principalement liés à sa durabilité et au rôle de l'État. Même si le projet est bien reçu par les communautés, il n'en reste pas moins qu'il provient d'une initiative gouvernementale et qu'il perpétue le cycle de la dépendance des paysans envers l'État. Suite à la fin des deux ans de durée du programme de Familias Unidas, les participants restent dans l'attente de davantage d'aide du MIDA et perdent la motivation de continuer leur production lorsqu'ils n'obtiennent plus de suivi. De plus, des politiques publiques facilitant l'accès à la propriété foncière doivent être mises en place pour assurer la pérennité des activités agricoles des paysans. Les jardins familiaux peuvent participer à l'amélioration de la sécurité alimentaire des populations vulnérables et de leur résilience, mais il semble nécessaire qu'ils proviennent d'initiatives citoyennes afin que les communautés se les approprient réellement et les rendent durables.

RÉFÉRENCES

BID (Banco Interamericano de Desarrollo) (2019a) *La desigualdad de Panamá: su carácter territorial y el papel de la inversión pública.*

BID (Banco Interamericano de Desarrollo) (2019b) *Análisis de Políticas Agropecuarias en Panamá: Informe 2019.*

DEVERRE, Christian et LAMINE, Claire (2010) Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, vol. mai-juin 2010, n° 317, p. 57-73.

Dirección de estadística y censo (2010) *Estimaciones y proyecciones de la población total, urbana - rural en la República, por provincia, comarca indígena y sexo: años 2000-10.* Panamá, Contraloría General de la República de Panamá.

MIDA (Ministerio de Desarrollo Agropecuario) (2014) *Aportes para el desarrollo del sector agropecuario y*

rural de Panamá, desde una política de estado de mediano y largo plazo. Panama, MIDA.

Référentiels des politiques alimentaires au Brésil : un regard sur la longue durée

Catia Grisa¹

¹ Programmes de Pós-Grade en Développement Rural (PGDR) et Dynamique Régionale et Développement (PGDREDES) - Université Fédérale de Rio Grande do Sul (UFRGS), Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil (catia-grisaufrgs@gmail.com)

Résumé – L'article analyse la trajectoire des politiques alimentaires au Brésil, identifiant les référentiels renforcés pendant certains moments. Pour cette analyse, nous dialoguons avec l'approche cognitive de l'analyse des politiques publiques, qui comprend les référentiels comme des interprétations qui guident la conception et la mise en œuvre des politiques publiques à certaines périodes. Avec cette approche, l'article a identifié six phases dans les politiques alimentaires brésiliennes: i) 1600-1930, avec la présence d'un référentiel d'inaction; ii) de 1930 à 1960, avec un référentiel orienté vers à l'alimentation rationnelle; iii) 1970 à 1980, guidés par des interprétations productivistes et actions d'approvisionnement; iv) les années 90, avec un référentiel de l'efficacité du marché et de la focalisation des actions; v) 2000 à 2015, avec un référentiel de la coexistence conflictuelle entre productivisme et sécurité alimentaire et nutritionnel; et vi) à partir de 2014, marqué par un processus de démantèlement. Dans la trajectoire, les actions axées sur le modèle intensif de l'agriculture, la production commodities et l'alimentation industrielle ont prévalu. Les actions qui visaient à l'accès à l'alimentation, l'alimentation saine, l'agriculture familiale, la sécurité alimentaire et la valorisation des territoires étaient fragiles et instables.

Mots-clés – politique publique, référentiel, alimentation.

INTRODUCTION

L'approvisionnement alimentaire, l'alimentation saine et la mise en place de systèmes alimentaires durables sont devenus des questions centrales dans les premières décennies du 21^e siècle (Brand *et al.*, 2017; HLPE, 2014). La croissance de l'urbanisation, la persistance de la faim, l'émergence du surpoids et de l'obésité, et le changement climatique sont des défis mondiaux, exigeant des actions des organisations internationales, des secteurs privés, des mouvements sociaux et des États.

Pour Sonnino, Spayde et Ashe (2016), les États sont des acteurs stratégiques en matière d'alimentation et de systèmes alimentaires : leur pouvoir réglementaire, leur énorme budget et leur mandat d'agir dans l'intérêt public leur confèrent une autorité unique en matière d'approvisionnement, la consommation et la gouvernance alimentaire. Grâce aux politiques alimentaires, les États influencent la façon dont les aliments sont produits, transformés, distribués et consommés; ils organisent les structures et les arrangements politiques pour l'approvisionnement alimentaire et définissent leurs formes de gouvernance. Les actions et politiques adoptées (ou absentes) ont des répercussions sur l'agriculture, la santé, la nutrition et le développement local, territorial et national.

Compte tenu de l'importance de l'État et des politiques alimentaires, cet article analyse la trajectoire des politiques alimentaires au Brésil, en identifiant des «références sectorielles» renforcées à certains moments. Il vise à analyser les conceptions et les orientations présentes dans les politiques alimentaires tout au long du développement du pays et leurs répercussions en matière de promotion de systèmes alimentaires durables.

METHODES

L'article dialogue avec l'approche cognitive de l'analyse des politiques publiques, notamment avec des études discutant la notion de référentiel (Jobert et Muller, 1987; Muller, 2008, 2015). De manière générale, le référentiel concerne les interprétations construites par les acteurs sociaux et prédominantes à certaines périodes, qui guident la conception et la mise en œuvre des politiques publiques. Sur la base de cette notion, nous cherchons à relier ces interprétations aux systèmes alimentaires promus dans le temps, en référence à des systèmes alimentaires durables, ceux qui protègent l'environnement et la biodiversité, valorisent les territoires, promeuvent l'accès à une nourriture suffisante, saine, nutritive et culturellement acceptée, réduisent les inégalités sociales, et stimulent la participation et le protagonisme des citoyens (Bricas *et al.* 2017). En matière de méthode, l'article s'appuie sur une révision bibliographique approfondie et des recherches documentaires.

RESULTATS

Analysant la trajectoire des politiques alimentaires au Brésil, nous avons identifié six référentiels. Le premier, qui réclamait la non-intervention ou la réglementation minimale de l'État, a prévalu de 1600 à 1930. Au long de cette période, la structure agraire inégale, la subordination de la production alimentaire aux intérêts des exportateurs, les difficultés structurelles et l'utilisation d'approvisionnement à des fins spéculatives ont provoqué des récurrentes crises alimentaires (Linhares, 1979). Cependant, peu d'initiatives ont été entreprises en matière de politiques alimentaires.

À partir des années 1930, l'avancée de l'industrialisation et de la modernisation du pays a demandé des actions concernant l'agriculture et surtout l'alimentation. En ce qui concerne la première, des initiatives de crédit et des Instituts ont été créés pour promouvoir des produits agricoles spécifiques. En ce qui concerne l'alimentation, il convient de mentionner la création du Service d'Alimentation de la Sécurité Sociale (SAPS), qui a placé la «nourriture rationnelle» pour les travailleurs comme élément fondamental à l'industrialisation et à la modernisation du pays (Linhares et Silva, 1979).

Dans les années 60/70, de nouvelles actions et de nouveaux instruments ont été dirigés à partir d'un référentiel de modernisation et d'approvisionnement urbain. Avec les politiques de modernisation agricole, de nouveaux produits et technologies ont renforcé l'agriculture orientée vers l'exportation ou d'intérêt des groupes industriels. La petite agriculture n'a pas été prise en compte par les actions de l'État et a fait face à des difficultés de reproduction sociale et de permanence au milieu rural. À son tour, pour promouvoir l'approvisionnement alimentaire urbain, diverses structures et actions ont été créées, telles que les centres d'approvisionnement et la distribution alimentaire. Certaines de ces actions ont dialogué (de manière ponctuelle et instable) avec l'agriculture familiale et la production d'aliments de base, d'autres ont favorisé la consommation de produits industriels.

Dans les années 80 et 90, en raison de la crise économique, du néolibéralisme et de l'idée que l'approvisionnement alimentaire et la sécurité alimentaire seraient résolus par le biais des relations commerciales, les politiques alimentaires ont été restructurées, certaines focalisées et d'autres disparues. Un référentiel basé sur la promotion de la

compétitivité et la conviction de l'efficacité des marchés a guidé les actions de l'État.

Dans les années 2000, l'État a repris son rôle dans le développement, produisant des avancées productives, économiques et politiques significatives pour le secteur d'agro-business et, en même temps, plusieurs actions pour l'agriculture familiale et la sécurité alimentaire. Avec un référentiel coexistence conflictuelle, alors que la faim a diminué et que des progrès ont été réalisés en matière de Droit Humain à l'Alimentation, la production de commodities et le modèle d'agriculture intensive ont disputé l'espace avec la production alimentaire et les communautés traditionnelles, menaçant la biodiversité, la sécurité alimentaire et la promotion de systèmes alimentaires durables.

Depuis 2014, un nouveau référentiel de démantèlement guide les politiques alimentaires. Plusieurs institutions axées sur l'agriculture familiale et la sécurité alimentaire ont été supprimées ou affaiblies, prévalant une orientation économiste sur le rôle du rural et de l'alimentation.

DISCUSSION ET CONCLUSION

En discutant la trajectoire des politiques alimentaires au Brésil, nous observons que depuis les années 1930, divers instruments, institutions et politiques publiques ont été mis en place influençant les types d'aliments produits, la façon dont ils sont produits et distribués, la dynamique d'accès et de consommation. D'une manière générale, on note que l'État, de par sa présence intense ou son absence à certains moments, a joué un rôle-clé dans la dynamique alimentaire du pays.

Au cours de cette période, les actions les plus importantes et les plus stables ont été celles qui ont cherché à changer la dynamique de la production agricole, en privilégiant le modèle intensif d'agriculture et la production de commodities. Émergeant lentement dans les années 30, cette perspective s'est intensifiée dans les années 60 et est restée relativement stable depuis. Associés à ce modèle, les aliments industriels, les grands circuits de distribution et divers types de distanciation alimentaire ont gagné de l'espace (Bricas et al., 2017). Les actions visant à favoriser l'accès à la nourriture, la promotion d'une alimentation saine, le dialogue entre agriculture familiale et sécurité alimentaire, et la valorisation des territoires sont fragiles et instables, sensibles aux changements politiques et économiques. La construction de systèmes alimentaires durables est un défi compte tenu de la trajectoire productive, sociale, économique et politique du pays.

REFERENCES

- BRAND, C. et al. (2017). Designing urban food policies. Switzerland: Springer, p.1-25.
- BRICAS, N. et al., (2017). Urbanization issues affecting food systems sustainability. In: BRAND, C. et al. Designing urban food policies. Switzerland: Springer, p.1-25.
- JOBERT, B.; MULLER, P. (1987) *L'état en action*. Paris: PUF.
- HLPE., (2014). *Food losses and waste in the context of sustainable food systems*. A report by the High

Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition of the Committee on World Food Security, Rome.

LINHARES, M.Y.L., (1979). História do Abastecimento: uma problemática em questão (1530-1918). Brasília: Ministério da Agricultura.

LINHARES, M.Y.L.; SILVA, F.C.T., (1979). *História política do abastecimento (1918-1974)*. Brasília: Ministério da Agricultura.

MULLER, P. (2015). *La société de l'efficacité globale*. Paris: PUR.

MULLER, P. (2008). *Les politiques publiques*. Paris: PUF.

SONNINO, R.; SPAYDE, J.; ASHE, L. (2016) Políticas públicas e a construção de mercados: percepções a partir de iniciativas de merenda escolar. In: MARQUES, F.C.; CONTERATO, M.A.; SCHNEIDER, S. *Construção de mercados e agricultura familiar: desafios para o desenvolvimento rural*. Porto Alegre: Editora da UFRGS.

Le développement de micro-bassins maraîchers normands sous influence francilienne.

Pierre Guillemin¹

Résumé – La communication présente la mise en place de micro-bassins maraîchers qui correspondent à des systèmes productivo-résidentiels sous influence francilienne. Une approche empirique multi-méthodes réalisée dans le cadre d'une thèse (revue de presse, entretiens, recensements de documents institutionnels et analyse cartographique de réseaux commerciaux en circuits courts), amène à comparer deux cas normands contrastés : le bassin de Lingreville (50) et le Perche ornais (61). La présentation propose de discuter plusieurs invariants déterminant la mise en place de ces systèmes alimentaires interreliant la métropole francilienne et deux arrière-pays : le rôle historique de la Confédération Paysanne dans l'organisation de circuits courts à distance ; la demande locale des franciliens dans le cadre récréatif (résidence secondaire, tourisme balnéaire ou vert) ; l'importance des financements européens du développement rural pour l'installation agricole et l'organisation commerciale ; le rôle des plateformes de financement participatif dans la territorialisation agricole ; le dépassement de l'entre soi syndical pour constituer des coalitions de croissance rurale élargies (aux agriculteurs conventionnels et Jeunes Agriculteurs) ; enfin, comme rétroaction positive, la construction de nouvelles aménités recherchées par les touristes et les résidents secondaires, notamment franciliens.

Acronyme utilisé : LEADER (Liaison Entre Acteurs de Développement Rural)
PNR : Parc Naturel Régional

Mots-clés – micro-bassin de production – transition agroécologique – influence francilienne

INTRODUCTION

La localisation des transitions agricoles et alimentaires est en partie liées au profil socio-économique des populations résidentes et à la proximité urbaine, sans que ces éléments n'épuisent l'explication de leurs géographies (Bermond et al., 2019). Qu'en est-il de l'influence des villes à distance ou du rôle des résidents secondaires ? N'y-a-t-il pas là certains facteurs qui interviennent dans l'émergence locale des transitions ? La communication propose une approche empirique, qualitative et à grande échelle de ces questions, à partir d'exemples normands centrés sur le maraîchage, dans le Perche ornais et autour de Lingreville sur la côte ouest de la Manche. Comment

deux espaces agricoles aux histoires différentes (ancien bassin légumier et tourisme balnéaire versus polyculture-élevage et tourisme vert) se reconfigurent dans le cadre de nouvelles interdépendances entre l'Île-de-France et ses arrière-pays ? Pour répondre à cette question, nous utiliserons la grille d'analyse de la construction sociale des (micro)bassins de production agricole à partir de 16 facteurs (Sarrazin, 2016). Nous montrerons que ces micro-bassins maraîchers/agricoles (Sarrazin, 2016) se mettent en place tels des systèmes (Auriac et Durand-Dastes, 1981) de type productivo-résidentiels (Rieutort et al., 2018) sous influence francilienne. En conclusion, nous discuterons les invariants caractérisant leur systémogénèse.

METHODES

Les matériaux mobilisés ont été accumulés depuis 2014 dans le cadre d'une thèse. Une revue de presse dans le quotidien régional *Ouest-France* a recensé plus de 350 articles évoquant 113 exploitations maraîchères dans l'ex Basse-Normandie, leur création, leur fonctionnement agronomique et commercial. L'analyse de cette revue de presse a orienté l'exploration des deux terrains (Guillemin et al., 2018b). Elle repose sur des observations ethnographiques pour le cas de Lingreville (immersion répétée dans le cadre familial), associée à trois entretiens (un maraîcher, deux artisanes). Pour le Perche, des observations directes ont été menées lors d'une journée professionnelle et dans le cadre de l'encadrement de travaux étudiants qui offre des rencontres régulières avec une chargée de mission du PNR. Des réseaux commerciaux ont été cartographiés pour saisir les proximités organisées (Praly et al., 2014), et 5 plateformes ont été étudiées pour connaître le rôle/poids du financement participatif de ces micro-bassins.

RESULTATS

Reconversion d'un bassin légumier en déprise agroalimentaire

Dans les années 1990, la crise générationnelle et l'abandon par l'industriel régional *Agrial* expliquent la déprise légumière du bassin de Lingreville. Les derniers maraîchers conventionnels se diversifient par les cultures d'été de plein air et sous serre, associées aux circuits courts. Pour enrayer le déclin, une formation continue au maraîchage biologique est créée en 2008 au lycée agricole de Coutances. Les jeunes diplômés en reconversion bénéficient d'un espace test pour

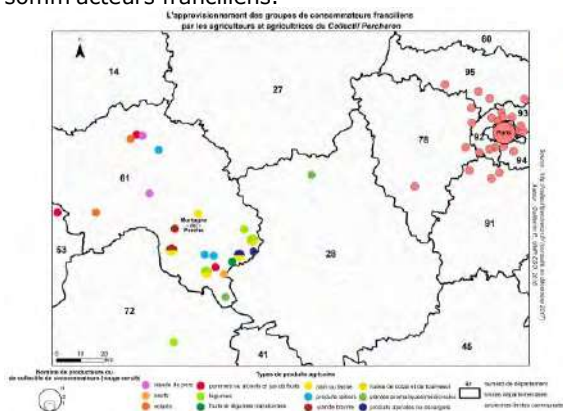
¹ Affiliation de l'auteur : UMR CNRS 6590 Espaces et Sociétés, Université de Caen Normandie, France (pierre.guillemin@unicaen.fr)

s'installer, avec l'appui d'une station expérimentale dédiée. Suite à une étude prospective commandée par les élus locaux et les maraîchers, la cuisine centrale de Coutances s'équipe d'une légumerie. Mais c'est surtout via deux collectifs agricoles du Sud-Manche, fondés par la Confédération Paysanne, que les maraîchers écoulent leurs légumes en Île-de-France. Pour ce faire, ils mutualisent aussi leur assolement et s'agrandissent grâce à l'investissement citoyen dans un Groupement Foncier Agricole.

A l'aval, une filière alternative s'organise grâce à la renaissance d'un micro-bassin maraîcher en phase avec l'embourgeoisement littoral et le tourisme balnéaire de la côte des havres (Guillemin et al., 2018a). Conventioneels historiques et néo-maraîchers bio réhabilitent le maraîchage lingremais (vidéo promotionnelle) et rachètent la coopérative abandonnée grâce aux financements participatif et européens, à des fins productives et comme tiers lieu alimentaire.

Le maraîchage : composante d'un micro-bassin alternatif en phase avec les « accourus »

Le Perche ornaï n'est pas historiquement maraîcher (Guillemin et al., 2018b) mais connaît un pic d'installations maraîchères après 2010. Sur 7 recensées, 6 sont labellisées en agriculture biologique et l'autre se revendique de la permaculture. Deux installations concernent des résidents secondaires franciliens qui deviennent pluriactifs (maraîchers l'été et graphiste ou dessinateur industriel). Certaines de ces installations sont polarisées par l'Espace Test Agricole du Perche (5 lieux, 6 installations maraîchères) et caractérisées par un renouvellement productif vers les transitions, en phase avec la carte postale idéalisée attendue par les résidents secondaires et touristes (Céalis, 2016). Malgré des conflits d'usages (Le Caro et al., 2007) avec les « accourus » (Céalis, 2016), certaines grandes exploitations percheronnes développent des cueillettes maraîchères ou un distributeur à la ferme grâce à du financement participatif. Des maraîchers nouvellement installés composent/rejoignent le *Collectif Percheron* fondé en 2009 par la Confédération Paysanne pour approvisionner des consomm'acteurs franciliens.



Les politiques territoriales financent la reprise de commerces ruraux, des marchés de producteurs de pays où offre et demandes résidentielles et touristiques se rencontrent. Un magasin de producteurs bio bénéficie d'un financement participatif et ces producteurs, dont les leaders maraîchers, s'organisent dans

un Marché d'Intérêt Local (80% de fonds LEADER) pour la restauration collective.

Une nouvelle identité sociale et professionnelle s'appuie sur l'événementiel : fête bio percheronne annuelle depuis 2012 aux portes de Mortagne-au-Perche (*Geveuse une fête*), manifestations pour la consommation de saison (*Saveurs d'automne*). Ce renouvellement agricole entretient les facteurs qui ont favorisé l'alternative puisque les circuits courts et le maraîchage sont mis en avant dans le marketing territorial du Pays du Perche ou par exemple dans des vidéos pour camping-caristes, comme nouvelles aménités prisées.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Le développement de deux micro-bassins de production agricole alternatifs (Sarrazin, 2016) liés au maraîchage agroécologique de proximité recouvrent deux types de systémogénèse sous la double influence de la rurbanisation et polarisation franciliennes : diversification maraîchère et alternative d'un bassin légumier en déprise ; émergence d'un micro-bassin alternatif à forte composante maraîchère.

	Lingreville	Perche
1. Spécificité pédoclimatique	Couverture sablo-limoneuse de la plateforme d'abrasion littorale, protégée du gel	Absence d'homogénéité, variété des terroirs et paysages
2. Système sociotechnique	Diversification des cultures de plein champ hivernales par un maraîchage estival sous serre et en plein air ; développement du maraîchage biologique	Maraîchage biologique diversifié (AB ou N&P) et jardinage permaculturel professionnalisé (pluriactivité)
3. Système d'emploi	Espace test agricole - Mutualisation des assolements - stagiaires du BPA4 maraîchage biologique	ETAP* - Rhizome*, Coopérative d'Activité Agricole et d'Emploi - Pluriactivité
4. Système d'encadrement technique		Rhizome*
5. Système marchand local	La Maison des Maraîchers, les marchés annuels et estivaux littoraux*, la restauration collective, etc.	MIL Perche*, les Marchés de Producteurs de Pays*, magasin de producteurs bio Le Chardon*
6. Système marchand de grande envergure	Les GIE* Bio Divers Côté (Bouffigny) et Paysans et Femmes Bio de Normandie (Souleuvre-en-Bocage)	Collectif Percheron*
7. Système politico administratif local	Communes de Lingreville et d'Annoville, Intercommunalité Coutances, Mer et Bocage et lycée Agricole de Coutances	Commune de Bretoncelles, Intercommunalité Cœur de Perche et Pays et PNR du Perche (IGAL LEADER Le Perche, investit par nature) - Association Montagne et Transition ETAP - Financements participatifs via plateformes en ligne Mimoso et Helloso
8. Système de banque-assurance	Financements participatifs, via plateforme en ligne Oze	
9. Espace muséographique	/	/
10. Route agritouristique	/	/
11. Salon professionnel	/	/
12. Fête populaire professionnelle promotionnelle	/	Geveuse une fête*
13. Identité sociale et professionnelle	Vidéo Le métier de maraîcher - La Maison des Maraîchers Leadérale : les entrepreneurs ; organisatrice : les leaders entrepreneurielle : Pascal Adam, Alain Lalos et Joël Labbé puis Annick Briand & Thibaut Champin, Nelwen Le Calvé et Sébastien Villérou et Laura Pélissier & Christophe Bozier ; orchestrateur : Xavier Jacques et Philippe Deshayes ; identitaire : les leaders et Xavier Jacques	Agriculture paysanne - groupe d'agriculteurs Perche RSO* Leadérale : les entrepreneurs ; organisatrice : Camille Henry (PNR) et Fantine Olivier* ; entrepreneurielle : Aurélien Asselin, Sarah Gilsoul & Emmanuel Godnot, Mickaël Jodocius-Ouf et Jade Practus ; orchestrateur : Camille Henry* et Julien Kieffer (Rhizome)* ; identitaire : les entrepreneurs, Bombardé Epicerie*
B. Groupe professionnel dirigeant	Confédération Paysanne* - Leaders et orchestrateurs	Confédération Paysanne* - Aurélien Asselin - Sarah Gilsoul - Fantine Olivier* - Mickaël Jodocius-Ouf - PNR du Perche puis Rhizome
C. Milieu innovateur	CFPPA de Coutances et Biopousses	PNR du Perche puis Rhizome

NB : * = pas spécifique au maraîchage - Inspiré de F. Sarrazin, 2016 - Auteur : P. Guillemin, UMR ESO, 2019

Dans les deux cas, on retrouve **des invariants déterminants**. Historiquement, il faut noter **le rôle de la Confédération Paysanne** dans l'organisation commerciale collective afin d'**approvisionner des collectifs de consommateurs en Île-de-France**. Le long de la côte des havres au nord de Granville, comme dans le Perche ornaï, cette **demande francilienne** se fait forte périodiquement dans le cadre de **tourismes vert ou balnéaire**. A chaque fois, ces maraîchages alternatifs correspondent à **des aménités recherchées par les touristes et les acheteurs de biens immobiliers**. Dans la rencontre entre ces offres agricoles et ces demandes alimentaires franciliennes, la proximité socio-culturelle compte (Richard et al., 2014), mais aussi **l'importance des financements** issus des fonds européens du développement rural. Les dispositifs **LEADER** ont notamment stimulé les installations agricoles, **polarisées par des espaces-test**. La pérennisation de ces petits maraîchages alternatifs a aussi grandement bénéficié de **financements participatifs**. Ces territorialisations agrifalimentaires durent dans les deux cas grâce au **dépassement des entre soi professionnels (bio) et syndicaux** (Confédération Paysanne) de départ, par la constitution de **coalitions de croissance** (Pinson, 2005) **rurales**, élargies aux maraîchers conventionnels historiques à Lingreville et aux Jeunes Agriculteurs dans le Perche.

RÉFÉRENCES

- Auriac, F. et Durand-Dastes, F. (1981). Réflexions sur quelques développements récents de l'analyse de systèmes dans la géographie française, *Brouillons Dupont* 7: 71-80
- Bermond, M., Guillemin, P. et Maréchal, G. (2019). Quelle géographie des transitions agricoles en France ? Une approche exploratoire à partir de l'agriculture biologique et des circuits courts dans le recensement agricole 2010. *Cahiers Agricultures* 28: 13.
- Céalis, A. (2016). *Malaise agricole et politiques territoriales. Quelles réalités, quelles adéquations ? Étude à partir du cas du canton de Nocé siège du Parc Naturel Régional du Perche*, L'Harmattan.
- Guillemin, P., Brouard-Sala, Q., Valognes, S. et Madeline P. (2018a). *Atlas de la Manche. Des polders au pôle d'air*, OREP Éditions.
- Guillemin, P., Bermond M. et Madeline P. (2018b). Diversité agricole et trajectoires de bassins légumiers et maraîchers internationalisés en Normandie (France). In: V. Paül Carril, R. Lois Gonzales, J. Trillo Santamaria et F. McKenzie. (eds). *Infinite Rural Systems in a Finite Planet : Bridging Gaps towards Sustainability*, pp. 35-42. Universidade de Santiago de Compostela.
- Le Caro, Y., Madeline, P. et Pierre, G. (2017). *Agriculteurs et territoires. Entre productivisme et exigences territoriales*, Presses Universitaire de Rennes.
- Pinson, G. (2005). L'idéologie des projets urbains. L'analyse des politiques urbaines entre précédent anglo-saxon et "detour" italien. *Sciences de la société* 65: 28-51
- Praly, C., Chazoule, C., Delfosse, C. et Mundler, P. (2014). Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires. *Géographie, économie, société* 16: 455-478
- Sarrazin, F. (2016). *La construction sociale des bassins de production agricole. Entre facteurs de coordination et liens de coopération*, éditions Quæ.
- Richard, F., Chevalier, M., Dellier, J., et Lagarde, V. (2014). Circuits courts agroalimentaires de proximité en Limousin : performance économique et processus de gentrification rurale. *Norois* 230: 21-39
- Rieutort, L., Madeline, P. et Delfosse, C. (2018). Quelles géographies de la France rurale ? *Histoire et Sociétés Rurales* 50: 7-30

Entre spécificités territoriales et institutionnalisation de la gouvernance alimentaire. Le cas d'une ville moyenne.

Camille Hochedez¹, Ornella Boutry², Marie Ferru-Clément³

Résumé - à partir de la caractérisation du système alimentaire de Poitiers, ville moyenne située en région Nouvelle Aquitaine, nous interrogeons les modalités de construction d'une gouvernance alimentaire à l'échelle d'une agglomération, et de territorialisation des politiques publiques alimentaires. L'institutionnalisation de la gouvernance alimentaire dans le cadre du Projet Alimentaire Territorial (PAT) est-elle conforme aux principales caractéristiques du système alimentaire local de Poitiers, ou existe-t-il au contraire des décalages entre les enjeux alimentaires locaux, et ceux retenus pour construire le PAT ? Nous faisons l'hypothèse d'une construction particulière de la gouvernance alimentaire liée aux spécificités du territoire et notamment à l'existence de problématiques sociales fortes. Plus précisément, nous montrons grâce à une combinaison de données quantitatives et qualitatives un décalage prégnant entre les réalités du système alimentaire local (SAL), et celles qui sont retenues dans le cadre du PAT. Au départ, la gouvernance alimentaire locale s'est mise en place à travers des politiques sectorielles atomisées entre diverses thématiques ; elle s'est fortement appuyée sur la présence des acteurs associatifs impliqués dans les politiques sociales. Mais l'institutionnalisation de la gouvernance alimentaire tend à gommer les spécificités locales autour des problématiques sociales.

Mots-clés - système alimentaire, gouvernance alimentaire, institutionnalisation, ville moyenne, Poitiers.

INTRODUCTION

La sphère politique s'est récemment emparée de l'alimentation pour répondre à de nouvelles attentes sociales. Certaines collectivités s'emploient à reterritorialiser leur alimentation (approvisionnement local des cantines, actions sur le foncier agricole, etc.) (Prevost, 2014). En 2014, l'Association des Régions de France adopte sa déclaration de Rennes « pour des systèmes alimentaires territorialisés » alors que l'État encourage le développement des circuits courts notamment avec la loi de 2014 instaurant les Projets Alimentaires Territoriaux (PAT).

Si les travaux portant sur les systèmes alimentaires et la mise en place de politiques alimentaires dans les grandes métropoles sont bien développés (Brand, 2015 ; Billion, 2018), ceux portant sur les villes petites ou moyennes le sont moins (Douence et Laplace-Treytore, 2018). Les villes moyennes sont de manière générale considérées comme le parent pauvre de la politique publique qui privilégie les grandes métropoles (Tesson, 2011). Or des problématiques particulières de liens entre la ville-centre et ses espaces ruraux environnants se posent avec d'autant plus d'acuité dans les villes moyennes que le périmètre de leur territoire englobe plus de communes rurales, laissant supposer un plus grand potentiel nourricier sur leur territoire, et qu'elles jouent un rôle pivot ville-campagne souvent minoré (Rieutort, 2018).

Notre objectif est de caractériser le système alimentaire de Poitiers pour s'interroger sur les modalités de construction d'une gouvernance alimentaire à l'échelle de l'agglomération, et sur la territorialisation des politiques publiques alimentaires. Empiriquement, nous nous centrerons plus précisément sur la communauté urbaine de Grand Poitiers, composée de 40 communes essentiellement rurales. L'institutionnalisation de la gouvernance alimentaire dans le cadre du PAT est-elle conforme aux principales caractéristiques du SAL de Poitiers, ou existe-t-il au contraire des décalages entre les enjeux alimentaires locaux, et ceux retenus pour construire le PAT ?

MÉTHODES

Notre travail combine plusieurs outils pour caractériser le système alimentaire de l'aire urbaine de Poitiers et le mettre en regard avec la construction de la gouvernance alimentaire locale. Pour appréhender les flux alimentaires globaux, nous utilisons des statistiques sur les motifs de consommation alimentaire et sur la production agricole. Ces flux sont ensuite qualifiés par des études sur différents acteurs qui les façonnent : agriculteurs (étude de la structuration des circuits courts sur le territoire), intermédiaires (grossistes) et consommateurs du territoire, sur la base d'enquêtes. Le potentiel nourricier du territoire est quant à lui évalué par des données statistiques issues du recensement agricole de 2010, et aussi de manière

¹ Université de Poitiers – UMR MIGRINTER, Poitiers, France (camille.hochedez@univ-poitiers.fr)

² Université de Lille - UMR CLERSE, Lille, France (ornella.boutry@univ-lille.fr)

³ Université de Poitiers - EA CRIEF, Poitiers, France (marie.ferru@univ-poitiers.fr)

plus originale par une étude des jardins potagers privés à l'échelle de l'agglomération.

Enfin, pour obtenir une vision plus générale, la gouvernance alimentaire de Poitiers est appréhendée d'une part par la méthode des frises chronologiques de transition alimentaire développées dans le cadre de FRUGAL (Darrot *et al.*, 2019), reposant sur les données d'entretiens et données secondaires⁴, et d'autre part par le suivi de l'élaboration du PAT de Grand Poitiers. Les résultats sont mis en perspective avec d'autres agglomérations du Grand Ouest étudiées dans le cadre du PSDR FRUGAL.

RÉSULTATS

Un système alimentaire marqué par les problématiques sociales.

Le système alimentaire poitevin est marqué par des caractéristiques classiques mais aussi plus originales liées aux enjeux sociaux du territoire.

Classiquement, les produits locaux sont valorisés par les consommateurs (Bonnal *et al.*, 2019) bien que le SAL soit marqué par une difficile adéquation entre l'offre et la demande en produits locaux, ce que révèle l'enquête auprès des grossistes ou les difficultés de la mise en place de la loi Egalim dans la restauration collective.

De manière plus originale, l'économie sociale et solidaire joue un rôle important dans la structuration du système alimentaire à Poitiers, en lien avec la forte présence d'une population à bas revenus et d'une population étudiante, dont l'alimentation est marquée par la précarité (Bonnal *et al.*, 2019). C'est pourquoi l'aide alimentaire et le secteur associatif structurent fortement le système alimentaire local. Ainsi, Grand Poitiers présente un maillage très dense d'Épiceries Sociales et Solidaires (Rios, 2015). C'est dans ce domaine qu'ont été mises en place des initiatives pionnières de relocalisation de l'alimentation prônant une meilleure accessibilité pour les populations défavorisées (Licari, 2017).

Autre fait original, les jardins potagers privés jouent un rôle important dans la consommation alimentaire des habitants de l'agglomération, et ils représentent un potentiel nourricier non-négligeable (Soulas, 2019).

... expliquant une gouvernance alimentaire locale atypique...

Les caractéristiques du SAL présentées précédemment et les problématiques sociales fortes du territoire permettent de mieux comprendre la gouvernance alimentaire du territoire. La

confrontation de la frise chronologique de transition alimentaire avec l'élaboration du PAT porté par Grand Poitiers révèle des décalages temporels et de priorités dans la mise en place de la gouvernance alimentaire. On observe, d'un côté, des initiatives collectives (cf. supra) et individuelles précoces de transition alimentaire amorcées dès la fin des années 1980, et de l'autre, l'institutionnalisation de la gouvernance alimentaire devenue une priorité politique seulement très récemment à l'échelle intercommunale (2018). Finalement, la frise chronologique révèle l'enracinement dans le temps long des processus de transition alimentaire, qui s'opère par paliers, d'abord autour de niches d'innovations reposant sur des acteurs associatifs, puis autour de niches secondaires autour d'autres thématiques et reposant sur d'autres réseaux composés d'acteurs plus conventionnels (Darrot *et al.*, 2019). Au final, les dynamiques de ces deux catégories de réseaux se fédèrent progressivement au sein de projets territoriaux menés par les collectivités locales.

...peinant à intégrer les problématiques sociales et rurales dans le PAT

Le mode de gouvernance alimentaire de Poitiers reflète très imparfaitement la dimension rurale du territoire. Les premières initiatives en termes de gouvernance partent du centre pour être institutionnalisées ensuite, avec comme enjeu majeur l'intégration/implication de l'ensemble des communes y compris rurales de Grand Poitiers. Cet enjeu se lit dans le Projet de Territoire, qui a été le point de départ de la réflexion institutionnelle sur l'alimentation (Copin, 2019).

L'articulation avec les espaces ruraux est balbutiante et s'est faite, de manière originale, à partir de la question des pratiques agricoles intensives, autour de la question de la préservation de la qualité de la ressource en eau, priorité du Grand Poitiers afin d'assurer la distribution d'une eau potable disponible et accessible à tous.

Cette articulation se fait également à travers les pratiques alimentaires habitantes. Les pratiques d'autoconsommation alimentaire à partir des potagers privés révèlent une plus grande part de ménages jardinant dans les communes rurales, et une superficie totale de potagers plus grande (Soulas, 2019).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Nous mettons d'abord en évidence un décalage entre le système alimentaire tel qu'il est structuré, et le système alimentaire tel qu'il est vu et souhaité par les politiques, notamment dans le cadre du PAT. Au final, le rôle de la société civile et des initiatives citoyennes semble paradoxalement minimisé dans l'élaboration du PAT de Grand Poitiers, alors que la participation citoyenne en constitue l'une des trois priorités. Alors qu'au départ, la gouvernance alimentaire locale s'est mise en place de manière segmentée et indirecte à travers des actions menées dans le cadre de politiques sectorielles (politique sur les espaces verts, politique de la ville), et que les

⁴ La méthode adoptée a été la même pour 4 villes du Grand Ouest étudiées dans le cadre de FRUGAL (Rennes, Caen, Angers et Poitiers). A partir des récits chronologiques obtenus auprès d'une vingtaine d'acteurs de la transition agricole et alimentaire locale, les événements méta-territoriaux cités et ayant exercé une influence sur les trajectoires locales ont été relevés, et complétés par les chercheurs à partir de la littérature ; les principales actions territoriales décrites ont été catégorisées par thèmes, puis les acteurs engagés dans ces actions ont été précisés et également classés. L'ensemble a été organisé sous forme de schéma intitulé « frise chronologique » (Darrot *et al.*, 2019)

acteurs associatifs ont joué un rôle important dans l'émergence des questions alimentaires, l'institutionnalisation de la gouvernance alimentaire tend à gommer les spécificités locales dominées par les problématiques sociales.

L'autre spécificité de la gouvernance alimentaire d'une ville moyenne, à savoir le poids supposément important des communes rurales dans l'institutionnalisation de la gouvernance alimentaire, est elle-aussi remise en cause par nos résultats. La faible participation des communes rurales au PAT est révélatrice d'un décalage entre leur importance au sein du SAL, et leur faible représentation dans le PAT. Ce dernier peut toutefois devenir un outil transversal pour favoriser l'articulation des territoires ruraux et urbains sur le plan alimentaire, notamment à travers la thématique de l'eau, qui implique les agriculteurs et leurs pratiques.

REMERCIEMENTS

Cette recherche s'inscrit dans le cadre du programme FRUGAL (Formes Urbaines et Gouvernance Alimentaire). Elle a bénéficié à ce titre du soutien du programme PSDR 4 (Pour et Sur le Développement Régional) financé par l'INRA, l'IRSTEA (Institut National de Recherche Agronomique) et les Régions Bretagne, Pays de la Loire, Normandie, Nouvelle-Aquitaine et Auvergne-Rhône-Alpes.

Les auteures remercient également les stagiaires FRUGAL et étudiants d'économie et de géographie de l'Université de Poitiers qui ont collecté et analysé des données locales.

RÉFÉRENCES

Bonnal, L., Ferru, M., Charles, D. (2019). Alimentation locale : comportements d'achat et profils des consommateurs. *Economie Rurale* 370:101-123

Boutry, O., Ferru, M. (2016). Apports de la méthode mixte pour une analyse globale de la durabilité des circuits courts. *Développement durable et territoires* 7(2).

Billion, C. (2017). La gouvernance alimentaire territoriale au prisme de l'analyse de trois démarches en France. *Géocarrefour*, 91(4)

Brand, C. (2015). *Alimentation et métropolisation: repenser le territoire à l'aune d'une problématique vitale oubliée*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble-Alpes - laboratoire PACTE.

Copin, L. (2019). *Mise en place d'un Projet Alimentaire Territorial: le cas de Grand Poitiers*. Mémoire de Master 2, Université de Poitiers, 113 p.

Darrot, C., Marie, M., Hochedez, C., Guillemain, P., Guillermin, P. (2019). Frises chronologiques de la transition agricole et alimentaire dans 4 villes de l'ouest de la France : quels enseignements ?. *Journées de la Recherche en Sciences Sociales, SFER*, Bordeaux, 11-12 décembre

Douence, H., Laplace-Treytore, D. (2018). Penser l'agriculture dans le projet de territoire d'une ville

moyenne : l'exemple de l'agglomération de Pau. *Vertigo* 31

Licari, J. (2017). *La connexion entre les zones rurales et urbaines à travers l'accessibilité alimentaire des populations défavorisées. Une approche par l'aide alimentaire : les épiceries solidaires dans 2 quartiers de Poitiers*. Mémoire de Master 1 Espace, Société, Environnement, Université de Poitiers, 136 p.

Prévost, B. (2014). Des circuits courts à la reterritorialisation de l'agriculture et de l'alimentation, *RECMA*, 331 : 30-44

Rieutort, L., Madeline, Ph., Delfosse, C. (2018). Quelles géographies de la France rurale ? Réflexions à propos de la nouvelle question de géographe aux concours de l'enseignement secondaire. *Histoire et sociétés rurales*. 50 : 7-30

Rios, D. (2015). *L'aide alimentaire à Grand Poitiers, vers un modèle résilient et solidaire d'alimentation*. Mémoire de Master 2 Géographie, Université de Poitiers, 110 p.

Soulas, R. (2019). *Les jardins potagers dans le Grand Poitiers*, Mémoire de Master 2, Université de Nantes-IGARUN, 77 p.

Quand les étudiants passent à table. Une analyse des paysages alimentaires des étudiants de Poitiers par la démarche *selffoods*.

Camille Hochedez¹

Résumé - Le travail éclaire les paysages alimentaires d'un groupe social vulnérable : les étudiants. Il propose de les caractériser à partir d'une méthode originale, les *selffoods*, pour savoir s'il existe des paysages alimentaires spécifiquement étudiants, qui seraient marqué par la précarité. Les résultats mettent d'abord en évidence des traits communs qui iraient dans le sens de paysages alimentaires étudiants spécifiques : place de la malbouffe, repas marqués par la solitude, faible temps accordé aux repas. Les paysages alimentaires étudiants sont à géométrie variable, selon l'origine géographique des étudiants, et selon leur environnement alimentaire qui marie des échelles différentes et des territoires extérieurs à Poitiers. Les paysages alimentaires intègrent des pratiques d'approvisionnement qui privilégient le bas coût des aliments et la rapidité de l'élaboration du repas, ou la proximité avec le campus.

En réalité, il existe une grande diversité des paysages alimentaires des étudiants. Ils varient selon les espaces de vie de chacun, mais aussi selon différentes échelles temporelles. La précarité étudiante est contrebalancée par d'autres facteurs qui viennent réduire ou accentuer des situations d'injustice alimentaire, et qui reflètent des inégalités dans les origines sociales et géographiques.

Mots-clés - paysages alimentaires, étudiants, justice alimentaire, *selffoods*, environnement alimentaire, précarité

INTRODUCTION

La crise de la COVID-19 a mis en lumière la précarité étudiante. L'alimentation en est un marqueur, mais elle n'a paradoxalement pas été envisagée comme telle par les sciences sociales. Si alimentation et précarité vont de paire dans les travaux sur la justice alimentaire, ces liens n'ont été envisagés que pour certains groupes sociaux jugés vulnérables : minorités dans les métropoles américaines (Alkon et Agyeman, 2011 ; Slocum et Saldanha, 2011) ou européennes (Hochedez, 2018), adultes à bas revenus au prisme de l'aide alimentaire (Beischer et

Corbett, 2016 ; Paturel et Carimentrand, 2016), adolescents de quartiers défavorisés (Nikolli et al., 2016 ; Bouron et Le Gall, 2019).

Le présent travail propose d'éclairer les enjeux de justice et d'accessibilité alimentaires en s'intéressant aux paysages alimentaires des étudiants, groupe social dont le statut-même les rend a priori vulnérable.

Notre travail est guidé par deux questions : (1) existe-t-il une alimentation spécifiquement étudiante, c'est-à-dire des pratiques de consommation et d'approvisionnement alimentaires qui seraient conditionnées par le statut étudiant ? (2) quelles sont les injustices alimentaires auxquelles sont confrontées les étudiants, et quels en sont les déterminants ?

Ce travail entre dans le cadre d'une réflexion plus générale sur la justice alimentaire, telle que conceptualisée par Hochedez et Le Gall (2018). Nous posons l'hypothèse que l'alimentation étudiante est marquée par un certain nombre de déconnexions d'avec les ressources agricoles de proximité et des aliments sains, et que ces déconnexions résultent essentiellement du statut étudiant.

MÉTHODES

Pour caractériser les paysages alimentaires des étudiants, la démarche *selffood* (autoportrait alimentaire), imaginée par Rosenkranz et Dziewaltowski (2008), a été expérimentée auprès des deux promotions d'étudiants de Licence 3 de géographie de Poitiers (2019 et 2020). L'exercice s'intègre dans le cadre de séances de TD relatives au cours « de la terre à l'assiette : les enjeux alimentaires planétaires ». Il s'agit d'appréhender les systèmes alimentaires étudiants à partir de leurs pratiques, et des représentations qu'ils en ont. Celles-ci sont documentées par des séries de photos des repas prises par les étudiants sur 3 jours consécutifs, accompagnées de 2 questionnaires éclairant le contexte des pratiques alimentaires, et le profil socio-économique de l'étudiant.

Ces séries constituent une forme de portrait de la personne qui la prend au sens où elle reflète ses habitudes, son environnement social et alimentaire. Nous analysons de manière critique ce matériau pour mettre en évidence des situations de précarité alimentaire.

¹ Université de Poitiers - laboratoire RURALITES, Poitiers, France (camille.hochedez@univ-poitiers.fr)

RÉSULTATS

Les paysages alimentaires étudiants, des paysages fragmentés dans le temps et dans l'espace

Les selffoods permettent de caractériser des paysages alimentaires, au sens de « ce que les acteurs connaissent de leur environnement alimentaire, et la façon dont ils le représentent » (Nikolli et al., 2016). En effet, les photographies des repas renseignent à la fois sur les pratiques alimentaires, les environnements alimentaires (« les lieux et acteurs de l'espace autour de l'humain en relation avec l'agriculture et l'alimentation », Projet Marguerite - COAL, 2018), mais aussi sur la manière dont ceux-ci sont représentés par les étudiants. Les portraits alimentaires produits parlent de l'identité toute personnelle et intime, ainsi que du contexte socio-économique et familial (Projet Marguerite - COAL, 2018).

Le matériau récolté indique des spécificités de ce que seraient des paysages alimentaires étudiants. Tout d'abord, les habitudes alimentaires sont marquées par le statut d'étudiant : temps variable accordé aux repas, importance de la malbouffe, lieu de prise de repas parfois négligé, marqué par la solitude et le travail.

Ensuite, les paysages alimentaires étudiants sont à géométrie variable, selon l'origine géographique des étudiants, et selon leur environnement alimentaire qui marie des échelles différentes et des territoires extérieurs à Poitiers, en lien avec des origines familiales rurales de proximité. Cela s'illustre par des ruptures alimentaires temporelles fortes, entre midi et soir, semaine et week-ends.

Enfin, les paysages alimentaires intègrent des pratiques d'approvisionnement qui privilégient le bas coût des aliments et la rapidité de la confection du repas, ou la proximité avec le campus. Dans ce contexte, les repas hors-domicile occupent une place importante, dont le choix n'est pas toujours dicté par une rationalité économique : les repas pris au restaurant universitaire du CROUS garantissent l'accès à une alimentation de qualité à bas prix, ce qui n'est pas le cas de ceux pris dans les chaînes de restauration rapide.

Des paysages alimentaires étudiants façonnés par une complexité de facteurs pas tous liés au statut étudiant

Au final, l'analyse révèle une grande diversité des paysages alimentaires étudiants, liés à l'hétérogénéité de ce groupe social qui n'est pas uniforme. Plusieurs facteurs influencent la qualité et la diversité des repas.

Les conditions de logement sont un facteur déterminant des pratiques alimentaires, qui sont fonction de l'équipement, du partage ou non du logement avec des colocataires, et aussi de sa localisation. Les paysages alimentaires varient en effet entre les étudiants habitant dans le centre-ville, à la périphérie ou sur le campus de Poitiers. Pour certains, le campus est le point nodal des paysages alimentaires, quand pour d'autres, c'est le foyer qui en constitue le cœur.

Malgré une condition étudiante commune, la grande diversité des paysages alimentaires reflète surtout des inégalités liées aux origines sociales et géographiques de chaque étudiant. Les étudiants d'origine locale, souvent rurale, bénéficient de pratiques alimentaires favorisant la commensalité (rompant avec la solitude de la semaine) et une alimentation saine et plus abondante lors du retour chez leurs parents les fins de semaine. Les étudiants étrangers prennent davantage le temps de cuisiner et favorisent la consommation de légumes avec une grande régularité, sans rupture entre la semaine et le week-end.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les selffoods, un outil d'étude des paysages alimentaires à partir des pratiques

À la question d'une alimentation spécifiquement étudiante, l'analyse montre qu'en réalité, il existe une grande diversité des paysages alimentaires des étudiants. Ils varient selon les espaces de vie de chacun, mais aussi selon différentes échelles temporelles. Au final, la précarité étudiante est contrebalancée par d'autres facteurs qui viennent réduire ou accentuer des situations de mauvaise accès à une alimentation saine, et qui reflètent des inégalités dans les origines sociales et géographiques.

Pour le chercheur, les selffoods constituent un matériau intéressant car ils permettent d'intégrer à l'analyse des systèmes alimentaires des dimensions culturelles, sociales, corporelles liées à l'intime et à l'individu, mais aussi les interconnexions entre les nombreux espaces qui constituent les paysages alimentaires.

Les selffoods, un outil pour agir sur les injustices alimentaires ?

Les selffoods sont tout autant un outil pédagogique qu'un moyen d'agir sur les injustices alimentaires. Dans la lignée des travaux mobilisant la photo-élicitation (Bigando, 2013), les selffoods rendent visibles les injustices, première étape d'un questionnement sur les pratiques et sur les facteurs influenceurs, et, peut-être, d'un changement de pratiques.

Le selffood est aussi un outil d'action car sa valorisation artistique a permis de diffuser les réflexions dans les sphères politiques. Tout d'abord auprès du CROUS et de la sphère universitaire, car le travail réalisé par les étudiants a donné lieu à une exposition dans le hall du restaurant universitaire sous forme de posters et d'un mur de selffoods. Dans la sphère politique, la publicisation du travail a permis de réfléchir à l'intégration de la problématique étudiante dans le PAT de Grand Poitiers.

REMERCIEMENTS

L'auteure remercie Julie Le Gall et les membres du réseau Marguerite pour leur travail sur la méthode selffoods. Elle remercie également le programme PSDR 4 (Pour et Sur le Développement Régional)

FRUGAL (Formes URbaines et Gouvernance ALimentaire) qui a financé l'impression des posters de l'exposition. Elle remercie enfin les étudiants de L3 de géographie de Poitiers de 2019 et 2020 qui ont bien voulu se prêter au jeu.

RÉFÉRENCES

Alkon, A.H., Agyeman, J. (2011). *Cultivating food justice: race, class and sustainability. Food Health and the Environment*. Cambridge:MIT Press.

Beischer, A., Corbett, J. (2016). La justice alimentaire comme réponse à la faim dans les paysages alimentaires canadiens : Comment un projet de glanage communautaire axé sur une praxis de justice alimentaire peut remédier à la dépolitisation de l'insécurité alimentaire ». *Justice spatiale | spatial justice* 9

Bigando, E. (2013). De l'usage de la photo elicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante. *Cybergeog : European Journal of Geography*, document 645.

Bouron, J.-B., Le Gall, J. (2019). Carte à la une : Global Selffood. Ce qui nous nourrit, celles et ceux qui nous nourrissent. *Géococonfluences*.

Hochedez, C. (2018). Migrer et cultiver la ville : l'agriculture communautaire à Malmö (Suède). *Urbanités* #10 : <http://www.revue-urbanites.fr/10-hochedez-malmo/>

Hochedez, C., Le Gall, J. (2018). Conférence introductive : des pétales pour penser la justice alimentaire. *Ecole d'été sur la justice alimentaire*, Université de Laval à Québec, Québec.

Nikolli, A., Le Gall, J., Laval, M. (2016). Les marges sociales et les grandes agricoles se tourment-elles le dos ? Une analyse des paysages alimentaires dans le quartier des Minguettes, Vénissieux. *Projets de paysage* 13

Paturel, D., Carimentrand, A. (2016). Un modèle associatif de circuits courts de proximité pour les épiceries sociales et solidaires : vers une démocratie alimentaire ?. Communication au congrès *RIODD*, Saint-Etienne.

Projet Marguerite, COAL. (2018). *Les collégiens de Barbusse à la rencontre de leur territoire alimentaire*. Marguerite By Barbusse

Rosenkranz, R., Dzewaltowski, D. (2008). Model of the home food environment pertaining to childhood obesity. *Nutrition reviews* 66(3):123-40.

Slocum, R., Saldanha, A. (Eds) (2011). *Geographies of race and food. Fields, bodies, markets*. Ashgate.

Barcelone et le territoire du Penedès : Une alimentation durable sans les producteurs ?

Patricia Homs¹, Soazig Darnay²

Thématique B. Interactions spatiales entre villes et campagnes, entre espaces de production et espaces de consommation alimentaires.

B3 Flux de matières et initiatives de reconnexion agriculture, alimentation et territoire

Résumé –

Dans cette communication nous analysons les tensions du modèle territorial du Penedès, aire métropolitaine de la ville de Barcelone, où l'occupation historique agricole des terres est remise en cause par l'avancée urbaine et de nouveaux usages industriels logistiques. Nous décrivons la pluralité des territoires administratifs et professionnels (appellations d'origine par exemple) et la confusion que cela engendre. Par l'analyse de certaines politiques alimentaires de la ville, capitale de l'alimentation durable en 2021, nous discutons des difficultés du secteur de la production agroalimentaire pour assurer sa durabilité dans ses différentes dimensions: économique, socio-culturelle et environnementale.

Nous concluons que le succès de ces politiques alimentaires dépendra de la capacité à intégrer les producteurs eux même dans leur conception et leur mise en place, ainsi que de la prise en compte des problématiques liées à la continuité de l'activité agricole en aire métropolitaine, avec l'appui des différentes couches administratives et politiques qui se retrouvent à gérer le même espace.

Mots-clés – agriculture métropolitaine, systèmes agroalimentaires, circuits courts de commercialisation, politiques alimentaires, usage des terres, durabilité.

INTRODUCTION

Le Penedès est le territoire agricole (à dominante vitivinicole) le plus vaste aux portes de Barcelone, dont une partie des terres est incluse dans la province de la métropole. Il est fragmenté et toujours soumis à de fortes pressions dans le cadre du développement des infrastructures d'échelles locales et européennes (en particulier le couloir méditerranéen).

La ville de Barcelone sera sacrée en 2021 capitale de l'Alimentation durable, malgré la suprématie de Mercabarna (premier marché européen en gros des fruits et légumes) dans le tissu commercial citadin, confrontant directement la commercialisation des produits agricoles locaux à l'agressivité économique globalisée. Sur la période 2016-2020 des différents projets et politiques alimentaires furent développés, faisant suite à la «Charte pour une souveraineté alimentaire» (Saragosse, 2014), au pacte de Milan (2015), et au processus participatif «Llaurant Barcelona» (2015-2016). Ils avaient pour objectif l'éducation de la population, la souveraineté alimentaire, le développement de «circuits courts de commercialisation» et la mise en valeur de «produits locaux» et de «produits biologiques».

METHODES

Le colloque motive la mise en contraste des recherches de deux disciplines complémentaires, issues d'observations faites sur le même terrain et à la même période. S.Darnay est paysagiste auprès des caves, doctorante en géographie à l'EIREST³, membre fondateur du CEPVI⁴, et P.Homs est anthropologue, membre du groupe de recherche GER⁵ depuis 2012 et membre employé d'une coopérative agroécologique. Toutes deux vivent en Penedès.

Les deux chercheuses pratiquent la recherche action. Leurs méthodologies sont basées sur l'entrevue, l'organisation de débats, l'analyse de documents et l'observation participante. Dans le cadre de ce travail P.Homs mobilisera différentes recherches réalisées entre 2012 et 2019 concernant les systèmes alimentaires en Catalogne et à Barcelone, ainsi que des données issues de processus participatifs de politiques alimentaires. S.Darnay mobilisera les données issues de sa recherche en doctorat intitulé: «Paysages viticoles métropolitains et œnotourisme: quel territoire et quel avenir pour la viticulture?».

1 GER, Université de Barcelone, Espagne (patihoms@gmail.com)

2 EIREST 7337 Paris1 Panthéon Sorbonne, France (soazigdarnay@yahoo.fr)

3 EIREST: Equipe Interdisciplinaire de REcherche Sur le Tourisme, Paris1

4 CEPVI: Centre d'Estudis del Paisatges Vitivinícoles, association regroupant des membres de l'Université Rovira i Virgili Tarragona, ETSAB (Escola Tècnica Superior d'Arquitectura de Barcelona), UAB (Universitat Autònoma de Barcelona)

5 GER: Groupe d'études sur la Réciprocité, Département d'Anthropologie, UB (Universitat de Barcelona)

Alors que la convention européenne du paysage signée en 2000 insiste sur la part sociale et démocratique de la définition du paysage, il s'agit pour les aménageurs d'intégrer cette part anthropologique du lien sensible d'une population à son territoire. De même le changement climatique et la question de l'indépendance alimentaire d'une métropole interroge la notion du développement des circuits courts et du rapport tant d'une population productrice (qui se raréfie) que d'une population consommatrice (de produits agricoles et de ses paysages) à son territoire.

RESULTATS

- Mise en évidence de la pression urbaine résultant de politiques nationales, régionales, métropolitaines centrées sur le pouvoir attractif de Barcelone et le rêve de la «Catalunya Ciutat».
- Analyse de la posture et discours du gouvernement catalan vis à vis de l'alimentation, centré sur le patrimoine dans une perspective en touristique et éducative: création de la Fundació Alicia (Ali-mentació i sciencia) 2004, La «dieta mediterrània» déclarée patrimoine UNESCO en 2010 (candidature transnationale), le projet de présentation du patrimoine culinaire catalan comme bien immatériel (UNESCO, 2011-2013), Fira APAT (2015)
- Analyse des initiatives depuis la province de Barcelone. La vision urbaniste du projet d'Anella verde (1994) (Banzo, 2001) dont le Parc Agrari del Llobregat (1998) est une des rares parties réalisées, et Barcelona és molt més /Parc a Taula (lien gastronomie/ parcs naturels depuis 2012), lié au développement touristique. Mise en évidence de la situation ambiguë de la Diputació de Barcelona.
- Analyse des initiatives depuis la ville de Barcelone: Agenda 21 Alimentació sostenible (2004). Une année charnière en 2015, après laquelle se met en place *l'Estratègia d'Impuls de Política Alimentària* (2016-2019) complétée par le nouveau programme de mesures (2020-2023). En parallèle depuis 2019, s'impose la volonté de convertir Barcelone en une référence de politique alimentaire durable: création de l'espace participatif Agropolis, supermarché coopératif Food Coop, Paradistes Verds au sein des marchés municipaux, Mercats de Pages. Mise en évidence de la vision unilatérale et parfois superficielle de la ville, qui a des difficultés en prendre en compte la réalité des agriculteurs.
- Analyse du CIAP (Centre d'Intercanvi Agroalimentari de Proximitat) prévu dans le PEMB (Pla Estratègic Metropolità de Barcelona) de décembre 2018 (Montané Hobbelink, et Tarrida, 2018).
- Depuis le Grand Penedès (nous considérons le territoire du nouvel organe politique «Vegueria» à compétence urbanistique – en cours de structuration): mise en évidence d'un modèle de réactions de défense face à l'agression ayant du mal à se structurer, menées par la population locale et le secteur vitivinicole. Une multiplicité de plateformes et associations de défense se sont avérées efficaces mais à vie limitée une fois le danger passé, la charte du paysage de l'Alt Penedès obtenue en 2004 fut une initiative largement communiquée mais sans suivi ni contrôle.
- Analyse d'initiatives locales, citoyennes et agricoles: création d'une marque Pêche de Subirats, collectif Terra i Taula (union de producteurs et cuisiniers du Baix Penedès), revendication des Joves Viticultors del Penedès au Parlement de Catalogne, ou création de coopératives et d'associations proposant des systèmes alimentaires «alternatifs» (L'Aresta, Eixarcolant).
- Analyse de l'intérêt renouvelé pour le modèle de Parc Agrari pour soutenir les artisans (Parc Rural de Montserrat, 2019) ou dans l'espoir de sauver des terres agricoles face à la logistique (projet de Parc Agrari de la Conca d'Odena), malgré les agriculteurs qui le considère comme l'avis de leur disparition.
-

PROJECTE EUROPEU ANELLA VERDA

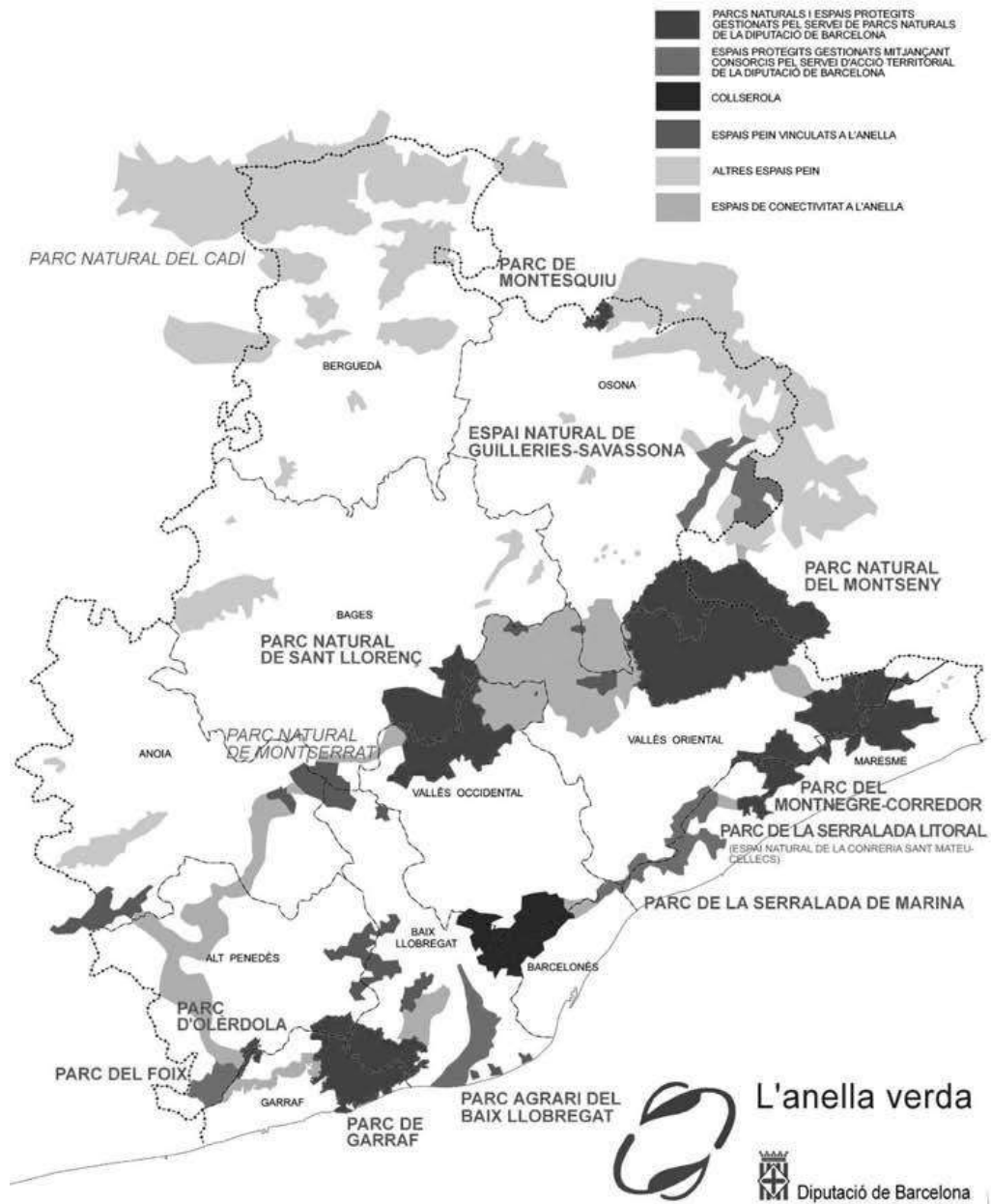


Figure1 : Un des projets le plus ambitieux de parc agricole à proximité de Barcelone, le *Parc agrari de Llobregat* (1998), dans son contexte de projet politique territorial environnementaliste, éloigné des préoccupations alimentaires: « L'Anella Verda ». On y situe également la *comarca* de l'Alt Penedès au sein du territoire de la province de Barcelone. (source : Diputació de Barcelona).

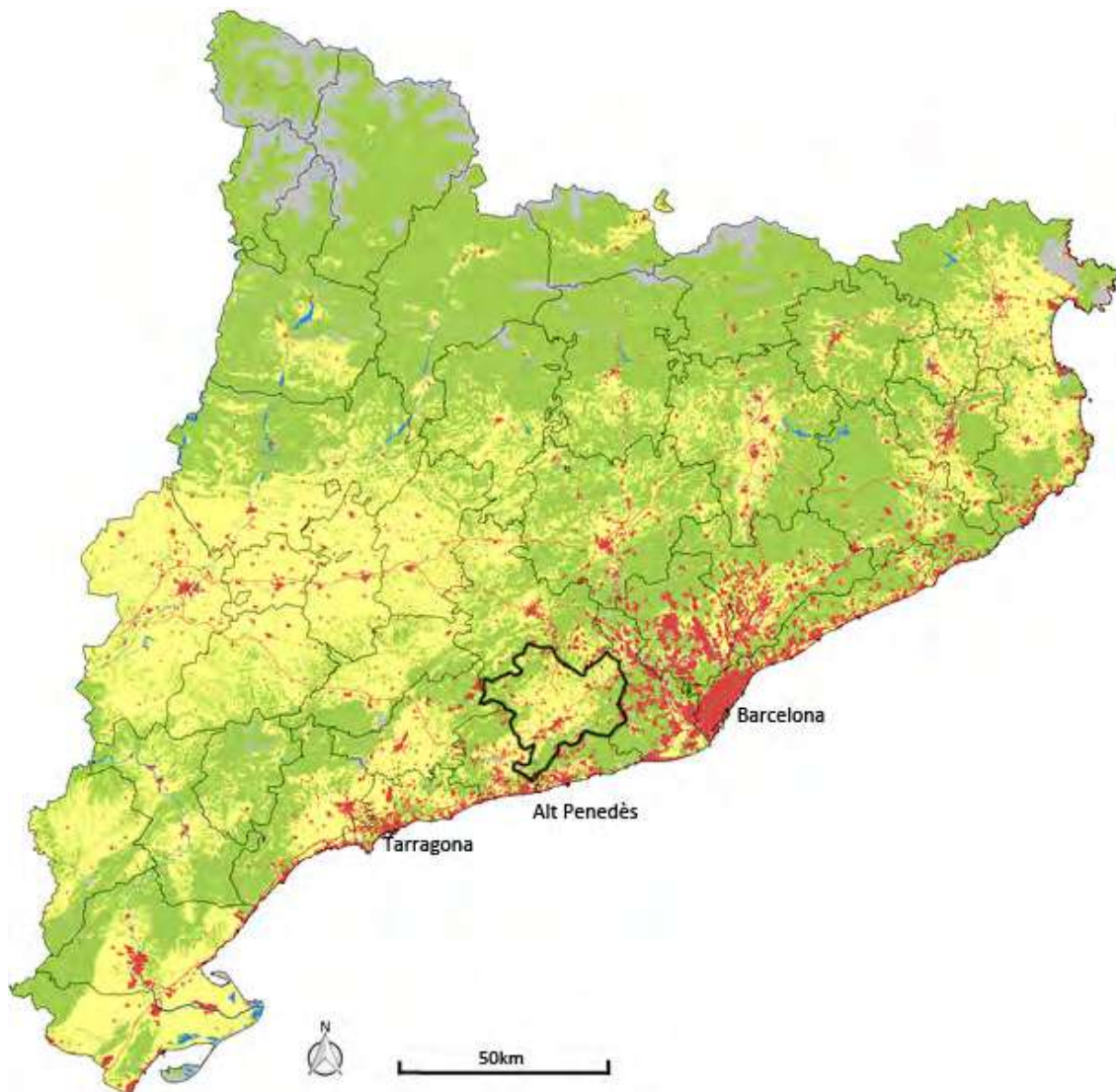


Figure2 : Occupation du sol en Catalogne (Aire urbaine en rouge, Aire agricole en jaune et Boisement/Espace naturel en vert). Les limites territoriales indiquées sont celles des *comarcas*. La *comarca* de l'Alt Penedès se remarque au sein de l'aire métropolitaine par l'importance de ses surfaces agricoles et la densité moindre de son habitat (à l'ouest de la ville de Barcelone). On visualise également dans cette carte les ressources limitées en terres agricoles à l'échelle de la Catalogne dans son ensemble, très montagneuse. Source : Generalitat de Catalunya.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les réalités agricoles sont multiples. Le Penedès a pu préserver ses terres de l'urbanisation grâce à un secteur vitivinicole historique et dynamique (Darnay, 2015). Néanmoins la vigne est une monoculture difficile à considérer comme un modèle agricole durable, même si l'appellation d'origine Penedès encourage le développement de surfaces 100% écologiques. De façon générale, présenter les espaces agricoles comme les «poumons verts» de la ville, tel que le font des urbanistes et certains vigneron, laisse songeur quant à la réalité qu'ils impliquent (chimie, biodiversité).

L'existence de ces terres agricoles aux portes de la ville est une richesse mise en danger par une logique de «développement durable» logistique européen, qui concerne la mise à jour du réseau ferroviaire (aux dépens de la qualité du service métropolitain), le «couloir méditerranéen», connecté aux espaces portuaires (Barcelone et Tarragone) qui sont investis par les entreprises de transport asiatiques. De quel développement durable et de quelle durabilité parle-t-on? Quel est le service prioritaire?

C'est cette réalité liée à une économie globale, qui ignore les intérêts locaux, qui impulse des stratégies bottom-up depuis le territoire: Regió Agroalimentaria del Penedès, Parc Agrari de la

Conca d'Odena et le financement de contre proposition au 4^o Cinturó par la Plateforme de défense des paysages vitivinicoles.

Depuis la ville, de nouvelles politiques en faveur d'une alimentation durable sont promues sous couvert de campagnes de communication. Néanmoins les initiatives ne prennent pas toujours en compte la réalité des producteurs qui rencontrent des difficultés pour soutenir et développer leurs projets, en particulier pour ce qui est de la commercialisation de leurs produits. Il existe une difficulté d'échelles, et sans doute de temporalité: les projets sont souvent de taille réduite, et dispersés. La ville est une mégapole avec des besoins immédiats et permanents.

Les producteurs ont besoin de valoriser leur production par un prix juste et de revendiquer une vie digne. Pourtant, la majorité des canaux de commercialisation ne permet pas aux agriculteurs de défendre leurs prix. Les coopératives d'alimentation écologique pour leur part sont ouvertes à un consensus partagé favorisant des relations sociales économiques équilibrées mais il existe des aspects dans leur organisation et leur fonctionnement qui rendent difficile un système totalement durable et leur réelle efficacité. (Martín-Mayor, Homs et Flores-Pons, 2017). Les petites productions ne correspondent pas toujours aux attentes (manque de continuité de la qualité et de la quantité en fonction des années). Dans le cas de Barcelone, les projets impulsés par la mairie en collaboration avec d'autres entités et coopératives : CIAP, Paradistes verds ou Food Coop, sont des nouvelles propositions pour améliorer la commercialisation des produits de proximités aux citoyens, mais leur capacité à distribuer des productions de petit volume reste à prouver. En outre, ces projets ne rendent pas compte de la réalité des territoires productifs spécialisés comme le Penedès.

Les réalités spécifiques liées à la pression urbaine dans les environs immédiats de la ville sont ignorées, les programmes en faveur d'une alimentation durable pour les citoyens ne font pas le lien avec l'urbanisme et la capacité de développement durable dans un sens plus large. Quelle structure administrative serait à même de développer ce modèle? Le contexte politique indépendantiste qui rejette la limite administrative de la province héritée du franquisme complique la situation, tout comme les tensions existantes entre ville et campagne. Ces tensions sont exacerbées par l'incompréhension des citoyens face à la défense d'intérêts particuliers (montages politiques de spéculation foncière) et d'un système économique globalisé.



Figure3 : L'importance de collecter les témoignages et expériences des acteurs agricoles locaux, tant pour une analyse sociale anthropologique que pour impulser le développement de politiques territoriales. Capture d'écran d'une vidéo témoignage d'un intervenant viticulteur pour le lancement d'un débat local, mise en ligne sur youtube : « Vivre ici et travailler les terres c'est une façon de conserver le patrimoine » (sur son T-shirt le slogan de leur corporation : « Un prix juste c'est le futur »). (source. CEPVI)

REMERCIEMENTS

Les auteures souhaitent remercier toutes les personnes qui ont participé au processus de recherche, en partageant leurs points de vue et leurs expériences. P.Homs souhaite plus particulièrement remercier le support du projet "Grassroots Economics: Meaning, Project and Practice in the Pursuit of Livelihood" [GRECO], PI Narotzky, European Research Council Advanced Grant 2012, IDEAS- ERC FP7, Project

Number: 323743, 2013-2018, et du projet ICREA (2018-2022) qui sont des ressources importantes pour ce travail.

REFERENCES

AMB, (2018). « Procés de co-creació d'un instrument de suport als Circuits de Comercialització de Producte Agroalimentari de Proximitat. » *Pla Estratègic Metropolità de Barcelona*.

Associació Amigos de la Tierra, Eco-concern (2004). *Guia de l'Alimentació sostenible*. Guies d'Educació ambiental. Ajuntament de Barcelona.

Banzo, M. (2001). « La ceinture verte de Barcelone: un projet dans l'impasse? » *Rives méditerranéennes*, n° 8 : 37-50. <https://doi.org/10.4000/rives.50>.

Darnay, S. (2015). « Penedès, un paysage viticole fragilisé ». *CULTUR-Revista de Cultura e Turismo* 8, n°3: 76-94.

Generalitat de Catalunya, Departament de Territori i Sostenibilitat. (2017). *Agenda catalana del corredor mediterrani*. Rapport.

Llarch, E. (2010). « Introducció. Els sectors productius i la marca Catalunya ». *Paradigmes: economia productiva i coneixement* 6, n° 5 : 136-137.

Martín-Mayor, A., Homs, P., Flores-Pons, G. (2017). *El canvi d'escala: un revulsiu per a la sostenibilitat del cooperativisme agroecològic?* Rapport. Barcelona: Fundació Roca i Galès y ACCID.

Montané, J., Hobbelink, E., Tarrida, P. (2018). *Estudi de suport al disseny i implementació d'un Centre d'Intercanvi Agroalimentari de Proximitat (CIAP)*. Llaurant Barcelona. Diputació de Barcelona, AMB, Ayuntamiento de Barcelona.

Food producing cooperatives in the Bekaa Valley: A gateway of culture foods into Lebanon's urban cities

Rita JALKH¹, Marc DEDEIRE², Melanie REQUIER DESJARDINS³

Lebanon is a small country known for its rich food diversity. Despite having no official data, it is expected that internal migration of citizens contributed to the emphasis of heritage foods into urban cities. Mouneh is a group of culture foods historically consumed following the preservation of seasonal agricultural produce for extended shelf-life. Today mouneh is a common staple in Lebanon's culinary ingredients. Although having a strong competition from commercial uncontrolled industries, a group of specific producers, cooperatives, may hold the potential to preserve this heritage and even contribute to food security. Mouneh-producing cooperatives, mostly located at proximity to raw material resources as in the Bekaa valley, are mostly dependent on surrounding farmers' supply whereas are strongly linked to the urban market of the capital Beirut. Primary figures show that over half of turnover originate from urban markets for 60% of cooperatives in the Bekaa. Further data highlight important urban trade activities facilitated by proximity and with scalable potential due to external support availability of international trade routes.

Keywords – mouneh foods, cooperatives, Lebanon, Bekaa valley

INTRODUCTION

The reputation of the Lebanese cuisine at a global level indicates the culinary richness of this small Mediterranean country. Of the latter, a group of preserved foods called "mouneh" play a major component. Mouneh may be understood as the transformation of agricultural seasonal produce into shelf-stable preserves by using processes as drying, fermentation, concentration and pickling (Massaad, 2017). Historically, mouneh was produced at the level of households as an attempt for food and nutritional security during off-season, using fresh produce from the vicinity. Today, the change in lifestyle, economic reconstruction, technology and internal migration have reduced the production of household mouneh and shifted into market dispatch. Many food manufacturers and traders have accordingly capitalized on that opportunity. However, commercial production and trade remain with no official control or norms which raises concern of absent artisanal quality, use of foreign raw material, uncontrolled ingredients and price gouging. Given the recent economic setback which peaked by October 2019 in Lebanon, a mostly import-dependent country, many traders have been facing restrictions in importing goods. This is why a return to traditional stocking of pantry foods especially mouneh is being called for. A specific type of local artisanal producers, cooperatives, may thus hold the potential to protect food heritage while contributing to urban food security.

The main objective of this article is to investigate the link of rural artisanal cooperatives producing mouneh foods with the major urban market of Beirut and their potential role in preserving heritage while taking part in urban food security.

METHODS

Selection of cooperatives

40 cooperatives producing mouneh located within the Bekaa valley were identified from the official list of the Directorate General of Cooperatives at the Lebanese Ministry of Agriculture. The list was next refined, through phone contact, to verify operational cooperatives which are actively producing and trading end-products. The Bekaa valley was selected due to its territorial conditions as: being a major agricultural producer, significant surface area, having distinct geo-climatic conditions, cultural presence and transportation infrastructure.

Data collection and analysis

A survey questionnaire was then developed to investigate operations, market presence and affiliations in terms of sources of raw material and turnovers and was filled with the cooperatives via in-person interviews. Results were analyzed mainly qualitatively and on a lesser note quantitatively using basic statistical tools, with focus on the type and extent of market dependency.

RESULTS

Mouneh: a carrier of gastronomic culture

Literature reflect the correlation of mouneh with heritage. Common use of the word "Baladi" is interchangeable with the word "traditional" (Challita, 2010) and links with village life (Thana Abu Ghyda et al., 2007), demonstrates a strong statement for mouneh as a carrier of local culture. The customary consumption of mouneh foods indicates a maintained transfer of culinary habit across generations with time. Although the culture of mouneh exists across Lebanon and even overlaying some similarities with neighboring Levant countries, the Bekaa valley still presents its own production and trade influence.

The Bekaa Valley as a Leading Territory in Lebanon

Reasons behind considering the mostly rural Bekaa Valley as an efficient production and trade territory resides in an accumulation of different components. The Bekaa valley, which covers 38% of the country's surface area, is characterized by lower precipitation and humidity than the remainder of the country due to being situated between Lebanon's two mountain ranges, as well as with a unique mosaic soil (Darwish, 2013) and relatively rich water sources. The valley is even characterized by a variety of microclimates owed to its diverse topography, thus resulting in a characterizable variety of agricultural products. Indeed, the Bekaa valley holds the main surface dedicated for the production of cereals and pulses (57%), vegetables (57%), fruit trees (36%), livestock as sheep (38%), goats (29%), cattle (26%) and dairy (44%) (IDAL, 2018). Although Lebanon is relatively small, the locality of the Bekaa plain at the edge of the country puts it at proximity to important markets and borders. These include the main urban market in Beirut and those linked to neighboring countries made

¹ Université Paul Valéry Montpellier 3, 34090 Montpellier, France (rita.jalkh@etu.univ-montp3.fr)
Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier, 34090 Montpellier, France (rijalkh@iamm.fr)

² Université Paul Valéry Montpellier 3, 34090 Montpellier, France (marc.dedeire@univ-montp3.fr)

³ Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier, 34090 Montpellier, France (requier@iamm.fr)

accessible by the Beirut-Chtaura-Damascus international roadway, a main land-based transportation and trade route in the territory.

Status of Mouneh-producing Cooperatives

The Bekaa valley is noted to host 23% of all cooperatives found in Lebanon. Cooperatives engaged in the production of *mouneh* foods are mostly small scale with an average of less than 20 members and a minimum of 1 up to 15 tons of annual (seasonal) production. Such types of cooperatives are also distinguished by having centralized production centers equipped with needed tools and infrastructure, although with varying extent depending on external sources of support. Main results show that a significant portion of *mouneh*-producing cooperatives rely on urban markets for trade sales. 60% of interviewed cooperatives reported that over half of their turnover originate from the urban market of the capital Beirut, out of which half reached up to three quarters of urban turnover. Only 35% of interviewed cooperatives reported a weak link with the urban market reflected in sales of 30% or less. On another note, over 80% of results reported a dependency on local sources of raw material whereby a minimum of 80% of originates from surrounding farmers within the district level (Figure 1). Further trade indicators show that only 28% of cooperatives have appropriate means of transportation while 65% actively participate in urban promotional exhibitions.

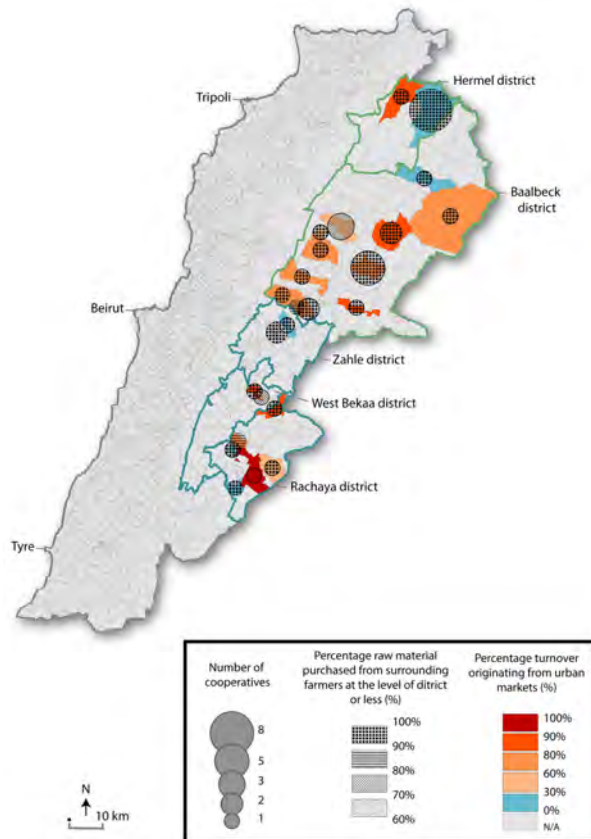


Figure 1: Spatial distribution of food cooperatives in the Bekaa valley, Lebanon (Baalbeck-Hermel governorate in green and Bekaa governorate in Blue) coupled with the percentage of raw material originating from surrounding farmers at the district level, and the percentage turnover originating from the urban market of the capital Beirut. Source: Jalkh R., 2020, ART-DEV, UM3

DISCUSSION AND CONCLUSION

The Bekaa valley's mostly agricultural setting and workforce is reflected not only on productive figures but on social aspects evident by having "almost every resident a farmer" (Bou-Antoun, 2014). Compared to the country's 5% agricultural GDP (Haydamous and El Hajj, 2016), its rural counterparts are estimated to reach 80% GDP in areas as Northern Bekaa (FAO). Its

conditions may be argued to affect the quality of raw material and processes for end-products. The reputation of *mouneh* cooperatives is highly linked with the production of traditional foods (ILO, 2018) mainly due to their artisanal nature which corresponds to historical practices. *Mouneh*'s current uses in urban environments also add emphasis of how internal migrations, could have amplified the input of such practices into cities. When considering food as a carrier of culture, it becomes evident how cooperatives become protectors of heritage. Additionally, cooperatives in Lebanon are generally territorial actors having a geographical activity delimited within the borders of towns or municipalities. Figures show a dependency on local sources of raw material from surrounding farmers but conversely reflect a strong link on urban markets for trade. Cooperatives in Lebanon today are being supported by external donors due to their potential for job creation, enhanced livelihoods and overall development. Hence, by having a largely agricultural territory with sufficient evidence of differentiation, proximity and trade routes to urban market coupled with conglomeration of local artisanal cooperatives, one can assume a potential for protection of culinary heritage and possible scalable contribution to food security if needed.

ACKNOWLEDGMENTS

This study is an ongoing work conducted as part of a doctoral project at the Université Paul Valéry Montpellier 3 with funds from the Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier (CIHEAM-IAMM). The authors would like to thank all the cooperatives for their availability, collaboration and time in providing accurate input to the best of their knowledge.

REFERENCES

- Abu-Ghyda, T., Fahs, D., & Klingemann, E. T. (2007). *Article on inventory products potentially eligible for PDOs and PGIs in Lebanon*. (TAG/FBR). Lebanon.
- Bou-Antoun, L. (2014). *Food-processing industry as a basis for community dynamics and local socio-economic development*. Paper presented at the Mediterranean Interdisciplinary Forum on Social Sciences and Humanities, MIFS, Beirut, Lebanon.
- Challita, C. (2010). *Quelles valorisations de produits agro-alimentaires typiques libanais?* Doctorat, AgroParisTech.
- Darwish, T. (2013). Soil resources of Lebanon. *Soil Resources of Mediterranean and Caucasus Countries*, 150.
- FAO. *Lebanon at a glance*. <http://www.fao.org/lebanon/fao-in-lebanon/lebanon-at-a-glance/en/>
- Haydamous, P., and El Hajj, R. (2016). Lebanon's agricultural sector policies: considering inter-regional approaches to adaptation to climate change. *AUB Policy Institute Policy brief #2/2016*.
- IDAL (2018). Bekaa Governorate. <https://investinlebanon.gov.lb/en/lebanon-at-a-glance/invest-in-regions/bekaa-governorate>
- ILO. (2018). *The cooperative sector in Lebanon. What role? What future?* Technical report. Regional Office for the Arab States.
- Massaad, B. A. (2017). *Mouneh: Preserving foods for the Lebanese pantry*. 1st ed. Interlink Publishing Group, Incorporated.
- UNESCO (2013). *Zahle, City of Gastronomy UNESCO Creative Cities network*. Digital Library <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000233896>

Les cahiers des charges pour l'installation agricole au cœur des transactions ville-agriculture

Nabil HASNAOUI AMRI¹ et Françoise JARRIGE²

Proposition de communication aux Journées Rurales
« les relations ville-campagne face à la question alimentaire »,
Montpellier 2020

**Session A1 : Vers un foncier alimentaire
ou D2 : Construire des territoires renforçant la suffisance et la résilience alimentaires.**

Résumé (max: 200 mots) - L'installation d'agriculteurs sur du foncier public pilotée par des collectivités territoriales est un phénomène nouveau et en développement, pour plusieurs raisons : environnementales (préservation de trames vertes et bleues et de biodiversité) et socio-économiques (approvisionnement local de la restauration publique, création et renforcement d'activités). Cette communication s'appuie sur une comparaison des cas de Lausanne en Suisse et de Montpellier en France pour documenter la formulation et le suivi du cahier des charges qui régit les relations entre les porteurs de projets agricoles et les acteurs urbains proposant du foncier, que ce soit des collectivités locales ou des organisations en charge de gestion environnementale.

Alors qu'elles sont exigeantes en matière de résultats, les collectivités qui portent ces projets paraissent encore peu compétentes en développement agricole, ce qui interroge leurs capacités à accompagner ces nouveaux projets. Au fil du temps, le niveau d'exigence du cahier des charges peut ainsi être renforcé ou au contraire revu à la baisse pour s'adapter aux difficultés rencontrées par les porteurs de projets agricoles. Au final, ces dispositifs questionnent la relation entre les agriculteurs déjà en place et les nouveaux installés en termes de justice sociale et spatiale, et restent peu lisibles pour les citoyens et leurs organisations.

Mots-clés : foncier agricole, installation, agriculture urbaine, politique locale.

INTRODUCTION (250 mots)

Alors que la dynamique d'urbanisation exerce une forte pression sur la ressource foncière, de nombreuses initiatives visent à protéger le foncier agricole ou à concilier agriculture et environnement. Pour les collectivités territoriales qui détiennent du foncier, l'installation agricole sur leurs terres devient l'un des outils du développement urbain durable. Il s'agit d'expériences innovantes visant à concilier production agricole et protection de l'environnement, dans une optique de

développement territorial durable. Ces projets d'installation en agriculture ou en élevage urbains ont une visée d'exemplarité : l'usage du foncier public doit servir de levier à la mise en œuvre de « bonnes pratiques agricoles ». Les collectivités territoriales urbaines deviennent conceptrices et prescriptrices d'installations agricoles, alors que cette compétence est nouvelle pour elles. Pour agir, les villes « bricolent » des cadres d'action, en mettant en lien l'installation agricole avec d'autres compétences qu'elles maîtrisent mieux : l'aménagement foncier, le développement économique ou encore le traitement des déchets.

Nous abordons ce sujet par l'étude de cahiers des charges de ces installations agricoles conçues et accompagnées par des institutions urbaines : comment configurer, sélectionner et accompagner des installations agricoles compatibles et cohérents avec la politique agro-environnementale et alimentaire territoriale ? Nous avons étudié plusieurs installations agricoles en région urbaine avec cette hypothèse : les cahiers des charges, construits sur un idéal de contribution de l'agriculture au développement urbain durable, sont aussi révélateurs d'antagonismes. Leur élaboration et leur mise en œuvre conduisent les deux parties, collectivité urbaine et porteur de projet agricole, à expliciter leurs attentes

MÉTHODES (150 mots)

Nous avons étudié plusieurs installations agricoles dans la région urbaine de Montpellier ainsi que le cas d'une ferme urbaine à Lausanne. Nous avons pu être associés à la conception et au suivi de la mise en œuvre de ces expériences. Les deux métropoles affichent une volonté politique de développement urbain durable et portent une politique agricole locale propre. Les deux contextes nationaux présentent un cadre réglementaire relativement contraignant, en particulier pour les structures agricoles.

¹ Docteur en géographie, chercheur associé à l'UMR 0951 Innovation, Bât. 27, 2 place Viala, 34060 Montpellier. nabil@alimententerres.fr

² Enseignante-chercheuse en économie, à l'UMR 0951 Innovation, Montpellier SupAgro, Bât. 27, 2 place Viala, 34060 Montpellier. francoise.jarrige@supagro.fr

Pour documenter la mise en œuvre des cahiers des charges d'installation agricole, nous avons procédé à un suivi longitudinal de cas de domaines agricoles périurbains mis à disposition pour des projets d'agriculture et/ou d'élevage multifonctionnels, à Montpellier et à Lausanne. Ce suivi s'appuie sur des entretiens réalisés auprès d'élus de la ville, d'agents de développement territorial, de responsables agricoles, d'agriculteurs et de porteurs de projets agricoles.

RÉSULTATS (500 MOTS)

Politique agricole urbaine : faible niveau de compétence et degré d'exigence élevé des collectivités ?

On constate un faible niveau de connaissances et de compétences en matière agricole de la part des agents des services techniques ainsi que des élus urbains (sauf exception). Cela peut s'expliquer par la relative nouveauté des questions agricoles pour les collectivités locales : « Avant la gestion de nos terres agricoles était faite sous un autre angle, sans jugement de valeur en termes de politique mais c'est vrai que c'était pas une politique aussi ambitieuse que ça l'est aujourd'hui... » (Technicien foncier, MMM, 2017). La nature encore très corporatiste de la constitution des services techniques des collectivités urbaines semble aussi jouer un rôle important en France, avec une prédominance des aménageurs et l'absence d'agronomes.

Une deuxième caractéristique de ces politiques agricoles locales porte sur le niveau d'exigence élevé concernant les installations agricoles sur du foncier public. Modes de production et de commercialisation font l'objet de prescriptions précises : il faut du bio, commercialisé en circuit court, etc. De nombreuses contraintes sont imposées aux porteurs de projet : protection du paysage et de l'environnement, multifonctionnalité, ouverture au public et action pédagogique, voire prise en charge de l'entretien des bâtiments. « Quand on s'est installés, on a eu une ou deux remarques sur le hangar, sur les serres : on nous a dit que ça ne se fondait pas bien dans le paysage... fait-on les mêmes remarques aux commerçants qui installent des boîtes à chaussures aux entrées des villes ? » (Porteurs de projet agricole, Agriparc de la CAM, 2015).

Plus exigeant ou revu à la baisse : le cahier des charges comme outil d'ajustement

La définition des termes du contrat est au cœur des transactions entre collectivités territoriales - ou opérateurs de compensation - et porteurs de projets agricoles. En phase amont de l'installation agricole, la transaction s'inscrit dans un cadre réglementaire prédéfini (droit rural, droit de l'environnement), et dans un « cadre expérimental », où les partenaires construisent les conditions spécifiques de leur transaction, souvent en l'absence de références. En aval de l'installation, nous avons constaté que le processus de suivi-évaluation est rarement formalisé.

La « transaction » est envisagée ici comme la « confrontation d'une pluralité d'acteurs en négociation pour déterminer des zones d'accord en fonction de leur capacité de pression respective » (Remy, 1994). L'élaboration du cahier des charges amène les acteurs urbains et les porteurs de projets agricoles à négocier des clauses particulières, liées à la fois à la mise en œuvre d'une politique publique locale et à la condition de viabilité du projet agricole pour atteindre les résultats envisagés initialement.

Dans la pratique, le cahier des charges peut devenir plus exigeant : c'est le cas pour le projet agricole à Rovéréaz. La ville de Lausanne désire depuis longtemps utiliser le domaine pour l'accueil scolaire, les précédents fermiers avaient obtenu pour cela la reconnaissance d'un statut de fonctionnaire : « La diversification s'est faite par Madame, qui a développé l'accueil de classes à la ferme pendant 25 ans. [...] Ma femme a dû travailler sur appel pendant près de 10 ans pour les classes à la ferme tous les jeudis et vendredis. Il a fallu se battre pour qu'elle soit mensualisée. Avant elle n'avait pas de dédommagement pour ses préparatifs en cas de mauvais temps. » (Agriculteur gestionnaire de Rovéréaz, Lausanne, 2013). Cependant, cet avantage de « titularisation » n'a pas été reconduit pour les nouveaux preneurs qui restent vacataires, et peinent à financer un modèle associatif fondé sur le bénévolat et les subventions.

Les conditions du cahier des charges peuvent aussi être revues à la baisse face à des porteurs de projets en difficultés pour atteindre certains objectifs initialement assignés, comme « livrer la restauration collective » ou « éviter les clôtures » : « l'appel à projets insistait sur la livraison de produits bio aux cantines... pour moi ce n'est pas la priorité, je préfère livrer mon Amap: ça me prend moins de temps, c'est plus rentable et surtout je n'ai pas à répondre à un marché public! De la paperasse j'en ai déjà assez comme ça ! » (Maraîcher bio sélectionné, MMM, 2017). « Au départ dans l'appel à candidature, les clôtures étaient interdites. Mais quand on commence à 5h du mat, on finit à 9h, 9h30. L'agriculture c'est le climat. Puis je ressors les brebis à 17h, jusqu'à la tombée de la nuit. Les clôtures, sur 2 ha, ça permet de faire des choses, d'aménager la bergerie... Il ne faut pas surpâturer cette zone clôturée, mais ça permet de libérer du temps. Comme je m'installe seul, il faut gérer le temps de travail. Dans ta tête tu penses à plein de projets, mais ce qui gêne c'est le temps. » (Eleveur sélectionné, CEN, 2017).

La mise en œuvre effective de l'installation conduit à des ajustements qui évoluent dans le temps. Cette flexibilité peut être source d'innovation, mais elle représente aussi une fragilité, liée à la dimension interpersonnelle d'interprétation des éléments figurant dans le contrat initial. Pour la collectivité qui initie la politique et assure sa gestion, comme pour le porteur de projet qui cherche sa viabilité, l'intérêt mutuel est de ne pas atteindre le point de rupture.

DISCUSSION ET CONCLUSION 250 MOTS

Le cahier des charges pour des installations agricoles voulues et appuyées par des acteurs menant des politiques urbaines alimentaires et/ou environnementales est un objet intermédiaire qui questionne à la fois les évolutions contemporaines du monde agricole et du monde urbain, avec des enjeux d'équité entre agriculteurs et de contrôle démocratique par les citoyens.

Du côté des agriculteurs, le pilotage de projet par les collectivités bouleverse les modalités de conception et de mise en œuvre des politiques agricoles. Les cartes sont rebattues, les hiérarchies bousculées, car ces nouveaux prescripteurs urbains s'adressent directement aux porteurs de projets, sans se référer systématiquement à des intermédiaires comme les organisations professionnelles agricoles (Hasnaoui Amri et al., 2019). Ce type d'installations pose aussi des questions de justice entre producteurs : les exclus peuvent avoir le sentiment d'être défavorisés ; les inclus récupèrent des ressources (foncier, bâti) en contrepartie de fortes contraintes.

Du côté des urbains se pose la question de la capacité des institutions commanditaires à concevoir et mettre en œuvre un suivi effectif de l'éco-socio-conditionnalité inscrite dans les attendus de ces installations agricoles urbaines. Cela renvoie à l'enjeu d'exemplarité de ces expérimentations. Elles demeurent ponctuelles, fragmentaires, et ne donnent pour l'instant pas naissance à un changement d'échelle qui pourrait prendre la forme d'une politique étendue d'installation et d'appui au changement de pratiques agricoles : dans quelle mesure les domaines agricoles feront-ils « école » pour favoriser une transition territoriale de l'agriculture vers une « agroécologie nourricière » ? Enfin, dans quelle mesure les citoyens qui s'organisent en « mouvement alimentaire » auront-ils voix au chapitre dans la conception et le suivi de ces projets qui les concernent, à la fois dans leur espace de vie et pour leur alimentation ?

RÉFÉRENCES

Alterman R. 1997. *The Challenge of Farmland Preservation: Lessons from a Six-Nation Comparison*. Journal of the American Planning Association, n°63, vol.2, 220-243.

Brousseau E. et Glachant J-M. 2000. *Introduction : Économie des contrats et renouvellements de l'analyse économique*. In Revue d'économie industrielle, vol. 92, 2e et 3eme trimestres 2000. *Économie des contrats : bilan et perspectives*. 23-50.

Farde G. et Saussier S. 2015. *La diversité des partenariats public-privé*. In Saussier (dir) « *Économie des partenariats public-privé. Développements théoriques et empiriques* », De Boeck, 23-46.

Frémont A. 1974. *Recherches sur l'espace vécu*. L'espace géographique, 231-238.

Gaudin J.-P. 1999. *Gouverner par contrat : l'action publique en question*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Hasnaoui Amri N. 2018. *La participation des agriculteurs à une politique alimentaire territoriale*.

Le cas de Montpellier Méditerranée Métropole. Thèse en géographie et aménagement de l'espace. Université Paul Valéry et Montpellier SupAgro, 482 p.

Hasnaoui Amri N., Michel L. et Soulard C.-T. à paraître 2019. *Une politique agroécologique et alimentaire à Montpellier. La transition agroécologique vecteur de compromis politique ?* Chapitre 6 In E. Fouilleux et L. Michel (dir.). *Quand l'alimentation se fait politique(s) ...* Ouvrage collectif. Presses Universitaires de Rennes.

Jarrige F. et Perrin C. 2017. *L'agriparc : une innovation pour l'agriculture des territoires urbains ?* RERU 2017-3, 537-559.

Jarrige F. 2018. *Patrimoine agricole et développement urbain. Le cas des domaines de la ville de Lausanne*. Etudes Rurales, n°201. *Sur les terrains du foncier. Les gouvernances plurielles de la terre*, 141-162.

Jarrige F. Mumenthaler C. et Salomon-Cavin J. à paraître 2019. *Une ferme urbaine multifonctionnelle. La maîtrise foncière publique pour un projet d'agriculture innovant à Rovéréaz, Lausanne*. In Perrin C. et Nougarede B. (coord.), *Le foncier agricole dans une société urbaine. Émergence d'innovations locales*. Cardère éd. 14 p.

Muller P. 2000. *L'analyse cognitive des politiques publiques : vers une sociologie politique de l'action publique*. Revue française de science politique, 189-207.

Remy J. 1994. *Transaction : de la notion heuristique au paradigme méthodologique*. In Blanc, M. et al. *Vie quotidienne et démocratie : pour une sociologie de la transaction sociale*. Paris, L'Harmattan. 293-318.

Saussier S. (dir). 2015. *Économie des partenariats public-privé. Développements théoriques et empiriques*. De Boeck ed°. 280 p.

Soulard C.T. Perrin C. Jarrige F. Laurens L. Nougarede B. Scheromm P. Chia E. Clement C. Michel L. Hasnaoui Amri N. Duffaut-Prévost M.L. et Ubilla-Bravo G. 2018. *Les relations entre ville et agriculture au prisme de l'innovation territoriale*. In G. Faure et al. (ed) *Innovation et développement dans les systèmes agricoles et alimentaires*. Quae, 109-119.

Soulard C.T. 1999. *Les agriculteurs et la pollution des eaux : Proposition d'une géographie des pratiques*. Thèse de géographie. Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Subra P. 2016. *Géopolitique locale : territoires, acteurs, conflits*. Armand Colin.

Terre de Liens. 2013. *Agir sur le foncier agricole, un rôle essentiel pour les collectivités locales*. Terres de Liens, 69 p.

A Food across the borders: an experience from the consumption of cassava sticks produced in the Lekié region

Kouna Binélé Marlise Sandrine¹, Awono Mbassi Tatiana² et Salifou Ndam³

Summary: The economic crisis of Cameroon, like many other African countries has revealed the fragility and precariousness of the income chains. Faced with this bankruptcy, other speculations have developed under the effect of urban demand. Everywhere new actors (returning migrants, retirees, young people, among others) are entering the market food production alongside farmers and developing strategies to supply national and international urban markets (Gabon and Equatorial Guinea in particular). This new situation is transforming the relationship between cities and rural areas, while at the same time creating new dynamics in the production basins of the Lekié Division, accompanied by competition between cocoa farming and food production for the market, which is in full swing. This study, which is based on field work (surveys, interviews and other observations), shows how the valorization of cassava products (cassava sticks) has a double challenge (economic and food) and provides solutions that enable the emergence of food crop agriculture to meet the demand of urban markets. By identifying and analyzing the supply trajectories of Yaoundé's markets, this work aims to assess how this commercialization brings new dynamics.

Keywords: Cassava, Urban supply, Food marketing, Local economy, Cameroon.

INTRODUCTION

Located in the Centre region-Cameroon between 4°12'0N and 11°24'0"E, Lekié is one of the nearest major agricultural production basins that supplies the city of Yaounde with food. With a surface area of 2989km², and 750000 inhabitants, it borders the divisions of Mbam and Mfoundi. Since the late 1980s, following the fall in world cocoa prices that led to its decline, and the effects of the economic downturn, this peasantry is facing profound socio-economic, spatial and agricultural changes (Kaffo, 2013). Gradually, cocoa has ceased to play the determining role in household incomes. Farmers are developing new adaptation strategies and are more active in the production of food crops, which are more profitable than cocoa. Among these food crops, cassava is one of the most important.

¹ Affiliation premier auteure : University of Yaounde/Nationa institute of cartograhly, Yaounde, Cameroon (marlysekouna2@gmail.com)

² Affiliation deuxième auteur : University of Yaounde/ Center national education, Yaounde, Cameroon (ludombassi@gmail.com)

³ Affiliation Troisième : University of Yaounde/Center national education, Yaounde, Cameroon (salifndam@gmail.com)

Cassava is primarily for self-consumption, and its interest as a cash crop is growing⁴. In addition, cassava is the second most important staple after rice in the starchy food chain in Cameroon and 80% of the population consumes at least one of the main products (AGRISTAT No. 16), and is a unifying food consumed by all social and urban strata, without distinction of ethnicity. The manufacture of cassava sticks in Lekie is a reference and has several stakes. Supply and marketing networks are being built here and there. In order to understand its mechanisms, it seemed necessary to focus on aspects such as: the supply of the Yaoundé markets, the different commercial circuits, the identification of flows, the impact of prices and the induced effects of supply in order to determine the place of the cassava stick in food habits and its economic impact at the level of its value chain.

Methods

The methodology used is based on the administration of a questionnaire, direct observations and interviews. A large-scale observation was carried in the absence of an exhaustive list of all stakeholders. Depending on their involvement in the value chain the survey was done as follows; producers/processors (20), commercial intermediaries (20), resellers (35) who conduct their business in the Yaoundé markets, and consumers (35). Direct observation was mobilized in two types of markets: collection markets (Nkometou, Sa'a, Evodoula and Monatéle markets) and offloading markets (Mokolo, Mfoundi, Etoudi and Elig-edzoa markets), depending on where the various markets were supplied, the intensity of activity, accessibility to points of sale, and the reasons for high consumption of cassava sticks, and length of time in business.

RÉSULTATS

Actors: transformers and producing (co-operatives and GIC), intermediaries commercial, beginning the consumers of origins (various and varied).

Circuits of provisioning, sales⁵ and of distribution: collection of different buyers⁶ return to be supplied because the time started for the journey is one hour approximately thirty minutes from Yaounde.⁷

Prices and conditions of sale: Prices are not standard (the price of a cassava stick varies from 60 to 75 Fcfa for small sticks; from 75 to 100 Fcfa for medium sticks) and vary depending on the location, the quality of the stick, the beauty of the stick, the size of the stick, and types of vendors, the language spoken. Sometimes these prices are the same in both types of markets. For example, a cassava stick costs 100fcfa at the level of processors, collectors, and resellers during the dry season and periods of abundance.

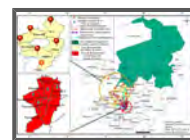
Figure1: Producer mobility, commercial intermediaries and raw material supply area

⁴ Is necessary the mention vis-a-vis the unceasingly increasing request of the urban center and for the fall in the prices of the cocoa.

⁵ Circuit runs (transformer consuming collectors) and long (transformers - collector-retailer-consumers)

⁶ Here is necessary to recall that one finds already the presence of the men in spite of their low number much more on the level of the commercial intermediaries.

⁷ Some travel for feed (an minority)



Socio-economic impacts: the activity participates in the mobilization of a significant income for all actors. The monetary income generated varies. For example, the average profit per collector varies from 2,500 FCFA for new actors in the chain to 20,000 FCFA per day for old actors, i.e. 15,000 FCFA and 120,000 FCFA respectively per week.

Induced effects of importance in supply and marketing: Emergence of new wealthy people⁸, conversion of a large number of traders, food habits that cross borders⁹, and the organization of cassava stick fairs by organizations in the department to promote cassava.¹⁰

DISCUSSION ET CONCLUSION

The valorization of cassava by-products (cassava sticks) is not specific to Cameroon. In Lekie this transformation has several stakeholders.

There are therefore market circuits between producers and processors in the collection and offloading markets, and everything revolves around accumulation strategies. This can be explained by the fact that demand here is growing rapidly under the double effect of the city's demographic explosion in addition to the spread of cassava stick consumption. Unfortunately, the networks have not yet been firmly structured and monopolies are slow to emerge, according to Chiara Calvosa in Fida (2008)¹¹.

Tricohe (2008) in her work believes that in Cameroon the supply areas for cassava sticks are no more than 4-5 hours drive from Yaoundé. Purchase prices depend on market supply and can be very variable for the sticks¹². Compared to our results we found that prices have changed exponentially.

We can thus understand that while the manufacture of cassava sticks remains socially indispensable for

⁸ Here the profits are interesting since the stick of manioc is very coveted on the markets urbains. It is quite true that the tradesmen are very retissant concerning the figures correct

⁹ Here the stick of manioc of Lekie is very appreciated and snuffed by all populations of Cameroon, it has even a characteristic at the market that it is on the level of the salesmen or the consumers. One intends to say to the level of the market "one wants the stick of manioc of Lekie, I sells the stick of manioc of Lekie "

¹⁰ The organization of this fair aims to prepare a chart on the stick of manioc, to make it possible to standardize the practices and to sensitize on the standards of hygiene which systematically do not form part of the concerns at the villages, and the standards of standardizations the presence of certain countries of the under-area which come to share its moments starting from experience sharing

¹¹ City by KOUNA (2014)

¹² The prices go from 33 to 40 Fcfa for the small sticks of 150 G; from 40 to 60 Fcfa for the average sticks of 250 G

populations (Lekié) who are generally attached to cultural values, its trade is economically important.

THANKS

We thank you for your good comprehension.

RÉFÉRENCES

TOLLY MILK Emanuel (2013), "*Improvement of marketing and transformation of the manioc in Cameroun: contraintes and perspectives de the chain of value* ", in rebuilding the food potential of FAO/FIDA, West Africa, A.Elbehrié(ed.), p551-584.

HATCHEU TCHAWÉ (2003), "*provisioning and food distribution with Douala (Cameroun): logic social and practical space of the actors* ", thesis of doctorate, University of Paris I the Pantheon Sorbonne, 454p.

TEMPLE L, DURY S.>.>, (2003). Instability of the price of food and urban food safety in Cameroun. Montpellier, France, Cirad, series Urbanization, food and diet food, No 6, 21p. ISBN:**2-87614-575-8**

KOUNA BINELE Marlise (2014), "*the food merchant in the district of Sa' a: strategies of actors, organization and operation of the die* ", memory of master II in geography, UYI, 150p

GHUZEL.G et al(1995), « *Potentialities of new cavassa based products in brazil* » ,ORSTOM ,9p.

KAFFO.C et al. (2013), "*West-Cameroun: local product beneficiation: the example of the wine of raffia* ", In review rural Economy n336 July - pp61-79 August.

Richnesses of the ground of **A.Bell et al.** Publié by the GTZ

Le Collectif 5C : stratégies intra-territoriales et inter-territoriales d'un mouvement citoyen alimentaire wallon

Florence LANZI¹, Julien NOËL², Kevin MARÉCHAL²

Résumé

Notre étude d'un collectif de mobilisations coopératives citoyennes, inscrites en « circuit-court » en Wallonie, cherche à montrer comment ce réseau alimentaire alternatif repose sur une diversité de formes spatiales et organisationnelles (gouvernance, débouchés, politique d'approvisionnement...). Ceci afin de répondre à la diversité des situations et des spécificités intra et inter-territoriales auxquelles chaque coopérative membre fait face.

Mots-clés – food movement – territorialisation – circuits courts alimentaires de proximité – Wallonie

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, de nombreuses mobilisations collectives citoyennes s'activent dans le champ alimentaire, explicitant des formes de rapprochement entre acteurs, objet d'une remise à l'échelle (ré-appropriation par les bénéficiaires), d'une re-spatialisation (recréation de sens à l'origine des produits), et d'une re-connexion (reflet de motivations territorialisées) (Goodman *et al.*, 2012 ; Chiffolleau, 2018 ; Maréchal *et al.*, 2019).

Pour ce faire, nous mobilisons l'approche des circuits alimentaires de proximité (Prally *et al.*, 2014 ; Mundler et Rouchier, 2016) pour saisir les mécanismes de coordination socio-spatiale des acteurs engagés dans des systèmes alimentaires relocalisés. Nous la couplons à de récents travaux sur le développement territorial, afin d'analyser les leviers potentiels initiés par ces problématiques sur les mouvements alimentaires (cf. Amblard *et al.*, 2018 ; Loudiyi et Houdart, 2019). Le tout afin de mieux saisir les stratégies tant intra-territoriales qu'inter-territoriales (Vanier, 2009) de ces mouvements citoyens alimentaires.

Afin d'appréhender les dynamiques territoriales de ces *civic food movement* (Pleyers, 2020), nous nous appuyons sur le cas d'étude du Collectif 5C. Au sein de ce collectif de près de 30 Coopératives Citoyennes en Circuit Court situé en région Wallonne (Belgique), coexistent des logiques organisation-

nelles et spatiales aux ambitions quasi similaires mais aux fonctionnements significativement différents. On y retrouve des mouvements citoyens plus ou moins structurés, aux ancrages spatiaux et à la composition actorielle différente, aux sources d'approvisionnement plus ou moins proches, reflétant le foisonnement actuel de ces réseaux alimentaires alternatifs et leur volonté de changement d'échelle.

METHODES

Notre étude s'inscrit dans la lignée de travaux sur la reterritorialisation des chaînes courtes alimentaires par des structures intermédiaires collectives (Gadille *et al.*, 2013 ; Mundler & Rouchier, 2016 ; Noel & Le Grel, 2018). Notre originalité réside cependant dans la mobilisation des trois niveaux d'observation que sont : les initiatives de commercialisation des coopératives, leurs relations inter-organisationnelles, et en fin la méta-organisation du Collectif 5C.

Dans le cadre d'une thèse de doctorat en cours (Lanzi et Maréchal, 2019) est ainsi entrepris un suivi régulier depuis 2 ans du « Collectif 5C ». Nos observations participantes (en réunions, sur les points de vente...), nos entretiens semi-directifs (auprès des leaders, des coopérateurs...) et nos analyses de documents émis par les coopératives et par le Collectif (chartes, compte-rendus...) constituent notre corpus majoritaire de données.

RESULTATS

En étudiant les différents modèles de coopératives du Collectif 5C à l'aune de leurs spécificités territoriales (densité de population, affectation rurale ou urbaine, etc.), nous constatons que leurs choix en termes de modes productifs comme de débouchés commerciaux, de structure de gouvernance, de delimitation spatiale... demeurent bien souvent le reflet d'arbitrages entre leurs ambitions de raccourcir la chaîne alimentaire (de distribution surtout), et la réalité territoriale à laquelle ils font face.

C'est ainsi en milieu urbain, dans l'aire d'influence des principales agglomérations wallonnes, que l'on retrouve fréquemment le modèle du supermarché coopératif, qui nécessite de nombreux consommateurs-bénévoles. Espaces urbanisés plus densément peuplés en citoyens dotés de différents capitaux (économiques, sociaux, culturels...). Dans ces coopératives, l'approvisionnement se fait ainsi souvent par des grossistes, étant donné les forts volumes demandés et la très faible présence de producteurs à proximité (géographique).

A contrario, en milieu péri-urbain et rural, on retrouve davantage de coopératives mixtes, rassemblant une diversité de membres, des producteurs (paysans) aux artisans-transformateurs, en passant par de nombreux consommateurs. Les liens et les valeurs partagées avec les producteurs sont ici directs, facilités par leur proximité spatiale. En revanche, les débouchés commerciaux sont plus difficiles à développer et maintenir, forçant parfois la coopérative à repousser ses frontières pour toucher plus de consommateurs, notamment urbains.

En élargissant notre analyse aux niveaux des relations inter-organisations, nous avons constaté que

¹ Université de Liège, Gembloux Agro-Bio Tech (Gbx ABT), Laboratoire d'Economie et de Développement Rural (LEDR) & Centre d'Economie Sociale de Liège, Belgique (flanzi@uliege.be)

² Univ. Liège, GBX ABT, LEDR, Belgique (Julien.noel@uliege.be ; k.marechal@uliege.be)

ce qui différencie les structures et pourrait représenter à frein à leur collaboration (notamment sur la gouvernance ou la politique d'approvisionnement), constitue paradoxalement de véritables opportunités de partenariats entre certains mouvements alimentaires citoyens susceptibles de dépasser les obstacles intra-territoriaux. Ainsi, il est possible d'envisager des circuits courts alimentaires de proximité (Praly *et al.*, 2014) qui permettent notamment aux consommateurs urbains de s'approvisionner en produits locaux de qualité différenciée, et qui permettent aux différents agriculteurs (paysans, biologiques) des campagnes wallonnes d'écouler leurs productions excédantes en direction des foyers urbains.

Dans cette perspective, nous pointons alors le rôle crucial d'organisation du « Collectif 5C » afin de coordonner et réguler les relations inter-territoires. On note notamment l'émergence de principes garde-fou (tels que le « principe de subsidiarité » ou le « pacte de non-agression ») qui évite de dévoiement vers des pratiques jugées plus conventionnelles. La mutualisation (productive, distributive... au sein de plusieurs projets de territoire, comme la mise en œuvre d'un service de vente en ligne, le déploiement de magasins à la ferme et d'épiceries urbaines, ou la création d'outils collectifs de transformation (légumerie, ateliers de découpes) participent de cette entente inter-territoriale à l'échelon régional wallon.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Engagées dans des circuits courts de proximité, l'ensemble des mouvements citoyens coopératifs du Collectif Wallon 5C, participe, chacune, à la mise en œuvre « d'alternatives » en matière de reterritorialisation alimentaire. Elles dégagent cependant des dynamiques intra-territoriales diversifiées, tant dans leurs formes organisationnelles que spatiales, où oscillent tantôt des coopératives « rurales » de producteurs-consommateurs, tantôt des supermarchés coopératifs de consommateurs urbanisés). Néanmoins, leurs inscriptions communes dans des projets inter-territoriaux, à un niveau d'échelle plus méso (région Wallonne), les incite à participer à un rééquilibrage en matière d'interrelations entre espaces (ruraux) de production et espaces (urbains) de consommation.

Notre approche du Collectif 5C, en tant qu'instigateur de mouvements citoyens coopératifs alimentaires de proximité, ne semble pas si éloignée d'autres analyses menées sur les dynamiques de relocalisation-reterritorialisation, telles que les SyAL (Muchnik *et al.*, 2008), les SAT (Rastoin, 2015), ou autres SYAM (Chazoule *et al.*, 2015). Tant les stratégies de valorisation socio-économique et les niveaux d'échelles politiques d'ancrage « localisés » de ce réseau alimentaire alternatif s'y apparente par bien des aspects spatiaux comme organisationnels.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient l'ensemble des coopérateurs interrogés (producteurs, salariés, consommateurs, administrateurs...) pour leur disponibilité et leur amabilité lors de nos enquêtes.

RÉFÉRENCES

- Amblard L., Berthom G., Houdart M., Lardon S. (2018). L'action collective dans les territoires. Questions structurantes et fronts de recherche. *Géographie, économie, société*, 20-2: 227-246.
- Chazoule C., Fleury P., Brives H. (2015). Systèmes alimentaires du milieu (SyAM) et création de chaînes de valeurs: concepts et études de cas en Rhône-Alpes. *Économies & Sociétés*, 37-8:1203-1219.
- Chiffolleau Y. (2018). *Les circuits courts alimentaires. Entre marché et innovation sociale*. Toulouse: Erès.
- Gadille M., Tremblay D.-G., Vion, A. (2013). La méta-organisation territorialisée, moteur d'apprentissages collectifs. *Revue Interventions économiques*, 48:15p.
- Goodman D., Dupuis E.M., Goodman M.K., 2012. *Alternative Food Networks*. London: Routledge.
- Lanzi F., Maréchal K. (2019). Renforcer la viabilité des circuits alimentaires de proximité via la mise en place d'un réseau coopératif : une analyse du collectif 5C. *13^e Journées de recherche en sciences sociales*, INRA-SFER-CIRAD, Bordeaux.
- Loudiyi S., Houdart M. (2019). L'alimentation comme levier de développement territorial ? Réflexions tirées de l'analyse processuelle de 2 démarches territoriales. *Économie rurale*, 367:29-44.
- Maréchal, K., Plateau, L., Holzemer, L. (2019). La durabilité des circuits courts, une question d'échelle ? L'importance de court-circuiter les schémas classiques d'analyse. *Économie Rurale*, 367:45-60.
- Muchnik, J., Sanz-Cañada, J., Torres Salcido, G. (2008). Systèmes agroalimentaires localisés (SyAL), état des recherches et perspectives. *Cahiers agricoles*, 17-6:513-519.
- Mundler P., Rouchier J. (2016). *Alimentation et proximités : jeux d'acteurs et territoires*. Dijon: Quae-Educagri.
- Noel J., LeGrel L. (2018). L'activation des proximités dans les filières alimentaires relocalisées. L'exemple de 2 organisations collectives territorialisées ligériennes. *Revue de l'organisation responsable*, 13-1:29-41.
- Pleyers G. (2020). Les mouvements pour l'alimentation locale en Belgique : des initiatives locales aux collaborations institutionnelles. In Juan M., *Du social business à l'économie solidaire : critique de l'innovation sociale*. Toulouse, Erès : 189-215.
- Praly C., Chazoule C., Delfosse C., Mundler P. (2014). Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires. *Géographie, économie, société*, 16-4:455-478.
- Rastoin J.-L. (2016). Les systèmes alimentaires territorialisés (SAT) : enjeux et stratégies de développement. *Journal Resolis*, 7:12-18.
- Vanier M. (2009). *Territoires, territorialité, territorialisation. Controverses et perspectives*. Rennes : PUR.

Les espaces alimentaires de l'autoconsommation. Entre arrangements informels et innovation sociale

Lucette LAURENS¹

Résumé (max: 200 mots)

Certains élus constatent une demande pour exploiter d'anciens jardins potagers de la part de nouvelles populations installées dans leur commune et résidant dans l'habitat dense historique. Ces demandes seraient le fait de populations précaires pour qui l'autoproduction alimentaire serait une nécessité. Partant de ce constat, l'objectif de la communication est de le confirmer ou de l'infirmer. Pour pouvoir étudier ce processus actuel, encore faut-il retracer la réalité historique de ces jardins moyennant le croisement de différentes données statistiques et cadastrales. Dans le cas étudié, ces attentes s'expriment dans une commune où elles peuvent être entendues car ces jardins existent toujours pour la plupart d'entre eux quand bien même les propriétaires ne les exploitent plus. L'étude de cas proposée ici illustre clairement comment ces arrangements entre propriétaires et demandeurs sont possibles et à quelles conditions ils peuvent se mettre en place. L'objectif théorique est de chercher à caractériser ces arrangements et se demander s'ils sont des vecteurs d'innovations sociales.

Mots-clés –

Jardins potagers, alimentation, précarité sociale

INTRODUCTION

L'objectif est de se saisir d'espaces alimentaires « off » vs des pratiques d'autoconsommation « informelles » pour instruire une géographie des pratiques et des arrangements socio-spatiaux : en quoi ces pratiques et ces arrangements permettent, voire facilitent l'émergence d'innovations ? L'hypothèse retenue est qu'au-delà de leur nécessité, ces espaces et ces pratiques informelles sont des espaces moins contraints dans lesquels les jardiniers peuvent construire de nouvelles façons de travailler et de vivre. Il y a potentiellement là un terrain favorable à des initiatives individuelles, qu'elles s'imposent par la nécessité ou qu'elles soient la traduction d'un choix de vie.

Ce travail complète l'analyse des enjeux sociaux de la sécurité alimentaire et de la justice alimentaire (Paddeu, 2015 ; Perrin, 2014) par la dimension spatiale de ces pratiques. Les travaux existants focalisent plutôt sur les réalités sociales (<http://crises.uqam.ca/cahiers-crisis>, Paturel, 2014), en privilégiant les relations de cause à effet entre pauvreté, marginalisation

et autoconsommation. Par ailleurs, l'autoconsommation alimentaire est largement étudiée par les politiques publiques qui ont contribué à la diffusion des jardins partagés, familiaux, communautaires (Weber, 1998 ; Scheromm, 2014 ; Consales, 2008). Pourtant, il reste des zones d'ombre à mieux identifier et comprendre. Parmi ces zones d'ombre, il y a les espaces « off » qui sont plutôt étudiés via les pratiques culturelles (Vivant, 2006 ; Aguilera, 2010). Je considère ce qualificatif pertinent pour saisir les pratiques informelles de production alimentaire et pour cibler les espaces informels qui permettent ces pratiques. J'ai pu observer cela dans des situations aussi différentes que Porto ou de petites communes périurbaines (Ceyras). Cette communication a aussi une ambition méthodologique puisqu'il s'agit de travailler sur des espaces informels et donc de construire des outils méthodologiques capables d'aborder l'informel, le spontané comme des lieux sur lesquels émergent des arrangements informels voire des innovations sociales.

MÉTHODES

Plusieurs méthodes ont été mises en œuvre. L'approche temporelle permet de saisir la filiation de ces espaces « off » et de ces pratiques informelles. L'utilisation de bases de données anciennes (cadastre napoléonien) est d'un apport incontestable pour dresser une spatialisation des parcelles de jardin à l'échelle communale et suivre leur histoire. La lourdeur du traitement de ces données impose préalablement de bien choisir les communes. La thèse de R. Dugrand (1962) peut nous y aider puisqu'il a identifié des types de communes dans lesquelles le jardinage était bien présent. L'accès aux données d'aujourd'hui sur des espaces et des activités dites « domestiques » passe par le recours à des bases de données originales tel Majic (données cadastrales). Les jardins, les terrains de loisirs ou d'agrément sont deux catégories reconnues. L'approche par les pratiques sociales permet d'aller à la rencontre des pratiquants de l'autoconsommation alimentaire. La thèse d'O. Robineau apporte des pistes méthodologiques pour appréhender ces arrangements, ces alliances informelles où se jouent des questions de « confiance, réciprocité et encastrement » (Robineau, 2013) qu'elle définit comme « une négociation entre acteurs, formelle ou informelle, tacite ou explicite, qui vise à régler un problème à dimension spatiale ». Ce travail fin sur le terrain, centré sur la rencontre avec les pratiquants fournit des résultats

¹ UMR Innovation, INRAE, Université Paul Valéry-Montpellier 3, Montpellier, France, (lucette.laurens@univ-montp3.fr)

inédits sur les pratiques et les espaces informels. L'approche par les politiques publiques est une échelle d'analyse indispensable pour contextualiser ces espaces et les pratiques de l'autoconsommation alimentaire. Cette contextualisation se fait aussi par le recours à différentes données statistiques, notamment sociales qui permettent de caractériser les populations. Le recours à la base FiloSoFi de l'INSEE fournit un ensemble de données statistiques sur les revenus et la pauvreté. J'ai pu tester ce protocole sur la commune de Ceyras (34).

RÉSULTATS

L'étude de la commune de Ceyras m'a été apparue intéressante suite à l'entretien fondateur que j'ai effectué avec le maire en 2015. Il constate un fort intérêt d'une partie des nouveaux habitants de sa commune pour les jardins potagers limitrophes du village. Selon lui, les jardins sont recherchés par une population précaire, en difficulté pour lesquelles l'accès au jardin potager constitue une nécessité vitale. Cette précarité est visible dans les données Filosofi sans que la situation de la commune de Ceyras ne soit extrême. L'appauvrissement de la population est caractéristique du Cœur d'Hérault intégré aujourd'hui dans la couronne périurbaine la plus périphérique de la dynamique métropolitaine montpellieraine.

Dans le protocole de recherche mis en œuvre, j'ai exploité les données cadastrales du XIX^e siècle à différentes échelles. À l'échelle de l'ensemble des communes de l'Hérault, le cadastre napoléonien recense les grandes catégories d'usage des sols, dont les jardins. Ainsi, différentes communes au XIX^e siècle avaient des surfaces en jardins conséquentes. Ce résultat a été croisé avec les données du recensement de population de 1836 de façon à obtenir une vision pondérée, faisant ressortir la surface des jardins par ménage. Ceyras n'apparaît pas particulièrement bien dotée en surfaces de jardin rapportées au nombre de ménages contrairement aux communes plus peuplées et moins agricoles. Les jardins potagers sont présents mais il est fort probable qu'une partie de la production de légumes se fasse dans et en bordure des parcelles agricoles, encore largement marquées par la polyculture en 1836. D'autres données statistiques agricoles comme celles de 1929 permettent de suivre l'évolution des surfaces de jardins. Les jardins familiaux représentent encore près de 60 % des surfaces de tous les types de jardins confondus mais ils sont mis en concurrence avec des pratiques jardinières plus spécialisées et commerciales.

À l'échelle de la commune de Ceyras, le travail de dépouillement des matrices cadastrales a permis de localiser les parcelles de jardin et d'en connaître les propriétaires. Les jardins qui sont toujours présents aujourd'hui se localisent à proximité immédiate du village, entre celui-ci et la rivière, dans une zone de co-teau. Mais en même temps, ces parcelles sont dissociées de l'habitat, caractérisé dans la plaine languedocienne par un habitat historiquement groupé. Cette dissociation est une donnée fondamentale puisqu'elle facilite le prêt des parcelles sans que cela remette en question l'intégrité de l'habitation des propriétaires. Cette approche historico-géographique est nécessaire

pour comprendre les réalités locales de ces jardins, et le potentiel qu'ils représentent.

Cette analyse multiscale et longitudinale a été précisée par une approche qualitative, en cours.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Vouloir traiter des jardins familiaux potagers de l'autoconsommation dans une perspective temporelle suppose de retracer leur histoire dans laquelle l'autoconsommation n'a jamais été une finalité unique tout en étant toujours présente. Historiquement, ils faisaient partie de ces sociétés locales, et étaient exploités par toutes les populations. Ils se sont maintenus dans des configurations spatiales et sociales qui en ont fait des espaces marginaux, qui ont pu être oubliés et qui ne gênaient pas la modernisation de l'agriculture. Le renouvellement actuel des populations communales, l'arrivée de populations en difficulté amènent la redécouverte de ces espaces. On identifie ainsi des cycles qui ne cessent de faire et de défaire ces espaces au travers d'un renouvellement de leurs caractéristiques sociales.

REMERCIEMENTS

RÉFÉRENCES

- Aguilera T. 2010. Gouverner l'illégal : les politiques urbaines face aux squats à Paris. Master Stratégies territoriales et Urbaines.
- Consales J.N. (2008). « Jardins familiaux et développement durable : entre discours théoriques et actes concrets », in Da Lage, Amat, Frérot, Guichard-Anguis, Julien-Laferrère, Wicherek (dir.), *L'après développement durable, Espaces, Nature, Culture et Qualité*, Ellipses, p. 203-211
- Dugrand R. (1963). *Villes et campagnes en Bas-Languedoc*, Thèse, Presses universitaires de France, 638 p.
- Paddeu F. 2015. De la crise urbaine à la réappropriation du territoire : mobilisations civiques pour la justice environnementale et alimentaire dans les quartiers défavorisés de Detroit et du Bronx à New York, thèse de géographie, Université Paris 4.
- Patrel D., dir. (2014). *Recherche en travail social : les approches participatives*. Nîmes : Champ Social Editions, 396 p.
- Perrin C. 2014. *Projet JASMINN, Protection du foncier agricole périurbain en Méditerranée : enjeux de justice et innovations foncières*, ANR Jeune Chercheur. <http://www.agence-nationale-recherche.fr/?Projet=ANR-14-CE18-0001>
- Robineau O. 2013. *Vivre de l'agriculture dans la ville africaine, une géographie des arrangements entre acteurs à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso*, Thèse de géographie, Université Paul Valéry-Montpellier 3. 384 p.
- Scheromm P., Perrin C., Soulard C. 2014. *Cultiver en ville... Cultiver la ville ? L'agriculture urbaine à Montpellier, Espaces et sociétés*, vol 3, n° 158, p. 49-66
- Vivant E. (2006). *Le rôle des pratiques culturelles off dans les dynamiques urbaines*. Thèse de géographie. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.
- Weber F. (1998). *L'honneur des jardiniers. Les potagers dans la France du XXe siècle*, Belin, coll. « socio-histoire », Paris, 287 p

Végan en ville et à la campagne : analyse sociospatiale

Stéphanie Lavoie¹, Charles A. Martin², Julie Ruiz³, Laurie Guimond⁴, Raphaël Proulx⁵

Résumé - Le véganisme, mouvement social et mode de vie contre l'exploitation des animaux, ne cesse d'occuper l'actualité. Le rôle de l'espace dans ce mouvement reste peu exploré par la recherche. Cependant, plus qu'une simple toile de fond, l'espace joue un rôle tant dans la détermination de l'action que dans la stimulation et le maintien de l'engagement individuel dans les mouvements sociaux. Quelles influences mutuelles existent-ils entre l'espace et le mouvement végan ? Cette question est abordée en poursuivant deux objectifs : (1) caractériser le déploiement spatial du mouvement à l'échelle mondiale et canadienne, (2) comprendre l'influence des milieux de vie urbains et ruraux sur le mouvement. À l'aide des données massives Google Trends, une analyse spatio-temporelle à l'échelle mondiale et canadienne permet de localiser l'intérêt et l'intérêt pour le véganisme depuis 2004. En parallèle, des entretiens semi-dirigés avec des individus végétariens qui vivent en ville et à la campagne au Québec sont réalisés pour comprendre leurs motivations et pratiques. Alors que l'accès à l'alimentation ne semble pas être vécu différemment entre la ville et la campagne, ce serait plutôt les différences en termes de représentations de la ville et de la campagne qui jouent un rôle sur le mouvement végétarien.

Mots-clés - mouvement social, végétarien, ville, campagne

INTRODUCTION

Plus qu'une simple pratique alimentaire, le véganisme est aussi un mouvement social basé sur la défense du droit des animaux. Il se présente comme une philosophie et un mode de vie qui vise à exclure toute forme d'exploitation et/ou de cruauté envers ces derniers. Dans un contexte où le véganisme est au cœur de nombreux débats d'actualité, il est aussi un sujet d'intérêt pour la recherche scientifique. On s'intéresse entre autres aux impacts d'une telle diète sur la santé [1] et l'environnement [2] ou aux motivations des individus végétariens [3]. Cependant, le rôle de l'espace géographique dans ce mouvement reste à être mieux compris. Plus qu'un simple arrière-plan sur lequel se déroule l'action, l'espace joue à la fois un rôle facilitant, contraignant et explicatif dans

l'engagement et le maintien individuel dans un mouvement social [4]. Plusieurs sondages, à la portée toutefois limitées, suggèrent que le véganisme serait plus présent dans les pays industrialisés et en ville [5] et qu'il serait dominé par de jeunes femmes blanches et éduquées [6]. À l'heure où de nombreuses différences entre l'urbain et le rural s'estompent, notre communication s'intéresse au véganisme à travers un double objectif : (1) caractériser l'intérêt envers le véganisme à l'échelle mondiale et canadienne, (2) comprendre l'influence des milieux de vie urbains et ruraux sur le mouvement, à travers les discours des végétariens.

MÉTHODES

Une analyse spatio-temporelle à l'échelle de 70 pays et de 44 villes canadiennes a été réalisée avec les données Google Trends. Disponibles depuis 2004, elles illustrent la fréquence de recherche relative d'un terme ou d'une expression sur le moteur de recherche Google à l'échelle du pays, de la région et de la ville. L'analyse spatiale de ces données permet de localiser et d'illustrer l'évolution de l'intérêt envers le terme « vegan ». En parallèle, 20 entretiens semi-dirigés ont été menés avec des individus qui s'identifient végétarien vivant en ville ou à la campagne. Ils abordaient des thèmes comme le processus d'apprentissage [7], et les relations et représentations des individus à leur milieu de vie, à la nature et à l'animal. Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique qui a permis de dégager une typologie des végétariens et de mieux comprendre l'influence de la ville et de la campagne sur le mouvement.

RÉSULTATS

L'intérêt pour le véganisme à travers les données de Google Trends : analyse mondiale et canadienne

À l'échelle mondiale, l'analyse des données Google Trends montre une tendance des recherches pour le terme « vegan » qui s'accroît peu avant 2015. C'est surtout entre 2015 et 2018 qu'elles s'accroissent le plus rapidement et pour le plus de pays. Les recherches étaient aussi toujours en cours d'accélération pour plusieurs pays au moment de l'extraction des données en 2019. Dans les pays où l'accélération est passée, la courbe présente un ralentissement une fois le maximum atteint, puis rencontre un plateau. À l'échelle des villes

¹ Centre de recherche RIVE, département des sciences de l'environnement, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Canada (Stephanie.Lavoie4@uqtr.ca)

² Chaire de recherche du Canada en intégrité écologique, département des sciences de l'environnement, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Canada (martin.charles@gmail.com)

³ Centre de recherche RIVE, département des sciences de l'environnement, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Canada (Julie.Ruiz@uqtr.ca)

⁴ Centre de recherche sur le développement territorial, département de géographie, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada (guimond.laurie@uqam.ca)

⁵ Chaire de recherche du Canada en intégrité écologique, département des sciences de l'environnement, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Canada (Raphael.Proulx@uqtr.ca)

canadiennes, les recherches sont plus présentes dans des villes des provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, et aussi dans la plupart (8/10) des capitales des provinces.

Devenir et vivre végétarien en ville et à la campagne

Les entretiens ont révélé que ce qui a amené nos participants à devenir végétarien est de nature plus diverse que ce que McDonald [7] a relevé. De son côté, l'expérience catalytique était exclusivement associée à des informations en lien avec la cruauté animale, mais ce sont aussi des informations liées aux impacts de l'exploitation animale sur l'environnement, et aux effets sur la santé de la consommation de produits animaux qui ont amené nos participants à devenir végétarien.

Au niveau du vivre végétarien, nous avons dégagé une typologie qui positionne cinq profils de végétarien (engagé, modèle, discret, consommateur, végétalien) sur un continuum entre lutte de justice sociale, mode de vie éthique ou axé sur la consommation. La représentation du végétarisme et des animaux, sa place dans l'identité, les motivations, la perception et la pratique de l'activisme permettent de discriminer ces types. Néanmoins, le milieu de vie, élément au cœur de cette recherche, ne s'est pas avéré être un élément discriminant dans la typologie. Les effets sont plutôt perçus différemment d'un individu à l'autre.

En effet, certains n'attribuent pas leur transition à des facteurs extérieurs (comme le milieu de vie) ; ils diront que c'est quelque chose qu'ils avaient « à l'intérieur » d'eux. Au contraire, d'autres considèrent que le milieu de vie peut faciliter ou retarder l'évènement déclencheur, la mise en application de certaines pratiques alimentaire ou activiste, ou encore renforcer les convictions. Ce sont des éléments comme la mentalité, le contexte social, les pratiques d'élevage conventionnelles, la disponibilité des produits de substitution, des restaurants et des options végétariennes, l'éloignement des grands centres urbains qui expliquent ces différentes influences perçues.

Nos résultats ont aussi mis en évidence quelques résultats d'intérêt quant aux relations ville-campagne. D'abord, l'accès à l'alimentation végétarienne présente de moins en moins de différences entre la ville et la campagne. Les ruraux végétariens n'éprouvent (presque) plus de difficultés à trouver des produits spécialisés dans les commerces traditionnels et considèrent qu'une variété de ceux-ci sont disponibles.

Ensuite, certaines représentations de la ville et de la campagne sont profondément ancrées. La ville est perçue comme un milieu ouvert d'esprit qui encourage la diversité, alors que la campagne est un milieu où les mentalités sont homogènes et « arriérées ». Un nouvel élément émerge aussi, la campagne est perçue comme un milieu carniste où l'exploitation animale est encouragée.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Bien que l'utilisation des données massives de Google Trends ne permettent que d'approcher le déploiement spatial du végétarisme, les résultats laissent présager de l'essor mondial du mouvement. Après un déploiement dans les pays les plus riches (Europe du Nord, Amérique du Nord, Australie, Japon), l'intérêt semble émerger dans les pays du sud, de l'est de l'Europe, et en Amérique latine. Nos résultats invitent aussi à questionner l'association du végétarisme à la ville.

Les analyses effectuées tendent à confirmer que les différences matérielles entre la ville et la campagne s'estompent. Les pratiques alimentaires des végétariens et l'accessibilité à une alimentation végétarienne ne semblent pas différentes en ville et à la campagne. Sur ces plans, le milieu de vie ne serait alors pas un facteur limitant l'engagement et le maintien dans un mode de vie végétarien. Par contre, certaines représentations des villes et des campagnes semblent profondément ancrées. Ces représentations pourraient bien retarder la visibilité de ce mouvement à la campagne, où les végétariens y sont plutôt discrets.

REMERCIEMENTS

Cette recherche est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada dans le cadre des Bourses d'études supérieures du Canada (BESC-M) et par le Fond de recherche du Québec – société et culture (FRQSC) accordée à Stéphanie Lavoie. Elle a aussi bénéficié d'un financement interne de l'Université du Québec à Trois-Rivières accordée à Julie Ruiz. Les auteurs tiennent à remercier tous les participants à cette recherche qui ont volontairement donné de leur temps pour parler de leur expérience sociale et géographique du végétarisme.

RÉFÉRENCES

- 1 : Key, T. J., Appleby, P. N., & Rosell, M. S. (2006). Health effects of vegetarian and vegan diets. *Proceedings of the Nutrition Society*, 65(1), 35-41.
- 2 : Baroni, L., Cenci, L., Tettamanti, M., & Berati, M. (2007). Evaluating the environmental impact of various dietary patterns combined with different food production systems. *European Journal of Clinical Nutrition*, 61(2), 279-286.
- 3 : Mathieu, S., & Dorard, G. (2016). Vegetarianism and veganism lifestyle: Motivation and psychological dimensions associated with selective diet. *Presse Med*, 45(9), 726-733.
- 4 : Hmed, C. (2008). Des mouvements sociaux « sur une tête d'épingle » ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants. *Politix*, 84(4), 145-165.
- 5 : MORI, I. (2016). Incidence of vegans (survey). Page consultée à <https://www.ipsos.com/sites/default/files/migrations/e>

n-uk/files/Assets/Docs/Polls/vegan-society-poll-2016-tables.pdf

6: Mensink, G., Barbosa, C. L., & Brettschneider, A.-K. (2016). Prevalence of persons following a vegetarian diet in Germany: Robert Koch-Institut, *Epidemiologie und Gesundheitsberichterstattung*.

7: McDonald, B. (2000). "Once You Know Something, You Can't Not Know It " : An Empirical Look at Becoming Vegan (Vol. 8): *Society and Animals*.

Modernité et post-modernité agri-alimentaires face à l'émergence d'une critique du contrat néolithique

Yvon Le Caro ¹

Résumé – Visant à construire un cadre global d'analyse des contradictions qui s'expriment aujourd'hui à l'interface entre l'agriculture et l'alimentation dans les sociétés urbaines, la communication pose les étapes de la néolithisation, de la modernisation puis de la critique post-moderne des systèmes agri-alimentaires. En s'appuyant sur quatre recherches conduites entre 1994 et 2018 sur des terrains de l'Ouest de la France, elle montre la complexité des pratiques et des représentations qui traduisent ces étapes dans la réalité contemporaine : agro-industrialisation de l'alimentation vs circuits courts, nourriture à prix cassés vs croissance de l'agriculture biologique, accessibilité vs banalisation des paysages agricoles, etc.. Enfin, elle souligne l'émergence rapide de critiques nouvelles, toujours urbaines et parfois radicales, qui marginalisent l'agriculture, tant moderne que post-moderne, dans la construction d'un monde que l'on dira post-néolithique : déterritorialisation des villes en réseaux, nutraceutique, antispécisme... Quand la critique post-moderne stimule les transitions agricoles, la perspective post-néolithique les parasite.

Mots-clés – Post-néolithique – Post-modernité – Systèmes agri-alimentaires

INTRODUCTION

L'alimentation est aujourd'hui une question urbaine du fait de l'urbanisation des sociétés, en termes de lieu de résidence d'une majorité des mangeurs comme de diffusion de représentations et de pratiques alimentaires. La production des denrées alimentaires nécessaires à nourrir cette humanité urbaine relève de prélèvements sur la nature (pour l'eau potable ou les cèpes de Bordeaux), de l'agriculture paysanne (revalorisée par la dynamique des circuits-courts), de l'agro-écologie (par exemple l'agriculture biologique), de l'agriculture intégrée à des filières industrielles (pour l'essentiel des quantités consommées) et directement de l'industrie (« alicaments » et autres compléments alimentaires). La nature, l'agriculture et l'industrie se partagent donc, le plus souvent en combinaison, les multiples formes de production alimentaire.

La communication proposée vise à construire un cadre global d'analyse des contradictions qui s'expriment aujourd'hui à l'interface entre l'agriculture et l'alimentation dans les sociétés urbaines. Trois régimes de cohérence coexistent de manière souvent confuse au fondement des dynamiques agri-alimentaires contemporaines : l'agri-alimentaire moderne (qui a détrôné depuis un demi-siècle en France l'alimentation paysanne), l'agri-alimentation post-moderne issue de la critique des dérives de la précédente et, nouvelle venue qu'il importe d'identifier plus clairement, ce que nous proposons de nommer une alimentation post-néolithique remettant en cause la légitimité nourricière de l'agriculture. Des populations urbaines qui ignorent tout de l'agriculture, des cités qui confient leur sécurité alimentaire au marché plutôt qu'à leur campagne, des chasseurs-cueilleurs appelés à la barre du procès de l'agriculture, des végans qui réfutent la polyculture-élevage : voilà un ensemble de signaux qui nécessite analyse.

MÉTHODES

En nous appuyant sur la littérature, nous cherchons à étayer certains paradigmes reconnus et à y insérer l'identification comme post-néolithique d'un ensemble critique émergent, à propos de phénomènes qui touchent aujourd'hui la majorité des populations humaines. Pour caractériser et exemplifier les articulations et les contradictions entre les différentes représentations et pratiques du complexe agri-alimentaire, nous mobilisons nos recherches portant sur le partage de l'espace agricole (Le Caro, 2007), sur la vente directe comme médiation (Le Caro, 2011), sur les valeurs attachées à la terre agricole (enquête par groupes de discussion - 13 groupes, 52 personnes - menée dans trois petites régions de l'Ouest entre 2009 et 2011) et sur l'agriculture urbaine (Nahmías, 2017 ; Giacchè & Le Caro, 2018a). Il manque toutefois à notre argumentaire le point de vue des acteurs industriels et commerciaux, maillons intermédiaires entre agriculteurs et consommateurs.

RÉSULTATS

Pour approvisionner les ventres de l'humanité, la révolution néolithique a substitué la sédentarité, l'agriculture et l'élevage à la condition des chasseurs-cueilleurs. Le développement de ces agricultures paysannes a permis celui des villes et abouti à des systèmes agraires extrêmement variés, adaptés aux conditions naturelles et sociopolitiques locales, sur une grande partie de la planète (Mazoyer & Roudart, 2002). Dans des civilisations paysannes généralement holistes, ces systèmes agraires étaient au cœur des cultures locales dans toutes leurs dimensions, si bien que ces rapports agri-alimentaires régionaux sont également des marqueurs des cultures locales – pas seulement alimentaires – qui subsistent aujourd'hui.

L'intégration de ces agricultures dans la modernité s'est traduite, entre le XVIIe et le XXe siècle, par des évolutions très sensibles, en parallèle de la montée en puissance des réseaux urbains et de l'accumulation capitaliste (Braudel, 1993). D'une part la science et la technologie les ont « modernisées » au sens usuel, d'autre part la compétition productive

¹ UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés, Université Rennes 2, CS 24307, 35043 RENNES Cedex

interterritoriale rendue possible par la généralisation des transports a institué la compétitivité comme critère de survie des exploitations. L'industrialisation des processus de production (par ex. la robotisation de la traite des vaches) et la 'commodification' des produits agricoles sur le marché mondial depuis les accords de Marrakech (1994) ont achevé de mettre les agricultures au service d'un approvisionnement de masse et à bas coût.

En parallèle à la « crise de la ville » que F. Choay (1998) attribue à l'expansion des réseaux urbains au détriment des caractères particuliers de chaque cité, les « urbains » se sont, durant le dernier tiers du XXe siècle, progressivement révoltés contre l'agriculture et l'alimentation industrielles. L'ensemble des dispositifs de modernisation se trouve dans les feux d'un procès dénonçant la « malbouffe », attentatoire aux cultures locales, les risques pour la santé humaine des phytosanitaires et autres hormones vétérinaires, et plus encore les atteintes à l'environnement (pollutions diffuses, pertes de biodiversité, banalisation des paysages).

Parmi les productions sensibles de ce paradigme post-moderne on compte dans le domaine agri-alimentaire la mise en évidence et la mise en œuvre de systèmes alimentaires territorialisés (Rastoin, 2015), que nous avons élargis en tant que systèmes agri-alimentaires territorialisés (Giacchè & Le Caro, 2018b), le plus souvent sous l'impulsion ou avec un soutien explicite des citoyens-consommateurs (circuits courts, agriculture urbaine, etc.). De nombreuses expérimentations ont également été conduites par les mondes agricoles pour construire diverses familles relevant de l'agro-écologie. Ces évolutions ne se sont pas faites sans résistance, les acteurs de la modernisation ayant acquis des positions de contrôle sur l'ensemble du secteur.

Mais au moment même où la critique du productivisme et la prise en compte des critères fondateurs du développement durable se traduit par l'émergence de filières alternatives économiquement solides fondées sur l'agriculture biologique ou sur les circuits courts, l'alimentation dans ses fondements culturels et diététiques ainsi que l'ensemble des mondes agricoles doivent faire face à une critique émergente que nous qualifions de post-néolithique.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Le contrat néolithique est celui qui lia la campagne nourricière et la ville des pouvoirs ; quelques millénaires plus tard, il lie toujours les agriculteurs à la population devenue urbaine. Le terme néolithique n'est pas, en géographie ou en agronomie, directement lié à une période des débuts de l'Histoire mais bien au processus de sédentarisation et d'agricolisation de l'alimentation. Nous proposons donc de considérer la modernisation et la critique post-moderne en agriculture et en alimentation comme deux étapes de transformation du contrat néolithique.

Un certain nombre de signaux indiquent une remise en cause radicale de ce contrat. Ils ont tous à voir avec le processus d'urbanisation. Depuis les villes de la Hanse jusqu'aux métropoles contemporaines, on assiste d'abord à une déterritorialisation de l'urbain, qui préfère cultiver ses réseaux que son arrière-pays,

la campagne proche lui devenant un simple décor. La diminution du budget alimentaire, du temps consacré à la cuisine et finalement de la signification sociale des repas débouche sur le développement de la nutraceutique, l'industrie pouvant désormais proposer ce qui, dans nos assiettes, garantira nutrition et santé. Enfin, la pensée anti-spéciste, révoquant l'élevage sous toutes ses formes, condamne avec la même énergie les poullaillers industriels et la poule sur paille en vente directe.

Les systèmes agri-alimentaires se trouvent donc devant le paradoxe de tout à la fois devoir se moderniser (dans de nombreuses régions du monde), de vivre une expérience agro-écologique compliquée (dans un marché mondial ouvert) et de trouver des réponses à la radicalité urbaine post-néolithique.

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier les agriculteurs, les agricultrices et les autres personnes rencontrées au long de ses enquêtes ainsi que les collègues ruralistes avec qui il a pu échanger sur les idées ici développées, en particulier Valérie Jousseau. Il remercie également les deux relecteurs anonymes pour leurs suggestions pertinentes. Trois des projets de recherche cités ont bénéficié du soutien de la Région Bretagne.

RÉFÉRENCES

- Braudel, F. (1993). *Civilisation, économie et capitalisme: XVe-XVIIIe siècle*. Paris : A. Colin.
- Giacchè, G. et Le Caro, Y; (2018a). Projet de Recherche "Jardins partagés dans le Système Alimentaire Territorial rennais" (JardiSAT). Rapport Final. Rennes : UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés / Université Rennes 2. En ligne, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01979167/document>
- Giacchè, G. et Le Caro, Y. (2018b). Jardins partagés : une contribution habitante au système agri-alimentaire territorialisé rennais. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne] Hors-série 31.
- Le Caro, Y. (2007). Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Le Caro, Y. (2011). En Bretagne, un rôle renouvelé pour l'agriculteur : médiateur écouménel. in : Amemiya, H. (dir.), *Du Teikei aux AMAP - le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 151-173.
- Mazoyer, M. et Roudart, L. (2002). *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*, 2^{me} éd., Paris : Seuil.
- Nahmías, P. (2017). *L'habiter citadin interrogé par l'agriculture urbaine*. Thèse de géographie, Université Rennes 2.
- Rastoin, J.-L. (2015). Les systèmes alimentaires territorialisés : considérations théoriques et justifications empiriques. *Economies et Sociétés*, 49(8):1155-1164.

La monnaie locale, l'économie circulaire au service du développement de nouveaux échanges marchands entre une ville et ses campagnes environnantes.

Iwan Le Clec'h

Résumé – Les Monnaies Locales complémentaires (MLC), sont l'un des outils mis en place au service de l'économie circulaire. Elles prônent la création de réseaux de consommation territorialisés avec des finalités écologiques, sociales ou solidaires et la volonté de limiter au maximum le recours à des intermédiaires, au premier titre desquels les institutions bancaires. A l'échelle de Morlaix, une ville moyenne bretonne, et de son pays composé de territoires ruraux en déclin, une MLC, le Buzuk, affiche comme objectif la valorisation de producteurs locaux et de lieux de commerce favorisant les circuits-courts et la vente directe. Ainsi, outre, la création d'un réseau de personnes partageant des valeurs communes, cette MLC participe à une relocalisation du commerce alimentaire et favorise les interactions entre des bassins ruraux de production et des consommateurs urbains. Pour cela, elle s'appuie sur les choix de ces derniers et sur la facilitation des échanges numériques en MLC entre les différents professionnels du territoire.

Mots-clés – Economie circulaire, circuits-courts alimentaires, commerce rural.

INTRODUCTION

La monnaie locale est un outil de développement local, particulièrement prisé et utile en tant de crise.

Le Pays de Morlaix, un espace à dominante rurale et en déclin

Entre Trégor « rouge », Léon conservateur et désertiques Monts d'Arrée, le Pays de Morlaix et ses 61 communes compte près de 130 000 habitants, un nombre en diminution régulière. Hébergeant 25 000 personnes, l'unité urbaine de Morlaix est, quant à elle, en déclin. En centre ville, une vitrine sur trois y est close en son centre, tandis que les périphéries de l'agglomération comptent trois pôles marchands d'importance (Centre Commercial Géant, hypermarché E.Leclerc, Intermarché-FNAC). De tailles plus modestes, d'autres localités sont elles aussi impactées par cette tendance à la fermeture des commerces, notamment alimentaires. C'est ainsi que trois bourgs centres, dont un d'une commune rurale de 3500 habitants, ont vu leurs boulangeries cesser leurs activités depuis janvier 2019. Malgré la fermeture du principal centre commercial du territoire le 05 février 2021, les conséquences des mesures prises dans le cadre de la lutte contre la Covid-19, n'ont pas enraillé ces dynamiques.

La monnaie locale, un outil au service de pratiques d'achats sociales et solidaires

Néanmoins, cette tendance au déclin du commerce traditionnel de centre-ville et de centre-bourg s'accompagne de l'essor de nouvelles pratiques marchandes, dont certaines pouvant être considérées comme étant « alternatives ». C'est notamment le cas du paiement en MLC. Cet outil, légitimé par la loi de 2014 relative à l'économie sociale et solidaire, s'inscrit pleinement dans le contexte de la volonté de reconquête des centres-villes et des centres-bourgs par de nouvelles formes de commerces alimentaire. Il participe aussi, notamment à travers sa forme numérique, à la relocalisation des échanges de denrées selon les principes de l'économie circulaire.

METHODES

Réalisé en lien avec mon cadre professionnel, ce travail a comporté plusieurs phases. Dans un premier temps, il a consisté en l'appropriation de la littérature et des études scientifiques déjà réalisées. Dans un second temps, j'ai procédé à la réalisation de deux analyses. La première, géographique, consistait en l'identification de la localisation spatiale précise des consommateurs, des producteurs de produits alimentaires et des différents endroits d'échanges. La temporalité de ces lieux de commerces était également une donnée importante à prendre en compte. La seconde analyse portait sur les éléments fournis par l'association porteuse de la monnaie locale et les prestataires quant aux flux connus ou estimés générés par le Buzuk et leurs évolutions. Ce point a été mené parallèlement à la réalisation d'enquêtes par entretiens, individuels ou collectifs, auprès des prestataires actuels et d'une partie des utilisateurs de la monnaie locale. Enfin, j'ai également mené des enquêtes par entretien auprès de potentiels et de futurs prestataires. Par ailleurs, la période de la Covid-19 a été propice au développement de nouveaux projets tant à l'échelle régionale que sur les territoires voisins.

+RESULTATS

Une dynamique générale pour des succès inégaux.

Lorsqu'elles sont portées par des spécificités locales (identité territoriale, portage par des « consom'acteurs » plutôt que par des élus, présence d'un réseau conséquent de partenaires), les monnaies locales connaissent une croissance importante et généralisée. C'est le cas à l'échelle du Pays de Morlaix. Cependant, celle-ci reste loin d'être homogène et varie en fonction de trois paramètres : le milieu urbain ou rural, le pays traditionnel ainsi que la sensibilité politique des utilisateurs, des prestataires et des élus susceptibles d'accompagner la MLC.

Au commencement, des lieux de commerces pour et par des militants bientôt suivis par des commerçants pragmatiques

Les premiers commerces alimentaires à accepter le Buzuk furent ceux de militants à la recherche d'une dynamique globale du changement des modes de consommation et surreprésentés dans deux secteurs historiquement très ancrés à gauche : le Trégor finistérien et la ville-centre de Morlaix. Si le premier accueillait essentiellement des lieux proposant de la vente directe, la seconde concentrait les petits commerces adhérents. Avec le développement du réseau et l'essor des paiements en MLC, d'autres professionnels, présents sur d'autres territoires, ont rejoint ce dispositif mais sans pour autant l'intégrer de manière pérenne.

Une relocalisation du commerce alimentaire au détriment de la grande distribution traditionnelle mais pas forcément au profit des centres-villes et centres-bourgs

De fait, l'arrivée de ces professionnels s'est accompagnée d'une relocalisation des échanges marchands voire des activités. Ainsi, la *Biocoop* de Morlaix indique que 20 % de ces clients utilisateurs de la MLC sont captés à d'autres enseignes au premier titre desquelles *Leclerc*, *Intermarché* et *Géant*. Néanmoins, si le lieu de l'acte d'achat reste localisé en périphérie de la ville-centre, il s'accompagne d'un souhait de proximité entre les lieux de production, d'achat et de consommation. Ainsi le consommateur fait également le choix d'acheter des aliments produits par des entreprises ayant signé la charte de la MLC, et donc implantées dans le pays de Morlaix.

L'émergence de nouveaux magasins alimentaires sensibles à la monnaie locale mais...

Qu'elles soient zéro déchets, 100 % vrac, solidaires, associatives, coopératives, citoyennes ou culturelles, de nouvelles formes commerciales surgissent tant à Morlaix que dans son pays. À l'image des magasins alimentaires récemment repris ou créés, elles s'inscrivent dans la démarche initiée par l'association porteuse de la monnaie locale. Cependant, la réalité du fonctionnement des entreprises rend difficile l'usage de la MLC entre deux professionnels, du moins dans le cadre du commerce alimentaire.

Le numérique au service des échanges locaux

A Brest comme à Nantes, la complémentarité papier et numérique répond aux demandes exprimées par les utilisateurs des MLC. Néanmoins, l'enjeu pour une monnaie locale va au-delà d'un simple aspect pratique. Ainsi, elle offre aux professionnels l'opportunité d'effectuer les transactions locales de façon sécurisée et gratuite. Une application permet également aux utilisateurs hypermobiles du Buzuk géolocaliser commerçants et producteurs alimentaires depuis leurs smartphones. C'est donc bien dans la relocalisation du commerce alimentaire à travers les liens numériques entre le consommateur urbain et le producteur rural que se trouve le principal intérêt de la MLC.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Un outil numérique au service de communautés de consommateurs et des producteurs locaux

A l'échelle du Pays de Morlaix, la monnaie locale sert à mettre en relation des consommateurs désireux de réaliser leurs achats tout en revendiquant certaines valeurs, dont la proximité. Pour ce faire, elle crée des liens nouveaux entre des communautés d'acheteurs plutôt urbains, d'une part, et des producteurs implantés dans les espaces ruraux environnant la ville-centre. Ainsi, la MLC est l'un des facteurs de développement de la vente directe opérée par des artisans, des paysans et des agriculteurs mais aussi des types de commerces jusque là inconnus sur ce territoire et implantés dans les villes ou les bourgs. Ces derniers participent ainsi pleinement à la relocalisation des échanges, non pas en raison de leurs implantations, mais en choisissant de faire appel à des fournisseurs implantés sur le pays de Morlaix. Ce critère, affiché comme étant social, solidaire et écologique, reste malgré tout fortement motivé par des raisons économiques.

Le renforcement de frontières artificielles ?

Aussi, à l'image de ces choix de fournisseurs effectués selon les logiques de la géographie administrative, la monnaie locale, s'inscrit sur un territoire aux limites créées lors de la mise en place des actuelles collectivités locales. Il en résulte des difficultés d'utilisation sur certains types de territoires. Ainsi, deux freins majeurs empêchent la généralisation de l'utilisation d'une MLC sur les espaces périurbains éloignés d'une métropole. D'une part, la concentration des membres actifs de l'association porteuse et des utilisateurs de l'outil Y limite le développement d'un réseau de commerces et services acceptant ce moyen de paiement. D'autre part, les producteurs peuvent être amenés à vendre sur les territoires de plusieurs intercommunalités, et donc sur les espaces d'expression de différentes monnaies locales. Il en résulte, des difficultés d'échange ou de réutilisation de la MLC accrues. Inversement des communautés d'intérêts (locales ou régionales) vont œuvrer pour la mise en œuvre de bons d'achats déterritorialisés au sens administratif du terme. C'est le cas du Buzuk dans son aspect militant.

Des paradoxes ?

Affichée comme écologique, sociale et solidaire par ses promoteurs et ses utilisateurs, la monnaie locale peut s'inscrire une unique logique de dématérialisation, sorte de « Start-up » territoriale. Le tout numérique, peut alors remplacer le contact humain revendiqué. Par ailleurs, au nom de principes écologiques, le consommateur déclare se procurer des produits de qualité, de saison et issus de filières. Cette logique le même a parcourir des distances parfois importantes pour se les procurer par en vente directe. La MLC est elle si vertueuse que cela ou s'agit-il tout simplement de l'un des accélérateurs de la refondation des lieux du commerce ?

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas été possible sans la précieuse collaboration des bénévoles et salariés des associations portant les monnaies locales et régionales de Bretagne. Qu'ils en soient remerciés. Je tenais également à saluer le précieux concours apporté par l'ensemble des utilisateurs, partenaires publics comme privés des différents projets finalisés ou en cours de réalisation.

REFERENCES

- Boivin, N. and Lemarchand, N. (2014). Commerce et alterconsommateurs - Consommer autrement. In: A. Gasnier and N. Lemarchand (dir). *Le Commerce dans tous ses états, espaces marchands et enjeux de société*, pp. 217-224. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Cahagne, N. (2015). *La ruralité au comptoir. Une géographie sociale et culturelle des cafés ruraux bretons*, Rennes: Université Rennes 2, Thèse de doctorat de géographie.
- Guiraud, N., Laperriere, V. and Rouchier, J. (2014). *Une géographie des circuits courts en région PACA : Etat des lieux et potentialités de développement*, Marseille: amse aix marseille school of economics.
- Le Clec'h, I. (2018). *Entre conservatisme et modernité de l'appareil commercial : en territoires périurbains et ruraux à l'ombre d'une ville moyenne - Saint-Brieuc*, Brest: Université de Bretagne Occidentale, Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace et urbanisme.
- Navarro, A. (2015). *Le marché de plein vent alimentaire et la fabrique des lieux. Un commerce de proximité multifonctionnel au cœur de la recomposition des territoires*, Créteil: CERAC - Collection Commerce et société.
- Ollivier, V., Pouzenc, M. and Pilleboue, J. (2011). AMAP et Points de Vente Collectifs de Producteurs : questions sur leur essor en Midi-Pyrénées. In C. Delfosse. *Circuits courts : contribution au développement régional*, pp. 115-126. Dijon: Educagri éditions.
- Pouzenc, M. (cord.) (2008), *Les relations de proximité agriculteurs – consommateurs : Points de vente collectifs et AMAP en Midi-Pyrénées*. Toulouse: Unité Mixte de recherche Dynamiques rurales, Université de Toulouse le Mirail. Rapport d'étude.
- Pouzenc, M. and Soumagne, J. (2016). Commerce et espaces ruraux. *Bulletin de la Société Géographique de Liège*66(0):25-29.
- Scheneller, M. (2010). *Une approche géographique des circuits courts de fruits et légumes : étude des espaces de la distribution et propositions d'actions en Languedoc-Roussillon*, Montpellier: Mémoire de Master 2 recherche IDTR, Université Paul-Valéry de Montpellier, Supagro Montpellier et le CIHEAM-IAMM.

Institut de Géoarchitecture, Brest, France (iwan.leclech@yahoo.fr)

Le commerce extérieur des vins en France : la mise en évidence d'un *oligopole* *entrepreneurial et territorial*

François Legouy, Université de Paris 8, Ladyss, Saint-Denis, France, francois.legouy@univ-paris8.fr
Sébastien Dallot, Université d'Orléans, Cedete, Orléans, France, sebastien.dallot@univ-orleans.fr

Résumé

Cette communication a pour objectif de dresser une cartographie des exportations et des importations ainsi qu'une typologie des exportateurs et des importateurs de vins en France.

Les exportateurs et les importateurs de vins français représentent un monde en pleine mutation depuis la seconde moitié du XX^e siècle. La tendance depuis les années 1950 est à la constitution de grands groupes nationaux capables de rivaliser avec les grandes entreprises internationales. À l'intérieur de l'espace national français, on assiste depuis une vingtaine d'années à une concentration accrue des différents acteurs, entre négociants, entre caves coopératives et avec des alliances entre ces deux types d'acteurs qui sont aussi des producteurs de premier rang, entre sous l'effet de la concurrence internationale et conséquences des impulsions des diverses professions de la vigne et du vin. Le monde des négociants représente une entité qui est loin d'être uniforme et qui domine et de loin le commerce extérieur du vin. Leur distribution spatiale montre un *archipel spatial* et leur importance économique dessine un *oligopole à franges*. **L'ensemble détermine plusieurs centres, périphéries et marges spatiales.**

Mots-clés –

Acteurs, négociant, oligopole à franges entrepreneuriale et territoriale, archipel spatial, exportations, importations.

INTRODUCTION

Le vin est une boisson culturelle qui s'est diffusée très largement dans presque tous les pays du monde (Pitte, 2009) grâce aux commerçants (Legouy et Boulanger, 2015). Si la *consommation humaine est le principal moteur de l'économie du vin* (FranceAgriMer, 2006), *les exportations en sont le bras armé* (Legouy, 2015 et 2017). Cette géographie du commerce du vin veut explorer les logiques des configurations territoriales des exportations de vin en France qui correspondent aussi à une logique parallèle et fondamentale des acteurs, notamment celle des négociants. La logique des exportations peut être analysée à plusieurs échelles, locale et globale. Elle est liée à celle des acteurs du marché qui recherchent une optimisation, économique de leurs

investissements et spatiale de leurs lieux d'implantation.

Quelles sont les logiques économiques et spatiales qui sous-tendent le commerce du vin en France ? Qui sont les acteurs, et quelles sont leurs empreintes spatiales ?

Pour cela, l'analyse utilise les données des douanes françaises qui à partir du code siren¹ des entreprises éclairent sur les caractéristiques des exportateurs français, leurs lieux d'implantation, par l'adresse du siège social de l'entreprise, les volumes et les valeurs liées aux exportations, les pays destinataires, en recherchant pour chacun d'entre eux leur fiche APE² sur internet. La logique territoriale sera réalisée à l'aide d'une cartographie des exportations (depuis la France) et des importations (dans le monde) en valeur et en volume. La typologie des exportateurs qui découle de cette analyse peut se décliner sous forme de synthèse en quelques grandes catégories.

METHODES

Il est possible de les étudier grâce aux **données des douanes françaises dans leur exhaustivité** qui précisent les noms des exportateurs et des importateurs, leur numéro de siren, leur siège social, les exportations et importations en valeur (€) et volume (kg et l), le code NGP des catégories de vins concernés et le pays de destination. Le traitement de ces données a consisté dans un premier temps à repérer la catégorie des exportateurs et des importateurs à l'aide du numéro de siren de l'entreprise (plusieurs mois de travail), puis à réaliser une cartographie des exportations et des importations à l'échelle internationale et à l'échelle communale pour la France, enfin à dresser une typologie simplifiée des exportateurs et des importateurs, sachant qu'il est possible de distinguer plus d'une centaine de types dans le détail. L'analyse insistera notamment sur le commerce des vins des vignobles méditerranéens, nord-orientaux et atlantiques de la France.

RESULTATS

La distribution spatiale des exportations présente un archipel de pôles d'exportations calqué sur les AOP où sont fortement représentées les grandes vallées de production et quelques pôles de transaction extérieurs aux espaces viticoles comme de grandes métropoles nationales, des ports et des aéroports. La

¹ Chaque entreprise est répertoriée par un numéro de code à 9 chiffres qui permet de l'identifier

² Le code APE ou Activité Principale Exercée d'une entreprise permet de connaître le type d'activité de cette

entreprise. La connaissance des APE des exportateurs aboutit à une typologie des acteurs.

répartition spatiale des importations est moins ordonnée aux AOP et davantage aux centres de transaction du commerce extérieur.

La destination des exportations montre le rôle des pays de l'Europe du Nord-Ouest, de l'Amérique du Nord et de l'Asie. Les importations soulignent l'importance des pays producteurs méditerranéens, en premier lieu de l'Espagne.

Les exportateurs et importateurs sont dominés à hauteur de **80% par les négociants**. Suivent les coopérateurs, les vigneron puis loin derrière les cavistes dont le marché est plutôt centré dans la métropole. Cette liste est complétée par les innombrables intermédiaires qui exportent du vin, plus ou moins ponctuellement.

Les négociants, majoritaires, forment à eux seuls un monde particulier et diversifié. Il est possible d'en dresser une typologie à partir de leurs exportations de vins, mais aussi de leurs importations... :

- ils sont composés en premier lieu de « **négociants traditionnels** » qui possèdent des vignes donnant des vins de cru de grande notoriété. Ils élèvent leurs vins et les revendent après élevage. Cette catégorie est en net recul ;

- une deuxième catégorie est celle des **vignerons-négociants** en progression. Ces vignerons ont su se faire un nom grâce à la qualité des vins qu'ils produisent et à leur maîtrise des circuits de commercialisation ;

- les « **négociants en chambre** » forment une catégorie à part, souvent en recul car ils achètent et vendent sans détenir de vignes, ils sont très liés au monde des courtiers ;

- la quatrième grande catégorie est celle des « **néo-négociants** » arrivés sur le tard dans le monde de la vigne et du vin, souvent provenant d'horizons divers (luxe, spiritueux, boissons diverses, autres affaires...). Ils sont subjugués par la notoriété apportée par la propriété d'un domaine ou d'un château viticole. Ces négociants sont montés en puissance depuis les années 1950 en France et ont « croqué » leurs concurrents les uns après les autres, grâce à leur puissance financière, transformant leur entreprise en puissante transnationale. Depuis quelques années, à partir de leur ancrage régional originel, ils ont tendance à s'implanter dans toutes les grandes régions viticoles françaises et ont fortement investi à l'international.

Ils achètent et vendent des gros volumes de vins, avec une marge moyenne très faible reprenant en cela les **méthodes de la grande distribution**. Ils exportent aussi des vins importés ainsi que le montre les données des Grands Chais de France dont le siège est en Alsace à Petersbach. Les plateformes logistiques qui leur servent de base d'importations et d'exportations, mais d'abord de vinification et d'embouteillage sont considérées comme de nouvelles cathédrales dédiées au vin.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les flux liés aux exportations et aux importations de vins confirment la première place de la France. Cette dernière peut être considérée comme un modèle vitivinicole du fait de sa première place en valeur pour les exportations. Mais, au moins dans le détail, le point de départ de ces mêmes flux et l'organisation spatiale qui en découle restaient encore peu connus. Ces points de départ correspondent aux principales AOP et villes vitivinicoles françaises à forte notoriété, sièges des entreprises exportatrices, avec des exceptions notables, les pôles français de la transaction internationale : ports, aéroports et grandes métropoles régionales. Ces exportations

mettent en évidence une relation complémentaire ville-campagne, d'une part et d'autre part et ce que les économistes de l'UMR MOISA de Montpellier ont appelé une *oligopole à franges*. Cet **oligopole est à la fois entrepreneurial et territorial, dessinant une organisation en archipels, centres, périphéries et marges à plusieurs échelles**. Il correspond à d'inhabituelles configurations spatiales créées par de nouveaux acteurs du marché, les néo-négociants, bousculant les logiques des négociants traditionnels.

L'oligopole français a été mis en œuvre au même moment que **l'oligopole mondial**. Il en fait intrinsèquement partie. Il découle des mêmes logiques de concentration et de création d'entreprises d'envergure internationale capables de rivaliser avec les concurrentes américaines, australiennes et européennes. À ce titre, il se partage le marché mondial du vin, il investit à l'étranger, dans les pays concurrençant directement les vins français et commercialise de plus en plus de vins étrangers. Il fabrique ainsi une autoconcurrence.

RÉFÉRENCES

Hannin H. (dir.), (2010). *La vigne et le vin. Mutations économiques et en France et dans le monde*, Paris, La documentation française, p. 143.

Legouy F. Boulanger S. (dir.). (2015). *Atlas de la vigne et du vin. Un nouveau défi de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 176 p.

Legouy F. (2015). *Les territoires du vin dans la mondialisation : analyses multivariées, multiscalaires et représentations cartographiques*, HDR, Université d'Orléans, 2 volumes, 600 p.

Legouy F. Dallot S. (2019). "Le commerce international du vin et ses logiques territoriales à plusieurs échelles", *Géocarrefour* (à paraître début 2020 mais daté de 2019, article accepté)

Pitte J.-R. (2009). *Le désir du vin à la conquête du monde*, Paris, Fayard, 333 p.

Réjalot M. (2007). *Les logiques du château. Filière et modèle viti-vinicole à Bordeaux, 1980-2003*, PUB, collection Grappes et Millésimes, 342 p.

La réintroduction des maïs natifs et nixtamalisation dans les cuisines de la ville de Mexico : impacts d'un réseau alternatif issu du secteur privé

Leloup Héloïse¹ ; Le Gall Julie² ; Valette Elodie³, Olivier Lepiller⁴.

Résumé : Inscrit dans le programme URBAL (Urban-Driven Innovations for Sustainable Food Systems – Innovations urbaines pour des systèmes alimentaires durables), la recherche présentée concerne un projet de valorisation des semences de maïs natifs au Mexique, via la commercialisation de tortillas et autres produits dérivés, à des restaurateurs de la ville de Mexico. Le projet, porté par un chef, intègre des producteurs locaux et a pour volonté de proposer des prix justes à ses fournisseurs, garantissant des produits de qualités à ses clients. L'accent est ici porté sur les répercussions du projet sur l'appareil productif, les changements engendrés par la mise en place de ce nouvel acteur, et les relations entretenues entre les différents acteurs de la chaîne.

Mots-clés – Mexico – maïs natif – évaluation d'impact – transformation alimentaire – intermédiaire.

INTRODUCTION

Le programme URBAL, dont l'approche est participative et internationale, travaille sur l'élaboration d'une méthodologie d'évaluation des impacts des innovations urbaines touchant l'ensemble des dimensions de la durabilité (sociale et culturelle, environnementale, économique, gouvernance, nutrition et santé, et enfin sécurité alimentaire).

Un total de 14 initiatives sont testées afin de créer cette méthodologie, dans des villes des Nords comme des Suds, et tend à englober des aspects variés des systèmes alimentaires : consommation, production, distribution etc.

L'initiative testée à Mexico, Maizajo, vise la mise en place d'un réseau de distribution alternatif de tortillas à base de maïs natif, suivant le processus de transformation de nixtamalisation⁵. Initié en 2016, ce projet naît de l'intérêt d'un jeune chef restaurateur pour le maïs et son utilisation dans la gastronomie mexicaine. Intrigué par le décalage entre la richesse des maïs produits au Mexique et l'offre quotidienne aux consommateurs, il décide de se spécialiser dans la

production de produits dérivés de maïs natifs, convaincu de leurs apports nutritionnels et de leurs plus hautes qualités gustatives. Le projet propose d'acheter directement la matière première aux producteurs, leur offrant un prix juste, renforçant ainsi les unités productives. Il vise ainsi la mise en place d'une boucle vertueuse : des prix plus rémunérateurs pour les récoltes permettent un meilleur investissement sur la parcelle et la mise en place de pratiques en phase avec les exigences de Maizajo, ainsi qu'une émancipation des producteurs vis-à-vis des semences hybrides et des aides de l'Etat.

Les principaux acheteurs des tortillas sont des restaurateurs de la ville de Mexico, ce qui permet d'appuyer la place des maïs natifs dans la gastronomie mexicaine.

A partir de cette étude de cas, nous nous sommes demandés quelles sont les impacts tangibles et potentiels d'une telle initiative au sein des territoires concernés, aussi bien dans les zones de production que dans les espaces de consommation finaux ? Maizajo, par son activité et par les relations mises en place avec les producteurs, est un acteur alternatif du système alimentaire. Représente-t-il pour autant un interlocuteur s'inscrivant dans la durée pour les producteurs ?

METHODES

La méthodologie suivie est celle du programme URBAL, qui a pour intention de définir les chemins d'impact des activités mises en place par l'initiative. Afin de mettre en évidence de façon plus explicite les impacts des initiatives, URBAL emprunte des outils identifiés : cartographie des chemins d'impacts, recherche participative avec un accent particulier sur l'aspect social des innovations.

Dans le but de parvenir à ces résultats, URBAL utilise une méthodologie commune pour l'ensemble des ini-

¹ Prodig, Paris, France (helo.leloup@gmail.com)

² CNRS / Cemca, Mexico, Mexique (julie.legall@cemca.org.mx)

³ CIRAD, Montpellier, France (elodie.valette@cirad.fr)

⁴ CIRAD, Montpellier, France (olivier.lepiller@cirad.fr)

⁵ Processus de transformation des grains de maïs en pâte pour élaborer des produits dérivés, qui se réalise grâce à la cuisson des grains dans de l'eau de chaux. Le procédé donne un goût particulier aux tortillas, tout en assurant la valeur nutritionnelle de l'aliment.

tiatives analysées : à une première phase de diagnostic succède une étape de rencontre de l'ensemble des acteurs impliqués afin de mettre en évidence la singularité de l'initiative sur plusieurs échelons, au cours d'un atelier.

Le diagnostic a été réalisé via 8 entretiens semi-directifs auprès des producteurs fournissant de maïs natif, complétés par des entretiens auprès des porteurs du projet.

L'atelier participatif a permis d'identifier de manière collective les impacts effectifs et potentiels de l'initiative Maizajo, ainsi que les leviers, les points de blocages ainsi que des points de vigilance. Le dialogue établi entre les différents acteurs de la chaîne (depuis les producteurs jusqu'aux consommateurs) permet de donner une place à chaque partie prenante, et de faire émerger des points de vue complémentaires ou contradictoires, afin de faire évoluer les activités de Maizajo.

RESULTATS

Les résultats émergent à la fois de l'étape de diagnostic et des premières analyses issues de l'atelier participatif réunissant les acteurs connectés à Maizajo.

Les objectifs de Maizajo sont doubles : renforcer la place des semences de maïs natif à la fois dans la consommation urbaine et au sein des territoires productifs de Mexico.

1) Impacts sur les territoires de production

Les producteurs rencontrés durant la phase de diagnostic présentent des profils variés : à la fois en ce qui concerne le rapport à la profession (néo producteurs ou héritage familial), les surfaces exploitées (de 2ha à plus de 15 ha), ou les fréquences de livraison (une fois par an ou une fois par mois). Ils sont tous établis dans la zone métropolitaine de Mexico, à la fois en milieu rural et urbain. Les producteurs sont fortement disséminés au sein de ce territoire. Il n'existe pas à proprement parler de zone d'influence de l'initiative, l'impact territorial de Maizajo apparaissant ainsi limité.

Malgré ces dissemblances, des profils spécifiques se dessinent : il s'agit de personnes connectées, flexibles, et souvent double actifs. Cette double activité permet aux producteurs de disposer d'une plus large marge de manœuvre, et de privilégier les relations avec Maizajo plutôt qu'avec d'autres acheteurs. En effet, les prix offerts par Maizajo sont généralement avantageux, mais leurs besoins sont irréguliers et souvent programmés sur le tard. La relation entre l'acheteur et le producteur est gouvernée par les besoins de Maizajo. Les producteurs ne disposent pas systématiquement des ressources nécessaires au stockage des récoltes dans les meilleures conditions possibles, ou se retrouvent en situation de besoin de liquidité immédiat (López-Torres et al. 2016).

⁶ La campagne "Sin maíz no hay país" a participé activement à une levée de bouclier contre l'entrée des semences transgéniques sur le territoire mexicain.

⁷ La pellagre n'est plus une maladie commune au Mexique, celle-ci se manifestant surtout dans le cadre

de régimes fondés principalement sur la consommation de maïs. La nixtamalisation a donc permis de s'affranchir des risques liés à une forte consommation de maïs.

2) Impacts sur la protection du maïs natif

Le projet se place dans un contexte de fragilisation du maïs natif face aux variétés hybrides (Fernández Suárez, Morales Chávez et Gálvez Mariscal 2013), bien que des mouvements citoyens prennent de plus en plus d'ampleur pour défendre les variétés natives⁶. Maizajo se place dans ces mouvements de protection, en soutenant leur place dans la gastronomie mexicaine.

Pour autant, en termes de surfaces cultivées, les effets de l'initiative n'apparaissent pas clairement. Les producteurs participant à l'initiative sont souvent sensibilisés aux enjeux autour des semences de maïs, et se placent comme des défenseurs convaincus des maïs natifs face aux semences hybrides, avant même leur implication dans le projet. L'impact sur les transformations des pratiques culturelles au profit du maïs natif est donc faible.

La véritable influence de Maizajo dans la préservation du maïs natif s'inscrit dans le processus de transformation de celui-ci. La nixtamalisation, procédé de préparation de la tortilla, remonte à des époques antérieures à la conquête espagnole. La tortilla est préparée à partir de *nixtamal*, des grains de maïs secs bouillis avec de la chaux puis rincés. La méthode permet de ramollir les grains et de constituer une pâte, mais présente surtout l'avantage de libérer de la niacine, un acide aminé déficient dans le maïs. Une carence en niacine peut provoquer une pellagre, une maladie associant des problèmes cutanés, digestifs et nerveux⁷.

De plus en plus, le nixtamal est remplacé par de la farine nixtamalisée dans le processus d'élaboration des tortillas. Dans la consommation des ménages, les tortillas à base de farine a remplacé les tortillas conçues par nixtamal ; car elles présentent l'avantage de réduire considérablement le temps de confection.

L'obtention du nixtamal de Maizajo est le résultat d'une suite d'essais afin de trouver les quantités de chaux nécessaires pour chaque type de maïs. Les responsables développent des méthodes empiriques pour dévoiler les bons dosages pour chaque variété. Maizajo souhaite mettre en valeur des produits complets, dont les vertus reposent à la fois sur la qualité de la matière première (des semences natives) et sur un processus de transformation exigeant (la nixtamalisation).

3) Impacts sur la consommation

de régimes fondés principalement sur la consommation de maïs. La nixtamalisation a donc permis de s'affranchir des risques liés à une forte consommation de maïs.

C'est au sein de la dimension distribution que ce réseau de distribution alternatif peut avoir un impact plus significatif : les maïs natifs sont la plupart du temps consommés au sein des communautés rurales et peinent à se dégager des marchés locaux (López-Torres et al. 2016; Marcelo et al. 2019). Maizajo permet de réintroduire les tortillas à base de semences natives à une population urbaine, peu habituée à ce type de produits. En effet, la majorité des tortillas consommées dans la ville de Mexico sont issues de farine de maïs hybride. Les tortillas de qualité sont réservées à une population avisée ; l'objectif de Maizajo est bien d'étendre l'offre de tortilla sur l'ensemble de la métropole.

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'initiative étudiée a pour ambition de provoquer des changements à la fois au niveau des méthodes de production et des habitudes de consommation. Au-delà des pratiques durables, Maizajo permet d'encourager la petite agriculture, en offrant de nouveaux débouchés intéressants pour les maïs natifs, qui jusqu'alors étaient destinés principalement à l'auto-consommation (Larqué Saavedra 2019). L'initiative encourage une formalisation des pratiques. Elle a également pour intention de mettre en place des relations durables avec les producteurs, leur assurant des revenus fixes. Cette sécurisation de l'activité peut potentiellement contribuer à la conservation des parcelles agricoles, soumis à des pressions multiples (urbaines, industrielles) mais aussi à la conservation des semences natives face aux hybrides qui se sont généralisés au Mexique (Trigo et Montenegro 2002), et dont les limites sont de plus en plus dénoncées (Espinoza et al. 2010) ; ou aux autres cultures (à cycles plus courts pour des rendements plus constants).

En ce qui concerne les retombées sur les habitudes alimentaires des habitants de Mexico, elles ne s'adressent qu'à une part très spécifique de la population de la capitale mexicaine. Bien que les intentions de Maizajo soient de généraliser les tortillas de maïs natifs, les tortillas une fois transformées sont principalement commercialisées auprès de restaurateurs dont la clientèle se situe au sein des classes moyennes et supérieures.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient l'ensemble des acteurs interrogés pour le temps dédié aux entretiens, ainsi qu'à l'équipe de Maizajo pour la confiance accordée tout au long de l'étude.

Enfin, nous exprimons notre gratitude au Cemca pour avoir accueilli cette recherche et permis le financement des premiers mois de ce travail.

RÉFÉRENCES

BLONDIAUX Loïc, 2001, « Démocratie locale et participation citoyenne : la promesse et le piège », *Mouvements*, n°5, p.44-51.

ESPINOSA Alejandro, TADEO Margarita, TURRENT Antonio et GÓMEZ Noel, 2010, « El potencial de las variedades nativas y mejoradas de maíz », *Ciencias*, 21 janvier 2010, vol. 92, n° 092.

FERNÁNDEZ SUÁREZ Rocío, MORALES CHÁVEZ Luis A. et GÁLVEZ MARISCAL Amanda, 2013, « Importancia de los maíces nativos de México en la dieta nacional: Una revisión indispensable », *Revista fitotecnia mexicana*, 2013, vol. 36, p. 275-283.

FOYER JEAN, ELLISON NICOLAS, 2018, "CONSERVER LES MAÏS MEXICAINS", *ETUDES RURALES*, N°202, p.120-139.

HASSANEIN, NEVA. Practicing food democracy: a pragmatic politics of transformation. *Journal of rural studies*, 2003, VOL. 19, NO 1, P. 77-86.

LARQUÉ SAAVEDRA Bertha S., 2019, « NATIVE MAIZE PROFITABILITY », *Textual*, 5 décembre 2019, n° 74, p. 87-113.

LÓPEZ-TORRES Bey Jamelyd, RENDÓN-MEDEL Roberto, CAMACHO VILLA Tania Carolina, LÓPEZ-TORRES Bey Jamelyd, RENDÓN-MEDEL Roberto et CAMACHO VILLA Tania Carolina, 2016, « La comercialización de los maíces de especialidad en México: condiciones actuales y perspectivas », *Revista mexicana de ciencias agrícolas*, août 2016, vol. 7, n° SPE15, p. 3075-3088.

MARCELO Alma Lili Cárdenas, BORDI Ivonne Vizcarra, ESPINOZA-ORTEGA Angélica et CALDERÓN Alejandro Espinosa, 2019, « Tortillas artesanales mazahuas y biodiversidad del maíz nativo. Reflexiones desde el ecofeminismo de la subsistencia », *Sociedad y Ambiente*, 2019, n° 19, p. 265-291.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (AB 1986), 2012, *Mémento de l'agronome*, Versailles Cedex, Ed. Quae.

PROST Sebastien, CRIVELLARO Clara., HADDON Andy, COMBER Rob, 2018. Food democracy in the making: Designing with local food networks. In *Proceedings of the 2018 CHI conference on human factors in computing systems* (pp. 1-14)

SARMIENTO Blanca, CASTAÑEDA Yolanda, 2011, "Políticas públicas dirigidas a la preservación de variedades nativas de maíz en México ante la biotecnología agrícola. El caso del maíz Cacahuacintle", *El Cotidiano* 166, p.101-110.

TRIGO Yolanda Massieu et MONTENEGRO Jesús Lechuga, 2002, « El maíz en México: biodiversidad y cambios en el consumo », *Análisis económico*, 2002, vol. 17, n° 36, p. 281-303.

Influence of urban form on the spatial distribution of food vendors: The case of Nanjing

Luoman Zhao¹

Abstract: Informal employment such as food vendors are a common phenomenon in developing countries, but different cultures and urban development have led to various forms of food vendors. Because vendors' marketing is a spontaneous activity, its spatial distribution is affected by urban form, especially in China, a highly planned country. This paper studied the three sub-districts in Nanjing through qualitative (*Public spaces; Streets and plots; Building-block plan*) analysis and found the spatial distribution of food vendors can be significantly influenced by spatial planning. Different factors in urban form can lead to the different spatial distribution of food vendors. Compared with the strict punishment system, the spatial distribution of food vendors can be better regulated by adjusting the elements in the urban form.

Keywords: urban form; spatial distribution; food vendors; informal sector

INTRODUCTION

Rapid urbanisation and land-use policy have contributed to a large number of informal employment groups in China, such as food vendors. Although informal food marketing absorbs many rural and urban labourers and provides affordable fresh food for urban residents, it is still oppressed by city management and ignored by city planning (Li, 2016). There are two types of food vendors in terms of the food chain: 1) People engaged in small-scale agriculture including rural farming and urban food production are more willing to sell agricultural products directly to consumers as vendors. 2) Rural migrants and urban surplus labour buy agri-food from farmers or wholesale markets and sell to consumers as vendors. Food vendors are typically engaged in short food chains and short food miles to ensure their profits.

In China, a lot of cities cannot provide flexible spaces for vendors and some towns even adopt the stall clean-up plan. Governments view food vendors as a source of problems due to traffic jam and health risks (Boonjubun, 2017). Increasing restrictive policies try to expel street markets from urban spaces. As a result, fragmented informal vendors can hardly be supervised (Hanser, 2016). Understanding the rule of distribution of vendors helps to manage street vending and reduce its negative influence.

In highly planned Chinese cities, the urban form can have a significant impact on the spatial distribution of vendors. Urban form can be seen as a composite of characteristics related to land use patterns,

transportation systems, and urban design (Jabareen, 2006). It provides a clearer understanding of how the town plan is the cumulative result of a diverse process of interrelated economic and social development (Zhang & Ding, 2018). Besides, urban form inherently affects commercial activities, especially food vendors. So, it is crucial to find the influence of urban form on the spatial distribution of food vendors and build a positive relationship between rural food production and urban consumers.

Research questions

1. What are the spatial typologies of food vendors in Nanjing?
2. What factors in urban form can influence the spatial distribution of food vendors?
3. How urban form influence spatial distribution of food vendors in Nanjing?

METHODS

In this paper, the analysis of urban form is combined with the case study of Nanjing. Site surveys and interviews for vendors and farmers from three sub-districts including *Xiaolingwei*, *Maqun* and *The Old Town South* were conducted in September 2019 on Nanjing. Vegetables and fruits are main food items in street markets by investigation of the open-air market in *Xiaolingwei*, in which vendor stands account for 65% and 14.5% respectively. Different from fruits vendors who buy commodities from wholesale markets, vegetable vendors are also producers. This article focusses on fresh-food vendors in informal food systems.

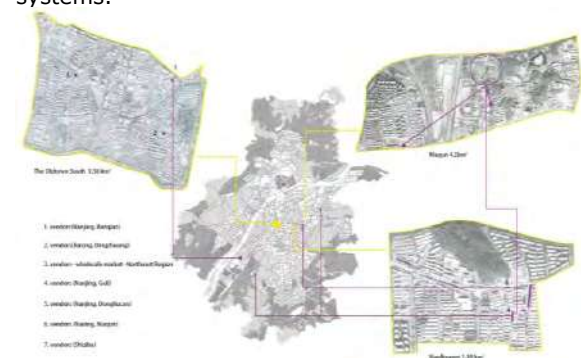


Figure 1. Location of case studies in urban Nanjing

Three elements are used to analyse urban form, including *Built form*, *Boundary matrix* and *Land* (Case Scheer, 2016). This paper tried to redesign factors according to these three elements. In order to extract the spatial distribution pattern of food vendors, the following concepts derived from urban forms were

¹ Luoman Zhao: RWTH Aachen University/ Institution of Landscape Architecture, Aachen, Germany (luomanzhao@outlook.com).

proposed. *Public spaces* should be places for itinerant vendors, including squares and street edge spaces, which can carry a variety of functions. *Street and plots* aim to find what kind of road and where is the location for the open-air market. At the same time, the hierarchy of the streets and how the streets are integrated with residential units is essential. *Building-block plan* helps to summarise the relationship between the vegetable markets and other buildings. How to properly embed the vegetable market is affected by the urban form.

Table 1 Basic information of three sub-districts

	<i>The Old town South</i>	<i>Xiaolingwei</i>	<i>Maqun</i>
Area	5.56 km ²	1.39 km ²	4.2 km ²
Location	Within the city wall, tourist attractions, old residential areas	Close to the city centre and university, old and new residential areas mixed	High-tech business incubator, land for development, new residential areas
Vendors	Alongside the street and cross-roads	Morning market with the fixed site, alongside the street and alley, subway station	Subway station, under the overpass, community
Farm-land	No	No	Yes (temporary, 5 years until now)

The main steps of this study's methodology are as follows:

1. Characteristics description: according to site survey to describe features of three types of spaces and how they combine in the sub-district.
2. Urban form analysing: choose factors in urban from which could influence the spatial distribution of food vendors and summarise spatial patterns of Nanjing based on database and literature.
3. Patterns recognition: analyse spatial and distribution patterns of food vendors in Nanjing based on site survey and investigation.
4. Identifying results of influence: compare with the spatial form of Nanjing and spatial distribution of food vendors and find how these factors influence the spatial distribution.

RESULTS

Rural farmers and urban migrants: informal food vending







At present, about 80% of young people from peasant families make a living in cities (He, 2013). They rent the land to contractors, leaving the elderly only a small amount of land for farming. In peri-urban areas, small-scale vegetable plots are abundant until now. *Dongliucun* (a village in Nanjing) has a high number of greenhouse crops which operated by a company while there are some small-scale lands belong to local farmers. Since the village is only six subway stations from the open-air market in *Xiaolingwei*, many older people prefer to grow vegetables in their

vegetable plots and sell at the market. Moreover, statistical commune of Nanjing in 2018 shows the registered urban unemployment rate in Nanjing is 1.78%, and the number of rural labourers transferred to cities was 11,400 (Nanjing Statistics Bureau, 2019). Some people rent a stand in the wet market and earn money in their familiar field.

Spatial typologies and distribution of food vendors in Nanjing

According to the literature and site survey and investigation on Nanjing in September 2019, there are three types of spaces in terms of food vendors. Itinerant vendors are most flexible because they have scattered in the city public spaces. While open-air markets and wet markets are organised and have fixed open time and position. The difference between them is that wet markets are inside the building, and open-air markets occupy the public street spaces.

Table 2 Spatial typologies in terms of food vendors

	Itinerant vendors	Open-air markets	Wet markets
Images of Nanjing			
Shape	Point	Linear	Planar
Sketch map for vendors (red part)			
Position	Mobile	Semi-fixed	Fixed
Preference	Cross-roads, squares	Along the street	Inside the building
Working time	Flexible time	Morning market Eg. 4.30 am-8 am	Everyday Eg. 5 am-8 pm
Types of distribution in the city	point distribution	linear distribution	planar distribution

In terms of spatial distribution, three different food vendors have different characteristics. Itinerant vendors prefer places with high traffic such as cross-roads, squares and subway station. Open-air markets near to the residential quarter and are on both sides of the street. It is open for a short time every morning so it can not affect traffic. Wet markets are also near to the residential quarter, but they are inside the building and have high accessibility.

Compared with the other two sub-districts, in *Xiaolingwei* sub-district, these three types of spaces combine well and make this area highly vibrant. 86.67% of residents from the questionnaire support food vendors and they believe it is more convenient to have access to fresh and cheap food. In addition to the vegetable markets and itinerant vendors, *Maqun* sub-district has the function of food production. However, there are only itinerant food vendors in *The Old Town South* sub-district.

Urban form analysing and comparison of three sub-districts

The accessibility and tightness of streets and building blocks determine the viability of food vending. According to the investigation of three sites, *Xiaolingwei* has the highest vitality because of the

open communities and high-density buildings. On the contrary, the scale of streets and plots in *Maqun* is large, and the loose spatial structure makes it difficult to be accessible. *The Old Town South* enjoys a strict spatial division and tight street distribution, but the function of these public spaces is absorbing tourists. As a result, there are more itinerant fruits vendors. Local vegetable vendors prefer to sell their products on other two sub-districts because public spaces around residential buildings can gather more housewives and older people who are responsible for cooking in the families.

Table 3 Comparison of three sub-districts

Vitality of marketing		Ranking		Characteristics of subdistrict	Ranking	Reason	Production ability		
		Reason	Space structure						
Intensity (strong 1-----weak 3)	The Old town South	2	2	Tourist attraction, culture heritage site, commercial district	1	Strict spatial division, roads for cars and high number of pedestrians	From other regions		
								Foreign people	High visits flow rate
Xiaolingwei	2	1	1	Strong sense of life: Old residential buildings, schools	2	Relatively open community, tight space	No		
								Early start time	Regular time and customs
Maqun	3	3	3	High-tech business incubator, Rental housing for young people	1	Loose structure, large scale, difficult to reach	Yes		
								Low vitality	Farmers nearby

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

There are many informal itinerant vendors in *The Old Town South* sub-district because they want spaces with high accessibility. In *Maqun* sub-district, many residential quarters lack infrastructure such as agri-food shops. And there is no open-air market to provide fresh food because of its wide streets and loose spatial structure. *Xiaolingwei* sub-district has a

positive space form, and the spaces of different types of food vendors are neat and orderly.

The Old Town South sub-district needs to open a reasonable amount of public space for food vendors. Especially near *Changbai* Street, where there are a lot of older adults, residential quarters are clustered, and the accessibility of the area on both sides of the riverbank is good and can be fully utilised. *Maqun* sub-district can set up a morning farmers' market in the space where near the main street. For example, the Garden City (shopping mall, opening hours 10:30 am) square is close to the subway station, while the morning market is generally open from 6 am to 8 am. The farmer's market in the morning does not affect traffic, and it also provides fresh food for nearby residents. More importantly, farmers in the east can sell their agricultural products formally and conveniently.

ACKNOWLEDGEMENT

Primarily, I would like to pay my authentic thankfulness to vendors and farmers in Nanjing who accepted my interview and questionnaires and invite me to their markets and farmlands. Furthermore, thanks to supports from the Nanjing Bureau of Planning and Natural Resources and the Nanjing government, I could get the necessary data to do the research. At last, as a part of PhD research, this paper thanks for the financial support from the China Scholarship Council (CSC, Nr.201908080137).

REFERENCES

- Boonjubun, C. (2017). Conflicts over streets: The eviction of Bangkok street vendors. *Cities*, 70, 22–31. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2017.06.007>
- Case Scheer, B. (2016). The epistemology of urban morphology. *Urban Morphology*, 20(1), 5–17.
- Hanser, A. (2016). Street Politics: Street Vendors and Urban Governance in China. *The China Quarterly*, 226, 363–382. <https://doi.org/10.1017/S0305741016000278>
- He, X. (2013). About Chinese Small Peasant Farming. *Journal of Nanjing Agricultural University (Social Sciences Edition)*, 13(6), 1–6.
- Jabareen, Y. R. (2006). Sustainable Urban Forms. *Journal of Planning Education and Research*, 26(1), 38–52. <https://doi.org/10.1177/0739456X05285119>
- Li, X. (2016). Tolerance and understanding: paying attention to informal phenomena in cities. Retrieved from http://www.szcaupd.com/research-city-i_12080.htm
- Nanjing Statistics Bureau (2019). Statistical Communique of National Economic and Social Development of Nanjing in 2018. Retrieved from http://tjj.nanjing.gov.cn/tjxx/201904/t20190402_1495115.html
- Zhang, L., & Ding, W. (2018). Changing urban form in a planned economy: the case of Nanjing. *Urban Morphology*, 22(1), 15–34.

La reterritorialisation alimentaire dans les projets urbains : manifestations, hybridations, inerties.

Paula Macé Le Fischer¹

Session envisagée : D2

Résumé – Fondée sur l’analyse d’un corpus documentaire offrant un panorama de la production urbaine française des dernières années, l’étude vise à saisir et à qualifier les manifestations de la dynamique de reterritorialisation alimentaire dans le champ de la production urbaine récente, en France et en contexte métropolitain.

Mots-clés – urbanisme opérationnel – projets urbains – reterritorialisation alimentaire – système alimentaire urbain.

INTRODUCTION

Cette étude s’inscrit dans le cadre d’une thèse en urbanisme qui porte sur les interactions entre projets urbains et reterritorialisation alimentaire.

La reterritorialisation alimentaire est entendue comme une dynamique issue d’une demande sociale de reconstruction de liens entre systèmes alimentaires² et territoires (dans leurs dimensions matérielles, sociales, culturelles et idéologiques – Rieutort, 2009), en réaction à une distension de ces liens amorcée au XIX^e siècle et accentuée depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Protéiforme, elle fait l’objet de débats quant à la définition et la pertinence des notions qu’elle met en jeu (proximité, local, durabilité...) mais aussi quant à sa capacité à produire de nouveaux référentiels pour l’action publique (Darrot et Durand, 2010).

La thèse aborde cette dynamique depuis les projets urbains, étudiés en tant qu’activité sociale collective, intentionnelle, contextualisée et pragmatique (Arab, 2018), qui se matérialise par des opérations d’aménagement (création ou réhabilitation d’espaces urbains).

L’un des volets de la recherche, présenté ici, consiste à dresser un panorama de projets urbains récents afin d’aborder les questions suivantes : sous quelle(s) forme(s) la reterritorialisation alimentaire s’incarne-t-elle dans les projets urbains ? Quels en sont les impacts sur les configurations d’acteurs engagés dans la fabrique de la ville, mais aussi sur la matérialité des espaces urbains ? Réciproquement, de quelle(s) manière(s) les projets urbains contribuent-ils à la caractérisation et à l’évolution de la dynamique de reterritorialisation des systèmes alimentaires urbains ?

MÉTHODES

L’étude repose sur l’analyse critique de 307 fiches élaborées par des porteurs de projets urbains, issues de deux sources :

- les fiches-projets présentées entre 2014 et 2019 au Forum des Projets Urbains (FPU) par les élus locaux et professionnels de l’aménagement participant à ce rendez-vous annuel de partage d’expérience ;

- les fiches de présentation des opérations laurées de 3 appels à projets urbains innovants (API) lancés par la Ville de Paris et la Métropole du Grand Paris entre 2014 et 2018³.

Au sein de ce corpus, 110 projets comportant un objectif de « reterritorialisation alimentaire » ont été identifiés puis analysés, sur la base des programmes (ex. : halle gastronomique de 2 540m² »), des discours (ex. : « produire et consommer sur place »...) et du recensement des parties-prenantes (ex. : exploitant brasserie...) présentés dans les fiches.

RÉSULTATS

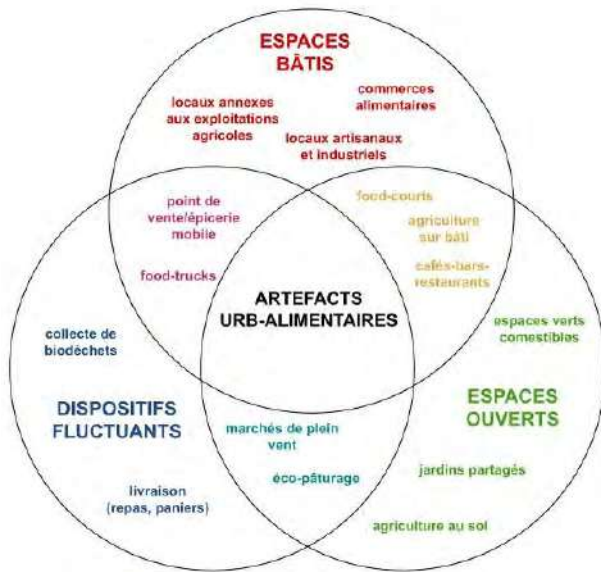
Typologie des artefacts « urb-alimentaires »

Une typologie a été établie afin de rendre compte des artefacts – au sens d’objets façonnés par l’humain et participant de systèmes socio-techniques (Arab, 2018) – à travers lesquels se matérialise la jonction entre projet urbain et reterritorialisation alimentaire dans le corpus. Nous les appelons des artefacts « urb-alimentaires ». Les trois types articulent trois dimensions de la trame urbaine : les volumes bâtis, les espaces ouverts (non bâtis) et la dimension temporelle, qui renvoie tant aux flux et aux réseaux qu’à la périodicité de l’occupation des espaces. On observe que la reterritorialisation alimentaire occupe les cadres classiques de la morphologie urbaine (locaux commerciaux, flux de collecte de déchets...) mais en crée de nouveaux (espaces verts comestibles et non plus ornementaux...) et, en s’insérant dans les interstices, génère aussi des artefacts hybrides (bâtiment coiffé d’une exploitation agricole, moutons en transhumance sur les voies automobiles...).

¹ Lab’Urba, Université Paris Est, Paris, France (paula.mlf@gmail.com)

² Au sens de Rastoin et Ghersi, 2010 : ensemble des flux et des acteurs parties prenantes de la production, l’approvisionnement, la restauration et la gestion des déchets alimentaires, ainsi que de la régulation de ces différentes fonctions (Rastoin et Ghersi, 2010)

³ Réinventer Paris 1 (2014), Inventons la métropole du Grand Paris 1 (2016), Inventons la métropole du Grand Paris 2 (2018)



A la croisée des mondes professionnels

L'hybridation apparaît comme une notion également intéressante lorsque l'on s'intéresse aux configurations des acteurs de ces projets. L'étude montre que dans 64 % des projets, les programmes comportant une dimension alimentaire sont portés par un ou plusieurs acteurs spécifiquement dédiés, dont 86 % appartiennent au champ de l'alimentation. On fait l'hypothèse que leur cohabitation avec le monde des professionnels de l'aménagement urbain suscite des formes d'acculturation mutuelle, voire contribue à la structuration d'un champ professionnel spécifique, capable de s'approprier à la fois les logiques du projet urbain et celles de la reterritorialisation des systèmes alimentaires.



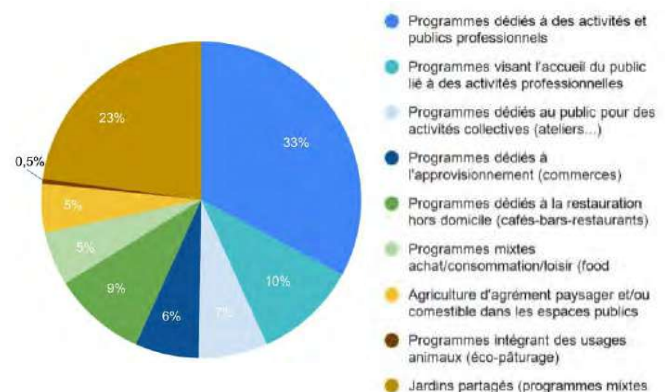
Le fait que 14 % des acteurs en charge des enjeux alimentaires appartiennent au champ de la conception urbaine renforce l'hypothèse d'une hybridation des mondes dans laquelle le rapprochement des compétences du paysage et de l'agronomie semble jouer un rôle tout particulier.

Des programmes entre prédominance de la production alimentaire et multifonctionnalité

L'élaboration des éléments de programme d'une opération urbaine correspond à l'expression des besoins auxquels le projet a vocation à répondre. Sur la base de l'analyse des programmes cités dans le corpus, la production alimentaire apparaît comme un enjeu prioritaire et comme la principale composante du système alimentaire dont s'emparent les acteurs. A l'inverse, la transformation et la gestion des déchets alimentaires sont très peu prises en compte. Concernant la distribution et la consommation, une attention particulière est portée au choix de l'offre commerciale (magasins en circuit-court...) et de restauration (cantine locavore...).

Production	Transformation	Distribution	Consommation	Gestion des déchets
86%	14%	26%	35%	11%

Par ailleurs, ces projets accordent une place importante au développement d'activités professionnelles (pôle maraîcher, conserverie, halle gourmande accueillant des producteurs locaux, etc.), contribuant ainsi à la structuration d'un champ économique. Dans le même temps, les programmes tendent à favoriser la mixité des usages. Les locaux professionnels sont souvent accompagnés d'espaces dédiés à l'accueil du public ; la distribution alimentaire repose davantage sur des lieux incluant aussi des espaces de restauration que sur des commerces stricto sensu. Les limites entre fonctions de production, d'approvisionnement, de consommation, mais aussi entre usages professionnels et récréatifs tendent à s'effacer au profit de programmes multifonctionnels.



DISCUSSION ET CONCLUSION

Bien que le corpus étudié ne représente qu'une fraction de la production urbaine française, il en est emblématique dans la mesure où la visibilité médiatique de ces projets crée des références voire des standards pour le monde de l'aménagement urbain (Bourdin et Idt, 2016 ; Mullon, 2018). A ce titre, il offre un aperçu de la manière dont l'urbanisme opérationnel interagit avec la reterritorialisation alimentaire. On en retiendra, pour résumer et conclure, 3 points d'articulation.

1) La prise en compte d'enjeux alimentaires par les projets urbains témoigne d'un moment de retrouvailles entre deux mondes qui s'étaient éloignés (Pothukuchi et Kaufman, 1999 ; Morgan et Sonnino 2010). Ce rapprochement produit des hybridations au plan des artefacts mais aussi des configurations d'acteurs (et probablement de leurs compétences et pratiques).

2) La prise en compte de l'alimentation par le projet urbain suit une trajectoire diachronique, qui révèle des disparités dans l'appropriation des enjeux liées à l'histoire de l'aménagement. Ainsi l'essor de l'agriculture urbaine hérite notamment du mouvement des cités-jardins, tandis que la faible prise en compte de la transformation ou la gestion des déchets alimentaires rappelle que ces enjeux ont longtemps été considérés comme des sources de nuisances à externaliser des villes.

3) La morphologie urbaine, tout comme les logiques et pratiques professionnelles du projet urbain, conditionnent la reterritorialisation alimentaire et lui opposent un ensemble d'inerties voire de verrous : difficulté à renouveler des modèles économiques basés sur la vente de droits à construire (et donc sur l'urbanisation, au moins partielle, des parcelles), difficultés à penser et encadrer juridiquement la superposition des propriétés ou des usages, etc.

Ces résultats mettent en lumière une série de leviers et de freins pour aller vers un « urbanisme alimentaire » (Boulianne et Després, 2016), dont il convient de rappeler que les projets urbains se sont qu'une des composantes, interagissant avec des échelles et des enjeux plus larges de planification et de politiques urbaines.

REMERCIEMENTS

Je remercie l'Agence de la transition écologique (ADEME), qui finance cette thèse effectuée au sein du Lab'URba, ainsi que la fondation Palladio pour son soutien financier.



RÉFÉRENCES

Arab, N. (2018) Pour une théorie du projet en urbanisme. *Revue européenne des sciences sociales* 56-1, no 1 : 219-40.

Boulianne, M., Després, C. (2016) Vers un urbanisme alimentaire ? *Urbanité* Hiver 2016.

Bourdin, A., Idt, J. (2016) *L'urbanisme des modèles: références, benchmarking et bonnes pratiques*. La Tour d'Aigues, France : Éditions de l'aube.

Darrot, C., Durand, G. (2011). « Référentiel central des circuits courts de proximité : mise en évidence et statut pour l'action ». In Traversac, J-B. (ed). *Circuits courts. Contribution au développement régional*, pp. 195-209. Educagri éditions.

Mullon, R. (2018) « La réception des modèles urbains dans la pratique urbanistique : une entrée par les références en situation de conception ». Thèse pour l'obtention du doctorat en urbanisme et aménagement de l'espace, Université Paris Est.

Pothukuchi, K., Kaufman, J. (1999) Placing the Food System on the Urban Agenda: The Role of Municipal Institutions in Food Systems Planning. *Agriculture and Human Values* 16, n° 2: 213-24.

Morgan, K., Sonnino, R (2010) The Urban Foodscape: World Cities and the New Food Equation. *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 3, no 2: 209-24.

Rastoin, J.-L., Ghersi, G., De Schutter, O. (2010) *Le système alimentaire mondial: concepts et méthodes, analyses et dynamiques*. Versailles, France: Editions Quae.

Rieutort, L. (2009) Dynamiques rurales françaises et re-territorialisation de l'agriculture. *L'Information géographique* Vol. 73, no 1 : 30-48.

Habitudes alimentaires des ménages agricoles et les rapports urbaines-rurales dans la région Ouest de Santa Catarina, Brésil

Renato S. Maluf et Silvia A. Zimmermann¹

Résumé

La recherche a porté sur la coexistence d'anciennes et de nouvelles habitudes alimentaires des ménages agricoles situés dans la région de Chapecó (SC), au Brésil, les rôles des rapports urbaines-ruraux et de la multi-localisation familiale. La recherche était basée sur des questionnaires avec des ménages agricoles, deux groupes focaux et des entretiens avec des acteurs locaux.

L'ancienne tradition rurale de la région a fait l'objet d'une importante complexité urbaine intégrée aux flux agroalimentaires nationaux et internationaux. La relation bidirectionnelle urbain-rurale préserve à la fois les anciennes et les nouvelles habitudes alimentaires en raison des liens intra-familiaux et de la proximité ville-campagne. L'échantillon de ménages interrogés reflète l'hétérogénéité socio-productive et la multi-localisation des familles qui partagent des ressources avec des membres résidant en dehors de l'unité familiale rurale.

Presque tous les ménages tombent dans le niveau élevé selon le SDA/FAO, en ayant près de 300 variétés des produits et préparations alimentaires dans les repas au cours des jours précédant l'entrevue. Il était confirmée l'importance de la production pour l'autoconsommation des familles agricoles, y compris sa complémentarité avec l'insertion sur le marché d'agriculteurs ayant une production diversifiée, surtout pour les familles participant à des circuits de commercialisation.

Mots-clés: familles agricoles; multi-localisation familiale; habitudes alimentaires; rapports urbain-ruraux

INTRODUCTION

La recherche a porté sur les permanences et les changements dans les habitudes alimentaires des familles agricoles vivant dans la région autour de la municipalité de Chapecó (SC), ses principaux déterminants et, en particulier, les implications du phénomène de la multilocalisation familiale. Par familles agricoles, nous entendons celles qui ont un domicile rural et dans lesquelles au moins un membre travaille directement dans des activités agricoles. Les ménages agricoles multilocalisés ont été définis

comme ceux où un ou plusieurs membres résident en dehors de l'unité agricole familiale (UAF) mais participent ou interfèrent avec le processus de reproduction socioéconomique des UAF par le partage des ressources monétaires, alimentaires et de travail. L'accès à la nourriture par la production propre, l'achat sur les marchés, les échanges et les dons, ainsi que la composition de la consommation alimentaire de ces familles ont été examinés. Les traits généraux des habitudes alimentaires de la région et des ménages agricoles, les pratiques alimentaires exprimées dans la composition des repas et les stratégies d'approvisionnement, le degré de diversité des régimes et l'importance de la production pour l'autoconsommation ont été abordés.

METHODES

La recherche sur le terrain a couvert la municipalité de Chapecó et neuf municipalités voisines. Un questionnaire a été appliqué à un échantillon intentionnel de 49 ménages agricoles réparties dans les dix municipalités, sur la base de la typologie suivante: a) les ménages qui pratiquent l'agriculture conventionnelle; b) les ménages qui pratiquent une agriculture intégrée à l'agro-industrie; c) les ménages qui participent aux circuits courts sans transformer les produits; d) les ménages qui participent aux circuits courts qui transforme les produits; e) les familles pauvres; f) les familles indigènes. Des informations ont également été obtenues par des entretiens avec des acteurs pertinents aussi bien que par les débats dans deux groupes de discussion composés d'acteurs sociaux d'origines diverses. Le Score de Diversité Alimentaire (SDA/FAO) et l'Échelle Brésilienne d'Insécurité Alimentaire (EBIA) ont également été appliqués aux familles interrogées.

RESULTATS ET CONCLUSION

L'analyse des données et les principales conclusions ont été organisées en trois thèmes. Premièrement, nous avons présenté les facteurs déterminants et les tendances générales des habitudes alimentaires de la population d'une région ayant une tradition rurale ancienne et toujours importante, mais polarisée par une ville (Chapecó) de taille moyenne, de complexité urbaine raisonnable et intégrée dans les processus et les flux agroalimentaires nationaux et internationaux. Malgré la prédominance des dynamiques urbaines et des grands agents privés, nous démontrons l'importance de l'interrelation entre l'urbain et le rural dans l'alimentation des populations vivant dans les deux quartiers, une rue à double sens qui conserve l'ancien et crée de nouvelles habitudes alimentaires, en plus d'être source d'approvisionnement alimentaire sous forme d'achats, d'échanges et de partage. Il faut souligner les liens intra-familiaux et des autres liens de sociabilité, aussi bien que la proximité ville-campagne qui facilite à la fois l'accès aux équipements urbains (comme les supermarchés) et l'activité commerciale par les ménages agricoles (foires et d'autres formes de commercialisation). Celles-ci forment un environnement rural avec une présence encore importante de production agroalimentaire familiale et diversifiée. Les changements profonds dans les pratiques alimentaires des familles et des individus vivant à la

¹Renato S. Maluf, CPDA/UFRRJ, Rio de Janeiro, Brésil, rsmaluf@gmail.com
Silvia A. Zimmermann, UNILA, Foz do Iguaçu, Brésil, silviazcpda@yahoo.com.br

fois dans les zones urbaines et rurales ont été mis en évidence. Par les pratiques alimentaires, nous entendons les choix et les stratégies des familles liés à leur alimentation.

Deuxièmement, les pratiques alimentaires et la diversité des habitudes alimentaires des ménages agricoles interrogés ont été analysées. Au-delà de l'application de la méthodologie de calcul proposée par la FAO qui a abouti à un score de diversité alimentaire élevé pour la quasi-totalité des familles interrogées, la différenciation selon la typologie familiale adoptée par l'enquête a révélé que certains groupes alimentaires sont déficients dans les familles pauvres et indigènes. La spécification des produits et préparations alimentaires qui composent les repas des familles ont été corrélées avec des aspects culturels, territoriaux et socio-économiques. Ce qui a mis en évidence d'importantes variations entre les catégories familiales, étant la plus grande diversité parmi les familles insérées dans les circuits courts et avec les petites agro-industries. La diversité de la consommation alimentaire des ménages agricoles est directement liée à la diversité des pratiques de production, de transformation et des relations commerciales qu'elles entretiennent. Il faut y ajouter la pertinence du statut de famille multi-localisée pour les habitudes alimentaires, soit par la préservation des habitudes des membres de la famille vivant en zone urbaine, soit en tant que porteurs de nouvelles habitudes dans les rencontres périodiques avec les membres de la famille vivant en zone rurale. L'importance de la production d'autoconsommation dans l'alimentation des ménages agricoles a également été suffisamment soulignée, ainsi que la complémentarité et le renforcement réciproque des relations entre la production d'autoconsommation et l'insertion commerciale des agriculteurs familiaux à partir de produits issus de l'alimentation de la famille (typique, artisanal ou naturel).

Troisièmement, on a rassemblé des indicateurs du degré de (in) sécurité alimentaire des ménages agricoles par rapport aux régimes alimentaires qu'ils suivent. L'EBIA a été appliqué comme indicateur de la perception qu'ont les ménages agricoles interrogés de leur propre condition en termes d'insécurité alimentaire et de faim. Dans la grande majorité des ménages (86%) la perception c'est d'être en sécurité alimentaire, indicateur supérieure à la moyenne nationale, tandis que 12% ressentent l'insécurité alimentaire légère (04 familles pauvres et 02 familles indigènes) et 2% l'insécurité alimentaire modérée (01 famille pauvre); cependant, cela correspond à plus de 50% des familles pauvres et indigènes interrogées en insécurité alimentaire. Il y avait également une relation entre le degré d'insécurité alimentaire et la petite variété de produits fabriqués sur les propriétés. Les instruments utilisés n'ont pas permis d'évaluer l'état alimentaire et nutritionnel des familles agricoles et les répercussions des nouvelles habitudes sur la santé de la population rurale.

Le rôle important d'un ensemble d'actions et de politiques publiques qui promeuvent une alimentation saine et adéquate dans la municipalité

de Chapecó et région n'est pas inclus dans le champ d'application de l'approche présentée ici. Elles étaient mis en évidence par les acteurs interviewés, bien que ces actions aient des performances fragmentées. La fragilité de l'intégration intersectorielle des actions publiques liées à l'alimentation et à la nutrition constitue un diagnostic largement répandu aux niveaux municipal, étatique et national au Brésil

RÉFÉRENCES

- CONTRERAS, J.; GRACIA, M. Alimentação, Sociedade e Cultura. Rio de Janeiro, Ed. Fiocruz, 2011.
- CONSEA. Comida de verdade no campo e na cidade - 5ª Conferência Nacional de Segurança Alimentar e Nutricional. Brasília, CONSEA/PR, 2015, 51 p.
- FAO. Guidelines for Measuring Household and Individual Dietary Diversity. FAO: Rome, Italy, 2010.
- GAZOLLA, M.; SCHNEIDER, S. (orgs.). Cadeias curtas e redes agroalimentares alternativas: negócios e mercados da agricultura familiar. P. Alegre: Ed. UFRGS, 2017.
- GOODMAN, D.; DUPUIS, E. M.; GOODMAN, M. K. Alternative food networks: knowledge, place and politics., London, Routledge, 2012.
- KEPPLE, A.W.; SEGALL-CORREA, A.M. Conceituando e medindo segurança alimentar e nutricional. Ciência & Saúde Coletiva, 16(1), 2011, p. 187-199.
- LUZ, L.F.; MALUF, R.S. Social participation in political spaces and the valuing of culture as empowering resources to promote access to quality food in Brazil. Revue Internationale des Études de Développement, N° 237, 2019-1, p. 115:136.
- MENASCHE, R. (org.). Saberes e sabores da colônia: alimentação e cultura como abordagem para o estudo do rural. P. Alegre: Ed. UFRGS, 2015
- POULAIN, J-P. Sociologias da alimentação. Florianópolis, Ed. da UFSC, 2004.
- WARDE, A., *The practice of eating*. Cambridge (UK), Polity Press, 2016.

Les marchés de plein vent à Caen : une fréquentation socialement différenciée ?

Maxime Marie¹, Pierre Guillemin², Adeline Graby³

Résumé – Cette communication combine approches qualitative et quantitative pour aborder la consommation en circuits courts comme une pratique socialement différenciée. Elle prend l'exemple des marchés de plein vent de l'agglomération de Caen. Une enquête quantitative a été menée sur 8 marchés, totalisant 634 questionnaires auprès des consommateurs. Si le profil de la population fréquentant les marchés est caractérisé par la surreprésentation de fractions les plus diplômées, des nuances existent toutefois en fonctions des types de marchés. Les marchés de centre-ville de fin de semaine attirent les populations les plus favorisées tandis que les marchés se tenant dans les quartiers de grands ensembles sont fréquentés par les classes populaires du quartier, et des autres Quartiers Prioritaires Politique de la Ville. Ce miroir grossissant des ségrégations socio-spatiales est connu des maraîchers, qui adoptent des stratégies commerciales d'achalandage socialement déterminées. C'est ce que montre une analyse qualitative basée sur 9 entretiens conduit auprès de maraîchers fréquentant plusieurs marchés de la ville de Caen.

Mots-clés – marchés de plein vent – habitus alimentaire – maraîchage – circuits courts.

INTRODUCTION

Souvent présenté comme un dispositif commercial favorisant les circuits courts et les producteurs locaux (Maréchal, 2008), les marchés de plein vent sont aujourd'hui intégrés à la communication touristique et aux discours sur l'attractivité des villes (Arnal, 2012 ; Guillemin et Marie, 2017). A Caen, ces marchés sont assez dynamiques et témoignent du même engouement que dans les autres grandes agglomérations françaises (Navarro, 2012). Ils sont d'ampleur variable (de 5 à 400 exposants) et se tiennent du mardi au dimanche, on y trouve des produits alimentaires (fruits et légumes, poissons et crustacés, viandes, fromages, beurres, œufs, plats préparés, etc.) mais aussi parfois des vêtements et des produits manufacturés.

L'objectif de cette proposition de communication est d'explorer comment les marchés restent des espaces sociaux différenciés même si une majorité des discours, notamment ceux émanant des collectivités locales, tendent à évacuer cette dimension sociale. En

effet, en raison des déterminants sociaux des pratiques alimentaires (lieux d'approvisionnement, types de produits), l'offre présente sur les marchés reflète bien souvent les caractéristiques des populations qui les fréquentent. Mieux connaître à la fois ces caractéristiques et les pratiques d'approvisionnement des ménages apparaît comme essentiel à la compréhension des enjeux liés aux marchés de plein vent.

METHODES

Cette proposition de communication s'appuie sur deux enquêtes réalisées sur les marchés de l'agglomération de Caen dans le cadre du projet PSDR FRUGAL. La première est une enquête par entretien conduite auprès de maraîchers en 2015 et 2016 (Graby et Guillemin, 2016). La seconde est une enquête sur les pratiques d'approvisionnement alimentaire des ménages fréquentant les marchés de l'agglomération caennaise en 2019. Tous les marchés n'ont pas fait l'objet d'enquête, les 8 principaux marchés ont été étudiés sur les 12 que compte l'agglomération. Au total 634 questionnaires ont été récoltés sur les marchés de centre-ville (place Courtonne, le dimanche ; boulevard Leroy, le samedi ; Saint-Sauveur, le vendredi) et sur les marchés des zones les plus périphérique de l'agglomération en semaine (la Guérinière, le jeudi ; Venoix, le mercredi ; Calvaire-Saint-Pierre, le mercredi ; rue de Bayeux, le mardi ; Hérouville-Saint-Clair, le mercredi).

RESULTATS

Les résultats de l'enquête par questionnaire montre d'abord que les caractéristiques de la population rencontrée sur les marchés sont assez différentes de celles de la population résidente : les personnes de référence des ménages fréquentant les marchés présentent des niveaux de diplôme supérieurs à ceux de l'ensemble de la population de plus 15 ans de l'agglomération (forte sous-représentation des « sans diplôme », « CAP-BEP » et « bac ou équivalent » dans la moyenne et forte surreprésentation des diplômés du supérieur). L'approvisionnement sur les marchés apparaît donc comme une pratique socialement différenciée. L'observation attentive de la composition des populations enquêtées selon les types de marchés offre toutefois une illustration nuancée de cette différenciation sociale.

En effet, les marchés de centre-ville et de fin de semaine (Saint-Sauveur et boulevard Leroy) sont ceux qui semblent fréquentés par les populations les

¹ Maître de conférences en géographie, UMR ESO 6590 CNRS, Université de Caen Normandie, Caen, France (maxime.marie@unicaen.fr)

² Docteur en géographie, UMR ESO 6590 CNRS, Université de Caen Normandie, Caen, France (pierre.guillemin@unicaen.fr)

³ Doctorante en géographie, UMR ESO 6590 CNRS, Université de Caen Normandie, Caen, France (adeline.graby@unicaen.fr)

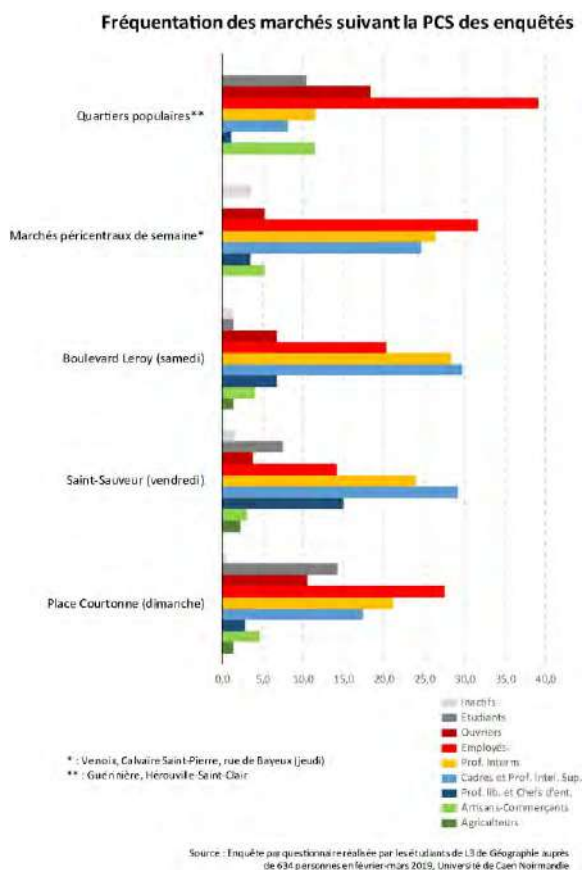
plus favorisées : environ 30 % de cadres et entre 25 et 30 % de professions intermédiaires (à Saint-Sauveur les professions libérales représentent près de 15 %). L'offre alimentaire y semble en effet très adaptée aux goûts et au pouvoir d'achat de ces catégories (offre très importante en produits de la mer, produits locaux certifiés AB, etc.), c'est d'ailleurs ce que nous confirme les producteurs et les revendeurs de fruits et légumes interrogés :

« *Le vendredi [Saint Sauveur] vous avez des produits comme l'endive, le petit pois mange tout ou le petit pois à écosser, ces gens là ils achètent, ou la fraise, ils achètent beaucoup [...], la fraise c'est cher, l'endive c'est cher* » (expl. 1)

« *C'est plutôt une clientèle... On va dire... bourgeoise retraitée* » (expl. 2)

« *Soit tu cartonnais en prix et tu captais que les bourgeoises et les bourgeois [...] Moi j'ai pas envie de vendre qu'à des dentistes et à des médecins* » (expl. 6)

La population fréquentant les marchés péricentraux de semaine présente des caractéristiques proches des deux précédents même si les employés y sont cette fois les plus représentés (plus de 30 %, suivis des professions intermédiaires et des cadres), la clientèle est aussi la plus "locale", c'est-à-dire qu'elle provient le plus souvent du quartier où se tient le marché.



C'est sur le grand marché du dimanche (place Courtonne) que la population est la plus diversifiée : les employés et les professions intermédiaires sont les mieux représentés suivis des cadres, des étudiants et des ouvriers. C'est aussi sur ce marché que les origines géographiques sont les plus diversifiées, les ménages proviennent majoritairement de l'agglomération (plus de 70 %) mais aussi des zones périurbaines (20 %) et en dehors de l'aire urbaine de Caen (presque 10 %).

Enfin, la population fréquentant les marchés de la Guérinière et d'Hérouville (deux quartiers prioritaires Politique de la Ville) est la moins hétérogène, une écrasante majorité des personnes interrogées appartiennent aux catégories populaires (employés pour près de 40 % et ouvriers pour près de 20 %). Ces deux marchés présentent aussi une singularité importante car leur fréquentation repose à la fois sur une clientèle locale et une clientèle du reste de l'agglomération notamment résidant dans des Quartiers Prioritaires de la Politique de la Ville (QPPV, respectivement 43 et 62 %).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Pour ce qui est de la situation observée à Caen, on distingue schématiquement 4 types de marché : le "grand" marché du dimanche où la population est socialement diversifiée et qui témoigne du rayonnement de la ville de Caen (les populations périurbaines y sont nombreuses) ; les marchés du vendredi et du samedi dans les quartiers péricentraux en voie d'embourgeoisement plutôt fréquentés par des populations aisées ou à capital culturel important où les exposants ont bien identifié la demande en produits locaux et biologiques ; les "petits" marchés de proximité en semaine avec une clientèle très locale et relativement aisée et agée, avec une offre réduite due au faible nombre d'exposants ; et enfin, les marchés inscrits dans les quartiers populaires où les producteurs et les commerçants adaptent leur offre et leurs prix au profil des clients. Dans ce dernier cas, les producteurs de fruits et légumes interrogés confirment qu'ils y adaptent leur achalandage :

« *Le jeudi on va pas forcer trop en fraises ou en petits pois, parce que on sait bien que c'est pas une grosse demande* » (expl. 1)

« *bon il y avait pas mal de billets de 5 parce que c'était le marché de la Guérinière* » (expl. 1)

« *Le plant pour les jardins, là c'est bien [...] A Cormelles, il y a les jardins* » (expl. 5)

Ces résultats montrent donc que si la fréquentation du marché est en soit une pratique qui semble rester socialement sélective, il existe tout de même de forte différenciation suivant le quartier dans lesquels il s'inscrit et les produits proposés. En retour, les maraîchers adaptent leur offre de légumes.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient les étudiants de 3^{ème} année de licence de géographie de l'Université de Caen, promotion 2018-2019, qui ont réalisé l'enquête par questionnaire dans le cadre d'une unité d'enseignement encadrée par Maxime Marie.

RÉFÉRENCES

- Arnal, C., (2012). L'agriculture, élément de la qualité de vie des villes moyennes. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 2: 245-264
- Guillemin P. et Marie M. (2017) La dernière exploitation maraîchère de Caen à l'épreuve de zonages contradictoires. *Systèmes Alimentaires – Food Systems* (2): 243-253.
- Graby A. et Guillemin P. (2016) De l'approvisionnement en légumes d'un marché de plein vent aux débouchés commerciaux de ses maraîchers : l'exemple du marché Saint-Sauveur à Caen. *POUR* (229): 07-19.

Maréchal G. (2008) *Les circuits courts alimentaires. Bien manger dans les territoires*. Éd. Educagri.

Navarro A. (2012) Actualité des marchés de plein vent. *POUR* (215-216): 241-246.

L'autoproduction de légumes : de l'approvisionnement du ménage au système alimentaire local

Maxime Marie¹, Laura Pauchard², Léna Jégat³

Résumé – Cette communication propose d'aborder la question de l'autoproduction de légumes et de sa contribution à l'alimentation des ménages tout en la mettant en perspective dans l'ensemble du système alimentaire local. Les résultats présentés s'appuient essentiellement sur une enquête conduite auprès de jardiniers suivant la méthode des « carnets de récolte » et des entretiens avec une partie d'entre eux pour mieux comprendre leurs motivations et leurs choix. Ces résultats montrent que l'autoproduction est une pratique significative et importante pour comprendre les systèmes alimentaires urbains et qu'elle peut être vue comme un levier de justice sociale.

Mots-clés – autoproduction – légumes – potagers – consommation des ménages – catégories populaires

INTRODUCTION

Classiquement associés à la pauvreté ou à des comportements liés aux crises alimentaires, les potagers d'autosubsistance ont fait l'objet de nombreux travaux des Etats-Unis à la Russie post-soviétique en passant par les pays en voie de développement. En France, la question des jardins potagers et de l'autoproduction potagère des catégories populaires a été un sujet largement abordé par la sociologie et l'économie dans les années 1990, avant de quasiment disparaître dans la décennie suivante. Le renouvellement des études sur les jardins urbains associatifs dans les années 2000 a permis de mettre l'accent sur des thématiques nouvelles : les sociabilités, l'aménagement urbain, la nature en ville. Avec l'apparition de la question alimentaire dans le champ de la recherche, l'autoproduction a de nouveau émergé comme une dimension essentielle à la compréhension des systèmes alimentaires notamment urbains.

Cette proposition de communication vise à présenter les résultats d'un travail en cours sur l'évaluation de l'autoproduction potagère dans le système alimentaire local à partir de l'exemple de deux agglomérations en Normandie : Caen et Alençon. Quels sont les profils sociaux des jardiniers dans ces potagers ? Que produisent-ils et comment ? Quelle est la contribution de cette autoproduction à l'alimentation de ces ménages ? Ce travail interroge donc la place de l'autoproduction dans l'accès à une alimentation de qualité

(ou perçue comme telle par les jardiniers) pour des habitants appartenant souvent aux catégories les moins favorisées de la population (Verger, 2006).

METHODES

Le travail proposé repose sur une triple démarche. Un travail d'identification des potagers a d'abord été réalisé à Caen et Alençon afin de disposer le plus précisément possible des surfaces que représentent les potagers domestiques (jardins privés, familiaux et partagés) (Marie, 2019). Une enquête auprès de 65 jardiniers des deux agglomérations a ensuite été mise en place afin de renseigner les rendements en légumes obtenus par ces derniers. Dans la lignée des travaux de Jeanne Pourias (2015), le dispositif d'enquête s'est appuyé sur la distribution de « carnets de récolte » (Gittleman et al., 2012). Au total, 41 carnets « exploitables » ont pu être récupérés (30 dans des jardins « privés » et 11 dans les jardins familiaux). Enfin, une fois les carnets saisis dans un tableur, la production totale de chaque jardinier a pu être calculée en volume et en valeur (à partir des relevés de prix réalisés par FranceAgriMer) et une série d'entretiens compréhensifs a été réalisé avec certains d'entre eux afin d'explorer les motivations des jardiniers.

RESULTATS

Les résultats de ce travail montrent d'abord l'importance quantitative des surfaces consacrée à la production domestique de légumes : 51,2 ha (pour un total de 4 788 potagers) à Caen et 27,8 ha à Alençon (2 133 potagers). Leur logique de distribution spatiale renvoie à la division sociale de l'espace (concentration des catégories populaires) et à la morphologie de l'habitat (accès à un jardin) (Marie, 2019).

L'enquête auprès des jardiniers montre que les volumes produits sont importants dans la mesure où ils s'établissent en moyenne à 71 kg par an (variant de quelques kilos pour les plus petits potagers à plus de 300 kilos pour les plus les grands). Ces chiffres sont effectivement à mettre en perspectives aux surfaces cultivées, les variétés cultivées (plus ou moins pondéreuses), au nombre de personnes qui composent le ménage et aux temps consacré au jardin.

¹ Maître de conférences, UMR ESO 6590 CNRS, Université de Caen Normandie, Caen, France (maxime.marie@univ-caen.fr)

² Ingénieure d'étude, UMR ESO 6590 CNRS, Université de Caen Normandie, Caen, France (laura.pauchard@univ-caen.fr)

³ Etudiante de Master 2, UMR ESO 6590 CNRS, Université de Caen Normandie, Caen, France (laura.pauchard@univ-caen.fr)

L'approche de la production par la valeur apporte une lecture différente de la précédente. En effet, l'estimation de la valeur de la production à partir des prix relevés dans les circuits commerciaux apporte un éclairage intéressant sur les choix opérés par les jardiniers. Certains choisissent ainsi d'orienter leur production vers des légumes dont la valeur commerciale est élevée (haricots verts, petits pois, concombres, tomates, etc.) et à s'approvisionner dans le commerce pour les légumes les moins chers à l'achat. D'autres visent essentiellement « la quantité » et à être autosuffisants sur les légumes de base du potager (par exemple les pommes de terre, carottes, poireaux, oignons, courges, courgettes, etc.), ils cultivent presque toute l'année et essaient de limiter le plus possible les achats de légumes.

Globalement, cinq profils de jardinier sont observables à partir de notre échantillon. Le premier est celui de ménages dont la production peut être considérée comme anecdotique (environ 5 kg et 36 € de légumes par personne et par an, faible diversité de légumes cultivés, exclusivement en jardin privé), le plus souvent actifs et appartenant aux catégories des cadres et des professions intermédiaires. Le second groupe rassemble des ménages pour lesquels la production est encore relativement faible (un peu plus de 15 kg et presque 90 € par personne et par an) mais les surfaces mobilisées comme le nombre de légumes cultivés sont supérieurs. On retrouve dans ce groupe de jeunes ménages appartenant aux catégories populaires (employés et ouvriers).

Types (n)	Surface (en m ²)	Nbre de légumes	Volume de production (en kg)	Volume /personne (en kg)	Valeur de la production (en €)	Valeur / personne (en €)
anecdotique (12)	11,4	4,7	14,0	5,1	99,1	36,7
faible (7)	21,1	6,1	33,4	16,8	163,8	87,3
moyen (11)	45,1	14,0	59,7	26,4	319,6	146,2
conséquent (5)	105,6	15,2	122,4	56,5	587,2	271,2
quasi-autonome (6)	165,4	15,2	211,4	88,0	1 095,8	453,0
Total général (41)	55,9	10,3	71,3	31,2	371,6	163,8

Le troisième type regroupe des ménages cultivant un plus grand nombre de légumes (14 en moyenne) et produisant des volumes qui commencent à contribuer de manière significative à l'alimentation des personnes qui les composent (plus de 25 kg et presque 150 € par an et par personne). Ce type est celui qui est le plus socialement hétérogène mais près de la moitié des jardiniers sont retraités. Le quatrième type rassemble des ménages pour lesquels l'autoproduction est conséquente (un peu plus de 56 kg et 270 € par an et par personne). Souvent retraités, ils cultivent une grande variété de légumes sur des surfaces qui dépassent souvent 60 m² dans les jardins « privés » et 100 m² en jardin familial. Enfin, le dernier groupe peut être considéré comme quasi-autonome et apparaît comme « héritier » des jardins ouvriers d'autosubsistance. Il regroupe des ménages de retraités appartenant aux fractions populaires (ouvriers et employés pour 5 des 6 ménages). Ces ménages le plus souvent de 2 personnes, cultivent une parcelle de jardin familial d'au moins 150 m² et produisent environ 200 kg de légumes par an représentant une valeur commerciale de près de 1 000 €.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Une première étude avait permis d'estimer que les volumes de légumes autoproduits à Caen et Alençon pouvaient représenter entre 10 et 20 % de la consommation des ménages suivant les contextes étudiés (Marie, 2019). Les résultats de ces nouvelles enquêtes amènent à préciser cette contribution. L'approche par la valeur ouvre des perspectives intéressantes pour mieux saisir l'importance de l'autoproduction à l'échelle du ménage puis au niveau du système alimentaire urbain. Ainsi, en partant de la moyenne des 8 € par m² cultivés générés par les 41 jardiniers de l'échantillon et en les multipliant par les surfaces de potagers recensées, on constate que la valeur commerciale de la production oscillerait entre 3,7 millions d'euros à Caen et 1,9 millions à Alençon (soit respectivement 7 et 20 % de ce que représente la consommation annuelle de légumes brut des ménages sur une année). Même si cette estimation quantitative présente des biais, elle permet de replacer l'autoproduction comme un élément important du système alimentaire.

Enfin, l'autre résultat de cette étude est que si les profils de jardiniers qui pratiquent l'autoproduction sont socialement diversifiés, les ménages pour lesquelles le potager contribue de manière significative à l'alimentation restent très majoritairement inscrits dans les fractions populaires de la population. C'est dans les jardins familiaux que cette dimension sociale est la plus présente (Delay et al., 2014). Dans cette perspective, l'autoproduction peut bien être vue comme un des moyens de corriger certaines inégalités d'accès à une alimentation « saine et de qualité ».

REMERCIEMENTS

Cette étude s'inscrit dans les recherches conduites par le projet FRUGAL financé dans le cadre du programme PSDR 4 financé par l'INRA, l'IRSTEA et les régions Bretagne, Pays de la Loire, Normandie, Nouvelle-Aquitaine et Rhône-Alpes-Auvergne.

RÉFÉRENCES

- Delay, C., Frauenfelder, A., Scalabrini, L., (2014). "On sait ce qu'on mange" : jardin familial et mode d'alimentation populaire. *Sociologie et sociétés* (2):37-57.
- Gittleman, M., Jordan, K., Brelsford, E., (2012). Using citizen science to quantify community garden crop yields. *Cities Environments* (1):8-21.
- Marie, M. (2019). Estimation de la contribution de la production potagère domestique au système alimentaire local. Enseignements à partir de l'étude des cas de Rennes, Caen et Alençon. *Vertigo* 19 (2).
- Pourias, J., Duchemin, E., Aubry, C., (2015). Products from urban collective gardens: Food for thought or for consumption? Insights from Paris and Montreal. *Journal Agric. Food Syst. Community Dev.* (2):1-25.
- Verger D., 2006, « La difficile prise en compte de la production domestique dans la mesure de l'inégalité et de la pauvreté : problèmes conceptuels et empiriques », *Revue d'études comparatives Est-Ouest* (2):81-107.

Territorial governance in rurban agroindustry. The case of native grains in Mexico City

Laura Martínez-Salvador, David Alvarado-Ramírez¹

Abstract

Rurban (rural-urban) agroindustry has arisen to generate positive effects in the territories where actors, through mechanisms of territorial governance, have built spaces with socio-cultural identity. The evolution of agricultural activities has permeated urban spaces creating an organizational dynamics of rural agroindustry that supply urban markets; nonetheless, for the development of the territories, it is necessary that the institutional framework and public policies place rurban agroindustry as the centre of the discussion, also, public strategies should involve social actors enhancing linkage between rural and urban spaces. In these rurban spaces of Mexico City, known as the areas surrounding cities with agricultural activities, added value is given to huautli grain (amaranth), a grain with social, cultural and historical relevance to the region. Based on this, the objective of this paper is to analyse the importance of huautli grain agroindustry in rurban spaces in Mexico City, this through territorial governance actions of the social actors involved in the agroindustry activities, in order to generate public policy recommendations that may tend to the development of complex rurban spaces.

Keywords – urban, rural, rurban, rural agroindustry, Mexico City.

INTRODUCTION

Changes in agrifood systems worldwide have modified food supply, which could be a threat to the agricultural sector but also this may also be a window of opportunity for adding value to local products since it may place regional food in urban markets. Agroindustry have arisen to generate positive effects in the territories where actors, through territorial governance process, have built productive activities in territories with socio-cultural identity. This territorial governance could be understood as the process “to create horizontal and vertical cooperation and coordination between (i) various levels of government; (ii) sectoral policies with a territorial impact; and (iii) governmental and non-governmental organizations and citizens” (Davoudi et al., 2008 p. 35-36). In these rurban areas (understood as the areas surrounding the cities where there is a dominant presence of houses that coexist with the persistence of agricultural and forestry activities) agroindustry adds value to one of the oldest,

culturally valuable and nutritionally enriched crops in Mexico City: huautli crop (commonly known as amaranth).

In order to stablish rurban agroindustry as an element to combat social problems such as food security, food supply of larger cities, development of high marginalization areas and the advance of urban sprawl in conservation spaces, it is necessary that the institutional framework and public policies place this kind of rurban agroindustry as the centre of discussion. For this, this investigation is relevant since it describes a rurban agroindustry case study where results may contribute to the topic.

METHODS

To carry out this research, the case study methodology was selected (Yin, 2003). The multicase study focused on eight agroindustries located in rurban town of Santiago Tulyehualco that cultivate, harvest, transform and merchandised huautli (amaranth) as a primary activity. In a first stage the construction of the rurban space was reviewed; also, an analysis of the characteristics of the huautli agroindustry activity embedded in the study territory was developed. To gather the information about agroindustry activities in-depth interviews were carried out between 2016 and 2017. These interviews related to the next themes: general characteristics of agro industrial activity, the linkage with other social actors, strategies followed to enhance a productive rural-urban relationship with consumers, final users, markets, intermediates and other actors; this while highlighting the territorial governance process promoted by the social actors of the territory. Lastly, we generate a series of public policy recommendations.

RESULTS

The dissociation between urban and rural spaces, based on their population, economic and socio-cultural characteristics, makes it difficult to establish territorial governance process and programs. Based on the above, rurban areas should be analysed as a main concept among its agroindustry activities, in order to establish territorial convergences for the definition of public policies. So therefore it is important to establish that the rurban spaces could be defined as areas surrounding the cities where the dominant presence of homes cohabit with the persistence of agricultural and forestry areas (Cardoso and Fritschy, 2012 p. 32). These areas of rurban production are subject to changes due to urban growth and suffer the impacts associated with the globalization process (Serenó et al., 2010 p.41).

In these rurban spaces, multiple activities and phenomena of great relevance for the sustainability of the territories converge, especially in relation to the production and transformation of food whose destination is urban markets, densely occupied points. The agro-industrial activities that are presented in these spaces

¹ Laura Martínez Salvador: Institute of Social Research, UNAM México (laura.martinez@sociales.unam.mx)

David Alvarado-Ramírez, Interdisciplinary Center for Research and Studies on Environment and Development, IPN México (david.al.rmz@hotmail.com)

constitute a phenomenon of great importance because these constitute productive and economic alternatives to population groups, who face an exhaustion of the benefits in the agricultural activity.

In Mexico City, a large concentration of huautli agroindustry organizations are located (<500), especially in the rural town of Santiago Tulyehualco, which is considered a region traditional producer of huautli (amaranth) and olive region (Ramírez, 2010). This rural area has an intense agro-industrial activity of amaranth and has a great tradition in the production, transformation and commercialization of the grain. In the area, there are many agro-industries where huautli transformation constitutes an important economic activity for local families, not only because of the income that commercialization represents, but because of the historical importance that the crop signifies; likewise, the sowing and cultivation of huautli constitute a way to stop the urban sprawl that permeates the rural areas of the southeast of Mexico City (Escalante, 2010).

Huautli agroindustry has the potential to boost other collateral sectors such as research and development, technology transfer, financial services, training services and other intermediaries' services in areas such as nutrition, medicine, agriculture and even biotechnology. Likewise, agroindustry can link various actors and structures involved in agrifood systems such as the scientific-technological; the productive and the institutional-government structure.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

Rural agroindustry emerges as an element whose nature and dynamics strengthen agrifood systems by generating, from a productive organization and collective governance, linking between different actors which improves the income of agricultural actors in rural regions by allowing them to generate larger agricultural products value added; especially those who are revalued not only for their organoleptic elements, but for their intangible qualities such as the know-how of production, the tradition of consumption and the history of cultivation. On the other hand, it encourages other sectors of urban consumption, especially given the proximity to the producing centers.

However, for the development of these units, it is important that public policy instruments impulse strategies that consider the multifunctionality of the territories, especially the specificities acquired when considering demographic spaces that evolve between rural and urban areas. Agroindustry organizations in Mexico City, especially those in rural town of Santiago Tulyehualco, constitute a very important social and economic phenomenon because these actors have managed to generate links between different institutional, scientific, technological and productive social government actors for the generation of knowledge and for the creation of proposals for agrifood development. Likewise, these organizations form a bridge of commercial interaction between the needs of cities and the productive activities of conservation and agricultural use areas.

On the other hand, the conservation of food traditions corresponds to another element of great importance that has to be considered when dealing with organizations of this nature and with the rural location.

Mexico City has created strategies and public policies that have neglected small-family farming; therefore, strategies based on native grains such as amaranth are needed to enhance knowledge dissemination of cultivation, transformation and nutritional use of agricultural goods of high nutritional value, such as amaranth. Also, it is necessary to strengthen one of the most fragile links in huautli value chain, and stage often overlooked by public policy strategies: marketing. These deficiencies are mainly because, in the case of huautli, this grain is not sufficiently consumed at a local level mostly because consumers are unaware of the nutritional contributions of these agricultural products. In addition, the design and development of public policies for the amaranth agro industrial sector must consider the linkage between actors in the productive, the scientific-technological and government spheres.

REFERENCES

- Cardoso, María Mercedes and Fritschy, Blanca Argentina (2012). Revisión de la definición del espacio rural y sus criterios de delimitación. *Revista Contribuciones Geográficas*, Vol. 24. Págs. 27-39.
- Davoudi, S., Evans, N., Governa, F., & Santangelo, M. (2008). Territorial governance in the making. approaches, methodologies, practices. *Boletín de La Asociación de Geógrafos Españoles*, (46), 33-52.
- Escalante Escoffié Martha Cristina (2010). Rescate y revalorización del cultivo del amaranto, Fundación Grupo Produce Ciudad de México A.C- Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura (IICA). México. Págs. 89.
- Ramírez Meza, Beatriz; Torres Carral, Guillermo; Muro Bowling José; Muruaga Martínez Jose; López Monroy, David (2010). Los productores de amaranto en la Zona de Conservación Ecológica Teuhtli. *Revista de Geografía Agrícola*. Núm. 44. Págs. 47-69.
- Sereno, Claudia A., Santamaría, Mariana y Santarelli Serer, Silvia Alicia (2010). El rural: espacio de contrastes, significados y pertenencia, ciudad de Bahía Blanca, Argentina. *Revista Cuadernos de Geografía*, N° 19, 2010. Págs. 41-57.

Evolution des circuits d'expédition alimentaire et recompositions spatiales de l'hinterland d'une ville moyenne de 1950 à 2010

Pauline Marty¹

Résumé - Cette recherche porte sur les recompositions de l'hinterland et les évolutions des circuits alimentaires dans le cas d'une ville moyenne d'une région rurale, Brive-la-Gaillarde, de 1950 à 2012. L'objectif est de suivre les produits alimentaires sollicités pour l'expédition depuis la ville de Brive, en portant une attention particulière aux acteurs et aux espaces sollicités (l'hinterland associé). Elle met en lumière la complexité de la recomposition de l'hinterland sur soixante ans, en liant son évolution (rétractation ou déploiement, en volume comme en espace) aux acteurs locaux aux prises avec la gouvernance des flux alimentaires locaux. Elle permet de montrer à la fois la remarquable permanence de l'hinterland sur la période, et ses évolutions en fonction des filières, des décennies et des stratégies déployées par les acteurs locaux pour répondre aux évolutions du système alimentaire.

Mots-clés - hinterland, agriculture locale, gouvernance alimentaire.

INTRODUCTION

Cette recherche part d'une double interrogation, qui correspond à de relatifs manques dans la connaissance de l'approvisionnement alimentaire des villes. D'une part, la période couverte – de l'après Deuxième Guerre mondiale aux années 2010 – est celle d'évolutions majeures dans les systèmes agricoles (Mazoyer, Roudart, 2002) comme dans les circuits d'approvisionnement, de transformation et de distribution (Malassis, 1997 ; Rastoin, 2000). Pourtant le détail des évolutions de ces circuits aux échelles territoriales reste relativement peu connu, de même que les recompositions spatiales des hinterlands impliquées par les changements de l'amont agricole comme de l'aval commercial. D'autre part, si de nombreux travaux font état de ces évolutions, à cette période (Bognon, 2015) ou à d'autres (Billen et al., 2012, Chemla, 1994, Kaplan, 1988), c'est le plus souvent par le prisme de la grande ville consommatrice – qu'en est-il alors du maillage des villes petites et moyennes dans lesquelles sont insérés les circuits d'expédition, et qui accueillent les acteurs du premier stade de la mise en marché des produits alimentaires ?

Cette recherche vise donc à documenter les évolutions, sur soixante ans, des circuits alimentaires des-

tinés à l'expédition depuis une ville moyenne de région rurale, et à mettre au jour à la fois les recompositions spatiales de l'hinterland sollicité et les changements dans l'organisation et la coordination des acteurs en charge de la gouvernance des flux alimentaires.

Le cas d'étude choisi est celui de Brive-la-Gaillarde, en Corrèze, ville moyenne au cœur d'une région rurale peu dense, qui a vu la polyculture-élevage héritée de l'entre-deux-guerres se spécialiser en production bovine et de palmipèdes gras, et conserve ses acteurs et circuits d'expédition des productions locales vers les grandes places de consommation (principalement Paris).

METHODES

La méthode déployée est historique, empirique et inductive. Il s'est agi de suivre les flux alimentaires et agricoles de l'amont vers l'aval en se focalisant sur leur première mise en marché, chronologiquement sur les foires et marchés de la ville puis de plus en plus dans le cadre d'échanges hors marché entre producteurs et acteurs urbains de l'expédition et de la transformation alimentaire. Les circuits de mise en marché ont été documentés pour pouvoir faire état du volume de ceux-ci, des différents acteurs impliqués et de leurs modes de coordination. Afin de ne pas présumer de l'évolution des circuits de collecte et d'expédition à partir de leur forme actuelle, le choix a été fait de documenter ceux-ci de façon chronologique, en partant des années 1950 pour remonter jusqu'en 2010. Ce travail de documentation se fonde en large partie sur les archives (privées, légales, professionnelles, municipales et départementales), sur une trentaine d'entretiens semi-directifs avec des acteurs aux affaires depuis les années 1970, et enfin sur une observation participante (pour les années 2010).

RESULTATS

Un premier résultat de cette recherche est que le discours qui accompagne la volonté actuelle de relocalisation des circuits alimentaires, fondé sur la remise en cause de la globalisation et de l'éclatement des hinterlands à l'échelle internationale au cours de notre période d'étude, est à nuancer. En effet, toutes fi-

¹ ICD CREIDD, Université de Technologie de Troyes, France (pauline.marty@utt.fr)

lières confondues, la permanence spatiale d'un hinterland local au cours de ces soixante ans apparaît de façon remarquable. Celle-ci est due à la capacité des acteurs locaux à conserver dans le temps une certaine maîtrise de la mise en marché des flux alimentaires. Acteurs publics d'une part, avec la municipalité de Brive, et acteurs privés, qui s'appuient notamment sur les infrastructures développées par la municipalité pour préserver leur activité économique face à un amont agricole dont la spécialisation va croissante, et face à un aval dont la déterritorialisation et la financiarisation se traduisent par des mouvements de concentration des opérateurs. Les acteurs locaux apparaissent alors comme des acteurs positifs de l'évolution des circuits alimentaires d'expédition, non entièrement soumis aux fluctuations et mouvements des échelles supra du système, mais bien en capacité de préserver certaines marges de manœuvre, d'existence et d'évolution, qui assurent la permanence de cet hinterland local.

Un deuxième résultat est qu'à l'échelle spécifique de ces filières et selon les décennies, les hinterlands spécifiques se recomposent dans le temps, rétrécissant en volume commercialisés ou en étendue spatiale, ou au contraire se déployant, en volume ou dans l'espace, en fonction des évolutions des échelles supra du système et des réponses apportées à celles-ci par les acteurs locaux.

Dans le cas de la filière bovine, qui devient la spécialisation de la région, ces acteurs organisent l'insertion des productions locales dans le marché national et international, assurant dans un premier temps la permanence de l'hinterland puis son déploiement. Dans celui de la filière palmipède gras, via des marchés et foires mettant en valeur les productions locales à caractère artisanal, les acteurs construisent dans le temps les critères d'une qualité spécifique et d'un ancrage local, qui garantit la survie de ces circuits jusqu'à leur reconnaissance lorsque la qualité devient une force motrice du système alimentaire dans les décennies suivantes. L'hinterland spécifique de ce circuit se maintient dans un premier temps, puis se déploie vers le Quercy-Périgord lorsque la qualité artisanale et l'ancrage local du foie gras sont valorisés par le marché national. Enfin dans le cas de la filière des légumes primeurs, alors que celle-ci est appelée à disparaître face à la concurrence des régions méditerranéennes, le maintien des infrastructures de mise en marché lui permet de survivre jusqu'à être réactualisée par l'engouement récent pour les circuits courts. Dans ce dernier cas, l'hinterland associé se rétracte dans un premier temps, avant de se déployer (il correspond alors à une mise en marché de très faible volume de produits ne trouvant pas preneur dans les circuits nationaux), pour se recentrer et se consolider autour de la ville, retrouvant ainsi sa forme originelle des années 1950.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les recompositions de l'hinterland d'expédition de Brive au cours de ces soixante ans sont le fruit de plusieurs mouvements, entre intégration dans les évolutions du système alimentaire dominant,

marginalisation, création de signaux faibles valorisés dans les décennies suivantes, et démontrent la permanence historique des circuits locaux et des configurations d'acteurs qui permettent une gouvernance locale des flux. L'hinterland apparaît alors dans sa complexité : d'une part, il fait preuve d'une remarquable permanence, alors même qu'on le dit éclaté et devenu invisible. D'autre part, il est pluriel, et relativement mouvant, selon les filières et les époques, et fait preuve d'une certaine plasticité, pouvant inclure ou exclure les mêmes espaces ruraux selon son évolution. Il apparaît par ailleurs fondamentalement lié aux capacités de gouvernance des acteurs locaux, qui peuvent ou non le préserver selon leurs choix et stratégies.

Cette recherche permet par ailleurs de mettre en lumière les enjeux de la définition d'une agriculture locale, à la lumière des discours actuels. En effet, selon les époques et les filières, l'agriculture considérée comme locale pour Brive et ses acteurs évolue dans le temps, de même que les espaces ruraux censés la composer. Selon ses capacités à être insérée dans le système alimentaire dominant, ou à être un support identitaire et de contenu immatériel, l'agriculture proche des villes peut ou non être perçue comme locale et donc faire l'objet d'actions spécifique pour maîtriser localement la gouvernance de ces flux.

REFERENCES

- Billen G., Barles S., Chatzimpiros P. Garnier J. (2012). Grain, meat and vegetables to feed Paris : where did and do they come from? Localising Paris food supply areas from the eighteen to the twenty-first century. *Regional Environmental Change* 12(2) : 325-335.
- Bognon, S. (2015). Nourrir Paris : trajectoire de l'approvisionnement alimentaire de la métropole capitale, de la fin de l'Ancien Régime à nos jours. *Géocarrefour* 90 (2) :163-171.
- Chemla G. (1994) Les ventres de Paris. Les Halles, la Vilette, Rungis : l'histoire du plus grand marché du monde. Paris, Glénat.
- Kaplan S.-L. (1988) Les ventres de Paris. Pouvoir et approvisionnement dans la France de l'Ancien Régime. Paris, Fayard.
- Malassis L. (1997). Les trois âges de l'alimentaire. Essai sur une histoire sociale de l'alimentation et de l'agriculture. Livre 2. L'âge agro-industriel. Paris, Cujas.
- Mazoyer M., Roudart L. (2002). Histoire des agricultures du monde – du Néolithique à la crise contemporaine, Paris, Seuil.
- Rastoin J.-L. (2000), Une brève histoire de l'industrie agro-alimentaire. *Economie Rurale*. 255-256 : 61-71.

La revalorisation des produits de terroir au Maroc : la construction d'un patrimoine alimentaire favorise-t-elle l'émancipation des productrices ?

Rayyane M'BARKI¹, Serge SCHMITZ²

Résumé – Le terroir est considéré comme un vecteur de développement local vu sa qualité patrimoniale distinctive et sa capacité d'imbriquer des facteurs naturels avec des facteurs humains et historiques. En créant un nouveau lien au local, les produits de terroir ont contribué à la redéfinition des relations ville-campagne.

De nombreuses initiatives ont conduit à la revalorisation de produits de terroir au Maroc. Dans bien des cas, les femmes rurales jouent un rôle important dans la fabrication et la valorisation de ces produits. Elles détiennent et conservent des savoir-faire liés à la production agricole et de produits de terroir auxquels s'ajoute la transmission d'un patrimoine alimentaire et identitaire. Toutefois, l'un des risques et des enjeux serait qu'elles participent à valoriser le terroir sans que cela ne se reflète positivement sur leur statut social. Cette recherche propose une contribution à la réflexion sur la promotion des produits de terroir et ses incidences sur la justice sociale et spatiale.

Mots-clés – terroir, genre, justice sociale et spatiale, nord du Maroc.

INTRODUCTION

Les produits de terroir occupent une place importante dans les projets de développement rural. Ayant un impact local et national, y compris sur les relations ville-campagne, leur promotion fait partie des objectifs du Plan Maroc Vert qui consacre son deuxième pilier à la lutte contre la pauvreté rurale sur la base de la modernisation solidaire de la petite agriculture. Cette initiative politique soutient la création de coopératives agricoles et leur transformation en coopératives agricoles entrepreneuriales.

Les coopératives ont entraîné une recomposition du local et ont permis dans certains cas d'inverser les flux migratoires. Elles tentent notamment de répondre aux exigences d'une demande nationale et internationale en produits de terroir. La labellisation représente l'un des éléments mis en avant par les coopératives pour garantir la qualité, l'authenticité et l'origine des produits. Ces reconnaissances promeuvent la transmission d'un patrimoine alimentaire, renforçant l'alliance entre les territoires

urbains et ruraux et favorisant l'intégration des femmes dans le développement rural. En fin 2017, les coopératives féminines représentent 29% du nombre global des coopératives marocaines. 34% des coopératives féminines, soit 878 coopératives sont agricoles et impliquent 14 526 femmes. Elles auraient ainsi la chance d'améliorer leurs conditions de vie et de s'affirmer en tant que personnes autonomes dans une société patriarcale.

Dans ce contexte, comment les femmes participent-elles à la promotion des produits de terroir et quels sont les bénéfices qu'elles en retirent ? Peut-on dégager des injustices sociales et spatiales dans l'organisation de ces nouvelles filières de production et de commercialisation ?

METHODES

La recherche s'appuie sur une étude comparative de trois projets de valorisation de produits de terroir à travers la mise en place de coopératives, féminines et mixtes, dans le nord du Maroc. Elle mobilise différentes méthodes permettant de confronter des éléments quantitatifs et qualitatifs. Celles-ci sont, primo, l'analyse d'archives et de rapports officiels sur les projets, deuxio, des entretiens semi-directifs avec des acteurs régionaux et d'explicitation auprès des agricultrices et, tertio, des questionnaires auprès des consommateurs urbains.

RESULTATS

La politique de développement des produits de terroir a connu des succès contrastés à travers le Maroc. Au moment d'écrire ce résumé, nous n'avons que des résultats partiels de notre recherche mais nous pouvons pointer certains succès comme ceux des projets de développement de la culture d'amandes dans l'Oriental. Ces terroirs sont passés d'une culture de céréales « bour » à une arboriculture bien plus lucrative, d'autant plus que la création des coopératives s'accompagnait de la construction d'ateliers de transformation et de commercialisation des produits de terroir par les paysans. Le succès de l'initiative a permis à des jeunes de revenir au village, renversant la tendance de la fuite vers la ville. Cependant, si les rapports et les entrevues avec les responsables sont très positifs quant à l'atteinte des objectifs, la position des agricultrices dans le projet est plus discutable alors qu'elles étaient clairement une des cibles du projet.

¹ Laplec, UR SPHERES, Université de Liège, Liège, Belgique (mbarkirayyane@gmail.com)

² Laplec, UR SPHERES, Université de Liège, Liège, Belgique (s.schmitz@uliege.be)

Or, que ce soit pour ces projets autour de la culture et la valorisation de l'amande, ou ceux liés à la valorisation du fromage et d'autres projets soutenus dans le cadre du Plan Maroc Vert, les liens entre la valorisation du terroir et la justice sociale et spatiale d'un point de vue genre sont peu documentés. Les femmes sont pourtant au cœur du processus, que ce soit dans le cadre de l'émondage des amandes, la fabrication du fromage de Chefchaouen ou le cas plus médiatisé de l'huile d'argan. Dans ce contexte, notre recherche vise à appréhender la manière dont l'organisation spatiale de la filière des produits de territoire influe sur et est influencée par la justice sociale de genre. Plus précisément, il s'agit d'explorer la place occupée par les productrices entre les sphères privée et publique, analyser leur accès aux droits et aux libertés fondamentales, identifier les mécanismes de sujétion et co-construire des propositions d'actions susceptibles d'améliorer la justice sociale et spatiale sous l'angle genre, sur la base d'une analyse des représentations sociales et de la répartition des ressources productives.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Outre leur impact économique, les projets de valorisation des produits de terroir transmettent un message culturel qui crée du lien entre les hommes et les femmes, la tradition et la modernité, l'urbain et le rural. En tant que patrimoine local, les produits de terroir sont une opportunité de renforcer l'attractivité de l'espace et de favoriser la refondation d'identité et d'appartenance. Il devrait également rééquilibrer les rapports de genre mais ce processus n'est pas encore d'embryonnaire.

Ces produits sont des outils de résistance dans les espaces ruraux fragilisés, participant également à la construction de nouvelles relations ville – campagne, fondées sur les transactions plutôt que sur la domination. En effet, le terroir peut être considéré comme un vecteur d'interterritorialité, d'intersocialité et d'interculturalité.

La promotion des produits de terroir revendique souvent un patrimoine transmis par des femmes préservant les savoir-faire liés à la production. Toutefois, l'image diffusée de la fabrication de certains produits comme l'huile d'argan met en avant les femmes à l'opposé des hommes qui jouent pourtant un rôle important dans la gestion et la domestication de l'arbre. Dans les deux cas, les produits de terroir représentent une opportunité de développement qui pourrait renverser le système patriarcal en faveur de l'émancipation des femmes et des jeunes filles. Cependant, le changement positif du statut social et économique ne bénéficie pas à toutes les femmes. Certaines productrices subissent encore la sujétion du Maroc rural, des représentations et des normes traditionnelles, entretenant l'infériorité des femmes et leur subordination aux hommes en considérant par exemple leur travail comme naturel.

REFERENCES

Bernardin, G. (2003). Les Rapports ville-campagne. *Fiche de synthèse Millénaire 3*, 07 juin 2003.

Delfosse, C. (2013). Produits de terroir et territoires. Des riches heures du développement rural à la

gouvernance métropolitaine. *Revue Sud-Ouest européen* n°35. <https://journals.openedition.org/soe/549?lang=en#quotation>

Faouzi, H. (2012). Impact des coopératives féminines sur la préservation et la valorisation de l'arganeraie : cas de la coopérative Tafyoucht. *Confins revue franco-brésilienne de géographie* n° 14. <http://journals.openedition.org/confins/7521>

Faure, M. (2010). Du produit agricole à l'objet culturel : les processus de patrimonialisation des productions fromagères dans les Alpes du Nord. *Thèse de doctorat en Sociologie et anthropologie*, Université Lumière Lyon 2.

Huet, A. (2015). Les territorialités, nouvelles frontières des sociétés. *Inflexions* n° 30, pp. 37-56. <https://www.cairn.info/revue-inflexions-2015-3-page-37.htm#re2no2>

Mazé, A. (2016). Terroirs des campagnes, terroirs des villes : patrimoines communs dans le village global. *The conversation*. 28 octobre 2016. <https://theconversation.com/terroirs-des-campagnes-terroirs-des-villes-patrimoines-communs-dans-le-village-global-67732>

Simenel, R., Romagny, B., & Auclair, L. (2014). Les femmes berbères gardiennes des secrets de l'arganier : le détournement des pratiques locales. Dans H. Guétat-Bernard, & M. Saussey, *Genre et savoirs - Pratiques et innovations rurales au Sud* (pp. 179-200). Marseille: IRD Osrtom. Récupéré sur https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers14-11/010062199.pdf

Tali, K. (2018). Comment transformer les coopératives en véritables entreprises. *Aujourd'hui Le Maroc*, 30 mars 2018.

Tali, K. (2018). Coopératives féminines : 2.677 Groupements et plus de 40.000 adhérentes en activité. *Aujourd'hui Le Maroc*, 8 mars 2018.

Vanier, M. (2005). La relation "ville / campagne" excédée par la périurbanisation. *Les Cahiers français : documents d'actualité, La Documentation Française*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00177548/document>

Le capital social et la coopération entre les acteurs dans le sud de l'Albanie : une étude de Cas sur le fromage de Gjirokastra

Muco E.,¹ Kokthi E.,² Requier-Desjardins M.³

RESUME

De nos jours, les produits locaux occupent une place importante dans l'économie nationale et régionale car ils contribuent au développement territorial, à l'agritourisme, à l'augmentation des revenus ruraux et à l'amélioration du bien-être des agriculteurs. Le modèle de développement territorial est basé sur la théorie que la valorisation de biens ou services spécifique locaux permet à certaines régions d'obtenir des avantages compétitifs par rapport à d'autres. L'Albanie possède de nombreux produits traditionnels qui jouissent d'une bonne réputation auprès des consommateurs et qui sont liés à une origine spécifique. Un nombre considérable de ces produits provient de la production animale. L'un de ces produits est le fromage provenant de la région de Gjirokastra.

L'objectif de cette étude est d'analyser le niveau de coopération pour valoriser la production locale dans un territoire donné, avec un produit spécifique, en utilisant le concept de capital social. Pour réaliser notre étude nous avons proposé une méthodologie divisée en deux étapes : un pré-diagnostic pour identifier les acteurs et limiter la zone d'étude et un diagnostic sur un échantillon de producteurs. Cette étude de cas est réalisée au Sud de l'Albanie autour un produit local qui a le potentiel d'être certifié comme Produit d'origine.

Mots-clés - Développement Territorial, Capital Social, Coopération, Produit d'origine, Albanie

INTRODUCTION

Des études récentes ont montré que le développement des régions peut être réalisé non seulement par l'amélioration des facteurs économiques, mais également par les actions collectives des acteurs locaux pour mieux utiliser leurs ressources locales.

Les produits agroalimentaires ou territoriaux sont l'une des manifestations les plus évidentes de la localité. Les produits typiques jouent souvent un rôle central dans les stratégies de développement menées par les acteurs locaux dans les zones rurales (Pacciani B. et al, 2001; Pecqueur, 2001). Plusieurs études ont montré que les indications géographiques (IG), qui représentent la manifestation légale de l'UE et la protection de produits agricoles typiques,

peuvent être transformées en vecteurs de développement, très importants pour le développement local et territorial, non seulement dans les pays développés, mais également dans les pays en développement (Pecqueur, 2001; Rangekar, 2004). De même, la réputation d'une zone donnée et son identification à un produit donné peuvent devenir le moteur de la création de paniers de produits et de services sur un territoire donné (Hirczak et al., 2008; Pacciani et al., 2001; Pecqueur, 2001; Rangekar, 2004). Toutefois, ces systèmes de qualité ne peuvent constituer un instrument de protection possible que si les producteurs coopèrent à chacune des étapes de la valorisation du produit. De plus, la capacité de la région à capter la valeur ajoutée provenant de la bonne réputation de la zone de production ne peut être activée que par la capacité des acteurs locaux à collaborer les uns avec les autres. Les parties prenantes peuvent s'organiser pour solutionner des problèmes de mauvaise utilisation et d'usurpation. Cependant, les conditions qui rendent possibles les réseaux et le processus de coopération, et / ou la volonté de coopérer entre les acteurs locaux, sont fortement liées, entre autres, au concept de capital social.

MÉTHODES

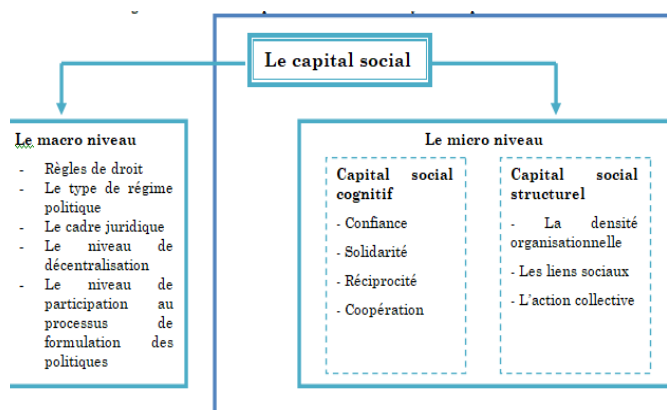
Dans cette recherche on travaille plutôt sur le capital social structurel et sur ce lui cognitif au niveau méso-économique d'un territoire rural ainsi que sur les interactions entre ces types de capital social au niveau de la communauté, des ménages et des institutions locales. Le SCAT (Social Capital Assessment Tools), utilisé par la Banque Mondiale pour mesurer le Capital Social en Inde, est une méthode qui évalue les opportunités et les contraintes des individus et des groupes en se concentrant sur les actifs et les réseaux sociaux qui déterminent leur accès aux ressources. Pour cette recherche un échantillonnage mixte probabiliste et non probabiliste a été utilisé. Nous avons commencé par un échantillonnage aléatoire, avec deux critères de sélection : l'élevage et production pour le marché. Pendant le travail sur le terrain, nous avons également utilisé la méthode boule de neige. En total, 101 enquêtes sont réalisées dans la zone d'étude, dont 10 producteurs de fromage et 91 éleveurs.

Figure 1 : La décomposition du capital social

¹ Université Paul Valéry, Montpellier, France

² Université Européen de Tirana, Tirana, Albanie

³ CIHEAM-IAMM, Montpellier, France



Source : Adapté avec la littérature (Krishna et Shrader, 1999)

RÉSULTATS

Après avoir traité les données collectées pendant le travail sur terrain nous avons produit quelques constats sur le capital social dans la zone d'étude. Au début de cette recherche nous avons mis en évidence que nous travaillons sur le type de capital social cognitif et sur celui structurel ainsi que sur le type de relation *bonding*, *bridging* et *linking*. L'analyse des données permet à ce stade de traiter chaque type de capital social. Nous nous sommes rendus compte que nous ne pouvons pas parler de capital social structurel dans la zone d'étude. Ce type de capital est presque inexistant parce que les variables qui constituent ce capital sont très faibles. Les résultats de travail montrent la présence du capital social cognitif mais de façon réduite, c'est-à-dire il reste au niveau de la même communauté. Ce type de capital social dans ce cas ne stimule pas le niveau de coopération. La volonté de coopérer est indispensable pour créer un signe de qualité tel qu'une IG. Donc, si la volonté de coopérer est faible, ça rend difficile la création de telles certification même si cela pourrait être une solution pour accroître le faible revenu des éleveurs et des producteurs, et le développement de la région. Le peu d'échange entre les institutions et la communauté est assez remarquable. La communauté n'est pas représentée dans les institutions et il y a un manque de confiance envers les institutions. Le manque de relation *linking* signifie qu'il y a peu de communication entre la communauté et le gouvernement local, ce qui augmente les coûts de transaction, les tentatives de corruption et entrave l'activité des autorités locales. Par rapport au type de relation (*bonding*, *bridging*) il y a une forte relation *bonding* mais qui influence négativement le développement territorial et économique parce que ce type de capital social (cognitif) de relation *bonding* ne permet pas à la communauté sortir de ce groupe et d'élargir ses relations. Dans son étude sur l'effet de *bonding* et *bridging* sur le développement des régions des États-Unis, Robert Putnam a constaté que le *bonding* a un effet négatif sur le développement, car il encourage les individus à passer plus de temps avec leurs familles et amis et, du coup, à consacrer moins de temps au travail. Par contre, le *bridging* permet à une personne d'avancer dans la vie et a donc un effet positif sur le développement. Selon Putnam, le *bonding* est important pour « se débrouiller », alors que le *bridging* est important pour « aller de l'avant ».

DISCUSSION ET CONCLUSION

De nombreux auteurs ont traité de l'importance du capital social dans différentes disciplines, mais le plus pertinent est l'impact du capital social sur le développement des régions. Au début de cette recherche nous avons dit, le développement des régions peut être réalisé par la valorisation des produits locaux. Une des formes de valorisation des produits locaux est la protection de ces produits par les signes de qualité tels que l'IG. Cette étude examine le rôle de capital social sur la coopération comme l'une des conditions principales à la création d'une IG. Plus précisément, nous avons montré le type de capital social, le niveau de confiance et son impact sur le niveau de coopération. Pour aller plus loin avec cette étude, nous voulons montrer comment le capital social joue un rôle dans le développement économique d'une région et stimule l'action collective entre les acteurs locaux.

En conclusion, nous pouvons dire que le capital social cognitif est incapable d'augmenter le niveau de coopération dans la zone d'étude parce qu'il apparaît comme une forme de relation qui découle du besoin de survivre plutôt que du besoin de se développer. Le manque de capital social structurel influence négativement le processus de coopération parce qu'il montre une société inactive, ou qui manque d'initiatives pour prendre des actions afin d'améliorer son bien-être. D'une part, nous avons trouvé une société locale qui se plaint de l'inefficacité des institutions, mais d'un autre côté cette société compte sur le fonctionnement des institutions pour son développement. Cependant, le manque de confiance dans le fonctionnement de ces institutions, entrave la coopération entre les acteurs, les éleveurs et les producteurs. Parmi les limites de cette étude sur le capital social, on peut souligner que nous n'avons pas pris en compte la question de la commercialisation du produit et donc de la relation des producteurs avec les villes albanaises.

REMERCIEMENTS

Je suis reconnaissante à tant de personnes qui m'ont soutenues tout au long de cette recherche. Tout d'abord je veux remercier les éleveurs et producteurs de fromage dans la municipalité de Gjirokastra pour leur collaboration. Aussi je veux bien remercier mes professeurs qui m'ont suivi dans ce travail avec leurs connaissances et leurs conseils. Et enfin ma famille pour être à mes côtés et pour m'encourager à aller au bout de ce que je veux.

RÉFÉRENCES

- Helliwell, J. F., & Putnam, R. D. (1995). Economic Growth and Social Capital in Italia. *Eastern Economic Journal*, (3), 295-307.
- Hirczak, M., Moalla, M., Mollard, A., Pecqueur, B., Rambonilaza, M., & Vollet, D. (2008). Le modèle du panier de biens : Grille d'analyse et observations de terrain. *Économie rurale* (308), 55-70.
- Krishna, A. et Shrader, E.(1999) « Social capital assessment tool », 21. Washington, D.C.: *The World Bank*.

Pacciani, A., Belletti, G., Marescotti, A., & Scaramuzzi, S. (2001). The role of typical products in fostering rural development and the effects of regulation (EEC) 2081/92. *The European Association of Agricultural Economists* (p.18). Ancona.

Pecqueur, B. (2001). Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés. *Économie rurale* (261), 37-49.

Rangnekar, D. (2004). The Socio-Economics of Geographical Indications. *Intellectual Property Rights and Sustainable Development*, 19-27.

Les « jardins » de N'Djamena : agriculture périurbaine et nouvelles ruralités

Ronan Mugelé¹

Résumé – N'Djamena, la capitale tchadienne, est caractérisée par une très forte croissance démographique et par un étalement urbain accéléré. Ses périphéries sont soumises à des pressions foncières et immobilières grandissantes, qui reconfigurent sans cesse le rôle et la place de la production agricole dans ces espaces fortement convoités. Ce processus se traduit entre autres par l'extension et/ou la multiplication des « jardins », terrains appartenant aux catégories les plus aisées de la population citadine. Ces jardins suscitent des débats très tranchés : pour les uns, ils relèvent d'une forme d'accaparement foncier menaçant la vocation productive de ces espaces tandis que pour d'autres, ils sont avant tout des lieux de villégiature pouvant aussi contribuer à l'approvisionnement de la capitale en produits maraîchers et/ou fruitiers. En mettant en évidence la diversité de ces jardins, cette communication vise à montrer à la fois leur contribution à l'agriculture périurbaine ndjaménoise, leur rôle social pour les classes aisées mais aussi leur conflictualité potentielle.

Mots-clés – N'Djamena – jardin – agriculture périurbaine – stratégie foncière – sociabilité – élites urbaines – conflits d'accès aux ressources naturelles

INTRODUCTION

À Ndjama comme dans d'autres capitales sahéliennes implantées en bordure de fleuve (Franck, 2006 ; Luxereau, 2015), croissance démographique et besoins alimentaires grandissants se conjuguent pour transformer les espaces péri-urbains, et notamment ceux dédiés à la production agricole (Magrin, 1996 ; Tob-Ro et Moundakom, 2018). C'est le cas des « jardins » qui dans le contexte tchadien désignent des terrains investis par de riches citadins (fonctionnaires, commerçants, militaires) pouvant ou non faire l'objet d'une mise en valeur agricole. Ce terme est toutefois très polysémique : par leur taille, leur localisation, leur ancienneté, leur fonction et leur productivité, ils se différencient fortement, ce qui amène à nuancer à l'échelle locale les discours généralisateurs dont ils font pourtant l'objet.

METHODES

Cette communication est nourrie d'enquêtes de terrain menées à N'Djamena parallèlement à plusieurs missions de recherches. L'observation directe et la conduite d'entretiens semi-directifs auprès des propriétaires et exploitants des jardins ont été réalisés en 2016, 2017 et 2019. Des recherches documentaires ont également été effectuées à la mairie de Ndjama. Le recours à la cartographie et à la photographie permet de localiser et de donner à voir la diversité des jardins étudiés.

RESULTATS

Quatre principaux types de résultats sont présentés dans cette communication.

-Le premier est la diversité des jardins à l'échelle de la ville de N'Djamena et de sa périphérie plus ou moins proche. La différenciation des jardins est présentée selon une typologie précise, fondée sur des critères variés (ancienneté, localisation, taille, profil des investisseurs, pratiques agricoles et non-agricoles, impact économique local).

-Le deuxième est la contribution des jardins à l'approvisionnement de la ville de N'Djamena : grâce à leur capital économique, les propriétaires aisés peuvent réaliser localement des investissements productifs importants dans les cultures maraîchères et dans les produits forestiers non-ligneux (arboriculture), même si on observe également des initiatives de développement des cultures céréalières et de l'élevage (ovins et bovins).

-Le troisième est l'importance de la dimension sociale des jardins qui, à l'échelle individuelle comme familiale, sont largement investis par des pratiques non-agricoles pour devenir des lieux importants de récréation (sorties familiales, activités sportives en lien avec le fleuve Chari, divertissements) de socialisation (apprentissage, rencontres professionnelles) et d'émancipation, notamment pour les plus jeunes. Ces pratiques partagées répondent à des temporalités spécifiques (activités diurnes ou nocturnes de week-end, fêtes religieuses). Elles traduisent les aspirations et représentations nouvelles de la « nature » et du « désir de nature » par certaines catégories de la population urbaine.

-Le quatrième est la conflictualité des jardins : les conflits s'expriment à différents niveaux (entre propriétaires, entre propriétaires et populations locales) et découlent le plus souvent de la

¹ Chercheur associé à l'UMR Prodig, Aubervilliers, France (ronan.mugele@gmail.com)

perturbation des activités agro-pastorales qui les environnent du fait de l'exacerbation des concurrences pour l'accès aux ressources naturelles (foncières et hydriques notamment) avec d'autres catégories d'usagers. C'est le cas des éleveurs qui voient l'accès aux rives du fleuve Chari progressivement se restreindre à mesure que sont enclos les nouveaux terrains.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Cette communication montre en définitive que les jardins jouent un rôle non-négligeable dans l'approvisionnement en produits maraîchers et fruitiers de la ville de Ndjamena (les jardins comme investissements agricoles et espaces de production). Elle souligne également l'émergence de nouvelles ruralités pour les élites urbaines à travers les pratiques récréatives que ces jardins autorisent dans le Tchad contemporain (les jardins comme espaces du quotidien et de la socialisation). Elle discute enfin de la conflictualité des jardins compte tenu des pressions grandissantes sur des ressources naturelles de plus en plus difficiles à co-exploiter (les jardins comme arènes locales).

REFERENCES

- Berger, M., Chaléard, J.L. (2017). *Villes et campagnes en relations, regards croisés Nord-Sud*. L'Harmattan, 299 p.
- Franck, A. (2006). Maraîchers à Khartoum : entre intégration et marginalisation. Etude des capacités intégratives de l'agriculture urbaine. *Revue Tiers Monde*, 185 : 39-55.
- Luxereau, A. (2015). Renaissance des potagers, naissance d'une profession. *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 8, mis en ligne le 31 décembre 2015, <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/2349?lang=en>
- Magrin, G. (1996). Crise climatique et mutations de l'agriculture : l'émergence d'un grenier céréalier entre Tchad et Chari. *Annales de géographie*, 592 : 620-644.
- Tob-Ro, N., Moundakom Y. (2018). Urbanisme opérationnel et développement de l'agriculture urbaine à N'Djamena, Tchad. *Revue de géographie du Lardymes*, 21 : 107-119.

Proximity to the cities as a crucial factor of rural development in modern Russia

Alexey Naumov¹, Nelly Ablyazina², Mikhail Maksimenko³, Ivan Rubanov⁴, Pavel Sapanov⁵

Abstract- In this paper we summarize the result of typology of rural areas of Russia, which was carried out on three taxonomic levels: the units of Russian Federation, municipal districts and smallest municipalities (rural settlements). Different methods such as complex quantitative typology, comprehensive typology, and matrix classification were applied, depending on data availability and specific goals of research. For each level, the results showed extremely strong dependence of the level and mode of social and economic development of rural areas on the proximity to urban centres. Remote areas cover about a half of Russian territory, mostly in the Non-Black soil zone of European Russia and beyond the Urals. These results we obtained could be useful for state policy of rural development formulation. But following the advanced concepts of rural development alternative policy should be developed and applied.

Keywords - Proximity, territorial inequality, rural development, Russia.

INTRODUCTION

Rural areas in Russia are facing significant changes in social-economic development, caused by market economy spreading all over the enormous territory of the country. These changes brought to enforcement of territorial inequality, which already is considered as one of the main challenges for progress of the nation. Cities, especially Moscow and some other larger ones develop fast, and many rural areas, especially the most remote ones, are left behind. In these circumstances, it becomes vital to develop a comprehensive rural development strategy that rises to the challenges of the time, takes into account the best world practices and ensures the implementation of strategic standards to guarantee sustainable growth of citizens' incomes, reduce poverty and solve other critical issues in the field of demography, ecology, and innovative technological development. This strategy needs to be based on a very precise geographical analysis, being the center-periphery concept the basic one for policy of rural development. Despite of the importance of this concept, there are few studies in this field, and no one which led to the creation of scheme, which could be used for the purposes of official rural development policy.

Our paper is based on results of research, carried out on various hierarchical levels of regions with the aim of reveal social and economic differentiation of rural

areas in Russia. We consider that urban-rural interactions play crucial role for rural development, and the proximity to the cities could be one of the main criteria for determine policy measures and guarantee their successful implementation.

METHODS

For the highest regional level of 85 units of Russian Federation we applied the methodology of complex typology of rural areas based on a range of indicators of rural development, which reflect demography, agricultural production, income, quality of life the rural population, size and transport accessibility of settlements.

For intermediate level of nearly 1.7 thousand of municipal districts and those of 635 city districts, which count with rural population, we applied classification based on the principle similar to that used in the European Union. Rural areas were grouped according to two key characteristics — rural population density and distance from the largest urban centers with over 250 thousand population. The aim was to identify classes of rural areas by 'liveliness' and proximity to cities.

Finally, we have done a more detailed research and produced a comprehensive typology of municipalities on the level of settlements of one unit of Russian Federation — the Bryansk oblast. This typology was completed by the study of accessibility of rural areas of this region by ground transportation.

RESULTS

At the broader level of territorial-administrative division, composed by the units of Russian Federation, or regions, seven types of rural areas were identified — from leading agrarian regions with a relatively favorable socio-economic situation and a dense network of rural settlements to depopulating peripheral ones with a sparsely settlement, where the agriculture is poorly developed, and there are no reliable alternative sources of income of population. The corresponding map clearly demonstrates the impact of remoteness/proximity on rural development. Huge part of the country out of its most fertile natural zones — does not matter being situated the unit of federation in the European or Asian part of the country — is the area with very low rural population density and mostly depressive regions (type 2 on figure 1). In these regions, accessibility to the cities is on the lowest extreme, which blocks possibility for development of any kind of economic activities and leaves their population aside of the sources of income. Because of harsh climate, agriculture there is low compatible, whereas

¹ Institute for Agrarian Studies, Higher School of Economics and Faculty of Geography, Lomonosov Moscow State University, Russia (asnaumov@hse.ru).

² Institute for Agrarian Studies, Higher School of Economics, Russia (nellykluchkovskaya@gmail.com).

³ Institute of Demography, Higher School of Economics, Russia (mikmaksimenko@gmail.com).

⁴ Institute for Agrarian Studies, Higher School of Economics, Russia (rubanovin@yandex.ru).

⁵ Eurasian center for Food Security, Lomonosov Moscow State University, Russia (sapanovp@mail.ru).

lack of transportation infrastructure disables tourism and other alternative activities, locals migrate to the cities.



Figure 1. Types of the units of Russian Federation by complex features of rural areas. Elaboration: A. Naumov, N. Ablyazina

On the contrary, few cores or rural development were revealed: the most productive agricultural regions of the Black soil zone and European South (type 1) and the closest environs of Moscow plus some parts of the Northern Caucasus (type 4). These regions count with high density of rural population and even attract migrants from the other parts of the country. Agribusiness is successfully developing here, especially in peri-urban areas. Urban periphery also attracts other economic activities as industry and logistics, which increases jobs and generates income. In a wide range of peripheral regions, — does not matter allocated in the Black soil or Non-black soil parts of the country, — agricultural and though rural development is blocked by distance to urban markets and poor transport infrastructure. At the second level of territorial-administrative division, consisting of municipal districts (considered rural by definition) and those urban districts with presence or even significant share of rural population, we have identified five types of rural areas. Map, based on mathematical interpretation of statistical data (figure 2), clearly demonstrates the center-peripheral pattern, which is determinant for rural development. Densely populated rural areas are clustered around larger cities, while on a half of Russian territory rural areas remain undeveloped.



Figure 2. Types of municipal districts of Russian Federation by density of rural population and distance to the cities with population over 250.000. Elaboration: M. Maksimenko, A. Naumov.

A significant polarization of socio-economic development was revealed at the most detailed level of study — the smallest municipalities, or

settlements of the Bryansk oblast. Relatively successfully developing and self-sustainable municipalities cluster within the industrial-suburban strip near Bryansk city, the administrative center of the region (figure 3). Transport accessibility is more pronounced, than at the federal scale (figure 4). Significant differences were also found in the impact of activities of huge agribusiness companies and smaller local agricultural enterprises on rural development.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

In many countries, e.g. in member states of the European Union, rural development policy measures strongly depend on geographical proximity or remoteness of target regions. Special analytical tools as the typology of rural areas depending on the distance to urban cores are developed accordingly (The New Rural Paradigm). Nevertheless, remoteness is started to be considered not as a sentence, but a promising feature. The concept of smart specialization re-orientes the most distant and abandoned rural areas to such activities as tourism and ecosystem services (Torre and Vallet, 2016). Thus, remoteness becomes a benefit for rural development.

In Russia, most researches stress the extremely strong influence of remoteness over rural development (Nefedova, 2018; Gataullina and Saraykin, 2016). This could be both the result of neglecting smart specialization opportunities by the authorities and the consequence of the size of national territory.

But even though following the traditional understanding of the center-periphery relations as key factor of development, there are no sound typologies of rural areas especially for the most detailed level of regions.

We have tried to close this gap. We realise, that the results we obtained could be a subject to critic because of many reasons, objective and subjective ones. Lack of reliable statistics is probably one of most considerable obstacles. Nevertheless, we have already shared our findings with the officials, responsible of recently approved State Integrated Program for Development of Rural Areas. This ambitious initiative is foreseeing radical changes in rural development policy in Russia for the period of 2020-2030.

Our experience of mapping rural areas of Russia showed extremely high dependence of the general well-being and of different features of social and economic development on their geographical proximity to the largest urban centres of the country. The next step should be development and implementation of specific measures for those rural areas, which are left behind by this reason.

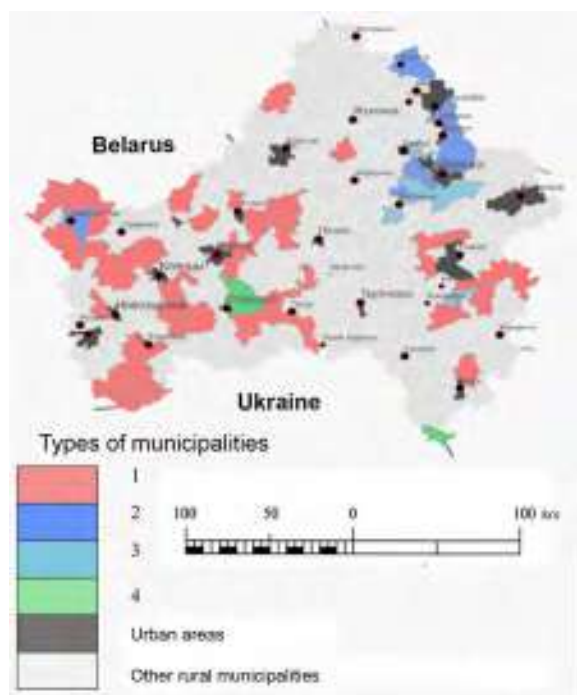


Figure 3. Types of rural municipalities of the Bryansk oblast (1 - depressive, 2 - growing urban periphery, 3 - self-sustainable, 4 - cores of agribusiness, 5 - urban). Elaboration: I. Rubanov, A. Naumov.



Figure 4. Accessibility of rural areas by automobile transport. Elaboration: P. Sapanov.

Acknowledgement

This research made part of activities of the Institute of Agrarian Studies of the National Research University Higher School of Economics. The authors acknowledge the contribution of the representatives of the Ministry of Agriculture of Russian Federation who provided statistical data, which enabled to complete the published sources.

REFERENCES

- All-russian population census 2010 (in Russian) - URL: http://www.gks.ru/free_doc/new_site/perepis2010/perepis_itogi1612.htm
- Data base of municipal statistics for Russian Federation (in Russian). - URL: <http://www.gks.ru/dbscripts/munst/>
- Gataulina, E.A., and Saraykin, V.A. (2016). Changes of rural population density in the regions with

different agrarian structure. *Economica selskogo hoziyaystva Rossii*(3):65- 71. (in Russian).

Nefedova, T.G. (2018) Factors and trends in changes of the rural population in Russia. *Socialnaya and ekonomicheskaya geografiya. Vestnik Associacii rosiskih geografov-obshestvovedov (ARGO)*(7):4-21. (in Russian)

Socialnoye polozheniye I uroven zhizni naseleniya Rossii (2017). Rosstat:332 p. (in Russian)

Second-level Administrative Divisions, Russia, 2015. NYU Spatial Data Repository. - URL: <https://geo.nyu.edu/catalog/stanford-td486fb7677>

The New Rural Paradigm: Policies and Governance. - URL: <https://www.oecd.org/cfe/regional-policy/thenewruralparadigmpoliciesandgovernance.htm>

Torre, A., and Wallet, F. (2016). Regional Development in Rural Areas. Analytical Tools and Public Policies. Springer:110 p.

The metropolitan area of Granada: opportunity and challenge for the consolidation of a multifunctional and sustainable peri-urban agriculture

A. Eugenio Cejudo¹, B. Francisco Navarro², C. José Antonio Cañete³

Abstract: Peri-urban spaces, such as the metropolitan area of Granada, have become spaces of opportunity in the context of the new rural-urban-city relationships marked by the proximity between producers and consumers of agricultural products. This paradigm shift, which is clearly evident today, is associated with issues such as the recovering of the place through the quality of life, the value of the landscape, healthy productions, the recovery of the taste and smell of food, etc. But they are also on many occasions, as is our case, spaces comprising traditional irrigated lands having a rich cultural heritage, both material (agricultural landscapes, hydraulic structures, buildings, crop varieties, etc.) and intangible (knowledge), cultural and popular traditions, etc.) that it is necessary to preserve. All this without forgetting the growing need to contemplate ecosystem services as well as those related to leisure activities as essential elements for society as a whole and the social and territorial sustainability of urban growth models promoted since the 1960s in Spain. The metropolitan area of Granada is a reference model for the study of these processes.

Keywords – urbanization, proximity agriculture, cultural heritage.

INTRODUCTION

The metropolitan area of Granada, has 32 municipalities and a population of 540,000 inhabitants (2019), with an agrarian system configured with a hydraulic system of muslim origin from the 11th century, reaching up to the present due to the survival of its agricultural activity. It has been based on the exploitation of one or two industrial crops, with a strong socio-economic significance, which were rotated with others aimed at family and local consumption. In the last 30 years, these crops were diversified, the cultivated area and employment were reduced by productive technification and urban expansion, while farm numbers were reduced as farmers became elderly (Cejudo and Castillo, 2010).

Figure 1. Metropolitan area of Granada

Source: Sánchez del Árbol (2019).

Facing this, a progressive recovery of traditional agricultural practices and the growth of organic productions in the peri-urban area are increasing, as their consumers have increased in the last two decades, in

line with the growth in the number of commercial establishments/shops selling them. Thus, on the one hand, the traditional cultivation practices are recovering in the traditional areas of the historical irrigation located in the floodplain with an important participation of social groups, not necessarily agrarian, through part-time agriculture (Matarán, 2013). On the other hand, organic farming is constantly growing in nearby municipalities or in the drylands of the municipalities of the area located in its mountainous spaces.

METHODS

On the one hand, bibliographic and documentary sources are used to chart the historical evolution of the cultivation surfaces as well as the hydraulic system that originated and sustains this agrarian space. Quantitative information on the recent evolution of land uses, crops and other sociodemographic variables have been extracted from the Institute of Statistics and Cartography of Andalusia (IECA). The territorial distribution of the analyzed variables has been made through georeferenced information from the IECA and treated with ArcGIS 10.7 software. The time period on which it focuses for the quantitative work is between 1995 and 2017.

RESULTS

1. Increase in the economic and demographic importance of the metropolitan area of Granada in the provincial context (912,000 inhabitants). Within the area, the importance of the capital, has been declining since 1991 when it reached its maximum demographic, 255,200 inhabitants, with 407,200 in the metropolitan area in 2019.
2. Strong reduction of the cultivated area, losing more than 8,000 hectares, in favour of urban use. At the same time the growth of "empty lands" until 2007, as a manifestation of urban speculation. From that moment it changed its trend and in 2017 these lands were reduced by 5,000 hectares.
3. A strong decrease in the irrigated area (2,300 hectares) between 1995-2017, places of the traditional and historical irrigation; excepting its western sector, further away from the capital.

The irrigated crops in this period have been transformed on the basis of the constant reduction of the arable land, mainly of the cereals, although those for fodder use (maize, barley) and industrial production have been maintained (despite the almost complete

disappearance of tobacco); , vegetables have been reduced by 50%. Against this, olive cultivations (almost 19,000 hectares) have increased due to new plantations, even in the same alluvial plain, and the transformation of drylands into irrigated areas.

Asparagus is grown in the metropolitan area, from a small presence in the most western municipalities with just 500 hectares in 1995 until almost tripling its extension in 2017. There are many reasons explaining its expansion: favorable climatic conditions for its production; good acceptance by local consumers for its quality and because it has a strong identity and proximity; powerful marketing cooperatives that direct their production to Europe by 75%, which favours a good price for the farmers; important volume of work necessary both in its cultivation and in its manipulation (mainly female) for its commercialization, among others.

The farms with organic production have not stopped growing, in line with what happens nationally and internationally. A growing awareness among consumers in favour of healthy, socially and environmentally sustainable products (Yacamán, 2017) to which the support made by the agrarian policies has been favourable. This has resulted in the existence of 14,455 producers in 2018 of which 3,863 were women in Andalusia with a total cultivated area of over one million hectares, when in 2005 there were only 403,000 hectares. In the municipalities of the metropolitan area of Granada, the number of producers is 126 and the area reaches 1,797 hectares.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

The agriculture of the Vega de Granada is concerned with the situation of unsustainability of global and industrialized agriculture, because its modernization began very early, with the birth of the twentieth century and, therefore, its effects are widely consolidated (Sánchez del Árbol, 2019), in line with what has happened in other similar areas (Mata, 2018).

In addition, the energy efficiency of agriculture in La Vega has decreased quickly. If at the beginning of the 20th century for each unit of energy that was invested in agricultural production, 9.24 were obtained, at the end of the 20th century only 1.7 were obtained. Even, at the beginning of the century only 4% of the energy that agriculture needed to function came from outside the Vega, today this imported energy exceeds 95%. (González de Molina and Guamán, 2006).

The amazing fall in the number of farms is shown in the following percentages: those existing in 2009 (last available data) were just 27% of those existing in 1982, equivalent to 3,470. If one part of the loss of profitability is attributable to the growing need for industrial inputs, the other has resulted from the reduction of the mechanisms (via prices, in the past, or subsidies, in the present) that allowed farmers a level of income "more or less guaranteed" (González de Molina, 2013).

One of the most important problems facing the agricultural sector, Vega is no exception, is the progressive aging of farmers (Hernández, Morote and Rico, 2019). Between 1982 and 2009 farmers have been reduced to a quarter, and about 40% of them have exceeded the retirement age. On the contrary, if we

talk about the farmers under 35 years, their percentage is less than 5%. The strong masculinization of farmers is also evident reaching a ratio of one woman for every 6 men.

In summary, this area increasingly concentrates potential consumers who increasingly demand nearby food and quality in a metropolitan territory that, historically, has maintained an agricultural activity that provides food for its population, supported by irrigation and the hydraulic system. The changes produced after the modernization and productive intensification linked to the changes of the twentieth century made crop production oriented to the demands of increasingly global markets. This new paradigm that demands proximity, short marketing circuits, quality and taste in what we eat, etc., offers an opportunity for agriculture.

ACKNOWLEDGEMENT

Spanish Ministry of Economy and Competitiveness within its Excellence Programme: "Successes and failures in the practice of neo-endogenous rural development in the European Union (1991-2014), RURAL-WIN". CSO2017-89657-P.

REFERENCES

- Cejudo E. y Castillo, J. (2010). La Vega de Granada. La construcción patrimonial de un espacio agrario. In: *J. Hermosilla (ed.). *Los regadíos históricos españoles. Paisajes culturales, paisajes sostenibles*, pp. 243-284. Madrid: MARM.
- González de Molina, M. (2013). Agroecology and Politics. How ToGet Sustainability? About the Necessity for a Political Agroecology. *Agroecology and Sustainable Food Systems*, 37(1): 45-59.
- González de Molina, M. and Guzmán, G. (2006). *Tras los pasos de la insustentabilidad: agricultura y medio ambiente en perspectiva histórica (S. XVIII-XX)*. Barcelona: Icaria.
- Hernández, M. and Morote, A. and Rico, E. (2019). Multifuncionalidad y nuevas prácticas agroecológicas en la Huerta de Alicante. *Cuadernos Geográficos* 58(3): 195-217.
- Mata, R. (2018). Agricultura periurbana y estrategias agroalimentarias en las ciudades y áreas metropolitanas españolas. Viejos problemas, nuevos proyectos. In: N. Barón and J. Romero (eds.). *Cultura territorial e innovación social. ¿Hacia un nuevo modelo metropolitano en Europa del sur?*, pp. 369-390 Valencia: Publicacions de la Universitat de Valencia.
- Matarán, A. (2013). Participación social y energías de contradicción en los espacios agrarios periurbanos. In: A. Roca and C. Tous (Coord.). *Percepciones del espacio agrario periurbano*, pp. 45-58. Girona: Agroterritori.
- Sánchez del Árbol, M.A. (2019). *Incidencia de la planificación territorial en el medio físico-ambiental de la Vega de Granada y entorno próximo*. Granada: Universidad de Granada. Tesis doctoral.
- Yacamán, C. (2017). El paradigma del proyecto agrourbano: la agricultura defendida desde la ciudad. *Urbano*, 36, 8-17.

Les logiques de reterritorialisation ville-campagne de deux coopératives wallonnes en circuits alimentaires de proximité

Julien Noel¹, Florence Lanzi¹, Thomas Dogot¹, Kevin Maréchal¹

Résumé – La géographie de la relocalisation des approvisionnements alimentaires connaît des dynamiques d'évolutions qui (ré-)interrogent les interrelations villes-campagnes ainsi que les stratégies actuelles de développement territorial qui les soutiennent. Dans cette logique, nous montrons, à travers deux cas d'études belges – Paysans-Artisans et Agricover –, comment des initiatives « alternatives » de producteurs-consommateurs, engagés dans des circuits courts de proximité, participent à la mise en œuvre de formes diversifiées de reterritorialisation de l'alimentation en région wallonne.

Mots-clés – reterritorialisation – circuits courts alimentaires – proximités territoriales – Wallonie

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, les actions de relocalisation des approvisionnements alimentaires explicitent des formes de rapprochement entre acteurs, objet à la fois d'une remise à l'échelle (ré-appropriation du système par leurs bénéficiaires), d'une re-spatialisation (re-création de sens à l'origine des produits consommés), et d'une reconnexion (reflet de motivations individuelles et collectives territorialisées). Elles s'appuient sur des logiques et modalités d'action collective, ainsi que sur des processus de développement territorial et des interactions villes-campagnes renouvelés (Chiffolleau, 2018 ; Loudiyi et Houdart, 2019).

Afin d'appréhender cette reterritorialisation des approvisionnements alimentaires sur le terrain wallon, nous mobilisons l'approche des proximités territoriales pour saisir les mécanismes de coordination socio-spatiale des acteurs engagés dans des systèmes relocalisés (Mundler et Rouchier, 2016). Nous sollicitons particulièrement la notion de circuits alimentaires de proximité de Praly *et al.* (2014) pour renseigner les proximités géographiques et organisées activées par les acteurs de ces filières

relocalisées, selon six modalités (spatiale, relationnelle, fonctionnelle, politique, économique, environnementale).

Nous nous appuyons sur deux exemples de structures coopératives en région Wallonne, et analysons leur degré d'activation de ces proximités alimentaires. Ceci afin de montrer le rôle d'inter-médiation joué par ces organisations collectives « alternatives » dans les dynamiques de reterritorialisation des approvisionnements alimentaires, et plus largement leur contribution à la viabilité de systèmes nourriciers plus inclusifs entre espaces ruraux et espaces urbains (Forsell et Lankoski, 2015 ; Mundler et Rouchier, 2016).

METHODES

Capitalisant sur des expériences antérieures (Margetic et Noel, 2014 ; Noel et Le Grel, 2018 ; Maréchal *et al.*, 2019), notre méthodologie croise des réflexions interdisciplinaires de géographie et d'économie sociales, dans une démarche de recherche-action inductive conçue en co-création avec les acteurs de terrain. Le processus de reterritorialisation alimentaire y est éprouvé à travers l'étude de deux coopératives de producteurs-consommateurs : Paysans-Artisans en région namuroise, Agricover en région gembloutoise.

Ces coopératives alimentaires sont investiguées selon un appareil méthodologique varié, particulièrement mobilisé dans l'animation d'une Chaire sur les circuits courts depuis 2018. Notre dizaine d'enquêtes qualitatives reposent sur des observations participantes in situ, des études d'accompagnement, et des entretiens semi-directifs (coordinateurs, maraichers et éleveurs, gérants de points-relais...). Une variété de données secondaires (comptes-rendus de réunions, charte d'engagement, site Internet, presse...) complète ce corpus.

RESULTATS

Bien que de morphologie et de philosophie différentes, ces récentes initiatives de producteurs-consommateurs wallons montrent des résultats globalement similaires. La coopérative à finalité sociale Agricover regroupe quelques 35 producteurs locaux engagés en agriculture biologique, auxquels s'adjoignent une vingtaine d'employés sociaux chargés des activités logistiques et de vente dans le comptoir centralisateur de Gembloux. Le tout soutenu par un réseau de plus de 600 consommateurs coopérateurs. Paysans-Artisans, également structuré en coopérative sociale, rassemble lui une centaine de producteurs en agriculture paysanne, une dizaine d'artisans-transformateurs et 25 salariés. S'y associent 600 coopérateurs et 400 bénévoles pour nourrir près de 4000 consommateurs de l'agglomération namuroise.

Ces deux coopératives « alternatives » activent conjointement l'ensemble des 6 dimensions des circuits courts alimentaires de proximités, mais de manière différenciée, traduisant des degrés de reterritorialisation plus ou moins prononcés (Margetic et Noel, 2014 ; Bognon, 2017 ; Desprez, 2017).

Ainsi, sur le plan relationnel et économique, Agricover et Paysans-Artisans promeuvent une alimenta-

¹ Julien Noel : Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT) / Université de Liège (ULiège), Belgique ; Julien.Noel@uliege.be

¹ Florence Lanzi : GxABT / ULiège, Belgique ; flanzi@uliege.be

¹ Thomas Dogot : GxABT / ULiège, Belgique ; Thomas.Dogot@uliege.be

¹ Kevin Marechal : GxABT / ULiège, Belgique ; K.Marechal@uliege.be

tion fondée sur une qualité « paysanne », ancrée dans des liens sociaux tenus et équitables entre producteurs et consommateurs, au moyen de dispositifs variés de sensibilisation et de communication. La dimension politique des proximités met à jour des principes de gouvernance alimentaire démocratique ainsi que des actions partenariales avec divers acteurs territoriaux (collectivités, associations...). Sur le plan fonctionnel, ces coopératives usent d'un maillage logistique et commercial étendu reposant sur plusieurs dispositifs de vente (comptoirs, magasins, marchés, points relais d'e-commerce...), tant en ville qu'à la campagne.

Seules diffèrent les dimensions spatiales et environnementales. Agricover construit son dispositif commercial et relationnel en produits bios selon une approche spatiale linéaire le long d'un axe Gembloux-Bruxelles. Paysans-Artisans opte lui pour un fort ancrage territorial aréolaire autour du pôle urbain namurois, afin de diffuser de manière plus efficiente sur le plan logistique et communicationnel ses produits de qualité différenciée.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Engagées dans des circuits courts de proximité, nos coopératives de producteurs-consommateurs wallonnes participent, chacune, à la mise en oeuvre « d'alternatives » en matière de reterritorialisation alimentaire, au sens défini en introduction (ré-appropriation, re-spatialisation, re-connexion). Elles dégagent cependant des dynamiques de proximités de fond et de formes diversifiées dans les stratégies et les territoires d'approvisionnement qu'elles contribuent à construire (Bignon, 2017 ; Desprez, 2017). Mais elles participent à un certain rééquilibrage des interrelations entre espaces (ruraux) de production et espaces (urbains) de consommation, mêlant toutes deux sur le plan socio-spatial, maillage réticulé et territorialisé, logiques d'élargissement et d'approfondissement dans leur bassin alimentaire respectif.

Loin d'une vision irénique des mécanismes de reterritorialisation nourricière (Born et Purcell, 2006), nos deux initiatives coopératives présentent toutefois des proximités alimentaires incomplètes, qui impactent leur potentiel transformatif sociétal en termes de mixité spatiale (dominante urbaine centripète sur le rural) et sociale (effet club au niveau productif comme consommateur). Ce qui peut à terme nuire à la viabilité de leurs actions d'interterritorialités villes-campagnes en région wallonne, et possiblement engendrer de nouveaux déséquilibres et inégalités socio-spatiales dans ces systèmes alimentaires relocalisés (Richard *et al.*, 2014 ; Baysse-Lainé et Perrin, 2017).

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient l'ensemble des personnes interrogées (producteurs, consommateurs, gérants...) pour leur disponibilité et leur amabilité lors de nos enquêtes. Merci également à la Chaire Crelan pour le financement de notre recherche-action sur la structuration des circuits courts alimentaires wallons.

RÉFÉRENCES

Baysse-Lainé, A., et Perrin, C. (2017). Les espaces agricoles des circuits de proximité: une lecture critique de la relocalisation de l'approvisionnement alimentaire de Millau. *Natures Sciences Sociétés*, 25-1:21-35.

Bognon, S. (2017). Vers la reterritorialisation du réseau d'approvisionnement alimentaire parisien ? Trois approches de la mobilisation des proximités. *Flux*, 110-3:118-128.

Born, B., Purcell, M. (2006). Avoiding the local trap: scale and food system in planning research. *Journal of Planning Education and Research*, 26-2:195-207.

Chiffolleau, Y. (2018). *Les circuits courts alimentaires. Entre marché et innovation sociale*. Toulouse: Erès.

Deprez, S. (2017). Les drives : une proximité renforcée ou réinventée ? Quand la distribution alimentaire connectée réécrit les territoires d'approvisionnement des consommateurs. *Flux*, 110-3:102-117.

Forsell, S., and Lankoski, L. (2015). The sustainability promise of alternative food networks: an examination through "alternative" characteristics. *Agriculture and human values*, 32-1:63-75.

Loudiyi, S., et Houdart, M., (2019). L'alimentation comme levier de développement territorial ? Réflexions tirées de l'analyse processuelle de deux démarches territoriales. *Économie rurale*, 367:29-44.

Margetic, C., et Noel, J. (2014). Quand l'alimentation (re)crée du territoire. Le cas de démarches de qualification de produits agricoles et halieutiques dans l'Ouest français. In M. Fournier (eds.), *Labellisation et mise en marque des territoires*, pp. 277-294. Clermont-Ferrand: Ceramac.

Maréchal, K., Plateau, L., Holzemer, L. (2019). La durabilité des circuits courts, une question d'échelle ? L'importance de court-circuiter les schémas classiques d'analyse. *Économie Rurale*, 367:45-60.

Mundler, P., et Rouchier, J. (2016). *Alimentation et proximités : jeux d'acteurs et territoires*. Dijon: Quae-Educagri.

Noel, J., et Le Grel, L. (2018). L'activation des proximités dans les filières alimentaires relocalisées. L'exemple de deux organisations collectives territorialisées en Pays de la Loire. *Revue de l'organisation responsable (RoR)*, 13-1:29-41.

Praly, C., Chazole C., Delfosse C., Mundler P., 2014. Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires. *Géographie, économie, société*, 16-4:455-478.

Richard, F., Chevallier, M., Dellier J., Lagarde, V. (2014). Circuits courts agroalimentaires de proximité en Limousin: performance économique et processus de gentrification rurale. *Norois*, 230:21-39.

Capitaliser et expérimenter des solutions innovantes pour une gestion durable du bâti alimentaire.

Expériences en France

Nougarèdes Brigitte*, Vanel Laurie*, Julie Penouilh-Suzette*, Sébastien Mouret*, Laurens Lucette***, Perrin Coline*, Madeline Philippe**1

Résumé : En France le développement des systèmes alimentaires territorialisés (SAT) engendre de nouveaux besoins en bâtiments de production, de transformation, de conditionnement, de vente, etc., que nous nommons bâti alimentaire. Au regard des politiques restreignant les droits à construire en zone agricole, des formes innovantes de gestion de ce bâti doivent être trouvées pour répondre aux besoins en bâtiments sans miter les terres agricoles. D'autres enjeux, sociaux, d'intégration de porteurs de projets non issus du milieu agricole, ou éthiques, de bien-être animal, sont également à prendre en compte pour gérer durablement le bâti alimentaire. Cette communication présente l'appui à l'innovation conduit dans le cadre des projets de recherche-action BâtAlim et BâtMouv qui consistent à capitaliser et à expérimenter des solutions techniques, architecturales, organisationnelles répondant à ces divers enjeux. Une analyse des conditions de réussite des expérimentations et de diffusion des innovations conclut la communication.

Mots-clés – bâtiments, durabilité, systèmes alimentaires territorialisés

INTRODUCTION

En France, des travaux de recherche montrent que les constructions agricoles ont contribué au mitage des terres agricoles (Madeline, 2006). Aussi, depuis 2000, la législation nationale (Loi SRU, 2000) a restreint les possibilités de construire en zone agricole afin de limiter le mitage et la déstructuration de ces espaces. Parallèlement, la demande sociale pour un approvisionnement alimentaire local, soutenue par les politiques publiques (LAAF, 2014) et intégrée dans les politiques des villes (Billon, 2017), favorise le développement de systèmes alimentaires territorialisés (Marechal, 2008 ; Rastoin, 2015). Alors que l'industrialisation du secteur agricole a favorisé la spécialisation régionale des filières agricoles (Dussol et al. 2004), le processus de reterritorialisation de l'alimentation et de l'agriculture (Bonney, Brand, 2011) nécessite de diversifier les productions agricoles et de créer des filières alimentaires locales. Ceci engendre de nouveaux besoins en bâtiments alimentaires (de production, transformation,

conditionnement, commercialisation, etc.). D'autres enjeux d'inclusion sociale de porteurs de projets non issus du milieu agricole, ou de prise en compte du bien-être animal participent d'une gestion durable du bâti alimentaire. Les projets de recherche-action « BâtAlim » et « BâtMouv » pilotés par l'UMR Innovation, visent à accompagner l'innovation en essayant les solutions existantes et en développant de nouvelles. Cette communication présente le dispositif de capitalisation et d'essaiage des solutions existantes et les expérimentations en cours : leurs objectifs et les processus de co-construction des dispositifs expérimentaux entre l'équipe de recherche et les partenaires (agriculteurs, collectivités, experts...).

METHODES

La communication présente les méthodologies mobilisées pour i) capitaliser les innovations existantes (traque aux innovations), ii) construire les dispositifs expérimentaux et iii) essayer les innovations. Une grille d'analyse présente les enjeux de la gestion durable du bâti alimentaire. Après avoir décrit les expérimentations (le dispositif, les acteurs, les enjeux auxquels il répond), nous décrivons la trajectoire des expérimentations, le processus de construction des partenariats et de co-conception du dispositif expérimental et de sa mise en œuvre. Nous nous appuyons pour cela sur la méthode de chronique de dispositifs (Paoli, Soulard, 2003). A partir des chroniques, nous mettrons en évidence des facteurs de réussite et d'échec dans la conduite des expérimentation et l'essaiage des innovations.

RESULTATS

1. Une grande diversité de solutions repérées

La traque aux innovations a permis de repérer de nombreuses solutions répondant généralement à plusieurs enjeux simultanément, telles que : i) le regroupement des constructions agricoles, ii) l'utilisation de bâtiments légers déplaçables, démontables ou mobiles (cabanes à porcs, poulaillers, presses ou abattoirs mobiles) ou iii) la réhabilitation de bâtiments ou d'équipements existants (type conteneurs maritimes par exemple) ou iv) la mutualisation d'équipements à travers la création

¹ *INRAE-UMR 0951 Innovation, Montpellier, France, **Université UMR 6590 ESO, Caen, France, ***Université UMR Innovation 0951, Montpellier, France.

d'ateliers multifonctionnels collectifs. Chaque solution fait l'objet d'une fiche descriptive (avantages/inconvénients, sources d'information...), disponible sur le site web du projet BâtiAlim.

2. Expérimentations de bâtiments démontables et d'équipements mutualisés et/ou mobiles

Quatre expérimentations sont en cours :

- Des bâtiments modulaires, démontables réalisables en auto-construction

Sur la commune de Lodève, deux prototypes de bâtiments de stockage de matériel et de végétaux sont testés pour installer deux maraîchers sur du foncier public en évitant les constructions permanentes. À Génolhac, un prototype d'atelier de transformation de végétaux répond à des problématiques de précarité foncière et d'enclavement de micro-fermes en maraîchères identifiées par la fédération des CIVAM du Gard. Le caractère démontable des bâtiments a pour objectif principal d'accompagner les installations progressives. Il permet aux acteurs publics de gérer le risque d'échec de l'installation et de construire une relation de confiance avec les porteurs de projets. Cela facilite aussi la transmission des exploitations et l'installation sur du foncier public. L'auto-construction réduit le coût de la construction et offre une plus grande autonomie au porteur de projet dans la gestion de la construction. La structure modulaire permet de faire évoluer le bâtiment avec le projet. Le soin apporté à l'esthétique des bâtiments et à leur insertion paysagère facilite l'acceptabilité sociale de ces constructions légères. Les connaissances acquises via le repérage des innovations ont permis de faire évoluer le projet de stockage de végétaux en chambre climatisée autonome. L'atelier de transformation de végétaux répond à des contraintes de quantité et d'étalement de la production et d'enclavement des exploitations.

L'élargissement progressif des partenariats a permis d'intégrer les diverses compétences utiles à la conception et la réalisation des prototypes (architecture, urbanisme, auto-construction, expertise agroalimentaire...). Les prototypes sont en cours de construction et leurs performances techniques seront évaluées.

- Un atelier collectif d'abattage de volailles

Dans l'Hérault, le CIVAM bio a identifié un déficit de solutions d'abattage comme un frein au développement de la filière. Hélas, le projet d'atelier mutualisé d'abattage de volailles initié en collaboration avec un abattoir local n'a pas abouti pour deux raisons : un déficit de portage du collectif d'éleveurs essentiellement constitué de porteurs de projets en cours d'installation et l'inadéquation entre les conceptions d'un abattage industriel porté par l'abattoir partenaire et les attentes du collectif. Toutefois, des études technico-économiques ont permis de produire des connaissances et des solutions potentielles disponibles pour d'autres initiatives.

- Une solution d'abattage à la ferme multi-espèces

Un groupe d'éleveurs soutenu par la confédération paysanne de l'Hérault souhaite développer l'abattage à la ferme pour réduire le stress animal et améliorer la qualité de la viande. Un travail initié avec un groupe

d'éleveurs de Lozère sur la conception d'un atelier d'abattage mobile pour petits ruminants (ovins, caprins) n'a pas abouti mais a permis d'initier un autre projet avec le groupe d'éleveurs du département de l'Hérault. Les recherches s'orientent actuellement vers une solution combinant caisson d'abattage, abattoir mobile et abattoir fixe ou ateliers de découpe. Des équipements ont été identifiés et seront adaptés aux besoins du groupe et aux normes européennes. De nouveaux experts sur les procédures d'abattage, l'évaluation de l'état sanitaire et la qualité de la viande intègrent le projet.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les apports du projet BâtiAlim sont doubles : caractériser le bâti alimentaire et identifier les enjeux relatifs à leur gestion durable. Concrètement, BâtiAlim accompagne l'innovation via le repérage et l'essaimage de pratiques et de bâtiments innovants existants et par la mise au point de solutions innovantes. Ces travaux montrent que des solutions techniques peuvent apporter des réponses à des problématiques environnementales, économiques, sociales ou éthiques souvent antagonistes. Le portage par les acteurs, l'accès à des financements publics et l'identification d'experts compétents facilitent la réussite des expérimentations. Pour accélérer l'essaimage des innovations, les résultats du projet et les prototypes sont diffusés en open source et seront transférés aux organisations professionnelles. Ce type de recherche implique un travail pluridisciplinaire, la mobilisation de divers outils : inventaire, études technico-économiques, expérimentations... et une co-construction avec des métiers et acteurs variés.

REMERCIEMENTS

Pour la Fondation de France et la Région Occitanie qui financent les projets « BâtiAlim » et « BâtiMouv ».

REFERENCES

- Billion, C., (2017). La gouvernance alimentaire territoriale au prisme de l'analyse de trois démarches en France. *Géocarrefour*, 91(91/4).
- Bonnefoy, S., Brand, C., (2011). L'alimentation des sociétés urbaines : une cure de jouvence pour l'agriculture des territoires métropolitains ? *Vertigo* la revue électronique en sciences de l'environnement, 2011, vol. 11, no 2
- Dussol, A. M., Hilal, M., & Kroll, J. C. (2004, November). Permanences et mutations des bassins de production agricole en France de 1988 à 2000. In *colloque SFER, Les systèmes de production agricole : performances, évolutions et perspectives*, Lille, 13p.
- Madeline, P., (2006). L'évolution du bâti agricole en France métropolitaine : un indice des mutations agricoles et rurales, *L'Information géographique*, 2006/3 Vol. 70, p. 33-49.
- Paoli J.-C., Soulard C.-T., 2003. « Notes de lecture sur la notion de "Dispositif" ». Séminaire RIDT, Inra-Sad, Dijon, 25 juin 2003, 12 p.
- Rastoin, J.-L., (2015). Les systèmes alimentaires territorialisés : le cadre conceptuel, *Journal RESOLIS*, n°15, Mars 2015, pp11-13

Journées Rurales Montpellier
Les relations ville-campagne face à la question alimentaire
Colloque virtuel les 24, 25 et 26 Mars 2021

Les modes d'accès à l'eau d'irrigation, traditionnel et moderne, dans les oasis du Sud-ouest algérien : complémentarité, cohabitation ou substitution ?

OTMANE Tayeb
Laboratoire EGEAT, Université d'Oran2, Algérie
otmanet1@yahoo.fr

Résumé

Depuis plus d'une trentaine d'années, l'État algérien a mis en place, dans le cadre d'un projet de développement agricole, un système moderne de mobilisation de l'eau d'irrigation au Sahara pour faire face à une situation préoccupante de dépendance alimentaire. Le Sud-ouest, caractérisé par un système agricole à foggaras, des galeries souterraines qui conduisent l'eau de la nappe jusqu'aux palmeraies ; connue sous le nom de *Qanat* en Iran et *Khettara* au Maroc, a en effet vu son espace oasien accueillir des programmes d'accèsion à la propriété foncière par la mise en valeur agricole (APFA) de grande envergure fondés sur le forage. Le système agricole traditionnel de polyculture étagée est essentiellement d'autosuffisance tandis que celui moderne est d'agriculture marchande faisant impliquer la zone dans le réseau d'échange national.

En passant de la copropriété de foggara à la propriété souvent individuelle du forage, la société oasienne de cette partie du Sahara algérien a ainsi vécu une forme d'individualisation de l'exploitation de l'eau. En conséquence, les deux systèmes hydrauliques se sont retrouvés en concurrence en générant des frondes entre les attributaires de forages et les propriétaires de foggaras qui ont vu leurs règles traditionnelles d'accès à l'eau transgressées.

Cette contribution tente d'analyser comment un nouveau mode d'accès à l'eau mis en place par les pouvoirs publics est venu bouleverser un mode traditionnel oasien à foggaras. Elle veut mettre en évidence l'évolution de la gouvernance de l'eau d'irrigation à travers les pratiques des structures traditionnelles et des structures institutionnelles de l'État et analyser ses implications aussi bien sur la production agricole que sur sa fonction alimentaire.

Mots clés :

Espace oasien, Modes d'accès à l'eau, Gouvernance de l'eau, Sécurité alimentaire, Mise en valeur agricole

INTRODUCTION :

Situées dans le sud-ouest du Sahara algérien, les oasis du Touat, du Gourara et du Tidikelt connaissent une croissance démographique continue, car leur population a quintuplé entre 1954 et 2008 en passant de 82 018 à 412 535 habitants. Ces oasis se trouvent à la limite des affleurements d'une nappe d'eau immense d'origine fossile, le Continental intercalaire. Connues sous le nom du « pays des foggaras », des galeries souterraines qui conduisent l'eau de la nappe jusqu'aux palmeraies ; l'équivalent de la *Qanat* en Iran ou de la *Khettara* au Maroc, ces oasis ont développé un système de gestion de l'eau complexe et parcimonieux émanant d'une organisation collective méticuleuse, rapportée à une hiérarchie sociale fondée sur le contrôle de l'eau (carte n°1). Cette eau si précieuse au Sahara a permis de développer une agriculture essentiellement d'autosuffisance. La même nappe a été sollicitée au milieu des années 1980 pour développer une agriculture marchande afin de réduire la dépendance alimentaire patente du pays à l'extérieur. Des forages équipés en pompes puissantes ont été réalisés pour irriguer des exploitations agricoles, petites et grandes, en faisant impliquer cet espace oasien dans un processus de transformations, d'interactions, mais aussi de confrontations.

Cette modernisation de l'agriculture a eu des effets sur les plans spatial et social : les foggaras sont affectées par le rabattement de la nappe causé par le pompage excessif et les groupes sociaux, où l'accès à l'eau leur était difficile sinon impossible, ont pu accéder à l'eau de forage.

Nous voulons par cette contribution analyser l'évolution de la gouvernance de l'eau et l'interaction des deux systèmes de mobilisation et d'accès à l'eau d'irrigation, traditionnel et moderne, et ses conséquences sur les deux systèmes agricoles et sur la fonction alimentaire de l'agriculture au Sahara.

METHODES :

Ce travail repose sur des enquêtes de terrain par questionnaire et par entretien avec les propriétaires de foggaras, les attributaires des programmes de mise en valeur agricole, les associations locales et les responsables techniques et administratifs. Ce travail est également étayé par des relevés de terrain en oasis comme en exploitations modernes. L'objectif est d'analyser l'évolution de la gouvernance de l'eau après écoulement de plus d'une trentaine d'années et les conséquences de la mise en place d'un nouveau mode d'accès à l'eau dans un milieu oasien typique fortement attaché à l'eau.

RESULTATS :

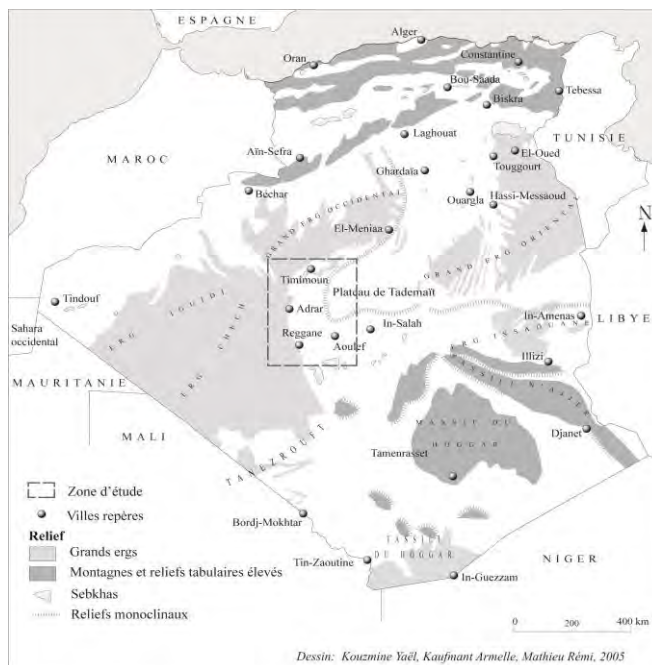
Réseau de foggaras en difficulté

L'agriculture dans cette zone saharienne n'est possible que par l'irrigation. L'eau est donc précieuse et placée en haut de l'échelle des moyens d'accès aux ressources (alimentaires, économiques, sociales...) dans une société stratifiée en groupes sociaux : classe nobiliaire composée de *chorfa* et *mrabtine* possédant les foggaras et des *harratine*, métayers, ayant le savoir-faire dans le travail de la terre et dans l'entretien des galeries.

Un réseau de 2000 foggaras inventoriées dont plus d'un tiers est opérationnel en drainant par gravité environ 3 700 l/s par jour qui permettent d'irriguer 14 000 ha environ de palmeraies. Celles-ci, dominées par la très petite propriété, se caractérisent par un système de polyculture étagé (palmier, arbres fruitiers et cultures herbacées) essentiellement d'autosuffisance. Ce réseau est confronté au tarissement et à la décroissance des débits par manque d'entretien des foggaras.

Réalisation spectaculaire des forages : engouement et une pression accrue sur une eau peu renouvelable

Pas loin des oasis, de nouvelles exploitations à géométrie variable, mais régulière, dotées en infrastructure et équipement hydrauliques modernes (forages, bassin, pompes, rampe-pivot, réseau de goutte à goutte) parsèment cet espace. Aménagées dans le cadre de la mise en valeur agricole par accession et par concession, ces exploitations ont bénéficié de la réalisation de 629 forages. Cette réalisation spectaculaire s'est traduite par une pression accrue sur une eau peu renouvelable en provoquant un rabattement de la nappe qui a sacrifié de nombreuses foggaras.



Carte n°1 : la localisation de la zone d'étude

Gouvernance de l'eau : confrontation, résistance et adaptations

L'eau s'achète, se loue et s'hérite dans le système à foggara, à l'inverse dans la mise en valeur agricole, elle est obtenue de droit pour tout demandeur d'une exploitation d'APFA. Le forage réalisé par l'État a en effet marqué un tournant dans l'accès à cette ressource en remettant en cause l'ordre social traditionnel existant.

Cette nouvelle forme d'exploitation de l'eau a fait émerger des conflits d'usage. Les propriétaires de foggaras, mis en difficulté, étaient contraints de s'organiser en associations formelles. Ils ont acculé les autorités locales à imposer des zones tampons pour la réalisation des forages d'irrigation à une distance suffisante des sources d'alimentation des foggaras. Ils ont obtenu également des financements sur fonds publics pour réhabiliter les galeries souterraines ou adopter un dispositif hydraulique hybride, foggara renforcée par forage, raccordé au réseau d'électricité, équipé en éolienne ou en panneaux solaires.

Conscients de la valeur patrimoniale que possède ce système séculaire, ces associations ont obtenu en 2018 une reconnaissance par l'UNESCO du savoir-faire des mesureurs d'eau de foggara comme patrimoine immatériel mondial nécessitant une sauvegarde urgente.

La résistance a même pris d'autres formes dans certaines oasis, des agriculteurs qui se sont sentis lésés dans le processus d'attribution des terres de la mise en valeur agricole ou voulant sauver leurs jardins ont procédé à des piquages illicites sur les réseaux de l'eau potable pour l'irrigation, une manière de rétablir une forme d'équité dans l'accession aux ressources en eau pour l'irrigation.

DISCUSSION ET CONCLUSION :

Les rapports socio-économiques fondés sur le contrôle de la terre ou de l'eau ont été bouleversés dans les oasis par les projets de développement agricole menés par les États maghrébins (Chiche, 1997 ; Bourbouze et al., 2009 ; Imache et al., 2010 ; Carpentier, 2017). Les pouvoirs politiques de l'époque se sont orientés vers le Sahara, riche en eau souterraine et en terres potentielles pour mettre en œuvre cet aménagement, la mise en valeur agricole. Celle-ci a été considérée non seulement comme un moyen de développement de régions sahariennes encore en marge de l'essor économique, mais également comme une alternative pour assurer la production de ce que l'agriculture du Nord ne parvenait pas à produire (Otmame et Kouzmine, 2013) et assurer une sécurité alimentaire au pays.

Les palmeraies se caractérisent par un système de polyculture étagé, associant une arboriculture pérenne à une agriculture saisonnière, en combinant souvent deux ou trois types de végétation : le palmier dattier, les arbres fruitiers et les cultures herbacées (maraîchage, céréales, fourrages, henné, etc.) intercalaires.

Les exploitations des palmeraies de superficie réduite renvoient davantage à la notion de jardins et relèvent de l'autosuffisance ; celles de taille plus ou moins grande, dégagent un surplus de production et le valorisent sur le marché. De fait, les motivations intrinsèques de ces deux types d'exploitations sont différentes, mais elles ont permis le maintien de ce type d'agriculture paysanne ; la première émane de l'intérêt porté par les familles oasiennes à la consommation des produits locaux, tandis que la seconde provient de l'intérêt économique ; l'ouverture récente du marché a permis aux paysans de trouver des débouchés et de développer des complémentarités régionales, ainsi que des débouchés sur les centres urbains du pays. Ainsi, la fonction alimentaire a permis à cette agriculture oasienne irriguée de se maintenir en dépit des contraintes environnementales, socio-économiques et d'émiettement foncier, contrecarrant ainsi les prévisions pessimistes de nombreux chercheurs prétendant que ces oasis allaient périr suite à l'arrêt du commerce caravanier (E.F Gautier cité in Cote, 2002).

Pas loin des oasis, les communes de la région ont attribué 64 423 ha aux paysans des oasis ainsi qu'à des entrepreneurs venus du Nord du pays dans le cadre de la grande mise en valeur (50 ha et plus par exploitation) et ont réservé également 51 486 ha pour la petite mise en valeur à la population locale qui ressemble à celles des oasis (carte n°2). Ce projet d'APFA a offert de nouvelles opportunités économiques par l'accession au foncier, à l'eau et aux investissements publics, a libéré la main-d'œuvre du secteur oasien traditionnel des palmeraies notamment les *harratine*, et mis sur un pied d'égalité toutes les catégories sociales (Otmame, 2010). Cependant, les superficies importantes attribuées et les réalisations spectaculaires en hydraulique ne sont pas accompagnées d'une réelle exploitation, les résultats sont en deçà des attentes.

Le projet politique de la grande mise en valeur agricole s'est concentré sur la production céréalière, tandis que la petite mise en valeur a reproduit le même système oasien aussi bien sur le plan spatial que sur le plan technique. Pour faire face à la baisse de rentabilité des cultures céréalières sous pivot, comme à la variabilité des prix, les agriculteurs de la grande mise en valeur agricole se sont orientés vers le maraîchage irrigué par rampe-pivot. Les agriculteurs combinent plusieurs cultures dans le même cercle irrigué. Une autre superficie est cultivée d'une manière plus intensive sous serres et irriguée par réseau de goutte-à-goutte, elle est réservée à des produits de contre-saison (tomate, haricot vert, concombre, aubergine, courgette) ou de spéculation (poivron, melon, piment, etc.). La région profite ainsi du décalage saisonnier par rapport aux zones agricoles du Nord du pays, ce qui lui offre l'opportunité de développer une complémentarité en matière de production agricole. La réorientation des agriculteurs vers ces cultures est motivée par l'existence de marchés dans les centres urbains sahariens (Adrar, Béchar, Ghardaïa) et plus lointains (Hautes-Plaines, et Tell).

La mise en valeur agricole est venue donc basculer les valeurs d'accès aux ressources : de l'appropriation de « l'eau avant la terre » à l'appropriation de « la terre avant l'eau », ce qui a profondément affecté les fondements de la société agricole locale et renversé l'ordonnement et la hiérarchie des espaces oasiens. Ce processus a modifié, par voie de conséquence, l'articulation singulière entre eau, hommes et terroir ancrée dans l'histoire la plus lointaine de la région.

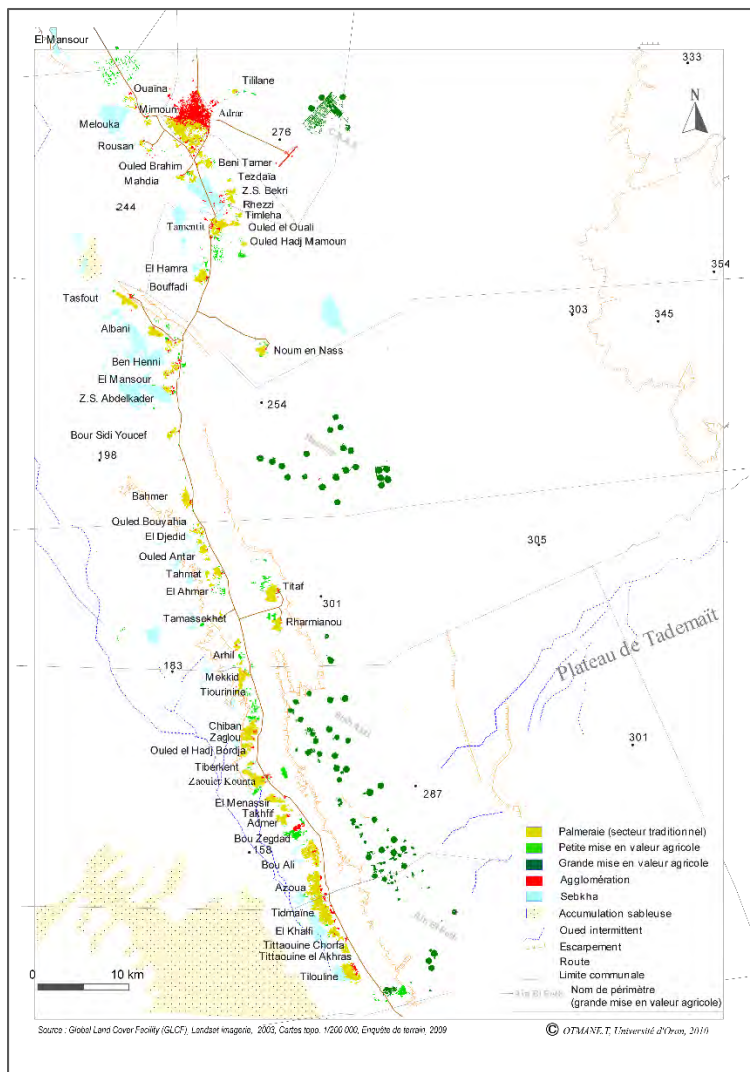
Le Touat, le Gourara et le Tidikelt voient se juxtaposer actuellement deux systèmes hydrauliques, le plus traditionnel et le plus moderne ; le premier centré sur l'eau de foggara à écoulement gravitaire, gratuit et en décroissance, et le deuxième favorisé par le progrès technique utilise l'eau de forage « abondante » et l'énergie électrique payante. Les deux systèmes d'accès à l'eau cohabitent, s'influencent et s'affrontent, mais celui moderne se présente comme une forme d'alternative, voire une substitution qui s'effectue progressivement en raison d'un avenir incertain des foggaras, et qui a redessiné partiellement le paysage rural oasien en l'impliquant dans une agriculture marchande tout en mettant la ressource en eau en pression incessante.

L'interaction des deux secteurs est certaine et l'influence de l'un sur l'autre est incontestable. Les enquêtes effectuées au sein des exploitations de la mise en valeur agricole ont révélé une diversité de catégories socioprofessionnelles des tributaires de l'APFA : parmi 512 enquêtés dans les périmètres de mise en valeur agricole les paysans ne représentent que près de la moitié (243) ; la deuxième moitié est répartie entre des commerçants et des personnes ayant des fonctions libérales (134), des enseignants (69), des fonctionnaires (66). Le résultat de ces enquêtes est révélateur des transformations apportées à la structure de l'emploi dans une zone à tradition agraire, il confirme en effet la tendance des ménages oasiens à la pluriactivité (Bessaoud, 2016), mais aussi leur attachement à l'agriculture. Ce recours à la pluriactivité a sauvé de nombreuses exploitations agricoles menacées de disparition et à d'autres de se maintenir en production pour l'autoconsommation ou pour offrir au marché local de petites quantités. L'emploi féminin a amplement participé au maintien de l'agriculture dans les espaces oasiens de la région, et ce, en répondant au manque de main-d'œuvre pour effectuer des tâches telles que l'irrigation, le désherbage, l'entretien et la récolte.

En fait, l'offre d'emploi hors agriculture s'est fortement accrue tant dans le tertiaire que dans le bâtiment, les travaux publics et les hydrocarbures. Les activités non agricoles qui ont progressivement pris le plus d'importance dans la vie économique régionale résultent de l'évolution « spontanée » de l'économie régionale, mais également des politiques publiques mises en œuvre ; les comportements des populations pour s'y adapter ou y faire face ont bien sûr joué leur part dans ce façonnement (Otmame, 2010). Une partie de ces ressources financières extérieures est utilisée pour financer la campagne agricole et payer la main-d'œuvre saisonnière.

Le *khemassa* (le métayage), le travail contre le 1/5 de la récolte assuré par les *harratine*, dominant dans les oasis auparavant, s'est considérablement réduit. Parmi 189 enquêtés (133 à l'oasis de Tit dans le Tidikelt occidental et 56 à l'oasis de Tsabit au Touat), il n'y avait que 11 personnes qui travaillaient par *khemassa* ; 173 agriculteurs exercent le faire-valoir direct (travail familial ou par salariat agricole) et 5 autres agriculteurs font de la location ou travaillent contre la moitié de la production (Reggani et Dallil, 2012, Keddi et Kenatoui, 2013). Ainsi, le salariat est devenu, ici comme dans les oasis maghrébines, la forme dominante dans l'organisation sociale du travail (Battesti, 2013).

En dépit des difficultés liées à l'eau de foggara, l'agriculture oasienne est maintenue tant bien que mal, elle assure une production destinée à la consommation locale et elle arrive à dégager un surplus qui est mis sur le marché local et national. Les dattes sont commercialisées à l'échelle nationale et dans les pays voisins (Mali, Niger...), tandis que d'autres produits tels que la tomate, le concombre, le poivron, le melon..., ils gagnent les marchés urbains du nord de l'Algérie, le surplus de la tomate est destiné à la transformation industrielle localement.



Carte n°2 : La répartition des oasis et de la mise en valeur agricole au Touat (Algérie)

Références bibliographiques

Aït Hamza M., El Faskaoui B., et Fermin A, (2012). Les oasis du Drâa au Maroc, rupture des équilibres environnementaux et stratégies migratoires. *Hommes et migrations*, mis en ligne le 1^{er} mars 2012 ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1241.

Baboullah A. (2007). *La mise en valeur agricole dans la daïra de Timimmoun, wilaya d'Adrar*. Mémoire d'ingénieur, université d'Oran, Algérie, 101 p.

Bendjelid A., Dari O., Hadeid M. Bellal S-A., Gacem F., Belmahi N., et Hani S. (1999). Mutations sociales et adaptation d'une paysannerie ksourienne du Touat : Ouled Hadj Mamoun (wilaya d'Adrar, Algérie). *Insaniyat*, n° 7 (vol. III, 1), Algérie : 39-52.

Bessaoud O. (2016). Les réformes agraires postcoloniales au Maghreb : un processus inachevé. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 63-4/4 bis, (4) : 115-137. doi:10.3917/rhmc.634.0115.

Bessaoud O. (2013). La question foncière au Maghreb : la longue marche vers la privatisation. *Les Cahiers du CREAD*, n° 103, Algérie : 17-44.

Bisson J. (2003). *Mythes et réalités d'un désert convoité, le Sahara*. Paris, l'Harmattan.

- Bisson J. (1957). *Le Gourara, étude de géographie humaine*. mémoire n° 3, université d'Alger, Institut de recherches sahariennes.
- Capot-Rey R. (1953). *Le Sahara français*. Paris, PUF.
- Carpentier I. (2017). Diversité des dynamiques locales dans les oasis du Sud de la Tunisie. *Cahiers Agricultures*, 26 : 35001. DOI: 10.1051/cagri/2017017.
- Côte M. (2011). L'eau au Sahara, nouvelles potentialités et nouvelles interrogations. In Bensaâd A. (dir.), *L'eau et ses enjeux au Sahara*, Paris, Karthala : pp. 59-69.
- Côte M. (2002). Des oasis aux zones de mise en valeur – l'étonnant renouveau de l'agriculture algérienne. *Revue Méditerranée*, tome 99, n° 3.4 : 5-14.
- Dahmane A. (2008). *La grande mise en valeur agricole dans la commune de Zaouiet Kounta, wilaya d'Adrar*
Mémoire d'ingénieur (langue arabe), université d'Oran, Algérie, 105 p.
- Daoudi A., Lejars C., et Benouniche N. (2017). La gouvernance de l'eau souterraine dans le Sahara algérien : enjeux, cadre légal et pratiques locales. *Cahiers Agricultures*, 26: 35004. DOI: 10.1051/cagri/2017021.
- Hamamouche F., Kuper M., et Lejars C. (2015). Émancipation des jeunes des oasis du Sahara algérien par le déverrouillage de l'accès à la terre et à l'eau. *Cahiers Agricultures*, vol. 24, n° 6, p. 412-419. DOI: 10.1684/agr.2015.0777.
- Idda S., Bonté B., Mansour H., Bellal S-A., et Kuper M., (2017). Monument historique ou système bien vivant ? Les foggaras des oasis du Touat (Algérie) et leur réalimentation en eau par pompage. *Cahiers Agricultures* 26 : 55007.
- Keddi A., et Kentaoui A. (2013). *La structure foncière agricole dans les oasis d'Aoulef, wilaya d'Adrar*. Mémoire d'ingénieur (en langue arabe), université d'Oran, Algérie, 85 p.
- Marouf N., (2010). *L'eau, la terre, les hommes : passé et présent des oasis occidentales (Algérie)*. Paris, l'Harmattan.
- Merabti A., (2008). *L'exploitation agricole dans la commune d'Inzeghmir, wilaya d'Adrar, étude comparative entre les deux secteurs, traditionnel et mise en valeur agricole*. Mémoire d'ingénieur (en langue arabe), université d'Oran, Algérie, 165 p.
- Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, (2003) *Recensement général de l'agriculture de 2001*. rapport général des résultats définitifs, pages multiples.
- Otmane T., (2010). *Mise en valeur agricole et dynamiques rurales dans le Touat, le Gourara et le Tidikelt (Sahara algérien)*. Thèse de doctorat, géographie, universités d'Oran et de Franche-Comté, 400 p.
- Otmane T., et Kouzmine Y. (2013). Bilan spatialisé de la mise en valeur agricole au Sahara algérien. *Cyber géo, European Journal of Geography* [en ligne], Espace, Société, Territoire, document 632, mis en ligne le 19 février 2013, URL : <http://cybergeog.revues.org/25732>.
- Otmane T., et Kouzmine Y. (2011) : Timimoun, évolution et enjeux actuels d'une oasis saharienne algérienne. *Insaniyat*, vol. XV, n° 51-52, 1-2: 165-184.
- Reggani M-M., et Dallil M. (2012). *La structure foncière agricole dans l'oasis d'El Habla à Tasbit, wilaya d'Adrar*. mémoire d'ingénieur (en langue arabe), université d'Oran, Algérie, 76 p.

Building food places and resilience: social, economic and urban design lessons from recent projects in Letchworth Garden City and Hatfield New Town

Associate Professor Susan Parham & Ms Amélie André ¹

Abstract – In the late 19th century, Sir Ebenezer Howard shared a vision for Garden Cities where the local food supply and consumption chain was shaped as an holistic rural-urban economic resource for new ‘garden city’ communities. While the Garden City movement has had a major influence on urban planning history and practice in garden suburbs and new towns, Howard’s emphasis on integrating the town and country in food terms has often been overlooked. This short paper reports on three recent research projects on food and urbanism in Garden City and New Town contexts in England where building food resilience in planned settlements is the focus. These projects share common ground; reflecting to varying extents garden city principles relating to food, emphasising spatial methods, and undertaking community engagement, to explore land use, urban design and stewardship possibilities for food today. The three projects suggest a significant interplay between rural and urban realms in relation to food is critical to underpin placemaking by communities, and to support food governance to create resilient food cities.

Keywords – Garden Cities – New Towns – retrofitting – Transect – urban morphological approach – foodspaces – placemaking – urban edge space – rural-urban integration

INTRODUCTION

In recent years there has been a rediscovery of the richness of the Garden City model in food resilience terms, highlighting its potential influence on food systems and foodspaces in more recent planned settlements including new towns (Parham, 2016, 2018). This is evident both in relation to the design of physical space for food growing, processing, distribution, retailing, consumption and ‘waste’ – especially at urban edges where urban and rural meet – and in the management, economics and social implications of rediscovering and ‘retrofitting’ foodspace.

This paper reflects on the backdrop of garden city principles in shaping foodspaces today and explores findings from three current and recent initiatives: sustainable urbanism-focused foodspace retrofitting in the nearby New Town of Hatfield: ‘Making Space for Food in Hatfield’, project completed in 2016; doctoral research on Letchworth Garden City’s food economy (2018-2021) drawing on the ideas of its founder, Ebenezer Howard, and reviewing this in the light of contemporary placemaking experience and challenges; and the ‘EdiCitNet’ project in Letchworth (2018-2023) exploring ‘edible city solutions’ for socially conscious food resilience. The focus in each case is on exploring how these primary research projects have or are testing ‘new mechanisms combining collective and political initiatives...to guarantee food security and in particular to increase the food sufficiency of cities’ (Thinking Rural-Urban Interactions, Call for Abstracts, 2019). The projects show how integrating rural and urban foodspaces in spatial design and people-centred terms contributes to building places that strengthen food sufficiency and resilience.

METHODS

Each of the projects mentioned in this short paper is based on primary research methods that focus on a mix of design-based and social science approaches. On the spatial design and placemaking side, these methods include detailed place mapping, urban morphological approaches tracing land use change over time, and foodspace scenario development for ‘retrofitting’ interventions in different foodspaces such as edge of town allotments, orchards, community gardens and *potagers*, as well as reviving market places and food shops. On the social science side these methods include non-participant and participant observations, interviews and stakeholder engagement processes. What links all the methods is a thematic focus on building resilience, social inclusion and sustainable urbanism around food. A second shared focus is the recognition that urban-

¹ Associate Professor Susan Parham: University of Hertfordshire, Hatfield, Hertfordshire, UK (s.parham@herts.ac.uk). Ms Amélie André: University of Hertfordshire, Hatfield, Hertfordshire, UK (a.andre@herts.ac.uk).

rural peripheries and interconnections are a crucial locus for this to occur.

RESULTS

The earliest of the three projects was research into *Making Space for Food in Hatfield* (Parham and McCabe, 2016; Parham, 2016) undertaken by researchers at the University of Hertfordshire.

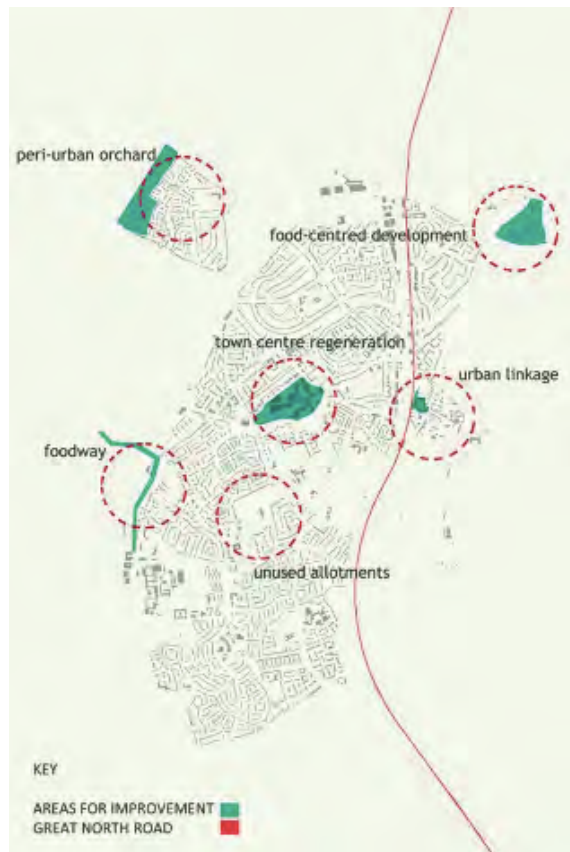


Image Two: Food retrofitting opportunities, Hatfield New Town. Source: *Making Space for Food in Hatfield*, 2016, Illustration by Ben McCabe

This explored how a New Town which suffers from significant levels of food poverty and some food deserts could make use of a superabundance of green space that reflected New Town place shaping norms in a more food conscious way. Using 'convivial green space' (Parham, 1992) and food transect (Duany, 2011) techniques the research identified a significant number of possible locations for food-space retrofits that would build back in foodspaces in places where these had become moribund. It also focused on making use of a wealth of green space governed by municipal landscaping norms which was neither fully public nor really private space, and was underused, ecologically diminished and expensive to maintain. It was argued that such space could be used for food productivity and other food related land uses, thus contributing environmentally, socially and economically to addressing a lack of food resilience in the town's urbanism.

More recently work has been undertaken on food resilience and place making by UH doctoral scholar, Ms Amélie André, to explore the food economy and

resilience of Letchworth Garden City, the world's first Garden City (André, 2019). Through the Hertfordshire Science Partnership, the work has been part funded by the EU through a Local Strategic Partnership, and by Letchworth Garden City Heritage Foundation (LGCHF), as the project's 'industrial partner'. The scholar has explored aspects of the foodspaces of Letchworth in the light of (and departure from) the original Garden City principles, which strongly focused on food economy and establishing a highly localised and productive food system and economic base for the town (Howard, 1898). Drawing on previous work on this topic (Parham, 2015, 2016, 2018) the scholar undertook a year-long Knowledge Exchange Partnership process working closely with LGCHF to map the food system and identify possible Garden City reflective proposals for strengthening the food system including on Letchworth's urban edge which Ebenezer Howard had strongly advocated would be a critical productivity zone for each Garden City.



Image One: Agricultural resources in Letchworth Garden City, Source: Mapping and illustration by Amélie André, 2019

The third and most recent of these projects is the ongoing Edible City Network research in which Letchworth Garden City is a partner along with a large number of other cities and NGOs around the world. Letchworth is a 'follower city' within a much larger research consortium funded by the EU and the aim in each case is to explore socially inclusive initiatives that build up food resilience. Working through a 'city team' established in Letchworth, work is underway to identify and explore the development of these 'edible city solutions'; with some focus on urban edge space. One intention of the research is to model some edible urbanism based food ideas in the making of a new neighbourhood on the northern edge of Letchworth. The EdiCitNet research process promises to provide the opportunity to test urban-rural edge food initiatives including orchards, community gardens, food hubs and other land uses focused on social, economic and environmental resilience.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

These research initiatives share a preoccupation with food related resilience in a planned settlement context where often - but not always - close connections to a sustainable food system have been lost or diminished. This Garden City and New Town context

is important because these linked approaches to place making have been exceptionally influential in the ways many places today are shaped. The principles that governed Garden Cities in food terms were to some extent dissipated in the Garden Suburbs and New Towns that came after them, but still have lessons to teach in contemporary food terms.

Techniques to rediscover these food principles and explore how they can be applied within the modern food system can make a valuable contribution to helping shape urban-rural peripheries in positive, resilient ways today. In our view much of the action in food terms is at the urban-rural edge. In a context of sharpening food inequality exacerbated by climate change, scattered urbanism is blurring urban-rural boundaries and chipping away at highly productive urban hinterlands. Therefore work that integrates urban design and urbanism with social science-based methods seems to offer a high degree of utility in pushing back against the presumption of primacy undercutting rural productivity on the one hand and urban sprawl on the other.

Lessons from (and for) planned settlements can help us avoid urban edges where a productive food system and foodspaces are pushed out by other more dominant but less resilient land uses. Instead, projects like those reported on here can offer pertinent primary research-based examples about how communities are localising food systems and making their foodspaces more inclusive, equitable and sustainable on the rural-urban edge.

ACKNOWLEDGEMENT

The authors wish to acknowledge the input of the Letchworth Garden City Heritage Foundation and the Letchworth City Team in developing the EdiCitNet project; the Herts Science Partnership for funding, and Prof David Barling as second supervisor for expert oversight of the UH doctoral scholar's work; and the work of Ben McCabe in co-researching and producing the illustrations that have been included from *Making Space for Food in Hatfield* (2016).

REFERENCES

- André, A. (2019). Food economy and Garden City legacy: Letchworth Garden City in our present day. International Garden City Institute website: <https://www.gardencitiesinstitute.com/think-piece/food-economy-and-garden-city-legacy-letchworth-garden-city-in-our-present-day>
- Duany, A., & Duany Plater-Zyberk & Company. (2011). *Garden-Cities: Theory and Practice of Agricultural Urbanism*. London: The Prince's Foundation for the Built Environment
- Howard, E. (1898). *To-Morrow: A Peaceful Path to Real Reform*. London: Swan Sonnenschein & Co Ltd.
- Lang, T., Barling, D., & Caraher, M. (2009). *Food Policy: Integrating health, environment and society*. Oxford: Oxford University Press.
- Parham, S. (2018) Foodscape and Food Urbanism in Europe: The Urban-Rural Interface in *Agroubanism:*

Tools for Governance and Planning of Agrarian Landscape. Gottero, E. (ed.). Springer International Publishing AG, part of Springer Nature, Vol. 124. p. 109-129 20 p. (GeoJournal Library book series (GEJL); vol. 124).

Parham, S. (2016) Shrinking cities and food: Place-making for renewal, reuse and retrofit' in *Future Directions for the European Shrinking City*, Neill, W. J. V. & Schlappa, H. (eds.). New York and Abingdon: Routledge, p. 95-113 18 p. (RTPI Library Series).

Parham, S. (2015). *Food and Urbanism: The Convivial City and a Sustainable Future*. London: Bloomsbury Publishing.

Parham, S. (1992). Gastronomic Strategies for Australian Cities. *Urban Futures*, 2(2), 1-17.

Parham, S. (2016). Garden City, Why not? In *Garden Cities Perspectives*. Letchworth Garden City: International Garden City Institute.

Parham, S., & McCabe, B. (2016). *Making Space for Food in Hatfield*. Great Britain: University of Hertfordshire Press.

L'école, agent de transformation du paysage alimentaire des adolescents ?

Une lecture à travers l'offre commerciale alimentaire dans et autour des établissements

Alexandra Pech, Julie Le Gall¹

Résumé – Dans le contexte d'une réflexion croissante sur la mission de l'école dans l'alimentation des élèves, cette présentation interroge le rôle que joue et pourrait jouer l'école pour encourager la justice alimentaire des territoires où sont implantés les établissements et questionne en particulier les outils et moyens mobilisés en ce sens. S'appuyant sur l'étude de cas de trois collèges en France et au Mexique, cette recherche assume l'adoption d'outils hétérogènes et participatifs, afin d'approcher, conceptuellement, la multidimensionnalité du paysage alimentaire scolaire. Les principaux résultats de cette recherche révèlent l'hétérogénéité d'offres alimentaires à l'intérieur et autour des collèges en relation avec des situations d'injustice alimentaire du territoire d'implantation des écoles. D'autre part, il est question de donner à voir les différents facteurs qui influencent les représentations des élèves autour de cette offre alimentaire et leurs pratiques d'achat. Enfin, le constat général est celui d'une hétérogénéité des régulations de l'offre alimentaire à l'intérieur et autour des collèges, invitant à reconnaître les responsabilités partagées dans l'accès des adolescents à une alimentation appropriée.

Mots-clés – environnement alimentaire scolaire, environnement obésogène, adolescence, commerces alimentaires, cantine.

INTRODUCTION

Quel rôle de l'école pour encourager la justice alimentaire des territoires des établissements scolaires ?

Soupçonnées de favoriser le taux croissant de surpoids et d'obésité parmi les adolescents, les enseignes de fast-food ont fait l'objet en 2010 d'un amendement à la loi de modernisation de l'agriculture, dont l'objectif était d'interdire la présence de ces commerces autour des

¹ Affiliation première auteure : Ecole normale supérieure de Lyon, UMR 5600 Environnement Ville Société, doctorat financé par l'Ecole urbaine de Lyon, Lyon, France (alexandra.pech@ens-lyon.fr). Affiliation deuxième auteure: CEMCA (Centro de estudios mexicanos y centroamericanos), Mexico, Mexique (julie.legall@cemca.org.mx).

établissements scolaires. Le rejet de cette proposition témoigne non seulement des conflits d'intérêt propres aux régulations commerciales, mais également de la faible prise en compte, en France, de l'exposition des élèves à l'offre alimentaire située autour des écoles, alors même que l'offre alimentaire scolaire fait l'objet d'une attention particulière de la part des pouvoirs publics. Pourtant, l'école en tant qu'institution est considérée comme un environnement dans lequel les élèves sont captifs (Mikkelsen, 2011) puisqu'ils passent une partie de leur journée dans l'enceinte scolaire et autour.

A partir de trois études de cas en France et au Mexique, cette présentation interroge le rôle que joue et pourrait jouer l'école pour encourager la justice alimentaire des territoires où sont implantés les établissements et questionne en particulier les outils et moyens mobilisés en ce sens.

METHODES

Des méthodes hétérogènes et participatives pour explorer la multidimensionnalité du paysage alimentaire scolaire

Cette recherche s'appuie sur trois études de cas dans des collèges en France et au Mexique. Les deux collèges français, qui accueillent des élèves de milieux socio-économiques défavorisés, constituent le terrain d'étude principal. L'un est situé dans l'Est lyonnais et l'autre dans une commune périurbaine de l'Ain à 50 kilomètres de Lyon. Un troisième collège, privé, favorisé et localisé au sud de Mexico, vient éclairer les données du terrain d'enquête français en ouvrant sur un contexte alimentaire et scolaire différent.

Cette recherche assume l'adoption d'outils hétérogènes et participatifs, afin d'approcher, conceptuellement, la multidimensionnalité du paysage alimentaire scolaire et, humainement, le public adolescent et enseignant. Le terrain mêle, par exemple, la construction commune d'un questionnaire sur les pratiques d'achat des élèves autour de l'école, la réalisation d'une cartographie de leur environnement alimentaire, des relevés de commerces alimentaires autour des collèges, observation participante, discussions informelles et entretiens semi-directifs.

RESULTATS

Des prises de responsabilités contrastées de la part des écoles dans la régulation de l'accès à l'alimentation des élèves comme facteur d'injustices alimentaires

Quel rôle joue l'école dans l'accès des élèves à une alimentation appropriée sur le temps scolaire, dans son enceinte et autour ? Les résultats présentés s'appuient sur l'un des ensembles de données de la thèse de la première auteure, qui concernent l'offre commerciale. On entend par offre commerciale à la fois les lieux qui proposent des aliments dans le cadre d'un acte de vente et les lieux qui évoquent cet acte de vente.

Le premier ensemble de résultats permet d'observer des configurations hétérogènes d'offres commerciales alimentaires à l'intérieur et autour des collèges et de mettre en relation les injustices alimentaires scolaires avec les situations d'injustice alimentaire du territoire d'implantation des écoles. Les résultats sont obtenus à partir de diagnostics de l'environnement commercial alimentaire des

collégiens (distribution spatiale des points de vente alimentaire et d'accès à l'alimentation, typologies des commerces, produits, coûts...), appréhendé largement, non restreint au périmètre de l'enceinte scolaire. Si, au Mexique, l'environnement alimentaire scolaire des adolescents peut être qualifié d'obésogène, malgré des régulations croissantes, en France, les régulations ont dessiné un environnement alimentaire scolaire fragmenté entre l'intérieur (réduit à la cantine, qui constitue une offre commerciale particulière et régulée) et l'extérieur (non régulé et miroir des injustices alimentaires du quartier). Ce travail de diagnostic permet de discuter la notion d'environnement alimentaire scolaire.

Un deuxième ensemble de résultats montre qu'au-delà de l'offre, le lieu de vie de l'élève, le moyen de transport qu'il utilise pour se rendre à l'école, le règlement intérieur de l'établissement scolaire et l'éducation parentale sont des facteurs qui influencent à la fois les représentations des élèves et leurs pratiques d'achat. Des études de cas d'élèves naviguant entre ces différentes sphères au cours d'une journée scolaire identifieront les facteurs qui impulsent les choix des élèves et la hiérarchisation de l'offre liée au temps scolaire. On notera notamment que certains élèves sont plus vulnérables que d'autres face à une offre alimentaire inadéquate en fonction des caractéristiques socio-économiques de leur famille et de leur lieu de vie. Ce travail minutieux apporte des précisions théoriques à la notion de paysage alimentaire appréhendée au prisme de la justice sociale.

Enfin, un troisième ensemble de résultats met en lumière les outils et moyens dont dispose l'établissement scolaire pour influencer positivement sur ces environnements et paysages alimentaires, leurs potentiels et leurs limites. Le constat général est celui d'une hétérogénéité des régulations de l'offre alimentaire à l'intérieur et autour des collèges, mais aussi d'une lecture différenciée de ces régulations en fonction de la direction des établissements ou des autorités municipales. Se dessine un spectre large de prise de responsabilités en matière de régulation des commerces, entre délégation totale autour et dans l'établissement au Mexique et contrôle en ce qui concerne la cantine mais déresponsabilisation sur le reste en France. L'étude de certaines initiatives enseignantes, telle la création d'une AMAP depuis le collège, offre des pistes prometteuses pour créer davantage de liens entre collège et quartier et engager ainsi un cercle vertueux entre justice alimentaire et justice sociale.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Vers une reconnaissance des responsabilités partagées dans l'accès des élèves à une alimentation appropriée

La lecture socio-spatiale des environnements et paysages alimentaires des adolescents au prisme de l'offre commerciale dans des contextes différenciés confirme l'intérêt d'une lecture large, qui ne se réduit pas au périmètre de l'établissement. Méthodologiquement, l'exploration permet d'appréhender le caractère diversifié et hétérogène de l'offre commerciale à laquelle sont soumis les adolescents dans le temps scolaire, ainsi que les différences nettes d'un contexte à l'autre, d'un pays à l'autre. Les inégalités d'accès des élèves à l'alimentation dans le cadre scolaire se dessinent de leur foyer à l'école, en passant par le quartier,

reflets des injustices alimentaires qui affectent leur espace de vie. En ce sens, la présentation, qui met également en avant la complexité du jeu d'acteurs influençant les environnements et paysages alimentaires des adolescents (collèges et personnels associés, familles, commerçants et acteurs de la distribution, pouvoirs municipaux, agents d'urbanisme...), invite aussi à reconnaître les responsabilités partagées dans l'accès des adolescents à une alimentation appropriée.

REMERCIEMENTS

Les auteures remercient l'École urbaine de Lyon pour le financement attribué à cette recherche doctorale, les co-encadrant.es de la thèse d'Alexandra Pech, Pascale Moity-Maizi et Pascal Marty, le Réseau Marguerite pour son appui, ainsi que les élèves, les enseignantes et les directions des collèges HB, SE en France et IE au Mexique pour leur accueil et leur participation.

RÉFÉRENCES

- MacKendrick, N. (2014). *Foodscape. Contexts*, 13(3), 1618.
- Mikkelsen, B. E. (2011). *Foodscape studies—A powerful tool to improve our understanding of the impact of food environments on behaviour. Perspectives in Public Health*, 131(5), 206.

La vente alimentaire de rue au-delà des marchés. Étude exploratoire à Montpellier.

Coline PERRIN¹, Christophe-Toussaint SOULARD¹, Philippine DUPE¹, Carmen DREYSSE², Daniel BLOCK³

Résumé – En France, la vente alimentaire de rue a été peu étudiée en dehors des marchés de plein vent. Notre recherche dresse un panorama des différentes formes de vente de rue dans la région de Montpellier (traiteurs sur les marchés, vendeurs ambulants, stands de fruits et légumes en bord de route, food trucks). Cette vente alimentaire de rue complète bien dans certains quartiers un paysage alimentaire lacunaire, mais le lien avec l'agriculture et les espaces ruraux apparaît limité.

Mots-clés – vente ambulante, food truck, espace public, justice alimentaire.

INTRODUCTION

La vente alimentaire de rue connaît depuis dix ans un intérêt scientifique renouvelé (Abrahale, Sousa, Albuquerque, Padrão, et al., 2018). Les recherches ont toutefois porté essentiellement sur les villes d'Afrique et d'Asie, où cette modalité de vente prédomine dans le paysage alimentaire et est de plus en plus contrôlée. Les recherches s'intéressent à la sécurité sanitaire de la « ready to eat food », et notamment au risque de contamination microbienne des aliments. En effet, au Nord, la vente alimentaire de rue a été réduite et régulée depuis longtemps, grâce notamment à l'encadrement réglementaire et sanitaire des marchés de plein vent. Elle connaît actuellement un regain d'intérêt. Aux États-Unis par exemple, autoriser les vendeurs ambulants est vu comme un moyen d'améliorer l'accès à l'alimentation de qualité dans des quartiers dépourvus en commerces, pouvant répondre à un enjeu de justice sociale et alimentaire (Agyeman, Matthews et Sobel, 2017). Les camions (*food trucks*) sont une figure emblématique de cette réhabilitation de la vente de rue : ils sont décrits comme un nouveau modèle économique prometteur (Pill, 2014), susceptible de concurrencer les *fast foods* car ils peuvent offrir des produits frais et locaux, et une cuisine diversifiée (Corvo, 2014).

En France, la vente alimentaire de rue est mal connue, en dehors des marchés de plein vent. Elle est mal cernée par les enquêtes de consommation. La multiplication des *food trucks* montre toutefois un regain de cette forme de vente. Dans ce contexte, notre recherche dresse un panorama des formes de la vente alimentaire de rue dans la région de Montpellier. Sont comprises toutes les ventes de produits alimentaires

(bruts ou transformés) qui ont lieu dans l'espace ouvert, non bâti, public ou privé. Est exclue la vente d'aliments sur les places ou trottoirs lorsqu'elle est opérée par les commerces limitrophes insérés dans le bâti (étal de glaces devant une pâtisserie par exemple).

METHODES

Cette étude est exploratoire. En l'absence de données géolocalisées disponibles, à l'exception des marchés de plein air, un repérage des lieux de vente a d'abord été réalisé par observation directe à Montpellier et aux alentours. L'objectif était d'identifier différentes modalités de vente, de caractériser les emplacements ainsi que la nature des produits vendus.

Une typologie des formes de vente alimentaire a été construite à partir de trente interviews rapides (20 mn) auprès de vendeurs. Ensuite, quatorze entretiens approfondis (1h à 2h) avec des vendeurs ont porté sur leur trajectoire de vie, leurs pratiques et leurs points de vue sur leur activité, l'accès au terrain, les relations avec la municipalité. Deux municipalités ont aussi été enquêtées sur leurs pratiques de régulation de ces activités. Ces entretiens ont été retranscrits et analysés sous Nvivo.

En complément, des archives municipales et des articles de journaux ont été analysés pour mieux comprendre l'historique des pratiques de contrôle et de régulation de la vente alimentaire de rue.

RESULTATS

Diversité des formes de vente alimentaire de rue

Dans les quartiers urbains, les traiteurs sont nombreux sur les marchés de plein vent hebdomadaires. Beaucoup vendent une nourriture ethnique, plus que dans d'autres modes de vente. Très rares sont en revanche les vendeurs ambulants sur les trottoirs. Cette modalité de vente a été repérée dans deux quartiers populaires. Elle est toutefois réprimée par la police et fait l'objet d'une forte volonté municipale de régulation. Les articles de journaux sont également nombreux sur cette question, avec des points de vue assez contrastés, stigmatisant parfois ces vendeurs informels, ou les présentant au contraire comme un élément de vie du quartier. Enfin, les *food trucks* sont un phénomène récent à Montpellier, succédant aux traditionnels camions pizzas. Ils s'implantent sur des parkings privés, dans les quartiers de bureaux ré-

¹ INNOVATION, INRAE, Univ Montpellier, CIRAD, Montpellier SupAgro, Montpellier, France (coline.perrin@inrae.fr; christophe.soulard@inrae.fr; philippine.dupe@agroparistech.fr)

² ENS Lyon, carmen.dreysse@ens-lyon.fr

³ Chicago State University, dblock@csu.edu

cents, d'hôpitaux ou d'universités dépourvus de commerces alimentaires. Ils sont maintenant omniprésents dans les événements festifs organisés par la municipalité ou diverses associations.

A la périphérie de la ville, des stands de vente de fruits et légumes sont présents en bord de route ou de ronds-points, sur des emplacements publics accordés par la municipalité, ou sur des parcelles privées. Cette vente est saisonnière. Enfin, sur les plages, en été, des vendeurs ambulants proposent des beignets, glaces et boissons fraîches. Certains sont indépendants. D'autres sont embauchés comme saisonniers par des entreprises qui fabriquent les beignets.

L'accès à l'espace : une lutte permanente

Les vendeurs disent être en concurrence pour les meilleurs emplacements, que ce soit sur les marchés, sur les plages ou sur les parkings des entreprises. En effet, outre des différences importantes de fréquentation par la clientèle, les conditions varient très fortement d'un emplacement à l'autre : le prix, les équipements (eau, électricité), la durée du contrat.

Les *food trucks* se plaignent des municipalités qui leur interdisent le stationnement sur la voie publique. Quant aux vendeurs de beignets sur les plages, des autorisations sont délivrées chaque année par les municipalités littorales, mais les règles sont très différentes d'une commune à l'autre (les tarifs diffèrent, mais aussi les critères de sélection et les produits autorisés ou non). Pour les stands de fruits et légumes, des vendeurs expliquent avoir occupé illégalement un bord de route pendant longtemps avant d'avoir réussi à obtenir une autorisation municipale. Enfin, les municipalités rencontrées considèrent pour l'instant que la vente alimentaire dans la rue a sa place sur les marchés de plein-vent, sur les plages ou lors d'événements festifs. Mais qu'elle doit rester temporaire, ponctuelle, localisée.

Précarité ou tremplin vers l'emploi ?

Les parcours de vie des vendeurs sont variés. La vente ambulante peut effectivement apparaître comme un tremplin vers l'emploi et vers l'entrepreneuriat, pour des personnes avec de faibles ressources et de faibles qualifications. Toutefois, beaucoup d'emplois restent saisonniers ou à temps partiel. Et nous avons constaté un fort *turn over* parmi les *food trucks*. Les ressentis des vendeurs étaient toutefois généralement positifs, exprimant l'inscription de la vente de rue dans un parcours professionnel, même si l'emploi ou la pérennité de l'entreprise demeureraient précaires.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Ainsi, la vente alimentaire de rue se situe dans des espaces urbains spécifiques selon les types identifiés. Elle recouvre toutefois des pratiques et des stratégies marketing très différentes. Des enquêtes ciblées par modalité et lieu de vente sont donc nécessaires, notamment pour préciser ces enjeux d'accès à l'espace public et de justice alimentaire, du point de vue des vendeurs comme des consommateurs (Perrin, Valette et Cerdan, 2018)

Nos enquêtes montrent pour l'instant à Montpellier que la vente alimentaire de rue complète bien dans

certaines quartiers un paysage alimentaire lacunaire. En particulier, les stands de fruits et légumes et les *food trucks* peuvent améliorer l'accès à une alimentation diversifiée. Ils offrent une solution de restauration rapide, des produits différents ou moins chers que les commerces fixes. Ils ont souvent des horaires d'ouverture complémentaires (le dimanche, le soir, voire la nuit).

Le lien avec l'agriculture et les espaces ruraux apparaît limité. En dehors des quelques agriculteurs en vente directe, beaucoup de stands de fruits et légumes sont tenus par des revendeurs issus de la communauté gitane. Ces derniers déclarent s'approvisionner dans tout le quart sud-est de la France et à la frontière espagnole, sur les marchés d'intérêt national mais aussi directement chez des producteurs dont ils écoulent les produits de quatrième gamme.

En terme de qualité de l'alimentation, enfin, il est difficile de généraliser. Les vendeurs de beignets et certains *food trucks* vendent des produits gras, sucrés, relevant du *fast food* (pizzas, kebabs, burgers, sandwiches). D'autres proposent au contraire des plats cuisinés à base de produits frais, locaux, bio, et sont très sensibles à l'environnement (stratégie zéro déchet par exemple). L'approvisionnement local ne concerne souvent qu'un ou deux produits d'appel, permettant un positionnement marketing.

Plutôt que d'avoir peur d'être débordés par un retour des vendeurs ambulants devenus *street food*, une meilleure connaissance de ces dynamiques pourrait conduire les municipalités à ouvrir – voire à aménager – des espaces publics pour accueillir différentes formes de vente ambulante ou fixe qui répondent à des besoins alimentaires et à une demande citoyenne.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet STREETFOOD financé en 2019 par le CNRS et l'INRA.

REFERENCES

- Abrahale K., Sousa S., Albuquerque G., Padrão P., et al. (2018), Street Food Research Worldwide: A Scoping Review. *Journal of Human Nutrition and Dietetics*, 32(2): 152-174.
- Agyeman J., Matthews C. et Sobel H. éd. (2017). *Food Trucks, Cultural Identity, and Social Justice: From Loncheras to Lobsta Love*, The MIT Press.
- Corvo P. (2014). Food trucks in the USA: Sustainability, young entrepreneurship, and urban revitalization, In: R. De Cassia Vieira Cardoso, M. Companion, S.R. Marras *Street Food. Culture, economy, health and governance*, Routledge, London.
- Pill A. (2014), Changing food landscapes understanding the food truck movement in Atlanta, Georgia, USA, In: R. De Cassia Vieira Cardoso, M. Companion, S.R. Marras *Street Food. Culture, economy, health and governance*, Routledge, London.
- Perrin C., Valette E. et Cerdan C., 2018, Social justice in the market place : The renewal of peri-urban open air food markets around Montpellier, France, In: A. Kalfagianni, S. Skordili *Localizing Global Food. Short Food Supply Chains as Responses to Agri-Food System Challenges*, Routledge London, p. 157-175.

Les analyses de bassin alimentaire : état de l'art et perspectives pour les territoires

Caroline Petit¹

Résumé (max: 200 mots) - Ces instructions vous donnent la marche à suivre pour préparer vos propositions de deux pages sous un format qui sera repris pour les actes du colloque. La longueur de votre contribution est de deux pages maximum. Utilisez ce modèle de document si vous avez Microsoft Word 6.0 ou plus récent. Sinon, tenez compte de ce document pour rédiger votre proposition sous un autre format. Définissez les acronymes utilisés dans le papier. Ne référencez pas ce résumé court. Celui-ci ne devra pas dépasser 200 mots.

Dans un contexte où les systèmes alimentaires sont aujourd'hui largement gouvernés par une poignée d'opérateurs privés et où la crise écologique fait redouter des répercussions sur la sécurité alimentaire mondiale, la reconnexion entre production agricole et consommation alimentaire devient une préoccupation grandissante des acteurs des territoires. La présente communication vise à faire un bilan des travaux portant sur les analyses de bassin alimentaire, des enjeux méthodologiques et de l'intérêt de ces approches pour les acteurs territoriaux. Conduire une analyse de bassin alimentaire consiste en une modélisation complexe du système production-consommation à l'échelle territoriale et nécessite l'articulation de données et de compétences hétérogènes. Un corpus littéraire portant sur les analyses de bassin alimentaire a été constitué, regroupant des articles scientifiques et la littérature grise, puis analysé au regard de la dynamique temporelle de publication, des échelles territoriales concernées et des types de résultats produits. Les méthodes développées sont variées et peu standardisées. Les résultats participent d'un processus de conscientisation des acteurs de terrain et de construction de politiques publiques sur les systèmes alimentaires locaux. La façon dont ces connaissances sont élaborées est centrale pour que l'analyse de bassin alimentaire devienne un outil d'accompagnement des acteurs territoriaux.

Mots-clés - Bassin alimentaire, foodshed, état de l'art, méthodologie

INTRODUCTION

250 mots, police verdana 8, sous-titres verdana 8 italique

La remise en cause des chaînes d'approvisionnement alimentaires mondialisées s'inscrit dans un contexte de crise écologique majeure faisant redouter des répercussions sur la sécurité alimentaire mondiale. La population étant majoritairement urbaine ou sous influence urbaine, elle est aujourd'hui fortement dépendante pour son approvisionnement alimentaire (Porkka et al., 2013). Relocaliser l'alimentation est ainsi une préoccupation grandissante des collectivités territoriales qui veulent avoir plus de poids dans la gouvernance alimentaire et qui s'interrogent sur le degré de connexion entre production agricole et consommation alimentaire à l'échelle de leurs territoires.

Cette problématique trouve un écho dans le champ de la géographie de l'alimentation mobilisant la notion de bassin alimentaire (*foodshed*) (Kloppenbourg et al., 1996 ; Peters et al., 2009). La première occurrence du terme *foodshed* est attribuée à Walter Hedden, auteur en 1929 de l'ouvrage « *How great cities are fed* », dont le propos émanait du risque de rupture d'approvisionnement par des mouvements sociaux dans le transport ferroviaire. Proche conceptuellement de la notion de zone d'approvisionnement, le bassin alimentaire, par analogie au bassin versant hydrographique, désigne les espaces géographiques drainés par un centre de consommation alimentaire.

L'objectif de cette communication est de proposer une revue de la littérature dans une perspective bibliométrique, des partis-pris méthodologiques et des conséquences possibles sur la façon dont ces résultats peuvent constituer des bases pour l'action pour les acteurs de terrain.

MÉTHODES

150 mots, police verdana 8, sous-titres verdana 8 italique

Pour constituer le pool d'articles, une recherche par mots-clés a été réalisée sur Google Scholar et Web of Science pour cibler les articles scientifiques et la littérature grise. Après examen du contenu des

¹ UMR 1048 SADAPT, INRAE-Université Paris-Saclay, Paris, France (caroline.petit@inrae.fr)

résultats, 87 documents ont été retenus (fig. 1). Trois démarches françaises ont été associées (les travaux menés dans le projet PSDR FRUGAL et les deux applications web PARCEL et CRATer) portant à 90 le nombre d'articles dans le corpus étudié.

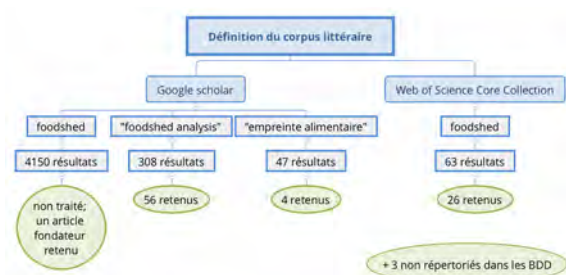


Figure 1 : Mots-clés recherchés, résultats et nombre d'articles retenus.

Parmi les 90 documents, on compte 65 analyses de bassin alimentaire à proprement parlé, 12 articles de portée générale (articles fondateurs sur la notion, articles de review) et 13 articles abordant la notion de bassin alimentaire dans un autre contexte (aménagement, dimension juridique, résilience vis à vis du changement climatique, liens avec d'autres notions comme le localisme, etc.). Ces 13 articles ne seront pas considérés dans l'analyse bibliométrique.

RÉSULTATS

500 mots, police verdana 8, sous-titres verdana 8 italique

Importance des productions au cours de la décennie 2010

L'analyse bibliométrique illustre la quantité importante d'articles scientifiques et de rapports publiés au cours des années 2010.



Figure 2 : Evolution au cours du temps du nombre de documents relatifs à des analyses de bassin alimentaire (incluant les articles de portée générale) ; ACL : articles à comité de lecture

Il apparaît que le bassin alimentaire est un concept qui fait sens depuis une dizaine d'années et qui a majoritairement été investi par des chercheurs nord-américains (64% du pool d'articles) et européens (26%). La littérature grise est relativement importante mais elle tend à régresser au cours de la période au profit des articles à comité de lecture. On note une évolution des périmètres géographiques considérés, les premières études traitant de cas

régionaux (ex aux Etats-Unis, territoires administratifs comme les états, les comtés) tandis que les publications plus récentes abordent spécifiquement les territoires urbains (ville, métropoles), notamment via des approches comparatives à l'échelle mondiale (Kinnunen et al., 2020 ; Pradhan et al., 2020). Cette dynamique témoigne d'une réactivation des préoccupations d'approvisionnement alimentaire des grands centres urbains à l'aune des enjeux globaux : épuisement des ressources fossiles, changement climatique, sécurité alimentaire.

Trois grands types d'études de bassin alimentaire

Au sein du corpus littéraire, trois types d'analyses de bassin alimentaire se distinguent :

- l'adéquation entre production agricole et besoin alimentaire d'un territoire ; les résultats fournissent des indicateurs de l'autonomie alimentaire de territoires (taux de couverture des besoins *via* la ration production/consommation). Dans le contexte français, on retrouve des applications web comme PARCEL et CRATer. 60% du corpus est concerné.
- l'empreinte alimentaire qui estime, à partir d'un pôle de consommation, les surfaces agricoles nécessaires pour couvrir les besoins. Cette orientation concerne environ 10% du corpus.
- l'organisation du bassin alimentaire, informant sur les flux, en quantité et qualité et la diversité des acteurs impliqués ; ces analyses, qui se structurent pour partie dans le champ du métabolisme urbain combinent davantage les méthodes quantitative qualitative. Environ 20% du corpus est concerné.

Une faible part des études combine deux ou trois de ces orientations. Les grandes options méthodologiques, critères, variables et unités comptables retenus (e.g. kg, kcal, N, ha, euros) sont liés aux compétences des porteurs de ces travaux ainsi qu'au focus thématique sous-jacent. La disponibilité des données oriente également le choix de la méthodologie. Les données de base sont souvent difficilement accessibles et nécessitent une expertise pour leur manipulation. Le recours aux dires d'experts pour le choix de références techniques est souvent nécessaire.

Dans le contexte français, un faible nombre de travaux sont répertoriés dans des revues à comité de lecture. En revanche, des outils de diagnostic sous la forme d'applications web ont été développés par des organisations hybrides pouvant impliquer des chercheurs et des structures de développement ou des bureaux d'études.

Notre analyse de la littérature montre l'absence d'une méthodologie unifiée, voire même une diversification des approches, un constat que confirment des articles de synthèse existants (e.g. Horst et Gaolach, 2015 ; Schreiber et al., 2020).

DISCUSSION ET CONCLUSION

250 mots, police verdana 8, *sous-titres verdana 8 italique*

Les analyses de bassin alimentaire sont considérées comme des outils analytiques mais aussi comme une base pour l'action en encourageant le développement de formes de reconnexion alimentaire dans les territoires. Ils fournissent par exemple des ordres de grandeur de la capacité des structures agricoles d'un territoire à couvrir les besoins alimentaires de la population. Etablir de tels ordres de grandeur s'avère-t-il judicieux et opérant pour les acteurs locaux cherchant à reconnecter production agricole et consommation alimentaire dans leur territoire ? L'écueil principal, comme l'ont souligné Horst et Gaolach (2015), est de faire passer pour simple une réalité complexe en réduisant le champ à la production alimentaire et en négligeant le rôle des infrastructures des filières jouant un rôle fondamental dans les systèmes alimentaires aujourd'hui et ayant des modes d'organisation et des enjeux propres. Nombre de réserves ont été exprimées sur l'échelle locale, dépourvue de bénéfices intrinsèques *per se* et pas toujours liée à des performances positives sur le plan environnemental (Born et Purcell, 2006 ; Edwards-Jones et al., 2008). Toutefois, il nous semble qu'en assumant justement que l'analyse de bassin alimentaire n'est pas au service d'une autosuffisance alimentaire stricte et protectionniste, elle peut procéder d'une démarche globale de conscientisation des acteurs locaux en étant un outil de diagnostic, de mesure des évolutions des territoires et de prospective afin d'explorer des futurs possibles et désirables. La façon dont la connaissance est produite reste néanmoins un enjeu pour que ces analyses constituent réellement un outil d'accompagnement à la prise de décision des collectivités territoriales.

REMERCIEMENTS

80 mots, verdana 8

Cette proposition de communication est issue des travaux menés dans le projet TORSADES (TerritORialisation de Systèmes Agri-alimentaires Durables) soutenu par l'action conjointe INRA-CNRS sur les mutations alimentaires. Nous remercions les collègues des unités ASTER d'INRAE et METIS du CNRS impliqués dans ce projet pour les échanges qui ont contribué à la formalisation de cette proposition. Nous remercions également Bertille Massé et Thomas Chalaux pour leur contribution à la constitution du corpus littéraire via leur projet bibliographique de M1.

RÉFÉRENCES

Born, B., and Purcell, M. (2006). Avoiding the local trap: Scale and food systems in planning research. *Journal of planning education and research*26(2): 195-207.

Edwards-Jones, G., i Canals, L. M., Hounsome, N., Truninger, M., Koerber, G., Hounsome, B., et al (2008). Testing the assertion that 'local food is best': the challenges of an evidence-based approach. *Trends in Food Science & Technology*19(5): 265-274.

Horst, M., and Gaolach, B. (2015). The potential of local food systems in North America: A review of foodshed analyses. *Renewable Agriculture and Food Systems*30(5): 399-407.

Kloppenborg, J., Hendrickson, J., and Stevenson, G. W. (1996). Coming in to the foodshed. *Agriculture and human values*13(3): 33-42.

Peters, C. J., Bills, N. L., Wilkins, J. L., and Fick, G. W. (2009). Foodshed analysis and its relevance to sustainability. *Renewable Agriculture and Food Systems*24(1): 1-7.

Porkka, M., Kummu, M., Siebert, S., and Varis, O. (2013). From food insufficiency towards trade dependency: a historical analysis of global food availability. *PloS one*8(12): e82714.

Kinnunen, P., Guillaume, J. H., Taka, M., D'Odorico, P., Siebert, S., Puma, M. J., ... & Kummu, M. (2020). Local food crop production can fulfil demand for less than one-third of the population. *Nature Food*, 1(4), 229-237.

Pradhan, P., Kriewald, S., Costa, L., Rybski, D., Benton, T. G., Fischer, G., & Kropp, J. P. (2020). Urban food systems: how regionalization can contribute to climate change mitigation. *Environmental Science & Technology*, 54(17), 10551-10560.

Schreiber, K., Hickey, G. M., Metson, G. S., Robinson, B. E., & MacDonald, G. K. (2020). Quantifying the foodshed: A systematic review of urban food flow and local food self-sufficiency research. *Environmental Research Letters*.

Les territoires agri-urbains franciliens : vers un nouveau référentiel de développement

Monique Poulot¹

Résumé : cette communication veut présenter l'expérience des territoires agriurbains franciliens et l'interroger en tant que modèle de développement. Territoires labellisés par la Région en 2005, cette dizaine de territoires expérimente des projets centrés sur l'agriculture et l'alimentation. La plupart sont des communautés d'agglomérations, ou des groupes de communes urbaines qui regroupent entre 30 et 150000 habitants. L'agriculture y est déclarée bien commun : une agriculture nourricière qui cible avant tout le maraîchage. Le modèle ainsi promu peut se décliner autour de trois caractéristiques : des interventions foncières publiques et associatives, des installations d'agriculteurs (HCF surtout) sur des baux stables doublés de contraintes en matière d'approvisionnement, une gouvernance multi-acteurs.

Mon propos est d'interroger ce modèle fondé sur une articulation ville-agriculture tant dans son expression spatiale que dans son fonctionnement politique. C'est un modèle agricole puisqu'il affiche des formes différentes de faire de l'agriculture ; c'est un modèle urbain puisqu'il s'agit de répondre à la demande de la ville en empruntant aux outils urbains (et en développant une agriculture de service parfois à la limite de la rentabilité. L'objectif est également d'interroger les discours ou régimes de valeurs qui portent ce modèle et de s'interroger sur les écarts entre les intentions et les mises en œuvre

Mots-clés – agriurbain- modèle de développement- gouvernance- régime de valeurs

INTRODUCTION

Cet article veut présenter l'expérience des territoires agriurbains franciliens (Toublanc et Poulot, 2018). Territoires labellisés par la Région en 2005 et reconduits depuis, avec un petit financement pour l'animation, cette dizaine de territoires localisés sur la partie extérieure de la Ceinture verte expérimente des projets centrés sur l'agriculture et l'alimentation. La plupart sont des communautés d'agglomérations ou des communes urbaines qui regroupent entre 30 et 150000 habitants. L'agriculture y est déclarée bien commun (Dardot et Laval, 2014) : une agriculture nourricière qui cible avant tout le maraîchage alors que celui-ci n'avait cessé de régresser avec l'étalement urbain. Le modèle ainsi promu peut se décliner autour de trois caractéristiques (Poulot, 2014). *Primo* les élus et associations mènent une politique foncière : des zones agricoles protégées

(ZAP, loi de 1999), des périmètres de protection des espaces naturels et agricoles périurbains (PPEAN, loi de 2005) y sont envisagés ; et on y recense des achats de terres par des instances publiques ou associatives. *Secundo*, on y installe des agriculteurs (HCF) sur des baux ruraux et/ou environnementaux après appels d'offre ; ils sont installés sur de petites superficies (microfermes (Morel, 2016)) et les baux fonciers sont redoublés de contraintes d'approvisionnement (demandes fortes de la ville). La dernière originalité du modèle agriurbain est la gouvernance mise en place autour d'associations regroupant les différentes parties prenantes et qui assurent des actions de lobbying et d'animation quand la gestion est laissée à des collègues spécialisés (collège des élus, collège des agriculteurs ; collège des habitants

Mon propos est d'interroger ce modèle fondé des coexistences multiples (Galliano et al., 2018) sur une articulation ville-agriculture tant dans son expression spatiale que dans son fonctionnement politique. C'est un modèle agricole puisqu'il affiche des formes différentes de faire de l'agriculture ; c'est un modèle urbain puisqu'il s'agit de répondre à la demande de la ville en empruntant aux outils urbains (et en développant une agriculture de service souvent à la limite de la rentabilité. Ce modèle, qui entend rompre avec le modèle productiviste, est fondé sur un régime de valeurs qui puise notamment dans l'agriculture familiale (Van der Ploeg, 2014) et dans de nouvelles formes de sociabilité autour de l'alimentation (Chang et Morel, 2018) à rebours des processus d'individuation en cours. Ce régime de valeurs sera confronté aux formes mises en œuvre pour en figurer les écarts ou convergences.

METHODES

La communication repose sur le travail engagé dans le cadre du PSDR AGRIGE, Archipels agriurbains : résistances et gouvernances. Les différents volets de recherche sont centrés sur une réflexion autour de la notion d'agriurbain en tant que modèle : modèle hybridé ? nouveau modèle ?

L'approche repose sur une analyse lexicométrique des documents des territoires pour appréhender le régime de valeurs ou les légitimations qu'ils portent. L'approche est empirique avec de l'observation participante sur les 6 territoires agri-urbains intégrés dans le programme, des questionnaires pour caractériser les attentes habitantes et des entretiens semi-compréhensifs auprès des élus tant communaux

¹ Monique Poulot, UMR 7218 CNRS Lavue, Université de Paris Nanterre (mpoulotmoreau@parisnanterre.fr)

qu'intercommunaux, tant départementaux que régionaux, et auprès des agriculteurs.

RESULTATS

Outre la mise en lien des différents territoires qui permet de montrer les convergences et les originalités de ces différents territoires, les enquêtes permettent de revisiter les nouvelles formes foncières, de « réquisition ou nationalisation » des terres autour de la capitale. Elles permettent de qualifier le nouveau modèle agricole en train de se mettre en place (profil des agriculteurs, rapport à la terre, systèmes de cultures...) au regard des demandes urbaines : le modèle agriurbain participe ainsi clairement des éléments de « coexistence » mis en valeur dans d'autres espaces.

Les seconds résultats ont trait aux écarts entre les discours et le régime de valeurs mis en avant dans ce modèle et leurs mises en œuvre sur le terrain francilien. Il en est ainsi en termes d'autonomie des exploitations agricoles nouvellement créées ou encore des formes de sociabilité que ce modèle appelle de ses vœux.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Il s'agira de réfléchir à ce nouveau modèle de développement, à ce qu'il doit à la ville et à ce qu'il doit à l'agriculture. Les formes d'hybridation qui caractérisent le périurbain se retrouvent ainsi d'une autre manière dans cette agriculture périurbaine.

L'intérêt est également de lire ces évolutions à l'aune de la littérature en plein développement sur la coexistence des modèles.

REMERCIEMENTS

La communication repose sur le travail engagé dans le cadre du PSDR AGRIGE, Archipels agriurbains : résistances et gouvernances. Les différents volets de recherche sont centrés sur une réflexion autour de la notion d'agriurbain en tant que modèle : modèle hybridé ? nouveau modèle ?

RÉFÉRENCES

- CHANG, M. & MOREL, K. (2018) – « Reconciling Economic Viability and Socio-ecological Aspirations in London Urban Microfarms », *Agronomy for sustainable development*, vol. 38, n°9, 13 p.
- Dardot, P. & Laval, Ch., 2014, *Commun. Essai sur la révolution au XXIe siècle. Paris : La Découverte.*
- GALLIANO, D., LALLAU, B. & TOUZARD, J.-M. (2017) – « Coexistences et transitions dans l'agriculture », *Revue française de socio-Economie*, n° 1, pp. 23-30.
- MOREL, K. (2016) – *Viabilité des microfermes maraîchères biologiques. Une étude inductive combinant méthodes qualitatives et modélisation.* Thèse de doctorat. UMR SADAPT, INRA, AgroParisTech, Université Paris-Saclay, 352 p. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01557495>
- Poulot M., 2014, « L'invention de l'agri-urbain en Ile-de-France : quand la ville s'invente aussi autour de l'agriculture », *Géocarrefour*, pp. 161-169.
- Toublanc M., Poulot M., 2018 « Les territoires agriurbains en Ile-de-France : entre paysage ordinaire,

paysage agricole et paysage alimentaire ? », *Projets de Paysage*, URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/les_territoires_agriurbains_en_le_de_france_entre_paysage_ordinaire_paysage_agricole_et_paysage_alimentaire

VAN DER PLOEG, J. -D., 2014, *Les paysans du XXIe siècle : Mouvements de repaysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui*, Paris, Charles Léopold Mayer, 213 p.

Producing and selling food in the urban space: what are the risks? A case-study in Hanoi, Vietnam

Gwenn Pulliat¹, Michaël Bruckert², Geneviève Conéjéro³, Élodie Pepey⁴, Coline Perrin⁵

Résumé (max: 200 mots) –

In Hanoi, many street food vendors are facing eviction by public authorities, notably with the argument that food sold in the street would be risky in terms of health. Based on qualitative interviews, on policy review and on genotoxicity analyses on vegetables and fishes, this communication addresses the ways different actors deal with these risks and argue about it. While public authorities fear bacterial and chemical contaminations and toxicity analyses suspect heavy metal contamination, consumers rather trust the food sold that is produced locally.

Mots-clés – Street food – sanitary risks – urban and periurban agriculture

INTRODUCTION

This paper will present the preliminary results of the *Street Food* project, a multidisciplinary project dealing with the food sold in the streets and street vendors across the world.

In the Global South, several large cities foster so-called “modern” food channels, based on optimized spaces of production and renewed retail chains. Yet, informal food supply chains remain strong. In Hanoi, Vietnam, the urban and periurban farming still occupies a significant part of the province area (Nong et al. 2015), and part of this production supplies informal street markets and street vending.

In this paper, we aim at discussing the issues raised by these short food supply chains, specifically in terms of risks. We suggest that these informal channels contribute to underprivileged households’ food security, but that they raise issues in terms of food safety. Meanwhile, they face a process of regulation and eviction (for informal street markets), although the formal food sector seems to fail at addressing consumers’ safety concerns.

What are the issues raised by the urban and periurban pattern of production and the informal supply chains in Hanoi? How do the planning authorities balance various, conflicting risks (access to food, food safety, uncertainties in terms of sellers’ and producers’ livelihoods...)?

What are the trade-offs in these regulations?

We assume that the current trends in the Hanoian food systems raise issues in terms of food access and food safety for lower income households (more than for better-off households), that we frame in terms of justice.

MÉTHODES

The method is twofold.

First, we have conducted qualitative interviews with street food vendors and urban/periurban farmers who sell their products within the city. Those interviews have been focused on their farming and selling practices, their responses to the current eviction of street markets, and their livelihoods.

In addition, we have conducted interviews with policy makers and local authorities, dealing with the goals of urban planning in terms of food retail chains and land uses.

This material is also completed by a review of urban planning documents.

Second, some biological analysis of various foodstuffs (morning glory, spring onions and fish (tilapia)) grown within and around the city were conducted. A genotoxicity approach aimed at identifying the state of contamination of those foodstuffs from various urban pollutants. These analyses contribute to the understanding of safety risks due to the urban environment.

RÉSULTATS

The eviction of informal markets

The modernization of retail chain is based on an increased regulation of informal markets and the eviction of several of them (Atomei 2017). Hence, the future of these vendors is at risk, as modernization threatens their livelihoods. It also does not meet the consumers’ supply practices, because they often do their shopping while commuting, often directly from their motorbike. This is not possible in formal markets.

¹ CNRS, ART-Dev, Montpellier, France, gwenn.pulliat@cnrs.fr

² CIRAD, Innovation, en poste au FAVRI, Hanoi, Vietnam, michael.bruckert@cirad.fr

³ INRAE, BPMP, Montpellier, France, genevieve.conejero@inra.fr

⁴ CIRAD, ISEM, Montpellier, France, elodie.pepey@cirad.fr

⁵ INRAE, Innovation, Montpellier, France, coline.perrin@inra.fr

Informal street markets raise several issues as to food safety, since they do not benefit from any cold storage, water facility or appropriate waste management. However, they significantly contribute to the daily food supply of households, and specifically for low and medium-income households. The formalization of the retail chain results in higher food prices, which are the first concern of poor households in Hanoi (United Nations Development Program 2010). Hence, there is a need to balance the benefits and the trade-offs, between food access and safety concerns.

Trusting the producer: a response to the perceived food safety issue

In addition, several vendors are either farmers themselves, or sell the products grown by their relatives. These short, informal food supply chains remain common for some products, such as leafy-vegetables and other highly perishable fresh products (Lee, Binns, and Dixon 2010). In a context of significant food distrust (Figuié et al. 2004; Wertheim-Heck, Vellema, and Spaargaren 2014), knowing the producers is perceived as a trust-building mechanism by consumers. These supply chains are thus a response, if not a coping strategy, that consumers adopt to face their food safety concern. Evicting informal markets may significantly affect those informal channels, break the connection between producers, sellers and consumers and therefore jeopardize those responses.

Producing and selling in the urban environment

Meanwhile, urban production does come with specific concerns. Farmers as well as consumers often assess the "safety" of foodstuffs based on the use of pesticides: no pesticide means safe products. Yet, there are actually several other factors of contamination: heavy metals traces, other pollutants from the urban environment... When relying on local production, do consumers face sanitary risks?

DISCUSSION ET CONCLUSION

The method of this exploratory research has two main limits:

- It would be necessary to compare the products of local informal channels to that of formal channels;
- The biological analysis focuses on the health of the plants and fishes, but does not address human health issues. We will try to address this important gap in the future.

Nonetheless, beyond microbiological contaminations, our study shows that different actors (planners, producers, sellers, consumers) have very different perceptions of risks. While producers and consumers are primarily concerned by pesticides residues, we show that pollutants from urban environment are a rising issue (from lack of waste water management, air pollution, soil pollution). Our results could help improve the management of these risks in the urban and peri-urban agricultural practices.



REMERCIEMENTS

The *Street Food* project is funded by the CNRS and INRA.

The biological sampling and the fieldwork in Hanoi were conducted in partnership with the Vietnam National University of Agriculture (VNUA) and with the Fruit and Vegetable Research Institute (FAVRI).

RÉFÉRENCES

- Atomei, Claudia. 2017. "The Sidewalk Diet: Street Markets and Fresh Food Access in Central Hanoi." Montréal, Canada: Université de Montréal - Healthbridge. https://sidewalkdiet.files.wordpress.com/2017/01/td_claudia_atomei_print.pdf.
- Figuié, Muriel, Nicolas Bricas, Vu Pham Nguyen Thanh, and Nguyen Duc Truyen. 2004. "Hanoi Consumers' Point of View Regarding Food Safety Risks: An Approach in Terms of Social Representation." *Vietnam Social Sciences* 3 (101): 63–72.
- Lee, Brody, Tony Binns, and Alan B. Dixon. 2010. "The Dynamics of Urban Agriculture in Hanoi, Vietnam." *Field Actions Science Reports. The Journal of Field Actions*, no. Special Issue 1 (June). <http://factsreports.revues.org/464>.
- Nong, Duong H., Jefferson Fox, Tomoaki Miura, and Sumeet Saksena. 2015. "Built-up Area Change Analysis in Hanoi Using Support Vector Machine Classification of Landsat Multi-Temporal Image Stacks and Population Data." *Land* 4 (4): 1213–31. <https://doi.org/10.3390/land4041213>.
- United Nations Development Program. 2010. "Urban Poverty Assessment in Hanoi and Ho Chi Minh City." Hanoi: United Nations Development Program.
- Wertheim-Heck, S.C.O., S. Vellema, and G. Spaargaren. 2014. "Constrained Consumer Practices and Food Safety Concerns in Hanoi." *International Journal of Consumer Studies* 38 (4): 326–36. <https://doi.org/10.1111/ijcs.12093>.

Réguler le sanglier sur les friches périurbaines, gérer le foncier agricole en attente ?

RAYNAL Jean-Claude, RAYNAL Jean-Claude, CNRS (ECCOREV FR 3098), Aix-Marseille Université. Europôle Méditerranéen de l'Arbois, Bât Pasteur – CEREGE, Av. Louis Philibert - BP 80, 13545 Aix-en-Provence cedex 04 (raynal@eccorev.fr)

LACQUEMENT Guillaume, UMR 5281 du CNRS ART-Dev, Acteurs, Ressources Territoires dans le développement, Université de Perpignan Via Domitia, Perpignan, France (lacqueme@univ-perp.fr)

Résumé – L'étude envisage l'évolution des relations villes-campagnes en se focalisant sur la manière de gérer l'évolution des friches agricoles par la pratique cynégétique dans des communes situées aux marges des agglomérations urbaines. Cette pratique d'origine rurale est instrumentalisée pour réguler les populations de sangliers dont la croissance et la divagation à proximité des lotissements pavillonnaires provoquent des dégâts sur les parcelles agricoles. La pratique cynégétique comme outil de régulation révèle le cloisonnement spatial et social des territoires périurbains. A partir d'une étude de cas située dans la basse plaine du Roussillon, l'étude montre que la progression des friches agricoles conduit de fait à la formation d'un territoire cynégétique faiblement opérationnel car les stratégies des acteurs locaux dissocient les paramètres principaux de gestion de l'espace local et prennent faiblement en compte l'enjeu alimentaire.

La proposition fait un pas de côté et retient le prisme des relations Homme-animal pour traiter de la thématique du colloque consacrée à l'accès aux ressources foncières et naturelles nécessaires à la production alimentaire.

Mots-clés – Foncier agricole, périurbain, faune sauvage, activité cynégétique, zonages

INTRODUCTION

Cette contribution à la thématique du colloque consacrée à l'accès aux ressources foncières et naturelles nécessaires à la production alimentaire propose de considérer les dynamiques du foncier agricole en situation périurbaine à travers le prisme des relations Homme/animal, à l'interface des relations entre les sociétés et la faune sauvage.

L'étude envisage l'évolution des relations villes-campagnes en se focalisant sur la manière de gérer l'évolution des friches agricoles par la pratique cynégétique dans des communes situées aux marges des agglomérations urbaines. Cette pratique d'origine rurale est instrumentalisée pour réguler les populations de sangliers dont la croissance et la divagation à proximité des lotissements pavillonnaires provoquent des dégâts sur les parcelles agricoles en friche ou cultivées.

A partir d'une étude de cas localisée dans la basse plaine du Roussillon, l'analyse des stratégies d'acteurs montre que l'objectif exclusif de régulation de la faune sauvage occulte les enjeux de gestion globale du foncier dans les espaces périurbains. L'enjeu de production agricole et alimentaire est minoré par des logiques d'action cloisonnées par les zonages de la

planification territoriale (PLU ou Plans locaux d'urbanisme, réglementations cynégétiques, ZNIEFF ou Zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique, ZICO ou Zone importante pour la conservation des oiseaux, trame verte et bleue) dont les contraintes révèlent l'antagonisme des usages et des attentes sociales, pesant sur le foncier agricole en situation périurbaine.

METHODES

L'étude combine plusieurs outils de la démarche empirique pour considérer et caractériser les stratégies des acteurs locaux concernés par la prolifération des sangliers et impliqués dans leurs prélèvements par l'intervention cynégétique : observation participante par participation aux battues administratives, diagnostic partagé avec les victimes des dégâts, entretiens semi-directifs avec des responsables locaux de la gestion de la chasse pour confronter les pratiques cynégétiques à l'enjeu de gestion de l'espace.

RESULTATS

L'étude quantifie la progression récente de la population de sangliers dans les deux communes choisies comme observatoire : Canet-en-Roussillon et Sainte-Marie-de-la-Mer.

Elle établit un diagnostic des dégâts occasionnés par le passage des sangliers sur les parcelles agricoles en friche ou cultivées.

Elle met au jour la combinaison de facteurs qui participent à la présence accrue de sangliers aux marges de l'agglomération urbaine, dans des lieux *a priori* éloignés de l'habitat naturel et des biotopes privilégiés par cette espèce animale. La multiplication des friches agricoles et la fermeture des milieux naturels favorisent la formation de « remises », lieux de végétation dense, offrant sécurité, refuge et nourriture favorables aux populations de sangliers.

Elle décrit la mise en œuvre des battues comme outil de régulation de la population de sangliers, mais montre dans le même temps la réduction des superficies chassables par la cartographie des contraintes cynégétiques (périmètre de 150 mètres autour des habitations dans le cadre des ACCA ou Associations communales de chasse agréée, présence de réserves de chasse et de faune sauvage, parcelles agricoles où les récoltes sont encore sur pied, parcelles clôturées pour l'élevage des chevaux, oppositions cynégétiques des propriétaires fonciers, réserves naturelles et zones naturelles protégées, etc.).

Elle met au jour l'antagonisme des stratégies d'acteurs impliqués dans la démarche de régulation et les difficultés à coordonner une action collective de ges-

tion des friches agricoles en zone périurbaine. Les enjeux de production agricole et alimentaire sont occultés par l'objectif exclusif de régulation par la multiplication des prélèvements, comme en témoigne la dernière battue administrative organisée en décembre 2019 : 11 lieutenants de louvèterie, 46 chasseurs, 26 sangliers abattus).

Pour autant, la venaison en termes d'apports alimentaires prend de plus en plus d'importance et génère des aménités formelles et informelles à ne pas négliger. En milieu périurbain, on pourrait dans l'avenir assister au développement de nouveaux modèles économiques, dont la fonction première serait d'assurer la régulation mais également de valoriser une ressource locale au sein de circuits courts, directs et longs. Ce nouveau paradigme s'inscrit dans une évolution bien différente de la chasse de loisir, telle que pratiquée dans de nombreux espaces ruraux.

DISCUSSION ET CONCLUSION

La proposition traite de la gestion par l'activité cynégétique des espaces agricoles en situation périurbaine, exposés à l'étalement du bâti pavillonnaire et commercial, à la progression des friches agricoles et à la prolifération de la faune sauvage.

L'étude interroge la dynamique des relations villes-campagnes à partir de la relation Homme-animal pour considérer les enjeux de gestion du foncier agricole en zone périurbaine. La croissance et la divagation de la population d'ongulés créent une situation de franchissement de l'habitat écologique et culturellement attribué qui perturbe la logique sociale de confinement de la faune sauvage. En colonisant un milieu de substitution ou de report, les animaux pénètrent dans un espace hybride aux dynamiques socio-économiques complexes. La pratique cynégétique comme outil de régulation révèle le cloisonnement spatial et social des territoires périurbains. Les battues se déroulent sur un espace contraint par un ensemble de règles qui au final limitent la portée comme l'efficacité de l'outil. La progression des friches agricoles conduit de fait à la formation d'un territoire cynégétique faiblement opérationnel car les stratégies des acteurs locaux dissocient les paramètres principaux de gestion de l'espace local, qui combinent tout à la fois les dynamiques biologiques de la population des ongulés, les dynamiques écologiques qui affectent les zones d'habitat, et les dynamiques socio-économiques qui modifient les usages du foncier selon des conceptions opposées et des pouvoirs concurrents. L'étude de cas interroge les nouvelles orientations de politique publique qui préconisent de nouvelles formes de gouvernance territoriale par une meilleure coordination de l'action collective et par l'organisation de partenariats entre les acteurs locaux (agriculteurs, chasseurs, responsables des collectivités, propriétaires fonciers, etc.). Mais également, elle ouvre de nouvelles perspectives concernant la possible valorisation de la venaison. Ainsi, dans un avenir proche, cette ressource pourrait fournir une diversification alimentaire dans le cadre de circuits alimentaires. La capture d'animaux sauvages retrouverait une fonction nourricière et non de loisir

REMERCIEMENTS

Delclos F. (2019). Pratiques cynégétiques et enjeux de gestion des friches périurbaines, la prolifération du sanglier dans la basse plaine du Roussillon. Mémoire de Master 1 Urbanisme et Aménagement, sous la codirection de Lacquement G., Professeur de Géogra-

phie, Université de Perpignan Via Domitia et de Raynal J.-C., Docteur en Géographie, Ecosystème continentaux et risques environnementaux, Aix Marseille Université. Perpignan, 146 p.

REFERENCES

- Andres L., Janin C. (2008). Les friches, espaces en marge ou marges de manoeuvre pour l'aménagement des territoires. *Annales de Géographie*, 5, 663 : 62-81.
- Benhammou F., Sierra P. (2017). Épistémologie de la géographie des animaux en France : de la biogéographie à la géopolitique. *Historiens et Géographes, Territoires humains, mondes animaux*, 439 : 44-48.
- Benhammou F. (2016). Une histoire contemporaine de la géographie française de l'animal. In: Chartier D., Rodary E. (eds). *Géographie, écologie, politique. Manifeste pour une géographie environnementale*, pp. 141-163. Paris : Presses de Sciences Po.
- Boussin L. (2008). L'animal sauvage à travers ses représentations, l'exemple du chevreuil en Limousin. *Annales de Géographie*, 5, 663:48-61.
- Bortolamiol S., Raymond R., Simon L. (2017). Territoire animal, territoire humain, éléments de réflexion pour une géographie animale. *Annales de Géographie*, 4, 716 : 387-407.
- Carnis L., Facchini F. (2012). Une approche économique des dégâts de gibier, indemnisation, prix et propriété. *Economie rurale*, 1-2, 327-328: 126-142.
- Cargnelutti B., Gérard J-F., Spitz F., Valet G., Sadin T., (1990). Occupation par le sanglier (*Sus scrofa*) des habitats d'un agro-écosystème modifié lors de la mécanisation de l'agriculture. *Gibier Faune Sauvage*, 7 (1) : 53-66.
- Gavillet V., (2016). Réflexion sur la structuration d'une filière de valorisation de la venaison en sud Lozère : Quelle contribution de cette filière à l'équilibre agro-sylvo-cynégétique ? Rapport de stage. Montpellier SupAgro, 140 p.
- Ginelli L. (2012). Chasse-gestion, chasse écologique, chasse durable, enjeux d'une écologisation. *Economie rurale*, 1-2, 327-328: 38-52
- Mounet C. (2012). Conflits et reconfigurations socio-spatiales autour du sanglier, des postures générales aux arrangements locaux. *Economie rurale*, 1-2, 327-328: 79-95.
- Poinsot Y. (2008). Les enjeux géographiques d'une gestion durable de la faune sauvage en France. *Annales de Géographie*, 5, 663: 26-47.
- Poinsot Y. (2009). Protection de la grande faune et territoires, deux modèles de gestion dans la cordillère cantabrique. *L'Espace géographique*, 38: 289-302.
- Poinsot Y. (2012). Quels facteurs géographiques prendre en compte pour mieux gérer la grande faune?. *Natures Sciences Sociétés*, 2, 20: 157-166.
- Raynal J.-C. (2002). Les prélèvements de sangliers en France : Une répartition fortement spatialisée. Actes du colloque international Forêt et Chasse, 9-12 septembre 2002, Ecole normale supérieure, Paris, France, L'Harmattan.
- Raynal J.-C. (2003). Valeurs et représentations de la qualité de vie : la chasse au sanglier en battue dans le sud de la France. *Revue de l'économie méridionale (REM)*, Vol. 51, n°201-202, 1-2 : 161-168.

Raynal J.-C. (2004). Prise en compte et évaluation des paysages dans les politiques de gestion des grands mammifères : Outils et méthodes d'analyse. Actes du colloque L'évaluation du paysage : une utopie nécessaire ? Presses Universitaires Montpellier 3.

Spitz F., Valet G., (1991). Etude démographique des sangliers du Languedoc. Office National de la Chasse, Bulletin Mensuel, 159 : 28-39.

Raynal J.-C. (2009). Pratiques cynégétiques, transformations territoriales et régulations sociales, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier. 400 p

Les jardins collectifs en Île-de-France et à Kazan (Russie): vers la création de modes d'habiter agri-urbains dans la ville.

Camille Robert-Boeuf¹

Résumé - Les jardins collectifs sont une forme ancienne de végétal comestible intégrée dans la ville pour répondre aux besoins alimentaires des populations urbaines en temps de crise. Aujourd'hui, ils produisent une hybridation entre ville et campagne et promeuvent une agrarisation de la ville en diffusant des pratiques agricoles chez les populations urbaines et en participant à la conservation du foncier agricole en ville. Cette agrarisation des jardins collectifs induit plus largement la création de mode d'habiter agri-urbains, où l'on mange, circule et vit autrement en ville. En effet, les jardins introduisent un mode d'habiter entre urbanité et ruralité qui plébiscite la pleine terre, légitimise l'agriculture dans la ville et crée des relations sociales, économiques et symboliques entre ville et campagne.

Mots-clés – jardins collectifs, alimentation, modes d'habiter agri-urbains, agrarisation

INTRODUCTION

Le végétal comestible est devenu une des entrées privilégiées pour traiter de l'alimentation locale et durable en ville (Allemand et al., 2016; Aubry & Pourias, 2015; Granchamp-Florentino, 2012). Aujourd'hui, ce végétal comestible urbain prend différentes formes dont la plus ancienne, le jardin potager et collectif, est récemment mobilisée pour répondre aux nouvelles exigences environnementales, sociales et nourricières revendiquées par les populations urbaines (Baudry et al., 2014; Demailly, 2014; Riboulot-Chetrit, 2015). Le jardin collectif s'est en effet développé dans plusieurs pays d'Europe tout au long du XXe siècle. Il est défini ici comme un regroupement de parcelles individuelles cultivées par des familles urbaines pour leur approvisionnement alimentaire et pour le loisir : appelé jardin familial en France, il devient un espace patrimonial important qui reflète les enjeux alimentaires des villes industrielles (Cabedoce, 2018) ; nommé datcha ou collectif de jardins en Russie, il constitue un élément central de la culture russe (Boukharaeva & Marloie, 2015; Lovell, 2003). Ce type de jardin, encore très agricole, semble alors être un espace privilégié pour étudier la sensibilisation des populations urbaines au fait alimentaire sur le temps long.

Ma communication souhaite reprendre le cas de ces jardins collectifs anciens, afin d'analyser leur spécificité par rapport au fait alimentaire à l'échelle de deux métropoles (Paris et Kazan). Il s'agira alors de voir comment ces espaces introduisent de nouvelles relations ville-campagne grâce à une agrarisation de la ville (Ernwein & Salomon-Cavin, 2014), au point de proposer de nouveaux modes d'habiter entre urbanité et ruralité.

MÉTHODES

La méthode se fonde sur des terrains effectués dans le cadre de ma thèse de 2014 à 2018 dans la région francilienne et dans celle de Kazan. Ces enquêtes ont été réalisées grâce à une méthodologie essentiellement qualitative au sein de quatre jardins familiaux franciliens et quatre collectifs de jardins de Kazan. Ces différents terrains ont permis de rassembler : vingt entretiens de types récits de vie ; plusieurs dizaines d'entretiens et de discussions informelles avec des jardiniers ; 200 questionnaires ; plusieurs parcours commentés ; des entretiens avec des acteurs publics et associations ; des situations d'observation et d'observation participante.

La mise en regard franco-russe s'appuie sur une comparaison relationnelle centrée sur les points communs afin d'analyser les terrains de manière diachronique dans deux contextes métropolitains où l'ancrage des jardins collectifs est fort et où ces derniers ont abouti à la circulation de modèles et d'argumentaires entre jardiniers français et russes.

RÉSULTATS

Afin de répondre à ma problématique, je montrerai tout d'abord que les jardins collectifs en Île-de-France et dans la région de Kazan ont été et sont encore des espaces avant tout vivriers et contribuent à légitimer le végétal comestible en ville. Leur fonction première a été de nourrir les populations urbaines pauvres pendant les périodes de crise. En France, ils sont créés à partir de 1896 par l'abbé Lemire pour améliorer les conditions de vie dans un contexte où les villes industrielles grandissent rapidement et où les politiques eugénistes sont de plus en plus nombreuses. En Russie, les collectifs de jardins, apparus en 1917, sont d'abord issus de l'initiative des populations urbaines, puis sont encadrés par l'État central qui, petit à petit, en fait un élément fondamental de sa politique agricole, les lopins palliant les insuffisances récurrentes du système agricole soviétique. Dans les

¹ Docteure en géographie, postdoctorante à l'UMR LADYSS (CNRS) – Université Paris Nanterre, Paris, France (kamrb@hotmail.fr)

deux terrains étudiés, cette fonction vivrière demeure encore aujourd'hui très forte : les parcelles sont en grande majorité cultivées pour l'alimentation.

Cette caractéristique induit une agrarisation de la ville, c'est-à-dire un maintien et une diffusion des pratiques agricoles chez les populations urbaines et un maintien du foncier agricole en ville. Les jardiniers les plus expérimentés, souvent issus du milieu rural ou agricole, enseignent leurs savoir-faire à leurs enfants et aux autres jardiniers moins expérimentés. De plus, les jardins ont réussi à se maintenir face à l'urbanisation en renouvelant leurs fonctions et leur légitimité auprès des acteurs publics, ce qui permet de conserver du foncier agricole en ville.

Cette agrarisation fabrique des modes d'habiter agri-urbains spécifiques dans la ville en développant une autre manière de s'approvisionner, une autre manière de circuler et une autre manière d'habiter la ville. Les jardins collectifs offrent aujourd'hui une alimentation de qualité où les jardiniers sont fortement sensibilisés à la production de saison, biologique (selon mes enquêtes, les intrants chimiques et pesticides sont peu utilisés) et variée. Les jardiniers cultivent « un peu de tout » selon mes entretiens et s'échangent tant des techniques que des variétés de graines et de plants. Le jardin collectif apporte une pratique concrète de l'agriculture et invite les jardiniers à entretenir d'autres rapports à l'alimentation. Ensuite, les jardins collectifs créent des mobilités quotidiennes entre ville et campagne puisque le jardinier fait des allers et retours entre sa résidence principale, sa parcelle en périphérie et la campagne où il se fournit en matériels. Ce processus d'agrarisation contribue également à un desserrement urbain où les jardins deviennent de nouvelles polarités au cœur de la vie quotidienne des jardiniers, mais aussi au cœur de la vie collective des communes dans lesquelles ils sont implantés (organisations de fêtes à l'échelle de la commune, etc.).

La mise en regard franco-russe souligne que malgré des contextes urbains différents, notamment en termes de densité, les mêmes représentations de l'agriculture en ville apparaissent : les jardiniers russes et français portent un même regard critique sur la ville d'aujourd'hui et revendiquent, plus qu'une végétalisation, une intégration de l'agriculture et de la pleine terre en ville.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les jardins collectifs sont une forme ancienne de végétal comestible qui a été mobilisée par les populations urbaines pour se nourrir en temps de crise, comme cela est visible dans le cas français et russe. En Île-de-France comme dans la région de Kazan, ils demeurent aujourd'hui des espaces vivriers importants pour les populations jardinières et participent à une hybridation de la ville et de la campagne en introduisant une agrarisation des pratiques et du foncier en ville. En outre, les pratiques et représentations induites par les jardins collectifs produisent des modes d'habiter où l'on mange, circule et vit différemment en ville. Cette lecture de l'espace jardiné comme porteur d'un mode d'habiter entre urbanité et ruralité invite alors à reconsidérer les conceptions classiques sur les relations ville-campagne. L'espace rural et l'espace urbain sont souvent analysés comme antagonistes, cependant le cas des jardins collectifs montre qu'ils restent fortement interconnectés et même hybrides, puisque les jardiniers tissent des liens matériels, sociaux et symboliques entre ces deux espaces. Malgré l'urbanisation, les jardins collectifs introduisent un processus d'agrarisation qui semble être une réponse à l'étalement des villes, complexifiant la lecture d'un urbain généralisé et d'une campagne qui disparaît.

REMERCIEMENTS

RÉFÉRENCES

- Allemand, S., Heurgon, E., and Pelluchon C. (2016). *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées : Colloque de Cerisy*, Centre culturel international Éd. Hermann.
- Aubry, C. and Pourias, J. (2015). Agricultures et jardinages urbains : quelles contributions à la ville durable en Europe ? *La Revue de l'Académie d'agriculture*, 5 : 32-36.
- Baudry, S., Scapino, J. And Rémy E. (2014). L'espace public à l'épreuve des jardins collectifs à New York et Paris. *Géocarrefour*, 89 (1-2): 41-51.
- Boukharaeva, L.M. and Marloie, M. (2015). *Family Urban Agriculture in Russia: Lessons and Prospects*, Springer Verlag.
- Cabedoce, B. (2018). 1940-1952 : une période charnière pour les jardins ouvriers. *In Situ. Revue des patrimoines*, 37 [en ligne].
- Demailly, K.E. (2014). Les jardins partagés franciliens, scènes de participation citoyenne ? *EchoGéo*, 27 [En ligne].
- Ernwein, M., and Salomon-Cavin, J. (2014). Au-delà de l'agrarisation de la ville : l'agriculture peut-elle être un outil d'aménagement urbain ? Discussion à partir de l'exemple genevois. *Géocarrefour*, 89 (1-2) :31-40.

Granchamp-Florentino, L. (2012). l'agriculture urbaine , Un enjeu de la ville durable. *Revue des Sciences sociales*, 47:142-152.

Lovell, S. (2003). *Summerfolk: a history of the dacha, 1710-2000*. Cornell university press.

Riboulot-Chetrit, M. (2015). Les jardins privés : de nouveaux espaces clés pour la gestion de la biodiversité dans les agglomérations ? *Articulo - Journal of Urban Research*, 6 [En ligne].

Slow Food Down Under : A New Food Landscape in South Australia ?

Guy M Robinson¹ and Annabelle Boulay²

Summary – The paper examines the development and impact of the Slow Food Movement in Australia, focusing specifically on the first "Slow Town" in the country, Goolwa in South Australia. The factors supporting Goolwa's designation in 2007 are examined, followed by an investigation into the impacts both on the local community and the surrounding area. Using semi-structured interviews and historical records the paper examines how the commitment to slow food has been maintained for over a decade and how this has been translated into effects on the landscape and rural development in the region. The concept of multifunctionality (MF) is used in evaluating the nature of the linkages between slow food designation and changes in the regional agricultural landscape, suggesting that stronger MF is gradually emerging linked, in part, to the growth of slow food. This investigation also considers the evolving relationship between producers and consumers. The latter traces linkages developed between food outlets in Goolwa and farm-based suppliers across the local region, extending to direct sales via farmers' markets, farm-gate sales and farm-based tourism ventures, including farmhouse cafes, restaurants and bed-and-breakfast accommodation.

Keywords – Slow Food ; food landscape ; multifunctionality ; farm-based tourism ; South Australia.

INTRODUCTION

The International Slow Food Movement was started by Italian journalist Carlo Petrini and a group of activists in the late-1980s with the initial aim to defend regional food traditions, linking good food, gastronomic pleasure and a slow pace of life that was contrasted against fast-food-dominance within modern society. Officially founded in Paris in 1989, with the signing of a Slow Food Manifesto, the Movement has evolved to embrace a comprehensive approach to food that recognizes strong connections between plate, planet, people, politics and culture. Today Slow Food represents a global movement involving thousands of projects and millions of people in over 160 countries. On 12 March 2007, the historic coastal river port of Goolwa in South Australia (an hour's drive from the state capital, Adelaide) was accredited as the first Cittaslow or "Slow Town" in Australia. Together with Katoomba in the Blue Mountains of New South Wales and Yea in Victoria, Goolwa is now part of the Cittaslow Australasian Network. A heritage building dedicated to Cittaslow was opened on Goolwa's main street, and was the focal point for the 10th Cittaslow International General Assembly which was held 9-12 May 2017.

This paper examines the emergence of Goolwa as a "Cittaslow" and the limited success to date of slow food as a movement in Australasia. It addresses the factors contributing to Goolwa becoming Australia's first "Slow Town" and its manifestation in the life of the town and its rural hinterland. It considers the notion of "food landscapes" and places the Goolwa initiative in the broader context of Slow Food worldwide.

METHODS

The paper draws upon semi-structured interviews with key stakeholders conducted in Goolwa (population c3,000, a small coastal community with some tourist attractions and a large rural hinterland), the other two Australian Cittaslows and the six communities across Australasia who are developing applications to become members. It also uses analysis of historical records of the Slow Food Movement in Australia and assesses information available from key internet sources, notably Slow Food International (<https://www.slowfood.com/>), Slow Food Australia (<https://www.slowfood.com/tag/slow-food-australia/>), Slow Food South Australia (<http://www.slowfoodsouthaustralia.com.au/>) and key studies of the Slow Food Movement (e.g. Andrews, 2008; Heitman et al., 2011; Lee et al., 2015; Petrini, 2013). Data for participating businesses in Goolwa are analysed and linkage analysis is conducted to establish the effects of Slow Food at the landscape scale.

RESULTS

Since the signing of the Slow Food Manifesto in 1989, the Slow Food Movement has grown to embrace 1600 communities worldwide, all committed to three interconnected principles :

- GOOD: quality, flavoursome and healthy food
- CLEAN: production that does not harm the environment
- FAIR: accessible prices for consumers and fair conditions and pay for producers.

The vision is for the creation of sustainable communities that foster key aspects of development (see Table 1). In pursuing that vision for over one decade, Goolwa currently has 23 local businesses that are official members of Cittaslow Goolwa. The research examines the characteristics of these businesses and other developments in the town, including the role of the designated Cittaslow Corner, opened in 2017, which includes the promotion of local produce. It will assess the extent to which the stated goals are being met.

Linkage analysis extends the research to the town's rural hinterland in the Fleurieu region of South Australia (Figure 1) where it uses the concept of multifunctionality (MF) to assess the nature of contemporary rural development and an emerging 'food landscape'. MF implies that agriculture has multiple functions (including provision of ecosystem services, rural tourism, and creation of social and cultural heritage). This multiplicity is directly linked to Cittaslow Goolwa as farmers across the region increasingly supply Goolwa's businesses

(especially food processors, restaurants, cafes, retailers, supermarkets) with produce specifically for the slow-food market. Linkages that have formed as part of the “slow-food economy” across the region are mapped in the context of analysing the extent to which Wilson’s so-called MF transition is occurring, using his conception of weak and strong MF (Wilson, 2008). It is concluded that a more MF landscape is gradually being created in the Fleurieu partly linked to slow food, but also to a broader demand by tourists for local produce and ‘authentic’ tourism experiences. These include wine-tasting at vineyards’ cellar doors, farm-gate sales, farmhouse accommodation, on-farm cafes and restaurants, and farm-based processing. An environmental dimension is being developed under the voluntary Landcare programme (on-ground natural resource management).

Table 1 Developing the principles of Cittaslow

<ul style="list-style-type: none"> • Encourage diversity not standardisation 	<ul style="list-style-type: none"> • Support and encourage local culture and traditions
<ul style="list-style-type: none"> • Work for a more sustainable environment 	<ul style="list-style-type: none"> • Support and encourage local produce and products
<ul style="list-style-type: none"> • Encourage healthy living especially through children and young people 	<ul style="list-style-type: none"> • Work with the local community to build these values
<ul style="list-style-type: none"> • Develop a gradual process to achieve all the aspirations 	

Source: Cittaslow Goolwa (2020a).



Source : Based on Cittaslow Goolwa (2020b).

DISCUSSION AND CONCLUSION

The Slow Food Movement, through its recognition of Cittaslow Goolwa, has contributed to the gradual emergence of South Australia’s Fleurieu Peninsula into a MF agricultural landscape. Some farmers have become closely linked to retailers and processors in Goolwa while others have diversified their enterprises to cater for new markets created by the growth of tourism. This is exemplified through the opening of direct on-farm retailing, tourist accommodation and food processing. Linkage analysis traces both the relationships between farmers and businesses in Goolwa as well as the broader relationships between farmers and the growth of tourism in the region. It cannot be concluded that a new slow-food landscape is being created, but that a shift from a largely productivist landscape to a more MF one is emerging, partly linked to Goolwa’s slow food initiative.

REFERENCES

Andrews, G. (2008). *The slow food story: Politics and pleasure*. London: Pluto Press.

Cittaslow Goolwa (2020a). What is Cittaslow? <https://www.cittaslowgoolwa.com.au/cittaslow-charter/what-cittaslow>.

Cittaslow Goolwa (2020b). Welcome to Goolwa. <https://www.cittaslowgoolwa.com.au/about-us/cittaslow-goolwa>

Heitmann, S., Robinson, P. and Povey, G. (2011). Slow food, slow cities and slow tourism. In: M. Soria (ed.) *Research themes for tourism*, pp.114-127. Wallingford, Oxon. & Northampton, MA: CABI.

Lee, K.H., Packer, J. and Scott, N. (2015). Travel lifestyle preferences and destination activity choices of Slow Food members and non-members. *Tourism Management*, 46, pp.1-10.

Petrini, C. (2013). *Slow food nation: Why our food should be good, clean, and fair*. New York: Rizzoli Publications.

Wilson, G.A. (2008). From ‘weak’ to ‘strong’ multifunctionality: Conceptualising farm-level multifunctional transitional pathways. *Journal of Rural Studies*, 24(3), pp.367-383.

1. University of Adelaide, Australia. guy.robinson@adelaide.edu.au
 2. University of Derby, UK. A.Boulay@derby.ac.uk

A la recherche des produits locaux dans les paysages alimentaires d'une petite ville (Clermont l'Hérault, Occitanie)

ROQUIER Orlane¹, PERRIN Coline¹

Résumé : *La présente communication analyse la place des produits locaux dans les paysages alimentaires d'une petite ville d'Occitanie. Alors que les petites villes ont connu des recompositions commerciales importantes, conservent-elles des relations étroites avec l'agriculture environnante ? En combinant analyse cartographique et paysagère, et enquêtes par questionnaires et entretiens, nous montrerons la diversité de l'offre alimentaire en produits locaux, son évolution, son accessibilité et ses liens avec les politiques territoriales. Bien que peu visibles, différents circuits de vente de produits locaux coexistent et contribuent au rôle de pivot de cette petite ville dans les relations ville/campagne.*

Mots-clés – paysages alimentaires, recomposition des commerces, offre alimentaire locale

INTRODUCTION

La littérature a insisté sur la standardisation des paysages commerciaux pilotée par l'aval, avec le développement de ZAC (zones d'activité commerciale), drives et chaînes alimentaires déconnectés des territoires de production, au détriment des petits commerces de centre-ville (Dugot, 2017). Cet enjeu est particulièrement fort dans les bourg-centres de l'espace rural, dont l'attractivité était étroitement liée à l'activité commerciale et où étaient traditionnellement vendus les produits agricoles des alentours (Jousseau, 1997).

En réponse aux nouvelles attentes de la société pour le local, les systèmes alimentaires de proximité se (re)déploient via des initiatives publiques et privées (Pouzenc, 2012). Différents acteurs sont impliqués dans ce processus, via des circuits émergents qualifiés d'alternatifs (Deverre et Lamine, 2010), mais aussi via des circuits plus traditionnels tels que les détaillants et grossistes (Baritoux et Billion, 2018).

Toutefois, ces questions de relocalisation de l'alimentation ont surtout été étudiées dans des métropoles et leurs espaces périurbains, rarement dans des unités urbaines plus petites (Baysse-Lainé et al., 2018). Les petites villes en particulier sont une strate urbaine négligée par la recherche (Bailleul et al., 2019; Edouard, 2012). Pourtant, les villes petites et moyennes peuvent être des relais entre les

métropoles et les espaces ruraux, avec des liens éventuellement plus forts ou différents entre agriculture et alimentation (Delfosse, 2019).

Dans ce contexte, l'analyse de la place des produits locaux dans la recomposition des commerces alimentaires de Clermont l'Hérault (Occitanie, France) apparaît comme particulièrement pertinent. Cette petite ville de 8 700 habitants dispose d'une armature commerciale diversifiée en plus d'un marché hebdomadaire historiquement important.

Pour comprendre ces dynamiques, nous avons mobilisé le concept de paysage alimentaire, que nous définissons comme l'ensemble des paysages où le système alimentaire est visible depuis un espace public. Cela inclut donc des espaces ruraux et urbains, bâtis et non bâtis, en particulier les espaces agricoles et les rues commerçantes.

METHODES

Cette étude a été menée en 2018 sur la commune de Clermont-l'Hérault, chef-lieu de canton situé à 45 km de Montpellier. Elle a combiné :

- un inventaire exhaustif des agriculteurs nourriciers (produisant autre chose que du vin).
- un inventaire exhaustif et un questionnaire auprès des 54 commerces alimentaires et restaurants de la ville, et des 52 stands alimentaires du marché de plein vent hebdomadaire.
- des entretiens semi-directifs avec 7 acteurs des filières alimentaires (agriculteurs, distributeurs, associations) et 9 acteurs des collectivités locales (élus, techniciens).
- des recherches dans les archives (annuaires, cartes postales, comptes rendus municipaux, mémoires).
- une analyse spatiale et paysagère fondée sur la cartographie SIG et la prise de photographies à différentes échelles (bâti, rue, quartier, centre-ville...).

RESULTATS

Les résultats permettent de nuancer le phénomène de désertification commerciale, tout comme la perte de l'ancrage local des commerces.

La banalisation des paysages alimentaires

L'analyse spatiale et paysagère confirme en première approche une double crise paysagère, avec un centre vétuste et dévitalisé, où la vacance commerciale est importante, et une périphérie banale

¹ INNOVATION, Univ Montpellier, CIRAD, INRAE, Institut Agro, Montpellier, France (orlane.rouquier@inrae.fr, coline.perrin@inrae.fr)

de ZAC entre entrée de ville composée de hangars de type chaînes alimentaires, couteux en place, et peu en lien avec le territoire. L'évolution des commerces alimentaires depuis 1939 confirme ce diagnostic (figure 1). Le nombre de petits commerces spécialisés a fortement diminué à l'exception des boulangeries.

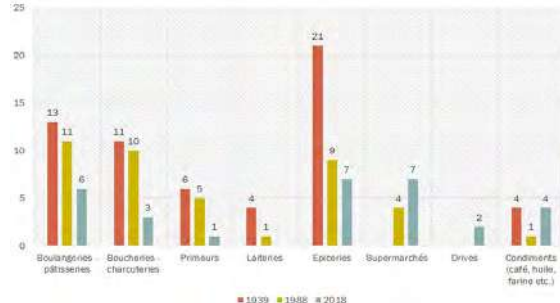


Figure 1. Évolution des commerces alimentaires par type depuis 1939

Des produits locaux inégalement visibles dans les paysages

Le vin et l'huile d'olive sont les deux produits locaux les plus visibles dans les paysages alimentaires. Ces deux produits occupent la majorité de l'espace agricole. Les deux coopératives viticole et oléicole sont positionnées le long de la route principale, elles sont visibles et aisément accessibles en voiture. Ces produits sont également soutenus par la municipalité, en tant que produits du terroir à forte dimension patrimoniale et paysagère.

Les autres produits locaux apparaissent peu dans les paysages alimentaires et les politiques publiques. Dans les restaurants, les épiceries et les GMS, les produits locaux représentent une part négligeable de l'offre alimentaire. Ils s'insèrent souvent dans des stratégies marketing concernant une minorité de produits et de faibles volumes.

Toutefois, les enquêtes directes auprès des commerçants permettent de relativiser l'idée de « désert de circuits courts » (Nikolli et Le Gall 2016). Elles montrent qu'une diversité de circuits, courts et longs, commercialisent des produits locaux à Clermont l'Hérault. Des producteurs de l'Hérault et de l'Aveyron, dont certains relèvent d'une sphère militante, viennent vendre en direct (figure 2).

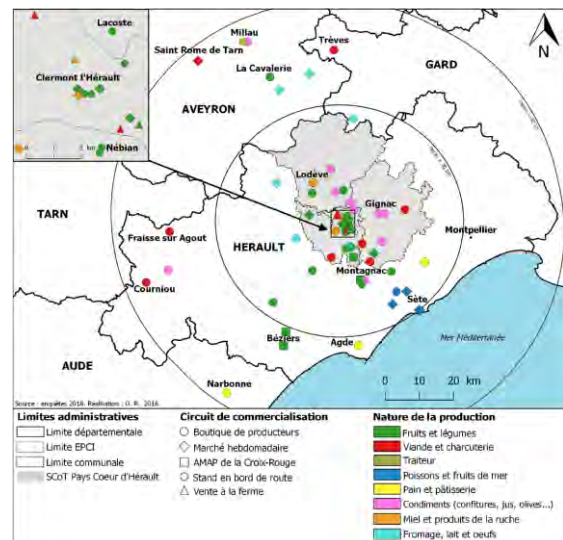


Figure 2. Localisation des producteurs approvisionnant Clermont l'Hérault en vente directe

Mais, ces circuits sont soit temporaires (marchés, AMAP, stands de bord de route), soit peu visibles (boutiques de producteurs) ou peu accessibles (vente à la ferme, difficulté de parking dans des petites rues du centre ancien). De plus, tous ces circuits reposent sur des démarches exclusivement privées.

Le rôle de l'action publique territoriale dans la structuration de l'offre alimentaire locale

L'analyse des comptes rendus municipaux (période 2013-2018) et les entretiens réalisés avec des acteurs de la ville et une association des commerçants soulignent que la municipalité n'a pas d'action spécifiquement dédiée aux commerces du centre-ville ou à l'offre alimentaire de produits locaux. En effet, la politique commerciale est toujours tournée vers le développement des ZAC de la périphérie, considérées comme plus attractives. Un projet de reconquête du centre-ancien vient pourtant d'être engagé, mais il n'aborde pas la revitalisation commerciale. La mairie contrôle le marché, mais ne considère pas la régulation des autres commerces comme une de ses prérogatives. La municipalité ne soutient que l'huile d'olive et le vin. Les autres productions locales sont considérées comme négligeables. Un projet alimentaire territorial est pourtant porté par le Pays Cœur d'Hérault auquel cette commune appartient. Toutefois, les personnes rencontrées en entretien ont souligné la faible articulation entre les politiques portées par les différents échelons d'action publique territoriale que sont ici les communes, la communauté de communes et le pays.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Petite ville de l'espace rural, Clermont l'Hérault a connu depuis un demi-siècle des recompositions commerciales majeures. Elle présente aujourd'hui une banalisation des paysages alimentaires, avec une

double-crise du centre ancien dégradé et des périphéries.

Ce constat peut toutefois être nuancé par les relations fonctionnelles avec les espaces de production agricole contigus que la petite ville de Clermont l'Hérault a maintenu. En effet, elle a conservé son rôle historique de pivot dans les relations ville/campagne (Mathieu, 1972), tant dans le drainage de la clientèle des communes plus petites, que dans la distribution des produits agricoles qui en sont issus. Certes, les quantités de produits locaux et/ou en circuits courts sont marginales dans le système alimentaire : il s'agit plutôt de dépannage pour les restaurateurs, d'un ciblage marketing sur quelques produits phares pour les commerces non spécialisés sur ce créneau (GMS, primeur, bouchers). Toutefois, l'inventaire exhaustif que nous avons réalisé montre qu'il n'y a pas de « désert de circuits courts » (Nikolli et al. 2016) : des produits locaux sont vendus par différents circuits, courts et longs.

En termes de produits, le vin et l'huile d'olive sont les deux produits les plus visibles dans les paysages alimentaires, car ce sont deux produits du terroir, à forte dimension patrimoniale et touristique. Les autres produits agricoles sont vendus principalement via des circuits qui sont soit temporaires, soit peu visibles et peu accessibles. De plus, ces circuits courts et/ou locaux autres que le vin et l'huile reposent sur des démarches privées. Toutefois, la faible visibilité des circuits courts et locaux ne semble pas être problématique pour les producteurs concernés. Ceux que nous avons rencontrés écoulaient facilement toute leur production, sans qu'aucun effort de publicité ne soit nécessaire. Au contraire, le principal obstacle identifié dans le cadre du PAT pour relocaliser davantage l'alimentation réside dans l'augmentation et la structuration de l'offre.

Au cours de cette enquête, analyser les paysages alimentaires est apparu comme un point d'entrée heuristique utile, permettant de révéler différentes perceptions d'acteurs et façons de concevoir le lien entre agriculture locale et commerce alimentaire. Cette approche pourrait contribuer à renouveler les recherches sur les commerces alimentaires et l'accès à l'alimentation dans les espaces ruraux en repensant l'articulation entre l'agriculture locale et le commerce.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet BâtiAlim de INRAE, financé par la fondation de France.

REFERENCES

Bailleul H., Baudelle G. et Josselin J.-P. (2019). « Editorial : Les petites villes européennes comme

enjeu d'équité territoriale », *Belgeo. Revue belge de géographie*, vol. , n° 3.

Baritoux V., Billion C. (2018). « Rôle et place des détaillants et grossistes indépendants dans la relocalisation des systèmes alimentaires : perspectives de recherche », *Revue de l'organisation responsable*, vol. 13, pp. 17-28

Baysse-Lainé A., Perrin C. et Delfosse C. (2018). « Le nouvel intérêt des villes intermédiaires pour les terres agricoles : actions foncières et relocalisation alimentaire », *Géocarrefour*, vol. 92, n° 92/4.

Delfosse C. (2019). L'alimentation : un nouvel enjeu pour les espaces ruraux. *L'Information géographique* Vol. 83, 34–54.

Deverre, C., Lamine, C. (2010). Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales, *Économie rurale, Agricultures, alimentations, territoires*, (317), pp. 57–73

Dugot P. (2017). « Commerce(s) et marge(s) », *Bulletin de l'association de géographes français*, 94-3, pp. 419-434.

Édouard J.-C. (2012). « La place de la petite ville dans la recherche géographique en France: de la simple monographie au territoire témoin », *Annales de géographie*, vol. n° 683, n° 1, pp. 25-42.

Jousseume V. (1997). « Les bourgs-centres à l'ombre d'une métropole : l'exemple de la Loire-Atlantique, 1993 », *L'information géographique*, vol. 61, n°2, pp. 86-88.

Mathieu N. (1972). « Le rôle des petites villes en milieu rural », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 49, n° 400, pp. 287-294.

Nikolli A., Le Gall J., Laval M. (2016). Les marges sociales et les franges agricoles se tournent-elles le dos ? Une analyse des paysages alimentaires dans le quartier des Minguettes, *Vénissieux, Projets de paysage*, 22 p.

Pouzenc M. (2012). « Les grandes surfaces alimentaires contre le territoire... tout contre », *Pour*, vol. 3, n°215-216, pp. 255-261.

Effets et évolution de l'action publique sur les pratiques productives et alimentaires dans la zone rurale de l'ouest de l'état de Santa Catarina (Brésil).

Catia Grisa,¹
Eric Sabourin,²
Andreia Tecchio³
Letitia Chechi⁴

Résumé – Notre communication analyse la trajectoire de la région de Chapecó (Etat de Santa Catarina- Brésil) à partir de l'influence de l'action publique sur les pratiques productives et alimentaires des familles rurales. Le référentiel théorique mobilisé est celui de la sociologie politique. D'une part les trajectoires productives et alimentaires sont resituées dans le cadre de l'analyse de la modernité et d'autre part, les processus et effets de l'action publique sont analysés au regard des interactions entre acteurs privés et état. La collecte des données a reposé sur l'application de questions à deux focus groupes et d'une enquête auprès d'un échantillon de 50 ménages ruraux. Les entretiens ont été transcrits et les données des questionnaires analysées par le programme Excel. Les principaux résultats montrent que les politiques publiques peuvent, d'une part, promouvoir la modernisation et la mondialisation des pratiques alimentaires et de production. Tout en augmentant la production et la productivité, elles tendent à réduire la diversité alimentaire, substituent des modes de consommation traditionnels et posent des risques alimentaires ainsi que de nouvelles incertitudes résultant du progrès scientifique et technique. D'un autre côté, l'action publique contribue à ériger un ensemble de pratiques alternatives de production et d'alimentation qui, re-signifiant la tradition, correspondent à des actions hétérogènes à l'échelle de la région.

Mots-clés – Pratiques alimentaires ; action publique ; politiques publiques ; sécurité alimentaire ; Brésil-Santa Catarina.

INTRODUCTION

Notre communication analyse la trajectoire de la région de Chapecó (Etat de Santa Catarina- Brésil) à partir de l'influence de l'action publique sur les pratiques productives et alimentaires des familles rurales. L'étude réalisée cherchait à répondre à la question : Comment et en quoi les politiques publiques ont-elles influencé les pratiques et stratégies productives et alimentaires des familles rurales ?

La recherche financée par l'appel du méta-programme Cirad-Inra GlofoodS était intitulée « Gouvernance des pratiques alimentaires au Brésil et en Haïti » GAPRA. Elle a été réalisée dans la région de Chapeco par une équipe réunissant des chercheurs du Cirad et de cinq universités fédérales brésiliennes (UFRRJ, UFRGS, UnB, UFSC, Unila). L'étude a été menée dans 10 municipalités rurales de la région.

METHODES

Le référentiel théorique mobilisé est celui de la géographie humaine et politique. D'une part les trajectoires productives et alimentaires sont resituées dans le cadre de l'analyse de la modernité et de la globalisation (Giddens, 1991 ; Sassen, 2007) ; d'autre part, les processus et effets de l'action publique sont analysés au regard des interactions entre acteurs privés, société civile et état (Lagroye et al, 2006, Dubois, 2014). La collecte des données a reposé sur l'application de questions à deux focus groupes et d'une enquête auprès d'un échantillon de 50 ménages ruraux identifiés à partir d'une typologie de leurs systèmes d'activité. L'échantillon contemplait à la fois la diversité de l'agriculture familiale régionale (systèmes intégrés aux agro-industries, production de céréales et de lait dans le système conventionnel, production agro-écologique, accès aux marchés alimentaires, familles pauvres avec ou sans accès aux politiques de transfert de revenus). Les entretiens ont été transcrits et les données des questionnaires analysées par le programme Excel.

RESULTATS

Les principaux résultats montrent que les politiques publiques peuvent, d'une part, promouvoir la modernisation et la mondialisation des pratiques alimentaires et de production. Tout en augmentant la production et la productivité,

¹ UFRGS-PGDR, Porto Alegre-RS, Brésil (cgrisa@yahoo.com.br)

² CIRAD, ES, Umr Art-Dev, MUSE, Montpellier, France (sabourin@cirad.fr)

³ UFSC-CAA, Florianópolis, Brésil. (adresse email)

⁴ UFRGS-PGDR, Porto Alegre-RS, Brésil (adresse email)

elles tendent à réduire la diversité alimentaire, substituent des modes de consommation traditionnels et posent des risques alimentaires ainsi que de nouvelles incertitudes résultant du progrès scientifique et technique. D'un autre côté, l'action publique contribue à ériger un ensemble de pratiques alternatives de production et d'alimentation qui, re-signifiant la tradition, correspondent à des actions hétérogènes à l'échelle de la région. Loin de se limiter à la dualité qui caractérise le monde rural brésilien (agro-industrie vs agriculture familiale), cette situation engendre des controverses, et parfois des contradictions quant au rôle et aux effets de l'action publique. Ces contradictions sont également présentes dans le cadre des politiques publiques d'appui à l'agriculture familiale. En d'autres termes, les mêmes cycles de politiques ayant engendré des risques, des menaces et des incertitudes sur les plans productifs et alimentaires, contribuent également à de nouvelles initiatives en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle dans la région. À partir des apports de l'analyse de l'action publique, la conclusion indique que ces trajectoires diverses dépendent des différents arrangements entre les acteurs (publics et privés) et l'État. Le tableau 1 montre la valeur moyenne, en reais, que les différentes catégories d'agriculture familiale économisent par mois pour produire des aliments destinés à l'autoconsommation. Bien qu'importantes pour toutes les configurations d'agriculture familiale de la région, les valeurs les plus significatives dans l'estimation de la valeur économisée se retrouvent dans les familles qui vendent des aliments en circuits courts à partir d'une transformation locale ou sur la ferme, soit 1.227 R\$/ mois.

Tableau 1: Configurations de l'agriculture familiale et estimation de l'économie due à l'autoconsommation

Categories d'AF	Nº familles	Economie moyenne (R\$)
Indigènes	4	833,25
Pauvres	9	746,67
Intégrée industrie	9	756,67
Conventionnelles	8	737,50
Circuits courts – transfo	8	1.227,50
Achats publics	11	794,27
Total	49	

Source: enquête (2018).

Les raisons de la production de l'autoconsommation vont au-delà de la reproduction de la tradition, de l'économie («C'est très bien, car tout coûte cher») et de la minimisation des risques alimentaires. Les ménages préfèrent produire leur nourriture au lieu de l'acheter parce que «nous savons donc ce que nous mangeons», «parce que nous produisons et nous savons ce que nous mangeons et pas ce que vous achetez». Bien qu'elles utilisent des produits chimiques dans les cultures commerciales, lors de la production de leur nourriture, les familles n'utilisent généralement pas de pesticides ou intrants pouvant présenter un risque pour la santé. Associées à la production pour l'autoconsommation, à la récupération de la biodiversité et des traditions culturelles, on note quelques initiatives pour la récupération et usage de semences locales dites " créoles" (blé et riz). La déclaration suivante est éclairante: «J'ai obtenu une semence de riz et nous l'avons plantée. Puis mon mari a fait un pilon et ensuite il a commencé à piler du riz. Ensuite, tous ceux qui déjeunaient avec nous utilisèrent ce riz, et aujourd'hui, il y a plus de 15 à 20 familles qui en produisent pour leur consommation et ne l'achètent pas.» (membre du mouvement social).

Cependant, même dans les politiques spécifiques à l'agriculture familiale, des hétérogénéités et contradictions sont présentes. Le cas du Programme National de Renforcement de l'Agriculture Familiale (Pronaf) est emblématique à cet égard. Le Pronaf a encouragé «plus de productivité» dans les pratiques agricoles en finançant principalement la production de produits de base, tirée par les technologies et l'expertise modernes (Grisa, Wesz Jr. et Buchweitz, 2014). Cependant, il a également soutenu la production d'aliments de base, la diversification des produits et l'agroindustrialisation locale. Selon les données des questionnaires, 25 familles ont accédé à Pronaf et cela a soutenu à la fois ceux du système d'intégration porcine et avicole (06), les agriculteurs qui produisent des céréales et du lait (05), ou ceux qui agroindustrialisent les produits coloniaux (07) ou participer à des foires et marchés institutionnels (07).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Plus largement, la recherche a également cherché à déterminer si l'ensemble des politiques publiques auxquelles la famille avait accès interférait avec ses pratiques productives et alimentaires. Les réponses aux questionnaires ont été diverses. Une partie des personnes interrogées n'a pas observé l'influence de l'action publique sur la production et les pratiques alimentaires, et une partie a souligné que les politiques permettaient l'accès à une alimentation différenciée: «des revenus améliorés et aident à acheter plus de choses, tout en essayant de produire et de consommer uniquement des produits agro écologiques», et "Nous commençons à boire plus de café parce que je peux acheter du bio parce que nous sommes en meilleure condition." Ainsi, l'action publique peut, d'une part, promouvoir la modernisation et la mondialisation des pratiques productives et alimentaires et, d'un autre côté, grâce à l'avancement des pratiques mentionnées, elle peut contribuer à ériger un ensemble de pratiques alternatives productives et alimentaires. Loin de se situer uniquement dans la dualité politique qui caractérise l'environnement rural brésilien (agro-industrie et agriculture familiale), de telles controverses, et parfois des contradictions de l'action publique, sont également imprégnées de politiques publiques d'agriculture familiale. En d'autres termes, le même état qui a engendré des risques, des menaces et des incertitudes productifs et alimentaires contribue également à la sécurité.

REFERENCES

- Dubois, V. L'Etat, l'action publique et la sociologie des champs, *SPRS*, V20 (1), 2014
<https://doi.org/10.1111/spsr.12088>
- Giddens, A.: *As consequências da modernidade*. São Paulo: Unesp, 1991, 177 p.
- Grisa, C.; Wesz JR., V.; Buchweitz, V.D. Revisitando o Pronaf: velhos questionamentos, novas interpretações. *Rev Eco e Socio Rural*, v. 52, n. 2, 2014.
- Lagroye J., Bastien F., Sawick F. *Sociologie politique*. Paris, Dalloz-Sirey, 2006
- Sassen S. *A Sociology of Globalization*, W.W. Norton, 2007

Effects and evolution of public action on productive and food practices in the rural area of the west of the state of Santa Catarina (Brazil).

Introduction

Our communication analyzes the trajectory of the Chapecó region (State of Santa Catarina - Brazil) based on the influence of public action on the productive and food practices of rural families. The study carried out sought to answer the question: How and in what way have public policies influenced the productive and food practices and strategies of rural families?

The research funded by the call of Cirad & Inra GlofoodS meta-program was entitled "Governance of food practices in Brazil and Haiti" GAPRA. It was carried out in the Chapeco region by a team bringing together researchers from CIRAD and five Brazilian federal universities (UFRRJ, UFRGS, UnB, UFSC, Unila). The study was carried out in 10 rural municipalities in the region.

Methods

The theoretical frame of reference used is that of human and political geography. On the one hand, productive and food trajectories are placed in the context of the analysis of modernity and globalization (Giddens, 1991; Sassen, 2007); on the other hand, the processes and effects of public action are analyzed with regard to the interactions between private actors, civil society and the state (Lagroye et al, 2006, Dubois, 2014). Data collection was based on the application of two focus group questions and a survey of a sample of 50 rural households identified from a typology of their activity systems. The sample contemplated both the diversity of regional family farming (systems integrated into agro-industries, production of cereals and milk in the conventional system, agro-ecological production, access to food markets, poor families with or without access income transfer policies). The interviews were transcribed and the data from the questionnaires analyzed by the Excel software.

Green revolution modernization and diverse consequences

The main results show that public policies can, on the one hand, promote the modernization and globalization of food and production practices. While increasing production and productivity, they tend to reduce dietary diversity, replace traditional consumption patterns and pose dietary risks as well as new uncertainties resulting from scientific and technical progress. On the other hand, public action contributes to erecting a set of alternative production and feeding practices which, resignifying tradition, correspond to heterogeneous actions at the regional level. Far from being limited to the duality that characterizes the Brazilian rural world (agro-industry vs family farming), this situation generates controversies, and sometimes contradictions as to the role and effects of public action. These contradictions are also present in the context of public policies supporting

family farming. In other words, the same cycles of policies that have created risks, threats and uncertainties in terms of production and food are also contributing to new initiatives in food and nutrition security in the region. From the contributions of the analysis of public action, the conclusion indicates that these diverse trajectories depend on the different arrangements between the actors (public and private) and the State. Table 1 shows the average value, in reais, that the different categories of family farming save per month to produce food for own consumption. Although important for all family farming configurations in the region, the most significant values in estimating the value saved are found in families who sell food in short circuits from a trans-local or on-farm training, i.e. R \$ 1,227 / month.

Table 1: Configurations of family farming and estimation of the savings due to self-consumption

Categories of family farming	N° families	Middle saving (R\$)
Native	4	833,25
Pours	9	746,67
Industry integration	9	756,67
Conventional	8	737,50
Short chain process	8	1.227,50
Public purchase	11	794,27
Total	49	

Source: enquete (2018).

The reasons for the production of self-consumption go beyond the reproduction of tradition, the economy (“That’s very good, because everything is expensive”) and the minimization of food risks. Households prefer to produce their food instead of buying it because “so we know what we eat”, “because we produce and we know what we eat and not what you buy”. chemicals in cash crops, when producing their food, families generally do not use pesticides or inputs that may pose a risk to health. Associated with production for home consumption, recovery of biodiversity and cultural traditions, there are some initiatives for the recovery and use of local seeds called “Creole” (wheat and rice). The following statement is enlightening: “I obtained a seed of rice and we planted it. husband made a drumstick and then he started to pound rice. Then everyone who had lunch with us used this rice, and today there are more than 15 to 20 families who produce it for their consumption and not not buy it. »(Member of the social movement).

However, even in policies specific to family farming, heterogeneities and contradictions are present. The case of the National Program for the Strengthening of Family Farming (Pronaf) is emblematic in this regard. Pronaf has encouraged “more productivity” in agricultural practices by primarily financing the production of commodities, driven by modern technologies and expertise (Grisa, Wesz Jr. and Buchweitz, 2014). However, it also supported the production of staple foods, product diversification and local agro-industrialization. According to the data from the questionnaires, 25 families have accessed Pronaf and this has supported both those in the pig and poultry integration system (06), the farmers who produce cereals and milk (05), or those who agroindustrialize them. colonial products (07) or participate in institutional fairs and markets (07).

More broadly, the research also sought to determine whether all the public policies to which the family had access interfered with their productive and dietary practices. The responses to the questionnaires varied. Some of the people questioned did not observe the influence of public action on food production and practices, and some underlined that the policies allow access to differentiated food: “improved incomes and help to buy more things, while trying to produce and consume only agro-ecological products ”, and “ We start to drink more coffee because I can buy organic because we are in better condition. ” Thus, public action can, on the one hand, promote the modernization and globalization of productive and food practices and, on the other hand, thanks to the advancement of the mentioned practices, it can help to build a set of alternative productive and food practices Far from being situated only in the political duality which characterizes the Brazilian rural environment (agro-industry and family farming), such controversies, and sometimes contradictions of public action, are also steeped in public policies for family farming. In other words, the same state that created productive and food risks, threats and uncertainties also contributes to food security.

Bibliographic references

Dubois, V. L'Etat, l'action publique et la sociologie des champs, *SPRS*, V20 (1), 2014
<https://doi.org/10.1111/spsr.12088>

Giddens, A.: *As consequências da modernidade*. São Paulo: Unesp, 1991, 177 p.

Grisa, C.; Wesz JR., V.; Buchweitz, V.D. Revisitando o Pronaf: velhos questionamentos, novas interpretações. *Rev Eco e Socio Rural*, v. 52, n. 2, 2014.

Lagroye J., Bastien F., Sawick F. *Sociologie politique*. Paris, Dalloz-Sirey, 2006

Sassen S. *A Sociology of Globalization*, W.W. Norton, 2007

La gestion de l'eau et la question alimentaire dans les vallées irriguées de la Patagonie argentine

RAGUILEO Daniela Ayelen et SALVADORES Franco¹

Résumé - Dans un vaste territoire semi-aride comme celui de la Patagonie, les relations qu'entretiennent les villes et les campagnes, ainsi que la façon dont elles parviennent à satisfaire le besoin alimentaire, demeurent négligées dans les études géographiques et rurales. Cette omission de la question alimentaire conduit à s'intéresser à l'étude des dynamiques territoriales de deux vallées irriguées dans la province du Chubut: la Vallée inférieure du fleuve Chubut et la Vallée de Sarmiento. C'est dans ces vallées où se produisent l'essentiel des aliments frais de la province, mais aussi où les conflits pour l'usage et l'accès à l'eau se matérialisent. La capacité à mettre en œuvre des politiques pour la gestion intégrée de la ressource en eau est limitée. D'une part, les acteurs territoriaux ne parviennent pas à un accord sur les priorités d'utilisation de la ressource. D'autre part, les pouvoirs publics n'arrivent pas à mettre en place des régulations effectives pour faire face aux difficultés de sa gouvernance.

Mots-clés : Eau - Aliments - Patagonie

INTRODUCTION

La Patagonie argentine est une vaste région connue pour son aridité et sa faible densité de population. Dans cette région, les vallées irriguées constituent des territoires où se sont développés des systèmes agricoles intensifs, contrairement au reste de l'espace régional formé par des plateaux et des montagnes.

C'est aussi dans ces vallées où une part importante de la population régionale est établie. La pression démographique et l'augmentation des activités extractives ont aggravé les conflits sociaux sur l'utilisation des ressources naturelles, particulièrement de l'eau (INTA, 2014). Ces tensions conduisent à s'interroger sur la gestion locale de cette ressource et sur son rapport à la production alimentaire, notamment dans un contexte de changement climatique et social.

L'accès à l'eau est un enjeu qui concerne l'organisation des communautés locales et leurs institutions. Ce travail vise à réfléchir sur la relation entre la question alimentaire et l'utilisation de l'eau dans deux vallées irriguées de la province du Chubut dans la Patagonie argentine. Il a pour but de rendre compte des dynamiques territoriales villes-campagnes et de souligner les similitudes et différences entre ces vallées patagoniennes. Ces réflexions tentent également d'aider à repenser les propositions actuelles sur les politiques alimentaires locales.

MÉTHODES

L'étude s'est appuyée sur une analyse comparée des cas de la vallée inférieure du fleuve Chubut (VIRCh) et de la vallée de Sarmiento, situées respectivement au nord-est et au centre-sud de la province du Chubut. La comparaison a été effectuée sur trois axes : l'accès à l'eau, les conflits d'usages et l'institutionnalisation de la gestion de l'eau.

Il s'est réalisé une révision des derniers documents stratégiques sur le développement agricole de cette province (PROSAP, 2008, 2013 ; CORFO, 2014) et une synthèse du mémoire «Trajectoires socio-écologiques dans les vallées irriguées: le cas de Sarmiento dans la province du Chubut» (Raguileo, 2020).

L'opinion des professionnels de l'Institut national de technologie agronomique (INTA) sur le fonctionnement des systèmes agricoles de ces territoires a été recueillie par des entretiens. Les réflexions partagées ont permis d'élargir les discussions sur : les caractéristiques de la production alimentaire de ces vallées, les conflits dans l'utilisation de l'eau et les enjeux liés à sa gestion.

RÉSULTATS

Les résultats de la recherche documentaire et des entretiens aux agents de l'INTA ont permis d'établir, à partir de leurs perceptions personnelles et de leurs parcours professionnels, un aperçu général sur la gestion de l'eau et la question alimentaire dans les vallées agricoles de la Patagonie argentine :

1. Caractéristiques de la production d'aliments :

La production alimentaire est saisonnière et elle est concentrée entre les mois de novembre et mai dans la Vallée inférieure du fleuve Chubut et entre les mois de décembre et février dans la vallée de Sarmiento. Les rendements obtenus sont considérés comme faibles par rapport aux grandes quantités d'eau utilisées. L'irrigation par inondation, qui est utilisée dans la plupart des fermes agricoles, appelées *chacras*, est considérée comme inefficace. À l'exception de la culture des cerisiers, dans lesquels l'irrigation goutte à goutte est utilisée.

Depuis les années 1990, un processus d'urbanisation non planifié a modifié le paysage rural de la VIRCh. Les fermes agricoles sont devenues des lotissements résidentielles qui obstruent le passage des canaux d'irrigation et qui approfondissent les conflits d'usages. Dans la vallée de Sarmiento, le manque de technologies d'irrigation et la hausse de la demande d'eau et de main-d'œuvre pour d'autres activités,

¹ Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria (INTA - EEA Chubut), Trelew, Argentine. raguileo.daniela@inta.gob.ar - salvadores.franco@inta.gob.ar

comme l'exploitation pétrolière, rendent les systèmes agricoles moins intensifiés et de plus en plus marginalisés en termes d'utilisation de l'eau. Malgré les difficultés que l'agriculture rencontre pour subsister dans ces territoires, les systèmes d'élevage ont été développés, notamment l'élevage bovin et ovin. Cela a permis le développement d'un marché régional pour la viande locale en Patagonie.

2. Conflits d'usages de l'eau :

En ce qui concerne l'accès à l'eau pour l'irrigation, la production agricole n'est pas désavantagée par rapport à d'autres activités productives comme l'activité industrielle. Les différents systèmes de production tels que l'horticulture, la culture fruitière et l'élevage ont les mêmes opportunités d'accès à la ressource.

Dans cette situation d'égalité, les conflits d'accès à l'eau sont directement liés au manque d'organisation des usagers du système d'irrigation. Les conflits sont aussi aggravés par le manque de contrôle de la société d'irrigation, par le non-respect des obligations de l'autorité provinciale de l'eau et par l'absence d'une politique d'aménagement du territoire.

3. Enjeux de la gestion de l'eau :

Afin de dépasser ces conflits, il est nécessaire que les acteurs du secteur agricole s'organisent pour la gestion de l'eau. Il faudrait mettre en œuvre des politiques d'aménagement du territoire pour éviter les rivalités résultantes de l'avancement urbain sur les zones rurales.

Par ailleurs, les travaux d'irrigation dans la VIRCh et dans la vallée de Sarmiento doivent être accompagnés par des améliorations organisationnelles et technologiques qui augmentent l'efficacité de l'irrigation au niveau parcellaire.

Enfin, la représentation du secteur agricole dans les instances de discussion et de définition des politiques publiques doit être soutenue tant au niveau local que régional.

Dans le Tableau 1 les caractéristiques comparatives entre les vallées irriguées de la province du Chubut sont présentées en tenant compte des aspects liés à l'accès à l'eau, aux conflits d'usages et aux institutions chargées de la gestion de l'eau.

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'étude comparative menée sur la relation entre la gestion de l'eau et la question alimentaire dans les deux vallées agricoles de la province du Chubut dans la Patagonie argentine, met en évidence le défaut de gouvernance de la ressource et le manque d'intégration de la question alimentaire dans les politiques publiques (Bandieri, 2005).

Dans ce sens, il est nécessaire de passer outre les critiques entre les usagers et les autorités locales pour construire des nouveaux espaces organisationnels qui conduisent à l'amélioration de la gestion de l'eau pour la promotion de la production agricole locale.

Les systèmes d'exportation, comme la culture de cerises, sont souvent présentés comme « modèles », en raison de l'utilisation de technologies plus efficaces dans l'utilisation d'eau par rapport à l'horticulture ou l'élevage. Or, cette efficacité doit être mise en relation à la pertinence territoriale de tous les systèmes de production, en intégrant l'utilisation de l'eau, l'approvisionnement d'aliments et le développement des communautés locales (Manzanal, 2007).

Les politiques d'aménagement du territoire doivent prendre en compte le rôle socio-productif du système d'irrigation face à l'expansion urbaine (Albertoli, 2016). La promotion de la consommation des produits locaux et du potentiel agricole en termes de provision d'aliments pour la région méritent d'être accompagnés par des politiques actives de valorisation commerciale et territoriale des produits (Ferrer, 2002).

Enfin, la visibilité de la relation entre la gestion de l'eau et la question alimentaire dans ces vallées contribue à remettre en cause les projets à forte dotation de capitaux, comme l'activité minière ou l'exploitation agricole intensives, en renforçant les vocations traditionnelles de ces territoires et les espaces de cogestion et de gouvernance.

REMERCIEMENTS

Nous remercions à l'Institut national de recherche agronomique (INTA) et aux agents de la Station expérimentale de Chubut qui ont partagé leurs témoignages.

RÉFÉRENCES

- Albertoli, F. (2016). Investigación de la potencialidad económica y agroalimentaria del Valle Inferior del Río Chubut. Trelew: INTA-UNPSJB.
- Bandieri, S. (2005), Historia de la Patagonia, Buenos Aires: Ed. Sudamericana.
- CORFO (2014), Estrategia provincial para el sector alimentario.
- Ferrer, A. (2002), Vivir con lo nuestro. Nosotros y la globalización, Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica.
- Gobierno de la Provincia del Chubut, (2014), Estrategia Provincial para el Sector Agroalimentario, Rawson.
- INTA (2014), Programa Nacional para el desarrollo y la sustentabilidad de los territorios. Buenos Aires: Ediciones INTA.
- Manzanal, M., Arzeno M. y Nussbaumer B. (2007), Territorios en construcción. Actores, tramas y gobiernos: entre la cooperación y el conflicto. Buenos Aires: Ediciones CICCUS.
- Ministerio de Agricultura Ganadería y Pesca, Presidencia de la Nación, PROSAP (2013), Documento de factibilidad. Proyecto: Modernización y ampliación del sistema de riego del valle de Sarmiento. Provincia del Chubut.
- PROSAP (2008), Proyecto de Modernización del Sistema de Riego y Drenaje del Valle Inferior del Río Chubut Provincia del Chubut.

Raguileo, D. (2020), Trayectorias socio-ecológicas en valles bajo riego: el caso de Sarmiento en la

provincia de Chubut. *Mémoire de master*. Universidad Nacional del Comahue.

Tableau 1: Comparaison des vallées agricoles de la province du Chubut dans la Patagonie argentine

		Vallée inférieure du Fleuve Chubut (VIRCh)			Vallée de Sarmiento		
Accès à la ressource en eau	Usagers d'irrigation / Population	1.800 utilisateurs 160.000 habitants			130 utilisateurs 20.000 habitants		
	Courant de colonisation	Colonie galloise			Divers		
	Superficie irriguée / Superficie totale	18.500 ha / 56.000 ha			15.000 ha / 60.000 ha		
	Centres urbains	28 de Julio, Dolavon, Gaiman, Trelew, Rawson			Sarmiento		
	Source d'eau	Fleuve Chubut: 47 m ³ /s			Fleuve Senguer : 30-80 m ³ /s		
Conflits d'usage	Systèmes agricoles	Bovins et ovins	Horticulture	Culture de fruits	Bovins	Horticulture	Culture de fruits
	Sujets agricoles	Traditionnels	Migrants boliviens	Extra-agricole	Traditionnels	Migrants	Extra-agricole
	Destination de la nourriture	Local, régional	Local, régional	Exportation, régional	Local, régional	Local, régional	Exportation
	Activités extra-agricoles	Urbanisations			Urbanisations Exploitation pétrolière		
Politiques publiques	Organisation des utilisateurs	Société d'irrigation			Inexistant		
	Collectivités locales	Province du Chubut : CORFO, IPA, Ministère de la production. Municipalités			Province du Chubut : CORFO, IPA, Ministère de la production. Municipalités		
	Agences scientifiques et techniques	INTA Université UNPSJB CENPAT- CONICET			INTA		

Gouvernance du foncier agricole dans deux agglomérations du Nord de la France : de la norme aux pratiques face à l'enjeu alimentaire

Schmitt Guillaume, Margetic Christine, Louise de La Haye Saint Hilaire¹

Session A1 Vers un foncier alimentaire

¹ Université Polytechnique Hauts-de-France, laboratoire CRISS, Valenciennes, France (guillaume.schmitt@uphf.fr)
Université de Nantes, UMR ESO, Nantes, France (christine.margetic@univ-nantes.fr)
ASTER, INRAe, Mirecourt, France et SADAPT, INRAe, Paris, France (louise.de-la-haye-saint-hilaire@inrae.fr)

Résumé – A partir d’une analyse de contenu de documents d’urbanisme et d’une analyse lexicale d’environ une trentaine d’entretiens auprès de politiques, chargés de mission ou opérateurs fonciers, cette communication porte sur la gouvernance du foncier agricole dans deux agglomérations du Nord de la France (la métropole européenne de Lille et Douai Agglomération). Ces intercommunalités mènent chacune un projet alimentaire territorial visant notamment à renouveler l’approche du foncier agricole par les communes, chambres consulaires, opérateurs fonciers, région et services de l’Etat. Dans un bassin de production marqué par une forte densité démographique et un intense passif de mobilisation du foncier agricole à des fins résidentielles et économiques, le renouveau d’une problématique alimentaire est source d’arguments en faveur de la préservation d’activités agricoles idéalisées par le désir de proximité. Si celles-ci s’inscrivent de longue date dans des circuits de distribution régionaux, nationaux et internationaux, l’affirmation d’un questionnement à visée alimentaire tend à modifier les pratiques de coordination collective autour du foncier agricole et à raviver des tensions, voire à générer des conflits entre acteurs de l’aménagement du territoire.

Mots-clés – foncier agricole, gouvernance, besoins alimentaires, Hauts-de-France.

INTRODUCTION

Plus encore qu’auparavant lorsqu’elles régissaient surtout les droits à bâtir, les intercommunalités à fiscalité propre telles que les métropoles et les communautés d’agglomération sont « *entrée(s) en scène [...] dans la gouvernance foncière agricole* » (Baysse-Lainé et al., 2018). Depuis une vingtaine d’années, leur nouveau rôle tient à des affirmations législatives répétées de gestion économe de l’espace (de la Loi Solidarité et Renouvellement Urbains aux comptes fonciers de la Loi Engagement National pour l’Environnement – Bertrand, 2013). Par suite, de nombreuses intercommunalités investissent la dimension alimentaire comme un levier de préservation et de valorisation du foncier agricole (Schmitt et al., 2018).

Deux agglomérations du Nord de la France – Métropole européenne de Lille et Douai Agglomération – se sont emparées de ce questionnement, avec pour originalité de s’insérer dans des bassins de production marqués par une forte densité démographique et un intense passif de mobilisation du foncier agricole à des fins résidentielles et économiques, alors que les activités agricoles s’inscrivent de longue date dans des circuits de distribution régionaux, nationaux et internationaux (Margetic, 2014). Leur inscription dans un programme alimentaire territorial (PAT) matérialise un renouveau d’une problématique alimentaire qui s’appuie sur une préservation idéalisée des activités agricoles par le désir de proximité. A partir de l’analyse du jeu des acteurs impliqués dans différentes démarches, la communication croise les modalités normatives, de pratiques et conflictuelles autour du foncier agricole avec les fondements d’un enjeu alimentaire revisité.

METHODES

Deux méthodes complémentaires sont employées. Tout d’abord, l’analyse de contenu (Fallery et Rodhain, 2007) est mobilisée pour étudier les documents d’orientation (SRADDET), d’urbanisme prospectif (SCoT) et réglementaire (PLU). Elle permet de déceler la teneur de l’intégration du foncier agricole aux problématiques d’aménagement du territoire, et éventuellement l’évolution entre deux versions de document (POS à PLU par exemple). Des analyses d’occurrence, de co-occurrence ou de proximité lexicale entre les termes de zones, foncier, terres et espaces agricoles sont notamment mobilisées. Ensuite, une enquête sous forme d’entretiens semi-directifs permet de mener une analyse lexicale du discours des principaux acteurs de l’aménagement du territoire (Subra, 2007) de nos terrains d’étude (Comby et Le Lay, 2019). L’analyse menée après codifications des verbatims de près d’une trentaine d’entretiens permet de synthétiser les pratiques de gouvernance foncière et les éventuelles tensions ou critiques autour de l’acquisition foncière publique ou des politiques alimentaires.

RESULTATS

Les premières analyses des documents d’urbanisme et les traitements des enquêtes menées entre fin 2018 et début 2019 révèlent trois types de résultats. De premiers résultats portent sur l’estimation du degré d’intégration du foncier agricole dans les documents d’aménagement du territoire et sur l’évolution de la référence à la fonction alimentaire de ce dernier depuis une quinzaine d’années dans le Nord de la France. De manière générale, l’agriculture reste particulièrement cantonnée à la délimitation réglementaire en zonage A, mais la multifonctionnalité du foncier agricole est davantage revendiquée que par le passé, notamment dans les secteurs de très fortes densités démographiques.

Les deuxièmes résultats témoignent des différences entre les normes établies autour de la gouvernance foncière et les pratiques des communes, intercommunalités, chambres consulaires, opérateurs fonciers, région et services de l’Etat. Les relations interpersonnelles, les volontés d’émancipation ou de subsidiarité dans la chaîne de gouvernance, voire une certaine défiance vis-à-vis des politiques menées expliquent le décalage entre normes et pratiques. Les acquisitions foncières publiques et leurs motivations (lors d’une préemption) sont ainsi vécues comme des moments de tension dans la mise en œuvre de politiques et stratégies agricoles des intercommunalités.

De troisièmes résultats découlent de l’analyse de l’enjeu alimentaire comme vecteur d’union d’aspirations aménagistes à différents échelons territoriaux. La revendication de la fonction alimentaire du foncier agricole concourt à renouveler les conventions tacites ou opérationnelles entre les différents échelons sans modifier structurellement la tendance à la diminution des terres agricoles.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Le travail de modélisation graphique des liens entre acteurs donne à voir une multiplicité de possibles relations interpersonnels ou interinstitutionnels, qui peuvent évoluer plus ou moins rapidement dans le temps en fonction du changement d'un acteur donné parfois. Par suite, les trajectoires des territoires ne sont pas linéaires, ce qui impose un suivi rigoureux dans le temps. De plus, un autre acteur – la société civile – tend à s'immiscer dans les débats dans de nombreuses intercommunalités à la différence de ce que l'on relève sur nos terrains d'analyse.

Dans le cadre des quatre paradigmes de pensée autour du foncier agricole (agraire, agro-industriel, naturaliste, post-matérialiste) identifiés par Margetic et al. (2016), la fonction alimentaire s'inscrit pleinement dans la lignée d'une multifonctionnalité affirmée du foncier agricole. Elle donne toutefois une valeur renouvelée à la dimension agraire, sur des périmètres restreints, dans des bassins de production caractérisés par une agriculture aux circuits de distribution mondialisés.

REMERCIEMENTS

Cette recherche a été menée dans le cadre du programme APROTER financé par la région Hauts-de-France.

RÉFÉRENCES

- Baysse-Lainé, A., Perrin, C., Delfosse, C. (2018) Le nouvel intérêt des villes intermédiaires pour les terres agricoles : actions foncières et relocalisation alimentaire. *Géocarrefour*, 92. DOI: 10.4000/geocarrefour.10417
- Bertrand, N., (coord.), (2013). *Terres agricoles périurbaines Une gouvernance foncière en construction*. Editions Quae.
- Comby, E., Le Lay, Y. (2019). Les trajectoires discursives et politiques des inondations du fleuve Sacramento : entre risque et catastrophe, entre ici et ailleurs. *Annales de géographie*, n°726, 2019/2, pp.31-57.
- Fallery, B., Rodhain, F. (2007). Quatre approches pour l'analyse des données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique. *XVIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégiques AIMS*, Montréal, Canada, pp. 1-16.
- Margetic, C. (2014). Des industries agroalimentaires françaises face à des enjeux majeurs. *L'Information géographique*, vol. 78(4), 27-47. doi:10.3917/lig.784.0027.
- Margetic, C., Rouget, N. et Schmitt, G (2016). Le foncier agricole à l'épreuve de la multifonctionnalité : desseins environnementaux et alimentaires dans les métropoles lilloise et nantaise. *Norois*, n° 241, p.87-104.
- Schmitt, G., Rouget, N. et Franchomme, M. (2018). D'un foncier consommé à une réintégration des terres

agricoles dans la cité (Lille, Hauts de France, France). *Etudes rurales*, n°201, pp. 166-190.

Subra, P. (2007). *Géopolitique de l'aménagement du territoire*. A. Colin, coll. Perspectives Géopolitiques.

Une stratégie wallonne de relocalisation alimentaire : Pour tous ? Partout ?

Antonia Bousbaine¹, Serge Schmitz²

Résumé - Depuis quelques années, un processus de relocalisation alimentaire a pris forme en Wallonie, en particulier dans la province de Liège qui a vu naître la première Ceinture Aliment-Terre. Ce concept innovant tend à structurer une nouvelle filière économique locale où les consommateurs et les producteurs sont les acteurs principaux. Cette dynamique alimentaire est nouvelle dans cette région dominée par les grandes cultures. Initiée par les citoyens, elle a, depuis peu, attiré l'attention des pouvoirs publics locaux et surtout des instances politiques régionales. Une gouvernance alimentaire territoriale naissante vise à reconfigurer les rapports à l'alimentation au sein des villes wallonnes en s'appuyant avant tout sur des initiatives citoyennes dont les Ceintures Aliment-Terre. La communication analyse ces initiatives alimentaires wallonnes et pointe les contraintes notamment liées à la géographie (agraire, économique, politique, culturelle et sociale) de leur mise en œuvre.

Mots-clés - Ceinture Aliment-Terre, gouvernance alimentaire territoriale, Wallonie

INTRODUCTION

À l'instar d'autres régions, la Wallonie s'est à son tour saisie de la question alimentaire, notamment à partir des nombreuses initiatives qui y ont émergé, en particulier les GAA (groupes d'achats alimentaires) dont l'existence remonte aux années 1980. Un certain nombre de citoyens ont remis en cause le système alimentaire dans lequel ils évoluent et qui est marqué par une agriculture conventionnelle avec ses crises environnementales, sanitaires et sociales. C'est en région liégeoise (600.000 hab.) que les discussions ont débuté, donnant naissance au concept innovant de Ceinture Aliment-Terre. Cette initiative tente de fédérer tous les acteurs du système alimentaire vers plus de durabilité et fait le pari de nourrir, d'ici à 2030, plus de 50 % de la population liégeoise avec des produits locaux. Une deuxième Ceinture a vu le jour à Charleroi (350.000 hab.). Face à ces demandes, les instances politiques, tant locales que régionales, se sont à leur tour penchées sur le système agro-alimentaire à leur propre échelle. Nous présenterons ces stratégies alimentaires dans leurs grandes lignes ainsi que leurs limites et nous discuterons la problématique de définit l'assise spatiale de ces ceintures Aliment-Terre qui n'englobent pas suffisamment d'agriculteurs voulant ou pouvant, pour diverses raisons, participer à la dynamique.

MÉTHODES

Le travail est le fruit d'une recherche doctorale qui a suivi pendant les cinq dernières années l'émergence de ces ceintures alimentaires à Liège et à Charleroi. Outre la participation aux réunions, nous avons parcouru la presse et conduit 33 entretiens semi-directifs auprès d'acteurs clés du territoire wallon : agents des ADL (agences de développement local) et des GAL (groupes d'action locale), bourgmestres et échevins de l'agriculture, concepteurs des Ceintures Aliment-Terre. Parallèlement, pour confronter les visions de ces acteurs aux réalités du terrain, nous avons réalisé une enquête auprès d'un échantillon de 98 agriculteurs et de 399 habitants. Ces informations ont permis d'inventorier les projets agri-urbains, d'analyser et de comprendre leurs conditions d'émergence et de pointer les contraintes économiques, politiques, culturelles et géographiques de leur mise en place.

RÉSULTATS

Un intérêt mitigé du monde politique et agricole

Nous avons observé l'émergence de la question alimentaire dans les deux grandes agglomérations wallonnes et analysé 18 communes où des projets agri-urbains ont été relevés. Une typologie communale basée tant sur le nombre et le type de projets, que sur les initiateurs montre que ces projets de relocalisation alimentaire émanent en grande partie des citoyens et accessoirement des instances publiques locales dont des ADL et des GAL. Très peu d'initiatives ont été co-construites avec les acteurs politiques locaux dont beaucoup ne prêtent guère attention tant à l'avenir de l'agriculture dans leur commune qu'à la question alimentaire. Cette situation est plus marquée dans la région carolorégienne que dans la région liégeoise. De plus, très peu de producteurs ont pris l'initiative de se reconnecter aux populations locales pour leur fournir de la nourriture.

Face à ces situations, le concept de Ceinture Aliment-Terre tente de créer des synergies entre les différents acteurs du système alimentaire et de favoriser l'émergence d'une gouvernance alimentaire territoriale. Malgré l'enthousiasme des porteurs de projet et l'intérêt d'une importante frange de la population, ces initiatives se heurtent aux difficultés, d'une part, de convaincre des agriculteurs conventionnels de diversifier leurs pratiques de production et de vente, et, d'autre part, de trouver des terres disponibles à un prix abordable pour une classe de nouveaux agriculteurs non issus du monde agricole (les nimaculteurs).

1 Laplec, UR SPHERES, Université de Liège, Liège, Belgique (antonia.bousbaine@gmail.com)

2 Laplec, UR SPHERES, Université de Liège, Liège, Belgique (S.Schmitz@uliege.be)

Une prise de consciences des autorités wallonnes.

Face à cette effervescence citoyenne et à des argumentations de plus en plus fondées et diversifiées, y compris dans le volet économique, les instances politiques régionales ont finalement porté attention à la problématique alimentaire en Wallonie. Des forums impliquant de nombreux acteurs du système alimentaire ont eu lieu et ont conduit lors des « Assises de l'alimentation durable » à une stratégie alimentaire visant un système plus durable. Cette politique alimentaire est une première en Wallonie. Elle prévoit la mise en place de conseils de politiques alimentaires dans les villes et communes et surtout, elle semble s'orienter vers une nouvelle gouvernance alimentaire territoriale, plus à même de répondre aux demandes des consommateurs et de l'ensemble des acteurs du système alimentaire wallon. La Ceinture Aliment-Terre Liégeoise a été directement impliquée, étant donné son ancrage dans le territoire et son expertise. Il y a dès lors des directives des autorités régionales pour inscrire la question alimentaire dans les politiques régionales et locales.

Des barrières culturelles et économiques localisées

D'un point de vue géographique, nos enquêtes montrent des disparités entre et au sein des deux agglomérations. Si globalement, le consommateur wallon aimerait se nourrir localement et sainement, des contraintes financières, de temps, mais également liées à l'habitude d'acheter sa nourriture au supermarché rendent ce souhait peu réalisé. La composition socio-économique des deux agglomérations et des 18 communes analysées soutient l'idée que sans une intervention politique pour favoriser les systèmes alimentaires locaux, seule une petite partie de la population fait l'effort de s'approvisionner localement. Du côté des agriculteurs, notons des contraintes liées à l'inertie des exploitations engagées dans un système d'agriculture mondialisée, les terroirs favorables aux grandes cultures ne comportent que très peu d'agriculteurs et d'agricultrices facilement mobilisables pour entrer dans un système de relocalisation. Dès lors, ce sont alors souvent des nimaculteurs qui récupèrent quelques terrains pour pratiquer le maraîchage et la vente locale.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Une stratégie alimentaire wallonne basée sur la relocalisation de la production et de la consommation est bien en marche. Elle a été initiée par de petits groupes de citoyens soucieux de la qualité de leur nourriture mais aussi de l'impact des systèmes agricoles actuels sur l'environnement et les sociétés rurales. Le monde politique a mis du temps à réagir et beaucoup de représentants politiques locaux ne sont toujours pas sensibles et sensibilisés à la question. Maintenant, si l'idée d'une relocalisation et d'une gouvernance territoriale alimentaire repose sur des motivations généreuses, sa mise en œuvre est confrontée à des dépendances de trajectoire des exploitations et des terres agricoles et à un nécessaire revirement de valeurs de la grande majorité de la population. La comparaison des dynamiques dans les deux agglomérations et les 18 communes étudiées pointe d'ailleurs les endroits où les populations sont plus soucieuses de l'origine locale de leur alimentation et plus à même du point de vue des structures agricoles de renforcer l'approvisionnement alimentaire local des collectivités et des ménages.

REMERCIEMENTS

Ce travail est issu de la thèse de doctorat d'Antonia Bousbaine. Nous remercions les membres du comité de thèse pour leur suivi. Nos plus vifs remerciements vont à l'ensemble des acteurs qui ont accepté de nous guider dans nos démarches et qui se sont prêtés au jeu des entretiens. Nous remercions particulièrement tous les agents des ADL, des GAL, et les acteurs politiques des communes carolorégiennes et liégeoises.

RÉFÉRENCES

Bousbaine, A.D. (2020) Ville et agriculture face à l'émergence des systèmes agro-alimentaires innovants. Etudes de cas dans deux agglomérations wallonnes : Charleroi et Liège. Thèse de doctorat, Faculté des Sciences, Université de Liège, 484 p.

Bousbaine, A.D. & Bryant, CR. (2016) Les systèmes innovants alimentaires: cas d'étude: la Ceinture Aliment Terre de Liège, *Belgeo*, (4). <https://journals.openedition.org/belgeo/19507>.

Harper, A. M., Alkon, A., Shattuck, A., Holt-Giménez, E. & Lambrick, F. (2009) *Food Policy Councils: Lessons Learned. Development Report*. Food First, Institute for Food and Development Policy, Oakland, 63 p.

Le Velly, R., Dufeu, V. & Le Grel, L. (2016) Les systèmes alimentaires alternatifs peuvent-ils se développer commercialement sans perdre leur âme? Analyse de trois agencements marchands. *Economie Rurale*, (356), 31-45.

Louviaux, M. (2011) Le Groupe d'achats communs de Barricade (Liège): à petits pas vers un autre monde. Dans: G. Pleyers (dir.), *La consommation critique, Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, Desclée de Brouwer, 111-132.

Moragues-Faus, A. & Morgan, K. (2015) Reframing the foodscape: the emergent world of urban food policy. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 47 (7), 1558-1573.

Morgan, K. (2009) Feeding the city. The challenge of the urban food planning. *International Planning Studies*, 14 (4), 341-348.

Morgan, K. (2014) Nourishing the city: the rise of the urban food question in the Global North. *Urban Studies*, 52 (8), 1379-1394.

Analyser l’empreinte spatiale de fermes en circuit court dans l’ouest vosgien

Céline Schott¹, Catherine Mignolet², Fabienne Barataud³

Résumé (max: 200 mots) –

L’empreinte alimentaire des villes fait l’objet d’un certain nombre d’études mais l’empreinte spatiale des fermes en circuits courts fondée sur leurs relations, dans le territoire, avec des acteurs à l’amont et l’aval du processus de production, reste assez peu étudiée. Pourtant, ces formes spatiales sont riches en enseignements sur les stratégies et innovations mises en place par ces fermes qui contribuent au processus de relocalisation de l’approvisionnement.

Cette empreinte montre notamment que la spécialisation agricole d’un territoire reste un verrou important de la diversification des productions par manque d’outils de transformation et de commercialisation mais également d’agrofour-nitures, en l’absence de filières spécifiques. En prenant le cas de l’ouest vosgien, territoire rural et peu densément peuplé, nous proposons une cartographie des flux entrants (intrants agricoles) et sortants (produits bruts ou transformés) de fermes en circuits courts pour caractériser la diversité des situations rencontrées, par exemple en termes de complémentarités/coexistences entre circuits courts et filières longues.

Cette représentation de l’empreinte spatiale des fermes en circuits courts permet de les caractériser dans leurs multiples dimensions, notamment en termes d’origine des intrants pour une meilleure définition de ce qui est véritablement une production « locale ».

Mots-clés –

Empreinte spatiale, circuit court, production agricole

INTRODUCTION

Le renouveau des circuits alimentaires de proximité, dans lequel s’inscrit la relocalisation de l’approvisionnement, s’appuie notamment sur l’idée d’un renforcement de la proximité géographique entre les producteurs, d’éventuels intermédiaires et les consommateurs (Baysse-Lainé, 2017). Toutefois, cette dimension spatiale a fait l’objet de peu de travaux, en particulier en ce qui concerne les formes spatiales des activités de production et de transformation agricoles (Capt *et al*, 2014). Les travaux existants prennent généralement comme objet l’empreinte alimentaire des villes (Baysse-Lainé, 2017), concept désignant les territoires impliqués par des choix alimentaires et les

impacts de ces choix, le plus souvent de grandes métropoles (Billen *et al*, 2012). L’empreinte spatiale de l’« amont » de la production, à savoir les liens entre les producteurs et le territoire à travers leurs stratégies de commercialisation et de transformation, reste largement méconnue, surtout lorsqu’il s’agit de caractériser l’approvisionnement des fermes en intrants (Baysse-Lainé, 2017).

Pour explorer plus finement ces dimensions, nous choisissons de caractériser l’empreinte spatiale de fermes en circuits courts, matérialisée par une cartographie des flux de produits qui y entrent (agrofour-nitures) et les flux de produits qui en sortent (transformation et de commercialisation).

A partir d’une diversité de situations analysées dans un contexte de milieu rural à faible densité de population, nous questionnons les différentes stratégies et innovations mises en place par ces fermes en circuits courts, que ce soit à l’échelle de l’exploitation ou du territoire, en termes de complémentarités ou de coexistences de situations, et nous proposons de revenir sur la définition de ce qui est considéré comme « local ».

METHODES

La cartographie des flux est réalisée sur la partie ouest du département des Vosges, territoire rural et marqué par une forte spécialisation en polyculture-élevage bovin laitier. Elle s’appuie sur des enquêtes semi-directives auprès de 19 producteurs en circuits courts permettant de caractériser les dimensions socio-économiques de l’exploitation et son système productif, commercial et social, puis de décrire, par grands ateliers de production, la nature et les quantités produites sur la ferme, de produits transformés (le cas échéant) et commercialisés, en précisant le lieu et la nature de l’outil de transformation et de commercialisation.

Une attention particulière est portée à la nature, la quantité et l’origine des intrants nécessaires à toutes les étapes de la chaîne de production (voir figure 1), ainsi qu’aux logiques et aux motivations des producteurs.

¹ ASTER, INRAe, Mirecourt, France (celine.schott@inrae.fr)

² ASTER, INRAe, Mirecourt, France (catherine.mignolet@inrae.fr)

³ ASTER, INRAe, Mirecourt, France (fabienne.barataud@inrae.fr)

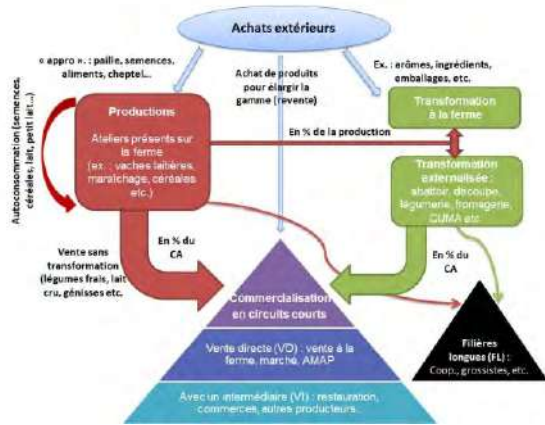


Figure 1 : Représentation schématique des données enquêtées

Enfin, une Base de Données relationnelle intégrant une partie des informations recueillies par enquête a été construite et permet une représentation cartographique des flux entrants et sortants par atelier de production et par exploitation.

RESULTATS

Sur les fermes en circuits courts (CC) enquêtées, les premiers résultats montrent :

- Une forte diversité des modalités de transformation et de commercialisation des produits, avec en particulier une coexistence CC/filières longues (FL) quand les filières longues sont implantées localement, mais aussi des pratiques d'achat-revente de produits bruts ou transformés entre producteurs.
- Une coexistence CC/FL qui est également observée au sein des fermes dans l'achat des intrants.

De ce fait, les fermes engagées dans les CC présentent des empreintes spatiales variées liées à l'histoire et à la stratégie propres à chacune et mises en évidence par enquête, mais également à la nature des productions et à leur mode de production (ex : Agriculture Biologique (AB) versus conventionnelle (AC)).

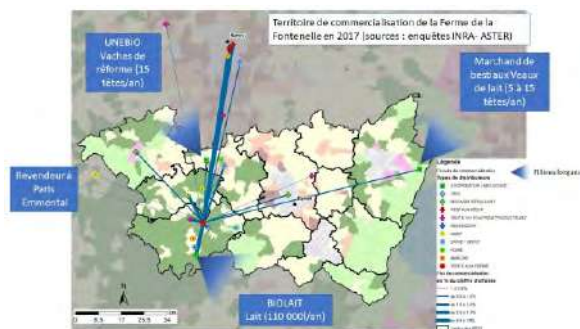


Figure 2 : Territoire de commercialisation d'une ferme en AB (atelier vaches laitières + transformation fromagère) en 2017

Certaines productions semblent correspondre à des proximités géographiques plus fortes (légumes), tandis que d'autres semblent nécessiter un plus grand bassin de consommation, notamment urbain pour trouver des débouchés suffisants en CC (fromage, viande...).

Dans le cas des productions « dominantes » sur le territoire (viande ovine et bovine, lait de vache et grandes cultures), la mixité des circuits de commercialisation FL/CC est répandue car les FL y sont bien structurées (que ce soit en AB ou AC), et permettent de « sécuriser » une partie de la commercialisation en écoulant les excédents ou les produits moins facilement valorisables (ex. vaches de réforme, mâles, etc.). Ces filières longues montrent un intérêt croissant pour le « local » mais qu'elles envisagent principalement à l'échelle de la grande région.

En ce qui concerne les productions spécialisées/ ateliers de diversification (maraichage, chèvres laitières, petits fruits, porcs...) les FL sont en revanche très peu développées, voire inexistantes, ce qui explique la création d'outils de transformation et de commercialisation portée souvent par les agriculteurs eux-mêmes (abattoir, CUMA pour la transformation, magasins de producteurs...) et le développement des circuits courts.

Au niveau de l'achat d'intrants, des formes de coexistence entre CC et FL sont mises en évidence : en effet, outre les achats à la coopérative ou chez le négociant, on observe de nombreuses interrelations entre producteurs à l'échelle du territoire pour l'achat d'intrants (animaux vifs, paille, semences..) ou pour l'achat-revente de produits bruts ou transformés. L'analyse de l'origine des intrants montre un certain effet de verrouillage : fort éloignement des fournisseurs lorsqu'il s'agit de productions spécialisées (arboriculture, maraichage), encore plus en AB qu'en AC, ce qui incite certains producteurs à développer une forte autonomie vis-à-vis de l'extérieur (ex. développement d'un atelier porc naisseur en AB pour garantir son approvisionnement en porcelets AB). Inversement, dans le cas des productions dominantes, toute la filière amont et aval est bien présente et les intrants, bien que d'une origine souvent plus lointaine (ex : soja, machinisme agricole) sont facilement accessibles et renforcent la spécialisation agricole de la région.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les résultats montrent que la diversité des empreintes spatiales des fermes en circuits courts s'explique d'une part par l'histoire et la stratégie propres à chacune des fermes mais aussi par la présence ou non de filières amont et aval pour les productions concernées.

La diversification des productions en circuit court conduirait dans un premier temps à un raccourcissement des flux de commercialisation mais à un allongement des flux d'approvisionnement de ces fermes, obligées d'aller chercher plus loin les intrants nécessaires à la production. Une analyse sur plusieurs années permettrait de confirmer que peu à peu les producteurs et les filières s'organisent en développant eux-mêmes les outils permettant de contourner ces verrouillages. La notion de « local » est donc à interroger d'une part dans sa dimension spatiale en intégrant les intrants nécessaires à la production agricole mais également dans une dimension temporelle, pour comprendre comment les acteurs s'organisent pour « relocaliser »

la chaîne de production agri-alimentaire au plus près des consommateurs.

Pour analyser plus aisément les enseignements à tirer de ces enquêtes, une formalisation des empreintes spatiales observées sous forme de chorèmes est envisagée afin de proposer un modèle graphique pertinent pour caractériser un atelier de production / une exploitation agricole, voire un territoire, selon les combinaisons de types d'empreintes spatiales des producteurs en CC qui y sont localisés.

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement les producteurs qui ont consacré un temps précieux à répondre à nos enquêtes.

REFERENCES

- Aubry, C., Bressoud, F., & Petit, C. (2011). Les circuits courts en agriculture revisitent-ils l'organisation du travail dans l'exploitation. Le travail en agriculture: son organisation et ses valeurs face à l'innovation. Paris: L'Harmattan, 19-36.
- Blanquart, C., & Gonçalves, A. (2011, July). La diversité de l'inscription spatiale des circuits courts. ASRLDF, Jul 2011, Fort de France, France.
- Baysse-Lainé, A. (2017). L'empreinte spatiale des approvisionnements alimentaires locaux: un modèle graphique. Mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire, (122).
- Baysse-Lainé, A., & Perrin, C. (2017). Les espaces agricoles des circuits de proximité: une lecture critique de la relocalisation de l'approvisionnement alimentaire de Millau. *Natures Sciences Sociétés*, 25(1), 21-35.
- Bermond, M., Guillemin, P., & Maréchal, G. (2019). Quelle géographie des transitions agricoles en France? Une approche exploratoire à partir de l'agriculture biologique et des circuits courts dans le recensement agricole 2010.
- Billen, G., Barles, S., Chatzimpiros, P., & Garnier, J. (2012). Grain, meat and vegetables to feed Paris: where did and do they come from? *Localising Paris food supply areas from the eighteenth to the twenty-first century. Regional Environmental Change*, 12(2), 325-335.
- Capt, D., Lepicier, D., & Leseigneur, A. (2014). Le rôle des territoires de projets infra-régionaux sur l'agriculture et l'alimentation. Le cas du développement de circuits de proximité. *Géocarrefour*, 89(89/1-2), 105-113.
- Duru, M., & Therond, O. (2014). Un cadre conceptuel pour penser maintenant (et organiser demain) la transition agroécologique de l'agriculture dans les territoires. *Cahiers Agricultures*, 23(2), 84-95.
- Lamine, C. (2012). «Changer de système»: une analyse des transitions vers l'agriculture biologique à l'échelle des systèmes agri-alimentaires territoriaux. *Terrains travaux*, (1), 139-156.
- Penker, M. (2006). Mapping and measuring the ecological embeddedness of food supply chains. *Geoforum*, 37(3), 368-379.
- Kremer, P., & DeLiberty, T. L. (2011). Local food practices and growing potential: Mapping the case of Philadelphia. *Applied Geography*, 31(4), 1252-1261.
- Brinkley, C. (2017). Visualizing the social and geographical embeddedness of local food systems. *Journal of Rural Studies*, 54, 314-325.
- Goncalves, A., & Zeroual, T. (2014, October). Les circuits courts alimentaires: vers une logistique plus verte?. In *RIODD 2014* (p. 13p).
- Ostry, A., & Morrison, K. (2008). Developing and Utilizing a Database for Mapping the Temporal and Spatial Variation in the Availability of "local foods" in British Columbia. *Environments*, 36(1), 19.
- Praly, C., Chazoule, C., Delfosse, C., & Mundler, P. (2014). Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires. *Géographie, économie, société*, 16(4), 455-478.

Nurturing the post-growth city: bringing the rural back in

J. Spanier, G. Feola¹

Abstract - This paper proposes a post-growth approach to urban sustainability planning. Acknowledging the linkage between capitalism's environmental destructiveness and its divide between the rural and the urban, the paper asks how the urban/rural divide, and its resolution, can figure in the quest for realizing environmentally sound cities. Building on a review of academic debates on urban sustainability and combining it with insights from postcolonial urban studies and diverse economies scholarship, the paper suggests lenses and empirical foci aimed at bringing the rural back into urban sustainability planning. It proposes a post-growth urban planning vision that consists of four elements: (i) reading for diversity and difference, (ii) abstaining from prioritizing the urban and the city, (iii) complicating the categories of the urban and the rural, (iv) looking for performances that reconfigure the material, cultural and power relations between rural and urban. The paper illustrates this proposal through the case of the Territorios Campesinos Agroalimentarios movement, a Colombian peasant movement that defies the boundaries of rural and urban, human and nature, and prefigures a sustainable post-growth society at the level of the territory.

Keywords - post-growth, post-capitalism, urban sustainability, rural-urban relations

INTRODUCTION

Marx (1981) observed the ecological destructiveness of capitalism to be linked to the urbanization of society. Foster (1999) developed these observations into the concept of the metabolic rift. The metabolic rift describes the linkage of nature and society as disrupted by the onset of capitalist development and the urbanization it brought with it. The introduction of capitalist wage labour, the commodification of land, the development of large-scale industry, the industrialization of agriculture, the expropriation of smallholders and the consequent migration into cities led to a transformation of many peasants into factory workers or agricultural laborers, the loss of traditional knowledges of land and agriculture and the growing of a cultural idea of humans as separate from nature (Foster, 1999; McClintock, 2010). The disruption of human-nature relations happened alongside the disruption of the relations between the rural and the urban. By today, capitalist urbanisation has led to the almost complete subjugation of the rural to the urban: Rather than a material rift between global cities and countrysides – rural and urban are in global capitalist society as closely intertwined as ever – a cultural rift separates a purified countryside from a purified city, concealing the patterns of exploitation that structure their relations.

Against this background, it is impossible to create a sound relationship between cities and the ecosystems that feed them from an urban standpoint only: the objective of creating sustainable cities necessitates the reconfiguration of urban-rural relations. Any post-growth vision for environmentally sound cities has to address the exploitative relations between the urban and the rural and emancipate the rural both materially and culturally. We are presented with the difficult task of both unmaking the cultural rift between city and countryside, insisting on their hybridity and interlinkage, and empowering the rural as an agent in the planning for sustainable futures, an agent liberated from the dominance of the city.

METHODS

This paper engages with this task in a conceptual manner. To do so, it firstly conducts a review of different academic debates on ecologically sustainable cities, considering both growth-uncritical and post-capitalist or post-growth perspectives. Identifying several shortcomings in this literature, the paper secondly introduces insights from feminist and postcolonial urban studies and the diverse economies agenda to draw combined lessons for a post-growth vision for urban sustainability planning. As a last step, this post-growth vision is illustrated through the example of rural-urban agricultural

¹ J. Spanier: Utrecht University, the Netherlands (j.r.spanier@uu.nl).
G. Feola: Utrecht University, the Netherlands (g.feola@uu.nl).

grassroots initiatives, and the particular case of the Territorios Campesinos Agroalimentarios (TCA) movement in Colombia. We use yet unpublished secondary data on this case as a first illustration of our argument.

RESULTS

Literature on urban sustainability which does not engage with questions of growth and capitalism does not only omit to consider capitalism as the origin of the socio-ecological rift but also fails to sufficiently address the exploitative relations between the rural and the urban. This scholarship also does not sufficiently consider the rural as an agent in the production of ecologically sustainable urbanisms. Some perspectives rather reinforce the cultural hegemony of the city as a place of innovation for greener futures. At the same time, there are some concepts – such as ‘extra-urban ecosystems’, ‘regenerative cities’ or the ‘circular metabolism’ – that implicitly address the rural and urban as fundamentally interlinked and thus unmake the cultural purification of the two. This is an important step, yet not far enough. A purely functionalist use of the notion of the ‘circular metabolism’, for instance, fails to grasp rural-urban relations beyond their material exchanges, neglecting the relations of power that permeate the socio-material entanglement of rural and urban.

And then, while anti-capitalist scholarship on the city has brilliantly carved out the relations of oppression and exploitation that govern rural-urban relations and traced the evolution of the hegemony of the city, not all of its contributions have managed to avoid reproducing a cultural urban hegemony, or reproducing a certain preoccupation with the city. And while some degrowth proposals for alternative types of settlements have successfully countered the urban-centric paradigm (e.g. ecovillages, eco-communities), thus emancipating the rural as an agent worth considering for the construction of future societies, they have so far not embraced the opportunity of exploring how these new types of settlements entail the reconfiguration of rural and urban and are similarly in danger of falling into the ‘local trap’.

Some of these shortcomings in the literature on urban sustainability can be well addressed by bringing in insights from feminist and post-colonial scholarship on the economy (e.g. Gibson-Graham, 2008) and the urban (e.g. Roy, 2016). Building on these academic debates, our paper proposes lenses that planners can use and cases they should engage with to enquire what a post-growth urban sustainability could look like that brings the rural back in. First, we propose to look out for difference and diversity rather than constraining ourselves to inherited categories – such as the urban and the rural – and structural expectations – such as the dominance of the urban. Second, we propose not to prioritize the city or the urban in our choice of cases to learn from. We thus gain insights from non-urban cases that might be relevant for the prefiguration of

urban sustainability, and keep the question open if a post-growth vision of sustainability should stick to the very categories of the urban and the city. Third, we suggest to complicate the categories of the rural and the urban – both as a performative act of not reproducing the cultural purification of the two, and as a way to grasp the diversity of prefigurative performances that happen across imagined rural/urban boundaries. Lastly, we recommend to look out for performances that reconfigure the material, cultural and power relations between the rural and the urban as part of the performance of urban sustainability.

The case of TCA illustrates the value of this proposed vision. The case shows how lessons for a post-growth urban-nature symbiosis can be drawn from a peasant movement, far removed from the culturally set boundaries of the city. TCA constructs a post-growth society at the territorial level, ecologically and socially re-embedding economic practices in ways that advance the wellbeing of the local population and non-human life. By resisting resource extraction from rural to urban spaces, strengthening their territorial economies, transgressing any imagined rural/urban or nature/society boundaries and emancipating peasant identities and innovations as agents of transformations that concern society at large, TCA starts the unmaking of the unequal material, cultural and power relations between the rural and the urban. TCA does not restrain itself to the concept of the city: putting forward the territory as the spatial identifier of choice (rather than the rural or the urban), the movement proposes an alternative way to think about post-growth sustainability that does not neglect, purify, or subjugate the rural.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

Our argument has important implications for our thinking about rurality and urbanity and sustainable futures. First, the reconfiguration of rural-urban relations, including the emancipation of the rural within them, is a core element in the transformation of societies towards ecologically and socially sustainable post-growth futures. Post-growth scholars should, rather than looking for post-growth cities and post-growth countrysides, look for post-growth rural-urban relations. Second, as illustrated by the case, while the reconfiguration of rural-urban relations is certainly about ecological sustainability, it is also about questions of social justice and dignity. Third, planning is not the only force for the reconfiguration of rural-urban relations. We should be open to learn from the diversity of ongoing experimentations, such as those happening in agricultural grassroots movements. Lastly, research on rural-urban interactions can make fruitful use of post-growth scholarship to explore how sustainable and just rural-urban relations may look.

ACKNOWLEDGEMENT

The authors acknowledge research funding by the European Research Council (Grant 802441) and the

Netherlands Organization for Scientific Research (NWO) (Grant 016.Vidi.185.173). This paper is a contribution to the book "Post-Growth Planning: cities beyond the market economy", edited by Federico Savini, António Ferreira and Kim Carlotta von Schönfeld, forthcoming. The authors are very grateful for the feedback obtained during the book's authors' symposium, as well as for the feedback provided by Ellen Moors, Guilherme Raj, Jacob Smessaert, Laura van Oers, Leonie Guerrero Lara and Marion Ernwein.

REFERENCES

- Foster, J. B. (1999). Marx's theory of metabolic rift: Classical foundations for environmental sociology. *American Journal of Sociology*, 105(2), 366-405.
- Gibson-Graham, J. K. (2008). Diverse economies: performative practices for "other worlds." *Progress in Human Geography*, 32(5), 613-632.
- Marx, K. (1981). *Capital, vol. 3 (1863-65)*. New York: Vintage.
- McClintock, N. (2010). Why farm the city? Theorizing urban agriculture through a lens of metabolic rift. *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, 3(2), 191-207.
- Roy, A. (2016). What is urban about critical urban theory? *Urban Geography*, 37(6), 810-823.

State-led food localization and urban food security in Nanjing, China

Taiyang Zhong^a, Steffanie Scott^b, Zhenzhong Si^c

a. School of Geography and Ocean Science, Nanjing University, China, Associated professor, taiyangzhong@163.com

b. Department of Geography and Environmental Management, University of Waterloo, Canada, Professor; sdscott@uwaterloo.ca

c. Department of Geography and Environmental Management, University of Waterloo, Canada, Post Doctor; sizhenzhong@gmail.com

Abstract: Food localization as a counter movement of globalization has been extensively studied in Western countries, focusing on environmental benefits, local economic development opportunities, and consumer interest in quality food. It is mainly driven by the market or civil society while the state has been playing a minimal role. In contrast, state-led efforts of food localization across mainland China have been underway since the late 1980s under the umbrella of a state-led initiative for urban food security, known as the “vegetable basket program”. Yet, little scholarly attention has been paid to this state-led food localization effort and how it reinforces urban food security. To fill the gap, this study took Nanjing as a case to investigate the vegetable basket program from the angle of food localization.

Based on three questionnaire surveys on urban household food security, food vendors and youth food vendors, and policy and institutional documents analysis, this study characterizes the state-led food localization in China that involves localizing the whole food supply chain and establishing territorialized responsibilities for food security. This is achieved through “*Prefecture-ization (Diquhua)*” of food production, “*Park-ization (Yuanquhua)*” of food wholesale and “*Neighborhood-ization (Shequhua)*” of food retailing. The state-led food localization has contributed to a high level of food availability, food affordability and physical access to food at multiple levels. The main function of state-led food localization is to be inclusive of and balance decision-making powers linked to food supply between local and non-local as well as public and private sector actors. It also provides a favourable environment for small businesses in the food sector.

This case offers important lessons for other countries: food security could be strengthened through enhancing the resilience of the local food system within which the state could play an active role. It is especially valuable at the moment as the COVID-19 pandemic exposes the vulnerability of our global food system.

Keywords: food localization, food supply chain, food governance, food system resilience, food security

Transactions foncières sur les terres dans la Périphérie nord de Yaoundé : entre amenuisement des terres agricoles et enjeux de la sécurité alimentaire

Hervé TCHEKOTE¹, Séraphine Laure EBA² et Paul Blaise MABOU³

¹ Maître de Conférences au Département de Géographie: Université de Dschang, Cameroun. Contacts : (+237)677411576/ (+237)691362523). E-mail: herve.tchekote@gmail.com

² Chercheure, Centre Régional d'Enseignement Spécialisé en Agriculture Forêt-Bois, (+237)696158158. Email : laureseraphine2@gmail.com

³ Enseignant-Chercheur au Département de Géographie: Université de Yaoundé 1, Cameroun, (+237)696084137. Email : maboupaulblaise@yahoo.fr

Résumé

Le Cameroun comme tous les autres pays de l'Afrique connaît ces dernières années une pression démographique très accélérée, laquelle est à l'origine d'une urbanisation et d'une pression sans précédente sur les terres agricoles, notamment celles des périphéries des grandes villes comme Yaoundé. A travers des enquêtes parcellaires auprès de 72 ménages, des observations directes de terrains et des entretiens avec des personnes ressources, cette étude questionne l'avenir des terres agricoles périphériques dans la commune d'Obala au Nord de Yaoundé, car on assiste à la réduction des terres agricoles et une baisse considérable des rendements agricoles ceci est le résultat de l'abandon des terres agricoles suite aux conflits entre les différents acteurs terriens et la transformation des parcelles agricoles en zones résidentielle, il est donc important d'interpeller les politiques publiques de gestion foncière dans une perspective de lutte contre l'insécurité alimentaire dans les grandes villes dont Yaoundé.

Mots-clés : Foncier périurbain, transaction foncière, terre agricole, insécurité alimentaire.

INTRODUCTION

L'Afrique a vu sa population se multiplier par 9 durant la période de 1950-2000 passant ainsi de 32 à 279 millions de personnes avec une projection de 1,3 milliard de population faite en 2050 et de 4,4 milliards en 2100 (UN Medium-Variant Projection, 2015). Le Cameroun n'est pas en reste, car sa capitale en elle seule a une population environnant les 3 000 000 de personnes (Institut Nationale de la Statistique, 2018) alors qu'elle comptait seulement environ 160 milles habitants à la fin des années 1950 et début 1960.

C'est ce qui motive depuis quelques décennies, différentes catégories d'acteurs à convoiter les terres surtout dans les zones périphéries pour les finalités résidentielles, réduisant ainsi les terres réservées aux pratiques agricoles (Delcourt, 2010). En effet, les parcelles qui autrefois réservées aux pratiques agricoles se transforment progressivement en terrains à usage résidentiels, car le surplus des populations urbaines quitte la ville par

manque d'espace pour aller s'installer dans les zones périphériques. Cette réduction des terres cultivables contraste avec une demande de plus en plus élevée en denrée alimentaire (Tchekoté et Ngouanet, 2015).

De ce constat émane les questions à la base de recherche à savoir quel est l'avenir des terres agricoles dans la périphérie nord de Yaoundé ? Quelle politique publique pour une gestion durable des terres agricoles périurbaines ?

METHODES

La commune d'Obala est l'un des arrondissements du département de la Lékié, région du centre Cameroun, situé entre le 4° 10' 00" Nord et le 11°32'00" Est. Sa superficie est de 475 km² pour une population de 263 habitants/km². Situé à 40 km de la ville Yaoundé, elle est limitée au nord par Sa'a, Monatélé, au sud-ouest par Okola, au nord-est par Batchenga, à l'est par Soa, Edzendouan, Yaoundé II et à l'Ouest par Elig-Mfomo. Figure.1

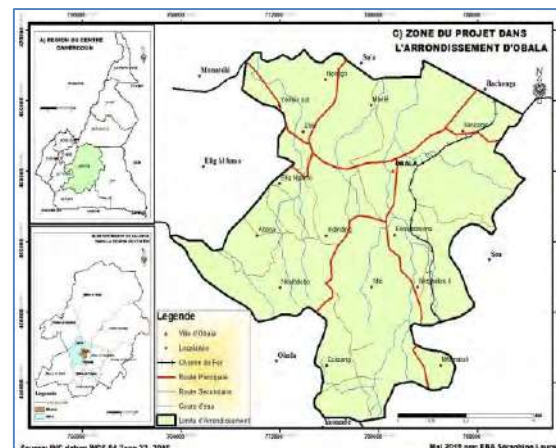


Figure 1 Localisation de la zone d'étude

L'étude s'appuie des entretiens après des acteurs clés du système foncier à Yaoundé, notamment la délégation départementale du MINADER de Monatélé, du Cadastre, à la sous-préfecture et à la commune d'Obala, les ménages (72), les Collectivités Territoriales Décentralisées, les auxiliaires de la justice, la Société Civile et les sociétés Publics et para publics...

RESULTATS

1. Les transactions foncières dans la commune d'Obala : Acteur et mode d'acquisition

1.1. Les acteurs

La terre, jadis bien communautaire, essentiellement transmise par don est devenue de nos jours une ressource mobilisant un nombre important d'acteurs (Figure 1).

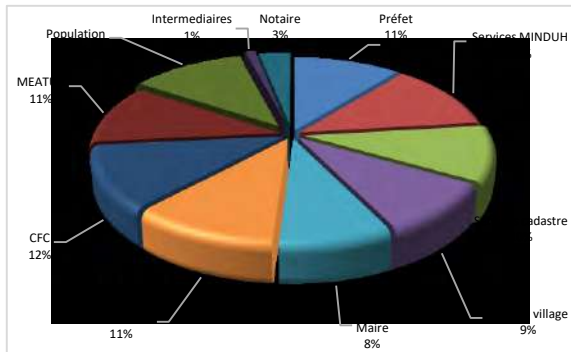


Figure 1 : Acteurs impliqués dans les transactions foncières dans la commune d'Obala.

La figure 1 montre que tous les acteurs du territoire sont impliqués dans le jeu foncier dans la commune d'Obala, de la population au préfet en passant par les services publics, les Collectivités Territoriales Décentralisées, les auxiliaires de la justice, la Société Civile et les sociétés Publiques et para publiques.

1.2. Les modes d'acquisition

Dans ce contexte, la valeur de la terre s'est progressivement élevée, avec la montée des achats dans les modes d'approvisionnement, soit 13% en 2010 contre 24% en 2018 (figure 2)

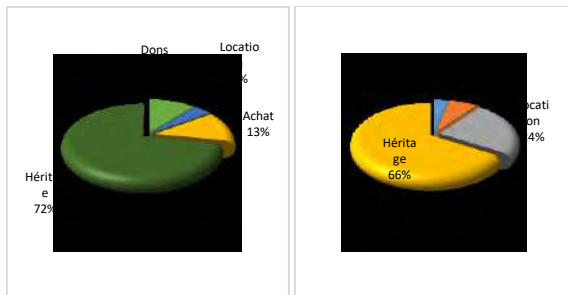


Figure 2 : Modes d'accès à la terre dans la commune d'Obala (2010 et 2018)

2. Amenuisement progressive des terres agricoles périphérique

Le fait le plus marquant ici est la conversion progressive des terres agricoles périphériques en bâti (photo 1).



Photo 1 Chantier sur les espaces agricoles

En 2010 la superficie des terres agricoles représentait 685,34 ha. En 2018, la superficie des terres agricoles ne représente que 476,51 ha (figure 4 et 5).

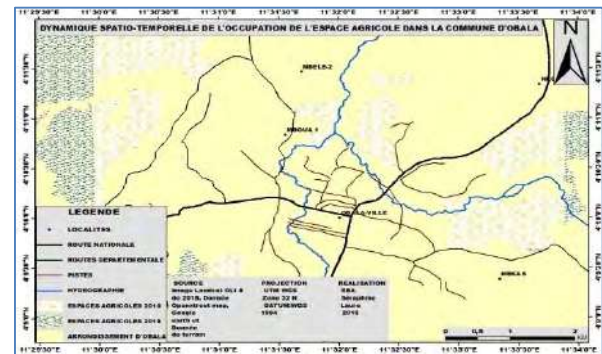


Figure 4 : Dynamique spatio-temporelle de l'occupation de l'espace agricole dans la Commune d'Obala.

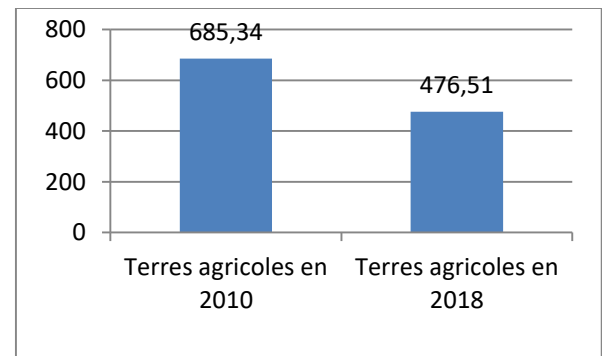


Figure 5 : Évolution des terres agricoles dans l'arrondissement d'Obala entre 2010 et 2018.

Les figures 4 et 5 montrent qu'en l'espace de 8 années, il y a eu une de 208,83 ha de terres agricoles en huit. Cet amenuisement des terres agricoles s'est fait au profit principalement de l'habitat (figure 6).

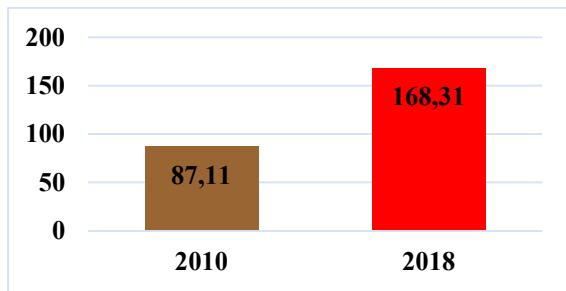


Figure 6. Représentation de la dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol dans la Commune d'Obala

La figure 6 est la représentation l'évolution de l'occupation du bâti 2010 et 2018. D'après les analyses, 87,11 ha de terrains étaient occupé par le bâti en 2010. En 2018, on note un total de 168,31 ha de terre bâtis.

Au regard de l'amenuisement des terres agricoles, il est indispensable d'adresser des questions aux politiques publiques, car l'arrondissement d'Obala, et le département de la Lékié est un important bassin agricole aux portes de la ville de Yaoundé.

3. Les politiques publiques questionnées

Selon l'article 1 de l'ordonnance du 29 mai 1973 régissant l'urbanisme en République Unie du Cameroun « *il est interdit à toutes personne publique ou privée de procéder ou de participer à la division d'une propriété foncière par vente ou location, en lots destinés à la construction d'immeubles à l'usage d'habitat, industriel ou commercial sans autorisation préalable de l'administration* ». Cependant, on note une occupation quasi continue des terres agricoles et de manière anarchique, dans un contexte de léthargie des acteurs publics.

Il est question non seulement d'appliquer ces dispositions, mais également procéder à la des reformes foncières et une planification de l'occupation des terres dans les grands bassins de production agricole.

DISCUSSION ET CONCLUSION

En raison de l'explosion démographique très accélérée dans la localité d'Obala les espaces agricoles sont de plus en plus

réduits au profit des parcelles résidentielles. (Teurnier, 2012) le confirme car pour lui, le phénomène de l'explosion démographique est l'une des raisons qui accélère la périurbanisation, du fait de la demande en espace résidentielle est très considérable. En effet, les populations rurales se retrouvent contraintes de vendre ou de transformer une partie de leur espace agricole en lieux d'habitation, car non seulement à leur densité s'ajoute le surplus de la population venant de la ville, Ce comportement réduit radicalement les surfaces des terres agricoles entraînant la baisse de la production alimentaire. Il y a donc une nécessité de formuler certaines recommandations allant dans le sens de la préservation de l'avenir l'agricole. Si la loi de 1974 qui stipule que toutes les terres appartiennent à l'Etat, ce dernier devrait proposer un zonage afin de garantir l'approvisionnement des villes en denrées alimentaires par les bassins de production périphériques.

REFERENCES

- Institut Nationale de la Statistique, 2018
 Mémoire Ntougou, E.M. (2010). *Impact des Conflits sur les Fermes d'utilisations et de Gestion des Terres dans la Commune d'Okola, Département de la Lékié, Région du Centre*. Mémoire Master Professionnel en Evaluation environnemental et Aménagement du Territoire, CRESA Foret-bois 87 p
- Mémoire Nkundibirama Runezerwa, A. (2007) *Impact de politique étatique en matière foncière sur le développement rural au Rwanda*.
- Mémoire Teurnier, A. (2012) *Devenir de l'agriculture dans le projet d'aménagement périurbain*.
- Plan Communal de Développement (PCD). (2014)
- Tchékoté, H et Ngouanet, T. (2015). *Périurbanisation anarchique et problématique de l'aménagement du territoire dans le périurbain de Yaoundé*. Page 260. Yaoundé.
- UN Medium-Variant Projection. (2015).
- Organisation des Nations Unies pour l'Aimentation et l'Agriculture (FAO). (2013). *Transaction Foncière en Afrique Centrale*. Libreville Gabon.
- Le Bris E., L. R. (1993). *Mutation des Terres Agrioles autour de Ziguinchor*.

Déterminants et enjeux de l'agriculture périurbaine à Yaoundé au Cameroun

Mbarga Atekoa Nicolas Brice Fridolin¹, Tchékoté Hervé², Lardon Sylvie³

¹Doctorant au Département de Géographie:Université de Dschang, Cameroun. Contacts : (+237)679970568/(+237)698533617. E-mail : bricembarga41@yahoo.fr/bricembarga41@gmail.com

² Maître de Conférences au Département de Géographie:Université de Dschang, Cameroun. Contacts : (+237)677411576/(+237)91362523). E-mail: herve_tchek@yahoo.fr/herve.tchekote@gmail.com

³ Directrice de Recherche INRAE & Professeure AgroParisTech, UMR Territoires Clermont-Ferrand AgroParisTech, France. Contact 04 73 44 07 21. E-mail : sylvie.lardon@agroparistech.fr/ sylvie.lardon1@gmail.com

Résumé

A l'image des villes africaines, Yaoundé, la capitale du Cameroun, est confrontée à un phénomène d'urbanisation sans cesse croissant, avec une nécessité tout aussi croissante d'alimenter les ménages urbains en denrées alimentaires. Face à cette situation, l'une des solutions se trouvent dans l'agriculture périurbaine. Mais, cette forme d'agriculture est sans doute aujourd'hui au cœur d'enjeux divers. La présente étude analyse, au moyen de recherches documentaires et d'investigations de terrain, les déterminants et les enjeux de cette forme d'agriculture qui se développe aux portes de la métropole Yaoundé. Les conditions naturelles, les techniques de production et surtout la demande en denrées alimentaires sont à cet effet, les déterminants de cette agriculture périurbaine. Aussi, l'omniprésence des marchés à vocation commerciale, avec le développement d'activités socioéconomiques secondaires, les pollutions olfactives, l'insécurité et les incendies constituent des enjeux majeurs observés dans ces localités.

Mots-clés : *urbanisation, agriculture vivrière, enjeux, métropole.*

INTRODUCTION

Depuis le recensement général de la population humaine du Cameroun en 1976, puis en 1987 et très récemment en 2005, la population de la ville de Yaoundé est sans cesse croissante (BUCREP, 2010). Cette forte croissance a subséquemment donné lieu à la mise en place par les pouvoirs publics des politiques économiques (Hatcheu, 2003) et surtout agricoles (Achancio, 2012). Qu'il s'agisse ainsi des «Plans quinquennaux» des années 1960 à 1986 ou de la nouvelle politique agricole (1990-1998), ou encore des nouveaux défis agricoles (depuis 1999), les résultats obtenus sur le plan agricole sont un succès mitigé, ceci en raison des effets de la crise des années 1985.

En guise de réponse à cette situation, l'Etat dès les années 2009, consolidait sa politique de développement à travers la mise sur pied du document stratégique de la croissance et de l'emploi, avant de créer en 2011, la Mission de régulation des approvisionnements des produits de grande consommation. En 2016, il actualise sa stratégie de développement du secteur rural.

Dans l'optique d'accompagner ces politiques de développement agricole, des villes satellites et même des périphéries agricoles, ne cessent de naître et de se consolider à proximité des grandes villes. Tel est le cas de Nkometou, Mbankomo et Nkolafamba, localités périphériques de Yaoundé. Malheureusement, un ensemble de contraintes limite durablement l'action de ces localités (système agricole extensif, un réseau routier déficient, le faible rôle des marchés ruraux et celui des «buy'emsell'em», l'inflation des prix des produits, des infrastructures souvent dépassées).

C'est fort de ces constats que cette recherche s'est proposée de questionner les déterminants de la production agricole dans la périphérie de Yaoundé et d'analyser les enjeux qui en résultent.

METHODES

Trois localités périurbaines de Yaoundé ont été choisies pour mener cette étude. La première, Nkometou, est située à la périphérie nord de Yaoundé,

plus précisément dans la commune d'Obala, département de la Lékoué. La seconde, Mbankomo, se trouve dans la commune de Mbankomo, département de la Mefou et Akono. La troisième, Nkolafamba, est localisée dans la commune de Nkolafamba, département de la Mefou et Afamba (figure 1).

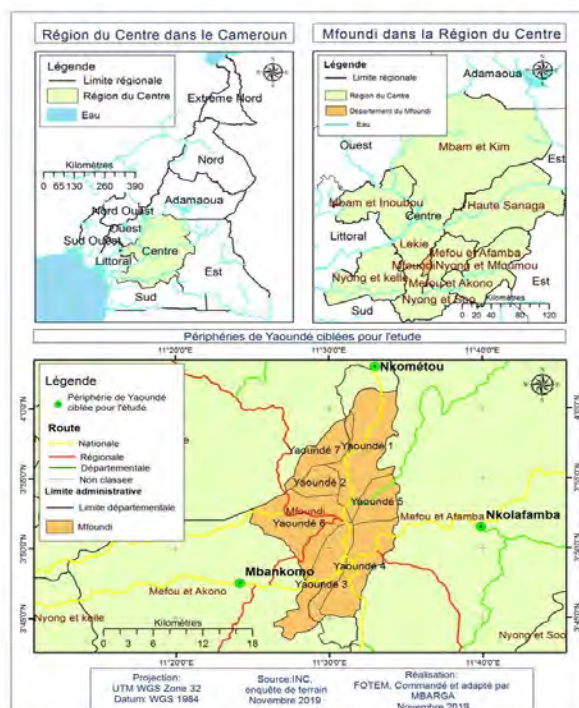


Figure 1 : Localisation de Yaoundé et de ses périphéries ciblées pour l'étude

L'étude s'appuie ensuite sur deux niveaux d'analyse. Des entretiens ont été menés auprès des acteurs institutionnels de développement agricole et d'approvisionnement vivrier de Yaoundé (6 sectoriels et 5 gestionnaires des marchés), et des enquêtes auprès des acteurs non institutionnels également en charge du développement agricole et de l'approvisionnement vivrier de Yaoundé (220 commerçants-agriculteurs, 90 clients de Yaoundé et 90 transporteurs des produits vivriers vers les marchés périurbains). L'analyse des enjeux s'est faite à l'aide de la matrice d'analyse FFOM (Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces).

RESULTATS

I. Les déterminants de la production agricole dans le périurbain de Yaoundé

Au rang des déterminants de la production agricole dans la périphérie de Yaoundé, figurent en bonne place des conditions naturelles favorables, des conditions et techniques de production précises et surtout la demande en denrée alimentaire.

I.1. Des conditions naturelles plus ou moins favorables

Si la périphérie de Yaoundé est aujourd'hui une excellente colonie agricole, c'est particulièrement à cause de sa topographie, sa pédologie et son climat. La périphérie de Yaoundé se trouve, en effet, sur un relief de collines, les unes séparées des autres par des vallées et cours d'eau. Dans cette zone, dominent des sols ferralitiques et latéritiques. Ceux-ci, plus ou moins épais, de couleurs rouges ou jaunes, permettent le développement agricole, même si l'excès des pluies baisse leur fertilité. Le climat qui

règne est de type équatorial caractérisé par des précipitations abondantes tombant en deux saisons (plus 1500 mm d'eau/an) et des températures élevées et constantes (Gwanfogbe et al. 2000).

1.2. Des conditions techniques de production rudimentaires, mais « efficaces »

L'engouement qu'ont les paysans de Nkometou, Mbankomo ou Nkolafamba, et plus précisément ceux de l'agriculture vivrière, émane de la mobilisation et de la maîtrise des facteurs de production, mais aussi du respect des techniques de production. Ainsi, malgré qu'ils soient coûteux, contrôlables ou non par le producteur, spécifiques ou non à un type de production, les facteurs de productions notamment la terre, le capital et la main d'œuvre, participent au développement de l'agriculture de subsistance, elle-même pratiquée sur de petites clairières (Dauvergne, 2011). Pendant que l'outillage (houes, machettes, dabas etc.) des travaux champêtres reste essentiellement rudimentaire et traditionnel, tout comme les semis et récoltes, la polyculture demeure le système cultural de prédilection (Nguegang, 2008).

1.3. Une population croissante demandeuse des denrées alimentaires

Au Cameroun, la population des villes est continuellement en hausse depuis les recensements de 1976, 1987 et 2005. Celle de Yaoundé, n'échappe pas à la règle. Si l'ensemble de la population combinée de Nkometou, Mbankomo et Nkolafamba (unités d'observation) atteignait difficilement les 60 000 habitants en 2005, celle de Yaoundé est passée de 313 706 habitants en 1976 à 649 252 habitants en 1987 pour atteindre 1 817 524 habitants en 2005 (BUCREP, 2010). Au vu de ces chiffres, il est clair que la dynamique ne fait que s'amplifier au fil du temps. En effet, selon le plan directeur d'urbanisme de la ville de Yaoundé, la population de Yaoundé devrait doubler pour atteindre les 2 371 234 d'habitants en hypothèse basse et les 3 326 712 d'habitants en hypothèse haute, ceci à l'horizon 2020 (MINDUH/CUD, 2008). Ceci signifie évidemment que, les grands défis alimentaires sont désormais tournés vers la ville de Yaoundé plus que vers son hinterland rural.

I. Des enjeux multiples

Situés aux portes du périurbain de Yaoundé, les marchés sont des points importants de connexion entre Yaoundé et son hinterland rural. A preuve, leur présence mobilise produits vivriers variés et parties prenantes différentes. Ainsi, l'omniprésence des marchés à vocation commerciale, le développement d'activités socioéconomiques secondaires, les pollutions olfactives, les incendies et les insécurités sont autant d'enjeux relatifs du développement des espaces agricoles vivriers périurbains de la métropole Yaoundé.

II.1. Une omniprésence des marchés à vocation commerciale

Afin de contribuer à l'alimentation des populations locales et de Yaoundé sans cesse croissante, des marchés sont perpétuellement aménagés par les commerçants (en majorité des agriculteurs non grossistes) (Wilhem, 1997; Goossens, 1997; Charléard, 2000). C'est notamment les marchés périurbains périodiques et les marchés permanents (figure 2). Ceux-ci, au départ points de commercialisation des produits vivriers en faveur des ménages

de Yaoundé, deviennent au fil du temps, d'importants points de stockage et de relais des produits vivriers vers les marchés de Yaoundé et d'ailleurs. Les produits vivriers que ces marchés offrent sont en majorité des tubercules (manioc, macabo, igname), féculents (banane plantain), et légumes et légumineuses (morelle noire, haricot, arachide et amarante), suivi de quelques fruits (ananas, mangues, oranges), et céréales (maïs).



Figure 2 : Marchés de Yaoundé et de ses périphéries ciblés pour l'étude

II.2. Les marchés, des catalyseurs de développement d'activités socioéconomiques secondaires

En raison de leur présence aux portes de la ville Yaoundé, les marchés périurbains ne cessent de participer au développement de nombreuses activités socioéconomiques secondaires. Celles-ci, aussi bien du secteur formel (EMF, buvettes, boutiques, boulangeries, poissonneries, points de santé (planche 1)), qu'informel (cordonnerie, salon coiffure, couture, point d'appels téléphoniques, ateliers de soudure, quincailleries et points de fabrique de parpaing etc.), traduisent la volonté des promoteurs desdites activités à participer au bien-être de l'ensemble des acteurs présents sur les marchés.



Planche 1 : aperçu de quelques activités du secteur formel développées sur l'environnement direct des marchés périurbains de la ville Yaoundé

La première image présente une poissonnerie à la porte du marché de Nkoabang. Tandis que la seconde image est celle montrant un relais communautaire pour la lutte contre le paludisme implanté dans le marché de Nkometou II.

II. 3. Les marchés et les risques

Si l'existence des marchés périurbains rime avec approvisionnement, ceux-ci sont tout même, sources de pollution olfactives au vu de leur pression spatiale.

En effet, à une dizaine de mètres des marchés, voire en plein cœur de ceux-ci, l'on peut voir une présence permanente de grands dépôts d'ordures (planche 2) de toute sorte, pourtant les mairies (principaux gestionnaires des marchés), qui prélèvent les taxes d'entretien des marchés, ont le devoir de veiller à l'assainissement régulier des ordures (Meva'a, 2006). Un fait important participant aussi à cette pollution, est la mauvaise foi de certains commerçants, ceux-ci préférant laisser leurs ordures près de leurs comptoirs au terme de leurs ventes, aux bons soins des mairies, soins malheureusement qui tardent à venir. Plus encore, il est remarqué que de nombreux ménages contribuent eux aussi à l'agrandissement des dépôts d'ordures près des marchés, ceci en raison des déversements de leurs déchets ménagers.

Effet non négligeable, les incendies et les insécurités sont également les faits auxquels sont exposés les marchés périurbains de Yaoundé. Que ce soit dans les marchés communaux ou encore dans les marchés périurbains de Yaoundé, l'on s'aperçoit bel et bien de la présence d'équipements électriques dangereux ou encore de pickpocket. Ceux-ci, au contact ou avec les intempéries ou de la négligence, sont susceptibles de produire le pire (dégâts matériels, pertes en vie humaine).

A défaut de s'installer dans les comptoirs et hangars construits par les mairies, les commerçants des marchés périurbains envahissent la presque totalité des cours des marchés. Certains, en quête des premiers clients, ont décidé de s'installer sur le trottoir des routes nationales (n°1, n°10, et n°3). Cette situation met ainsi leur vie en danger car en cas de dérapage des véhicules, l'on pourrait assister à la destruction des denrées alimentaires et au pire des cas aux accidents voire des pertes en vie humaine. Plus encore, il faut dire que les transporteurs eux aussi n'en font qu'à leur tête. En effet, ceux-ci au lieu de garer leur véhicule sur le parc à véhicules parfois aménagés pour eux, préfèrent se garer devant les clients qui occupent déjà le trottoir.



Planche 2 : Aperçu de quelques risques liés au fonctionnement des marchés périurbains de la ville Yaoundé

La première image est celle présentant un grand dépôt d'ordures en plein cœur du marché de nkoabang. La seconde image est celle montrant les véhicules des transporteurs garés en plein trottoir en attente de potentiels clients.

DISCUSSION ET CONCLUSION

En raison de sa population sans cesse croissante, la ville de Yaoundé doit son approvisionnement rapide, désormais, à son hinterland rural proche. Ce que rappelaient déjà N'sangou (1977), Franqueville (1984) ou encore Santoir (1995), en ce sens que les départements de la Lékié et de la Mefou, sont des bassins agricoles proches et de grande importance sur lesquels la métropole Yaoundé peut compter (Lékié 23% et Mefou 43% de produits vivriers en direction de Yaoundé).

Les localités de Nkometou, Mbankomo et Nkolafamba appartenant ainsi à ces deux départements, doivent leur développement aux conditions naturelles favorables, aux techniques de production précises et surtout à la croissance démographique de Yaoundé. Dauvergne (2011) ainsi que Nguengang (2008) soulignaient d'ores et déjà que la prospérité de l'agriculture périurbaine à Yaoundé passe par des conditions et techniques de production bien déterminées.

Aménager les marchés périurbains, revient donc à assurer l'approvisionnement rapide des ménages locaux et de Yaoundé. Les commerçants, en majorité des agriculteurs non grossistes, en sont les acteurs. Wilhem (1997), Goossens (1997) et Charléard (2000) faisaient déjà état de ces acteurs que l'on rencontre dans les marchés de vivres africains, auxquels s'associent bien d'autres. En raison de la présence des marchés périurbains aux portes de la ville Yaoundé, de nombreuses activités socioéconomiques secondaires ne cessent de se développer sur l'environnement direct desdits marchés. Celles-ci concernent aussi bien les activités du secteur formel, qu'informel. René de Maximi (1987) rappelait à cet effet que les marchés sont des facteurs et témoins de l'urbanisation, tout simplement parce que leur aménagement se fait tout d'abord sur un milieu. Ce milieu au fil du temps est chargé d'importante signification sociale et fonctionnelle.

REFERENCES

- Achancio, V. (2012). Le rôle des organisations paysannes dans la professionnalisation de l'agriculture en Afrique subsaharienne : *le cas du Cameroun. Thèse en sociologie de développement de L'Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement (AgroParisTech)*. 417p.
- BUCREP. (2010). Rapport de présentation des résultats définitifs. 67 p.
- Dauvergne, S. (2011). Les espaces urbains et périurbains à usage agricole dans les villes d'Afrique sub-saharienne (Yaoundé et Accra) : une approche de l'intermédiation en géographie. *Thèse en géographie de l'ENS de Lyon*. 394p.
- De Maximy R. (1987). Les marchés, facteurs et témoins de l'urbanisation. *Cahiers des Sciences humaines*, 2, Vol 23, 13p.
- DSCE (2009). Cadre de référence du Cameroun pour l'action gouvernementale pour la période 2010-2020. 174p.
- Franqueville, A. (1984). Yaoundé : construire une capitale, ORSTOM, Paris, ORSTOM, 1984. 192p.
- Gwanfogbe, M., Melingui, A., Mounkam, J., Nguoghia, J, et Nofiele D. (2000). Nouvelle géographie conforme aux nouveaux programmes du Cameroun. Edicef. 192 p.

Hatcheu, E, T. (2003). L'approvisionnement et la distribution alimentaires à Douala (Cameroun) : logiques sociales et pratiques spatiales des acteurs. *Thèse unique de Géographie*, 455 p.

Meva'a, A.D. (2006). Logiques d'aménagement des marchés urbains ou construction du risque environnemental dans les villes du tiers-monde : L'exemple du marché Mboppi (Cameroun) Douala.

MINDUH/CUD, Plan Directeur d'Urbanisme de Yaoundé; Horizon 2020, AUGEA INTERNATIONAL - IRIS CONSEIL - ARCAUPLAN, 120p.

Nguegang, P. A. 2008. L'agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé : analyse multifonctionnelle d'une activité montante en économie de survie. *Thèse en Sciences Agronomiques et Ingénierie Biologique*, université libre de Bruxelles. 200p.

Nsangou (A.), 1977. Offre et demande de produits vivriers dans la région de Yaoundé. CESS, ISH, Onarest, Trav. Et Doc. n° 8, 77p. multigr.

Santoir, C. (1995). Atlas regional sud-cameroun. planche 21 Yaoundé. Institut national de cartographie, Yaoundé, Cameroun. Pages 52-53.

Wilhelm, L. (1997). Les circuits d'approvisionnement alimentaire des villes et le fonctionnement des marchés en Afrique et à Madagascar, collection aliments dans les villes Ac/03-97F, Rome. 45 p.

Systèmes alimentaires familiaux dans l'Ouest de Santa Catarina (Brésil): la multilocalisation comme condition ou comme ressource?

Ademir Antonio Cazella¹, Clóvis Dorigon², Andréia Tecchio³, Cristiano Nunes Nesi⁴, Ludivine Eloy⁵

Résumé (max: 200 mots) – En Amérique Latine, les migrations d'agriculteurs vers la ville sont souvent analysées en termes d'exode rural, en accordant peu d'attention aux circulations entre zones rurales et urbaines. C'est un enjeu important pour les systèmes alimentaires du sud du Brésil, région connue pour la force de son agriculture familiale, mais dont l'avenir est en question face à l'urbanisation rapide et à l'industrialisation de la production agricole. Nous mobilisons la notion de multilocalisation familiale pour analyser les flux de ressources (alimentaires, financières et de travail) entre les membres d'exploitations familiales de la région occidentale de Santa Catarina. Grâce à une enquête menée auprès de 49 agriculteurs(trices), nous constatons que la moitié de ces familles est multilocalisée. Les exploitations agricoles insérées dans des marchés compétitifs sont plus multilocalisées que les autres. La principale ressource échangée est l'alimentation, envoyée principalement de l'exploitation agricole vers la parentèle habitant en ville. Les flux alimentaires fournissent un «soutien» aux membres de la famille salariés ou aux étudiants, contrairement à l'idée commune que ce sont les transferts des ressources urbaines qui permettent de viabiliser les exploitations agricoles.

Mots-clés – Agro-industrie; autoconsommation; pauvreté rurale, relations villes-campagne

I INTRODUCTION

Les migrations des agriculteurs familiaux vers les villes sont souvent analysées en termes d'exode rural, en accordant peu d'attention aux mouvement des personnes et des ressources entre les membres de la famille résidant dans des endroits différents mais participant à la même unité de production.

Les systèmes familiaux multi-localisés correspondent aux «espaces de dispersion et de circulation des ressources humaines, sociales et économiques, au sein desquels les familles rurales évoluent afin de garantir, maintenir ou améliorer leurs moyens de subsistance. »(FRÉGUIN-GRESH et al., 2015, p. 17). Cette notion, particulièrement utilisée en Amérique Latine, focalise sur les relations entre les membres des familles d'agriculteurs qui se dispersent dans le temps et l'espace, indispensables à leur reproduction sociale dans un contexte d'urbanisation et de migrations croissantes (ELOY, 2009; CORTES et al., 2014).

C'est un enjeu important pour les systèmes alimentaires du sud du Brésil, région connue pour la force de son agriculture familiale, mais dont l'avenir est en question face à l'urbanisation rapide et à l'industrialisation de la production agricole. Dans cette étude, nous avons considéré les familles multilocalisées comme celles où un ou plusieurs membres résident en dehors de l'exploitation familiale participent au processus de reproduction socio-économique de l'exploitation par le partage des ressources monétaires, alimentaires et de travail.

Notre objectif est de caractériser la multilocalisation de familles d'agriculteurs dans cette région, en mettant l'accent sur les flux de ressources - alimentaires, financières et de travail - entre les différents membres de la famille.

METHODES

Nous avons choisi l'Ouest de Santa Catarina en raison de sa diversité sociale et de l'importance socio-économique de l'agriculture familiale. Au total, 49 familles d'agriculteurs ont été interrogées en 2018 dans les communes bordant la ville de Chapecó, réparties en quatre catégories selon leur forme d'insertion aux marchés et l'accès aux politiques publiques: a) avec contrats d'intégration avec les agro-industries; b) pratiquant l'agriculture conventionnelle; c) insérées dans les circuits courts de commercialisation (CCC); d) peu insérées aux marchés (familles amériindiens et/ou bénéficiant d'aides sociales). Le questionnaire a porté sur le fonctionnement du système productif, les habitudes alimentaires, la production pour l'autoconsommation (estimée par la superficie de terre destinée à la production d'aliments pour la consommation des ménages et la quantité que les ménages estiment économiser grâce à la production de ces aliments) et les flux mensuels de ressources (aliments, travail, argent) entre les membres de l'unité de production.

RESULTATS

Sur les 49 familles enquêtées, 24 sont multilocalisées et 25 monolocalisées. Les catégories d'agriculteurs dans lesquels prédominent les cas de multilocalisation sont celles intégrées aux agro-industries porcines et avicoles, puis celles qui pratiquent l'agriculture conventionnelle et celles insérées dans le CCC. Parmi les familles peu insérées aux marchés, la monolocalisation prédomine.

¹ Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, Brésil (ademir.cazella@ufsc.br).

² Empresa de Pesquisa Agropecuária e Extensão Rural de Santa Catarina, Chapecó, Brésil (cdorigon@epagri.sc.gov.br).

³ Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, Brésil (deiatecchio@yahoo.com.br).

⁴ Empresa de Pesquisa Agropecuária e Extensão Rural de Santa Catarina, Chapecó, Brésil (cristiano@epagri.sc.gov.br).

⁵ Centre National de la Recherche Scientifique, UMR 5281 ART-Dev (Montpellier, França) (ludivine.eloy@univ-montp3.fr).

Il n'y a pas de différences significatives des superficies des exploitations entre les familles mono et multilocalisées. Cependant, les familles spécialisées dans la production commerciale se différencient par le capital investi dans les installations et équipements des systèmes de production animales intensives. La taille moyenne des propriétés des familles insérées aux CCC est plus petite que celle des deux catégories précédentes, puisqu'ils focalisent leurs activités sur le maraîchage, la fructiculture de petite échelle et la transformation des produits agricoles.

Parmi les familles peu insérées dans les marchés, on observe des différences d'accès à la terre. Dans le cas des familles amérindiennes, la production dans les Terres Indigènes est vouée essentiellement à l'autoconsommation, complétée par la cueillette, la chasse et la pêche. Les ménages bénéficiant de politiques sociales se caractérisent par un accès limité à la terre, ce qui les contraint à cultiver des petites superficies et à élever peu d'animaux. Une explication pour la prédominance de la monolocalisation parmi ces familles est la rareté des terres et à la faible production, qui ne permettent pas d'envoyer de la nourriture aux membres de la familles habitant en zone urbaine.

Les résultats montrent la persistance de la production pour l'autoconsommation dans tous les cas, mais dont les quantités et le rôle varie selon les types d'agriculteurs. Parmi les agriculteurs "conventionnels", la superficie consacrée à l'autoconsommation est plus petite que celle des agriculteurs de la catégorie CCC. Ceci est probablement associé à la faible disponibilité de main-d'œuvre pour l'agriculture vivrière dans la production intensive.

Cependant, même si cette production pour autoconsommation est faible dans le cas de familles fortement insérées au marché, son rôle est central dans l'organisation multilocal des familles. Les flux alimentaires se produisent principalement des zones rurales vers les zones urbaines, fournissant un «soutien» aux membres salariés de la famille ou aux étudiants, contrairement à l'idée commune que ce sont les transferts des ressources urbaines qui permettent de viabiliser les exploitations agricoles.

Dans certains cas, on observe une co-participation aux dépenses d'achat d'intrants, dont le principal objectif est de produire des aliments destinés à l'autoconsommation tant par les membres de la famille résidant dans l'exploitation que par ceux vivant en ville. Un exemple récurrent est l'engraissement des porcs et des bovins dans le but d'abattre et de transformer une partie de la viande, en particulier du porc, en saucisses pour la consommation domestique. L'achat d'aliments pour les animaux, partagés entre les membres de la famille résidents dans différents lieux, représente cependant une exception de plus que la règle, car ce qui prédomine est le transfert de nourriture de la ferme familiale aux membres externes, avec une contrepartie en ressources financières ou en travail.

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'étude des flux de ressources au sein des familles rurales montre la complexité des configurations socio-spatiales des familles agricoles et la différenciation

des systèmes productifs. La multilocalisation familiale offre un regard complémentaire à l'analyse de la multifonctionnalité des exploitations familiales (CAZELLA; BONNAL; MALUF, 2009) et de la pluriactivité des ménages (SCHNEIDER, 2003), avec laquelle elle ne coïncide pas forcément.

Les résultats montrent la persistance de la production pour l'autoconsommation dans tous les cas, mais indiquent que son rôle varie sensiblement selon les types d'agriculteurs. L'orientation des flux alimentaires de la campagne vers la ville pourrait expliquer pourquoi la multilocalisation est plus fréquente parmi les familles insérées aux marchés compétitifs et à revenu élevé. Si «garder» les enfants en ville est une forme d'ascension sociale, et même si ces enfants travaillent, la vie en ville devient de plus en plus chère et cet apport de nourriture est essentiel pour ceux qui ont migré.

Parmi les familles d'agriculteurs bénéficiant d'aides sociales, la prédominance de la monolocalisation ne signifie pas qu'il n'y a pas de migration des membres de la famille vers les villes, mais qu'elle a été associée à la rupture du partage intra-familial des ressources. Dans de tels cas, la précarité concerne à la fois ceux qui sont restés dans l'exploitation et ceux qui sont partis.

Des études complémentaires pourraient aider à élucider si la multilocalisation représente une condition sociale différenciée ou une ressource pour les familles agricoles, car elle peut avoir des répercussions peu connues sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle et la succession des exploitations familiales

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre profonde gratitude et notre respect envers les agriculteurs impliqués dans nos recherches. Ce travail a été inspiré et soutenu par le Méta-programme Inra-Cirad GloFoodS à travers le Projet « Gouvernance Alimentaire et PRAtiques des ménages agricoles: une approche par les flux d'approvisionnement alimentaire et la multi-localisation familiale » (GAPRA), 2017-2018, coordonné par Sandrine Freguin-Gresh (CIRAD/UMR ART-Dev, Montpellier-France) et Renato S. Maluf (OPPA-CERE-SAN/UFRRJ, Rio de Janeiro-Brésil).

REFERENCES

- Cazella, A. A. ; Bonnal, P. ; Maluf, R. (2009). Agricultura familiar : multifuncionalidade e desenvolvimento territorial no Brasil. Rio de Janeiro : Maud X, 301p.
- Cortes, G. et al. (2014). *Les systèmes familiaux multi-localisés: un modèle d'analyse original des ruralités aux Suds*. Doc de travail ART-Dev, 13 p. <http://art-dev.cnrs.fr/IMG/pdf/wpARTDev_2014_12.pdf>
- Eloy, L. (2009). Diversidade alimentar e urbanização: o papel das migrações circulares indígenas no Noroeste Amazônico. *Anthropology of food*, S6, 2009. <<http://aof.revues.org/index6444.html>>.
- Fréguin-Gresh, S. et al. (2015). Le système familial multilocalisé: proposition analytique et méthodologique pour interroger les liens entre migrations et développement rural au Sud. *Mondes en Développement*, 43 (172) : 13-32.

Schneider, S. (2003) *A pluriatividade na agricultura familiar*. Porto Alegre : Ed. UFRGS.

Dynamique socioéconomique à Kafountine suite au développement de la pêche (Sénégal)

Mamadou Thior¹, Djiby Sow², Joseph Samba Gomis³, Victor Mendy⁴

Résumé

Considérée comme l'un des principaux moteurs de la dynamique socioéconomique, la pêche joue un rôle déterminant dans l'organisation de l'espace maritime de la commune de Kafountine. Son essor a coïncidé avec le début de la crise agricole en milieu rural dans les années 1970. Aujourd'hui, face aux dynamiques autour de la pêche, force est de constater une nouvelle forme d'organisation de l'économie locale, suite à l'installation du quai de pêche de Kafountine.

L'objectif de cette contribution est de montrer comment la pêche a redéfini la dynamique socioéconomique de cet espace. Pour ce faire, la méthodologie est axée sur la revue documentaire, les enquêtes (questionnaire et guide d'entretien), et l'exploitation d'imageries satellitaires.

Il ressort de l'étude que le développement de la pêche a induit un afflux d'acteurs, entraînant une dynamique des activités économiques. Il s'y ajoute, une effervescence socioéconomique, suite aux rendements de l'exploitation des ressources halieutiques. Ainsi, s'exprime une polarisation avec Kafountine comme le noyau et ses zones d'influences (Djannah, Abéné). Les activités annexes (commerce, tourisme, services) contribuent au conditionnement de la physionomie socioéconomique de la zone.

Mots-clés–Dynamique, Socioéconomie, Pêche, Kafountine, Sénégal

INTRODUCTION

La région de Ziguinchor est la quatrième pourvoyeuse de captures mises à terre avec 7,7% derrière Thiès, Dakar et Saint Louis (ANSD, 2018). Ainsi, dans la commune de Kafountine, située dans cette région sud-ouest du Sénégal, se trouve le plus grand quai de pêche de la Casamance (fig.1). La pêche, principale activité développée à Kafountine reste le moteur de l'attraction socioéconomique. Ainsi, la commune s'inscrit dans une dynamique de littoralisation avec la naissance des pôles urbains secondaires de Kafountine, Abéné, induits par le développement des activités de pêche et de tourisme (Thior et al., 2019). Cette attraction a favorisé l'accroissement des activités de transformation des produits de la pêche au niveau de la plupart des zones de débarcadère (Abéné, Kafountine et Diogué). Ces trois centres de pêche font qu'aujourd'hui, l'économie de la commune est principalement basée sur la pêche. Cette dernière a donc propulsé

l'économie de la commune, car 85% du budget de la commune provient de ces recettes, dont 40% sur la patente et des activités annexes.

En effet, le dynamisme socioéconomique de cette zone littorale s'explique aussi par le développement d'autres activités (commerce, transformation, transport, service suite à l'installation d'infrastructures autour de la pêche).

Cette contribution part de la question suivante : comment la pêche a-t-elle redynamisé l'économie locale de la commune de Kafountine ? Elle se base sur l'hypothèse selon laquelle la pêche aurait un effet économique profitable à Kafountine et a phagocyté les dynamiques territoriales adossées à d'autres activités.

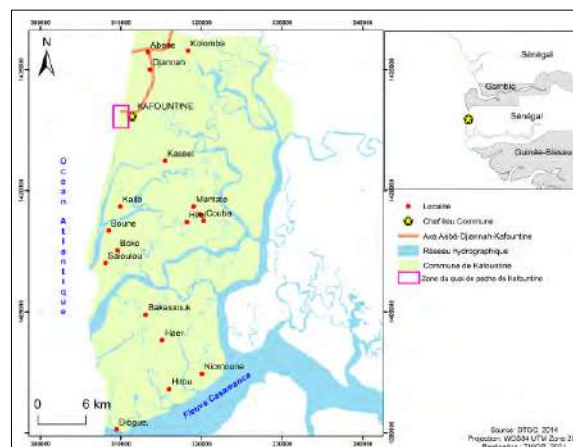


Figure1 : localisation de la commune de Kafountine

METHODE

Les données mobilisées sont essentiellement de nature qualitative et proviennent d'entretiens avec des chefs de communautés de pêcheurs, des femmes transformatrices, le chef de service de pêche, au Conseil Local de Pêche Artisanale (CLPA). Une revue documentaire, et des observations directes sur le terrain soutiennent également notre démarche.

RESULTATS

La pêche à l'œuvre dans le dynamisme d'un système d'activités

La création du quai de pêche à Kafountine en 2009 fait de cette localité la zone d'accueil des pêcheurs migrants venus du nord du pays et de la sous-région. Selon le service de pêche de Kafountine on est passé de 871 en 2008 à 2033 pirogues en 2021.

Ainsi tout au long du littoral les installations des infrastructures de pêche artisanale et industrielle sont observées sur la haute plage (fig.2).

Ainsi, autour de la pêche, beaucoup d'activités connexes se sont développées localement. Kafountine s'est donc recomposé, devenant attractif pour le commerce, les services d'épargne, l'industrie, etc. Il en résulte une métamorphose du bâti, illustrée par de nombreuses constructions modernes.



Figure2 : Les installations au niveau du quai de pêche de Kafountine

Un dynamisme socio-économique impulsé par le développement de la pêche

La migration des pêcheurs venus de la Gambie et du nord du Sénégal vers les zones littorales de Kafountine a boosté l'économie du village. D'une économie basée sur l'agriculture traditionnelle dans les années 1970, l'économie de la commune de Kafountine repose aujourd'hui en grande partie sur les recettes de son quai. Les activités de transformation de produits halieutiques et le mareyage attirent plus d'individus au niveau du quai de pêche.

Par ailleurs, les services d'épargne et de crédit, une composante à très grande influence, sont également présents dans la zone et contribuent au dynamisme socioéconomique (Photo.1).



Photo1 : Des services d'épargne et de crédit à Kafountine

La pêche à l'origine de la croissance urbaine

La Commune de Kafountine connaît une forte littoralisation comparable à celle des autres villes côtières

du pays (Thior et al., 2019). En effet, depuis la création de son quai de pêche, Kafountine connaît un processus d'urbanisation galopante dû à l'essor des activités halieutiques développées dans la zone. Ces activités attractives ont valu à la commune un accroissement constant de sa population. Celle-ci est passée de 16274 habitants en 2002 à 31340 habitants en 2013 et à 40323 en 2020. A ce rythme, selon la projection de l'ANSD, la population de la commune pourrait atteindre 45915 habitants en 2025. Cette forte croissance démographique occasionne un fort besoin de constructions pour l'habitat et explique la pression foncière qui, aujourd'hui, est l'un des principaux problèmes des communes littorales de la Casamance (Sy et al., 2018 ; Sene et Diémé, 2018).

DISCUSSIONS ET CONCLUSION

La pêche est devenue le moteur de l'économie locale depuis quelques décennies dans la commune de Kafountine. Elle est aussi à l'origine d'un dynamisme socioéconomique remarquable et a entraîné autour d'elle une dépendance des autres activités annexes. Attirées par l'essor de la pêche, faisant de lui un pôle d'attraction, les populations sont obligées de mettre la pression sur les ressources qui, malheureusement, ne sont pas extensibles.

REMERCIEMENTS

Nous remercions la commission de géographie rurale et commission de géographie du commerce (CNFG) Commission "Agricultural geography and Land Engineering" (IGU). Nous remercions également les UMR ART-DEV, INNOVATION et TETIS pour avoir organisé ces journées.

REFERENCES

- Sene, A. M. et Diémé, I. L. (2018). « Entre développement touristique et recul des espaces rizières dans la commune de Diembéring (région de Ziguinchor, Sénégal) : quelle alternative pour un développement local durable? », Belgeo: 18p.
- Agence Nation de Statistique et de la Démographie, (2018), projection de la population.
- Sy O., Sané T., Dieye E. B., (2018). Dynamique et aménagement de la frange littorale de la commune rurale de Diembéring. *Afrique de l'Ouest, questions sur le développement à l'échelle locale* pp. 197-221.
- Thior M., Sy O., Sané T., Mballo I., Badiane A., Desroix L, (2019). Contraintes à la production rizicole et reconversion socioéconomique dans la commune de Diembéring (Sénégal). *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, Numéro 6 Juin 2019, ISSN 2521-2125, 14p.*

Building prefigurations of an agroecological urbanism: the case of public farmland in Ghent (Belgium)

H. Vandermaelen¹, M. Dehaene², C. Tornaghi³, E. Vanempten⁴

The development of local food policies in Flanders has shed light on the possible strategic value of public farmland. This contrasts sharply with the large-scale sale of public agricultural land by local authorities that has been ongoing at the same time. This contradiction brings local authorities in an awkward position and continues to undermine the possibility to discuss the strategic use of public farmland in urban food policy. The result is a very trivial and sometimes counterproductive spatial food policy, which contributes to the continuation of food-disabling urbanisation processes. In Flanders, this debate has so far been conducted without an overview of the land owned by different public institutions. Using Belgian Land Registry data, we produced this missing cartography. It allows to explore and question some of the issues and contradictions in the current discourse on urban food policy. For this, we focus on the award-winning food policy of the city of Ghent, and we adopt a politicising agroecological farmers perspective. The research not only exposes a number of contradictions in current local food policy, but also highlights an untouched value for initiating an agroecological urbanism and bridging the deep rift between urban and rural worlds.

Keywords - public farmland, urban food policy, food-disabling city, agroecological urbanism, political agroecology

INTRODUCTION

A disproportionate focus on the market value of public land in neoliberal urban policymaking has prompted local governments in Flanders to sell off their public farmland (Vandermaelen, Beeckaert, Hiergens, & Deruytter, 2020). This policy is not only contributing to a structural shift from agricultural to non-agricultural use of farmland (see for example Verhoeve, Jacob, Vanempten, & De Waegemaeker, 2018), but also reinforces in many respects the continuation of urbanisation processes that actively undermine sustainable food production. The parallel emergence of local food policy, for which public farmland might be an interesting lever, creates a growing contradiction within urban policy. This unresolved conflict seriously impacts on the spatial dimensions of current urban food policy in several cities in Flanders. A missing spatial focus combined with a total absence of a cartography of public land

positions and overview of the land policies of various public institutions reinforces this trend, and obscures an essential debate.

While we believe that public farmland has a significant strategic value for shaping a proactive urban food policy, it is obvious that limited amounts of public farmland can never be a comprehensive answer to all agricultural challenges. However, our interest in the topic of public farmland goes beyond its direct use value on the ground. Based on action research in both the agroecological community and the urban policy arena, it is clear that the topic of public farmland captures the imagination of both communities, making it a valuable subject for a conversation across the urban-rural divide. The setup of such conversations is a crucial ingredient towards the prefiguration of what Tornaghi and Dehaene call an agroecological urbanism: a post-capitalist, non-extractive urbanism that has food production, ecological stewardship and social justice at its core (Tornaghi & Dehaene, 2019, 2021).

THEORETICAL FRAMEWORK AND METHODS

Working with data from the Belgian Land Registry, we were able to construct a comprehensive map of public land ownership in Flanders and Brussels, including both an overview of the most recent situation (1/1/2020) and an overview of the evolution of public land ownership during the past 10 years (2010-2020). In the analysis, we focus on the city region of Ghent, a city that is internationally celebrated for its food policy 'Gent en Garde'. Excursions to other cities in Flanders and to Brussels will be used to place the Ghent case in context. After a general cartographic analysis of this material, we use the map to contribute to ongoing discussions and issues in the urban food policy discourse in Flanders. These issues are identified on the basis of three years of action research, through participatory observation in a Flemish training centre for biodynamic agriculture⁵, in-depth interviews with agroecological farmers, and activism in the city of Ghent⁶. From this we derive not only an (often absent) farmer's perspective for looking at urban food policy, but also chose to specifically explore the viability of a mixed agroecological agricultural system in which not only horticulture, but also arable and livestock farming

¹ H. Vandermaelen: Ghent University department of architecture and urban planning, Ghent, Belgium & Research Institute for Agriculture, Fisheries and Food (ILVO), Melle, Belgium (hans.vandemaelen@ugent.be).

² M. Dehaene: Ghent University department of architecture and urban planning, Ghent, Belgium (michiel.dehaene@ugent.be).

³ C. Tornaghi: Coventry University Centre for Agroecology, Water and Resilience (CAWR), Coventry, Belgium (ac0952@coventry.ac.uk).

⁴ E. Vanempten: Research Institute for Agriculture, Fisheries and Food (ILVO), Melle, Belgium & Vrije Universiteit Brussel (VUB), Brussels, Belgium (elke.vanempten@ilvo.vlaanderen.be).

⁵ Landwijzer, www.landwijzer.be

⁶ active involvement in the platform 'De Hongerige Stad' (*the hungry city*), a movement of farmers, citizens and organisations that opposes the sale of public farmland and stresses its use value, www.dehongerigestad.be

have a crucial place (Visser, 2013). Furthermore, we build on the work of Schneider and McMichael (2010) and Heynen, Kaika, and Swyngedouw (2006) to emphasise the potential of this debate, both for providing stepping stones towards restoring the epistemic and ecological rift between the urban and the rural, and to think agroecological food growing within a new urban political ecology that starts to think the natural process upon which food growing relies as an integral part of (the) urbanisation (of nature).

RESULTS

The research provides insight into (the evolution of) public land in Flanders. Some public institutions, especially local governments, structurally sell their historical legacy of public (farm)land. Other governments buy new land positions, but often do so for nature purposes forest creation and not (explicitly) to support agricultural policy. From a thorough analysis of the data in the Ghent city region, very concrete contributions can be made to ongoing discussions and issues in the urban food policy as we know it today. The following three points are dealt with in detail. (1) No (agricultural) policy is also a policy. The current, trivial way in which public farmland is managed undeniably has an agricultural impact. In particular, the current sales policy (driven by profit maximisation) and nature development policy (often in farmland) reinforce certain evolutions in agriculture and result, consciously or unconsciously, and indirectly, in a certain agricultural policy. (2) The problematic territorial lock-in of urban food policies. A significant part of public farmland owned by urban governments is situated outside their own territories. Cities such as Ghent use this as an argument for not intending to pursue a policy on these lands, while a city such as Brussels actively attempts to explore this path, greatly frustrating neighbouring municipalities and traditional voices in the agricultural sector. The contradictions within this argument can be illustrated by the map. (3) The incomplete new agricultural geography. The framework and space that cities create for pilot projects on public farmland have little or no agricultural rationale, and are very much geared towards horticulture. They thus write a new and incomplete agricultural geography, in which the importance of a mixed agricultural system does not seem to be a concern. By means of the map, this selectivity is questioned and discussed.

The analysis provides insights and 'talking points' that are relevant for the further exploration of the use value of public farmland, and for the development of urban food policy into what could also be considered meaningful urban agricultural policy. Developing the path towards such a programme is potentially transformative in itself. For the agroecological farmer community, exploring public policies for urban public farmland could emancipate agroecological farmers to move to a more strategic position, away from the line of fire of the urbanism of capital, towards the drawing board of a post-capitalist, non-extractive urbanism. It could be a way to bring back control over the means

to feed the urban community, and offer concrete tools to reskill that community, for example by bringing back local knowledge on seasonality. For urban dwellers and urban policies, constructing a strategic programme for public farmland in close collaboration with the agroecological community could make visible the ecological interdependence of the urban food system, and the ecological alienation of urban lives. This is a crucial prerequisite to bring about a paradigmatic change in urban food policies, and thus has the potential to reintroduce the urban food question in a far more engaged and vigorous way than what is common in mainstream debates about urban agriculture. It could motivate cities to aim higher on public farmland rather than accommodating a number of symbolic exceptions that prove the rule. One such possible pathways could be to think of collective infrastructure with a transformative capacity and spill-over effects at the level of the urban region.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

Today, the world of agriculture and urban policy-making are still largely separate worlds that do not sufficiently realise what they could mean to each other and why it is relevant to interlink both. The case of the sale of public farmland is a painful illustration of an urbanism at the mercy of capitalism, and of the epistemic and ecological rift between the urban and the rural described by Schneider and McMichael (2010). However, this research reveals a potential use value of public farmland as a stepping stone towards the realisation of an agroecological transition in the urban food system. It is a challenge for further research to develop these opportunities from perspectives other than the ones explored in this paper. Such an exploration would include a range of strategies and tools, of which the use of public land, discussed in this paper, is only one.

ACKNOWLEDGEMENT

The empirical data for this publication was gathered through research funded under the JPI Urban-Europe SUGI-NEXUS Programme titled 'Urbanising in Place' (Project 11326801) which includes research funding from the following institutions and related grant numbers: FWO (G0H5817N), ESRC (ES/S002251/1), InnovateUK & ERA-NET (620145 & 11326801), NOW (438-17-406), VIAA (ES RTD/2018/15 and ES RTD/2018/16), Innoviris (RBC/2018-ENSUGI-1), and MINCYT (CONVE-2019-16850590-APN-DDYGD#MECCYT).

REFERENCES

- Heynen, N., Kaika, M., & Swyngedouw, E. (Eds.). (2006). *In the Nature of Cities: Urban Political Ecology and The Politics of Urban Metabolism*. Abingdon: Routledge.
- Schneider, M., & McMichael, P. (2010). Deepening, and repairing, the metabolic rift. *Journal Of Peasant Studies*, 37(3), 461-484.
- Tornaghi, C., & Dehaene, M. (2019). The prefigurative power of urban political agroecology: rethinking the urbanisms of agroecological transitions for food system transformation. *Agroecology and Sustainable Food Systems*, 1-17.

- Tornaghi, C., & Dehaene, M. (Eds.). (2021). *Resourcing an agroecological urbanism: political, transformational and territorial dimensions*. Abingdon/Oxon/New York: Routledge.
- Vandermaelen, H., Beeckaert, E., Hiergens, I., & Deruytter, L. (2020). Publieke gronden: marktwaarde of gebruikswaarde? Uitverkoop verdringt noodzakelijk debat over potentiële gebruikswaarde. *Bodem*(1), 6-8.
- Verhoeve, A., Jacob, M., Vanempten, E., & De Waegemaeker, J. (2018). Hergebruik hoeves: Inventaris van de uitdaging in de provincie Oost-Vlaanderen.
- Visser, M. (2013). Revisiting Ester Boserup: the agroecology of agrarian change under population pressure. In J.-P. Van Ypersele & M. Hudon (Eds.), *1er Congrès interdisciplinaire du développement durable, Namur: Quelle transition pour nos sociétés? Thème 2: Alimentation, Agriculture, Élevage* (pp. 141-149). Namur: ULB, UCL & Wallonie.

The rise of agricultural parks as farmland governance strategy in Flanders, Belgium.

E. Vanempten¹¹

Abstract

In Europe the concept of agricultural park or 'agropark' has been mobilized for various sustainability reasons such as biodiversity conservation, economic diversification, climate change mitigation and the preservation of open space. An agropark can be defined as a network of actors in a peri-urban area with a specific identity where multifunctional agriculture produces food and delivers other social services in close relation to the city.

Though each agropark is site- and context-specific, the numerous examples throughout Europe demonstrate the strategic potentials of the concept to deal with social, agricultural and spatial challenges of open space and farmland preservation in and around our cities. Despite the dense urban fabric and the high pressure on open space, Flanders (Belgium) wasn't acquainted with the concept until the start of a government induced program 'Pilot projects on a productive landscape' (PPPL) in 2014. In this paper we explore the journey of the agropark from theoretical concept to actual practice in Flanders, as well as some endeavours to upscale a first example.

Keywords – peri-urban agriculture, open space, city, agropark, territorial innovation.

INTRODUCTION

Western Europe, among other parts of the world, has experienced a rapid process of urbanization over the past decades. This development comprises a physical conversion of open, non-built areas for settlement purposes as well as socio-cultural transitions such as the adoption of urban life styles by the rural population, in-migration into rural areas and changes in business structures. This conversion of non-built-up areas has occurred almost exclusively at the expense of farmland.

At the same time, open space preservation in urban environments stands high on the societal agenda in Europe as a result of climate concerns. Nevertheless, it often results in a conversion of farmland into nature while the amount of open, unsealed, space is still declining. In Flanders for example about 7.3 ha open space was sealed each day in 2018 for the benefit of hard functions (infrastructure, industry, housing etc.) (Coppens et al. 2019). For reasons such as food security and sustainable food chains, farmland preservation in such peri-urban areas becomes a real issue

and policy makers are searching intensively for spatial mechanisms and instruments that can protect open space in general and farmland in specific.

All over Europe, agricultural parks or agroparks have appeared as one such farmland governance strategy. While there exists a broad variety of terms to indicate the agropark, and they come in different sizes, forms and constellations, it can commonly be defined as a network of actors operating in a peri-urban area with a specific identity where multifunctional agriculture produces food and delivers other social services in close relation to the city. Jarrige & Perrin (2017) give a political reading, describing it as a potential support for territorial innovation.

METHODS

Effectively linking (theoretical) scientific knowledge and (actual) development when pursuing a sustainable environment is important yet challenging. As Bouma et al. (x) indicate, due to the knowledge paradox too much research is not applied. Therefore, the Flemish government initiated in 2014 the Pilot Projects Productive Landscape (PPPL) a 5-year program targeting transdisciplinary pilots on agriculture and spatial planning with the aim to foster innovation in both fields and to help bridging the research-practice gap. While research delivered a basis for the projects' themes and focus, the projects themselves provided numerous learning opportunities on how those theoretical insights (mis)matched with actual terrain reality. One of the five supervised projects concerned the development of an agropark in a rural-urban fringe (Agropark Gardens of Stene, Ostend). This agropark, the first in Flanders, is mobilised in this paper as a tangible case study illustrating the difficulties and possibilities of translating a theoretical idea into practice. Secondly, it creates possibilities to start monitoring the effectiveness of the concept in actually protecting farmland in the fringe.

The case of Ostend has been studied using action research via the involvement of the author in the PPPL program as program coordinator. Next, a broader framework study was conducted by ILVO and UGent on the use, benefits and bottlenecks of agroparks in Europe as a concept (Vanempten et al. 2018). Also, as another step in the action research, the author has also been involved in the setup of a broader policy program called 'foodlandscape', focusing specifically on agroparks, and ILVO is testing and implementing

¹¹ E. Vanempten: ILVO-Research institute for agriculture, fisheries and food, Merelbeke & VUB-Vrije Universiteit Brussel, Belgium (elke.vanempten@ilvo.vlaanderen.be).

the concept on its own lands in an agresearch landscape project called the 'Onderzoekskouter'.

RESULTS

The agropark 'Tuinen van Stene' (Gardens of Stene) near coastal city Ostend in Belgium, is part of a 37km long green 'ribbon' enclosing the urban fabric. It intends to ease recreational pressure off the coastal front and to safeguard open spaces such as forests and nature areas, while also increase awareness of the rural landscape's value for the city. Familiarize urbanites with the surrounding landscape and transform the city's back side into a front side are some goals. One of the stepping stones in that green infrastructure is an agropark in the southern fringe, comprising a rather modest 35 hectares. With such limited production capacity, this agropark does not aim to feed the city but rather to stimulate innovative food initiatives and distribution while offering a clear story line or 'raison d'être' and visibility for the area. The area is just a small piece in the larger puzzle of a food strategy for Ostend, yet could become a lever to intertwine the wider food production system of the surrounding polder landscape more with the urban system.

The Ostend-agropark was from 2014-2018 part of the Pilot Projects of a Productive Landscape or PPPL, during which the agropark was further designed and actual implementation of a first phase took place. The design of the new agricultural park had to reconcile traditional park functions, such as nature, landscape experience, recreation, heritage and water storage, with new forms of urban agriculture, relinking the city with its rural hinterland. Whereas the agropark had to be attractive to the city, at the same time it had to be an experimental space for new crops and/or revenue models.

The design mobilised clever synergies: paths are used by farmers as well as the recreational user, a construction is at the same time storage space for agriculture, an outdoor classroom and shelter for a diverse public. The school made part of its land available for a new bicycle connection. In exchange a shelter and a bicycle shed for shared use between school children, residents, park visitors and tourists, could be created.

Implementation of the first phase took place in 2018 and 2019. In the meantime, some benefits of the development of such an agropark are surfacing. For the city, this is a new park, yet managed by farmers. Mown grass paths between the different parts of the area make it now for instance possible to explore the open meadows. But more importantly, in addition to a tangible spatial interpretation and outlook, "the Gardens of Stene" were given a name and identity. The Gardens are now a familiar name. Their development placed this piece of farmland on the mental map of the inhabitants, which could contribute to its protection. Moreover, the development of the agropark had a leverage effect on the surroundings: two vacant farms in nearby village 'Stene' are being renovated

into co-housing projects including a hub for the processing and packaging of products from the CSA-Community Supported Agriculture farm in the Gardens. This development also allowed to create a clear main entrance to the agropark. As such, this development becomes an example of how investments in open space can also stimulate certain spatial developments without necessarily losing the food relationship – yet in this case under the condition of a strong stewardship of the city's planning and green infrastructure departments.



Figure - The design for the Gardens of Stene envisions four subspaces: a polder garden, with CSA project and public orchard; a water meadow landscape for grazing; a field landscape for testing innovative crops and new initiatives; and a food platform at the back of the retail stores fostering interaction between the agropark and the existing commercial ribbon.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS

From a theoretical perspective, there are numerous possible benefits related to the agropark as innovative farmland governance strategy: it can offer an innovative governance mechanism that might translate theoretical ideas on ecosystem services, socio-ecological systems and resilience into the day-to-day practice of multifunctional land management in a peri-urban area. However, as Prové et al. (2016) remark, while agroparks are novel innovations, commonly associated with UA, they are difficult to implement. There are several lessons to be learned from the pilot of the Gardens:

First, the agropark concept is considered in literature as a possible step to tackle the challenge of integrating different sustainability perspectives of local stakeholders. In the Ostend-example, keeping agriculture in the focus of the project and involving the farmers of the site were continuous points of attention. On-site farmers and the rural narrative were integral parts of the exercise. Nevertheless, the wider agricultural community and of farmers just outside the project boundaries were insufficiently involved.

Secondly, there is a risk of gentrification related to the agropark development. While at the Gardens of Stene, the old farms lost their value for agricultural activities, the increased popularity of the area could result in gentrification mechanisms, by for example excluding potential future and/or young farmers from buying the farms knowing that most private actors in

Flanders are usually able to overbid farmers (Verhoeve 2019; Vanempten & Van der Elst 2018b). The involvement of the local government turned out to be crucial in the Ostend-case. The strong stewardship of the city's planning and green infrastructure departments not only contributed heavily to the actual implementation of the agropark, but also as a way to limit gentrification and privatisation.

Another pitfall is the specific focus and model of the Ostend-example. Most farming involved is rather small-scale. For instance, a CSA or Community Supported Agriculture farm was further developed and allowed to cultivate several hectares. In combination with substantial ecological and water related measures (e.g. groundworks excavating 150.000m³ have been executed in order to restore the water buffering capacity of the area in the face of climate change, restoring biodiversity and securing the farming activity), perception arose that such agroparks are targeted more towards short chain and small scale farming models. Nevertheless, agroparks are not necessarily related to short chain initiatives (see Vanempten et al. 2018). As a first tangible example of an agropark in Flanders, this interpretation as 'an agropark is CSA and/or short chain, and small scale' is hampering the possibilities of the concept to become an effective farmland governance strategy.

Fourth, establishing various kinds of cooperation is an extremely crucial success factor, yet somebody needs to manage and foster such cooperation. This isn't initiated by the existing farming community. The Gardens of Stene project demonstrated the importance of a "food director". A liaison figure who brings all relevant actors - from farmer, resident, owner to various government administrations - around the table, coordinates supply and demand and provides a 'face' and point of contact for the area.

Besides cooperation between farmers and locals such as residents and other entrepreneurs, also thinking beyond administrative boundaries will remain an important key elements in the development of contemporary food landscapes. While necessary, local politics often makes this step challenging.

The development of Stene as well as the framework study show there are no ready-made answers to the many questions and challenges for the future of farmland. The rollout of food landscapes and agroparks in Flanders is still in its infancy. It will require everyone to join forces: governments that think along and participate, associations that bring in productive ideas and workforce, entrepreneurs who see new investment opportunities and knowledge institutions that help detecting and spreading learning points.

ACKNOWLEDGEMENT

I extend special thanks to the Team of the Flemish Government Architect to foster the PPPL program, to the co-authors of the framework study Agroparks and to the policy workgroup 'Voedsellandschap'/Food landscape.

REFERENCES

- Bouma, J., van Altvorst, A.C., Eweg, R., Smeets, P.J.A.M., van Latesteijn, H.C. (2011) *The Role of Knowledge When Studying Innovation and the Associated Wicked Sustainability Problems in Agriculture*, *Advances in Agronomy*, 113, 2011:293-323.
- Coppens, T., Vloebergh, G. & De Rynck F. (2019) in Renson, I. *12 voetbalvelden open ruimte weg, elke dag opnieuw*, *De Standaard*, 26/10/2019 https://www.standaard.be/cnt/dmf20191025_04685072
- Jarrige, F. & Perrin, C. (2017). *Agriparc: an innovation for agriculture in urban areas?* *Regional & Urban Economics Review*, June (3), 537-562.
- Prové, C., Dessein, J., de Krom, M., (2016) Taking context into account in urban agriculture governance: Case studies of Warsaw (Poland) and Ghent (Belgium), *Land Use Policy*, 56, 2016:16-26.
- Vanempten, E., Crivits, M., Nevens, F., Rogge, E., (2018), *Stedelijke landbouwparken in Vlaanderen, een systeeminnovatie met ongekend potentieel*, expertenopdracht uitgevoerd in opdracht van de afdeling Beleidsontwikkeling en Juridische Ondersteuning.
- Vanempten, E., Van der Elst, L. (2018b) *Pilootprojecten Productief Landschap*. Eindbrochure. ILVO & Team Vlaams Bouwmeester.
- Verhoeve, A. in: Vanden Bussche, S. *Reguleer want grond is geen handelswaar zoals alle andere*, Apache, 14/10/2019 <https://www.apache.be/2019/10/14/reguleer-want-grond-is-geen-handelswaar-zoals-alle-andere/?sh=da3d424a7cf475e459692-202673710>

Le déploiement du mutualisme villes-campagnes : quelle(s) transformations du métabolisme territorial ?

Etude du cas de Rennes

Verhaeghe Laetitia¹

Résumé

Si la transition agricole et alimentaire passe par les villes, elle ne peut être uniquement mise en œuvre dans leurs périmètres administratifs : la majorité des denrées alimentaires consommées étant produites en dehors de ces derniers. Pour contribuer au déploiement de systèmes agricoles et alimentaires territorialisés et durables, les villes peuvent recréer des liens avec les campagnes susceptibles de contribuer à leur approvisionnement.

Le mutualisme villes-campagnes peut être défini comme une co-mobilisation des ressources des villes et des campagnes pour répondre à leurs besoins dans une perspective commune de transition socio-écologique (Verhaeghe, 2020). Il comporte un réel potentiel d'action sur la transformation du métabolisme territorial mais est encore peu développé en France.

Cette communication porte sur le déploiement d'un système alimentaire et agricole territorialisé qui tend à s'incarner au prisme d'un mutualisme villes-campagnes au sein du territoire rennais. Si les flux alimentaires développés dans ce projet représentent une faible part du métabolisme rennais, nous montrons qu'ils comportent un réel potentiel de transformation du métabolisme de ce territoire du fait de la volonté des acteurs locaux de les développer et de les connecter plus largement avec une multitude d'enjeux locaux.

Mots-clés – Mutualisme villes-campagnes, métabolisme territorial, politiques intersectorielles et interterritoriales, transition socio-écologique.

INTRODUCTION

Le rôle des villes – que l'on place derrière ce terme le pouvoir local ou le territoire urbain² – dans l'amélioration de la durabilité du système alimentaire est sans cesse réaffirmé (Brand et al. 2017) ce qui questionne leur autonomie tant décisionnelle que physique (Lopez, Pellegrino et Coutard 2019). Elles gagnent au premier plan, avec la décentralisation et la territorialisation des politiques publiques, le déploiement de

projets alimentaires territoriaux (PAT) et plus largement la mise à l'agenda d'enjeux climatiques dans un objectif de transition socio-écologique (Bognon et Marty 2015). Cependant, elles restent très dépendantes de sources extérieures d'approvisionnement et les gisements alimentaires urbains sont loin de pouvoir couvrir la demande, quand bien même celle-ci serait contenue, l'externalisation du métabolisme urbain étant consubstantielle à la ville (Barles 2017). Par conséquent, la maîtrise de ces flux peut passer par la recréation de liens entre les villes et les territoires susceptibles de les approvisionner (Barles 2018), notamment les campagnes. Plus largement, c'est la transformation du métabolisme territorial – soit l'ensemble des flux de matières et d'énergie mis en jeu par le fonctionnement d'une société inscrite dans un espace (Barles 2017) – qui est ainsi visée. Ces relations apparaissent aujourd'hui peu développées et s'incarnent en majorité par une lecture à dominante urbaine (Verhaeghe, 2020). Toutefois, on observe l'exploration, voire le développement d'un « mutualisme villes-campagnes », que nous définissons comme une co-mobilisation des ressources (eau, denrées alimentaires) des villes et des campagnes pour répondre à leurs besoins dans une perspective commune de transition socio-écologique. Ces relations peuvent être le support d'une interconnexion entre les problématiques associés aux différents flux de matières et d'énergie mis en jeu dans le fonctionnement métabolique territorial tel que l'alimentation, l'eau potable, la gestion et la valorisation des déchets organiques (voir le *water-food-energy nexus* (Cairns, Wildson et O'Donovan 2017; Kampelmann et De Muynck 2018)). Ces liens étant rendus invisibles par la démarche sectorielle inhérente au régime socio-écologique industriel³. Ces relations villes-campagnes

¹Doctorante, UMR Géographie-Cités, équipe CRIA, Sol et Civilisation, Paris, France (laetitia.verhaeghe@gmail.com)

² Dans cette recherche, nous définissons villes et campagnes comme des territoires qui se distinguent en fonction de leur biocapacité et plus particulièrement de la part des sols bioproductifs dans les modes d'occupation de leurs sols.

Les villes sont définies comme des territoires où les modalités d'interactions entre les sociétés et leur environnement amènent à la modification des caractéristiques des milieux biophysiques, et plus particulièrement, à des modes d'occupations de sols caractérisés par une présence limitée de sols bioproductifs au profit de sols artificialisés. Cette configuration amène au déploiement d'un métabolisme spécifique pour les villes notamment caractérisé par son externalisation. Les campagnes sont quant à elles définies comme les divers territoires où les sols bioproductifs dominent en proportion le mode d'occupation des sols. Cette forte présence des sols bioproductifs dans les campagnes est permise par une occupation discontinue et discrète de l'espace par le bâti et les populations (Brès 2015).

Ces définitions des notions de villes et de campagnes répondent à notre objectif de recherche, c'est à dire, d'étudier les relations villes-campagnes renvoyant aux flux de matières et d'énergie de sources renouvelables déployées dans le cadre de la transition socio-écologique. D'autres éléments de définitions existent et sont appréhendés de façon complémentaire à ceux que nous mobilisons ici. Nous renvoyons les lecteurs souhaitant approfondir les enjeux de définition des notions de villes et de campagnes vers les travaux d'Hélène Mainet (Mainet 2017).

³Le régime socio-écologique caractérise la manière dont les sociétés humaines et la biosphère interagissent au cours d'une période donnée. Au sein du régime socio-écologique industriel, les villes s'approvisionnent auprès d'une multitude d'aires de productions

constituent un signal faible, c'est-à-dire des expérimentations certes encore peu développées, mais peut-être précurseurs avec un potentiel de transformation du fonctionnement du métabolisme territorial (Verhaeghe, 2020). Nous proposons à la faveur de cette communication d'analyser au sein du territoire rennais comment le déploiement d'un système alimentaire et agricole territorialisé, au prisme d'enjeu de reconquête de la qualité de l'eau, peut s'incarner au prisme d'un mutualisme villes-campagnes et reconfigurer le fonctionnement du métabolisme de ce territoire.

METHODES

Ce travail de recherche s'inscrit plus largement au sein d'une thèse sur le redéploiement des relations villes-campagnes, portant sur les flux de matières et d'énergie de sources renouvelables, dans le cadre de la transition socio-écologique en France. Ces relations villes-campagnes sont appréhendées comme une composante influente du fonctionnement métabolique territorial. Elles renvoient à la fois à des flux de matières et d'énergie de sources renouvelables mais aussi à l'ensemble des liens sociaux et politiques qui les déploient et les gouvernent (Barles 2017). Cette recherche s'ancre dans le champ de l'écologie territoriale et articule aux recherches consacrées au métabolisme territorial (*Ibid.*) et plus largement à la transition alimentaire et agricole (Fischer-Kowalski et Haberl 2007), celles réalisées en sciences sociales et politiques de l'alimentation et de l'agriculture (Brand et al. 2017) ainsi que de la territorialisation des politiques de l'eau (Girard 2012). Nous étudions les interactions spatiales déployées au sein du territoire rennais (flux de denrées alimentaires et d'eau potable) et la façon dont celles-ci sont structurées et inscrites dans des systèmes d'acteurs inédits. Pour cela, nous avons analysé la littérature grise associée à ce projet et réalisé un peu moins d'une vingtaine d'entretiens semi-directifs avec les parties prenantes de celui-ci.

RESULTATS

Le syndicat mixte de production d'eau potable de Rennes⁴ capte la majorité de son eau potable au sein de quatre bassins versants ruraux où l'activité agricole domine largement (voir carte). Le déploiement d'un système productif agricole intensif et spécialisé depuis les années 1950 (élevage laitier, porcin et avicole) a progressivement engendré des phénomènes de pollutions diffuses de l'eau. Ce système productif agricole est détérioré : la production est pour majorité collectée, transformée et distribuée par des industries agro-alimentaires vers le marché régional, national et international. Elle ne vise pas à répondre aux besoins du marché local, dont celui de Rennes, qui n'est plus en mesure d'absorber cette production. Les opérations de reconquête de l'eau déployées à partir des années 1990 ont principalement concerné le volet amont de ces filières, il s'agissait d'ajuster et d'améliorer les pratiques mobilisées au sein de l'exploitation agricole au regard de leurs impacts environnementaux (Bourblanc 2019). Or, l'orientation productive de ces exploitations dépend

principalement du maillon aval de la filière, c'est à dire des industries agro-alimentaires et des fluctuations du marché. La transformation des systèmes de production et leurs filières est un niveau qui a rarement été pris en compte dans les politiques de reconquête de l'eau (Zakeossian et al. 2017).

Au début des années 2000, le syndicat mixte de production d'eau potable du bassin rennais – en charge depuis 2003 des opérations de reconquête de la qualité de l'eau pour Rennes – cherche d'autres leviers d'action, et envisage de nouvelles modalités de contractualisation avec les agriculteurs à l'image de ce qui a pu se faire en Allemagne, à Munich ou à Augsburg (Krimmer 2010). Le syndicat va chercher à reconnecter la consommation alimentaire du territoire rennais avec la production agricole des quatre bassins versants en s'appuyant sur la capacité d'achat publique de la ville de Rennes pour sa restauration collective qui représente 12 200 repas/jour. C'est la naissance du projet Terres de Sources (anciennement Eau en Saveurs). Le syndicat établi pour cela un marché de prestation de service avec comme support l'achat de denrées alimentaires. La ville de Rennes s'engage à acheter aux agriculteurs de ces bassins-versants une partie de leurs denrées alimentaires à condition que leurs modes d'exploitations respectent le cahier des charges défini par le syndicat mixte de production d'eau potable rennais (absence de certains pesticides, d'OGM etc.). Ces critères de production constituent un socle à améliorer, les exploitants doivent définir un projet de progrès agricole. Le marché public ainsi défini traduit la volonté du syndicat mixte de production d'eau potable rennais d'accompagner les changements de pratiques agricoles par la garantie de débouchés *via* la restauration collective de Rennes. Il devient ainsi, par la capacité consommatrice de la ville de Rennes, un acteur normatif de la production agricole. Le premier marché est lancé en 2015, trois producteurs y répondent. Il a pour principal objectif de tester la faisabilité juridique du projet. Un second marché est mis en place par le syndicat mixte de production d'eau potable rennais à la fin de l'année 2018, il est alors ouvert à 15 communes de la métropole rennaise et est attribué à 20 exploitations agricoles (voir carte). Il s'agit dans ce dernier de répondre à l'objectif initial du syndicat mixte de production d'eau potable rennais. C'est à dire d'inclure des exploitations agricoles où il existe une marge de progression du système productif au regard des enjeux eau. Les relations villes-campagnes ainsi établie dans ce projet s'incarnent principalement selon une lecture urbano-centrée : les campagnes situés sur les quatre bassins versant fournissent à la ville de Rennes eau potable et denrées alimentaires. En 2019, le syndicat mixte de production d'eau potable rennais donne une nouvelle impulsion à ce projet en candidatant à l'appel à projet « Territoires d'innovation de grande ambition ». Le projet Terres de Sources en est lauréat. Les fonds d'ingénierie proposés au préalable *via* un appel à manifestation d'intérêt ont permis au syndicat de préciser les modalités de développement de ce projet. Afin d'inclure une plus grande partie des exploitations agricoles présentes sur les aires d'alimentations des captages d'eau potable mobilisées par le syndicat, ce

spécialisées et fragmentées à l'échelle internationale. Les ressources locales sont le plus souvent déconnectées de la consommation des habitants du territoire, elles visent à fournir un marché régional, national voire international. La distribution des ressources se fait de façon indistincte entre ville et campagne ; elle passe par des grands réseaux organisés à l'échelle industrielle et est en majorité l'œuvre d'acteurs privés (souvent a-territoriaux). La majorité des

ressources mobilisées sont non renouvelables et l'on observe un découplage entre l'utilisation des sols et la fourniture d'énergie. Les problèmes environnementaux et socio-économiques auxquels nous faisons face depuis plusieurs années sont le résultat des fondements de ce régime et notamment l'intensification de tous les flux (Barles 2005).

⁴ SMPBR, qui deviendra la Collectivité Eau du Bassin Rennais en 2015.

dernier affiche le souhait de développer, d'une part, le marché de la restauration collective aux 56 collectivités publiques membres de ce dernier, ainsi que les restaurations collectives privées présente sur ce territoire, soit un potentiel de 170 000 repas par jour. Une centrale d'achat doit être déployé pour répondre à cet objectif. D'autre part, d'investir le marché privé en élaborant une marque de territoire, « Terres de Sources », en partenariat avec les agriculteurs et les filières intéressées. Le périmètre du projet est élargi: des agriculteurs situés en dehors des bassins versants sont encouragés à y participer. En sus, il ne s'agit plus uniquement de fournir Rennes en denrées alimentaires, mais plus largement l'ensemble du territoire départemental. L'investissement de ce marché répond à la fois aux spécificités et aux contraintes de la restauration collective qui limitent la participation de certains agriculteurs et à la prise en compte des échelles de fonctionnement des filières qui correspondent peu aux territoires de l'eau et les dépassent largement (échelle départementale voire régionale).

Plus largement, le syndicat mixte de production d'eau potable rennais porte au sein de ce projet la volonté de transformer le paysage agro-alimentaire du département vers un modèle plus soutenable et répondant aux divers enjeux du réchauffement climatique. Ainsi, il promeut le développement de filières végétales et la diminution du cheptel en soutenant financièrement des projets agricoles allant en ce sens. Il investit aussi d'autres enjeux climatiques en participant au développement d'une filière bois-énergie locale mobilisant le bois dit de bocage – le maintien de ce dernier participe à la protection de la qualité de l'eau. En sus, ce projet s'ouvre aux perspectives d'un mutualisme villes-campagnes en s'articulant avec les stratégies alimentaires et agricoles déployées à la fois par les campagnes et les villes présentes sur les quatre bassins versants où le syndicat capte son eau potable, mais aussi plus largement, celles du département d'Ille-et-Vilaine et celles limitrophes à celui-ci. Cette ouverture est incitée par l'appel à projet TIGA qui valorise le déploiement de coopérations interterritoriales dans les projets sélectionnés. Ainsi, le syndicat mixte de production d'eau potable rennais participe à l'émergence d'un projet de gestion des ressources des villes et des campagnes au sein du territoire rennais et de ses environs dans un objectif de transition socio-écologique.

DISCUSSION ET CONCLUSION

La mise en place de ce projet s'est heurtée au découplage qu'il existe entre la consommation alimentaire des restaurations collectives de la métropole de Rennes nécessitant des produits transformés et diversifiés, et la spécialisation agricole du territoire (production laitière et porcine) ainsi qu'au fonctionnement des filières agro-alimentaires, dimensionnées pour des marchés régionaux, nationaux et internationaux. De surcroît, même les filières qui étaient organisées localement⁵ pour approvisionner la restauration collective n'ont pas souhaité participer au premier marché de ce projet. Le périmètre des bassins versants leur était inconnu et trop restreint par rapport à leur bassin de production et leur organisation logistique. Cette inadéquation traduit la méconnaissance des acteurs de l'eau du fonctionnement du système agro-alimentaire – résultant notamment de la sectorisation des politiques de l'eau, de l'agriculture et de l'alimentation. Si seules des exploitations agricoles ayant un outil de transformation sur site et valorisant

leurs productions en circuits-courts ont été en mesure de répondre au premier marché, quelques filières ont participé au sein du second marché. Cela résulte d'un travail de coordination opéré par le syndicat mixte d'eau potable du bassin rennais entre les besoins des restaurations collectives et les modalités de fonctionnement de ces filières.

En 2019, ces flux alimentaires renvoient à une part relativement faible du fonctionnement métabolique du territoire rennais. Pour la municipalité de Rennes qui représente la consommatrice la plus importante du marché Terres de Sources, celui représente dans sa seconde version seulement 5% de ses volumes d'achat. Il représentait 2,5% de ses volumes lors du premier marché. Du côté de la production agricole, ce projet concerne en 2019 1% des 2 200 exploitations agricoles présentes sur les bassins versants où le syndicat d'eau potable rennais capte son eau. De surcroît, la contribution de ces exploitations à la production agricole au sein des quatre bassins versants est relative puisqu'elles sont pour majorité de taille petite et moyenne. Par ailleurs, le marché Terres de Sources représente une part minoritaire de leurs débouchés, généralement entre 1 et 10% de leur chiffre d'affaire ou de leur volume de production.

Globalement, le processus de reconnexion de la consommation alimentaire de la restauration collective publique de la métropole de Rennes avec la production agricole du département apparaît limité du fait des choix techniques, politiques, économiques qui ont été fait depuis les années 1950 et qui ont déconnecté la production agricole (déterritorialisée) avec les besoins alimentaires locaux, et *vice versa*. Ainsi, le déploiement d'un système agro-alimentaire territorialisée durable appelle à des modifications plus profondes du fonctionnement de celui-ci. Les objectifs fixés au sein du projet Terres de Sources proposent plusieurs actions allant en ce sens, et visent plus largement à établir une gestion partagée de plusieurs ressources renouvelables présentes sur le département d'Ille-et-Vilaine. Cela passe par l'émergence de nouvelles formes de gouvernance territoriale caractérisées par la reconfiguration de l'action publique à l'échelle locale, départementale et régionale et le déploiement d'interactions entre secteurs et territoires. Cela appelle aussi à une reterritorialisation du fonctionnement des filières agro-alimentaire, énergétique etc.

REFERENCES

- BARLES Sabine, 2018, « Métabolisme urbain, transitions socio-écologiques et relations ville-campagne », *GREP | « POUR »*, avril 2018, n° 236, p. 49- 54.
- BARLES Sabine, 2017, « Ecologie territoriale et métabolisme urbain : quelques enjeux de la transition socioécologique », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, décembre 2017, vol. 5, p. 819- 836.
- BARLES Sabine, 2005, *L'invention des déchets urbains. France : 1790-1970*, Champs Vallon., Seyssel, (coll. « Milieux »), 297 p.
- BOGNON Sabine et MARTY Pauline, 2015, « La question alimentaire dans l'action publique locale. Analyse croisée des trajectoires municipales de Paris et de Brive-la-Gaillarde », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, septembre 2015, vol. 15, n° 2.

⁵ Le plus souvent à l'échelle départementale, voire régionale.

BOURBLANC Magalie, 2019, *L'agriculture à l'épreuve de l'environnement: Trente ans de lutte pour la qualité des eaux en Bretagne*, Harmattan., Paris, (coll. « sociologies et environnement »), 282 p.

cadre d'action publique efficace? », *Innovations Agronomiques*, 2017, vol. 57, p. 7- 19.

BRAND Caroline, BRICAS Nicolas, CONARÉ Damien, DAVIRON Benoit, DEBRU Julie, LAURA Michel et CHRISTOPHE-TOUSSAINT Soulard, 2017, *Construire des politiques alimentaires urbaines. Concepts et démarches*, Quae., Paris, (coll. « Update Science & technologies »), 160 p.

BRÈS Antoine, 2015, *Figures discrètes de l'urbain. A la rencontre des réseaux et des territoires.*, MetisPresses., Suisse, (coll. « vuesDensemble Essais »), 176 p.

CAIRNS Rose, WILDSON James et O'DONOVAN Cian, 2017, *Sustainability in Turbulent Times: Lessons from the Nexus Network for supporting transdisciplinary research*, Brighton, The Nexus Network.

FISCHER-KOWALSKI Marina et HABERL Helmut, 2007, *Socioecological Transitions and Global Change Trajectories of Social Metabolism and Land Use*, Edward Elgar Publishing Ltd., Royaume-Uni, (coll. « Advances in Ecological Economics Series »), 288 p.

GIRARD Sabine, 2012, *La territorialisation de la politique de l'eau est-elle gage d'efficacité environnementale? Analyse diachronique de dispositifs de gestion des eaux dans la vallée de la Drôme (1970-2011)*, Thèse de Géographie, Ecole Normale Supérieure de Lyon, université de Lyon, Lyon, 651 p.

KAMPELMANN Stephan et DE MUYNCK Simon, 2018, « Les implications d'une circularisation des métabolismes territoriaux - une revue de la littérature », *GREP | « POUR »*, avril 2018, n° 236, p. 153 à 173.

KRIMMER Ingeborg, 2010, « La protection de l'eau potable grâce à l'agriculture biologique : l'exemple de la Ville de Munich », *Les Cahiers de droit*, 2010, 51 (3-4), p. 705- 728.

LOPEZ Fanny, PELLEGRINO Margot et COUTARD Olivier, 2019, *Les territoires de l'autonomie énergétique Espaces, échelles et politiques*, ISTE éditions., Londres, (coll. « Sciences, société et nouvelles technologies, série Génie urbain »), vol.1, 394 p.

MAINET Hélène, 2017, *Ville-campagne, urbain-rural: mots, lieux et liens. Approches croisées France-Afrique subsaharienne*, Habilitation à diriger des recherches, Université Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse, 147 p.

VERHAEGHE Laetitia, A paraître, « Les nouvelles relations villes-campagnes au sein de la transition socio-écologique: panorama de la situation française », *En bref, villes et campagnes coopèrent*, A paraître, n° 2.

ZAKEOSSIAN D., POUX X., MÉNARD M., GUICHARD L., STEYAERT P. et GASCUEL-ODOUX C., 2017, « Protéger les captages d'eau potable contre les pollutions diffuses agricoles : quelles connaissances pour (re)penser un

What brings the future for abandoned farm buildings?

A. Verhoeve ¹, M. Jacob ²

Abstract – Non-agricultural conversions of the countryside and fragmented agricultural, planning and food strategies push farmers out of the agricultural space. In some areas in Flanders, up to 35% of the officially designated farmland is nowadays in reality converted to a non-agricultural land-use. Former farm buildings are popular for residential use with a large private garden, for keeping hobby animals like horses or to develop professional non-agricultural activities. These non-agricultural reconversions impose major future challenges. In Flanders the farming community declines with about 3% annually, their farm buildings are sold to the highest bidder. Preliminary results indicate that about 50% of the present farm buildings in Flanders will be abandoned by 2050 and about 80% of these buildings will be non-functional for agriculture and society. Therefore, a balanced and coordinated reconversion strategy, including agricultural re-use and dismantling of non-functional farms should be inherent part of a global strategy for agriculture and food. Such a holistic global strategy would foster access to agricultural land for food production, while also contributing to broader societal challenges (i.e. climate adaptation, preservation of open landscape and nature).

Keywords – Underrated land-use change, Farm dismantling, Farm (re)conversion, Farmland loss, Farmland preservation.

INTRODUCTION (250)

The agricultural space is under aggravating pressure in more and more regions (EEA, 2006; Primdahl et al., 2013). In these regions the legal framework fails to protect farms and farm buildings, which are increasingly converted into non-agricultural land-uses (Kerselaers et al., 2013; Perrin et al., 2013). A hotspot of non-agricultural conversion is located in the urban fringe, where urbanization seeps into the agricultural area (Antrop, 2004). In Flanders, characterized by a dense population pressure and historically scattered housing patterns (Bomans et al., 2011; Verhoeve et al., 2012), this pressure has reached such levels that it imposes the urgent and existential question if there will still be farmers in the future.

Due to a fragmented strategy for agriculture, planning and food, farm buildings today are for sale in a market where the demand side is substantially higher

than the supply side. Former farm buildings are considered ideal places to live, with a large private garden, to keep hobby animals like horses or to develop professional non-agricultural activities (Verhoeve et al., 2015).

This leads to a steady increase of selling prices, financially pushing farmers out of the market. In spite of the abundant signs of increased non-agricultural land-uses, systematic insight into the extent and the geography is lacking. This contribution helps to answer the wider call for spatial representation and analysis when dealing with complex and multi-functional rural areas.

METHODS (150)

By unlocking and integrating original sectoral datasets and involving key stakeholders, this research breaks through the unavailability of information. Data integration is implemented at parcel level based on the Flemish dataset of LPIS (Land Parcel Identification System), "landbouwgebruikspercelen" (ALV, 2010). The actual agricultural land-use derived from ALV data (Danckaert, 2013) is verified by sectoral data and focus group assessments with key stakeholders.

We present, insight on the adequacy of the mixed quantitative and qualitative assessment (Mortelmans, 2007) to represent this reality of non-agricultural farm and farmland reconversion.

To tackle the continuation of non-agricultural reconversion of the countryside, we propose a dismantling or depavement strategy, i.e. reconversion of future abandoned non-functional farm buildings into productive agricultural land. Where functionality of farm buildings is based on a combination of an agricultural perspective on re-use value of farms for agriculture and a societal perspective, related to the societal value (Verhoeve et al., 2015).

RESULTS (500)

In some areas in Flanders, up to 35% of the officially designated farmland nowadays is in reality converted to a non-agricultural land-use.

Insight in the diversity of non-agricultural reconversions is provided by a case study in Eastern Flanders. In the East Flanders case, about one third (33%) of the reconversions of former farm buildings is into residential use, i.e. in response to an increasing demand

¹ A. Verhoeven: ILVO, Social Sciences unit, Merelbeke, Belgium (anna.verhoeve@ilvo.vlaanderen.be).

² M. Jacob: ILVO, Social Sciences unit, Merelbeke, Belgium (miro.jacob@ilvo.vlaanderen.be).

of private houses with a large garden in the countryside. About one fifth (21%) of the reconversions is into professional non-agricultural activities sprawling gradually in the countryside. About 12% of the farm buildings remain vacant and about 10% of the farm buildings are still in agricultural use by a neighbouring farmer or as side farming activity. In both vacant and agricultural re-uses, this means that the reconversion challenge is expected in the near future. About 8% of the farm buildings is re-used as horse husbandry, further increasing the rural space occupation by horses. While, for the remaining (16%) re-uses were diverse or unknown.

The transformation is ongoing, in Flanders the farming community annually declines with about 3% (Platteau et al., 2018). Especially small scale farmers stop their activities, their farm buildings are abandoned and, at present, sold to the highest bidder.

Preliminary results indicate that more than 50 percent of the actual farming parcels with farm buildings will be abandoned by 2050, and about 80 percent of these abandoned farm buildings will be non-functional for agriculture and the society. Strategic dismantling of non-functional farm buildings and reconversion into productive agricultural land has the advantage of prohibiting non-agricultural reconversions in the rural areas, while at the same time enhancing access to land for food production.

Moreover, in 60% of the farm buildings that will be abandoned by 2050 for which there is no agriculture or societal future function, dismantling and depavement could also contribute to climate challenges, and in 6% of these farm buildings to landscape and nature challenges.

DISCUSSION AND CONCLUSIONS (250)

Reconversion of agricultural farm buildings is a diverse reality and an ongoing challenge threatening access to productive land. Strategic dismantling and depavement is an important alternative enduring and providing access to land for food production. Moreover, dismantling and reconversion of farm buildings in productive land will also provide co-benefits for the broader society. Depavement of land will foster (i) climate resilience by providing water infiltration and water storage capacity, (ii) landscape heritage by strengthening the open rural landscape, and (iii) natural habitats by reducing fragmentation in the open rural landscape.

At the same time, enhanced water capitation and water buffering provide again a positive feedback towards food production. Improved water access in periods of drought and a buffer against erosion and flooding in periods of excessive rainfall.

Insight in the different reconversion realities and challenges, are key to define alternative policy strategies that guide conversions towards a more sustainable countryside. We argue that a balanced and coordinated reconversion strategy, including agricultural

re-use and dismantling of non-functional farms, is inherent part of the global strategy for agriculture and food as introduced by Perrin in 2013. As 50% of the farm buildings will be abandoned by 2050 and 80% of these will be non-functional, this imposes a major future challenge. Dismantling and depavement of non-functional farm buildings should therefore be embedded in a holistic strategy - integrating agriculture, food and planning strategies - in order to build a sustainable future for farming.

ACKNOWLEDGEMENT (80)

We acknowledge all stakeholders and project partners for their valuable insights. In particular the projects: PDPO re-use farm buildings (East-Flanders) and Boer Ruimt Veld.

REFERENCES

- ALV, 2010. Landbouwgebruikspercelen (Agricultural land use parcels map).
- Antrop, M. (2004). Rural-urban conflicts and opportunities. In R. Jongman (Ed.), Wageningen UR Frontis Series (pp. 83–91). Presented at the Frontis workshop on New Dimensions of the European Landscape, Dordrecht, The Netherlands: Springer.
- Bomans, K., Dewaelheyns, V., Gulinck, H. (2011). Pasture for horses: an underesti-mated land use class in an urbanized and multifunctional area. *International Journal Sustainable Development Plan 6*: 195–211.
- Danckaert, S. (2013). Bestemming en gebruik van landbouwgrond. Kwantitatief onderzoek naar landbouwgebruik en planologische landbouwbestemmingen. Departement landbouw en visserij, Brussel.
- European Environment Agency. (2006). Urban Sprawl in Europe: The Ignored Challenge. Luxembourg: Office for Official Publications of the European Communities.
- Kerselaers, E., Rogge, E., Vanempen, E., Lauwers, L., Van Huylenbroeck, G. (2013). Changing land use in the countryside: stakeholders' perception of the ongoing rural planning processes in Flanders. *Land Use Policy 32*: 197–206.
- Mortelmans, D. (2007). *Handboek kwalitatieve onderzoeksmethoden*, ACCO.
- Perrin, C. (2013). Regulation of farmland conversion on the urban fringe: from land-use planning to food strategies. Insight into two case studies in Provence and Tuscany. *International planning studies 18*(1): 21-36.
- Platteau, J., Lambrechts, G., Roels, K., Van Bogaert, T. (reds.) (2018) Uitdagingen voor de Vlaamse land- en tuinbouw. Landbouwrapport 2018, Departement Landbouw en Visserij, Brussel.
- Primdahl, J., Andersen, E., Swaffield, S., Kristensen, L. (2013). Intersecting dynamics of agricultural structural change and urbanisation within european rural landscapes: change patterns and policy implications. *Landscape Research 38*: 799–817.

Verhoeve, A. (2015). Revealing the use of farms and farmland by non-agricultural economic activities. The case of Flanders.

Verhoeve, A., De Roo, N., Rogge, E. (2012). How to visualise the invisible: revealing re-use of rural buildings by non-agricultural entrepreneurs in the region of Roeselare-Tielt (Belgium). *Land Use Policy* 29: 407-416.

Verhoeve, A., Dewaelheyns, V., Kerselaers, E., Rogge, E., Gulnick, H. (2015). Virtual farmland: grasping the occupation of agricultural land by non-agricultural land uses. *Land Use Policy* 42: 547-556.

Quelles pratiques spatiales d’approvisionnement alimentaire ? Une approche par les méthodes mixtes à Montpellier

S. Vonthron¹, C. Perrin¹, M. Pérignon², C. Mejean² et C.T. Soulard¹

Résumé – Cette communication propose de caractériser les pratiques spatiales d’approvisionnement alimentaire des ménages. Pour ce faire, nous nous appuyons sur une méthode mixte combinant des entretiens et une enquête quantitative à Montpellier et dans les communes alentour. Au-delà de la diversité forte des pratiques individuelles, les entretiens mettent en évidence 8 logiques d’approvisionnement alimentaire. La combinaison de ces logiques par les ménages conduit à distinguer trois profils de pratiques spatiales d’approvisionnement. Ces résultats ouvrent une réflexion méthodologique relative aux méthodes mixtes ainsi que sur la nécessaire prise de compte de la diversité des logiques et pratiques d’approvisionnement dans les politiques d’aménagement.

Mots-clés – achat ; environnement alimentaire ; entretiens ; enquête quantitative.

INTRODUCTION

En France, la géographie du commerce s’intéresse aux perceptions et pratiques d’achat (Deprez et al. 2017). Quelques travaux ont porté sur l’organisation spatiale du commerce alimentaire (Navereau 2011) et les mobilités pour achats alimentaires (Essers 2020). Pour autant les pratiques spatiales d’approvisionnement alimentaires des ménages restent mal connues, alors que la littérature internationale invite à les considérer dans leurs relations avec l’environnement alimentaire (Pitt et al. 2017).

Cette communication propose de caractériser ces pratiques spatiales et les logiques d’argumentation qui les sous-tendent – c’est-à-dire la manière dont l’acteur explique sa pratique et lui donne du sens – Pour tenir compte de l’environnement dans lequel ces pratiques sont mises en œuvre, nous mobilisons le concept de paysage alimentaire (Vonthron et al. 2020), défini comme l’ensemble des lieux où les individus peuvent s’approvisionner en alimentation, des expériences et des perceptions qu’ils en ont.

METHODES

Une méthode mixte a été employée. D’une part, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs auprès de 27 ménages résidant dans un quartier prioritaire de la politique de la ville, un quartier récent issu d’une zone d’aménagement concertée, un ancien faubourg faisant actuellement l’objet d’une opération de renouvellement urbain, ainsi que 2 villages périurbains. Ces entretiens ont été enregistrés et retranscrits. Des informations cartographiques ont été relevées au cours de l’entretien (trajets, commerces, perceptions des lieux fréquentés par l’enquêteur).

D’autre part, nous avons réalisé une enquête quantitative transversale auprès de 383 ménages habitant Montpellier et ses communes périurbaines, basée sur un échantillonnage par quotas sociodémographiques (enquête Mont’Panier). Nous avons construit une typologie des ménages selon leurs pratiques spatiales d’approvisionnement alimentaire, en effectuant une analyse en composante principale suivie d’une classification ascendante hiérarchique mobilisant la méthode de Ward. Nous avons utilisé pour cela 16 variables choisies à partir des entretiens qualitatifs de façon à caractériser des pratiques spatiales typiques de logiques d’approvisionnement des ménages. Pour chaque profil, nous avons décrit les caractéristiques socioéconomiques, démographiques, géographique et de mobilité, ainsi que l’environnement alimentaire auquel sont exposés les ménages de ce profil. Nous avons évalué l’association entre la typologie et ces caractéristiques à l’aide de régressions logistiques multivariées.

Les analyses spatiales ont été réalisées sur QGIS 3.4. Les analyses statistiques ont été réalisées sur R 3.6.0 et SAS 9.4.

Ce protocole de recherche s’inscrit dans une recherche pluridisciplinaire avec des chercheurs en nutrition publique (projet Surfood-Foodscapes). Il a fait l’objet d’une inscription au registre IL d’INRAE et a reçu l’avis favorable du comité d’évaluation d’éthique de l’INSERM.

RESULTATS

Des logiques aux pratiques spatiales d’approvisionnement

Les systèmes d’argumentation et les mots récurrents identifiés dans les entretiens qualitatifs nous ont conduit à distinguer huit logiques d’approvisionnement : budgétaire, efficace, d’évitement, relationnelle, d’accessibilité physique, récréative, produit et engagée.

Si certaines personnes enquêtées s’inscrivent plutôt dans une logique, par laquelle elles expliquent la plupart de leurs pratiques et choix d’approvisionnement, toutes les personnes enquêtées mobilisent dans leur discours un système d’argumentation renvoyant à une combinaison de logiques. Il n’est donc pas possible d’apparier simplement logiques et pratiques. Pour autant, nous avons identifié des récurrences qui renvoient aux caractéristiques et localisation des commerces fréquentés par les ménages, à leurs déplacements et à leurs achats.

¹ INNOVATION, Univ Montpellier, CIRAD, INRAE, Institut Agro, Montpellier, France.

simon.vonthron@supagro.fr; coline.perrin@inrae.fr; christophe.soulard@inrae.fr

² MOISA, Univ Montpellier, CIRAD, CIHEAM-IAMM, INRAE, Institut Agro, IRD, Montpellier, France.

marlene.perignon@inrae.fr; caroline.mejean@inrae.fr

Trois profils de ménages

A partir de ces premiers résultats, nous avons identifié parmi les 383 ménages 3 profils de pratiques spatiales d'approvisionnement alimentaire.

Les ménages du profil « grosses courses en hypermarché » se caractérisent par des déplacements alimentaires rares mais pour un nombre d'articles élevé. Ils utilisent pour cela leur voiture et se rendent principalement en grandes surfaces, notamment dans des hypermarchés. Les ménages habitant en périurbain et motorisés sont surreprésentés dans ce profil, de même que les personnes seules ou peu diplômées. Enfin, ces ménages sont exposés dans leurs mobilités quotidiennes à un nombre de commerces alimentaires plus faible que les autres profils et tout particulièrement à moins de marchés, de supermarchés, de boulangeries et de primeurs.

Les ménages du profil « budget serré et déplacements dédiés » se caractérisent par le faible montant de leurs dépenses alimentaires et des courses principalement réalisées à pied ou en transport en commun dans le cadre de déplacements dédiés à ces achats. Ils fréquentent peu de commerces différents, moins les hypermarchés et drives que les autres et rarement les commerces spécialisés. Ces ménages habitent principalement la ville de Montpellier et ont un espace d'activité plus restreint que les autres. Ils sont plus exposés que les deux autres types aux marchés et commerces des zones d'activité (supermarchés, drives, commerces de surgelés) dans leurs mobilités quotidiennes.

Enfin, les ménages du profil « budget élevé pour des courses diversifiées » se caractérisent par des dépenses alimentaires élevées et une forte diversité de lieux d'achat fréquentés, incluant en particulier des marchés, des commerces spécialisés, des magasins bio et des producteurs. Ils réalisent principalement leurs achats dans le cadre de déplacement dédiés et utilisent plus le vélo pour s'y rendre. Ils fréquentent moins les hard discount et dépensent moins en GMS que les deux autres groupes. Les personnes hautement diplômées sont surreprésentées parmi ces ménages. Leur environnement alimentaire est peu spécifique, si ce n'est une exposition légèrement plus importante aux marchés et plus faible aux drives.

DISCUSSION ET CONCLUSION

A partir des différentes logiques d'approvisionnement identifiées dans les entretiens, nous avons ainsi dégagé 3 grands profils de pratiques spatiales d'approvisionnement dans l'enquête quantitative. Ceux-ci sont associés à certaines caractéristiques sociodémographiques des ménages ainsi qu'à l'exposition à des environnements alimentaires différents.

L'utilisation d'une méthode mixte nous a permis de choisir les variables les plus pertinentes pour caractériser ces pratiques spatiales d'approvisionnement alimentaire. D'une part, nous avons limité le « bruit » en excluant de l'ACP des variables qui nous apparaissent non discriminantes dans les entretiens (comme le fait de fréquenter une boulangerie ou un supermarché). D'autre part, nous avons défini des variables complémentaires, que nous n'aurions pas envisagées sans les entretiens. C'est notamment le cas du nombre moyen de produits alimentaires achetés par acte d'achat, que nous avons calculé au regard de la logique produit de certains ménages. Par ailleurs, les

entretiens nous permettent d'identifier des limites de cette typologie, laquelle n'a pas pu intégrer certaines caractéristiques des pratiques faute de données, par exemple les détours parfois réalisés par les individus en relation avec des logiques d'évitement ou de contraintes d'accessibilité physique.

En conclusion, alors que de nombreux travaux (HLPE 2017) invitent les pouvoirs publics à agir sur les environnements alimentaires pour favoriser des pratiques alimentaires plus saines et durables, rejoignant les conclusions de Clary *et al.* (2017), nos résultats suggèrent que la réponse opérationnelle ne peut être unique afin de tenir compte de la diversité des logiques et des pratiques d'approvisionnement.

REMERCIEMENTS

Ce travail a été financé par l'ANR (référence ANR-10-LABX-001-01 Labex Agro, Investissements d'avenir), par la Région Occitanie (Dispositif REVE « Recherche et Valorisation Economique ») et par INRAE (méta-programme DID'IT).

RÉFÉRENCES

- Clary, Christelle M., Stephen Augustus Matthew, and Yan Kestens. 2017. Between exposure, access and use: Reconsidering foodscape influences on dietary behaviours. *Health & Place* 44: 1–7. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2016.12.005>.
- Deprez, Samuel, Sophie Lestrade, Bernadette Merenne-Schoumaker, René-Paul Desse, and Jean Soumagne. 2017. Commerce, géographie et aménagement - Bibliographie thématique en géographie du commerce. Comité National Français de Géographie (CNFG) - Commission Géographie du commerce. HAL.
- Essers, Julien. 2020. Approvisionnements et mobilités alimentaires des périurbains de l'ouestfrancilien : étude d'une ruralité métropolitaine. PhD, Paris: Université Paris Nanterre.
- HLPE. 2017. *Nutrition and food systems. A report by the High Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition of the Committee on World Food Security*. 12. Rome.
- Navereau, Brice. 2011. Le commerce alimentaire de proximité dans le centre-ville des grandes agglomérations : l'exemple de Toulouse et de Saragosse. Phdthesis, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- Pitt, Erin, Danielle Gallegos, Tracy Comans, Cate Cameron, and Lukar Thornton. 2017. Exploring the influence of local food environments on food behaviours: a systematic review of qualitative literature. *Public Health Nutrition* 20: 2393–2405. <https://doi.org/10.1017/S1368980017001069>.
- Vonthron, Simon, Coline Perrin, and Christophe-Toussaint Soulard. 2020. Foodscape: A scoping review and a research agenda for food security-related studies. *PLOS ONE* 15. Public Library of Science: e0233218. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0233218>.

Insertion socio-professionnelle des personnes en situation de handicap et reterritorialisation de l'approvisionnement alimentaire : la double mission des Établissements et Services d'Aides par le Travail (ESAT) ruraux français.

Sophie Vuilbert¹, Mauricette Fournier,²

Résumé

La question de la relocalisation alimentaire au sein des espaces ruraux est perçue comme un enjeu de justice spatiale et sociale. Notre proposition aborde cette problématique en s'appuyant sur l'exemple de trois Établissements et Services d'Aides par le Travail (ESAT) ruraux de la Région Auvergne-Rhône-Alpes (Savoie, Ain et Loire) accueillant des personnes en situation de handicap psychique et mental étudiés dans le cadre d'une recherche-action participative, dont l'un des objectifs consistait à questionner notamment leur ancrage territorial et leur rôle dans le paysage agro-alimentaire local. Ces établissements se sont révélés comme de véritables acteurs économiques de leur territoires. Orientés sur des activités agricoles et alimentaires (surtout maraîchage, élevage et transformation) qu'ils mobilisent dans un objectif d'abord thérapeutique, ils sont porteurs d'initiatives aptes à influencer ou conforter de nouvelles pratiques de production et de commercialisation : agriculture biologique, raisonnée, circuits court, bien-être animal. Aussi, par leur double vocation, économique et sociale, les ESAT ruraux allient l'insertion de publics fragilisés à la redynamisation des territoires et au rééquilibrage des relations ville/campagne dans le domaine alimentaire.

Mots-clés – Établissements et Services d'Aides par le Travail (ESAT) ; handicap ; relocalisation alimentaire ; circuits courts ; insertion professionnelle ; justice spatiale ;

INTRODUCTION

La relocalisation de l'approvisionnement alimentaire représente un élément de la justice sociale et spatiale pour les espaces ruraux longtemps délaissés au profit d'une urbanisation de la consommation.

Les ESAT (établissements d'accompagnement à l'insertion sociale et professionnelle de personnes en situation de handicap) sont actuellement au centre d'une réflexion institutionnelle quant à leur évolution (notamment redéfinition des publics accueillis) en lien avec leur ancrage territorial. Fort de leur inscription dans l'économie sociale et solidaire (ESS), des ESAT situés en milieu rural ont su développer des productions agricoles en adéquation avec le contexte local et expérimenter de nouvelles formes de production et commercialisation, mobilisant le capital socio-territorial des lieux où ils sont implantés, tout en jouant de leur double vocation : thérapeutique et sociale d'une part, économique d'autre part. Pleinement porteurs des valeurs de l'Agriculture sociale et thérapeutique, ils contribuent également à la relocalisation de l'approvisionnement alimentaire. En ce sens ils contribuent à la justice spatiale.

Une recherche-action participative, menée auprès de trois ESAT agricoles interroge la place qu'ils occupent dans le développement territorial et en quoi les interactions émanant de ces activités de production sont favorables à un rapprochement rural/urbain. Ayant un rôle important quoique souvent méconnu dans la redynamisation des territoires ruraux où ils sont implantés, les ESAT peuvent constituer aussi une passerelle entre les villes et les campagnes, en favorisant l'insertion professionnelle de personnes de plus en plus souvent issues du milieu urbain et en promouvant l'accessibilité à des productions agricoles de qualité.

MÉTHODES

La recherche-action s'est organisée autour d'enquêtes de terrain effectuées au sein de trois ESAT agricoles de la Région Auvergne Rhône Alpes : La Ferme Diénet à Saint-Paul-de Varax (Ain), Le Habert à Entremont-le-Vieux (Haute-Savoie) et les ESAT « jumeaux » Le Colombier-La Blégnière à Bussy-Albieux et Creneau (Loire).

¹ Ingénieure d'études, UMR Territoires, Université Clermont-Auvergne, Clermont-Ferrand, France (sophie.vuilbert@uca.fr)

² Maître de conférences, UMR Territoires, Université Clermont-Auvergne, Clermont-Ferrand, France (mauricette.fournier@uca.fr)

Ce sont 34 travailleurs en situation de handicap qui ont, de manière volontaire, participé à cette étude. Les entretiens se sont organisés autour de trois types de questionnements : le récit de vie de la personne; son quotidien, ses activités au sein d'un ESAT agricole et ses aspirations ; sa perception et les affects associés au territoire rural de résidence. Les entretiens ont été complétés par des échanges auprès d'une vingtaine d'encadrants ce qui a permis de prendre connaissance de l'histoire de l'ESAT et mesurer son ancrage dans le territoire. La questions des interactions spatiales a également été approfondie par des entretiens complémentaires auprès de différents acteurs locaux (représentants des collectivités territoriales, fournisseurs, habitants, etc)

Cartographié, l'ensemble des résultats spatialise l'impact d'une production locale sur le territoire et l'insertion des travailleurs.

RÉSULTATS

Dans le domaine agricole, ces ESAT adoptent le plus souvent des pratiques « douces », alternatives, favorisées notamment par la petite taille des exploitations. La qualité de leurs produits, qu'ils écoulent en circuits courts, comme le lien social qu'ils contribuent à créer entre travailleurs des ESAT et population locale par ce mode de commercialisation, contribuent à l'émergence d'une justice sociale et spatiale. Ainsi, avons-nous constaté, d'une part, qu'ils desservent des clients « institutionnels » (cantines scolaires, restauration d'EHPAD par exemple) majoritairement situés dans les communes limitrophes, d'autre part que leurs productions sont également recherchées par une clientèle familiale résidant dans les villes proches. Les entretiens menés au sein des ESAT et auprès des acteurs partenaires ont également permis de mettre en lumière les processus d'innovation sociale et territoriale mis en œuvre dont, en premier lieu, l'utilisation de l'agriculture comme outil thérapeutique. Chaque ESAT met ainsi en œuvre une production autonome qui s'inscrit dans un processus de proximité et de développement local du réseau alimentaire.

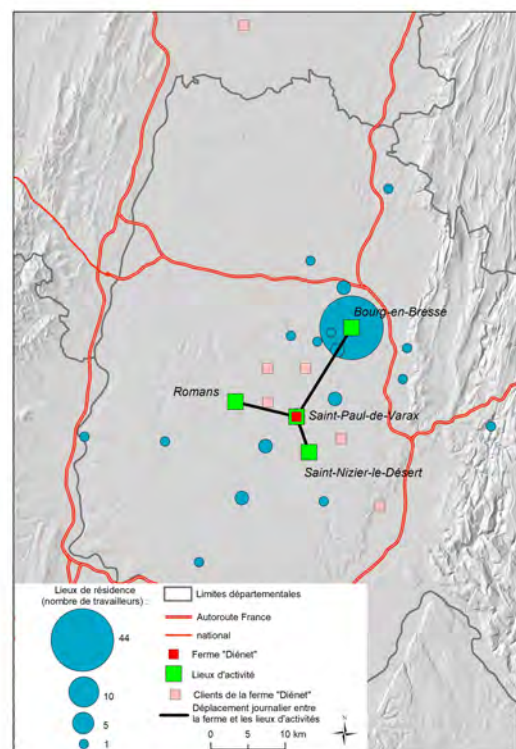
Les ESAT Le Colombier-La Blégnière ont par exemple su répondre à la fermeture des abattoirs municipaux, par la mise en place d'un nouvel équipement proposant aux agriculteurs locaux un service de proximité, ce qui a suscité le développement de nouveaux réseaux socio-économiques, déclenchant un mouvement de relocalisation alimentaire. Le processus a également débouché sur la mise en œuvre de partenariats avec les collectivités territoriales, favorisant des circuits courts qui alimentent les restaurations scolaires, certains commerces (boucheries, fromageries...) ou encore la restauration traditionnelle.

Outre un point de vente où viennent s'approvisionner les particuliers, Le Habert, en Savoie, oriente une partie de sa production vers l'auberge qu'il gère et qui constitue également un outil thérapeutique et d'accompagnement

professionnel pour les travailleurs de l'établissement. Cette auberge constitue l'un des principaux lieux de vie de la commune ; c'est un lieu de socialisation et un symbole de sa redynamisation.

Les initiatives prises par les ESAT dans le cadre de la production agricole se rapprochent des modèles actuellement socialement valorisés (agriculture biologique ou raisonnée ; ou encore comme à La ferme de Diénet, prise en compte du bien-être animal et respect de l'environnement). Elles constituent le support incontournable d'une Agriculture Sociale et Thérapeutique qui cherche à intégrer par le travail et resocialiser des publics fragilisés de plus en plus souvent originaires des espaces urbains.

Le système territorial de l'ESAT de Saint-Paul-de-Varax – La Ferme Diénet



DISCUSSION ET CONCLUSION

Le rééquilibrage de l'approvisionnement alimentaire s'est réalisé ici par la voie d'initiatives locales, que ces dernières soient issues de volontés politiques ou d'élan citoyens, d'envies de contribuer à la redynamisation du territoire tout en affirmant des formes de solidarités sociales. Le lien redéfini ente ville et campagne retrouve de la consistance par le développement d'une offre considérée comme plus saine, valorisant des pratiques respectueuses de l'environnement et par l'offre d'emploi en milieu rural pour des personnes, souvent d'origine urbaines, habituellement exclues du monde professionnel.

Favorisant, l'intégration des personnes en situation de handicap, les ESAT développent des circuits

courts et valorisent des modes de production alternatifs adaptés tant à la demande des consommateurs qu'aux publics accompagnés. L'attachement aux valeurs de l'ESS, mis en œuvre par ces établissements, permet de redonner un sens à la consommation et aux pratiques des habitants des campagnes (où ils sont situés) comme des villes de proximité (où résident leurs clients et parfois leurs salariés). Ce faisant ils contribuent doublement à une justice spatiale et sociale tout en illustrant une nouvelle facette de la multifonctionnalité de l'agriculture.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble des travailleurs des ESAT pour leur mobilisation, l'intérêt et l'aide qu'ils ont fourni au cours de cette recherche-action. Nous remercions également l'ensemble des équipes des structures concernées pour avoir permis de mettre en œuvre les différents types d'entretiens et d'interventions auprès des publics accompagnés et d'eux-mêmes. L'étude n'aurait pu se faire sans la contribution de nombreux acteurs des territoires à qui s'adressent également nos remerciements. Enfin nos remerciements vont à la Fondation Internationale de recherche Appliquée sur le handicap (FIRAH) et à ses partenaires, le Groupe Agricola, Laser Emploi et Solidel, qui s'étaient associés pour lancer un appel à projets de recherche appliquée sur la thématique Milieu rural & Handicap. Sans leur financement le projet n'aurait pu voir le jour.

RÉFÉRENCES

- Assouline, G. (2014). La construction d'un réseau local de développement de l'Agriculture Sociale et Thérapeutique dans la région de La Valdera, près de Pise, en Toscane. *Pour*, 221(1), 197-203. doi:10.3917/pour.221.0197
- Aubry C., Kebir L., Pasquier C. (2012), « Le raccourcissement des circuits alimentaires, une nouvelle ruralité en périphérie des villes ? », in F. Papy, N. Mathieu, C. Ferault, *Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes*, Quae, Versailles.
- Baret.C, (2012), Les établissements et services d'aide par le travail (ESAT) parviennent-ils à concilier objectifs économiques et missions médico-sociales ? Une proposition de matrice stratégique. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*
- Bassi, I., Nassivera, F. & Piani, L. (2016), Social farming: a proposal to explore the effects of structural and relational variables on social farm results, *Agricultural and Food Economics*, 4, 13. <https://doi.org/10.1186/s40100-016-0057-6>
- Booyens, M., van Pletzen E., Lorenzo T., (2015), The complexity of rural contexts experienced by community disability workers in three southern African countries, *African Journal of Disability* | Vol 4, No 1 | a167 | DOI: <https://doi.org/10.4102/ajod.v4i1.167>
- Bourgarel S. & Piteau-Delord M. (2013). Les services d'accompagnement pour jeunes en situation de handicap : une géographie de l'offre », *Santé Publique*, 2013/6 (Vol. 25), p. 785-792
- Chevallier M., Dellier J., Plumecocq G., Richard F. (2014), « Dynamiques et structuration des circuits courts agroalimentaires en Limousin : distance institutionnelle, proximités spatiale et relationnelle », *Géographie, Économie, Société*, vol. 16, p. 339-362.
- Fontan J-M. et Klein J-L., (2004), La mobilisation du capital socio-territorial : le cas du technopôle Angus, *Lien social et Politiques*, n°52, p. 139-149
- Hassink, J. et Van Dijk, M (eds) (2006), *Farming for health. Green-Care Farming Across Europe and the United States of America*. Springer, Berlin
- Nonnotte, C. (2016). La problématique de l'insertion professionnelle des personnes présentant un handicap psychique. In Franck, N. (Ed.), *Outils de la réhabilitation psychosociale*, chapitre 17, Elsevier Masson.
- Réseau Astra. (Mai 2014). *L'accueil à la ferme de personnes en difficultés. Etat des lieux*. [Rapport de synthèse]. En ligne : https://www.reseau-astra.org/IMG/pdf/reseau_astra_accueil_a_la_ferme_rapport_de_synthese_mai_2014.pdf
- Vallerand F. (1994), The contribution of Action-Research to the organisation of Agrarian systems; preliminary results of experiments underway in France, in *Rural and Farming systems analysis : European perspectives*. Eds Dent & McGregor, CAB édit., p. 320-337.
- Zribi, G. (2012), La place des ESAT dans le dispositif d'emploi, in G. Zribi, *L'avenir du travail protégé: Les ESAT dans le dispositif d'emploi des personnes handicapées*. Rennes, France: Presses de l'EHESP, pp. 25-42.

Marcela Ramírez-Pasillas*, Lucia Naldi*, Hans Westlund* **

***Jönköping International Business School, Jönköping, Sweden**

****KTH Royal Institute of Technology, Stockholm, Sweden**

TRADING PLACES: ENTREPRENEURS AND LOCAL GOVERNMENT OFFICIAL IN SUPPORTING RURAL VENTURING

Paper prepared for the fourth IGU-AGLE conference, Montpellier, France (online)
March 24-26 2021

ABSTRACT

Based on a multiple case study of 19 rural places, we shed light on how entrepreneurs and local government officials engage in rural venturing. We conducted 58 interviews with entrepreneurs, local government officials, and association representatives. We find that entrepreneurs and government officials conduct supplementary processes and practices to renew and preserve rural venturing. The renewal of rural venturing was generated from several embedding processes carried out by entrepreneurs, including belonging, knowing, business networking, resourcing, and business modeling that contribute to build and upgrade the business community. The preservation of rural venturing was originated from embedding processes carried out by municipal officials including advocating others, creating networking arenas, crafting hybridity, crafting suitability, and avoiding bureaucracy to conserve and hybridize the business community. Each embedding process is associated to connecting and relating practices carried out by entrepreneurs and municipal officials to support and advance rural venturing. Our study, therefore, reorients embeddedness and entrepreneurship research from a focus on networks and their outcomes to what critical actors do. We also shed light on rural venturing as a *multi-level* phenomenon driven by the interaction of *multiple* stakeholders.

Keywords: Rural venturing; embeddedness; embedding; rural places; embedded entrepreneurship.

Rural-urban interactions and changing rural resilience in China

Yuheng Li, Chuanyao Song, Huiqian Huang

Associate professor, CAS Key Laboratory of Regional Sustainable Development Modeling, Institute of Geographic Sciences and Natural Resources Research, Chinese Academy of Sciences, Beijing 100101, China; Correspondence: liyuheng@igsnr.ac.cn

Abstract: As human society moved to the third decade of the 21st century, the trend of urban domination has become intensified across the world. As cities grow bigger, concerns have emerged about the outmigration-induced risks in rural areas such as local market shrinkage, labor shortage, rural brain drain, left-behind population caring, and rural hollowing-out problem. All these risks and challenges finally turned into a global phenomenon named rural decline, which has been seen in both developed and developing countries.

The emerging knowledge economy requests new rural-urban relationship when big city-regions dominate while the rural hinterlands (land, forests, minerals) have lost in relative importance. Rural communities particularly those traditional agriculture- and natural resource-based communities lose production elements like capital, laborers and materials which tend to agglomerate to cities. As a result, the tendency of rural decline may get aggravated and will further generate lasting impact on economy, food security and social stability etc.

The paper evaluates China's rural resilience and investigates the spatio-temporal differences of rural resilience across the country in the period 2000–2018. Theoretical analysis indicates that rural resilience determines how and to what extent rural communities interact with external challenges. Empirical analysis shows a slight increasing tendency of China's rural resilience that remains below the median level. Rural resilience in Eastern China, which has a developed economy, is higher than that in Central and Western China. Compared with social resilience and engineering resilience, economic resilience is found to be the key restriction factor to China's rural resilience in the research period. This is mainly attributed to rural laborers' outflow to cities. The same findings are also seen in China's three regions. Policy implication

emphasizes the importance of prioritizing rural economic growth to realize China's rural revitalization strategy.

Keywords: rural resilience; rural decline; rural revitalization; rural-urban interaction; sustainability